

HANDBOUND
AT THE



UNIVERSITY OF
TORONTO PRESS

Digitized by the Internet Archive
in 2007 with funding from
Microsoft Corporation

ACTES
DU
XIV^e CONGRÈS INTERNATIONAL
DES ORIENTALISTES
ALGER 1905

ANGERS. — IMP. ORIENTALE A. BURDIN ET C^{ie}, 4, RUE GARNIER.

14
ACTES.

DU

**XIV^e CONGRÈS INTERNATIONAL
DES ORIENTALISTES**

ALGER 1905

TROISIÈME PARTIE

(SUITE)

LANGUES MUSULMANES

(ARABE, PERSAN ET TURK)

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE (VI^e)

—
1908

PJ
20
A73
1905
v. 3
pt. 1



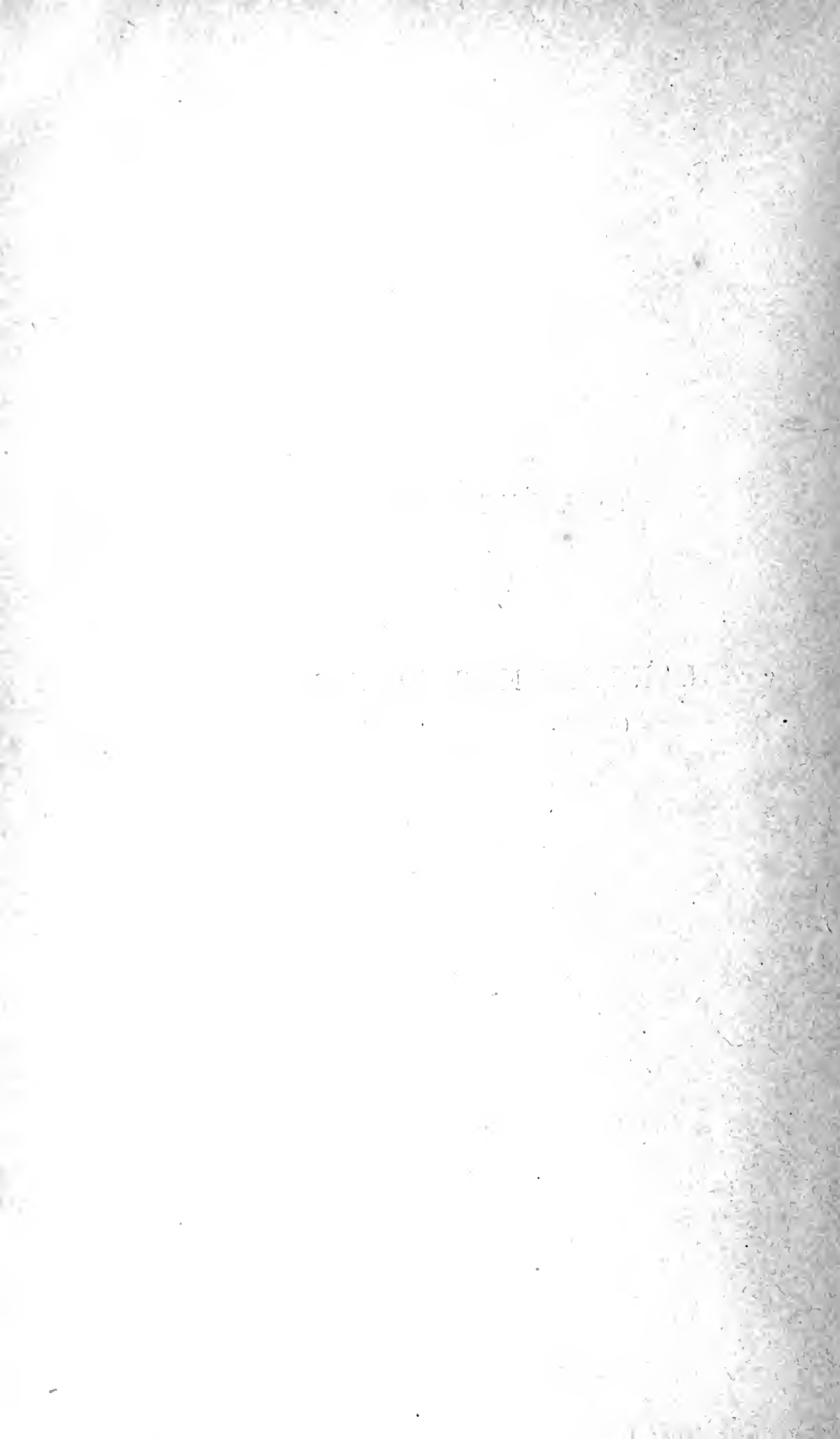
1025994

TROISIÈME SECTION

(SUITE)

LANGUES MUSULMANES

(ARABE, PERSAN ET TURK)



CHRONIQUE D'IBN SAGHIR

SUR LES IMAMS ROSTEMIDES DE TAHERT

PAR

A. DE C. MOTYLINSKI

Professeur à la chaire d'arabe de Constantine,
Directeur de la Médersa.

PRÉFACE

Dans une étude publiée en 1885, sous les auspices de l'École des lettres d'Alger, j'ai signalé, en en donnant un résumé, un document concernant les imâms Rostemides de Tâhert, attribué à un certain Ibn Şaghir.

C'est le texte complet de ce manuscrit dont il n'existe, à ma connaissance, qu'une seule copie au Mzâb, que je donne aujourd'hui. La traduction qui y est jointe aurait dû, pour former un tout complet et faciliter les recherches ultérieures, être accompagnée de notes étendues sur les origines et les croyances des Abâdhites, les débuts et le développement de la secte dans le Maghrib, ainsi que sur les événements historiques qui ont précédé et amené la fondation de Tâhert.

Le cadre restreint de ce travail, simple contribution à l'histoire encore à faire du kharedjisme africain, ne me permettait pas d'insister sur ces intéressantes questions qui du reste ont été déjà traitées partiellement.

Je ne puis mieux faire pour l'instant que de renvoyer à

la *Chronique* d'Abou Zakaryâ, traduite et annotée par notre regretté Masqueray.

Je me permets aussi d'indiquer, comme références, mes modestes publications sur les Abâdhites d'Afrique, *Guerara depuis sa fondation*, *Le Djebel Nefousa* et en dernier lieu *La 'Aqida abâdhite*, qui vient de paraître dans le volume que l'École des Lettres a publié à l'occasion du Congrès qui nous réunit.

La relation d'Ibn Şaghir est jusqu'à présent le plus ancien document qui nous soit parvenu sur les Abâdhites du Maghrib. Elle ne doit pas être comprise dans la série des Chroniques rédigées par les docteurs de la secte, *Chronique* d'Abou Zakaryâ, *T'abaqât* de Derdjini, *Djaouâher* d'El Ber-râdi, *Kitâb es Siar* de Chemmâkhi et autres recueils secondaires, analogues aux *Acta Sanctorum*, qui forment le fond de la bibliothèque historique des Abâdhites du Mzâb et de leurs frères de Djerba et du Djebel Nefousa.

Elle est l'œuvre d'un musulman étranger à la secte qui a habité la Tâhert des Rostemides, sous les règnes des derniers princes de cette famille, et a eu la curiosité de recueillir de la bouche des Abâdhites de cette ville les traditions transmises sur 'Abd er Raĥmân ben Rostem et ses successeurs.

La Chronique d'Ibn Şaghir s'arrête au règne d'Abou Hâtim Yousof qui succéda à son père Abou 'l Yaqzhân en 281 hég. et fut détrôné et remplacé par Ya'qoub ben Aflah', puis rétabli. Elle ne fait pas mention des événements violents et tragiques qui précédèrent, d'un an ou deux peut-être, la destruction de Tâhert par le dâ'i Abou 'Abd Allah' (296 hég.). Elle paraît donc avoir été rédigée vers 290.

En tant qu'histoire générale des Abâdhites, elle n'a pas la valeur de la Chronique d'Abou Zakaryâ. Elle est l'histoire plutôt anecdotique que politique des princes rostemides, la monographie de la Tâhert abâdhite dans sa vie intime, avec ses compétitions d'influences intérieures et extérieures qui ont donné lieu à une longue série de luttes fratricides. Mais elle n'en est pas moins précieuse pour la

connaissance de certains événements sur lesquels les chroniqueurs abâdhites ont glissé trop rapidement ou qu'ils ont même passés sous silence afin de laisser à leurs imâms le rôle de pontifes impeccables et de ne pas porter préjudice à l'honneur de la secte.

Fondée en 144 par 'Abd er Raḥmân ben Rostem dans les circonstances que tout le monde connaît, Tâhert voit s'augmenter rapidement le premier noyau de peuplement formé par un groupe de Nefousa venus à la suite de leur futur imâm et de quelques émigrés de l'Ifriqia. Ce n'est cependant qu'en 160 ou 162, d'après Abou Zakaryâ, que les Abâdhites groupés dans la ville nouvelle, confèrent l'imamat à 'Abd er Raḥmân.

Fournel estime qu'il est rationnel de faire partir le règne de ce prince de l'année même de la fondation de la ville (*Berbers*, t. V, p. 90, 91). Il est au contraire très naturel d'admettre pour le commencement de son imamat la date de 160. En effet, il ne faut pas oublier qu'Abou Hâtim El Melzouzi, que les historiens orthodoxes représentent comme un simple chef de l'insurrection berbère, avait été nommé par les Abâdhites *imâm de défense* (إمام الدفاع) en 145 et qu'il exerça le commandement avec ce titre qui ralliait autour de lui toutes les forces des Kharedjites, jusqu'en 155, année où il fut tué à Djenbi par les troupes de Yezid ben Hâtim.

Ce désastre dans lequel périrent, d'après En Nouaïri, trente mille Berbères, porta un terrible coup au Kharedjisme. Il amena probablement un mouvement d'émigration des Nefousa, des Hoouâra et autres tribus vers le Maghrib central. Pour échapper à l'autorité de Yezid ben Hâtim, les Abâdhites se rallièrent autour d'Abd er Raḥmân ben Rostem et c'est alors seulement, quand la population de la ville se fut augmentée par l'apport de ce nouveau peuplement, que les citadins et les nomades abâdhites donnèrent à leur chef 'Abd er Raḥmân le titre d'imâm.

C'est ainsi que nous voyons s'établir en plein Maghrib central un royaume berbère gouverné par des princes

abâdhites d'origine persane qui se succéderont jusqu'en 296.

Les historiens donnent une durée de 6 ou 8 ans à l'imamat d'Abd er Raḥmân. Notre chroniqueur nous déclare naïvement et malheureusement qu'il a oublié le chiffre des années de son règne.

Au témoignage de tous, 'Abd er Raḥmân fut un modèle de simplicité, d'austérité et de désintéressement.

Son fils et successeur, 'Abd el Ouahhâb, eut un long règne de quarante ans. Les premières années de son principat furent calmes et heureuses; mais bientôt, sous le couvert de théories religieuses relatives à l'imamat qu'a longuement développées Abou Zakaryâ, les compétitions et les luttes d'influence se firent jour. L'élément nomade aspira bientôt, comme il l'a toujours fait dans les cités des hauts plateaux et du Sahara, à jouer un rôle prépondérant dans les affaires de la ville et à exercer à son profit une action directe sur l'imamat. C'est alors que nous voyons se produire la première scission, qui donna naissance au grave schisme des Nokkâr. Le sang coule de part et d'autre. Meïmoun, fils d'Abd el Ouahhâb est assassiné par les dissidents et, suivant Abou Zakaryâ, l'imâm lui-même n'échappe à leurs coups que grâce à sa perspicacité et à son énergie. La cité berbère où régnaient l'union et la concorde a désormais ses çoffs, et les divisions amèneront fatalement la décadence du royaume.

Abou Sa'id Aflaḥ succède à son père 'Abd el Ouahhâb. C'est le plus long règne de la dynastie des Benou Rostem; il eut une durée de cinquante ou de soixante ans.

Énergique et brave, préparé au commandement par les luttes dans lesquelles il a joué un rôle marquant, rompu au maniement des affaires avant la mort de son père, il gouverne avec autorité. La ville prend sous sa direction un développement extraordinaire. Par son habile politique, il réussit à rallier autour de lui les tribus et à se faire craindre d'elles, tout en maintenant la paix dans les groupes d'origines si diverses qui formaient la population de la ville.

Abou Bekr, fils d'Aflah, n'est porté au pouvoir à la mort de son père que grâce à l'absence de son frère Abou'l Yaqzhân, arrêté et retenu prisonnier par les 'Abbasides pendant qu'il faisait le pèlerinage de la Mekke. Le nouvel imâm, beau cavalier, ami des lettres et des plaisirs n'a pas l'austérité de ses prédécesseurs. Il se laisse dominer par son beau-frère Moïammed ben 'Arfa.

Abou'l Yaqzhân, revenu de l'Orient, prépare en secret son avènement au trône; tout en affectant le plus grand respect pour son frère, il travaille sans cesse à sa popularité et rallie bientôt autour de lui le groupe important des Nefousa qui sont toujours restés les soutiens de la dynastie Rostemide. Il excite son frère à se débarrasser de Moïammed ben 'Arfa qui lui porte ombrage. L'assassinat de ce personnage qui avait dans la ville une influence considérable amène une longue guerre civile.

Abou Bekr est obligé de quitter la ville où l'anarchie la plus complète va régner pendant plusieurs années. De son côté Abou'l Yaqzhân s'est retiré chez les Loouâta avec les partisans qu'il a su gagner à sa cause. C'est là qu'il est proclamé imâm; mais il se voit contraint pour pénétrer dans la ville de faire appel aux contingents des Nefousa de la Tripolitaine. Avec leur appui, il triomphe des dernières résistances et prend définitivement le pouvoir. Les chroniqueurs ont négligé de nous renseigner sur la fin d'Abou Bekr. Ibn Şaghîr assigne au règne d'Abou'l Yaqzhân une durée de quarante ans et donne comme date de sa mort l'année 281.

Son fils Abou Hâtîm Yousouf qui lui succéda n'avait été porté au pouvoir que par un des partis de la ville, sans l'assentiment des tribus. Son règne, auquel les chroniqueurs abâdhites assignent une durée de 12 ans, est profondément troublé par les luttes intestines qui ensanglantent la ville.

La bataille de Manou (283) porte le dernier coup au Kharedjisme dans le Maghrib oriental et la puissance des Benou Rostem est partout ébranlée. La famille des Ros-

temides, devenue très nombreuse, est divisée par des rivalités et des haines qui contribuent encore à affaiblir l'autorité du prince. Les tribus seules sont désormais maîtresses des destinées des souverains qu'elles proclament et déposent à volonté. C'est ainsi que nous voyons Abou Hâtim, chassé de la ville, se réfugier chez les Houâra et faire avec eux la guerre à son oncle Ya'qoub ben Affah qui a été désigné comme imâm à sa place; il le détrône à son tour, toujours avec l'appui des tribus, reprend le pouvoir.

C'est là que s'arrête la Chronique d'Ibn Şaghîr. On sait par Abou Zakaryâ qu'au moment de la prise de Tâhert (chaouâl 296) Ya'qoub s'enfuit et se réfugia à Ouargla avec son fils Abou Soleimân.

Quant à Abou Hâtim, il résulte clairement d'un passage de la même Chronique (p. 217, 218) qu'il périt assassiné par son frère Yaqzhân ou par les fils de ce dernier. On sait que Yaqzhân qui ne dut garder que peu de temps le pouvoir fut mis à mort par le dâ'i Abou 'Abdallah avec un grand nombre de membres de la famille des Rostemides.

Ainsi finit la Tâhert abâdhite, après 152 ans d'existence et s'éteignit la dynastie des Benou Rostem qui avaient exercé l'imamat pendant 134 ou 136 ans.

La chronologie de l'histoire de cette famille est encore incertaine; il n'est guère possible de se fier aux chiffres donnés par Ibn Şaghîr ou autres pour la durée des différents règnes. Ces périodes de trente, quarante ou cinquante années qu'ils indiquent ne paraissent être que des chiffres ronds fort approximatifs. Il est en effet facile de se rendre compte qu'en additionnant la durée donnée pour les différents règnes, sans y comprendre celui d'Abou Bekr ni celui de Ya'qoub, on arrive à un total qui dépasse la durée de la dynastie.

On consultera avec fruit sur ce sujet le tableau synchrone que M. René Basset a dressé à la suite de la préface de son excellente étude sur *Les sanctuaires du Djebel Nefousa*.

بسم الله الرحمن الرحيم

ذكر بعض الاخبار في الائمة الرستميين منقول من ابن الصغير *

ولاية عبد الرحمان بن رستم

اخبرني غير واحد من الاباضية عن من تقدم من اباائهم قالوا لما نزلت الاباضية مدينة تاهرت و ارادوا عمارتها اجتمع روساؤهم فقالوا فد علمتم انه لا يقيم امرنا الا امام نرجع اليه في احكامنا وننصب مظلومنا من ظالمنا و يقيم لنا صلاتنا و نودي اليه زكاتنا و يقسم فينا فقبلوا امرهم فيما بينهم فوجدوا كل قبيل منهم فيه راس او راسان او اكثر يدبر امر القبيل ويستحق امر الامامة فقال بعضهم لبعض انتم روساء ولا نامن ان يتقدم واحد على صاحبه فتجسد نيته و لعل المقدم ان يرفع اهل بيته و عشيرته على غيرهم فتجسد النيات و يكثر الاختلاف و يقل لايتلاف و لكن هذا عبد الرحمان بن رستم لا قبيلة له يشرب لبها ولا عشيرة له تحميه و قد كان الامام ابو الخطاب رضى لكم عبد الرحمان فاضيا و ناظرا بفلدوة اموركم فان عدل بذلك الذى اردتم وان سار فيكم بغير العدل عزلتموه و لم تكن له قبيلة تمنعه ولا عشيرة تدفع عنه فاجعوا رايهم على ذلك ثم نهضوا اليه باجمعهم و قالوا يا عبد الرحمان رضىك الامام في ابنداننا و نحن لان نرضى بك و نقدمك على انفسنا فقد علمت انه لا يصلح امرنا

الا امام ناجماً اليه في امورنا ونحكم عنده فيما ينوب من اسبابنا فقال لهم ان اعطيتموني عهد الله وميثاقه لتستطيبيوا الي وتطيعوني فيما واجف الحف وطابقه فبلت ذلك منكم فاعطوه عهد الله وميثاقه على ذلك وشرطوا عليه مثل ما شرط عليهم و قدموه على انفسهم والفوا اليه بايديهم فسار بهم بسيرة جيلة حميدة اولهم و اخرهم ولم ينغموا عليه في احكامه حكما ولا في سيرة سيرة و سارت بذلك الركبان الى كل البلدان وكانت له فصوص حكوها لا يمكن ذكرها الا على وجه وان اتم الصدف فيها ولا احرفها على معانيها ولا ازيد فيها ولا انقص منها اذ النقص في الخبر والزيادة ليس فيه من شيم ذوى المروات ولا من اخلاف ذوى الديانات وان كنا للقوم مبغضين و لسيرهم كارهين و لمذاهبهم مستغفلين فحن وان ذكرنا سيرهم على ما اتصل بنا و عدلهم فيما ولوه فلسنا ممن تعجبه طلاوة افعالهم و لا حسن سيرهم لما نعلمه من براءتهم ممن والا رسول الله صلى الله عليه و سلم و قال من كنت مولاه فعلى مولاه * اخبرني غير واحد من وجوه الاباضية عن سلبهم لما ولى عبد الرحمان بن رستم ما ولى من امور الناس شمر ميزرة و احسن سيرته و جلس في مسجده للارملة و الضعيف و لا يخاف في الله لومة لائم فطار ذلك في اطراف الارض مشارفها و مغاربها حتى اتصل ذلك من اخوانهم من اهل البصرى و غيرها من البلدان فلما اعلموا ذلك من امره اجعوا اموالا عظيمة و بعثوا بها مع نفر من ثقاتهم و قال بعضهم لبعض قد ظهر بالمغرب امام ملاه عدلا و سوف يملك المشرف ويملاه عدلا فانهضوا اليه بما معكم من هذه الاموال حتى تردوا المدينة التي سكنها فان كان على ما نفل لنا من حسن طريفته و صحة سيرته فادبعوها اليه وان

كان على غير ذلك فانظروا الى افعاله وما يتولاه من الاحكام بين رعيته ثم اتونا بذلك كله فمضى القوم حتى اتوا المدينة ونزلوا المصلى الذى به اليوم فبرمسالة فاناخوا جالهم ووضعوا اجالهم وتقدموا مع القادمين معهم حتى دخلوا من الباب المعروف بباب الصبا يستلون كل من لفوه من الناس عن دار الامام عبد الرحمان حتى وقعوا عليها واصابوا عند بابها غلاما يعجن طينا ورجلا على سطح يصلح شفافا فيه والگلام يناوله ما يصلح به فسلّموا على الغلام ورد السلام ثم قالوا هذه دار الامام فقال نعم فقالوا له استاذن لنا منه و اعلمه انا رسل اخوانه اليه من البصرة فرفع الغلام راسه الى سيدة و قد علم انه سمع كلامهم فقال فل للقوم يصبرون قليلا ثم اقبل على ما كان عليه من اصلاح عمله حتى انقضى والقوم ينظرون اليه وهم شاكون فيه هل هو صاحبهم ام لا حتى نزل عن سطحه الى دارة ففسل ما كان بيديه من اثر الطين ثم توضأ وضوء الصلاة باذن للقوم بدخلوا عليه فوجدوا رجلا جالسا على حصير فوفه جلد وليس فى بيته شى سوى وسادته التى ينام عليها وسيفه ورمحه وبرس مربوط فى ناحية من دارة فسلّموا عليه واعلموه انهم رسل اخوانه اليه فامر غلامه باحضار طعامه فأتاه بمائدة عليها فرص سخنت وسمن وشى من ملح فامر بتلك الفرص فهشمت و امر بالسمن فلشت به ثم قال على اسم الله ادنوا و كلوا ثم اكل معهم باكلهم فلما انقضى طعامهم قال ما مرادكم وما جاء بكم فقالوا له نحب ان تاذن لنا حتى نخلو فيما بيننا ثم نكلمك بعد ذلك فقال اقبلوا فجلسوا فاجابنا فقال بعضهم لبعض يكفيننا من السؤال عنه ما راينا منه من اصلاحه لدارة بنفسه و مطعمه و ملبسه و حلية يتب بها نرى الا ان ندفع اليه المال ولا نشاور احدا فيه و كان

الذى معهم من المال ثلاثة اجمال فاجمع رايبهم على حمل المال اليه ورجعوا اليه ثم اقبلوا عليه فقالوا اعزك الله معنا ثلاثة اجمال من المال بعث بها اليك اخوانك لتبغى بها على زمانك وتصلح به شأنك فقال هذه الصلاة فد حصر وقتها ونحن نخرج الى المسجد الجامع فصلى بالناس و نعلمهم بما جئتم به فقالوا الامر اليك فخرج وخرجوا حتى اتوا المسجد الجامع فصلى بالناس فلما انصرف من صلاته نادى مناد الا يتخلب من كل قبيلة وجوههم فبعل الناس ذلك فلما انبغض الناس وبغى من يعوض اليه الامر من وجوههم فال للرسول اعلوا اخوانكم لما جئتم له فاعلموهم بمثل ما اعلوه ثم عطى على الناس فقال ما ترون فقالوا ان هذا رزف سافه الله الينا من طوع اخواننا بلا سوال منا فنرى ان ترسل الى هذا المال وتحضره بين يديك فتجعل منه ثلثا فى الكراع و ثلثا فى السلاح و ثلثا فى فراء الناس و ضعائهم فقال للرسول فد سمعتم ما يقول اخوانكم بما تقولون فالوا نفول سمعا و طاعة فاحضروا المال فقال عبد الرحمان اريد ان تفيتموا حتى يصرف المال فى وجوهه ثم تنصرفون الى اخوانكم فتعلمونهم ذلك ثم جزاوا المال اثلاثا امتثال ما عقدوا عليه و ذلك بمحضر من الرسل ثم فال للرسول انصرفوا على بركة الله اذا شئتم و انه لما وصل المال و اشتروا للقوم الكراع و السلاح و قوى الضعيف و انتعش الفقير حسنت احوالهم و خافهم جميع من اتصل به خبرهم و امنوا ممن كان يغزوهم من عدوهم و راوا انهم فادرون على غيرهم و من كانوا يخافون ان يغزوهم ثم شرعوا فى العمارة و البناء و احياء الاموات و غرس البساتين و اجراء الانهر و اتخاذ الرعاء و المستفلات و غير ذلك و اتسعوا فى البلد و تفسحوا فيها و انتهم الوجود و الرفاق

من كل الامصار و افاصى الافطار فغال ليس احد ينزل بهم من الغرباء الا استوطن معهم و ابثنى بين اظهارهم لما يرى من رخاء البلد وحسن سيرة امامه و عدله فى رعيته و امانه على نفسه و ماله حتى لا ترى دارا الا فيل هذه لبلان الكوفى وهذه لبلان البصرى وهذه لبلان الفروى و هذا مسجد الفرويين و رحبتهم و هذا مسجد البصريين و هذا مسجد الكوفيين و استعملت السبل الى بلد السودان و الى جميع البلدان من مشرف و مغرب بالتجارة و ضروب الامتعة فافاموا على ذلك سنتين او اقل من ذلك او اكثر و العمارة زائدة و الناس و التجار من كل الافطار تاجرون فلما كان السنة الثالثة اجتمعت الاباضية بالمشرف و تراسلوا فيما بينهم و قدم القوم و جمعهم البصرة فغال بعضهم لبعض اذا اتصلت بهم الاخبار من كل الافطار مع ما جاءتهم به رسلهم مما عاينوه و شاهدوه امامكم بالمغرب خلجى من ابى بلال مرداس بن ادية و من ابى حمزة الشارى فلا تدخروا عند مالا ولا تحبسوا عنه عطاء و ابعثوا اليه بجميع ما بايدكم ليتفوى به على دينه و دنياه فانكم تنالون بذلك شرفا عاجلا و غناء اجلا فاجع رايهم على ان يوجهوا اليه بعشرة اجمال من المال و ارسلوا الى رسلهم الاولين و اعلموهم بما جمعوه من المال وان ذلك كله فى سروخباء من العمال و الاجناد لنلا يطلعوا عليهم فيهلكوهم و سالوهم كتمان ذلك فاجابتهم الرسل الى ما دعوهم اليه من جل الاجال و توجيههم بها الى عبد الرحان فلم تنزل بذلك حتى اتت البلد و نزلت بالموضع الذى نزلت به اولا ثم توجهت نحو عبد الرحان فوجدوا الامور قد تبدلت و احوال المدينة و الاشياء قد حالت و ذلك انهم نظروا الى فصور قد بنيت و الى بساتين قد غرست و الى

ارحاء فد نصبت و الى خيول فد ركبت و الى حبة فد اتخذت
 السور و العبيد و الخدام فد كشرت فلما راوا ذلك تحولت نياتهم الى
 ان فصدوا فصر صاحبهم بلفوة على ما عرفوا من التواضع فلم يعلموه
 بما اتوا به ولا ما حركهم اليه حتى لفوا رجلا ممن يشفون بهم في
 اديانهم ويسند اليهم في امورهم فسالوهم عن احوال عبد الرحان
 هل تغيرت و عن احكامه هل تبدلت فقالوا بل هو على ما عاينتموه
 عليه ما تغير ولا تبدل ثم اعلوهم بما جاءوا به من المال و عدد الاحال
 فقالوا لهم ادبعوها اليه فانه لا يصرفها الا في وجهها و مواضعها
 وما يحسبها يقبلها منكم فاخذوا بقولهم ثم اتوا عبد الرحان فسلوا
 عليه و اعلوه بما قدموا به و بحال من خلفوه من اخوانه فسر بذلك
 و سالهم عن احوالهم هل هم مستضعبون ام هم مستظهرون وهل في
 سائرهم فقراء او اصحاب فاقة ام لا فاعلوه انهم مستترون غير ظاهرين
 و انهم مستضعبون غير فادرين وان بجماعتهم مثل ما بجماعة الناس
 من الغناء و العفر ثم وعدهم ان يحضروا المسجد الجامع بعد صلاة
 الظهر ليعلموا اخوانهم بما قدموا به ففعلوا ذلك فلما انصرف الناس
 من صلاتهم نادى منادى عبد الرحان ان يتخلف وجوه الناس
 و ينصرف سائرهم ففعلوا ذلك و كان عبد الرحان فد امر الرسل
 باحضار المال الى المسجد الجامع ليفي عليه و يرى عدده ففعلوا ذلك
 فلما انصرف عوام الناس و تخلف و جوههم امر بالاحال فاحضرت
 ثم قال للرسل تكلموا فتكلمت الرسل الى الناس بمثل ما كلمت عبد
 الرحان فقال عبد الرحان للناس ما ترون قالوا الامر اليك فقال
 اذ اردتم الامر الى باني ارى ان ترد هذه الاموال الى اهلها
 فيدعونها لمن يستحقها من فقرائهم و ضعفائهم فانا انما كنا قبلنا ما

فبئنا منهم في اول ابدا امرهم للحاجة التي كانت بنا اليه و الباقية التي لزمنا عوام اخواننا بالان اننا مستغنون عن اموال غيرهم بشف كلام عبد الرحمان على الرسل و على جماعة من الناس بعوده على ذلك مرة بعد اخرى بالايمان الغليظة فكرها على نفسه الا اقبل منها دينارا ولا درهما ولا ادخل في يدى شتا من ذلك فلما استايس الرسل و الناس من ذلك امر برد الاموال الى اهلها و انصرفت الرسل بالاموال حتى وصلتها بعظم ذلك عند القوم حظ عبد الرحمان وزاد في فدره وراوا انه لو كان طالبا دنيا لرغب في الاموال فعند ذلك رغب القوم في امامته وراوا انها فرض عليهم ثم لم تنزل الرسل تختلب و تطلع الاخبار عن الاحوال و البلد زائدة عمارتها في ذلك كله و السيرة واحدة و فضائه مختارة و بيوت امواله ممتلئة و اصحاب شرطته و الطائعون به فائمون بما يجب و اهل الصدفة على صدقاتهم يخرجون في اوان الطعام فيقبضون اعشارهم في هلال كل من اهل الشاة و البعير يقبضون ما يجب على اهل الصدقات لا يظلمون ولا يظلمون فاذا حضر جميع ذلك صرف الطعام الى الفقراء و بيعت الشاة و البعير فاذا صارت اموالا دبع منها الى العمال بفدر ما يستحقون على عملهم ثم نظر في باقى سائر المال فاذا عرى مبلغه امر باحصاء من في البلد و فيما حول البلد ثم امر باحصاء الفقراء و المساكين فاذا علم عددهم امر باحصاء ما في الامراء من الطعام ثم امر بجميع ما بقى من مال الصدفة باشتري منه اكسية صوبا و جبابا صوبا و براء و زيتا ثم دبع في كل اهل بيت بفدر ذلك و ياتر باكثر ذلك اهل الباقية من مذهبه ثم ينظر الى ما اجتمع من مال الجزية و خراج الارضين و ما اشبه ذلك

فيفطع لنفسه وحشمه وفئاته واصحاب شرطته والفائمين باموره ما يكفيهم في ستمهم ثم ان فضل فضل صرفه في مصالح المسلمين فلم تنزل اموره كذلك وعلى ذلك والكلمة واحدة والدعوة مجمعة ولا خارج يخرج عليه ولا طاعن يطعن عليه الى ان اخترمته المنية وانقضت ايام مدته وفد كنت وفبت على عدد امارته كم كانت ولكن نسيتمها مع مرور الايام وكان فد نشاء له في ايامه ولد يعرف بعبد الوهاب وكان محمود الاعمال وكان فادرا للقيام بعده فلما انقضت ايامه صيرت الاباضية الامر اليه بعده *

ولاية عبد الوهاب وما كان من امرة

اخبرني بعض الاباضية ان عبد الرحمان بن رستم لما مات قامت الاباضية فجعدت الامامة لابنه عبد الوهاب فكان ملكا ضخما وسلطانا فاهرا وعلى يديه اجترفت الاباضية واجترف كبرائهم وتسمى قوم منهم بالنكار وتسمى منهم قوم بالوهبية وهذا الاسم لست اعرفه وفد سمعت انهم انما سمو بهذا الاسم لاتباعهم عبد الوهاب والذي اعرف من اسمائهم على ما حدثني به اهل المعرفة ان جرفة منهم يسمون باليزيدية يريدون من اتبع عبد الله بن يزيد وبالعمرية يريدون من اتبع عيسى بن عمر وبعده احمد بن الحسين ورايت من يسمى بالوهبية يميلون الى هذين المذهبين ويسمون ايضا بالعسكرية وهم اهل العسكر وجل من كان عندنا في البلد من نفوسة يتسمون بهذا الاسم وكان عبد الوهاب هذا فد اجتمع له من امر الاباضية وغيرهم مالم يجتمع للاباضية قبله ودان له مالم يدن

لغيره واجتمع له من الجيوش والمحبة ما لم يجتمع لاحد قبله و لقد
 حكى لى جماعة من الناس انه قد بلغت سمته الى ان حاصر مدينة
 طرابلس وملا المغرب باسره الى مدينة يقال لها تلمسان فلم يزل
 كذلك وعلى ذلك وامور الناس مجتعبة وكلمتهم واحدة لا خارج
 عليه ولا طاعن الى ان حدثت العرفة ولم يكن لابييه عبد الرحمان
 كتاب معرووف من تاليعه وكان لعبد الوهاب كتاب معرووف بمسائل
 نفوسة الجبل لان نفوسة كتبت اليه فى مسائل اشكلت عليها فاجابها
 عن كل مسئلة مما سئلت عنه وكان هذا الكتاب فى ايدي الاباضيه
 مشهورا عندهم معلوما يتداولونه فرنا عن فرن الى ان لحق الفصل
 فاخذته عن بعض الرستيين ودرسته ووفقت عليه *

بيان السبب الذى كان له وجه لابتراف

اخبرنى غير واحد من الاباضية وغيرهم ان فبائل مزاتة وسدراتة
 وغيرهم كانوا ينتجعون من اوطانهم التى هم بها من المغرب وغيرها
 فى اشهر الربيع الى مدينة تاهرت واحوازها لما حولها من الشلا وغيره
 وانه لما اراد الله تبارك وتعالى من امرشتاتهم ما اراد انتجعوا اليه
 فى سنة العرفة اكمل انتجاع انتجعوه فط ولو مرة وكانوا اذا انتجعوا
 دخل وجوههم وروساؤهم المدينة فيسبرون ويكرمون ثم يخرجون الى
 شياهم وبغيرهم فيقيمون بها الى ظعنهم وانه لما كان الوقت الذى
 اراد الله ونزلوا المدينة خلا بهم وجوه اخوانهم فخلت مزاتة ببيضات
 المزاتة ومفاديمهم وخلا كل قبيلة من سكان المدينة بمن انتجع اليهم

من رساءهم فقالوا لهم ان الامور قد تغيرت والاحوال قد تبدلت فاضينا جاتر وصاحب بيت مالنا خائن وصاحب شرطتنا باسف وامامنا لا يغيرن من ذلك شيئا وقد جاء الله بكم فادخلوا الى هذا الامام واسالوه عن فاضيه وصاحب بيت مالنا وصاحب شرطتنا وان يولى علينا خيارنا فاجابوهم الى ما يستلون من ذلك فعدوا على عبد الوهاب اوفى كانوا فلما دخلوا عليه تكلم متكلمهم بحمد الله واثنى عليه فقال له ان رعيتهك قد ضجت من فاضيك وصاحب بيت مالك والفائم بشرطتك فاعزلهم عنهم وولى عنهم خيارهم فقال عبد الوهاب جزاكم الله من وفد خيرا فغذتم من الاسلام ما يعتفده من كان مثلكم الامر اليكم قدموا من رايتهم واخروا من رايتهم فعدوا له واثنوا عليه فقالوا خيرا ثم انصرفوا فلما انصرفوا دخل على عبد الوهاب وجوه رجاله وفواده واهل بطانته فقالوا ما بال اخواننا اتوك اليوم باجمعهم باخليت لهم مجلسك وحجبت من سواهم فذكر لهم ما قالوا له وما اشاروا عليه فقالوا له او ما اجبتهم به فذكر لهم جوابه فقالوا له اسات الى نفسك والينا والى جميع اخوانك ورجالك فقال وكيف ذلك وما سالوا شططا وما قالوا لا خيرا فقالوا ليس نظروهم عند ما قلت ولا معنهم عند ما رايت ولاكن سالوك ان تغزل فاضيك وصاحب بيت مالك والفائم بشرطتك فاذا فعلت ذلك شكروك وجدوك ثم اتوك بعد ذلك فقالوا لك ان المسلمين قد نفموا عليك اشياء او على ولدك فان اجبتهم الى ذلك شكروك وجدوك وان ابست لهم من ذلك خلعتك ونبدوك ثم لا تامن ولو اجبتهم الى كل ما سالوك ان ياتوك فيقولوا لك ان المسلمين في ابتداء امرك لم يجتمعوا عليك فاخلع واردد اليهم امرهم فان

اجتمعوا عليك جملة فزرت بحظك و كان ذلك زيادة لك في شربك
 قال بما الذي اعمل لان جفد تقدم من جوابي لهم ما تقدم و فيصح
 لمثلي ان يرجع فيما قال فقالوا لا عليك نحن نذكرك ان شاء الله
 فقال اذكروا على بركة الله فقال القوم ياتونك بالغداة ويستخبرونك
 فلت لهم الامر على ما كنت معكم عليه لا ان لنا ولكم اخوانا
 لا غنا لنا ولكم عنهم يحضرون خلع من خلعتهم وعزل من عزلتم
 وتقدم من قدمتم واذا قالوا لك ما في هذا من باس جابعت
 الينا فنحن نكبيك الجواب فحمد لهم عبد الوهاب فولهم و شكر لهم
 بعلومهم ثم قال انصرفوا على بركة الله فلما كان الغد غدا القوم على عبد
 الوهاب فلما دخلوا عليه و اخذوا مجالسهم استخبروه على ما عفدوه
 معه فقال لهم الامر اليكم غير انه بقي من اخواننا من لا غنا بنا وبكم
 عنه في عزل من تعزلون وتقدم من تقدمون ويفصح بنا وبكم
 ان يستأثر بهذا الامر دونهم لان في ذلك فسادا لنياتهم وتغييرا
 لفلوبيهم فقالوا صدقت و بررت احضرهم فانهم سيجمعون على
 ما عفدناه فارسل اليهم فلما دخلوا و اخذوا مجالسهم اقبل عبد
 الوهاب على القوم فقال اخبروا اخوانكم بما جئتم به وما سالتموه
 فاجابوهم بما كان من رأيهم ورأى امامهم فقالوا جزاكم الله عن
 الاسلام وعن المسلمين خيرا ولاكن بقي شئ انتم تعلمون انه لا يجب
 عزل فاض ولا صاحب بيت مال الا بجرحة تظهر عليه ولا يجب عزل
 الفضاة ببغى البغاة وسعى السعاة فاجم القوم ولم يكن عندهم
 جواب الا ان قالوا ما هكذا كان عفدنا مع الامام بالامس ما هذا
 الا راي حدث او امر ابرم ثم خرجوا حتى اتوا الكدية المعروفة بكدية
 النكار وخرج اليهم من هو مثل حالهم وحلبوا لا يدخلوا العرب

او يعزل ما سالوا عزله ويحاكموا عبد الوهاب ومن معه بسموا من ذلك اليوم النكار وسمى الموضع بكدية النكار ولما علم عبد الوهاب بمقامهم وحاجتهم وانهم غير مفلعين عما ذكره او يحاكمونه جمع وجوه رجاله وروساء مقالنه باستشارهم فاجع رايهم على ان يبرزوا اليهم بعد الاعتذار والانتذار اليهم فاعذروا اليهم فلم يجيبوهم الى شى مما عرضوه عليهم وخوفوهم سوء العفوية فلما راي ذلك عبد الوهاب ومن معه برز اليهم بما كان الا كلمح بالبصر الا وجميعهم صرعوا لامن شد وولى ولم يتبعوا موليا ولا اجهزوا لهم على جريح ثم انصرف عبد الوهاب ناعلا بمن معه وولت الفباثل الداعية الى مواضعها واستملك الامور لعبد الوهاب وبقيت حزازات النفوس فى قلوب عشائر من قتل ثم اشتد امر عبد الوهاب وفوى عليه وانتقل من حال الامامة الى حال الملك *

الافتراف الثانى

اخبرنى بعض الاباضية ان جمع الناس من هواره وغيرها من الفباثل كانوا بازاء مدينة تاهرت و كان لهواره روساء مقدمون يقال لهم الاوس ويعرفون بعد ببنى مسالة فد ذكر لى بعض الاباضية انه كانت ابنة جيلة لبعض روساء البربر اما لواتة او غيرهم بخطب مقدم الاوس على نفسه او على ابنه فاجابوه الى ذلك وان بعض من كان يناوى ببنى اوس من هواره سعى الى عبد الوهاب بفال له ان فلانا فد خطب على نفسه او على ابنه ابنة فلان وفد علمت

مكانه من فومه ومفامه عند الخاص والعام من الناس واني لا امن ان يزوجه ابنته فاذا زوجه اياها وفعت المصاهرة واذا وفعت المصاهرة صارت نسبة واذا انظمت فبيلة الى فبيلة نواك في البلد ولاكن اخطب الى هذا الرجل ابنته اما على نفسك او على ابنتك او على من سوى يوثرك عليه لسلطانتك فارسل عبد الوهاب الى الرجل باحضرة باجلسه وخطب اليه ابنته فزوجه اياها باتصل ذلك بالاوس فقال عمل على في جارية خطبتها ورضى الى بتزويجها فانتزعها مني بسلطانه لا سالت بارض هو بها وغضبت عشيرته لفضبه فارتحل نحو المغرب حتى نزل بوادي هواره وبينه وبين المدينة نحو من عشرة اميال او اكثر فعمروا لنهر من اعلاه الى موضع اذاك فبائل من جمعهم اسم هواره واحسب انه كان تقدم لهم عشائر من عشائهم بهذا الموضع وتالب اليهم من نحنا نحوم وهوى هواهم ثم لم تزل الساعة تمشى بين العريفين حتى اوفدوا نار الحرب فحدثتني بعض الشراة عن من تقدم من ابائه ان اول غارة خرجت لهواره اصابت ولدا للبالغ بدشرات بنهر يقال نهر ابي سعيد الله بقتلوه فلم يجزوا له راسا ولا نزعوا له ثوبا ولا اخذوا له فرسا ولا سرجا ولا لجاما فال وشارت الصيحة الى المدينة فابتدر الناس باصابوا الغلام فتبلا و اصابوا فرسه واقبا عليه بسرجه و لجامه ووجدوا ثيابه بحالها باغتموا لذلك اذا لم ياخذوا له سلبا ثم قال بعضهم لبعض ابقتدوه باقتدوه باصابوا خاتما فد زال من يده فكبر القوم وقالوا فد استحلوا لالاموال وحل فتالهم ثم حملوا فتيلهم وصلوا عليه وواروه ثم اخذوا في التهي للحرب والخروج الى عدوهم فاجتمع الى عبد الوهاب امم كثيرة وخلف عظيم واتصل خبر عبد الوهاب بهواره

ومن العبا من الاباضية انه عد في عسكره الى برس ابلت قالوا
 وخرج عبد الوهاب رضى الله عنه بعساكره من المدينة في جموع
 لا يعلم عددها الا الله وقال واتصل خبر خروج عبد الوهاب بنى
 اوس فجمعت جموعها وعبت كتائبها على نهر يقال له نهر اسلان
 قالوا وكان عبد الوهاب اصابته ريح فامر براحلته فرحلت وجعل
 عليها محمل وجعل عديله رجلا من نفوسة وفائد راحلته رجلا من نفوسة
 قال وكان الفائد ربما عجل ويقول الحمال رويد امررد فيقال له
 ويحك انما فيل رويد فيقول هو ذاك فلم يزل يسير حتى تراءت
 العسكران قال فعبى عبد الوهاب عسكره ورتب فواده وعبى بنو
 اوس هواره على مراتبتها وغيرها ممن اطاعهم قال ثم جالت الخيل
 فكان قتال شديد له غبار سد ما بين الخافقين قال وعبد الوهاب
 ينظر يمينا وشمالا او فلما اذا صر في نظره ذات اليمين راى فارسا
 فيقول من الفارس هذا فد جعل الناس فيقال له ابنك اجلح قال
 واذا صر في بصره ذات اليسار راى مثل ذلك فيقول من الفارس
 فيقال له ابنك اجلح قالوا واذا صر في بصره في القلب راى مثل
 ذلك فيقول من الفارس فيقال له ابنك اجلح قال لقد استحق
 اجلح الامامة فكان اول يوم عفدت له الامامة قال فلم يزل الناس
 يفتتلون لا يولى بعضهم لبعض الدبر الى ان سال الوادى ذلك
 اليوم دما فيما فيل *

فلما راى عبد الوهاب العريقين كان ينادى باعلى صوته يا دينار زم
 الخطام وتقدم فدما فكلمها تقدم دينار فدما فزع النفوسى زميل عبد
 الوهاب فخبى جانبه من المحمل ومال جانب عبد الوهاب فقال
 ما بال المحمل فيقال له فزع زميلك فيقول ثقلوه بحجر فيجعل مع

النبوسى فى المحمل جبر ثم ينادي عبد الوهاب يا دينارزم الخطام
 ثم تقدم فدما وهو فى ذلك كله فاصد بكتيبته نحو عدوه وجانب
 النبوسى فى ذلك يخفى وجانب عبد الوهاب يشغل وهو يامر
 كلما خفى ان يجعل جبر فى جانب النبوسى فلم يزل كذلك وعلى
 ذلك حتى قض جميع القوم بكتيبته واعطوا لادبار و قتل فى ذلك
 اليوم خلف كثير وامم من الامم وكان القتل فى هارة اصبغ واشنع
 وفيل رحلوا بمجبل ينجان وفيل بعد ذلك والله اعلم ورشح ابلح
 للامارة وانقطع اليه المنقطعون ودارت اليه الحوايج والعطا من
 تحت يديه فلم يزل كذلك وعلى ذلك حتى اخترمت عبد الوهاب
 منيته فلما مات عبد الوهاب صارت الخلافة لابلح *

ولاية ابلح بن عبد الوهاب

فلما ولى ابلح اخذ بالعزم والمخزم ونشاء له من البنين ما لم يكن
 لغيره ممن قبله وطار له الصيت واتته نبوسة الجبل يسالونه ان يقدم
 عليهم من راء و لم يكن الشراة تطعن عليه فى شى من احكامه ولا
 فى صدقاته ولا فى اعشاره وكان اول ما امتحنته الشراة ان فاضيا
 من فضاة ابيه مات فى ايامه فاجتمعت اليه وسالوه ان يولى
 الفضا من يستحق ذلك فقال لهم اجعوا جمعكم و قدموا خيركم
 ثم اعلونى به اجبره لكم واعضده على ما يكون فيه الصلاح لكم بقلبوا
 امرهم فلم يرضوا احدا منهم واجمع رأيهم على محكم الهوارى الساكن
 بمجبل او راس فأتوا الى ابلح بن عبد الوهاب فقالوا قد تدافعنا هذا

فيما بيننا فلم نرتض احدنا وقد ارتضينا جميعا بمحكم الهوارى
 الساكن بجبل اوراس لخاصتنا وعامتنا وديننا ودياننا فقال اجلح
 ويحكم دعوتكم الى رجل كما وصبتكم فى ورعه و دينه ولاكن هو رجل
 نشأ فى بادية ولا يعرف لذى الفدر فدره ولا لذى الشرف شرفه
 وان كان ليس احد منكم يحب ان يظلم ولا يظلم ولاكن تحبون ان
 يجرى فيكم الحفوف على وجهها بلا نفص لا غراضكم ولا امتهان
 لانفسكم فالوا باننا لا نرضى لفصائنا احدا غيره فقال الذى حدثنى
 اخبرنى ان اشد الناس بولاية محكم على اجلح اخوه ابو العباس فقال
 اجلح اما اذا ابستم غيره بعد نصيحتى فيكم فابعثوا رسلكم اليه على بركة
 الله فخرجت الرسل بكتاب من اجلح وكتاب من الشراة فى داخل
 كل كتاب منهما بعد اثبات بسم الله العظيم اما بعد فقد نزل بالمسلمين
 امر لا غنا بهم عن حضورك وهم منتظرون لفدومك ولا يسعك
 التخلو فيما بينك وبين الله عن الحوف بهم والاجتماع معهم
 ليجمع رايتك ورايهم على ما فيه صلاح المسلمين فلما ورد كتاب القوم
 على محكم ورسلم اثنى الى دابة له وركبها واخذ كساء وعصاه ثم
 توجه نحو القوم حتى اثنى البلد وفصد المسجد الجامع ونزله فابتدر
 اليه اصحابه فاحاطوا به وقالوا ان فلان بن فلان الفاضى توفى
 وقد اجمع راي المسلمين وزار الامام عليك واعلم انك مهما تخلقت
 عما دعوناك اليه كنت المسئول عن كل دم يراف بغير حاله وكل
 برج يوطأ بغير وجهه فاتف الله ولا تخالو الامام والمسلمين عما
 دعوك اليه فانك ان خالعتنا اجبرناك وان اطعتنا شكرناك فقال لهم
 ان الحف مرامر من شرب الدواء ولا يشرب الدواء الا كرها وانتم
 مرفهون ابنا نعم وغيرى احب اليكم منى وفد نصحتكم فاقبلوا

نصيحتي وذكروا كلاما يطول ثم قال فاذا ابستم لا هذا فارجعوا الى امامكم باعلموه بما اعلمتم به وشاوروه في اموركم فقالوا فد فعلنا فقال على بركة الله فانزلوه في الدار المعروفة بدار الفضا فاشتروا له خادما صبورا واجروا عليه من بيت المال فوته وسار فيهم السيرة التي املوها منه ورجوها عنده فبينما هو على ذلك من امره اذا تنازع ابو العباس اخو ابلح المشير له والمرغب فيه وصهر لامام ابلح في ارض فاربعا الى ابلح ابو العباس اخوه والاخر صهره فقال لهما ابلح كلاهما يعز على ولاكن ارتبعا الى محكم وكان ابو العباس يجب ذلك لتقديمه للحكم وايشارة اياه وكان الاخر يكره ذلك ويجب ان لو كان امرها عند ابلح باغتتم ابو العباس كلام ابلح وبادر الى بغلة له شهباء هملاجة فركبها وكان صاحبه على رمكة بطشة المشي فاتي ابو العباس محكما فوجده خاليا في سفيقة دارة ولم يرمع ابي العباس احدا فاجلسه محكم الى جنبه وافبل عليه يحدثه وخصمه تخلو على دابته بينهما كذا ذلك اذ افبل خصمه حتى نزل على باب دار محكم فلما راي ابو العباس خصمه فد نزل نادى باسم جارية محكم فاستسفاها ماء ليري خصمه دلالة على الفاضي ليودعه بذلك فلما صار الفدح الى الجارية قال الخصم في نعبه الى من احاكم خصمي جالس الى جنب الفاضي ويستسقى الماء من دارة وانا ملقى على باب الدار لا يلتفت الى ولا ينظر نحوي قال ثم حانت منه التبعانة فاذا بالرجل جالس فقال ما بالك يا هذا وما فصدك فقال له جئت خصما لابي العباس فوجدته جالسا الى جانبك فجلست موضعي هذا قال بغضب محكم على ابي العباس فقال يا ابا العباس تاتي مع خصمك فتجلس الى جنبي دونه وتستسقى الماء من داري

على يد جارتى يا غلام خذ بيد ابى العباس وافعه مفعد خصمه
 فلا يبرح وخذ بيد خصمه وافعه الى ومراى الجارية فلتسند ماء ففعل
 الغلام ما امره به فمجرج ابو العباس مغضبا حتى دخل على اخيه ابلح
 فلما رآه قال له ما لك وما عراك قال نزل بى من هذا الهوارى
 الشر الجافى ما لم ينزل باحد فبال وما ذلك بدل عليه الفضة من
 اولها الى اخرها فلما فرغ من كلامه قال له يا ابا العباس قد كنت
 اعلمتك بهذا من قبل والصواب ما فعل والحف اولى ان يوثر
 ولو فعل غير هذا لكان مدهنا فباتصل ذلك من كلامه بوجوه الاباضية
 فاعجبهم واسروا به و كان ابلح قد عمر فى امارته ما لم يعمر احد ممن
 كان قبله فافام خمسين عاما اميرا حتى نشاء له البنون وبنو البنين
 وشمخ فى ملكه وابتنى الفصور واتخذ بابا من حديد وبنى الجبان
 واطعم فيها ايام الجبان وقد تقدم ذكرها قبل هذا وعمرت معه الدنيا
 وكثرت الاموال والمستغلات وانشه الرفاف والوفود من كل الامصار
 والافاف بانواع التجارات وتنافس الناس فى البنيان حتى ابتنى
 الناس الفصور والضياع خارج المدينة واجروا لانهر فابتنى ابان
 وجوية الفصرين المعروفين لهما باملاف وابتنى عبد الواحد فصره
 الذى يعرف به اليوم وغيره مما يطول ذكره ولقد حدثنى بعض من
 ائف به ان ابان وجوية خرجا يوما الى فصورهما متنزهين ومعهما
 جماعة من اخوانهما فذكر بعضهم انه قال لما اشرقنا على الفصرين
 سبف بنا بعض عبيدهما فاعلوا سكان الفصرين بفدومهما قال فتشوف
 من كان بالفصرين اليهما فوالله ما رانت شرافة من الفصرين الا وعليها
 ثوب احمر واصفر على الجدار كالبذور وانتشرت القبائل وعمرت العماثر
 وكثرت الاموال بايديهم وكانت العجم قد ابتنت الفصور ونفوسة

فد ابتنت العدو والمجدد القادمون من ابريفية فد بنت المدينة العامرة
اليوم وامنت الساحات وكثرت الاموال حتى اطفت اهل الحواجر
و البوادي لفد حدثني غير واحد انه كان للعجم مقدم يقال له ابن
وردة فد ابتنى سوف يعربى به فكان صاحب شرطة ابلح اذا تخلل
للمدينة لابتفادها لم يحبس ان يدخل سوف ابن وردة ولا يتخلله
هيبة فال وكان الرجل من وجوه العجم الذين بفيت اليوم بفية تسمى
من مجانة وكانت نفوسة تلى عفد تنقديم الفضة وبيوت الاموال
وانكار المنكر فى الاسواق والاحتساب على البسافى وكانت
الاجناد بطانة السلطان واولاده وحشمه وكان لابلح اولاد فد بلغوا
من السن والتجارب والممارسة ما يستحق به كل واحد منهم الامامة
الا ان الناس يترشحون من جمعهم الا اثنين احدهما يكنى بابى
بكرو الاخر يكنى بابى اليفطان وبهاتين من الكثير يعرفان وكانت
القبائل المنتشرة حول مدينة تاهرت لها اكتسبت الاموال واتخذت
العبيد والخيول فذ نالها من الكبر ما نال اهل المدينة حتى خاف
ابلح ان تجتمع الايدى عليه فتزيل ملكه فلما راي ذلك ارش
ما بين كل قبيلة ومجاورها فارش بين لوانة وزناتة وما بين لوانة
ومطماطة وما بين المجدد والعجم حتى تناجرت النفوس ووفعت الحروب
وصارت كل قبيلة ملاطعة لابلح خوفا من ان يعين صاحبتها عليها
فيما قالوا والله اعلم فيمن راي ذلك استلقى على ظهره امنا ومد يديه
ورجليه مطمئا وعلم انه فد كفى امرهم وبفيت تلك الصغائن فى
الصدر الى ان اخترمته المنية وكان ابنه ابو اليفطان حسن الحال
عند الجميع منسوب الى الورع فسال اباه ورغب اليه فى ان ياذن
له فى الحمر فخرج مع فابلة الناس حتى ورد مكة فلما طاب وسعى

كشفته رسل بنى العباس اذ قدموا معه من عندهم وفيل لهم ان ابن
مقدم الشراة فد قدم من المغرب من عند ابيه يرتاد البلاد ويرسل
رسله فى كل الاقاليم الى من كان على رايهم ومذهبهم لياخذوا الى
انفسهم الى ان ياتييه والده من المغرب فحمل ابو اليفطان من مكة
وجل معه رجل من نفوسه كان يخدم له حتى ورد بهما مدينة السلام
والعامل اذ ذاك المتوكل او غيره ممن كان فى عصرة فامر بحبسه فال
الذى حدثنى حدثنى ابنى عن ابنى اليفطان انه قال واقف حبسى
حبس اخى الخليفة كان فد نفم عليه فانقم فال فامر بنا جميعا فحبسنا
فى موضع واحد فال وكان يجرى على فى كل يوم مائة وعشرين
درهما كما يجرى على اخيه فال فما زالت جارية على الى ان خرجت
فال فلما خرجت واذن لى بالانصراف فيل لى انظر الى من نوصى
بجارتيك يفبضها لئلا يذهب رسمك من عندنا ويعقبو ذكرك من
دبائتنا فال وكان السبب الذى اذن الله باطلا فى ان اخا الخليفة
كان موالعا لى فى الحبس شديد المحبة لى فلا ياكل طعاما ولا يشرب
شرابا الا احضرنى فال وكنت له كذلك فال فبينما نحن كذلك
وعلم ذلك اذ سمعنا الدنيا فد انقلبنا وحركت حولنا واذا بالخليفة
قد قتل وفدم صاحبى الذى فى الحبس معى مكانه فال فما شعرنا
ان دخلت له الصفاة والاجناد علينا فاختطف من بين ايدينا ولم
بسم من حدثنا من كان الخليفة المقتول ولا من كان الخليفة القائم
فال فلما استفل الملك بصاحبى وفعدت فواعده امر بى فاخرجت
وصيرنى الى الوزير فامره بحبضى وكرامتى والنظر فى امرى الى ان
اجتمع معه فكنت معه مبرورا مكرما فال فبينما انا ذات يوم عندى
انصرف من فصر الخليفة فوفى فى صحن دارى على جرس

وخرجت اليه ووفعت معه فبينما نحن كذلك اذ اقبل عشرة اناس
 فنزلوا عن دوابهم و بدروا نحوه يفلون يده ورجله فقال لهم اتدرون
 فيما ذا ارسلت فيه اليكم فقال له اصلح الله الوزير ليس لنا فى
 ذلك علم فقال اذا كان الغداة باحضرونى عشرة الاف فارس
 فقالوا نعم اصلح الله الوزير قال فعجبت من فوله ومن فولهم وفلت
 يهزؤ بهم او يهزءون به او اراد ان يظهر لى شيئا اتحدث به فى
 المغرب لا اصل له قال فنظر الى والى انكسارى بشعر بى فقال لى
 ما لك يا مغربى اراك تعاطمك ما سمعت فعلت اصلح الله الوزير
 كى لا يتعاطمنى والله اصلحك لو كان ما سالتم دراهم فى اكمامهم
 لما استطاعوا احضارها اليك بالغداة وكى عشرة الاف فارس فقال
 لى يا مغربى ترى هولاء العشرة فلت نعم قال تحت كل واحد منهم
 عشرة كم هذا معك فلت مائة قال وتحت يد كل واحد من المائة
 عشرة كم هذا معك فلت البى قال وتحت كل واحد من الالبى
 عشرة كم هذا معك فلت عشرة البى قال فانما تخرج هذه العشرة
 ويدع كل واحد منهم من تحت يده فيامره باحضار عشرة ثم يخرج كل
 واحد منهم من المامورين فيامر من تحت يده فيجتمع ذلك كله
 فى اقل من لحظة عين ولولا سحت هذه الارزاف يا مغربى
 واخذها لما صببنا هذه الاموال لا فى الدجلة والفرات واعجبني فوله
 وفلت يمكن ما قال فبينما انا كذلك عنده اذ امره الخليفة
 باحضارى قال فلما مثلت بين يديه امزنى بالجلوس فجلست قال
 بذكر ما كنا عليه بما يرى منى اجتهدا فى صلاة وغيرها فقال لى انى
 احب ان اوليك من المشرف اى بلد اردتها فقلت الخيار لى فى
 المشرف دون المغرب او فى المشرف والمغرب فقال لى الخيار اليك

فى المشرف والمغرب لا انى ائثر لك المشرف لكثرة خيره وارغب
لك عن المغرب لكثرة شره فقلت له فد رددت الخيار الى واذ رددت
الخيار الى فانا اختار ما شئت فال ذلك اليك فقلت اجع بينى
وبين عينى والدى فقال ما تريد بالمغرب من خير ولكن اذا اردت
ذلك بالامر اليك ثم عطى على فقال لى جاريتك فى الحبس
انظر الى من توصى بها لئلا يعقبوا اسمك من عندنا فقلت الى فلان
بن فلان الخياط رجل بفرب الحبس فال وكنت اقبلت على النبوسى
المرجوع معى وقلت له افم لقبض كل يرم مائة وعشرين درهما فذلك
خير لك من المغرب فابى فقلت له فاذا ابيت فالى من ترى ان
نصروف فقال الى فلان بن فلان الخياط فابى كنت اجلس عنده
واستريح فيه واشارة على امرئ فلما ذكرت اسم الخياط للخليفة
فال لى بم استخف ذلك منك فال فاعلمته بما فال النبوسى فال
فامر به فاجريت عليه فال وكان النبوسى بعد ذلك بتاهرت اذا
كربه امر او نزل به صيف يقول لابسى اليفطان لم اقبل منك ولو
فلبت لكان العشرون والمائة درهم اعود على مما انا فيه فال ثم امر
الخليفة الوزير بالنظر فى امرى وامر جهازى وامر لى بسر داف بضرب
لى ثم امر لى بنعفة وكسوة وكتب لى كتبنا الى عماله بالامصار
بالحفظ والرعاية والبرم والاكرام ففتمت حقى فضيت حوائجى ثم
خرجت واما اجلح بن عبد الوهاب لما ففد ولده ابا اليفطان وعلم
انه رجع الى بغداد اشتد حزنه عليه وطال غمه به فلم يزل مهموما
محزونا الى ان وابته مئنته وابنه محبوس ببغداد واجتمعت الالباضية
فلم يصيبوا فى اولاد اجلح اذ ففدوا ابا اليفطان ارجح عندهم من
ولده ابنى بكر *

ولاية ابي بكر ابن ابلح و مقتل ابن عرفة

اخبرنى جماعة من الاباضية وغيرهم عن ولاية ابي بكر ومقتل ابن عرفة وفدوم ابي اليفطان من العراف فالوا فلما مات ابلح بن عبد الوهاب قدم الناس ابا بكر ابنه واخبرنى غير واحد من الاباضية قال كان عبد العزيز بن لاوز ينادى باعلى صوته الله سائلكم معاشره نفوسة اذا مات واحد جعلتم مكانه اخر ولم تجعلوا الامر للمسلمين وتردوه اليهم فيختارون من هو اتقى وارضى فلا يلتفتون الى كلاله ولا يشتغلون بمفاته فلما ولى ابو بكر لم تكن فيه من الشدة فى دينه ما كان فيمن كان قبله من ابائه و لكن كان سحاً جوادا لين العريكة يسامح اهل المروات ويشايهم على مرواتهم ويجب الاداب ولاشعار واخبار الماضين و كان بالبلد رجل يعرف محمد بن عرفة وكان رسماً جواداً سحاً وكان فد وفد على ملك السودان بهدية من قبل ابلح بن عبد الوهاب فعجب ملك السودان ما اراه من هيبتة و جماله و بروسيتة اذا ركب الخيل بهز يديه وقال له كلمة بالسودانية ليست تعبر بالعربية لان لا مخرج للاسماك انما هو فيما بين الفاف والكاف والجيم لا ان معناها انت حسن الوجه حسن الهيئة والابغال وكان لابن عرفة هذا اخت او بنت اجمل منه فيخطب اليه ابو بكر بن ابلح ودخل بها فالوا وكان محمد بن عرفة هذا فد تزوج باخت ابي بكر فالوا فكانت لامارة بالاسم لاى بكر و بالحيفة لمحمد بن عرفة وكان محمد بن عرفة اذا ركب من داره يريد ابا بكر مشى بين يديه ومن خلفه ومن يمينه

ومن يساره امم من الاعم وشرفت بذلك الرستمية وغارت بد
وشرف بذلك كل من طاب بابى بكر لا ان الكلمة مجمعة والدعوة
واحدة والناس مقيمون على احوالهم لا ان الصغائن بين القبائل
واهل الحواص ببى الصدور على ما كانت ببى ايام ابيه وبين
القبائل حروب تهيج ثم تسكن والبلد زائدة ببى العمارة لا ان
هوازة فد جنبت ورجعت الى مواضعها من الوادى لا انه فد وقع
بينها ما وقع بين الناس من العداوة حتى تميزت و تباينت وصارت
بنو اوس مع من ولاهم و تزهدت مع رؤسائهم بكان الناس على
امامهم علية الى ان قدم ابو اليفطان من العراف بوجد اخاه ابا بكر
اميرا والعجم على احوالهم و النبوسة على مراتبهم وسائر الناس على
ماهم عليه فلم يغير شيئا ولم ينكرة ولا ادعى اماراة ولا نازع ببها اخاه
بل يظهر القيام له والحبسة بين يديه وكان ابو بكر يحب اللذات
ويميل الى الشهوات بصرف النظر ببى المدينة واحوازها الى اخيه
ابى اليفطان مع ما ظهر له من الكفاية مع ادب المشرف والاخذ
بالحزم ببما راه من ولاية بنى العباس وسيرهم وكان ابو اليفطان
يركب الى اعلى مسجد ببى المدينة ببسجلس ببه بمن تكلم اليه من
الناس بين العمال و الفضاة واصحاب الشرطة نظر ببى ذلك نظرا
شافيا واجرى الحف على من رضى وسخط عظم فدره او صغر ولم
تاخذه ببى الله لومة لائم ببحمد له الشراة ذلك وجد له اخوه ببعله
فاذا كان اخر النهار اتى باب اخيه ابى بكر فان وجده جالسا دخل
عليه واعلمه بما حدث ببى يومه من خير وحكم وان لبه مشتتلا فال
لمن علم انه يصل الى حرمة افرا على الامير السلام وفل له اصبحت
مدينتك اليوم هادية وامست هادية واذا كان ببى الليل ركب وطاب

فى المدينة حتى افصاها و يحكم فى الامر الضرورى و يامرهم اذا
حدث حادث ان يواووا دارة باذا حكم جميع ذلك انصرف الى دارة
باذا كان بالغداة غدا الى باب اخيه بان وجده جالسا اعلمه بما
كان فى المدينة من حدث ان كان حدث او هدو ان كان هدو فلم
يزل كذلك حتى جلب فلوب الناس و استراعت اليه و مالت نحوه
وفى كل ذلك محمد بن عرفة فى دوى وصيت عال لا ينظر
ابا اليفطان فى حربه ولا فى طايفته ولا فى الناجية التى هو بها ولا
ينظر بهيبة له او اجلال او حذر منه وكان محمد بن عرفة اذا اتى
باب ابى بكر لم يحج كان ابو بكر فى مجلسه او فى حرمة وكان
ابو اليفطان وجميع اخوان ابى بكر واعمامه لا يدخلون على ابى
بكر الا بالاستئذان اذا كان فى مجلسه ولا انصرفوا وكان محمد بن
عرفة على غير ذلك وكانوا لا يصلون الى السعى فيه لمكان اخته
او بنته عنده وكان ابو بكر بها كلبا ولها محبا فلم يزالوا يترقبون
البلطات وينتظرون الغفلات الى ان جمعهم يوما الى نفسه لامر اراد
شوارهم فيه فلما ظفروا بالخلوة منه قالوا انك ذاهب ونحن ذاهبون
فال وكيى ذلك قالوا له ما نحسب انك تعلم محبى ابن عرفة اذا
جاء فيمن يحبى ولا انصراجه اذا انصرف فيمن ينصرف ولا اجتماع
الناس عند بابك اذا جاء ولا خلوة اذا انصرف قالوا المنعرد بهذه
الكلام ابو اليفطان خاصة دون سائر اخوته واعمامه بالله اعلم اى
ذلك كان فلما سمع ابو بكر شف صدره واراد ان يعلم ذلك فبعث
طافا فى اعلى فصرة يقابل الناحية التى ياتى منها محمد بن عرفة
فلما كان بالغداة جالس فى الطاف فبينما هو كذلك اذ تحرك
محمد بن عرفة من فصرة فبادر الناس اليه من كل جانب و ذلك كله

بعين ابى بكر وافبل وبين يديه امم وخلصه امم وعن يمينه امم
 وعن شماله امم حتى اتى الباب فنزل ابو بكر من طافه الى مجلسه
 وفد هاله ما راي ثم دخل محمد فخلا معه مليا ثم انصروا فصعد ابو
 بكر الى الطافى فاذا بالامم التى افبلت فد انصرفت وبقي بابها
 خاليا فتخفى عنده ما قال الفائل ثم ارسل الى من ذكر له من امر
 محمد بن عرفة ما ذكر فقال له فد رايت ما وصفت فما الراى
 فقال ان هممت به واطهرت ذلك امتنع منك وغلب عليك
 واجسد عليك ملكك لان طبيعته اكثر من مطيعتك ولاكن الطب
 فى امره فال وكيف الطب فى امره ذلك فال وجه اللطوب فى
 ذلك ان تخرج كما تخرج ابدا متنزها معه ومع غيره وتظهر له انك
 تريد الخلوة معه والراحة وتامره ان لا يحضر معه احدا من عبيده
 ولا من حشمه وتفعل انت مثل ذلك لا عبدا من عبيدك ممن
 تشفى اليه فى دينك ودنياك ويكون مع ذلك كافيا متعبلا لما جالته
 فاذا حكمت ذلك ووعدته على الخروج فد علمته ان خروجكما بالليل
 وانصراكما فيه لئلا تخلط بكم العوام فاذا اتيت متنزهك باقم فيه
 نهارك كما تفهم فاذا غابت الشمس وفمتما لصلاة المغرب امرت
 غلامك فيه بما تريد فقال له ابو بكر اكنم على هذا ولا تظهره ودعنى
 ادبر امرى واتامل فى راي وهل تطوع نفسى بذلك ام لا فانى
 لا احسب نفسى تطوع فى ذلك ولا سيما اخته تحق واخى تحته
 حتى انا شككت فى البنات او الاخت ومتى ما جعلت ذلك
 تنفصت حالى وكنت كقناطع كوى بكوى لما خرني فقال له لا امر
 اليك وانما علينا النصيحة وفد علم ابو بكر بعد جوات الامران
 الحسد والبغى اداهم الى ما اداهم لا النصيحة ثم لم يغالب نفسه

هى تغالبه حتى عزم على غدره ومحمد بن عرفة بنى ذلك كله اسلم
الناس صدرا واكبرهم له حبا فارسل له كما يرسل قبل ذلك وقال
له فد اردت الخروج بالغداة الى جنان لاميير واردت الخلوة فيه
والفييام به الى اخر النهار مع اصراف الحشم عنى والعبيد واحب
ان تاتنى بالغلس مجردا فنصطحب جميعا فقال ذلك الى لاميير فلما
كان فبيل الصبح ركب محمد بن عرفة من غير ان يعلم احدا من
حاشيته وعبيده حتى اتى بابه وعلم ابو بكر بمجيئه وخرج وفد عهد
الى غلامه بنى الليل ما عهد وامره بما امر فسارا جميعا حتى اتيا موضع
متنزههما وهو موضع يعرف بجنان لاميير فافاما يومهما ذلك فلما كان
وقت العشاء وسفطت الشمس قال له تعال نصلى المغرب فننصرف
فاسبق كل واحد منهما وضوءه واستقبل القبلة فلما احرم محمد بن
عرفة اشار ابو بكر الى غلامه ان امض الى ما امرتك فصربه بحربة
كانت بيده بين كتفيه فخر سافطا ميتا فلما علم ذلك ابو بكر قال
لغلامه زمله بثيابه واجله على فرسه ففعل الغلام ما امر به وركب
ابو بكر فرسه ومشى بين يدى الغلام والغلام خلفه حتى اتى
جبلًا فد تقسم نصيبين له هوا عظيم يعرف ذلك الموضع بالشقة الحمراء
فقال له الفه بنى المهواة بالفاه فيها وامره ان يغيب فرسه ولا يظهره
وانصرفا حتى دخلا المدينة وابطا محمد بن عرفة عن زوجته واهله
وداره فبعثوا رسولا يتجسس لهم الاخبار ويتعربون ان كان وصل
ابو بكر الى داره ام لا فرجع الرسول فاجبرهم بوصول ابى بكر الى
داره ولم يصب لمحمد بن عرفة خبرا ولا اثرا واتصل الخبر بجيرانه
واخوانه واهل بطانته فباتوا مستوحشين خائفين وجلسين فلما طلع
الحجر وارتفع النهار ولم يصيبوا له خبرا ولا اثرا خرج الناس

مفتبين اثره ومعتفدين خبرة حتى اتوا الموضع الذى كان فيه مصرعه واصابوا لا دما فد بات الموضع فعلم ان الرجل اصيب فلم يزالوا يتبعون اثر الدم حتى وقعوا على اثر المهواة فامروا بحبال فاوتى بها فربطوا بها من ادلوهم حتى نزلوا الموضع واصابوا الرجل على حاله بثيابه فربطوه بتلك الاحبال ورجعوه الى اعلى الموضع ثم طلع الفوم فباتوا النهر الذى فتلوه به وبعثوا الى دارة واتوا منها بعرس له وكسوة طاهرة وسيعه فغسلوه فى النهر وانظفوه وطيموه ثم كسوه ثيابه وفلدوه سيعه وجلوه على برسه وجعلوا خلعهم رجلا يحبسه حتى اتوا به مدينة تاهرت فابتدر اليه العامة والخاصة والنساء والصبيان والحف الناس من الجزع ما لم يحفهم فى فتيل قبله وفام مناد ينادى بين يديه لا ان الفتيل المظلوم يامركم بطلب ثارة ودمه فمعجل الناس بجهازه ودفنه ثم جلسوا حلفا حلفا يذكرون امرهم الى ان بعث رجل يعرف بمحمود بن الوليد رجالا من خاصته يتعربون احوال الناس وما لهم عليه فرجعت رسله اليه ففالت له فد حى الوطيس وانما ينتظرون محركا فصعد الى اعلى موضع المدينة يعرف بالكنيصة بضرب الطبل فبادر الناس اليه وامرهم باخذ السلاح والزحف الى ابى بكر وفربه واتصل ذلك بابى بكر فابتدر اليه خاصته من المسيحيين والرسنميين وغيرهم وزحف الناس من اعلى المدينة من ناحية المشرف وزحف فرب ابى بكر وشيعته وخاصته من المغرب ولبس كل واحد من البيريفين الدروع والبيض والرايات حتى اجتمع الناس جملة لا يسير بموضع بمسجد ابى فلم تنزل الايدى تتطائر والرجل كذا ذلك والهامة تفلع وامر على البيريفين الصبر فلما راعت العجم ما نزل بين

البريفيين من السباب والقتل فالوا قد امكننا فى العرب والجند ومواليهم واتباعهم ما نريد فقوموا بنا مع اشتغالهم بانفسهم حتى نشبت على طرف المدينة فقتل مقاتلتهم وتخرّب ديارهم ونميل على سائرهم فنهلكهم فيصعبو لنا البلد والسلطان وقد وقع بينهم وبين سلطان البلد من القتل ما لا يرتقى ابدا له ففعلوا ذلك وكانت الناحية التى هموا بها قد اخذت على انفسها وخافت مما فدره العجم عليها فلما واجههم العجم من الناحية المعروفة بموقف الدواب بدر اليهم الفوم فكان بينهم وبينه قتال شديد واصحابهم مشغولون بانفسهم كذلك الى ان سقط رجل من العجم فاحتزوا راسه وسيره به الى البريفيين وهما يفتتلان فناداهم وبيده الراس يا معشر الجند والعرب تقتلون انفسكم والعجم قد دخل عليكم ساحتكم يقتلون مقاتلكم ويستبيحون حريمكم ثم الفى الراس فيما بينهم فلما نظروا الى الراس الفوا السلاح من ايديهم وتعانفوا وفاموا باجمعهم نحو العجم فقتلوا منهم خلفا كثيرا وفبضوا منهم نفرا يسيرا واعتزل ابو اليفطان البريفيين وصار الى وعدة نفوسة والجند والعرب ترى انها ليس لها غير ما ظهر وانه يعين عليها فى الباطن وبفى ابو بكر فى دارة لا يامر ولا ينهى وقد تشام الناس به وبفيت نفوسة معتزلة عن البريفيين واختلعت الحرب بين العجم والعرب وكان قد فبض العرب مولى من موالى الاغلب يقال له خلبى الخادم وكان له اموال عظيمة فباعان الفوم بنفسه وما له ثم لم تنزل الحرب فائمة الى ذات يوم وفعت حربة فى جوار درب النفوسيين وكانت العرب والجند اذا غلبت على العجم اخرجتها من بعض ديارها فى حالها فقال لهم خلبى الخادم وما تصنعون شيئا اذا غلبتم على شى من ديارهم فاضرموه نارا فلما كان

اليوم الثانى وقع الحرب فيه بجوار درب النفوسيين و غلبت العرب
والجند على ذلك الموضع وازالت العجم عنها واستولت على
الدرب وكان اكثره للعجم وبعضه لنفوسة واضربت الدرب نارا
بغضبت نفوسة عند ذلك وفالت وفعلنا عند حربهم واحرقوا ديارنا
واستباحوا حريمنا فبعند ذلك حيت نفوسة وصارت كلمتها وكلمة
العجم واحدة وجبذوا الى انفسهم ابا اليفطان فلما اجتمع امر العجم
ونفوسة والرستمىة وابى اليفطان وصار الامر اليه اشتد الحرب على
العرب والجند وضيقت عليهم العجم ونفوسة وابو اليفطان حتى
صمومهم الى اطراف مدينتهم واستولوا على اكثرها ثم كانت بينهم
وفائع كلها للعجم ونفوسة على العرب منها وفعة تعرف بفنطرة
الدمتس ومنها وفعة تعرف بفنطرة سليس وفزع فى هاتين الوفعتين
وجوه العرب وصناديدهم ثم كانت وفعة تعرف بيوم الرد المعوج
فيما ذكر ان نفوسة فروا بعضها على بعض وقال بعضهم كيف يجوز لنا
الفرار من الزحف فالوا بما وجه الراى فالوا الراى ان نضم لرجل
بعضنا الى بعض بحبال ونثبت للحرب فكلمنا دارت الى ناحية درنا
معها بوجوهنا ولا نبرح من امكنتنا حتى يقطع السيوف فى هاماتنا
فكان فى ذلك اليوم قتال لم يتقدم قبله قتال مثله فكلمنا دارت
الحرب على ذلك الرد دار اليها ودار معها حتى اجتراف القتال وهو
على حاله ثم لم تنزل الحرب فائمة وامور العرب والجند تزيد وتنفوى
وامور العجم ونفوسة تنقص وتضعف حتى اجلوهم على الامصار
واضرموها بالنار وصار للعجم ونفوسة والرستميين موضع واحد فى
العدوة المعروفة بعدوة نفوسة فبنوا حصنهم فيه وشيدوه وتبع من
العرب والجند توابع من التجار منهم ابو محمد الصيرفى وابن

الواسطى وغيرهما من وجوه التجار وهم ذوو اموال فقالوا للعرب
والجند لو بنيتم حصنا تامنون فيه ليلكم وتتحصنون فيه ان دهمكم
شى من عدوكم وهذه اموالنا فى ايديكم بشرعوا فى بناء الحصن
ولم يكن بين حصنهم وحصن عدوهم الا فدر رمية رام بسهم الا ان
بينهما نهرا يعرف بالنهر الصغير فالوا وربما كانت البناؤون يبنون
والنبل تصيبهم فيجفلون. لهم ستارة حتى استدار حصنهم وركبوا له
ابوابه وعلته ابرجته والحرب لا تغتر ليلا ولا نهرا وحيت فيما بينهم
حياة الجاهلية وجرت بينهم الحرب سمعة ورياء *

اخبرنى بعض المشايخ قال عفت نفوسة والعجم ومن لى لهم بين
يديه حصنهم وعلى حصنهم فبرز رجل من العجم يقال له ابن وردة
وبيده سيف ودرقة وكان كل من موالا وقتله فنادى هل من بارز فباهه
الناس الى ان قال وان العجم والنفوسة والرستميين لما نزل بهم ما نزل
تعرفوا فى افصى البلاد فنزلت العجم بموضع يقال له تنابغيت
وهى على مرحلتين من مدينة تاهرت واما الرستمية ومن لى لها
بالحقنوا بابى اليفطان بالموضع الذى يقال له اسكدال وهو بقبلة تاهرت
على مسيرة اليوم وازيد فليلا فى مجمع الاباضية واما نفوسة فنزلت
بقلعة مانعة يقال لها اليوم قلعة نفوسة فنزل محمد بن مسالة تاهرت
وخرج ابو بكر مع من خرج لا حيا ولا ميتا فلم تزل امور الناس هادية
حتى وقع شى بين هواة ولواتة وكانت لواتة اذ ذاك بالمدينة مع
اهل المدينة بتسلطت عليها هواة بسلطانهم واعانتها اهل المدينة
فلما راعت لواتة ذلك طغنت عن المدينة وخلت عنها ونزلت بحصنها
المعروف بحصن لواتة وارسلت الى ابى اليفطان فانزلته فى
جوار منها على مسيرة اميال بموضع يقال له تسلونت ومن تسلونت

مخرج عيون نهر مينة الجارى من قبلة تاهرت الذى نصبوا عليه ارحاهم وكان ابو اليفطان معه بعض الاموال التى قدم بها من بغداد والمدينة بها رجال هواهم وفلوبهم عند ابى اليفطان فخرحت اليه فصارت الدعوة والامامة كلها لابی اليفطان واتته الاباضية من كل الافطار وبقي بالمدينة امم ممن لا يولون ابا اليفطان ولا يرون رايه ويوالون محمد بن مسالة على عميات لا علم لنا بها فتجددت الحرب وعادت جزمة وحمل ابو اليفطان الناس على الخيل ودعى له بالامارة والامامة والقي ذكر ابى بكر ومحمد بن مسالة وابو يفظان يغزو المدينة وتجرد اليه اهل المدينة فتكون وفائع وقتل له ثم ينصروا فلم تنزل حروب كذلك وعلى ذلك سبع سنين حتى خلعت وذهبت الاموال وعادت كما قال امرء القيس شمطا وان ابا اليفطان لما راي من طول الحرب ما راي كتب الى حيل نفوسة يستعزهم.....

...جددوا له البيعة وعقد وهاه وانهم لما نزلت بابى اليفطان اجتمع الى ابى اليفطان جمع عظيم فرحل بجميع جوعه من نفوسة وغيرها حتى نزال من المغرب من مدينة تاهرت فلما نزل منزله قالت نفوسة لا تقايل حتى نرسل الى اخواننا وننذرهم فان جاءوا ورجعوا الى الطاعة كانت ايدينا وايديهم واحدة وان ابوا من ذلك نزلنا معهم على حكم الله قال اجعلوا فجعلوا فاسلوا رسلهم وخوفوا الناس من شر العوافب ووجدوهم فد ملوا الحرب فبالوا لرسلمهم فد تقدمت فيما بيننا دماء واموال لا منا ولا منهم وتحشى ان يوخذ الباقى من الغائر فان كان عفدوا صالحا على ان لا يتبع احد بدم ولا مال جسمعا وطاعة فاعلمت نفوسة ابا اليفطان بما قالت، رسلهم فبال معاذ الله ان نأخذ احدا بما سلب ولا اخذ الا بما يستقبل فاعطوهم على هذا ما احب من العهود

والموائيف فال ثم خرجت طائفة من عسكر ابي اليفطان حتى اجتمعت بطائفة من اهل المدينة بعقدوا ذلك فيما بينهم فغالت نبوسة نحن انما جئنا لاصلاح بيضتنا وتاليو امرنا وفوام ديننا ولم نأت لطلب علو في الارض ولا فساد فرحل ابو اليفطان بعساكرة حتى اتى الظاهر المشربى على المدينة المعروف بقلعة نبوسة فضرب بها سردافه الذى قدم به من بغداد فالوا ولم ير سرداف مضروب قبله وانما كانت مضارب وفتاب ثم ان اهل المدينة عمدوا الى دارة التى هدموها وكانت مزبلة من المزبلة وكدية من الكدا فكنسوها في يومهم ذلك فبا بتنوها في اسرع الايام فلما فرغت نزلها ابو اليفطان ورجع مضاربه ونزل الناس المدينة *

دخول ابي اليفطان تاهرت وسيرته بها

فال الى جماعة ممن شابهنى من الاباضية وكلمنى لما دخل ابو اليفطان المدينة ونزلها كان اول شى نظر فيه من امور الناس ان استصلح لهم فاضيا بعد ان شاور جماعة منهم فاشاروا به وكان اسم الفاضى ابا عبد الله محمد بن عبد الله بن ابي الشيخ ثم ولى على يبت ماله رجلا من نبوسة ثم قدم على منبره من ارتضاه هو بنفسه ثم امر فوما من نبوسة يمشون في الاسواف فيامرون بالمعروف وينهون عن المنكر فالوا فان راوا فصاها ينفع في شاة عافية وان راوا دابة جل عليها جرف طافتها انزلوا جلمها وامروا صاحبها بالتخفيف عنها وان راوا فذرا في الطريق امروا من حول الموضع

ان يكنسه ولا يمنعون احد امن الصلاة فى مساجدهم ولا يكشفونه عن حاله ولو راوه رابعا يديه ما خلا المسجد الجامع ان راوا فيه من رفع يديه منعوه وزجروه فان عاد ضربوه وكان خطبهم على منابرهم خطب امير المؤمنين على بن ابي طالب ما خلا خطية التحكيم فلم يزل فاضيههم محمد بن عبد الله يحسن السيرة بينهم ويامر بامر ابي اليفطان وينهى الى نهيه لا تناخذه فى الله لومة لائم الى ان حدث حدث فاصبح بالغداة الى ابي اليفطان برمى اليه خاتمه وفمطره فقال ول على فضائك من تريد فقال له ما بالك وما اعراك فقال له ما نفمت عليك شيئا ولاكن نفمت على بيتك فقال ما بال بنى قال خليتهم عالة على الناس بغضب ابو اليفطان مما استقبله به ولم يرد عليه شيئا وكان للفاضى حاسدون ومبغضون فلما انصرو من عند الامام قال لمن حوله اذا كان بالغداة امضوا الى محمد واسئلوه ما نفم على وعلى من نفم لنزجرة لما كان منه جفدوا اليه باعلموه فقال لهم دعونى من هذا والله لا وليت له قضاء ابدا بانصرفوا عنه وفد وافف ذلك سرورهم لحسدهم اياه وبغيهم عليه واتوا ابا اليفطان فقالوا اصلح الله الامير الرجل به جف ولك فى المسلمين من هو انجع للمسلمين منه فلم يزلوا به حتى صرفوه ولوا الفضا رجلا يقال له شعيب بن مدمان ففلت يوما لسليمان مولى محمد بن عبد الله الفاضى ما السبب الذى كره منه محمد بن عبد الله الفضا حتى الفى الخاتم والفمطر وشافه ابا اليفطان بما شافهه به فقال نعم اجرک الله يا ابنى انما نحن ذات ليلة جلوس بعد العشاء الاخيرة وكان كثير ما يوتر بنى لحوايجه على غيرى فبينما نحن كذلك اذ دف علينا الباب دفا عنيفا فقال لى يا سليمان فم فانى خشيت ان يكون

حادث من قبل السلطان فال بفتحت الباب فاذا انا بجارية منبهرة
 ومعها صغلي مع سراج فال بفلت ما بالك ايتها المرأة بفالت
 الفاضى اريد فرجعت اليه واعلمته بفال ادخلها فادخلتها فلما مثلت
 بين يديه فال لها ما بالك ايتها المرأة وما جاء بك هذه الساعة
 بفالت نعم دخلت على الساعة خدام من قبل زكريا ابن الامير
 واخذوا ابنتى من بين يدى بفلت لابنى فم فاتبهم بفال اخاف ان
 اردت ذلك ان يفتلونى وان لم يفتلونى خبت ان يدسوا على
 عاملا من عمالهم او لصا من لصوهم فيفتلونى فال بسقط الفاضى
 كالمغشى عليه ثم اجاب بفال لى يا سليمان فم ثم قام بفال لى خذ
 سراجك ولا يشعر بك احد وتقلد سيفا واعطنى عصا بفعلت
 ثم فال اخرجى ايتها المرأة فخرجنا ثم فال الى اين تظنين يفصد
 بابنتك بفالت الى دار الزكاة فال فسار وسرت دعه والمجارية معنا
 حتى اتينا قرب الدار بفال لى يا سليمان غيب السراج لئلا يشعر بنا
 احد فال بسترتة بفال لى دف الباب دفا لطيفا فاذا فتح الباب
 فاطهر السراج فلما راي صاحب الدار واهل الدار الفاضى ارتاعوا
 ارتياعا شديدا وقالوا بما بال الفاضى اعزة الله وما جاء به بفال لى
 يا سليمان اصعد الى اعلى الدار واحذر ان ينزل احد من جوانب
 الدار بفعلت فال ثم افبل يتخلل بيوت الدار بيتا بيتا وموضعا
 موضعا فلم ير شيئا ثم صعد اعلى الدار والمرأة معه فلم يجد شيئا فال
 ثم عطى على صاحب الدار بفال له هل رأت زكريا ابن الامير
 او كان معك اليوم بفال نعم كان اليوم عندى فلما كان الليل اتى
 بعرس فركبه فال هل تعرف له موضعا فال لا والله اصلح الله الفاضى
 بسقط فى يده ثم لم يصب الا ان وصلها الى دارها ثم انصرفنا الى

دارنا فيما نام تلك الليلة حتى طلع العجر فغدا بخاتمه وفمطره والفاه الى صاحبه وكان ابو اليفطان عاش من السنين مائة ونحوها وكان عمره في امارته نحو من اربعين عاما وفد لحفت انا بعض ايامه وامارته وحضرت مجلسه وفد جلس للناس خارج المسجد الجامع مما يلي الجدار الغربى ورايته يوما ثانيا في مصلى الجنائز وفد رमित له وسادة من ادم فجلس عليها ينتظر فراغ دفن رجل مات من وجوه الناس وكان مربع الفامة ابيض الراس واللحية وكان اذا جلس الناس وامرهم بالجلوس لم ينطوى احد بين يديه الا ان تكون ظلامه ترفع اليه وكان زاهدا ورعا ناسكا سكينيا وكان اذا جلس في المسجد الجامع جلس على وسادة من ادم مستقبل الباب البحرى وله سارية تعرف به يجلس اليها ولم يكن غيره يجلس اليها وكان يقابله نصب عينيه رجل من نعبوسة يعرف بعيسى بن مزناس وكان عندهم من الورع بمكان ويلى عيسى رجل من هواره يقال له ابن الصغير لشانه في العفه ولم يكن في ورع عيسى وكان عن يمينه وعن يساره وبين يديه وجوه الناس وكان اخص الناس به رجل من العرب يعرف بمحمود بن بكر وكان غاليا فيهم تذكر عنه البراة من امير المومنين على بن ابي طالب وكان مدارهم الذى يذب عن بيضتهم ويدافع عن دينهم ويرد على العرف في مفالاتهم ويولج الكتب في الرد على مخالفتهم وكان رجل يقال له عبد الله بن الهطى اخبرنى احد بن بشير عنه قال لى اجتمعت المعتزلة ولا باضية بنهر مينة لموعد جعلوه فيما بينهم للمناظرة وكان كثير من هواره ممن حض يتسمى بعبد الله بكسر الدال وكذا اسم الرجل ولما اجتمع القوم وضمهم المكان نادى رجل من المعتزلة يا عبد الله بكسر

الدال باجابه رجل من الفوم فقال لست اريدك ثم نادى ثانيا
باجابه رجل ثان فقال لست اريدك قال عبد الله وفد علمت انه
اياى يريد فكرهت ان اجيبه خوفا من سؤاله فقال عبد الله بن
المطى اريد بفلت لبيك فقال لى هل تستطيع الانتفال من مكان
لست فيه الى مكان لست فيه بفلت لا بفال هل تستطيع الانتفال
من مكان انت فيه الى مكان لست فيه بفلت اذا شئت بفال
خرجت منها يا ابن اللمطى وكان منهم رجل يعرف بابى عبيدة
لاخرج كلهم مفرون له بالبضل معترفون له بالعلم مسلمون له فى
الورع اذا اختلجوا فى امر من البفه او من الكلام صدروا عن راية
وفد رايت انا هذا الرجل وجلست اليه فما رايت فى سود الرووس
رجلا اخشع منه وكان فليل الدخول على ابى اليفظان ولم يكن
يجمعه وياه سوى المسجد الجامع بمحدثنى احمد بن بشير فال ضرب
ابو اليفظان سرادفه لحدث اراده وبرز بنفسه الى سرادفه فال وعلم
الناس بخروجه فخرج اليه البقهاء والفراء وضربوا ابنيستهم حول
سرادفه خلا ابا عبيدة فال فبينما الناس ذات يوم جلوس اذ افبل
ابو عبيدة راكبا على دابة بفال الناس هذا ابو عبيدة فد افبل متبفدا
لامير مسلما عليه فال فاعلموا بفدومه ابا اليفظان فلما دخل عليه
اذناه الى نفسه بفال ما جاء بابى عبيدة الينا متبفدا ام مسلما ام
ما ذا بفال اصلح الله لامير ما جئت مسلما ولا متبفدا غير ان جارة
لى خرج ولدها البارحة فى طلب معاش له ولها باخذة المحروف
صاحب حرسك وحبسه فباتتنى الغداة باكية شاكية تسئلنى ان
اسلكك فى اطلاق ولدها فامر بان يطلق كل من حبس تلك
الليلة اجلالا لابى عبيدة ثم سلم وانصرف فعجب الناس من

صدفه وتركه التصنع واطهارة على لسانه ما اسر في قلبه وكان ابو عبيدة هذا عالما بالعطف والكلام والوثائق والنحو واللغة وكان مع ديانتته حسن الادب والمروءة وقد اتيتته يوما اسمع منه كتاب اصلاح الغلط الذي البه عبد الله بن مسلم بن قتيبة على ابي عبيدة فلما اجتتحت فراءته وفلت لعل ناظرا في كتابنا هذا ينجر من عنوانه ويستعبر من ترجمته ويربأ بابي عبيدة عن الزلة فلم اهمزه ولم ائمه بفال لي يربأ بابي عبيدة بهمز الالف وضمه وانما ذكرت هذا الحرف لادل على براعته في اللغة فلما فرات من الكتاب مثل ورفة او ازيد اتاه فوم بفالوا يا ابا عبيدة شهادة ياجرك الله عليها فاخذ نعله وعصاه ثم فام مع الفوم فلما كان اليوم الثاني اتيتته فلما فرات مثل ما فرات بالامس اتاه فوم بفالوا يا ابا عبيدة شهادة ياجرك الله عليها بفعل مثل ما فعل بالامس ففمت معه وفلت له اصلحك الله ان لي في الرهانة دكانا ابيع فيه واشترى واتركه واتى اليك بياتيك الناس بتشتغل عني لا انا في دكاني ولا انا في مفايلة كتابي فسكت فلما كان بالغداة اتيتته فلما فرات بعض جزى اتاه اناس بسالوه كما سالوه قبل هذا بفال ان هذا اليوم لهذا البقي فان اتركهم على نفسه واذن لي سرت معكم فلما رايت ذلك فلت له يا سيدى لا كل هذا بسر اذا شئت او افم وانما ذكرت هذا لادل على مروءته وحسن ادبه وكان المغرب كله معتونا بهذا الرجل حتى ان من كان من الاباضية بسجلماسة يبعثون اليه بزكاتهم يصرفها حيث شاء وكانت نفوسة الجبل معتونة بابي اليفطان حتى انهم افامته في دينها وتحليلها وتحريمها مثل ما افامت النصارى عيسى ابن مريم وكان اكثرهم لا يحج الا باستئذانه وكانت المرأة تبعث بابنها

او ابنتها ياخذ لها الاذن منه وكان اذا ضرب سردافه واثته وجودهم
 لا ينامون الليل حول بسطاطه شانهم التهليل والتكبير من اول الليل
 حتى الى البعجر فاذا صلوا البعجر معه خرجوا بانفسهم الى الارض
 فناموا وان ابا اليفطان لما استفام له ملكه اتته وجود نفوسة من الجبل
 المعروف بحبل نفوسة ليقدم عليهم اميرا من انفسهم بانزلهم في دار
 الضيافة فقال اكتبوا الى اسماءكم كلكم واربعوها الى وامر الكاتب
 ان يكتب السجل ويبقى بياضا لموضع المقدم فلما رفع المقدم
 اسماءهم اليه كتب بخط يده اسم المقدم وطواه وطبعه ولم يعلم
 احدا من الناس من قدم ثم جمع القوم وقال لهم هاكم السجل ولا
 تفتحوه الا بحبل نفوسة اذا بلغت منازلكم فاخذ القوم السجل وفد
 اغتموا اذ لم يعلموا من المقدم عليهم ثم دخلوا على جود بن بكر وكان
 من الخاصة بابي اليفطان فسالوه فقال لهم ما انا باعلم منكم بما فيه
 ثم دخلوا على عيسى بن فرناس فاحابهم بمثل ما احابهم جود
 ثم لم يزالوا يدخلون على واحد بعد واحد من الاباضية فيسئلونهم
 فيخبرونهم بان لا علم لهم فلم يزالوا كذلك الى ان مروا بعبد
 العزيز بن الاوز وكان له بقة بارع وله رحلة نحو المشرف ولكنه
 سقيه اللسان خفيى الغفل ينزهون مجالسهم عن حضرة ويستغنون
 عنه في معضلات مسائلهم فما شعر ان دخلوا عليه فقال ما بالكم
 وما جاء بكم فقالوا فرحنا بشي واغتممنا منه قال وما ذلك قالوا
 فرحنا بتقديم الامام لنا واغتممنا اذ لم نعلم من قدم علينا قال او لم
 تعلموا من قدم عليكم قالوا لا قال قدم عليكم ابلج بن العباس قالوا
 ومن اعلمك ذلك قال ابو اليفطان قال فخرجوا من عنده فاتوا
 جود بن بكر وعيسى بن فرناس فقالوا لهما مكانكما من الامام

مكانكما ومكاننا منكم مكاننا فكتمتما المقدم حتى اخبرنا به من هو دونكما فقالا والله ما علمنا الا كعلمكم فمن اخبركم قالوا عبد العزيز بن الاوز قالوا ومن اخبر عبد العزيز قالوا ابو اليفطان قال فخرجنا يجبران ارديتهما حتى دخلا على ابي اليفطان فقالا انت اعلمت عبد العزيز ان المقدم في سجلك على نفوسة ابلح بن العباس فقال لا فالأ ففد ذكر نفوسة انك اعلمته بذلك دوننا ودون غيرنا قال او قال ذلك المجنون فالأ نعم فنادى يا بشير خذ معك اعوانا كفيما وجى بعبد العزيز شر مجى ثم قال ادخلا على نفوسة واجلسا حتى ياتى المجنون قالوا فما شعرنا ان جى به فقال بمن اعلمك يا مجنون انى قدمت على نفوسة ابلح بن العباس فقال انت اعلمتنى قال فى اليفطة ام فى النوم قال لا ولا كن فى اليفطة قال وكيف ذلك قال رايتك اذا يسمى رجل منهم انقبض ما بين عينيك واذا سمي لك ابلح بن العباس انبسط ما بين عينيك فعملت انك اياه تريد فقال خليا عن المجنون ففد كشف سرنا فلم تنزل ايام ابي اليفطان هادية ولا ينغم عليه احد شيئا مما ولى من افعاله ما خلا اولاده فانهم ربما خرجوا عن الواجب من افعالهم ومما يذكر عنه من ورعه وتفشعه ان رجلا يكنى بابى سافى وكان خادما لابي اليفطان فى جميع اسبابه وكان يتولى عابى جرسه قال لى اجد بن بشير قال لى ابو سافى خرج ابو اليفطان يوما الى منزله الذى كان اختصه بتسلونى يتعقد فى سايعة وعبيده وابطأ فى انصرابه الى ان دخل الليل قال ابو سافى فحططت عن الجرس وربطته على مدرته وخرحت لاتى له بعلبه من عند حريى لى بالبيتة فد اغلق الباب فملت الى بيت المال فبقتته واخذت منه علوى

الفرس وعلقت عليه ثم رجعت الى موضعي من الفصر واذا بابي
اليفطان فد اجتفدني مرة بعد اخرى فلما رايتنه صعد اليه خادم
فاخبره بمجئتي فقال اصعده الى وكان يستريح الى ويستلني عن
اخبار الناس فقال وما حبسك وما ابطأ بك فاعلمته خبر الحريو
غيبته ومجئتي لبست المال واخذني العلي منه وتعالقي اياه الفرس
فقال هاه يا ابا سافى والله لا قام مجد ولا اكل ولا شرب حتى تمضي
وترد في بيت المال ما اخذته منه قال بمضيت في ليلتي تلك
حتى اتيت حريقي واخرجته من داره واخذت منه علي الفرس
ثم مضيت وانزعجت المخلعة عن الفرس فكلت ما بقي واتممت ما
اخرجت من بيت المال ورددته فيه وعلقت ما بقي على الفرس
ومضيت اليه فاصبته جالسا ينتظرني فقال ما وراءك يا ابا سافى
فاعلمته بما صنعت فقال لي احسنت اما لان فاجلس ولما مات ابو
اليفطان بكل شيء وجد له من العين في تركته سبعة عشر دينارا
وكانت لابى يفظان في امارته وفائع صارت تاريخا لموالد الناس
لشهرتهما الى ان قال ثم مات ابو اليفطان سنة احدى وثمانين
ومائتين وخلص من الولد الذكور عددا منهم يفظان الذي كنى
باسمه وكان ابنه يفظان هذا خرج الى الحج في حياة ابيه ويوسف
وهو المكنى بابى حاتم وابو خالد وعبد الوهاب ووهب وغيرهم ممن
له ذكر وانه لما مات ابو اليفطان فامت العوام واهل الحروب ومن
لهم فقدموا ابنه ابا حاتم بلا مشورة احد من الناس لا من
القبائل ولا من غيرهم وكان ابو حاتم هذا فتى شابا وكان يجمع البقيان
الى نفسه فيطعم ويكسى وكانت له ام تسمى غزالة وكانت مالكة
لامور ابى اليفطان وحشمه فلما كان في بعض الاعياد وابو اليفطان

حتى في فصرة لم يحضر المصلى مع الناس حلتهم العوام على درفة
ونادت بطاعتهم فلما اتصل الخبر بابي اليفطان قال لأمه احذري
يا غزالة بفد اصبح اليوم ابنك باغيا

ولاية ابي حاتم وايمامه

وهو يوسف بن محمد وقال مات ابو اليفطان وابناه جميعا غائبان
يفطان بالموسم وابو حاتم فد كان اخرجه ابوه في جيش مع وجوه زناتة
ليجوروا فواجل فد اقبلت من المشرف وفيها اموال لا تحصى فد خافوا
من قبائل زناتة فبينما ابو حاتم في الفواجل فد خرج اليها اذ وفته
حاتم وسل بموت ابيه وعقد الاثارة له وذلك ان اباه لما مات اجتمعت
العوام والفرسان دون القبائل فنادوا لا طاعة لا حدا لابي حاتم وابو
على مسيرة يومين من المدينة او اكثر فلما وصل الى باب المدينة ازدحم
الناس بين يديه ومن خلفه وعن يمينه وعن يساره فبايعوا بما وصل
المسجد الجامع الا وقت الظهر فاصعدوه المنبر وبايعوه وكبروا حرله
واجلوه على الايدي والاعناق حتى وصلوه الى داره ثم ارسلوا الى
القبائل فبايعته فلما كمل امرة وتمت بيعته خلت به عشيرته واخوته
واعمامه وبنو اعمامه ومواليه فاحبوا ان يجعلوا له حجابا وهيبة وابت
العوام من ذلك وارادت الدنو اليه في كل الاوقات على ما كانت
تعرف قبل امارته وكانت مشايخ البلد من غير الاباضية فد استولوا
عليه منهم رجلا يعرف بابي مسعود وكان كوفيا فبقيها بمذاهب
الكوفيين ومنهم شيخ يعرف بابي دنون وكان على مثل صاحبه من

البغدة الكوفي ومنهم رجل يعرف بعنوان بن علوان لم يكن من اهل
 البغدة ولاكن كانت له رياسة فى البلد ومحبة عند العوام وكانوا هولاء
 قد طمعوا ان يبيتوا خبر الاباضية ويطعومهم وكان لابی حاتم رجلان
 من خاصته من اهل المدينة من اهل الحرب والنجدة وكانا هما الزان
 وليا العقد له وكان يعلم منهما انهما جرتان وذلك انه انصرف يوما
 من عند ابيه وقد اخذ فى شى عليه فقالا له ما بالك فقال نازعنى
 ابنى كذا وحل على اخى بكذا فقالا له لا عليك اثبت كما انت
 وخل يبننا وبين هذا الخوواء نحن ندخل اليه فنقتله ويصير الامر
 اليك فهاله ما سمع منهما فاستنكر ذلك وكان يقال لاحدهما محمد بن
 رباح والآخر محمد بن حاد فاتصل بابى حاتم مع مناجرتة لمشايخ
 اهل المدينة انهما قد فالأ لمشايخ اهل المدينة مثل ما فالأ له فى ابيه
 فلم يشك ابو حاتم عند ما بلغه انهما قد فالأ ما فالأ بجمع جماعة
 من اهل بيته وجماعة من اهل المدينة فقال لهم اخرجوا عنى محمد بن
 رباح ومحمد بن حاد فامر بهما باخراجا وكان لمحمد بن حاد على بعض
 اميال من المدينة منزل يقال له الثلث قد جمع الاشجار والانهار
 والمزارع والنخل والفصور فخرجوا جميعا الى ذلك المنزل فى انعم
 عيش وارغده ثم ابه الشيطان لهما الى ان جاء لهما وافبل وادبر فقال
 مثلكما ينبغى وانتما اللذان عقدتما الامارة فلم يزالا يرسلان رسولا بعد
 رسول الى من فى المدينة من اخوانهما ويفولان لهم انترضون ان
 يكون مثلنا ينبغى من البلد بلا جنائية كانت منا فيجتمع اخوانهم
 ويقولون والله لقد صدفا ثم اتفق من بالمدينة من اخوانهم على ان
 يرسلوا اليهما فيدخلوهما على رضا الراضى وسخط الساخط بما شعر
 ابو حاتم الا والتكبير عليهما فى المدينة فجرح لذلك وارتاع وعلم

انها ليست بدار فرار فاجتمع اليه قومه واهل بيته فقالوا له قد اعلمناك هذا اولاً ولاكن افم بين ظهران القوم ونخرج نحن الى حصننا الذى به مواشينا وعبيدنا وهو حصن يعرف بنماليث فى طرف لواتة فاذا صرنا اليه واجتمعنا به وراينا به لواتة وغيرها من الفبايل ناصرنا اخرجناك الينا ففعلوا ذلك فلما رأت بفية العجم الساكنين بمدينة تاهرت ما فعلت الرسمية خرجت الى حصنها وفعلت نبوسة مثل ذلك ثم اقام ابو حاتم بعد ذلك اياماً ثم خرج وخرج معه من وجوه اهل البلد من المسيحيين وغيرهم نحو مائة رجل وكان التجارجون معه حاة البلد منهم رجل يعرف ببكر بن يبيدى ومن المسيحيين رجل يعرف ببكر بن الواحد وكان هذان الرجلان فارسى المغرب وبقيت العامة ومشايخ البلد فى جمع عظيم وصلوا ان الحرب قد دهمتهم فاسرعوا فى بنيان حصنهم ثم ان ابا حاتم لما خرج اجتمعت لواتة كلها اليه فاعطى الاموال وجل على الخيل فاجتمعت فبايل الصحراء اليه خلا الحصن المعروف بتالغمت واهل الصهرية بانهم مالوا الى المدينة ثم جمع ابو حاتم جموعها وزحف الى المدينة من ثلاثة مواضع من القبلة والمشرق والمغرب فتولى بنفسه القبلة مع لواتة والرسمية وما شايها وتولى المشرق العجم وصنهاجة ومن شايها وتولى المغرب طوائل من الناس مع نبوسة وكان قتال شديد من الوجوه الثلاثة وكانت الدائرة من الوجوه الثلاثة على اهل المدينة فقتل من ناحية القبلة رجل من اهل دمر وقتل من ناحية المشرق رجل يعرف بابا... فقتله العجم ولم يصب من ناحية المغرب احد وكانت مادة هذا المفتول رجل سى الحال فلما قتل ولده عدى على رجل يقال له جان من العجم من سكان المدينة فقتله غيلة من غير ان يشعر به الناس فلما

علموا الناس بالاذاة بادروا اليه ليفتله به فولى هاربا فلم يفدر عليه ولم يعرف له مكان فاجتمع الناس بقالوا نحن انما قمنا لمحاربة هؤلاء القوم لنامر بالمعروف وننهى عن المنكر واذا كان يقتل بين ظهورنا رجل بغير حق فامضوا بنا الى ابي حاتم لندخله يقتل هذا واشياعه ويحكم فيمن بفى كيب يشاء وارسلوا بذلك الى ابي حاتم فقال لا افعل لان ان تدفعوا الى مشايحكم ومن اثار هذه البقعة منكم فندم عند ذلك اهل المدينة وانكسروا عما كانوا عليه وتجدد الحرب الى ان فال واجتمع وجوه اهل المدينة بقالوا ان القبائل رمتنا عن فوس واحد ولا باضية فد كلبت علينا وهم لا يكلمون عن حربنا مالم يكن عندنا رائس من الرستميين ينخل مذاهب الاباضية وفد علمتم ان يعقوب بن ابلح مصارم لابن اخيه منذ زمان وان ابا حاتم منذ ولى ترحل يعقوب ونزل بزواغة فلم يدخل للرستمية جمعا ولا اعان ابن اخيه براى ولا غير ذلك فارسلوا الى يعقوب بن ابلح

ولاية يعقوب بن ابلح

ولما اجمع اهل المدينة على ولاية يعقوب بن ابلح وارسلوا اليه واذخلوه المدينة وعقدوا له الولاية انكسرت شوكة الاباضية ودخل عليه جماعة منهم ورجعت اليه جماعة من لواتة وبقيت الحرب متماسكة بين يعقوب بن ابلح وابن اخيه ابي حاتم الا انها ضعفت وانكسرت فواكبها وجهور الاباضية مع ابي حاتم الى ان زحف وانودين بمن معه وزحف ابو حاتم ومن معه فلما فعلا امر يعقوب بن ابلح بابواب

المدينة بغلغت إلا بابا واحدا وفي عليه يعفوب بجمهور الناس ويميل بالحملات من معه اذا قرب العساكر منه فلم يزل الناس متوافين الى ان حضر صلاة الظهر فاذن المؤذنون في مصابهم ذلك وصلى الناس صلاتهم ووانودين ومن معه فائمون ينظرون الى الناس فيسقط في ايديهم وتحولت نياتهم على المحاربة وندموا على فدومهم غير ان ابا حاتم ومن معه من العجم استداروا من جهة المشرف وحلوا مصاف رجاء ان يصيبوا عزة فيفتح من كان بناحية الباب الشرقي الباب وخرجوا اليه حلة واحدة فولوا منهزمين بين ايديهم فلما رأى وانودين ما رأى انصرف بعساكرة وضعت الحرب بعد ذلك وتطامع الناس في العافية وكان يعفوب بن ابلح بعيد الهممة نزيه النفس ما جس بيده دينار ولا درهما وكان اذا اتى وكيله بغلاته امره ان يجعلها تحت بردة له يجلس عليها واذا اراد اخراج شئ منها دفعه بفضيبي من يده وكان اذا سافر ونزل بفوم لم ياكل لهم طعاما وكانت له بفرات يامر بجلبها بين يديه في اناء جديد فاذا امتلاء شربه اجمع ثم يفوم عليه ثلاثا لا ياكل طعاما ولا يشرب شرابا ولا يخرج لبراز وكان وضوءه طاهر في الموضع الذي يكون فيه شهد منه ذلك جماعة ممن صحب واستقباض ذلك عنه حتى صار كالعيان وكانت له اخلاف في لباسه وركوبه يخرج عن طبع الشرحرة سراويله في جنبه وركوبه فرسه من بين يديه وكان له فرس اشقر لم يكن بالمغرب مثله قبله ولا بعده بد يضرب المثل الى اليوم فلما طال الحرب بينه وبين ابن اخيه ورفت وتطامع الناس العافية نزل ابو يعفوب المراتى بجميع مزارته حول البلد وكان راس الفوم وملكهم بمشت اليه القبائل وقالوا لو جعلت الهدنة بين هذين القريتين الى مدة

مملوثة يامر الناس اليها ففد قطعت السبل وجسرغ من ايدى الناس
الحرث والنهل فسعى فى ذلك واجتهد حتى انتهى الغريفيان فقالوا
ليغفوب قدم من يغفد لك الهدنة فقدم عبد الله بن اللطى صاحب
المسئلة فى اعلى الكنار فقدم ابو حاتم منكود وابن ابى عياض
اللواتيين وبرز الناس من كلا الغريفيين وتسلخوا الامر لتولى عقد
الهدنة فغفدوا ان يرجعوا ايدى ابى حاتم ويد يغفوب عن النظر
اربعة اشهر ويمشى الناس الى الناس ويدخل بعضهم على بعض
وتامس الساحات فتم العقد على ذلك وتطامع الناس العافية
ووجدوا حلاوتها وكان ابو حاتم اذا لفى احدا من وجوه اهل تاهرت
وشبابهم استماله فان كان على الفرب استمال به الى نفسه وان كان
على البعد زوده واعطاه فمال فلوب الناس اليه ممن يشب فى
سبكت الدماء واكل الاموال فانه بفى متصلا بيعفوب وابو يغفوب
المزاتنى دايم فى اصلاح ما راي فبيئنا الناس ذات يوم فى عيد
من اعيادهم اذ اقبل رجلان من اخريات على المدينة ولم يكن فى
البلد اذ ذاك اوسع منهما جاها ولا اكثر عشيرة ولا اسمع فلما يغال
لاحدهما اجد والاخر محمد يعربان بابن دبوس وبين ايديهما فبولهم
يفشواون من اراد للعافية فليصعد الى الكنيسة وكانت دار هاذين
الرجلين تعرف بالكنيسة فبادر الناس ولم يختلج عنهما احد خلا
يعفوب وشيعته وبعض مشايخ ممن يشب فى عداوة ابى حاتم منهم
شيخ يعرف بابن مسعود هو شيخ البلد ومقدمه فلما راي ابن مسعود
اجتماع الناس واطبا فهم على هذين الرجلين صعد لهما وقال لهما
ويحكمما الى ان فال فلما دخل الليل ركب محمد واحد فوسيهما وعلم
بذلك من علم من الناس فتبعوهما وخرجا فاصدين نحو ابى حاتم

واتصل الخبر بيعقوب وشيعته فركبوا خيولهم وخرجوا نحو زواغة ببسنا
 ابو حاتم فى منزله وفصرة بنهر مينة اذ دخل عليه محمد واجد وجاعة
 الناس فقالوا فم باركب الساعة فخرج معهما وليس معه احد من
 عشيرته ولا من رجاله فلم يصبح الا على باب المدينة وبادر اليه الناس
 اجمع

دخول ابنى حاتم تاهرت وسيرته بها

قال ولما دخل ابو حاتم مدينة تاهرت جع مشايخ البلد اباضييتها
 وغير اباضييتها فاستشارهم فيمن يوليه قضاء المسلمين فقالوا له ان اباك
 لما دخل كدخولك ولى محمد بن عبد الله بن ابنى الشيشخ وهو الفاضى
 الذى قدمنا ذكره فبل هذا ولمحمد ولد يسمى عبد الله وما هو دون
 ابيه فى الورع والعلم وانت عالم بسورعه ودينه كما نحن عالمون به
 فقال اشترتم واحسستم وولاه القضاء ثم قال من ترون ان نولى بيت
 المال فقالوا عبد الرحمان بن صواب النجوسى فقال اصبتم واحسنتم
 فقال من ترون ان نولى الشرطة فقال قوم زكار وفد قتل ابنه بين
 يديك وله نصيحة وقال قوم ابراهيم بن مسكين فان له صلابة فى
 الحنفى بولادها جميعا وكان البلد قد فسدت وجسد اهلها فى تلك
 الحروب واتخذوا المسكر اسواقا والغلمان اخذانا فلما ولى هذان الرجلان
 الشرطة فطعا ذلك فى اسرع من طرفة العين وجملا على الناس
 بالضرب والسجن والنفيد وكسرت الخوابى بكل دار عظم قدرها او
 صغر وشردت الغلمان واخذانهم الى روس الجبال وبطون الاودية

وجعل الناس على الواضحة وخاف النطوب وامن البرى وشردت
لسراف وقطاع الطريف وامنت السبل ومشى الناس بعضهم الى
بعض ولم ينفموا على ابى حاتم شيئا ثم نفموا بعد ذلك شيئا اخذه
ناسا بالتهمة وضرب السوط على الظنة الا ان البلد وفضاته واصحاب
بيت امواله واصحاب شرطته ومن بالبلد من فقهاء الاباضية وغيرهم
لم يطالب بعضهم ولا سعى بعضهم ببعض وكانت مساجدهم عامرة
وجامعهم يجتمعون فيه وخطيبهم لا ينكرون عليه شيئا الا ان الفقهاء
تناحبت المسائل فيما بينهم وتناظرت واشتهت كل مرفة ان تعلم
ما خابتها فيه عافيتها ومن اتى الى خلف الاباضية من غيرهم فربوه
وناظروه الطوب مناظرة وكذلك من اتى من الاباضية الى خلف غيرهم
كان سيلاه كذلك فال لى يوما ونحن فى على مسجد بالرهانة رجل
من وجوه الاباضية من هواره يسمى سليمان ويكنى بابى الربيع من
اين زعمت وزعم اصحابك وغيرهم من المجازيين والعراف ان الرجل
اذا زوج ابنته البكر وهى صغيرة وادركت ان لا خيار لها فى نفسها
وانتم تقولون ان الرجل اذا زوج امته وعتقت ان لها الخيار ولا فرق
بين الامة وبين الصغيرة لان الامة لم يكن لها حكم فى نفسها
وانما كان الحكم لسيدها فلها عتقت وصار الحكم اليها جعلتم لها
الخيار والصغيرة لم يكن لها حكم فى نفسها وان الحكم لابيها فلها
ادركت صار الامر اليها فلم منعتوها ما اجزتم للامة والمعنى واحد
فيحكيت ما ذكر لى لغير واحد منهم وما اعتلات به عليه باعتلوا بعلاه
وغير علل وزادوا ونقصوا وقد اجتمعت ما دار من جميع ذلك بينى
وبينهم مما اعتلوا به ومما يدخل لهم او ما ذكروه فقلت لد ولغيره ممن
كلمنى انا انما اجزنا نكاح الصغار لان النبى صلى الله عليه والسلام

تزوج عايشة بنت ابي بكر بنت سبع وبني بها وهي بنت
تسع فقال لي دعني من هذا فاني لا اجامعك عليها ولاكن كلمني
من الفرعان او من باب النظر مع اني لو بينت لك الخبر ما كان
لك فيه حجة لانك تعلم ان الله احل لرسوله من النساء ومن عددهن
اكثر مما احل لامته واحل له الموهبة وغير ذلك فان كان عندك حجة
غير هذه فاذكرها والا فلا تنفم لك حجة فلت له فان اوجدتك صحة
عقدها من الفرعان اترجع فقال لي من الفرعان فقلت نعم فكرر على
ثلاثا وفي كل ذلك اقول نعم فقال فاذكر لي ذلك فقلت له قال
الله تبارك وتعالى والآي يثمن من المحيض من نسائكم الى واللائ
لم يحضن فقال لي عجا منك انا اسالك عن عقد النكاح وبسخه
وانت تخبرني عن عدد المويسات وعدة اللائ لم يحضن فقلت
هيهات ابا الربيع غاب عنك المراد قال. وما غاب عني من ذلك
فقلت اخبرني عن هذه العدد الموصفات من طلائى وفعن ام من
غيره قال من طلائى فلت جهل يفع طلائى من غير ان يكون عقد
نكاح قال لا فلت في المويسات فمنهن اللائ قد بلغن من السنين
ما لا يحضن مثلهن قال نعم فلت واللائ لم يحضن من الصغر قال
نعم فلت بماوجب الله عليهن عددا قال نعم فلت اسن طلائى ام
من غير طلائى قال من طلائى فلت فيكون طلائى من غير عقد
نكاح فسكت ولم يرد جوابا فاعلمت غيره بما دار بيني وبينه فقال
لي مضر في المطالبة لك فقلت فاذكر لي ما مضر فيه قال قول الله
واللائ لم يحضن المراد التي لم يخلف فيهن الحيض وهن الكبائر
لا الصغار فلت هذا غلط في اللغة يلزمك فيها من الشناعة اكثر مما لزم
صاحبك قال وكىي ذلك فلت لم لاتضع الا للمستقبل ولو اراد

ما فلت لكان موضع لم لان لا بها فيقال لا تحيى بلانة اذا
نحوها المحيى اى ليست ممن تحيى واذا قيل لم تحيى بلانة
معناه انها لم تحيى بعد وانها ستحيى فى المستقبل وربما حرو
خطباءهم اللبظ عن موضعه ليفيوا الامر الذى يريدونه حضرت لهم
خطباء كثيرة اولهم ابن ابي دريس والثانى اجد التيه والثالث
ابو العباس بن فحقون والرابع عثمان بن الصغار والخامس اجد بن
منصور فسمعت اجد التيه يفرا بعد فراغ الى ان بلغ تنزيلا ممن
خلف الارض والسموات العلى الرحان على العرش استوى بهحرو
المعنى عن موضعه اراد ان يفيم اصله وحبله بابا من الحول على العرش
وكل من رايت من خطبائهم على منابرهم فليس يستعملون الا خطب
امير المؤمنين على بن ابي طالب خلا خطبة التحكيم فانهم كانوا
اذا فرغوا من الخطبة الاولى فاموا الى الثانية وحكموا وسوب
اذكر خطبة التحكيم فيما يلى هذا الكلام فلم يزلوا كذلك الى ان
اولى الخطابة رجل منهم يقال لهم اجد بن منصور وسمعتة يخطب
بهذه الخطبة ثم يخطب بعدها بخطبة التحكيم فليته وعانيته وقلت له
ان خطبتك التى سمعت منك اليوم ليست من خطب اسلافك
فقال لى جاني عليها عثمان بن اجد بن يحيى وكان مقدما عندهم
ولا يكادون يخالفونه فيما استحسن لهم فخطبت بها لانه استحسنها لى
والخطبة هى هذه الحمد لله الذى ابتدا الخلف بنعمته * وتغمدهم
جميعا بحسن بلائه * فوفى كل امرء منهم فى صباه * على طلب
ما يحتاج اليه من غدائه * وسخر له من يكلوه الى وفى استغنايه *
ثم احتج من بلغ منهم بالايات وحذر اليهم بانبايه واعذر اليهم
بابلائه * الذى لم يزل بصفايه واسمايه * لايشتمل عليه زمان *

ولا يحيط به مكان * خلف الاماكن ولا زمان * ثم استوى الى السماء وهى دخان * فقال لها وللارض انتيا طوعا او كرها فالتا اتينا طاعين بفدورها احسن تقدير * واخترعها من غير نظير * لم يرفعها باعمدة تدرك بالمعينة * ولم يستعن عليها باحد استكبارا عن الشركة والمعاونة وزينها للناظرين * وجعل فيها رجوما للشياطين * فتبارك الله احسن الخالقين * تعالى ان تطفى فى وجهه اراء المتكفين * او ان تحكم فى دينه اهواء المتفلدين * بل جعل الفرعان اماما للمتقين * وهدى للمومنين * واما للمتنازعين * وحكما بين المتخالفين * ودعا اولياءه المومنين الى اتباع تنزيله * وامرهم عند النزاع فى تاويله بالرجوع الى قول رسوله صلى الله عليه وسلم بذلك ونطف بحكم كتابه اذ قال جل ثناؤه يا ايها الذين امنوا اطيعوا الله واطيعوا الرسول واولى الامر منكم الى قوله واحسن تاويلا وتعبد نبىه صلى الله عليه وسلم عند رجوع لامته فى تاويل ما اشكل عليها اليه بان يسئ لهم معنى ما انزل عليه فقال ما انزلنا عليك الاكتان الا لتبين لهم الذى اختلجوا فيه ولم يكل لهم تعالى الى القول فى دينه بارائهم * ولا اذن لهم فى مسامحة اهوائهم * فتكون الاحكام مبتدعة * والاراء مخترعة * والاهواء مبتدعة * بل احصاها كل شى عددا وضرب لكل شى امرا * ليهلك من هلك من بينه * ويحيى من حى عن بينه احده جدا يبلغ رضاه ويحسن آلاه واستعينه على ما استحفظنا من ودائعنا وحفظنا ما استودعنا من شرائعنا وامن به ايماننا من اخلص له عبادته واستشعر طاعته * واتوكل عليه توكل من انقطع اليه ثقة به ورغبة فيما لديه واشهد ان لا اله الا الله وحده لا شريك له شهادة معترف له بالربوبية والتوحيد مفرا له بالفظمة

والتمجيد خائبا من انجاز ما قدم اليه من الوعيد وأشهد ان محمدا عبده ورسوله اصطفاه لنفسه وليا وارثاه لخلفه نبيا باوجهه على حفظ ما ضمنه فويا وباءاء ما استودعه مليا وبالدعاء الى ربه حبيا ومتوفيا عن ورود المشكلات ومثمرا عند نجلاء الشبهات لا يرعى لمن عدله ولا يلقى على من خذله ولا يطيع غير من ارسله يصدع بالامر ويطيعى نار الكبر ولا تاخذه في الله لومة لائم ولم ينحرف عنه لرغم راغم ارسله على حين فترة من الرسل ودرس من السبل وتضامن من اهل الملل والناس جريشان عالم متكبر وجاهل مستظهر بالعالم الذى سيف له الخذلان ينزعه الشيطان ويجمع به الطغيان فيستنكب عن الدخول في دين لايمان والجاهل مستنكع في غيه متكبر في امره منتظر ما يكون من غيره فلم يزل يعكبان على الازام ويعتصمان بالاصنام والرسول عليه السلام يرعى السوام ويدعوهم الى دار السلام فلم يزل الله عليه وسلم يعظمهم بالايات ويفرعهم بالمعجزات حتى استفام من اراد الله توفيقه من سائر اهل الديانات فبلغ المحكمات واوضح المشكلات وزجر عن الفول في الدين بالشهوات فمختم الله به النبيين واكمل به الدين واوجب به الحججة على العالمين صلى الله عليه وعلى اله الطيبين واخوانه من المرسلين واوليائه من المومنين ثم جلس ثم قام وقال الحمد لله نستعينه ونستغفره ونؤمن به ونستهديه ونستنصره ونبرا من الحول والفتوة اليه ونعوذ بالله من شرور انفسنا ومن سيئات اعمالنا من يهد الله فهو المهتدى ومن يضلل فلا هادى له ونشهد ان لا اله الا الله وحده لا شريك له وان محمدا عبده ورسوله ارسله بالهدى ودين الحق ليظهره على الدين كله ولو كره المشركون

الله ربنا ومحمد نبينا والاسلام ديننا والكعبة قبلتنا والفراعنة اماننا
 رضينا بجلاله حللا وبحرامه حراما لا نبتغي عنه بدلا ولا عنه حولا
 ولا نشترى به ثمننا لاحكم الا لله اتبعا لكلام الله وسنة نبيه عليه
 السلام وخلافا لاهل البدع لاحكم الا لله خلعا ولبدا وفراغا لجميع
 اعداء الله لا حكم الا لله ولو كره الجبارون الحاكمون بغير ما انزل الله
 واشهد ان من لم يحكم بما انزل الله فاولئك هم الكافرون
 والظالمون والعباسيون اللهم صل على محمد وعلى آل محمد وارحم
 محمدا وآل محمد وبارك على محمد وآل محمد كما صليت
 وباركت ورحمت على ابراهيم وعلى آل ابراهيم انك جيد مجيد
 اللهم صل على العصبة المباركة من المهاجرين والانصار
 والتابعين لهم باحسان اللهم وارحم الشراة في سبيلك اهل الفضل
 في الاسلام اللهم وصل على الخليفةين المباركين بعد نبيك محمد
 ابي بكر وعمر امامي الهدى بما عملا به من كتابك وما اثراه من
 سنة نبيك اللهم واصلي لاميير يوسف بن محمد واصلي على
 يديه ووفيه للخير... واعنه عليه واجتبه له من عندك اعوانا وانصارا
 على طاعتك اللهم اعزز به الاسلام واهله واذلل به الكفر واهله
 انصره نصرا عزيزا واجتبه له فتحا يسيرا وهب له من عندك سلطانا
 نصيرا كفي بك وليا وكفي بك نصيرا اللهم اغفر لنا ولا خواننا
 الذين سبقونا بالايمان ولا تجعل في قلوبنا غلا للذين امنوا ربنا انك
 رؤوف رحيم ثم قرأ فل هو الله احد ثم نزل

TRADUCTION FRANÇAISE

Au nom de Dieu clément et miséricordieux !

Récits concernant les Imâms Rostemides.

Plusieurs Abâdhites m'ont rapporté les faits suivants qu'ils tenaient de leurs ancêtres :

Lorsque les Abâdhites se furent fixés à Tâhert et voulurent peupler cette ville, leurs principaux personnages se réunirent en assemblée et dirent : « Comme vous le savez, notre état ne peut être constitué et dirigé que par un Imâm, auquel nous aurons recours pour l'application de nos lois, qui rendra justice à l'opprimé contre l'oppressé, présidera à nos prières, recevra la dime aumônière que nous lui paierons et procédera aux partages entre nous. »

Après avoir délibéré, ils reconnurent qu'il y avait dans chacune de leurs tribus un, deux ou plusieurs personnages de marque qui avaient la direction des affaires dans la tribu et étaient dignes de l'Imamat. « Mais, objectèrent-ils, vous êtes tous des chefs et nous ne croyons pas prudent de porter nos préférences sur l'un de vous en excluant les autres, ce qui pourrait amener un changement regrettable dans leurs dispositions. Peut-être aussi celui que nous désignerions comme chef élèverait-il les membres de sa famille ou de sa fraction au détriment des autres; il indisposerait ainsi les esprits et l'on verrait les scissions se multiplier et l'union s'affaiblir. Nous avons là 'Abd er Rah'mân ben Rostem; il n'a pas de tribu qui puisse l'aider à dominer ni de fraction qui puisse prendre parti pour lui. Déjà, l'Imâm Abou 'l Khattâb l'avait agréé

pour vous comme juge et arbitre. Confiez-lui donc la direction de vos affaires; s'il est juste, il en sera comme vous le désirez. Si au contraire, il agit envers vous contrairement à la justice, vous le déposerez et il n'aura ni tribu pour le protéger ni famille pour le défendre. »

Tous s'étant ralliés à cet avis, ils se rendirent ensemble chez 'Abd er Raḥmān : « A nos débuts, lui dirent-ils, l'imām t'avait agréé. Aujourd'hui, c'est nous qui te choisissons et voulons te mettre à notre tête. Comme tu le sais, nos affaires ne peuvent prospérer que sous la direction d'un Imām auquel nous pourrions confier nos intérêts et soumettre le règlement de nos causes ». — « Si, leur répondit-il, par une promesse formelle faite au nom de Dieu, vous vous engagez à vous montrer favorables à ma gestion et à m'obéir en tout ce qui sera conforme à la justice, j'accepte la mission que vous me confiez. »

Ils prirent solennellement l'engagement demandé et, après avoir stipulé pour lui-même les conditions qu'il leur imposait, ils le mirent à leur tête et lui prêtèrent le serment de fidélité.

Sa manière d'agir avec tous, du premier au dernier, fut belle et louable et on n'eut jamais rien à réprover dans ses décisions et sa conduite. Les voyageurs portèrent en tous pays le récit de ces événements.

On raconte sur 'Abd er Raḥmān diverses anecdotes qu'il ne m'est possible de reproduire qu'à la condition de les relater avec une parfaite fidélité, sans en dénaturer la portée réelle et sans y rien ajouter ou retrancher. Exagérer ou tronquer les récits historiques n'est pas le fait d'hommes qui ont des sentiments virils et religieux; nous ne le ferons pas, bien que nous haïssions ces gens et que nous ne puissions que réprover et mépriser les doctrines qu'ils professent. Si donc, nous rapportons les faits qui les concernent tels qu'ils nous sont parvenus, si nous parlons de la justice avec laquelle ils ont gouverné, cela ne veut pas dire que nous professons de l'admiration pour leurs hauts faits et que nous approuvions leur ma-

nière d'agir; car nous savons qu'ils considèrent comme excommunié celui auquel le Prophète (que le salut et la bénédiction soient sur lui!) a voué son amitié et au sujet duquel il a dit : « Celui qui m'aime aime aussi 'Ali ».

Plusieurs personnages notables parmi les Abâdhites m'ont rapporté les faits suivants :

Lorsque 'Abd er Raḥmân ben Rostem eut pris la direction des affaires, il mit toute son énergie à l'accomplissement de sa tâche et se conduisit d'une façon digne d'éloges. Il siégeait dans sa mosquée pour écouter les veuves et les humbles et ne redoutait, en agissant en vue de Dieu, le blâme de personne. Sa renommée fut portée jusqu'aux confins de la terre, tant vers l'Orient que vers l'Occident et parvint jusqu'aux Abâdhites de Baṣra et autres villes. Ayant appris ce qui le concernait, ils réunirent une somme considérable d'argent et la lui envoyèrent par des gens de confiance.

« Il a paru dans le Maghrib, s'étaient-ils dit entre eux, un Imâm qui y fait régner la justice. Il étendra bientôt son autorité sur l'Orient et y fera triompher aussi la justice. Partez vers lui avec l'argent que nous vous confions. Quand vous serez arrivés à la ville où il réside, si vous reconnaissez que les rapports parvenus sur sa belle conduite et son excellente manière de gouverner sont exacts, remettez-lui l'argent. S'il en est autrement, rendez-vous compte de ses actes et de la manière dont il applique les lois à ses sujets; revenez ensuite en nous rapportant argent et nouvelles. »

Les ambassadeurs partirent. Arrivés à Tâhert, ils s'arrêtèrent à l'oratoire où se trouve aujourd'hui le tombeau de Mesâla, firent agenouiller leurs chameaux et les déchargèrent. Puis ils s'avancèrent avec leurs compagnons de route, pénétrèrent dans la ville par la porte dite Bâb Es-Şafa, demandant à tous ceux qu'ils rencontraient où était la maison de l'Imâm 'Abd er Raḥmân. Y étant enfin arrivés, ils trouvèrent auprès de la porte un esclave qui gâchait du mortier et virent sur la terrasse un homme

occupé à en boucher les fentes et auquel l'esclave passait le mortier nécessaire à cette opération. Ils saluèrent l'esclave, qui leur rendit le salut, puis lui demandèrent si c'était là la demeure de l'Imâm. Sur sa réponse affirmative, ils le prièrent de demander audience pour eux à son maître et de lui annoncer qu'ils étaient des ambassadeurs que lui envoyaient ses frères de Bašra. L'esclave sachant que son maître avait entendu la conversation, leva la tête vers lui. « Prie ces gens d'attendre un instant, dit-il. » Puis il continua sa besogne jusqu'à ce qu'il eût terminé sa réparation. Pendant ce temps, les ambassadeurs le considéraient, se demandant si c'était vraiment celui auquel ils avaient affaire ou un autre.

Il descendit enfin de sa terrasse pour entrer dans la maison, lava les traces de mortier qui étaient restées sur ses mains, fit ses ablutions comme pour la prière et ordonna d'introduire les envoyés. Ils entrèrent et trouvèrent un homme assis sur une simple natte recouverte d'une peau. Il n'y avait dans la pièce que le coussin sur lequel il dormait, son sabre, sa lance et, dans une autre partie de la maison, un cheval attaché.

Après l'avoir salué, ils lui apprirent qu'ils étaient des ambassadeurs chargés d'une mission auprès de lui par ses coreligionnaires. Il ordonna alors à l'esclave de servir son repas. Celui-ci apporta une table sur laquelle étaient des galettes réchauffées, du beurre fondu et un peu de sel. Sur l'ordre de l'Imâm, les galettes furent mises en miettes et arrosées de beurre. Puis il dit : « Au nom de Dieu, approchez-vous et mangez ». Il mangea avec eux la même nourriture puis leur dit : « Que désirez-vous et quel est le but de votre voyage ? » « Nous désirerions, lui dirent-ils, que tu nous autorises à nous concerter ; nous te parlerons ensuite. — Faites, leur dit-il. » Ils se mirent à l'écart pour conférer et se dirent : « Il est inutile de faire une enquête sur son compte, nous l'avons vu lui-même réparer sa maison ; nous nous sommes rendu compte de la façon dont il se nourrissait, s'habillait et meublait

sa maison. Cela nous suffit et nous n'avons plus qu'à lui remettre l'argent sans consulter personne à son sujet. » Ils convinrent donc de lui apporter les trois charges d'argent qu'ils avaient apportées.

Ils revinrent chez l'Imâm et lui dirent : « Que Dieu te donne la puissance ! Nous avons avec nous trois charges d'argent que t'envoient tes frères pour te permettre de pourvoir à tes dépenses et d'améliorer ta situation. » « Voici le moment de la prière, répondit-il ; je vais me rendre à la mosquée cathédrale pour y présider ; puis je ferai connaître aux fidèles le but de votre voyage. »

Ils s'inclinèrent et sortirent avec lui pour aller à la mosquée. La prière terminée, 'Abd er Raḥmân fit inviter par le crieur les notables de chaque tribu à rester. La foule partie, il s'adressa aux ambassadeurs et les pria de faire connaître le but de leur mission aux personnages de marque présents. Ils répétèrent ce qu'ils avaient dit à 'Abd er Raḥmân. Celui-ci se tournant alors vers les assistants leur demanda leur avis. « C'est là, dirent-ils, un bien que Dieu nous envoie ; nos frères nous donnent spontanément cet argent que nous n'avons pas demandé. Notre avis est que tu fasses apporter les charges et que tu partages l'argent en trois : un tiers pour achat de chevaux, un tiers pour achat d'armes ; le reste sera destiné aux pauvres et aux malheureux. » « Vous avez entendu la proposition de vos frères, dit l'Imâm aux envoyés. Qu'avez-vous à objecter ? » — « Nous avons entendu et nous obéissons, répondirent-ils. »

Ils apportèrent l'argent : « Je désire, leur dit 'Abd er Raḥmân, que vous restiez ici jusqu'à ce que ces sommes aient reçu leur affectation. Vous retournerez ensuite chez vos frères et leur ferez connaître ce qui s'est passé. » Conformément à ce qui avait été décidé, les sommes envoyées furent divisées en trois parts, en présence des ambassadeurs. L'Imâm dit ensuite à ces derniers : « Partez maintenant avec la bénédiction de Dieu, si vous le désirez. »

Quand, avec l'argent reçu, on eut acheté des chevaux et des armes, fortifié les faibles et soulagé les misères des pauvres, la situation des habitants devint prospère : ceux qui apprirent ce qui en était les craignirent ; ils n'eurent plus à redouter les attaques de leurs ennemis ; car ceux-ci reconnurent que leur puissance primait celle des autres et qu'ils pouvaient triompher de ceux dont ils craignaient auparavant les incursions armées. On commença à peupler la ville et à élever des constructions, à mettre en culture les terres jusqu'alors en friche, à planter des jardins, à canaliser les eaux, à créer des moulins et constituer des approvisionnements, etc.

Les habitants s'étendirent dans la ville agrandie. Des pays les plus éloignés, leur arrivèrent des ambassades et des caravanes. Il n'était pas un étranger s'arrêtant dans la ville qui ne se fixât chez eux et ne construisit au milieu d'eux, séduit par l'abondance qui y régnait, la belle conduite de l'Imâm, sa justice envers ses administrés et la sécurité dont tous jouissaient pour leurs personnes et leurs biens. Bientôt, on ne voyait plus une maison en ville sans entendre dire : Ceci est à un tel de Koufa ; celle-là est à un tel de Bašra, cette autre à un tel de Qaïrouân, voici la mosquée des gens de Qaïrouân et leur marché ; voici la mosquée et le marché des Bašriens, celle des gens de Koufa. Les routes menant au Soudan ou aux pays de l'Est et de l'Ouest s'ouvrirent au négoce et au trafic. Pendant deux ans environ la situation resta telle, la population ne cessant d'augmenter, pendant que les négociants et les gens de tous pays venaient y faire leur commerce.

La troisième année, les Abâdhites de l'Orient se donnèrent rendez-vous à Bašra et s'y réunirent. Instruits de ce qui concernait l'Imâm par les nouvelles qui leur parvenaient et déjà fixés sur son compte par le rapport de leurs ambassadeurs, qui avaient constaté et vu de leurs propres yeux ce qui en était, ils tinrent le langage suivant : « Votre Imâm du Maghrib marche dignement sur les traces d'Abou Bilâl Mirdâs ben Odyah et d'Abou H'amzah Ech-Châri. Ne

lui ménager pas votre argent et ne lui épargnez pas vos dons. Envoyez-lui tout ce qui est entre vos mains, afin de l'aider à affermir sa situation religieuse et matérielle. En agissant ainsi, vous obtiendrez honneur ici-bas et richesse dans la vie future. » Ils convinrent de lui envoyer dix charges d'argent. A cet effet, ils mandèrent leurs premiers ambassadeurs et leur firent connaître le montant de la somme qu'ils avaient recueillie, en leur faisant remarquer qu'ils avaient agi secrètement en tout et à l'insu des gouverneurs ou des chefs militaires qui leur auraient certainement fait un mauvais parti, s'ils avaient eu vent de leur démarche. Ils recommandèrent le secret aux envoyés.

Ceux-ci ayant consenti à se charger des présents et à les faire parvenir à 'Abd er Raḥmân, se mirent en route ; arrivés à Tâhert, ils firent halte à l'endroit où ils s'étaient arrêtés lors de leur première mission. Ils se dirigèrent ensuite vers la demeure 'Abd er Raḥmân. Ils constatèrent de grands changements et trouvèrent que la ville s'était modifiée en tout : ils virent des châteaux bâtis, des jardins plantés, des moulins installés, une cavalerie bien montée, des sentinelles garnissant les remparts et partout un grand nombre d'esclaves et de serviteurs.

Ce spectacle changea leurs dispositions, jusqu'au moment où ils parvinrent au château de l'Imâm ; ils le trouvèrent aussi humble et simple qu'ils l'avaient connu. Ils ne lui dirent pas ce qu'ils avaient apporté et ne lui firent pas tout d'abord connaître le but de leur mission. Ils s'abouchèrent préalablement avec des personnages dont la piété leur inspirait entière confiance et sur lesquels ils pouvaient compter. Ils leur demandèrent si la conduite d' 'Abd er Raḥmân avait changé et s'il avait modifié sa manière de gouverner. Ils lui répondirent qu'il était resté tel qu'ils l'avaient vu et que sa manière d'agir était toujours la même. Les envoyés leur apprirent alors qu'ils avaient apporté une somme d'argent dont ils leur indiquèrent le montant. « Remettez-lui votre dépôt, lui dirent-ils. S'il accepte ces richesses, il les dépensera comme il

convient et leur donnera certainement leur destination. Mais nous ne pensons pas qu'il accepte ce que vous voulez lui offrir. »

Suivant ce conseil, ils se rendirent chez 'Abd er Raḥmān, le saluèrent et l'informèrent de l'objet de leur mission, en lui donnant des nouvelles de leurs frères d'Orient. Il s'en réjouit et les questionna sur leur situation. Étaient-ils faibles ou pouvaient-ils manifester ouvertement leurs croyances? Y avait-il parmi eux des pauvres et des misérables? Ils répondirent qu'ils vivaient à l'état secret et non à l'état manifeste, qu'ils étaient faibles et non puissants et que comme partout il y avait dans leurs communautés des riches et des pauvres. Il leur donna rendez-vous à la mosquée cathédrale, après la prière de midi, afin qu'ils informassent leurs frères de la mission dont ils étaient chargés.

Ils y vinrent. Lorsque les fidèles eurent terminé leur prière, le héraut d'Abd er Raḥmān invita les notables à rester et le peuple à se retirer. L'Imām avait donné l'ordre aux ambassadeurs d'apporter l'argent à la mosquée afin qu'il pût se rendre compte lui-même de la somme envoyée et ils s'y étaient conformés.

Lorsque la foule se fut écoulée, 'Abd er Raḥmān se fit présenter les charges d'argent devant les notables qui étaient restés et donna la parole aux ambassadeurs. Ils répétèrent ce qu'ils avaient dit à l'Imām. Quel est votre avis? dit 'Abd er Raḥmān aux assistants. — Fais comme il te plaira, répondirent-ils. — Puisque vous me laissez le soin de décider, j'estime que ces biens doivent être renvoyés à leurs maîtres afin qu'ils les remettent à leurs pauvres et à ceux qui en ont besoin. Une première fois nous avons accepté les présents qu'ils nous avaient offerts parce que nous en avions réellement besoin et à cause de la misère qui régnait parmi les gens du peuple, nos frères. Mais actuellement, ils peuvent se passer de l'argent des autres. »

Ces paroles impressionnèrent péniblement les envoyés et les assistants. Ils insistèrent à plusieurs reprises auprès

d'Abd er Raḥmān en employant les adjurations les plus solennelles. Mais il jura tout aussi solennellement qu'il n'accepterait ni un dinār ni un dirhem et qu'il ne garderait rien de cet argent. Désespérant de le persuader, les envoyés se conformèrent à ses ordres et partirent avec les présents qu'ils rapportèrent à ceux qui les leur avaient confiés.

Cet événement augmenta encore la haute considération qu'avaient pour 'Abd er Raḥmān les Abādhites d'Orient. Ils reconnurent que s'il avait été un homme recherchant les biens de ce monde il aurait désiré garder ces richesses. A partir de ce moment, ils se rallièrent à son imāmat et furent d'avis que le reconnaître était pour eux une obligation.

Par la suite, les envoyés ne cessèrent d'arriver et de se renseigner sur l'état de la ville dont la prospérité augmentait toujours. La manière de gouverner d'Abd er Raḥmān restait la même; ses qādhis étaient des personnages d'élite; son trésor public était toujours bien rempli; les chefs de sa police et leurs auxiliaires accomplissaient strictement leurs devoirs; les percepteurs des aumônes remplissaient régulièrement leurs fonctions.

Au moment des céréales ils sortaient; ils touchaient leurs dimes, à la nouvelle lune de chaque...; ils prélevaient sur les propriétaires de moutons et de chameaux la part qu'ils devaient légalement sans léser personne et sans être fraudés. La perception terminée, on répartissait les grains entre les pauvres, puis on procédait à la vente des moutons et des chameaux. Sur le produit de cette vente, l'Imām envoyait à ses gouverneurs les sommes nécessaires à leur administration; puis il faisait faire le compte de l'excédent et une fois fixé, ordonnait de faire le recensement de tous les habitants de la ville et de la banlieue et de dresser la liste des pauvres et des nécessiteux. Cette opération terminée, on procédait au compte des grains qui restaient dans les greniers publics. Ce qui restait du produit des aumônes était employé à l'achat des vêtements de laine.

de pelisses et d'huile que l'on distribuait proportionnellement à chaque famille en donnant la préférence aux indigents de la secte abâdhite.

Sur le produit de la capitation, du kharadj, des terres et autres revenus, il défalquait les sommes suffisantes pour l'année à son entretien et aux dépenses de sa suite, de ses qâdhis, des préposés à la police, des fonctionnaires chargés de ses affaires. S'il restait un excédent, il l'employait aux œuvres d'utilité publique intéressant les musulmans. Il continua à gouverner ainsi ses sujets qui vivaient toujours dans l'union et la concorde sans voir se produire contre lui une rébellion ou une attaque jusqu'à ce que la mort mit fin à son règne.

J'avais eu connaissance de la durée de son principat, mais avec le temps, j'en ai oublié le chiffre.

Il avait eu pendant son règne un fils nommé 'Abd el Ouahhâb d'une conduite louable et apte à prendre la direction des affaires après lui. Les Abâdhites lui confièrent le pouvoir après la mort de son père.

Gouvernement d'Abd el Ouahhab.

Faits concernant son règne.

Certains Abâdhites m'ont rapporté les faits suivants :

A la mort d'Abd er Raḥmân ben Rostem, les Abâdhites proclamèrent comme Imâm son fils 'Abd el Ouahhâb. Il fut un roi puissant et un sultan fort.

Sous son règne, se produisit une scission parmi les Abâdhites dont les chefs se divisèrent en deux partis : un groupe d'entre eux prit le nom de Nokkar et un autre celui de Ouahbites. Je ne connais pas cette dénomination. J'ai entendu dire seulement qu'elle leur avait été donnée parce qu'ils étaient partisans d'Abd el Ouahhâb.

En ce qui concerne ces appellations, je sais, d'après les renseignements qui m'ont été fournis par des personnes

compétentes, qu'un de leurs groupes était désigné sous le nom de Yezidia, c'est-à-dire partisans d'Abdallah ben Yezid, et d'Amria partisans de 'Isa ben 'Amr et après lui d'Aḥmed ben el Hoṣein. J'ai pu constater que ceux qu'on appelait Ouahbia penchaient vers ces deux partis. Ils s'appelaient également El 'Askaria, ou gens du camp. La plupart des Nefousa qui sont chez nous, dans la ville, se donnent ce nom.

L'autorité d'Abd el Ouahhâb sur les Abâdhites ou autres avait pris une extension à laquelle les Abâdhites n'étaient pas arrivés avant lui. Il obtint la soumission de groupes sur lesquels ses prédécesseurs n'avaient pas eu d'action et rassembla des forces militaires que personne n'avait eues avant lui. Des gens m'ont raconté que sa puissance fut telle qu'il alla mettre le siège devant Tripoli et devint maître de tout le Maghrib jusqu'à une ville appelée Tlemcen. Il continua à gouverner de la sorte, sans que l'union et la concorde fussent troublées par des rebellions ou des attaques, jusqu'au moment où se produisit la scission.

Son père 'Abd er Raḥmân n'avait laissé aucun ouvrage connu dont il fût l'auteur. 'Abd el Ouahhâb composa un livre intitulé *Kitâb Masâil Nefousa El Djebel* (Questions des Nefousa de la montagne), réponse à des questions douteuses au sujet desquelles les Nefousa lui avaient écrit et dont il donna en détail la solution. Ce livre qui est entre les mains des Abâdhites a une grande célébrité parmi eux; ils se le sont transmis de génération en génération, jusqu'à notre époque, si bien que j'ai pu en avoir communication par un membre de la famille des Rostemides, le voir et l'étudier.

Causes qui amenèrent la scission.

Plusieurs personnages parmi les Abâdhites ou autres m'ont rapporté les faits suivants :

Les Mezâta, les Sedrâta et autres tribus avaient l'habitude, à la saison du printemps, de quitter les terres de parcours qu'ils occupaient dans le Magrib ou autres régions pour venir à Tâhert ou dans ses dépendances en raison des pâturages qu'ils y trouvaient et des autres avantages que leur offrait le pays. L'année où se produisit la scission, quand Dieu eut décidé de rompre l'union qui existait, les tribus firent vers Tâhert un mouvement de migration si important qu'il ne s'en était pas produit une seule fois de semblable. Lorsque les nomades venaient installer leurs campements, leurs personnages et leurs chefs de groupes se rendaient en ville où ils étaient traités avec bonté et honneur puis ils retournaient à leurs moutons et à leurs chameaux et restaient dans leurs campements jusqu'au moment de leur départ.

Au moment fixé par Dieu, quand les tribus eurent installé leurs campements aux environs de la ville, les notables citadins eurent des entretiens secrets avec leurs frères : les Mezâta se concertèrent avec les principaux personnages et les chefs nomades et chacune des tribus représentée par des gens habitant la ville en fit de même avec les chefs des tribus en migration. « La situation, dirent-ils, n'est plus la même et la marche des affaires s'est modifiée : notre qâdhi est injuste, notre préposé au trésor public est un concussionnaire, le chef de notre police est un scélérat et notre Imâm ne se préoccupe pas de changer cet état de choses. C'est Dieu qui vous amène. Allez trouver cet Imâm; demandez-lui compte de la conduite de son qâdhi, de notre trésorier et de notre chef de police et exigez qu'il nomme à ces fonctions les meilleurs d'entre nous ». Ils consentirent à faire cette démarche et se rendirent immédiatement et au grand complet chez 'Abd el Ouahhâb.

Lorsqu'ils eurent été introduits, celui qui était chargé de parler loua Dieu d'abord, puis dit : « Tes sujets ont à souffrir de ton qâdhi, de ton trésorier et du chef de ta police. Révoque-les et mets à leur place les meilleurs parmi

eux ». — « Que Dieu vous récompense pour la démarche que vous faites, répondit 'Abd el Ouahhâb ; vous recherchez pour le bien de l'Islâm ce que peuvent désirer des hommes tels que vous. Faites comme vous l'entendrez. Désignez qui vous voudrez et écarterez qui vous voudrez. » — « C'est bien, dirent-ils, puis après l'avoir loué et remercié, ils se retirèrent. »

Après leur départ, les principaux personnages de sa suite, ses qâids et ses intimes entrèrent chez lui et lui dirent : « Pourquoi donc nos frères sont-ils venus aujourd'hui en masse et leur as-tu accordé une audience particulière à laquelle d'autres n'ont pas été admis ? » L'Imâm leur répéta ce qu'ils avaient dit et conseillé. « Et tu leur as accordé ce qu'ils demandaient ? » — Il leur fit part de sa réponse. « Tu as mal agi, répliquèrent-ils, pour toi, pour nous, pour tes frères et tes sujets. — « Et pourquoi ? Ils n'ont rien demandé de si extraordinaire et n'ont dit que des choses justes. » — « Leur intention n'est pas celle que tu leur attribues, dirent-ils, ni leur pensée celle que tu crois. Ils t'ont demandé de révoquer ton qâdhi, ton trésorier et le chef de ta police. Si tu le fais, il te loueront et te remercieront. Puis ils reviendront te trouver et te diront que les musulmans ont à te reprocher ou à reprocher à tes deux fils ceci ou cela. Si tu leur cèdes, ils te remercieront et te loueront encore ; mais si tu leur résistes, ils s'insurgeront et repousseront ton autorité. En supposant même que tu leur accordes tout ce qu'ils te demandent, qui te garantit qu'ils ne viendront pas un jour te dire : les musulmans n'ont pas été unanimes à te confier le pouvoir à tes débuts ; démetts-toi et remets-t'en à leur décision ; s'ils s'entendent tous pour te désigner de nouveau, tu sortiras triomphant de l'épreuve et ta situation n'en sera que plus affermie. »

« Que me faut-il faire maintenant, dit l'Imâm ? Ma réponse est donnée et il n'est pas digne d'un homme de mon rang de revenir sur ce qu'il a dit. » — « Sois sans inquiétude, nous allons te dire ce qu'il y a à faire, répli-

quèrent-ils. » — « Parlez, leur dit-il, avec la bénédiction de Dieu. » — « Demain, exposèrent-ils, quand ces gens viendront chez toi pour te demander ce que tu as fait, tu leur diras : la question est telle qu'elle a été entendue avec vous ; mais nous avons les uns et les autres des frères dont la présence nous est indispensable pour destituer ou écarter ceux qui ont voulu écarter et destituer ou pour nommer ceux que vous voulez désigner. S'ils te répondent qu'ils ne voient pas d'inconvénients à notre intervention, envoie-nous chercher et nous nous chargerons de répondre pour toi. » 'Abd el Ouahhâb approuva leur proposition, les remercia de leur manière d'agir et leur donna congé.

Le lendemain les nomades se présentèrent chez 'Abd el Ouahhâb. Quand ils eurent été introduits et eurent pris place, ils le questionnèrent au sujet de ce qui avait été convenu avec lui. « Vous êtes libres d'agir, leur dit-il ; mais il y a encore parmi nos frères des gens que ni vous ni moi ne pouvons nous dispenser de consulter pour destituer les fonctionnaires que vous visez et les remplacer par d'autres. Il serait mauvais pour nous et pour vous de nous réserver la solution d'une telle question sans leur concours. Cela pourrait altérer leurs bonnes dispositions et changer leurs sentiments ». — « Tu as parfaitement raison, lui répondirent-ils, fais-les venir ; ils vont certainement se rallier à ce que nous avons conclu. »

Mandés par l'Imâm, les gens qui composaient l'autre groupe entrèrent et prirent place. 'Abd el Ouahhâb s'adressant alors aux nomades, les invita à faire connaître à leurs frères le but de leur démarche et ce qu'ils lui avaient demandé. Ils exposèrent leur avis et celui de leur Imâm. « Que Dieu vous récompense pour l'Islâm et les musulmans, dirent les autres ; mais il reste une question à examiner. Vous savez bien qu'il n'est obligatoire de destituer un qâdhi ou un préposé au trésor public que pour une faute bien constatée et qu'il n'est pas possible de prendre une telle mesure sur la simple dénonciation de

rebelles ou les rapports de calomniateurs. » Interdits, les nomades dirent pour toute réponse : « Ce n'est pas ce qui avait été entendu hier entre l'Imâm et nous ; c'est une opinion nouvelle ou un mot d'ordre donné. »

Ils sortirent alors et gagnèrent la mamelon connu sous le nom de *Koudiat En-Nokkar* où ils furent rejoints par ceux de leur parti. Ils jurèrent que les Arabes ne rentre- raient en ville que si les destitutions qu'ils avaient deman- dées étaient prononcées et que si 'Abd el Ouahhâb et son entourage étaient soumis au jugement du peuple. Depuis ce jour ils furent appelés Nokkar et l'endroit où ils s'étaient retirés prit le nom de *Koudiat En-Nokkar*.

Quand 'Abd el Ouahhâb connut leur position et leurs revendications et vit qu'ils ne renonçaient pas à leurs exigences et voulaient le soumettre à l'arbitrage du peuple, il convoqua les notables et les gens de son con- seil et les consulta sur les mesures à prendre. Tous déci- dèrent qu'on devait les combattre après les avoir avertis des conséquences qu'entraînait pour eux leur rébellion. Malgré les avertissements, ils refusèrent de se soumettre et ne tinrent aucun compte du châtimement qu'on leur fai- sait prévoir. Voyant cela, 'Abd el Ouahhâb et ses partisans les attaquèrent. En un instant, ils furent terrassés tous, sauf ceux qui s'enfuirent à toute vitesse. On ne poursuivit aucun fuyard et on n'acheva aucun blessé.

'Abd el Ouahhâb et ses partisans revinrent triomphants pendant que les tribus rebelles regagnaient leurs terres de parcours habituelles. L'Imâm resta maître absolu de la situation ; mais des ferments de haine subsistèrent parmi les groupes qui avaient eu des morts.

'Abd el Ouahhâb vit sa puissance s'affermir et augmen- ter ; à la suite de ces événements, son imâmat se trans- forma en royauté.

Deuxième scission.

Certains Abâdhites m'ont rapporté les faits suivants : Un groupe de Hooûâra et de gens appartenant à d'autres tribus campait près de la ville de Tâhert. A la tête des Hooûâra était une famille importante, appelée El Aous et connue également sous le nom de Benou Mesâla. D'après le récit qui m'a été fait par des Abâdhites, il y avait dans une famille de marque des Berbères Louata ou autres, une fille d'une grande beauté qui fut demandée en mariage par le chef d'El Aous pour lui-même ou pour son fils. On avait agréé sa demande quand un homme des Hooûâra, hostile aux Benou Aous, alla trouver 'Abd el Ouahhâb et lui dit : « Un tel a demandé en mariage pour lui ou pour son fils la fille d'un tel. Tu sais quelle situation il occupe parmi les siens et de quelle influence il jouit parmi ses contribuables. Je ne vois pas ce mariage d'un bon œil ; car cette union lui créera des parentés et des alliances et, quand une tribu marchera avec l'autre, ces gens te feront de l'opposition dans la ville. Demande sa fille à cet homme soit pour toi-même, soit pour ton fils ou pour quelqu'un qui, en raison de ton pouvoir, tournera toujours ses préférences de ton côté. »

'Abd el Ouahhâb, ayant mandé l'homme, eut un entretien avec lui et lui demanda la main de sa fille pour lui-même. Il la lui donna en mariage.

Quand le chef des Aous eut appris la chose, il dit : « Par ses manœuvres dirigées contre moi et en abusant de son pouvoir, il m'a ravi une jeune fille que j'avais demandée en mariage et qu'on m'avait accordée. Je me soucie plus d'habiter une terre où il se trouve. » Les gens de sa fraction partagèrent sa colère ; il leva le camp dans la direction du Maghrib et alla s'installer avec eux dans la vallée des Hooûâra qui se trouve à dix milles ou plus de la ville. Ils peuplèrent le pays depuis le haut de la rivière jusqu'à

un certain endroit... et furent rejoints là par les tribus comprises sous la dénomination de Hooouâra.

Je pense qu'ils avaient été précédés en cet endroit par certains groupes de leur tribu. Tous ceux qui partageaient leurs idées ou leurs passions se rallièrent à eux. Les intrigants ne cessèrent dès lors d'agir entre les deux partis jusqu'à ce qu'ils eussent allumé le feu de la guerre.

Un des Chorât m'a raconté, d'après ses ancêtres, qu'à la première expédition dirigée contre leurs ennemis, les Hooouâra rencontrèrent un jeune homme de la famille du muletier (البغال) près des villages situés sur la rivière *Nahr Abou Sa'id Allah*. Ils le tuèrent, mais ils ne lui coupèrent pas la tête, ne lui enlevèrent aucun de ses vêtements et ne prirent ni son cheval, ni sa selle, ni sa bride. Des cris s'élevèrent dans la ville et les habitants accoururent en hâte. Ils trouvèrent le jeune homme tué; sa monture était à ses côtés, avec sa selle et sa bride; il avait conservé intacts tous ses vêtements.

Désappointés de voir qu'on ne lui avait rien enlevé, ils examinèrent minutieusement le corps de la victime et finirent par constater qu'une bague qu'il portait au doigt avait disparu. Aussitôt ils poussèrent le cri : Dieu est grand! et dirent : « Ils regardent comme licite le pillage des biens; il est donc légitime pour nous de les combattre. » Ils transportèrent le mort en ville, firent sur lui les prières rituelles et l'enterrèrent. Puis ils se préparèrent à faire la guerre et à attaquer leurs ennemis.

'Abd el Ouahhâb vit se réunir autour de lui une quantité considérable de tribus et de guerriers. Les Hooouâra et les Abâdhites qui s'étaient joints à eux apprirent qu'il comptait dans son armée mille chevaux de robe pie. Il sortit de la ville et se mit en marche à la tête d'une armée dont Dieu seul connaissait le chiffre. Quand les Benou Aous apprirent ce mouvement, ils furent tous saisis de terreur et concentrèrent leurs forces le long d'un cours d'eau appelé *Nahr Islan*.

L'Imâm, atteint d'un refroidissement, avait fait disposer sur sa chamelle un palanquin et avait pris pour lui faire contre-poids un homme des Nefousa et comme conducteur un homme de la même tribu. Parfois, quand le conducteur pressait trop l'allure et que les préposés à la litière lui disaient : *rouïd*, doucement il criait *rid*, avance. — « Malheur à toi, lui répétaient-ils, on te dit *rouïd* doucement ». — « C'est bien cela », répondait-il.

On continua à marcher, jusqu'à ce que les deux troupes fussent en vue. 'Abd el Ouahhâb disposa son armée et assigna la place à ses généraux. De leur côté les Benou Aous rangèrent les Houûara et ceux qui s'étaient ralliés à leur rébellion.

Alors les chevaux tournoyèrent et la bataille s'engagea si violente que la poussière qui s'éleva obscurcit tous les points de l'horizon. L'Imâm suivait des yeux les phases du combat, regardant tantôt à droite, tantôt à gauche ou au centre. Quand il portait ses regards vers la droite, il apercevait un cavalier : « Quel est donc ce cavalier qui jette le désordre dans les rangs ennemis ? » disait-il. — « C'est ton fils Aflah », lui répondait-on. S'il regardait à gauche, il voyait la même chose et à sa question : « Quel est ce cavalier ? » on lui répondait : « C'est encore ton fils Aflah. » Quand il tournait ses yeux vers le centre, il voyait encore le même cavalier et c'était toujours son fils Aflah. 'Abd el Ouahhâb s'écria alors : « Aflah est certes bien digne de l'Imâmat. » Ce fut la première fois qu'il fut désigné comme futur Imâm. Le combat continua sans qu'aucune des troupes lâchât pied, si bien qu'au dire des gens, l'Oued Islan roula ce jour des flots de sang.

Pendant que les deux armées étaient aux prises, 'Abd el Ouahhâb criait à pleins poumons : « Dinâr, serre la bride et avance d'un pas ». — Dinâr obéissait ; mais chaque fois qu'il faisait un pas en avant, le Nefousi qu'Abd el Ouahhâb avait choisi comme contrepoids, s'élançait pour combattre et le côté où il était s'allégeant, la litière penchait du côté de l'Imâm. — » Pourquoi la litière en chep

t-elle, » disait-il? — « C'est ton compagnon qui est parti au combat, » lui répondait-on. — « Chargez son côté avec des pierres, » criait 'Abd el Ouahhâb. — Puis il criait de nouveau : Dinâr, serre la bride et avance d'un pas ». Et il ne cessait de pousser en avant, conduisant sa troupe vers l'ennemi, ordonnant, chaque fois que sa litière penchait de rétablir, l'équilibre en chargeant de pierres le côté du Nefousi, jusqu'à ce qu'il eût dispersé avec ses escadrons la troupe rebelle qui prit la fuite.

Il y eut dans cette journée un nombre considérable de morts parmi les diverses tribus ; mais ceux qui subirent les pertes les plus sensibles et les plus cruelles furent les Hooûâra. On dit qu'ils se réfugièrent dans le Djebel Indjân ; d'autres disent qu'ils ne gagnèrent cette région que plus tard. Dieu seul sait la vérité !

Aflah se forma depuis au principat ; il eut autour de lui un parti tout dévoué, prit la plus grande part à la direction des affaires et attribua les faveurs. Il en fut ainsi jusqu'au moment où 'Abd el Ouahhâb fut enlevé par la mort. Le khalifat passa alors à Aflah.

Gouvernement d'Aflah ben 'Abd el Ouahhâb.

Lorsque Aflah eut pris le pouvoir, il se montra plein de décision et d'énergie. Il eut un nombre de fils que n'avaient pas eu ceux qui l'avaient précédé. Sa renommée se répandit bientôt partout. Les Nefousa du Djebel vinrent lui demander de mettre à leur tête celui qu'il voudrait. Quant aux Chorat, ils n'eurent rien à lui reprocher au sujet de ses décisions, ni de la perception de ses aumônes ou de ses diners.

Ils eurent une première occasion de le mettre à l'épreuve. Un des qâdhis nommés par son père étant mort sous son règne, ils allèrent en députation chez lui et lui demandèrent de désigner pour le remplacer celui qu'il pensait

être digne de ses fonctions. « Convoquez vos assemblées, leur dit-il, et choisissez le meilleur d'entre vous. Quand vous me l'aurez désigné, je le contraindrai à répondre à votre appel et l'aiderai à agir au mieux de vos intérêts. » Ils délibérèrent sans arriver à accepter aucun d'entre eux. Mais ils s'entendirent pour porter leur choix sur Moḥakkem el Hoouâri qui habitait le Djebel Aourâs. Ils vinrent alors trouver Aflaḥ ben 'Abd el Ouahhâb et lui dirent : « Nous avons débattu la question et nous ne voulons aucun d'entre vous ; mais nous portons notre choix sur Moḥ'akkem el Hoouâri qui habite le Djebel Aourâs et nous l'agréons à l'unanimité pour nous tous et pour nos affaires religieuses ou temporelles ».

Aflaḥ leur répondit : « Malheur à vous, vous faites appel à un homme qui a bien les sentiments scrupuleux de piété et la valeur religieuse que vous lui prêtez ; mais il a été élevé loin des villes et ne tient aucun compte du rang et de la noblesse de qui que ce soit. S'il devient votre qādhi, il ne faut pas penser qu'il laisse un seul de vous commettre une injustice ou être lésé. Il appliquera les lois dans toute leur intégralité, sans se soucier de les atténuer pour vous être agréable et sans jamais être le serviteur de personne. » — « Nous ne voulons personne autre que lui comme qādhi, » répliquèrent-ils.

D'après l'auteur du récit que je rapporte, celui qui insistait le plus pour obtenir d'Aflaḥ la nomination de Moḥakkem était son frère Abou'l 'Abbâs.

« Puisque vous refusez tout autre que lui, après le conseil que je viens de vous donner, dit l'Imâm, dépêchez-lui vos envoyés. » Les gens composant la députation se mirent en route emportant une lettre d'Aflaḥ et une autre des Chorât : « Au nom du Dieu suprême, était-il dans ces missions, il s'est produit chez les musulmans un événement qui rend ta présence indispensable parmi eux. Ils attendent donc ton arrivée. En raison de la responsabilité que tu encours aux yeux de Dieu, il ne t'es pas possible de différer ton départ et tu ne peux te dispenser de les joindre afin de

te mettre d'accord avec eux sur une question qui concerne les intérêts des musulmans. »

Lorsque les envoyés eurent remis leurs message à Moḥakkem, il se dirigea vers sa monture, l'enfourcha et ne prenant que son vêtement et son bâton, se mit en route. Arrivé à Tâhert, il gagna la grande mosquée et y descendit.

Ses amis accoururent vers lui, l'entourèrent et lui dirent : « Le qâdhi, un tel fils d'un tel, est mort. Les musulmans et l'Imâm ont convenu de te désigner comme son successeur. Sache que si tu refuses de répondre à notre appel, tu seras responsable de tout sang versé injustement et de toute possession illégitime de femme qui pourrait se produire. Crains Dieu et ne repousse pas l'offre que te font les musulmans et l'Imâm. Si tu désobéis, nous te contraindrons; si tu te soumetts à notre volonté, nous te serons reconnaissants. » — « La justice est chose amère, répondit-il, plus amère qu'un remède et ce n'est que malgré soi qu'on avale un remède. Vous êtes aisés et riches. Tout autre que moi vaut mieux pour vous. C'est un conseil que je vous donne, acceptez-le. »

Après des pourparlers qu'il serait trop long de rapporter, Moḥakkem finit par dire : « Puisque vous repoussez toute autre solution, retournez chez votre Imâm; faites-lui connaître ce qui en est et consultez-le. » — « C'est déjà fait, » répliquèrent-ils. — « Eh bien soit », dit-il. Ils l'installèrent alors dans la maison connue sous le nom de maison de justice, lui achetèrent une servante de couleur et lui assignèrent sur les fonds du trésor public ce qui était nécessaire à son entretien. Sa manière d'être avec eux justifia leur attente et leur espérance.

Pendant qu'il exerçait ainsi ses fonctions, il arriva qu'Abou'l 'Abbâs, frère de l'Imâm Aflaḥ, qui avait conseillé de le choisir et avait poussé à la nomination eut un différend au sujet d'une terre avec le beau-père de l'Imâm. Ils le soumirent à Aflaḥ. Mais Abou'l 'Abbâs étant son frère et son adversaire, son beau-père, l'Imâm leur dit : « Vous

m'êtes également chers. Portez votre affaire devant Moḥakkem ». C'était là la solution désirée par Abou l 'Abbās qui avait fait nommer le qādhi et avait marqué sa préférence pour lui. Elle répugnait au contraire à l'autre qui aurait bien voulu voir Aḥḥāḥ régler l'affaire en litige.

Abou l 'Abbās, profitant de la décision de l'Imām, s'empressa d'enfourcher une mule grise d'allure rapide qu'il possédait pendant que son adversaire partait sur une jument dont la marche était lente. Il trouva Moḥakkem seul, dans le vestibule de sa maison. Le qādhi ne voyant personne avec Abou l 'Abbās le fit asseoir à son côté et se mit à causer avec lui.

Sur ces entrefaites, l'adversaire d'Abou l 'Abbās qui était resté en arrière, arriva et descendit à la porte de Moḥakkem. Dès qu'Abou l 'Abbās le vit là, il appela à haute voix par son nom la servante de Moḥakkem et lui demanda à boire, pour montrer à son adversaire la faveur dont il jouissait auprès du qādhi et l'intimider ainsi. Quand Abou l 'Abbās eut rendu à la servante le vase dans lequel il avait bu, son adversaire se dit : « A qui vais-je soumettre mon affaire? Voilà mon adversaire assis à côté du qādhi et se faisant servir à boire chez lui, pendant qu'on me laisse à la porte de la maison, sans daigner jeter un regard vers moi ».

Le qādhi ayant tout à coup tourné les yeux de ce côté, aperçut l'homme assis. « Que fais-tu là, dit-il, et que désires-tu? — Je suis venu en qualité d'adversaire d'Abou l 'Abbās, mais l'ayant trouvé assis à ton côté, j'ai pris place à l'endroit où tu me vois. » Moḥakkem s'emporta contre Abou l 'Abbās et lui dit : « Comment, tu viens ici avec ton adversaire et tu t'assieds à mon côté pendant qu'il reste à l'écart et, de plus, tu te fais servir à boire dans ma maison par ma servante! Esclave, prends Abou l 'Abbās par la main; fais-le asseoir à la place de son adversaire et qu'il n'en bouge pas. Prends ensuite son adversaire par la main, amène-le à mon côté et ordonne à la servante de lui apporter à boire ». L'esclave exécuta l'ordre.

Abou'l 'Abbas sortit fort irrité et se rendit chez son frère Aflah. « Que t'arrive-t-il donc ? » lui demanda-t-il. — « Il m'arrive avec ce misérable et grossier Houuâri ce qui n'est jamais arrivé à personne, » répondit-il. — « Et quoi donc ? » Il raconta l'histoire tout au long. L'Imâm lui dit alors : « Abou'l 'Abbâs, je t'avais déjà fait prévoir cela avant sa nomination ; mais il a bien fait d'agir ainsi ; la justice doit passer avant tout. S'il avait fait autrement, il aurait trahi son devoir. » Ce propos parvint aux oreilles des notables Abâdhites ; il leur plut et ils s'en réjouirent.

Le règne d'Aflah fut plus long que tous ceux de ses prédécesseurs. Il occupa le trône pendant cinquante ans et vit grandir ses fils et ses petits-fils. Son gouvernement fut glorieux. Il construisit des châteaux et fit fabriquer une porte en fer ; il fit fabriquer de vastes écuellés et donna à manger au peuple, à l'époque dite *Aiâm El Djifân*, comme nous l'avons dit précédemment¹.

Sous son règne la prospérité devint générale ; les richesses et les revenus se multiplièrent. Les voyageurs et les caravanes arrivèrent de tous les points de l'horizon et de tous les pays avec des marchandises diverses. Les habitants rivalisèrent d'ardeur pour construire et l'on vit s'élever des châteaux et des fermes en dehors de la ville, pendant que l'on réglait le cours des eaux. Abân et Hamouia construisirent leurs deux châteaux connus à Amlâq. 'Abd el Ouah'id bâtit également le château qui porte encore son nom aujourd'hui. Il serait trop long de citer les autres.

Un personnage digne de confiance m'a raconté qu'un jour Abân et Hamouia allèrent en promenade à leurs châteaux, amenant avec eux un groupe de leurs frères. « Lorsque nous arrivâmes en vue des deux châteaux, rapporta l'un d'eux, un de leurs esclaves prit les devants pour nous annoncer. Les habitants des deux châteaux garnirent les terrasses et les murailles pour les voir arriver. Je le

1. Il paraît y avoir dans les pages qui précèdent une lacune, puisqu'il n'y est pas fait mention de repas offerts au peuple.

jure par Dieu, il n'était pas un créneau où l'on n'aperçût un vêtement rouge ou jaune et, sur le mur d'enceinte, des visages beaux comme des pleines lunes.

Les différentes tribus se développèrent, créèrent des centres d'habitation et virent leurs richesses se multiplier. Les étrangers avaient élevé des châteaux; les Nefousa avaient construit sur la rive. Les soldats venant de l'Ifrîqya avaient bâti la ville qui est aujourd'hui peuplée. La sécurité s'établit partout et, les richesses augmentant, les gens de la banlieue et de la campagne commencèrent à s'agiter.

Plusieurs personnages m'ont rapporté que les étrangers avaient un chef nommé Ibn Ouerda qui avait installé un souq portant son nom. Lorsque le chef de la police d'Aflah parcourait les marchés pour les inspecter, on ne pouvait l'empêcher d'entrer dans le souq d'Ibn Ouerda, mais il n'y pénétrait pas par déférence respectueuse pour le propriétaire, qui était un notable appartenant au groupe des 'Adjem dont les restes existent encore aujourd'hui sous le nom de Marmadjâna.

Les Nefousa étaient chargés d'exercer les tutelles déléguées par les qâdhis, de remplir les fonctions se rattachant au trésor public, de réprimer les délits commis sur les marchés et du contrôle des mœurs. Les soldats formaient la garde particulière du sultan, de ses enfants et de sa suite.

Aflah avait des fils qui par leur âge, leur expérience et leur habitude des affaires étaient tous dignes de l'imamat. Mais le peuple considérait comme plus propres à occuper le pouvoir deux d'entre eux; l'un portait le surnom d'Abou Bekr et l'autre celui d'Abou'l Yaqzhân; c'est sous ces dénominations qu'ils étaient surtout connus dans la masse.

Les tribus qui s'étendaient autour de la ville de Tâhert étant devenues riches et, possédant des esclaves et des chevaux, montraient autant d'orgueil que les habitants de la cité, si bien qu'Aflah en vint à craindre une coalition qui

pourrait lui arracher le pouvoir. Il s'appliqua alors à semer la division entre les tribus voisines les unes des autres. Ses excitations entre les Loouâta et les Zenâta, les Loouâta et les Maṭmâta, les soldats et les étrangers amenèrent des scissions qui donnèrent lieu à des guerres. Chacune des tribus chercha dès lors à se concilier la faveur de l'Imâm par crainte de le voir soutenir contre elle sa rivale.

On raconte, et Dieu seul connaît ceux qui ont vu ces choses, qu'à partir de ce moment, il put se mettre tranquillement sur son dos et étendre à son aise ses mains et ses pieds, sachant bien qu'il était maître de la situation. Mais des ferments de haine restèrent dans les cœurs jusqu'au jour où la mort emporta Aflaḥ.

Son fils Abou'l Yaqzhân avait mérité l'estime de tous et était réputé pour sa grande piété. Il insista vivement auprès de son père pour être autorisé à faire le pèlerinage. Il partit avec une caravane et arriva à la Mekke. Lorsqu'il eut accompli les tournées et les courses rituelles, il fut découvert par les émissaires des Abbasides qui avaient été dépêchés à l'effet de le rechercher. On leur avait dit en effet que le fils du chef des Chorât était arrivé du Maghrib envoyé par son père pour sonder le pays, prendre contact par des messagers envoyés dans toutes les directions avec ceux qui se rattachaient à son parti ou suivaient les doctrines de sa secte en les invitant à se préparer pour le jour où son père arriverait du Maghrib.

Abou'l Yaqzhân fut arrêté à la Mekke avec un homme des Nefousa qui l'accompagnait comme serviteur et transporté à Baghdâd. Celui qui gouvernait alors était El Mo-taouakkel ou un autre qui vivait à la même époque. Il donna l'ordre de le mettre en prison.

Celui qui m'a rapporté ces faits ajoutait : Mon père m'a raconté qu'Abou'l Yaqzhân lui avait fait lui-même le récit suivant :

« Mon incarcération coïncida avec l'arrestation du frère du khalife, puni pour avoir manifesté son mécontentement contre le souverain. On nous fit enfermer en même temps,

et nous fûmes mis dans une même prison. On m'avait attribué une pension quotidienne de cent vingt dirhems, comme au frère du khalife, pension qui me fut payée jusqu'à ma sortie. Lorsque j'eus été mis en liberté et qu'on m'eut autorisé à retourner dans mon pays, on me demanda à qui je voulais transmettre ma pension, afin que mon souvenir restât dans le pays et que mon nom ne disparût pas des registres.

« Voici à la suite de quelles circonstances je fus relaxé. Avec la volonté de Dieu, j'étais devenu pendant mon séjour en prison l'intime du frère du khalife qui m'avait pris en grande amitié. Il ne mangeait et ne buvait rien sans m'appeler à en prendre ma part et j'agissais de même à son égard. Pendant que nous vivions ainsi, nous entendimes se produire autour de nous une grande agitation et un bouleversement général : le khalife régnant venait d'être tué et mon compagnon de captivité était proclamé à sa place. Tout à coup, les Esclavons et les soldats firent irruption dans la prison et enlevèrent le nouveau khalife. »

Le narrateur ne dit pas quel était le nom du khalife tué ni comment s'appelait son successeur.

« Lorsque mon compagnon fut seul maître du pouvoir et qu'il eut organisé son gouvernement, il donna l'ordre de me faire sortir de la prison et de me conduire chez le vizir auquel il prescrivit de me garder, de me traiter avec honneur et de s'occuper de mes affaires jusqu'à ce qu'il pût me recevoir.

« Je restai chez le vizir, largement et honorablement traité. Un jour que j'étais chez moi et qu'il revenait du palais du khalife, il arrêta son cheval dans la cour de ma maison. Je le rejoignis et restai avec lui. Or, pendant que nous étions là, arrivèrent dix personnages qui descendirent de leurs montures et vinrent lui baiser les mains et les pieds. « Savez-vous, leur demanda-t-il, pourquoi je vous ai maudits? » — « Que Dieu maintienne le vizir en bien, nous l'ignorons, » répondirent-ils. — « Demain matin, leur dit-il, amenez-moi dix mille cavaliers. » — « C'est bien,

répondirent-ils, que Dieu protège le vizir. » J'étais resté étonné en entendant son ordre et leur réponse et je me disais : « Il se moque d'eux ou ils se moquent de lui. Peut-être aussi veut-il me faire croire une chose imaginaire pour que j'en parle dans le Maghrib ». Il me regardait et s'apercevant de ma stupéfaction, il me dit : « Qu'as-tu, ô Maghrebin ? Je vois que tu trouves extraordinaire ce que tu viens d'entendre. » — « Comment en serait-il autrement, répondis-je. Si tu leur avais demandé de te fournir en le sortant de leurs poches un chiffre semblable de dirhems, ils n'auraient pu te les apporter demain. Qu'en peut-il être quand il s'agit de fournir dix mille cavaliers ? » — « O Maghrebin, me dit-il, tu vois ces dix cavaliers ? » — « Oui, » répondis-je. — « Eh bien chacun d'eux commande à dix autres. Combien cela fait-il à ton compte ? » — « Cent. » — « Chacun de ces cent commande à dix autres, combien cela fait-il ? » — « Mille. » — « Et chacun de ces mille a dix cavaliers sous ses ordres. Quel est le compte ? » — « Dix mille, » répondis-je. — « Eh bien, ajouta-t-il, chacun de ces dix cavaliers va faire appeler les dix auxquels il commande et donnera l'ordre à chacun d'eux d'amener son groupe de dix. Ceux-ci transmettront l'ordre d'en faire autant à chacun de ces derniers et le chiffre demandé sera complet en moins d'un clin d'œil. » Puis il ajouta : « Si nos richesses n'avaient pas été dispersées et pillées, nous n'aurions trouvé que l'Euphrate et le Tigre capables de les contenir. » Ses paroles me plurent et je me dis : « Ce qu'il dit est possible. »

« Pendant que nous conversions ainsi, le khalife lui fit donner l'ordre de m'amener. Quand je fus en sa présence, il me fit asseoir et me parla de notre situation passée, en me rappelant qu'il avait été témoin de mon assiduité à la prière et autres pratiques. « Je veux, ajouta-t-il, t'investir d'un commandement dans une ville de l'Orient que tu choisiras. » — « Ai-je à choisir dans l'Orient à l'exclusion de l'Occident ou dans l'Orient et l'Occident, » lui demandai-je ? — « Dans l'un et l'autre, répondit-il, mais je préfère

pour toi l'Orient, à cause de ses richesses et veux te détourner de l'Occident en raison de sa misère. » — « Puisque tu viens de me donner le choix, lui dis-je, je suis libre de choisir ce que je voudrai ? » — « Mais certainement. » — « Alors je te demande de me réunir à mon père. » — « Quel bien veux-tu chercher dans le Maghrib ? répliquait-il. Mais puisque telle est ta volonté, fais comme tu l'entendras. » Puis se tournant vers moi il ajouta : « Et la pension que tu avais en prison ? Vois à qui tu veux la laisser afin que le souvenir de ton nom ne s'efface pas parmi nous. » — « A un tel fils d'un tel, le tailleur qui est près de la prison, » lui dis-je.

« J'avais proposé auparavant au Nefousi qui avait été conduit avec moi à Baghdâd de rester dans cette ville pour toucher la pension quotidienne de cent vingt dirhems en lui faisant remarquer que cela vaudrait mieux pour lui que de retourner dans le Maghrib. Il avait refusé : « Puisque tu refuses, lui avais-je dit, à qui penses-tu que je doive laisser la pension ? » — « Au tailleur un tel, fils d'un tel, m'avait-il répondu. C'est chez lui que je m'asseyais et me reposais ; c'est lui que je consultais souvent à ton sujet ».

« Quand j'eus donné le nom du tailleur au khalife, il me demanda ce qui lui valait cette faveur de ma part. Je lui fis connaître ce qu'avait dit le Nefousi et sur son ordre la pension fut attribuée à ce tailleur. Par la suite, à Tâhert, quand le Nefousi avait un ennui ou se trouvait dans la gêne, il disait à Abou'l Yaqzhân : « Je n'ai pas voulu accepter ce que tu m'as offert. Si j'avais accepté, les cent vingt dirhems vaudraient mieux pour moi que ce que je possède ».

Abou'l Yaqzhân complétant son récit disait : « Puis le khalife donna des ordres pour qu'on s'occupât de moi et qu'on préparât mes provisions de route. Il me fit donner et monter une grande tente en forme de dais, une somme d'argent et des vêtements et me remit des lettres à l'adresse des gouverneurs des grandes villes, dans lesquelles il leur recommandait de veiller à ma sécurité,

d'avoir des égards pour moi, de faire ce que je demanderais et de me traiter avec considération. Après avoir terminé mes préparatifs, je me mis en route ».

Quant à Aflah ben 'Abd el Ouahhâb quand il eut perdu son fils Abou'l Yaqzhân et sut qu'il avait été transporté à Baghdâd, il éprouva un chagrin violent et prolongé. Il vécut dans le deuil et la tristesse jusqu'à sa mort. Quand il mourut, son fils était encore en prison à Baghdâd.

Les Abâdhites se réunirent et n'ayant plus Abou'l Yaqzhan, il se trouva que parmi les fils d'Aflah, celui sur lequel toutes leurs préférences se portaient était Abou Bekr.

Gouvernement d'Abou Bekr ben Aflah'.

Assassinat d'Ibn 'Arfa.

Un certain nombre d'Abâdhites et autres m'ont rapporté les faits suivants concernant le gouvernement d'Abou Bekr, l'assassinat d'Ibn 'Arfa et l'arrivée d'Abou'l Yaqzhân de l'Iraq.

A la mort d'Aflah ben 'Abd el Ouahhâb, les gens mirent à leur tête son fils Abou Bekr. D'après l'autorité de plusieurs Abâdhites, 'Abd el 'Aziz ben el 'Aouz criait à pleine voix : « Dieu vous demande compte de votre conduite, ô Nefousa; quand un imâm meurt, vous le remplacez par un autre sans en référer aux musulmans et sans leur permettre, en les consultant, de choisir le plus pieux et celui qui leur agrée le mieux ». Ils ne tinrent aucun compte de ses paroles et ne s'occupèrent pas de sa protestation.

Investi de l'Imâmât, Abou Bekr ne montra pas, en matière religieuse, le zèle sévère de ses prédécesseurs. Il était bon, généreux et de caractère doux. Il favorisait les mâles vertus et fréquentait volontiers ceux qui les possédaient. Il aimait la littérature, la poésie et les récits des temps passés.

Il y avait dans la ville un homme appelé Moḥammed

ben 'Arfa, qui était distingué, beau, généreux et bon. Il avait été envoyé comme ambassadeur au roi du Soudan avec des présents offerts par Aflah ben 'Abd el Ouahhâb. Séduit par sa mine inspirant le respect, par sa beauté et son habileté à manier les chevaux, le roi du Soudan avait levé les mains en prononçant dans la langue du Soudan un mot qu'il est impossible de reproduire en arabe, faute de lettres équivalentes, mais qui représente un son intermédiaire entre le *qaf*, le *kaf* et le *djim*. Le sens de cette articulation était : « Tu es beau de visage et de prestance; ta manière d'agir est excellente ».

Ibn 'Arfa avait une sœur ou une fille encore plus belle que lui. Abou Bekr l'ayant demandée en mariage consumma son union avec elle. D'après les récits rapportés, Ibn 'Arfa avait aussi épousé la sœur d'Abou Bekr.

Nominalement, le commandement appartenait à Abou Bekr, mais en réalité c'était Moḥammed ben 'Arfa qui l'exerçait. Quand, partant de sa maison, il montait à cheval pour se rendre chez Abou Bekr il était précédé suivi et entouré d'une foule considérable. Les Rostemides étaient affectés de cette attitude et jalousaient le personnage; il en était de même pour tous ceux qui entouraient Abou Bekr, mais la concorde et l'union se maintenaient et chacun gardait sa situation. Cependant les haines qui s'étaient manifestées au temps d'Aflah entre les tribus et les citadins subsistaient dans les cœurs; il y eut entre les tribus des guerres qui surgissaient puis s'apaisaient.

La ville continuait à se peupler et à prospérer. Les Hoouâra s'étaient tenus à l'écart et occupaient leurs emplacements dans leur vallée; mais les inimitiés qui existaient chez les divers groupes s'étaient produites aussi chez eux. Il y eut des compétitions et des partis se formèrent. Les Benou Aous avaient groupé autour d'eux leurs partisans et tenaient la tête avec leurs chefs.

Les gens conservaient une attitude hautaine vis-à-vis de leur Imâm jusqu'au moment où Abou'l Yaqzhân arriva de l'Iraq. Il trouva son frère Abou Bekr au pouvoir, les

Adjem dans la situation qu'ils avaient, les Nefousa investis des fonctions et le peuple dans les dispositions indiquées ci-dessus. Il ne changea rien à ce qui était et ne réprouva rien de ce qu'il voyait; il n'éleva aucune prétention à l'imamat et ne le lui contesta pas. Au contraire, il montrait à son frère le plus grand respect et manifestait devant lui une parfaite réserve.

Abou Bekr aimait les plaisirs et se laissait aller volontiers à ses passions. Il confia le soin d'administrer la ville et les dépendances à son frère Abou'l Yaqzhân de qui il avait reconnu les capacités, la bonne éducation acquise au contact de l'Orient et les qualités de fermeté et d'énergie qu'il avait puisées dans l'exemple du gouvernement et de la politique des Abbâsides.

Abou'l Yaqzhân se rendait dans la principale mosquée de la ville et y tenait séance. Il entendait les rapports faits par les gouverneurs, les qâdhis ou les chefs de la police et après avoir examiné mûrement les questions, il appliquait strictement la justice sans se soucier d'être agréable ou de provoquer des colères, sans tenir compte de la situation humble ou considérable des parties en cause et sans craindre, quand il agissait en vue de Dieu, le blâme de personne. Il mérita ainsi les éloges des Chorât et l'approbation de son frère. A la fin de la journée il venait à la porte d'Abou Bekr; s'il le trouvait prêt à le recevoir, il entraînait et lui rendait compte des événements de la journée et des décisions prises.

S'il le trouvait occupé, il lui dépêchait un de ceux qu'il savait pouvoir pénétrer dans les appartements privés du prince en lui disant : « Salue l'émir de ma part et fais-lui savoir que sa ville était tranquille ce matin et qu'elle est tranquille ce soir ».

La nuit venue, il montait à cheval et parcourait la ville jusque dans ses parties les plus éloignées. Il réglait les affaires urgentes, donnait l'ordre de venir le trouver chez lui s'il se produisait quelque événement, puis rentrait dans sa maison.

Au matin, il se rendait à la porte de son frère et quand il était reçu il l'informait des événements qui avaient pu se produire ou lui annonçait que tout était calme.

Il continua à agir de la sorte, si bien qu'il attira à lui les cœurs de tous; les regards se tournèrent vers lui et il gagna les sympathies du peuple.

Cependant, Mohammed ben 'Arfa étalait un faste bruyant et jouissait d'une popularité considérable. Il ne faisait aucun cas d'Abou'l Yaqzhân, ni des gens qui l'entouraient ou formaient son parti et ne tournait même pas les yeux de son côté. Il n'avait pour lui ni déférence, ni considération et ne le craignait pas.

Quand Moḥammed ben 'Arfa arrivait à la porte d'Abou Bekr, il ne se souciait pas de demander si le prince était dans la salle d'audience ou dans ses appartements privés. Par contre, Abou'l Yaqzhân, les frères d'Abou Bekr ou ses oncles ne pénétraient jamais même dans sa salle d'audience sans demander l'autorisation. Moḥammed ben 'Arfa agissait tout autrement.

On n'osait cependant pas chercher à le desservir à cause de la situation qu'occupait près du prince sa fille ou sa sœur, dont Abou Bekr était fort épris.

Les familiers de la cour attendaient pour agir qu'une faute se produisît et guettaient une occasion favorable. Un jour Abou Bekr les ayant convoqués pour les consulter sur une affaire, ils profitèrent du moment où ils étaient seuls avec lui pour lui dire : « Tu te perds et tu nous perds aussi. » — « Comment cela, leur demanda-t-il ? » — « Nous ne pensons pas, répondirent-ils, que tu saches avec quelle escorte d'apparat Moḥammed ben 'Arfa vient chez toi et en repart ni comment la foule encombre ta porte quand il est ici et la laisse déserte dès qu'il est parti ».

On dit que ce fut Abou'l Yaqzhân seul qui parla ainsi, hors la présence des frères et des oncles du prince. Dieu seul sait laquelle de ces versions est la vraie.

Lorsque Abou Bekr eut entendu ces paroles il fut vivement ému et voulut se rendre compte. Il ouvrit dans le

haut de son palais une fenêtre qui faisait face à la direction par laquelle arrivait Moḥammed ben 'Arfa.

Le lendemain matin, pendant qu'il était assis près de cette ouverture, Moḥammed ben 'Arfa se mit en mouvement pour quitter son palais. Abou Bekr put voir de ses yeux les gens accourir vers lui de toutes parts. Il se mit en marche escorté en avant, en arrière, à droite et à gauche par une foule considérable qui le suivit jusqu'à la porte. Abou Bekr quitta sa fenêtre et descendit dans la salle de réception bouleversé par ce qu'il venait de voir. Moḥammed ben 'Arfa entra et après être resté seul un instant avec l'Imâm repartit. Abou Bekr remonta à son observatoire et constata que la foule qui était venue avec Moḥammed ben 'Arfa était partie avec lui et que la porte de son palais était déserte. Il acquit ainsi la certitude que ce qu'on lui avait dit était exact.

Il manda celui qui l'avait renseigné sur les agissements de Moḥammed ben 'Arfa et lui dit : « J'ai vu la chose telle que tu me l'avais dépeinte. Que faut-il faire ? » — « Si tu mérites sa perte et que tu découvres ses intentions, il t'échappera, sera plus fort que toi et désorganisera ton pouvoir parce qu'il est plus obéi que toi. Agis donc avec douceur à son égard. » — « Et comment puis-je agir ainsi dans cette affaire ? » — « Voici la marche à suivre, lui dit son interlocuteur. Tu sortiras comme tu as l'habitude de le faire pour te promener avec lui et avec d'autres, mais tu lui diras que tu veux être seul avec lui pour te reposer et lui prescriras de n'amener avec lui aucun de ses esclaves ni personne de sa suite. Tu en feras autant de ton côté et ne te feras accompagner que par un seul de tes esclaves auquel tu puisses te fier pour tes affaires religieuses et matérielles et que tu auras reconnu propre à exécuter entièrement ce dont tu le chargeras. Lorsque tu auras décidé la chose et que tu auras fixé avec lui le jour de la promenade, fais-lui savoir que le départ et votre retour s'effectueront de nuit afin que le peuple ne se joigne pas à vous. Arrivé au but de la promenade, tu passeras la journée comme tu as l'ha-

bitude de le faire, puis lorsque le soleil aura disparu et que vous irez faire la prière du Maghreb, tu donneras l'ordre à ton esclave de faire de lui ce que tu voudras. » — « Garde le secret le plus absolu sur tout cela, dit Abou Bekr, et laisse-moi réfléchir et me consulter. Je veux voir si je pourrai ou non me décider à pareille chose. Je ne pense pas pouvoir m'y résoudre alors surtout que j'ai sa sœur pour femme, et qu'il a épousé la mienne (était-ce la fille, était-ce la sœur, la question continue à être douteuse pour moi. Parenthèse de l'auteur). Si je fais cela, j'en serai amoindri et me trouverai dans la situation de celui qui se sert d'une de ces mains pour trancher l'autre, par suite des catastrophes qui fondront sur moi. » — « Fais comme tu l'entendras, répliqua-t-il; nous devons te conseiller sincèrement. » Par la suite Abou Bekr sut que c'était l'envie et la convoitise qui les avaient poussés à agir et non l'idée de lui donner un bon conseil. Il ne put vaincre sa passion; il se laissa dominer par elle, si bien qu'il résolut de se débarrasser traitreusement de Moḥammed ben 'Arfa.

Pendant ce temps, ce dernier avait l'âme parfaitement tranquille et était parmi tous celui qui l'aimait le plus.

Abou Bekr lui envoya un message comme il avait l'habitude de le faire souvent pour lui dire : « Je désire me rendre demain matin au Jardin de l'Émir, mais je veux y être seul avec toi et y rester jusqu'à la fin du jour, en écartant les gens de la suite et les esclaves. Je désires que tu viennes seul vers la fin de la nuit; nous partirons ensemble à ce moment. »

Moḥammed ben 'Arfa répondit qu'il était aux ordres de l'émir. Un peu avant l'aurore, il monta à cheval sans rien dire aux gens de sa suite ou à ses esclaves et arriva à la porte de l'émir. Abou Bekr le sachant arrivé, sortit. Il s'était entendu avec son esclave pendant la nuit et lui avait donné ses instructions.

Ils partirent tous deux et arrivèrent au but de leur promenade qui était un endroit appelé Jardin de l'Émir. Ils y

passèrent la journée. Au moment du souper, quand le soleil fut tombé, Abou Bekr dit à son compagnon : « Allons faire la prière du Maghreb et nous repartirons après ». Ils firent leurs ablutions complètes et se tournèrent dans la direction de la Mekke. Quand Moïammed eut prononcé la formule de l'iïram, Abou Bekr fit signe à son esclave d'exécuter ce qu'il lui avait ordonné. Celui-ci planta entre les deux épaules de Moïammed une lance qu'il avait à la main. Il tomba mort.

Lorsqu'Abou Bekr se fut assuré qu'il était sans vie, il dit à son esclave : « Enveloppe-le dans ses vêtements, charge-le sur ton cheval et suis-moi. » L'esclave obéit. Abou Bekr monta à cheval, marchant devant l'esclave qui le suivait avec son fardeau. Il arriva à une montagne qui s'était fendue en deux, formait un gouffre énorme. On appelait cet endroit *Ech-Chifa el Hamra*. Sur l'ordre de l'émir, l'esclave jeta le cadavre dans le précipice, puis il cacha le cheval de façon à ce qu'il ne pût être découvert.

Ils partirent et rentrèrent en ville. Voyant que Moïammed ben 'Arfa tardait à revenir, sa femme et les membres de sa famille et de sa maison dépêchèrent un envoyé aux nouvelles avec mission de rechercher si Abou Bekr était rentré chez lui ou non. Il revint leur dire qu'Abou Bekr était dans son palais et qu'il n'avait pu rien apprendre sur Moïammed ben 'Arfa dont il n'avait pas vu trace. Ses voisins, ses frères et les gens qui formaient son entourage ayant appris cette disparition passèrent la nuit dans l'attente, l'inquiétude et la crainte.

L'aurore parut, le jour se fit et l'on était toujours sans nouvelles. Les gens partirent alors pour suivre ses traces et aller à sa recherche. Arrivés à l'endroit où il s'était abattu, ils ne trouvèrent qu'une mare de sang datant de la veille. Ils comprirent qu'il lui était arrivé malheur. Ils suivirent les traces de sang qui les menèrent jusqu'au gouffre. Ils se procurèrent des cordes, au moyen desquelles ils firent descendre des gens dans le gouffre. Ceux-ci trouvèrent le cadavre tel qu'il avait été jeté avec ses vêtements. Ils

l'attachèrent avec les cordes, on le hissa jusqu'au bord du gouffre et ils remontèrent ensuite. Puis ils se rendirent à la rivière où il avait été tué et firent prévenir sa famille. On amena de sa maison un de ses chevaux et l'on apporta un vêtement d'apparat et le sabre du mort. Ils lavèrent le cadavre dans la rivière, le nettochèrent, le parfumèrent, lui mirent ses vêtements et le ceignirent de son sabre. Ils le hissèrent sur son cheval, mirent derrière lui un homme pour le tenir et l'amènèrent à Tâhert. Les gens de toutes les classes, les femmes et les enfants accoururent de toute part et il y eut chez tous une affliction qui ne s'était jamais produite pour le meurtre d'aucun homme. Un héraut précédant le corps criait : « Cette victime innocente vous ordonne de la venger et de poursuivre son sang ». On se hâta de procéder à ses funérailles et de l'enterrer. Puis les gens s'assirent en groupes pour parler de l'affaire.

Sur ces entrefaites, un certain Maḥmoud ben el Oualia envoya des émissaires pris parmi ses fidèles pour se rendre compte de la situation et sonder les intentions du peuple. Ils revinrent et lui dirent : « Le four est chaud ; ils n'attendent plus que quelqu'un qui les mette en mouvement ». Il monta alors à l'endroit le plus élevé de la ville qu'on appelait la Kenisa et fit battre le tambour. Les gens accoururent à cet appel : il leur ordonna de prendre les armes et de marcher contre Abou Bekr.

La nouvelle de ce mouvement parvint à Abou Bekr ; les Chrétiens, les Rostemides et autres groupes qui formaient son entourage se rassemblèrent en hâte autour de lui. Les insurgés partant du haut de la ville se mirent en marche venant de la direction de l'Est. Les parents d'Abou Bekr, avec ses partisans et ses fidèles arrivèrent du côté de l'Ouest. Des deux côtés on avait revêtu cuirasses et casques et déployé des étendarts. Presque tous les habitants sauf un petit nombre se trouvèrent rassemblés en un point appelé Mesdjid Abi...

Les membres et les têtes ne cessèrent de voler pendant que dans les deux camps on criait de tenir ferme. Quand

les 'Adjem virent que les deux partis se pourfendaient et s'entretenaient ils dirent : « Voilà l'occasion de faire ce que nous voulons des Arabes et des soldats, de leur affranchis et de leur suite. Levons-nous en masse et pendant qu'ils sont aux prises entre eux, prenons position dans un des côtés de la ville, tuons leurs guerriers, détruisons leurs maisons et débarrassons-nous d'eux en les exterminant tous. Nous resterons alors maître de la ville et du sultan. » Il s'était passé précédemment entre eux et le sultan de la ville certains faits qui avaient amené une rupture irréparable.

Ils firent ainsi; mais les habitants de la partie de la ville dont ils songeaient à s'emparer étaient sur leurs gardes et redoutaient une tentative possible de la part des 'Adjem. Lorsque ceux-ci arrivèrent par le côté connu sous le nom de *Maouqef ed-Douab*, ils sortirent contre eux. Un combat acharné s'engagea entre eux pendant que leurs compagnons continuaient à se battre. Enfin, un des 'Adjem étant tombé ils lui tranchèrent la tête et l'envoyèrent par un des leurs aux deux partis qui étaient toujours aux prises. L'envoyé ayant la tête en mains se mit à crier : « Soldats et Arabes, vous vous faites tuer pendant que les 'Adjem pénètrent dans votre quartier, massacrent vos guerriers et violent vos demeures. » Puis il lança la tête au milieu des rangs.

Quand les combattants virent la tête, ils jetèrent leurs armes, s'embrassèrent et marchèrent en masse contre les 'Adjem. — Ils en tuèrent un grand nombre et firent beaucoup de prisonniers. Abou'l Yaqzhân s'était mis à l'écart des deux partis et s'était installé sur la rive occupée par les Nefousa. Les soldats et les Arabes pensaient qu'il en était ainsi et se fiaient aux apparences. Mais en secret, Abou'l Yaqzhân agissait contre eux. Quant à Abou Bekr il restait dans son palais, sans exercer aucune autorité, car le peuple le considérait comme un homme funeste.

Les Nefousa se tenaient à l'écart des deux partis. La guerre continua sans interruption entre les 'Adjem et les

Arabes. Ces derniers avaient mis la main sur un affranchi des Beni'l Aghlab, nommé Khelef el Khâdem, qui possédait une fortune considérable. Il les aidait de sa personne et de ses richesses.

Les luttes continuèrent ainsi jusqu'à ce qu'un certain jour il y eut un engagement dans le voisinage du quartier des Nefousa. Lorsque les Arabes et les soldats avaient l'avantage sur les 'Adjem, ils les expulsaient de certaines de leurs maisons sans commettre de dégâts. Khelef el Khâdem leur dit : « Vous faites là de la mauvaise besogne. Quand vous vous emparerez de certaines de leurs maisons, mettez-y donc le feu ».

Le lendemain un combat eut lieu dans le voisinage du quartier des Nefousa : les Arabes et les soldats restés maîtres de la position en chassèrent les 'Adjem et prirent possession d'un pâté de maisons dont la plus grande partie appartenait aux 'Adjem mais dont les Nefousa avaient aussi une partie. Ils l'incendièrent. « Comment, dirent les Nefousa irrités, nous ne nous sommes pas mêlés à leurs luttes et voilà qu'ils brûlent nos maisons et considèrent nos biens comme bons à prendre ! » Sous l'empire du sentiment qui les enflammait, les Nefousa firent cause commune avec les 'Adjem et attirèrent à eux Abou'l Yaqzhân. Quand les 'Adjem, les Nefousa et les Rostemides ne formèrent plus qu'un même parti sous la direction d'Abou'l Yaqzhân, la guerre contre les Arabes et les soldats devint acharnée. Abou'l Yaqzhân et ses partisans pressèrent leurs adversaires, arrivèrent à les confiner aux extrémités de la ville dont la plus grande partie tomba entre leurs mains. Il y eut plusieurs combats, tous à l'avantage des 'Adjem et des Nefousa contre les Arabes et les soldats. On cite l'affaire de *Qantar ed Demtâs* et celle de *Qantar es Salis* auxquelles prirent part les principaux personnages des Arabes et leurs guerriers les plus braves.

Il y eut ensuite le combat connu sous le nom de Journée d'Er Redd el Ma'ouedj. On raconte que quelques-uns des Nefousa avaient lâché pied dans la bataille. L'un d'eux

dit : « Comment est-il permis que vous preniez la fuite en présence de l'ennemi ? » — « Que faire ? » demandèrent-ils. — « Nous nous attacherons ensemble par le pied au moyen de cordes et nous tiendrons ferme perdant le combat. Chaque fois que la bataille se produira d'un côté nous ferons face aux assaillants et nous ne quitterons pas nos positions, jusqu'à ce que les sabres se brisent sur nos crânes ». Il y eut dans cette journée un combat acharné et sans précédent. Chaque fois que les assaillants changeaient de face, les gens qui formaient cette rangée tournaient de leur côté et il en fut ainsi jusqu'à ce que le combat prit fin. La guerre continuait toujours. Bientôt les Arabes et les soldats eurent le dessus et devinrent les plus forts pendant que les 'Adjem et les Nefousa voyaient leur situation s'amoinrir et leurs forces s'affaiblir. Ils durent quitter leurs positions principales qui furent livrées aux flammes. Les 'Adjem, les Nefousa et les Rostemides n'eurent bientôt plus qu'un seul endroit de refuge sur la rive appelée Adouat Nefous. Ils y élevèrent une forteresse qu'ils construisirent solidement.

Au parti des Arabes et des soldats s'étaient ralliés quelques négociants, tels que Abou Moïammed Eş Şairafi (le banquier), Ibn el Ouasta et autres personnages importants du monde commerçant qui possédaient de grosses fortunes. Ils dirent aux Arabes et aux soldats : « Vous devriez construire une forteresse où vous seriez en sûreté pendant la nuit et dans laquelle vous pourriez vous retrancher en cas d'attaque de vos ennemis. Nous mettons notre argent à votre disposition ». Ils se mirent à bâtir la forteresse ; entre elle et celle de leurs adversaires, il n'y avait pas plus d'une portée de flèche, mais elles étaient séparées par un cours d'eau appelé En-Nahr es Saghîr. Parfois, dit-on, pendant que les maçons bâtissaient, ils étaient atteints par les traits ; on les protégeait alors au moyen d'abris en charpente, jusqu'au moment où l'enceinte fut terminée. On monta alors les portes et les tourelles s'élevèrent. La guerre ne s'interrompit ni jour

ni nuit. Les partis étaient enflammés par une passion guerrière semblable à celle de l'époque antéislamique et ils combattaient de part et d'autre pour la gloire et la renommée.

Un certain cheikh m'a raconté que quand les Nefousa et ceux qui s'étaient ralliés à eux eurent mis en état leur forteresse et rangé leurs défenseurs, un des 'Adjem nommé Ibn Ouerda sortait pour combattre, ayant en main un sabre et un bouclier et tuait tous ceux qui s'avançaient en criant toujours. « En est-il un qui veuille combattre ? » Tout le monde le redoutait. L'informateur ajoutait : Quand les 'Adjem, les Nefousa et les Rostemides se virent dans une situation inférieure, ils se dispersèrent dans les endroits les plus éloignés du pays. Les 'Adjem se réfugièrent en un point appelé Tenabghilet, à deux marches de Tâhert. Les Rostemides et leurs partisans rejoignirent Abou'l Yaqzhân à l'endroit appelé Asekda, situé à un peu plus d'une journée de marche au sud de Tâhert, avec tout le groupe des Abâdhites. Quant aux Nefousa, ils occupèrent une forteresse bien défendue qui s'appelle aujourd'hui Qala'at Nefousa.

Moḥammed ben Mesala s'installa à Tâhert et Abou Bekr sortit de la ville avec quelques fidèles, plus mort que vif. Le calme se rétablit quelque temps, jusqu'au moment où des divisions se produisirent entre les Hoouâra et les Loouâta qui s'étaient installés à Tâhert avec les habitants de la ville. Les Hoouâra arrivèrent à les dominer par la violence, avec l'aide des citadins. Les Loouâta quittèrent alors la ville et renoncèrent à y demeurer. Ils s'établirent dans le fort des Loouâta et, après avoir envoyé des messages à Abou'l Yaqzhân le décidèrent à se fixer à quelques milles de leur résidence en un point appelé Taslount d'où sortent les sources de la Mina, fleuve qui coule au sud de Tâhert et sur lequel étaient installés les moulins de la ville. Abou'l Yaqzhân avait encore quelques richesses qu'il avait apportées de l'Orient. Il fut rejoint par des habitants de la ville que leurs passions et leur sympathies entraî-

naient vers lui. Dès ce moment, il concentra le pouvoir entre ses mains et eut l'Imâmat. Les Abâdhites vinrent à lui de toutes parts, mais il resta dans la ville des groupes qui ne le reconnaissaient pas et n'étaient pas de son parti et qui s'étaient ralliés à Moḥammed ben Mesala, poussés par un aveuglement dont je ne connais pas les raisons.

La guerre recommença acharnée et terrifiante. 'Abou'l Yaqzhân avait monté un corps de cavalerie. Il était reconnu comme prince et Imâm, et l'on ne parlait plus de d'Abou Bekr ni de Moḥammed ben Mesala. Il se mit à diriger des expéditions contre la ville. Les habitants de leur côté poursuivaient la guerre contre lui ; des combats meurtrières avaient lieu puis il s'en retournait.

Les luttes durèrent ainsi pendant sept ans si bien que les richesses se dispersèrent et disparurent et suivant l'expression d'Imrou'lqâis, tombèrent dans le dépérissement. Abou'l Yaqzhân, voyant que la guerre se prolongeait écrivit aux Nefousa du Djebel pour leur demander leurs contingents. (*Lacune dans le texte.*)

.....
Ils (Les Nefousa) lui renouvelèrent l'investiture et le proclamèrent Imâm. Abou'l Yaqzhân, se trouvant dès lors à la tête d'une troupe considérable, se mit en marche avec toutes ses forces et prit position à l'ouest de la ville de Tâhert. Lorsqu'il eut installé son camp, les Nefousa dirent : « Il ne faut pas combattre nos frères avant de leur donner un avertissement. S'ils l'écoutent et rentrent dans l'obéissance, nous serons désormais tous unis. S'ils refusent nous agirons avec eux comme nous devons le faire et Dieu décidera. » — « Faites ainsi », dit Abou'l Yaqzhân. Ils envoyèrent leurs parlementaires qui leur firent craindre les conséquences funestes de leur rébellion. Ils trouvèrent les habitants de la ville absolument las de la guerre. Ils répondirent aux envoyés : « Il s'est passé entre nous des faits de meurtre et de pillage, dans lesquels nous ne sommes pour rien pas plus que nos adversaires. Nous craignons de voir punir ceux qui n'ont pas pris part à ces

faits à la place de ceux qui en ont été les auteurs. Si l'Imâm s'engage par un traité à ne poursuivre personne pour des questions de sang ou de biens, nous sommes prêts à nous soumettre ».

Les Nefousa rapportèrent à Abou'l Yaqzhân la réponse de leurs parlementaires: « Dieu me garde, dit-il, de poursuivre la répression de faits passés. Je ne le ferai que pour l'avenir. Vous pouvez leur donner sur ce point ma promesse et m'engager formellement. » En conséquence, une députation des soldats d'Abou'l Yaqzhân se concerta avec un groupe délégué par les habitants de la ville et l'accord fut conclu sur ces bases. Les Nefousa ajoutèrent: « Nous ne sommes venus que pour rétablir le bon ordre dans notre communauté, ramener l'union et affermir notre religion ; nous n'avons aucune idée de domination et nous ne voulons pas le désordre ».

Abou'l Yaqzhân leva le camp avec ses soldats et fit halte sur la hauteur qui domine la ville à l'Est et qu'on appelle Qala'at Nefousa. Il y planta le pavillon qu'il avait rapporté de Baghdâd. C'était, dit-on, le premier pavillon qu'on voyait dressé ; jusqu'à cette époque, on n'usait que de petites ou de grandes tentes. Puis, les habitants allèrent à la maison d'Abou'l Yaqzhân qu'ils avaient démolie et qui n'était plus qu'un dépotoir et une simple butte. Ils la balayèrent le jour même et la reconstruisirent en quelques jours. Lorsqu'elle fut terminée, 'Abou'l Yaqzhân plia ses tentes et les gens s'installèrent dans la ville.

Entrée d'Abou'l Yaqzhân à Tâhert. Sa manière de gouverner cette ville.

Je tiens d'un certain nombre d'Abâdhites qui me les ont narrés directement les faits suivants : Lorsqu'Abou'l Yaqzhân fut entré dans la ville et qu'il y fut installé, son premier soin fut de chercher un bon qâdhi à ses administrés. Après avoir consulté un groupe d'entre eux, il choisit

d'après leur conseil un certain Abou 'Abd Allah Moḥammed ben Abou Cheikh. Puis il nomma à son trésor public un homme des Nefousa et choisit pour occuper la chaire de sa mosquée celui qui eut son agrément. Des préposés pris par les Nefousa reçurent l'ordre de parcourir les marchés pour ordonner le bien et interdire le mal. S'ils voyaient un boucher gonfler un mouton en le soufflant, ils le punissaient. S'ils trouvaient une bête de somme chargée outre mesure, ils la faisaient décharger et ordonnaient à son propriétaire d'alléger son fardeau. S'ils remarquaient des ordures dans une rue, ils les faisaient balayer par ceux qui habitaient dans le voisinage. Ils admettaient tous les fidèles à faire la prière dans leurs mosquées, sans chercher à savoir quel rite ils suivaient, alors même qu'ils les voyaient élever les mains pour la prière, sauf cependant dans la mosquée cathédrale. Quand ils y voyaient quelqu'un qui levait les mains, ils l'invitaient à ne plus prier ainsi. S'il recommençait, ils le flagellaient. Les discours qu'on prononçait au prône du vendredi étaient ceux d'Alī ben Abou Ṭaleb à l'inscription de la khotba du taḥkim. Leur qādhi, Moḥammed ben Abou Cheikh, ne cessa d'exercer ses fonctions à la satisfaction de tous et de suivre Abou'l Yaqzhân dans ses ordres et ses dépenses, sans craindre le blâme de personne quand il agissait en vue de Dieu, jusqu'au jour où un événement inattendu se produisit. Un matin il vint chez Abou'l Yaqzhân et lui jeta son cachet et sa caisse à livres en lui disant : « Charge d'exercer les fonctions de qādhi qui tu voudras. » — « Qu'as-tu ? lui dit Abou'l Yaqzhân, et que t'arrive-t-il ? » — « Je n'ai aucun grief contre toi, répondit-il, mais j'en ai contre tes fils. » — « Que font-ils donc ? » — « Tu les laisses dépasser toute mesure à l'égard des gens. » Abou'l Yaqzhân, irrité de s'entendre parler ainsi en face, ne lui répondit rien.

Certains personnages détestaient le qādhi et étaient jaloux de lui. Quand il fut parti l'Imâm dit à ceux qui l'entouraient : « Demain, allez trouvez le qādhi et demandez-lui ce qu'il a à me reprocher ou ce qu'il reproche à d'autres

afin que je prenne des mesures de répression ». Ils se rendirent le lendemain chez lui et le questionnèrent. « Ne me parlez plus de cela, leur dit-il, je le jure par Dieu, je ne veux jamais plus être son qâdhi ». Ils le quittèrent, au fond très satisfaits, car ils lui portaient envie et lui étaient hostiles. Arrivés chez 'Abou'l Yaqzhân, ils lui dirent : « Que Dieu fasse prospérer l'émir, notre homme s'entête dans sa sottise colère. Tu as parmi les musulmans des gens qui peuvent rendre au peuple de plus utiles services que lui ». Ils insistèrent et parvinrent à le faire écarter et à faire attribuer les fonctions de qâdhi à un homme appelé Cho'aïb ben Medmam.

Un jour, me trouvant avec Soleimân, affranchi du qâdhi Moḥammed ben 'Abdallah, je lui demandai pour quelle raison ce dernier n'avait pas voulu être qâdhi et ce qui l'avait déterminé à jeter son cachet et sa caisse à livres et à parler à 'Abou'l Yaqzhân comme il l'avait fait. « Que Dieu te récompense dans l'autre vie, ô mon fils. Voici ce qui s'est passé. Nous étions assis une certaine nuit après la dernière prière de l'acha. Le qâdhi me préférait à tout autre pour son service. Tout-à-coup, on frappa violemment à la porte. « Lève-toi, Soleimân, me dit le qâdhi, je redoute un événement imprévu que l'on vient m'annoncer de la part du sultan. » J'ouvris la porte et me trouvai en présence d'une femme haletante qu'accompagnait un Slave portant une lampe. « Que désires-tu, ô femme? lui dis-je. — C'est le qâdhi que je demande », me répondit-elle. Je revins rendre compte au qâdhi qui m'ordonna de l'introduire. Je la fis entrer et lorsqu'elle fut en sa présence il lui demanda ce qu'elle avait et ce qui l'amenait à une heure pareille. « Voici, dit-elle. A l'instant, des serviteurs envoyés par 'Abou Zakaryâ, fils de l'émir, sont entrés chez moi et ont enlevé devant moi ma fille. J'ai dit à mon fils de se mettre à leur poursuite : « Je crains, m'a-t-il dit, si j'essaye de le faire, d'être tué par eux. S'ils ne me tuent pas eux-mêmes, ils aposteroient secrètement sur mon passage un de leurs employés ou de leurs élèves qui m'assassinerait. »

« Le qâdhi tomba comme s'il avait perdu connaissance. Lorsqu'il eut repris ses esprits, il m'ordonna de me lever, se leva lui-même et ajouta : « Prends ta lampe et que personne ne te voie. Mets un sabre à ta ceinture et donne-moi mon bâton ». J'obéis, puis il ordonna à la femme de sortir et nous sortîmes avec elle. « Où penses-tu qu'on ait emmené ta fille » ? lui demanda-t-il. — « A la maison de la Zekat », dit-elle. Il se mit en marche et je la suivis avec la femme. Quand nous fûmes près de la maison il me dit : « Cache la lampe afin que personne n'ait vent de notre arrivée. Tu frapperas doucement à la porte et lorsqu'elle s'ouvrira, découvre brusquement ta lumière ».

Lorsque le gardien de la maison et les gens qui l'habitaient virent le qâdhi, ils furent saisis d'une grande frayeur et dirent : « Qu'a donc le qâdhi, que Dieu le fortifie et qu'est-ce qui l'amène ? » — « Soleimân, me dit-il, monte sur la terrasse et veille à ce que personne ne descende par les côtés de la maison. » Je lui obéis. Il se mit alors à visiter la maison chambre par chambre et à fouiller dans tous les recoins sans rien trouver; puis il monta sur la terrasse toujours suivi de la femme et n'y trouva rien. Il se tourna alors vers le gardien de la maison et lui dit : « As-tu vu Abou Zakaryâ, fils de l'émir; ou t'es-tu trouvé avec lui aujourd'hui ? » — « Oui, répondit-il, il était aujourd'hui chez moi, mais quand la nuit est venue, il est parti sur un cheval qu'on lui a amené. » — « Sais-tu où il peut être ? » — « Non, que Dieu protège le qâdhi. »

« Profondément désappointé et chagriné, le qâdhi ne trouva plus rien à faire qu'à ramener la femme chez elle. Nous revînmes à notre demeure. Le qâdhi ne dormit pas cette nuit et dès l'aurore, il partit avec son cachet et ses registres et les jeta entre les mains de l'émir. »

Abou'l Yaqzhân vécut cent ans environ, après avoir occupé le trône pendant quarante ans. J'ai vécu moi-même sous une partie de son règne et ai assisté à une des audiences qu'il tenait pour le peuple à l'extérieur de la grande mosquée, près du mur d'enceinte qui se trouve à

l'ouest. Je l'ai vu une seconde fois à l'oratoire réservé aux cérémonies funèbres. On lui avait mis par terre un coussin de peau et il s'était assis attendant qu'on eût fini d'enterrer un personnage important qui était décédé. Il était de taille moyenne et avait la tête et la barbe blanches. Quand il tenait séance publique et autorisait les gens à s'asseoir, personne parmi les assistants ne prenait la parole que s'il avait une plainte à lui soumettre. Il était d'une piété ascétique et d'une dévotion scrupuleuse et plein de majesté. Quand il prenait place dans la mosquée cathédrale, il s'asseyait sur un coussin de cuir, en face de la porte du Nord. Il avait adopté un pilier qui portait son nom et auprès duquel il prenait place. Personne autre que lui ne s'asseyait à cet endroit. Il avait en face de lui, sous ses yeux mêmes, un homme des Nefousa appelé 'Isa ben Fernàs, renommé pour sa piété sévère. A côté de ce dernier était un homme des Hoouâra, nommé Ibn Şaghîr, réputé comme jurisconsulte, mais qui n'avait pas la piété de 'Isa. A sa droite, à sa gauche et devant lui se tenaient les personnages les plus marquants. Celui qui l'approchait le plus était un Arabe nommé Maḥmoud ben Bekr, homme qui se faisait remarquer par son intransigeance en matière religieuse. On dit qu'il considérait comme hors de la communion des fidèles le commandeur des croyants, 'Alî ben Abou Taleb. C'était le pivot autour duquel ils gravitaient; c'était lui qui défendait leur doctrine, combattait pour leur religion, réfutait les arguments des diverses sectes et composait des ouvrages pour répondre aux dissidents.

Il y avait aussi un autre personnage appelé 'Abdi 'llah el Lemṭî. Aḥmed ben Bachîr m'a fait à son sujet le récit suivant qu'il tenait d'"Abdi 'llah lui-même :

« A la suite d'un rendez-vous pris entre eux, les Mo'tazilites et les Abâdhites, s'étaient rassemblés dans la vallée de la Mina, en vue d'une conférence contradictoire. Il y avait chez les Hoouâra plusieurs individus qui s'appelaient 'Abdi 'llah, avec le son i sous le dal et notre homme portait aussi ce nom.

« Lorsque les deux groupes furent réunis, un des Mo'ta-zilites cria : « O 'Abdi'llah », en donnant le son i au dal. Un des assistants se leva et répondit à l'appel. « Ce n'est pas toi que je veux », dit l'homme, — puis il appela une seconde fois. Un autre individu répondit. « Ce n'est pas toi non plus, répéta-t-il ». Je savais que c'était à moi qu'il en avait, raconte 'Abdi'llah, mais redoutant ses questions, je ne voulais pas répondre. « C'est Abdi'llah ben el Lemti que je veux », dit-il. — « Me voici, » répondis-je. S'adressant alors à moi, il me dit : « Peux-tu te transporter d'un endroit où tu n'es pas à un endroit où tu n'es pas ? » — « Non », répondis-je. — « Et maintenant, peux-tu te transporter d'un endroit où tu es à un endroit où tu n'es pas ? » — « Si je veux, » répondis-je. — « Tu t'en es tiré, ô Ibn el Lemti », me dit-il.

Il y avait aussi parmi eux un certain Abou 'Obeida le boiteux dont tous reconnaissaient l'excellence et proclamaient la science et la piété scrupuleuse. Lorsqu'on était en discussion sur un point de droit ou de théologie, c'est son opinion qu'on admettait. J'ai vu cet homme et me suis trouvé en sa compagnie. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui montrât plus d'humilité. Il pénétrait rarement chez Abou'l Yaqzhân et ne le rencontrait guère qu'à la grande mosquée.

Ahmed ben Bachir m'a raconté à son sujet l'anecdote ci-après : Il arriva qu'Abou'l Yaqzhân planta son grand pavillon à l'occasion d'une mesure nouvelle qu'il voulait prendre et s'y rendit de sa personne. Il avisa les gens de sa sortie : les jurisconsultes et les lecteurs se rendirent vers lui et plantèrent leurs tentes autour de son pavillon, sauf Abou 'Obeida. Pendant que les gens étaient assis un certain jour, ils virent s'avancer Abou 'Obeida monté sur une bête de somme. « Voici Abou 'Obeida, dirent-ils, qui vient prendre des nouvelles de l'émir et le saluer ». Ils informèrent Abou'l Yaqzhân de sa venue. Lorsqu'il eut été introduit, l'émir le fit approcher de lui et lui dit : « Qu'est-ce qui nous amène Abou 'Obeida? Vient-il prendre des nouvelles, présenter ses salutations ou a-t-il un

autre but? » — « Que Dieu fasse profiter l'émir, répondit-il, je ne suis venu ni pour prendre des nouvelles, ni pour présenter mes salutations. Hier soir, le fils d'une de mes voisines est sorti pour aller chercher de la nourriture pour lui et sa mère. Or il a été arrêté et incarcéré par Maḥrouq, chef de ta garde. Sa mère est venue ce matin en larmes m'adresser ses doléances et m'a prié de te demander la mise en liberté de son enfant ». Abou'l Yaqzhân donna l'ordre de relaxer tous ceux qui avaient été incarcérés cette nuit, par considération pour Abou 'Obeida. Celui-ci salua et s'en revint. Tous s'étonnèrent de sa sincérité, de ses manières exemptes de tout apprêt et de la franchise avec laquelle il traduisait sa pensée intime.

Cet Abou 'Obeida était versé dans la science du droit, de la théologie, des actes, de la grammaire et de la langue. Tout en étant très religieux, il avait une excellente éducation et possédait des qualités viriles. Je vins le trouver un jour pour entendre l'explication du livre intitulé *Iṣlāḥ el Ghalat* composé par 'Abd Allah ben Moslim ben Qotaiba, sur les travaux d'Abou 'Obeida. Quand j'eus commencé à le lire je lui dis : « Ceux qui voient ce livre n'ont-ils pas lieu d'être effarouchés par son titre et ne doivent-ils pas chercher à fuir l'étude qu'il développe, en estimant qu'Abou 'Obeida avait une valeur qui devait le mettre à l'abri de toute erreur? J'avais employé le verbe *irba* يربا sans faire sentir le *hamza* et le *medda*. Il rectifia : *irba* avec un *alif* hamzé et un *dhamma*. Je ne cite ce trait que pour montrer quelle profonde connaissance il avait de la langue. J'avais lu un peu plus d'une page du livre, quand des gens arrivèrent et lui dirent : « Abou 'Obeida, ton témoignage, Dieu t'en récompensera ! » Il prit ses chaussures et son bâton et suivit les gens.

Le lendemain, j'étais chez lui et avais lu comme la veille quand on vint encore lui demander son témoignage dans les mêmes termes ; il fit ce qu'il avait fait le jour précédent. Je me levai en même temps que lui et lui dis : « Que Dieu te fasse prospérer ! J'ai aux Rehadena une boutique dans

laquelle je fais du commerce. Je la laisse pour venir chez toi. Mais on vient te chercher et tu es empêché de t'occuper de moi, de sorte que je ne suis ni aux affaires de ma boutique ni à l'étude de mon livre ». Le lendemain matin, je vins chez lui. J'avais lu une partie de mon volume quand on vint encore le chercher pour le même objet. Il répondit : « Ce jour-ci est réservé à ce jeune homme ; s'il veut bien se sacrifier pour vous et m'autoriser à aller avec vous, je vous suivrai. » Voyant cela je lui dis : « Mais pas du tout ; suis-les ou reste, comme tu l'entendras ». Je n'ai relaté ce fait que pour montrer quelle excellente éducation et quelles solides qualités il avait. Le Maghrib entier était épris de cet homme ; les Abâdhites même qui se trouvaient à Sidjilmâsa lui envoyaient leur dime dont il disposait comme il l'entendait.

Les Nefousa du Djebel avaient une telle adoration pour Abou'l Yaqzhân qu'en ce qui concerne leur religion, ses prescriptions et ses prohibitions, ils le plaçaient au rang que les Chrétiens, ont assigné à Jésus, fils de Marie. Ils ne faisaient, pour la plupart, le pèlerinage qu'après lui avoir demandé l'autorisation : les femmes lui envoyaient leurs fils ou leurs filles pour obtenir son assentiment. Quand il installait son pavillon et que les députations se rendaient auprès de lui, on ne dormait pas autour de ses tentes, on passait la nuit à proclamer Dieu et à réciter ses louanges, depuis le soir jusqu'à l'aurore. On faisait alors avec lui la prière de l'aube, puis les gens allaient dormir à quelque distance.

Lorsqu'Abou'l Yaqzhân eut affermi définitivement son autorité, une députation des Nefousa de la montagne, appelée Djebel Nefousa, se rendit auprès de lui pour lui demander de leur nommer un émir pris parmi eux. Abou'l Yaqzhân fit descendre les envoyées à la maison des hôtes et leur dit : « Faites une liste de tous vos noms et apportez-la moi. Puis il ordonna à son secrétaire d'établir le brevet de nomination et de laisser en blanc le nom du chef à désigner. Lorsque le chef de la délégation eut apporté la

liste nominative, le prince écrivit de sa main le nom du chef qu'il nommait, plia la lettre et la cacheta sans dire à personne quel était celui qu'il avait choisi. Puis il convoqua les envoyés et leur dit : « Voici le brevet ; ne l'ouvrez qu'au Djebel Nefousa, quand vous serez arrivé chez vous ».

Les envoyés prirent la lettre ; mais contrariés de ne pas savoir quel était le chef qu'on leur donnait, ils se rendirent chez Hamoud ben Bekr qui faisait partie de l'entourage d'Abou'l Yaqzhân et le questionnèrent : « Pas plus que vous, leur dit-il, je ne sais ce que contient la lettre. » Ils allèrent trouver 'Isa ben Fernâs qui leur fit la même réponse que Hamoud, puis interrogèrent les uns après les autres les Abâdhites. Tous leur dirent qu'ils ne savaient rien. Enfin ils passèrent près de la demeure d'Abd el 'Aziz ben el Aouz. C'était un jurisconsulte éminent, auteur d'une *Rih'la* en Orient : mais il parlait sans mesure, et avait l'esprit léger ; pour ces raisons, il était tenu à l'écart des assemblées et on se dispensait de le consulter sur les questions graves. Ils entrèrent chez lui à l'improviste. « Qu'avez-vous et qu'est-ce qui vous amène ? demanda-t-il. » — « Nous sommes heureux d'un côté, lui dirent-ils, contrariés de l'autre. » — « Et pourquoi ? » — « Nous sommes contents d'avoir obtenu de l'Imâm la nomination d'un chef et nous sommes contrariés de ne pas savoir quel est ce chef. » — « Comment, leur dit-il, vous ne savez pas qui il a nommé ? » — « Non. » — « Il vous a désigné comme chef Aflah ben el Abbâs. » — « Et qui te l'a dit ? » interrogèrent-ils. — « C'est Abou'l Yaqzhân ». Ils sortirent de chez lui et se rendirent chez Hamoud ben Bekr et 'Isa ben Fernâs : « Avec la situation que vous occupez auprès de l'Imâm et celle que nous avons auprès de vous, dirent-ils, vous nous avez caché le nom de notre chef et il a fallu que nous l'apprenions par un autre vous. » — « Par Dieu, répondirent-ils, nous n'en savions pas plus que vous. Qui vous a dit le nom ? » — « 'Abd el 'Aziz ben el Aouz. » — « Et qui l'a dit à 'Abd el 'Aziz ? » — « Abou'l Yaqzhân ». Sur ces mots, ils sortirent

en trainant avec colère leurs manteaux et ayant pénétré chez Abou'l Yaqzhân, ils lui dirent : « C'est toi qui as dit à 'Abd el 'Aziz ben el Aouz que le nom du chef des Nefousa porté sur ton brevet est celui d'Aflah' ben el 'Abbâs ? » Il répondit négativement. « Les Nefousa, continuèrent-ils, disent que tu l'as dit à 'Abd el 'Aziz en nous tenant à l'écart ainsi que les autres. » — « Ce fou a dit cela ? s'écria Abou'l Yaqzhân. — « Mais oui », dirent-ils. L'Imâm cria alors : « Bachir, prends avec toi un nombre suffisant de gardes et traîne ici sans le ménager 'Abd el 'Aziz ». Puis il ajouta : « Faites entrer les Nefousa et qu'ils attendent que le fou arrive ».

Un instant après, racontent Hamoud et 'Isa, on l'amena. « Qui t'a fait savoir, insensé, que j'avais désigné Aflah ben el 'Abbâs comme chef des Nefousa ? » lui demanda l'Imâm. — « C'est toi », répondit-il. — « En rêve ou en réalité ? » — « En réalité, » répliqua-t-il. — « Et comment cela ? » — « J'ai constaté, dit-il, que lorsqu'on prononçait un nom quelconque ton front se plissait et que quand on a nommé Aflah ben el 'Abbâs ton front s'est déridé. J'ai compris que c'était lui que tu voulais. » — « Laissez ce fou, dit l'Imâm ; il a réussi à pénétrer mon secret. »

Le règne d'Abou'l Yaqzhân continua d'être paisible et personne n'eut rien à lui reprocher dans ses actes ; cependant ses enfants agirent quelquefois d'une façon contraire à leurs devoirs. Au sujet de la piété sévère de l'Imâm et de sa vie simple et pauvre, on raconte l'anecdote suivante : Abou'l Yaqzhân avait un serviteur, surnommé Abou Sâbeq, auquel il remettait le soin de toutes ses affaires domestiques et qui était chargé de donner les rations journalières à sa monture. Ahmed ben Bachir m'a raconté ce qui suit, d'après le récit fait par Abou Sâbeq lui-même : Abou'l Yaqzhân s'était rendu un jour à l'habitation particulière qu'il avait à l'intérieur, à l'endroit dit Taselount, pour voir ses troupeaux et ses esclaves. Il n'en repartit que tard et rentra de nuit en ville. Je dessellai sa monture, dit Abou Sâbeq, et l'attachai à sa mangeoire. Puis je sortis pour

aller chercher sa ration d'orge chez un de mes compagnons de service. Je trouvai sa porte fermée. Je me rendis alors à la maison du *beit el mal*, l'ouvris, pris la ration nécessaire au cheval et lui accrochai sa musette, puis je rentrai à ma place, au palais. Il se trouvait qu'Abou'l Yaqzhân m'avait demandé plusieurs fois. Un serviteur que j'avais vu, monta lui dire que j'étais revenu. Il donna l'ordre de me faire monter. Il se reposait sur moi du soin de ses affaires et me demandait les nouvelles du dehors. « Qu'est-ce qui t'a retenu, me dit-il, et pourquoi as-tu tant tardé? » Je lui racontai comment, en l'absence de mon compagnon, j'étais allé à la maison du *beit el mal* et y avais pris la ration que j'avais donnée au cheval. « Ah! Abou Sâbeq, s'écria-t-il, je le jure par Dieu, Moḥammed ne dormira, ne mangera et ne boira pas avant que tu sois allé remettre ce que tu as pris au *bietel mal* ». Je me rendis immédiatement chez mon compagnon, le fis sortir de sa maison et après lui avoir pris la ration d'orge, j'enlevai la musette au cheval; je mesurai ce qui restait, compléai ce que j'avais pris au *beit el mal* et l'y rapportai. Je mis le reste dans la musette que j'accrochai au cheval et revins chez Abou'l Yaqzhân. Je le trouvai assis et m'attendant. « Quelles nouvelles, Abou Sâbeq? » me demanda-t-il. Je l'informai de ce que je venais de faire. « C'est très bien, dit-il, maintenant tu peux t'asseoir. »

Quand Abou'l Yaqzhân mourut on ne trouva en espèces dans sa succession que dix-sept dinars. Il se produisit, pendant le règne d'Abou'l Yaqzhân des événements qui eurent un tel retentissement qu'ils servirent de date aux naissances.

Le narrateur ajoute : Abou'l Yaqzhân mourut en l'an 281; il laissa un certain nombre d'enfants mâles, parmi lesquels Yaqzhân qui lui valut son surnom, et qui partit en pèlerinage du vivant de son père, Yousof surnommé Abou Hâtem, Abou Khâled, 'Abd el Ouahhâb, Ouahb et autres bien connus. A sa mort, les gens du peuple, les artisans et ceux qui étaient avec eux désignèrent comme

chef son fils Abou Hâtem sans consulter personne des tribus ou des autres groupes.

Abou Hâtem était jeune et beau ; il aimait à réunir autour de lui les jeunes gens, à offrir des repas et distribuer des vêtements. Sa mère qui s'appelait Ghezâla agissait en maîtresse dans les affaires d'Abou'l Yaqzhân et de sa suite. En un certain jour de fête à une époque où Abou'l Yaqzhân, vivant dans son palais, ne s'était pas rendu à l'oratoire avec les gens, le peuple avait hissé Abou Hâtem sur un bouclier, et l'avait acclamé comme souverain. Abou'l Yaqzhân ayant appris le fait avait dit à sa mère : « Prends garde, Ghezâla, ton fils est devenu aujourd'hui un rebelle. »

Gouvernement d'Abou Hâtem (Yousof ben Mohammed).

Quand Abou'l Yaqzhân mourut, dit l'informateur, ses fils étaient absents : Yaqzhân était en pèlerinage et Abou Hâtem avait été envoyé par son père avec une troupe composée de notables Zenâta pour protéger les caravanes venant de l'Est chargées de richesses considérables, pour lesquelles on redoutait une attaque des tribus Zenâta. Pendant qu'Abou Hâtem était avec ces caravanes, des envoyés vinrent lui annoncer la mort de son père et son élévation au principat ; en effet, dès la mort d'Abou'l Yaqzhân le peuple et les cavaliers s'étaient réunis sans prendre l'attache des tribus et avaient crié qu'il n'y avait à obéir qu'à Abou Hâtem. Il se trouvait alors à deux journées de marche au plus de la ville. Quand il arriva à la porte de Tâhert, le peuple se rassembla en masse devant et derrière lui, à sa droite et à sa gauche et le proclama roi. Il n'arriva à la mosquée cathédrale qu'au moment de la prière de midi. On le fit monter en chaire, on lui prêta le serment de fidélité, en proclamant Dieu autour de lui, puis porté sur les mains et les épaules, il fut conduit à sa demeure. On envoya ensuite des messages aux tribus, qui le proclamèrent également. Quand il eut définitivement le pouvoir et eut

été proclamé par tous, les gens de sa fraction, ses frères, ses oncles, ses cousins et des affranchis, voulurent à la suite d'un conciliabule secret qu'ils eurent avec lui le dérober aux regards du peuple et l'entourer d'une pompe royale. Mais le peuple refusa et revendiqua la liberté de l'approcher à tout instant comme il avait été habitué à le faire avant son Imâmat.

Plusieurs personnages de marque n'appartenant pas à la communauté abâdHITE avaient déjà mis la main sur lui : parmi eux se trouvait un homme appelé Abou Mas'oud, originaire de Koufa, jurisconsulte connaissant parfaitement les doctrines koufites, puis un cheikh nommé Abou Danoum, aussi savant en droit que le Koufite, enfin un troisième appelé 'Alouân ben 'Alouân, qui n'était pas un jurisconsulte, mais qui avait de l'autorité dans la ville et était aimé du peuple. Ces personnages nourrissaient le dessein d'arrêter les progrès des Abâdhites et d'étouffer leur doctrine. Il y avait parmi ceux qui approchaient particulièrement Abou Hâtem deux hommes de la ville, guerriers et braves, qui avaient été les premiers à le proclamer souverain. Abou Hâtem savait qu'ils étaient très audacieux. En effet, un jour qu'il sortait de chez son père qui venait de lui infliger un blâme au sujet d'actes répréhensibles, ils lui demandèrent ce qu'il avait : « Mon père vient de me quereller pour tel fait alors qu'il tolère cela chez mon frère, » leur répondit-il. — « Continue à faire ce que tu fais, lui dirent-ils; laisse-nous te débarrasser de ce vieil imbécile. Nous pénétrerons chez lui, le tuerons et c'est toi qui auras le pouvoir ». En entendant ces paroles, il fut bouleversé et réprouva leur dessein. L'un de ces hommes s'appelait Moḥammed ben Rabbah et l'autre Moḥammed ben Hammâd. Or on rapporta un jour à Abou Hâtem, alors qu'il était en lutte d'influence avec les cheikhs de la ville que ces deux individus avaient proposé à ces derniers de faire de lui ce qu'ils lui avaient proposé autrefois pour son père. Il ne douta pas de la vérité du propos quand il l'apprit. Il convoqua les gens de sa famille et un groupe des

habitants de la ville et leur dit : « Il faut que vous m'expulsiez Moḥammed ben Rabbâḥ et Moḥammed ben Ḥammâd ». Sur son ordre, ils furent chassés de la ville.

Moḥammed ben Ḥammâd avait à quelques milles de Tâhert une habitation connue sous le nom de Thalât où l'on trouvait à la fois des arbres, des cours d'eau, des cultures, des palmiers et des châteaux. Les deux bannis s'y installèrent et y menèrent l'existence la plus agréable. Mais le diable porta sur eux ses suggestions et fit son jeu autour d'eux en leur disant : « Comment des gens comme vous sont-ils bannis alors que c'est vous qui avez institué le pouvoir actuel ? » Ils ne cessèrent d'envoyer alors à leurs frères de la ville des messages successifs : « Acceptez-vous, leur disaient-ils, que des personnages de notre rang soient bannis de la ville sans avoir commis une faute ? » Leurs frères s'assemblaient et disaient : « Par Dieu, ils ont raison. » Ils résolurent alors de les envoyer chercher et de les faire rentrer en ville bon gré mal gré.

Au moment où Abou Hâtem s'y attendait le moins, il entendit la foule pousser les cris de *Allah akbar* autour de deux bannis. Il fut terrifié et sut qu'il n'y avait plus de repos à attendre. Les gens de son parti et de sa famille se réunirent autour de lui et dirent : « Nous t'avions fait prévoir ce qui arrive. Reste provisoirement au milieu de tes gens. Quant à nous, nous allons nous rendre dans notre forteresse où sont nos troupeaux et nos esclaves (cette forteresse connue sous le nom de Temalit se trouvait près des territoires occupés par les Loouâta). Lorsque nous y serons rassemblés et que nous verrons les Loouâta et autres tribus disposés à nous aider, nous te ferons sortir de la ville et tu nous rejoindras. Il firent ainsi. Quand les derniers des 'Adjem qui habitaient encore la ville virent ce qu'avaient fait les Rostemides, ils se réfugièrent dans leur forteresse. De leur côté, le Nefousa en firent autant.

Abou Hâtem resta quelques jours à Tâhert, puis il en sortit accompagné des notables de la ville, chrétiens ou autres, au nombre de cent environ. Parmi ceux qui

l'avaient suivi se trouvaient des hommes qui étaient les vrais défenseurs de la ville; l'un d'eux s'appelait Bekr ben Bidi; un autre qui était chrétien s'appelait Bekr ben el Ouâhid; ces deux hommes étaient les deux cavaliers les plus réputés du Maghreb. Les gens du peuple avec les cheikhs de la ville restèrent dans les murs formant un groupe considérable. Comprenant que la guerre allait se déchaîner contre eux, ils se hâtèrent de se fortifier. Quand Abou Hâtem eut quitté la ville, tous les Loouâta se joignirent à lui. Il distribua de l'argent et donna des chevaux. Toutes les tribus du Sahara se rallièrent à lui, sauf celles qui occupaient la forteresse appelée Talghemt et les Šofrites qui étaient du parti de la ville.

Abou Hâtem ayant réuni ses troupes, se mit en marche et attaqua la ville de trois côtés, par le sud, l'est et l'ouest. Il dirigeait l'attaque en personne du côté sud avec les Loouâta, les Rostemides et leurs partisans. A l'est s'avançaient les 'Adjem accompagnés des Sanâhdja et de ceux qu'ils avaient ralliés à eux. Du côté ouest, se trouvaient divers groupes avec les Nefousa. Un combat acharné s'engagea des trois côtés et partout les gens de la ville eurent le dessous. Du côté du sud, un homme de Demmet fut tué. Du côté de l'est périt un homme appelé Bani qui fut tué par les 'Adjem; il n'y eut pas de mort du côté de l'ouest. Le père de ce dernier tué était un homme de caractère violent. Pour venger la mort de son fils, ils se précipitèrent sur un des 'Adjem, nommé Djân qui habitait la ville et le tua traîtreusement. Quand les gens connurent cette agression lâche, ils coururent à sa poursuite pour lui faire subir le talion. Mais il s'enfuit et il fut impossible de savoir où il était passé.

Les gens se réunirent alors et dirent : « Nous faisons la guerre à nos adversaires afin de pouvoir prescrire le bien et défendre le mal. Puisqu'on tue des gens au milieu de nous sans raison légitime, allons trouver Abou Hâtem et faisons-le entrer dans la ville. Il tuera cet homme et ceux qui le soutiennent et jugera les autres comme il l'entendra

Ils envoyèrent ces propositions à Abou Hâtem qui répondit : « Je n'accepterai que si vous me livrez les cheikhs de la ville et ceux qui ont suscité cette révolte. » Les habitants de la ville se repentirent d'avoir fait des ouvertures et renoncèrent à leur projet. La guerre recommença.

Le narrateur ajoute : « Les notables de la ville tinrent ensuite conseil et dirent : Les tribus sont toutes liguées contre nous et les Abâdhites nous poursuivent avec rage. Ils ne cesseront de nous faire la guerre tant que nous n'aurons pas un chef rostemide professant les doctrines abâdhites. Vous savez que Ya'qoub ben Aflah est brouillé depuis longtemps avec son neveu et que depuis l'élévation au pouvoir d'Abou Hâtem il a quitté la ville pour s'installer chez les Zougâha ; il ne s'est jamais mêlé aux luttes des Rostemides et n'a aidé son neveu ni de ses conseils ni autrement. Envoyez chercher Ya'qoub ben Aflah ».

Gouvernement de Ya'qoub ben Aflah.

Lorsque les habitants de la ville eurent décidé de porter au pouvoir Ya'qoub ben Aflah, ils l'envoyèrent chercher, le firent entrer dans Tâhert et le reconnurent comme chef. Dès lors la coalition des Abâdhites fut rompue. Une partie d'entre eux se rallia à lui et un groupe de Louata se rallia à sa cause. La guerre n'en subsista pas moins entre Ya'qoub ben Aflah et son neveu Abou Hâtem, mais les hostilités eurent un caractère peu grave. Les groupes principaux des Abâdhites étaient restés autour de Abou Hâtem. Une fois, Ouânoudin et sa troupe prirent les armes et Abou Hâtem s'avança de son côté. Ya'qoub ben Aflah donna l'ordre de fermer toutes les portes, sauf une auprès de laquelle il prit position avec les habitants. Quand les soldats s'approchaient, il faisait charger contre eux. Les troupes restèrent ainsi dans l'attente jusqu'au moment de la prière de midi. Les Moueddens firent l'appel à la prière

entre les rangs des combattants et tous se mirent à prier. Ouânoudin et ceux qui étaient avec lui regardaient ce spectacle. Leurs intentions guerrières se modifiaient et ils se repentirent d'être venus.

Cependant Abou Hâtem et les 'Adjem qui le suivaient entouraient la ville du côté de l'est et tenaient leurs positions d'attaque, espérant pouvoir triompher. Les gens qui étaient du côté de la porte de l'est, ouvrirent cette porte et fondirent tous ensemble sur lui. Mais ils furent mis en déroute. Ouânoudin s'en retourna alors avec ses soldats. Dès lors, la guerre perdit de son intensité et tout le monde désira la paix.

Ya'qoub ben Aflah avait un caractère élevé et une grande austérité de mœurs. Il ne touchait jamais de ses mains ni un dinâr ni un dirhem. Lorsque son intendant lui apportait ses revenus, il faisait mettre l'argent sous un bât qui lui servait de siège. S'il avait besoin de quelques pièces de monnaie il les sortait en les poussant avec une baguette. Quand il était en voyage et s'arrêtait chez des étrangers, il ne goûtait à aucun de leurs mets. Il avait des vaches qu'il faisait traire sous ses yeux dans un vase neuf. Quand il était rempli il le buvait en entier, puis il restait ainsi pendant trois jours sans prendre ni nourriture, ni ni boisson, ni aller à la selle. Il observait dans sa manière de se vêtir et de monter à cheval certaines particularités qui sortaient du commun : l'attache qui fermait son pantalon était placée sur le côté et il se mettait en selle tout droit devant lui. Il avait un cheval alezan qui n'eut pas son pareil dans le Maghrib, ni avant ni après lui. Il est resté proverbial jusqu'à ce jour.

La guerre entre Ya'qoub et son neveu durait toujours, mais sans acharnement. Tout le monde en était arrivé à désirer la paix, quand Abou Ya'qoub el Mazâti vint camper autour de Tâhert avec tous les Mezâta. Il commandait en véritable roi cette tribu. Les gens des diverses tribus se rendirent auprès de lui et lui dirent : « Tu devrais bien amener les deux partis à accepter un

armistice auquel les gens se soumettraient pendant une période déterminée. Les communications sont interrompues et les gens n'ont plus à compter sur les labours ou le produit des troupeaux. » Il s'employa avec ardeur à cette besogne et amena les partis à désirer cette solution.

Ya'qoub, invité à choisir un délégué pour la conclusion du traité, désigna 'Abd Allah ben el Lemti, dont il a été question plus haut. De son côté, Abou Hâtem désigna Menkoud et Ibn Abi 'Ayâdh, des Loouâta. Des deux côtés, on donna pleins pouvoirs aux délégués chargés de conclure l'armistice. Ils décidèrent de retirer le pouvoir à Abou Hâtem et à Ya'qoub pour une période de quatre mois pendant lesquels, les gens des deux partis auraient toute liberté d'aller les uns chez les autres, d'entrer en ville et de circuler dans les environs en toute sécurité. Le traité fut conclu sur ces bases. Les gens goûtant dès lors les douceurs de la paix, désirèrent la voir s'établir définitivement.

Quand Abou Hâtem rencontrait des notables de Tâhert ou des jeunes gens de la ville, il cherchait à les attirer à lui. S'il les trouvait dans de bonnes dispositions à son égard, il en profitait pour se les concilier tout à fait; quand il les sentait éloignés de lui, il leur distribuait de l'argent et des cadeaux. Il gagna ainsi à sa cause ceux qui poussaient à verser le sang et à piller les biens, ne cessant de travailler contre Ya'qoub pendant qu'Abou Ya'qoub el Mazâti s'employait constamment à rétablir l'ordre autour de lui.

Un jour que les habitants de la ville célébraient une de leurs fêtes, arrivèrent deux hommes qui étaient parmi les derniers non encore rentrés à Tâhert. Il n'était personne qui eût en ville un crédit plus considérable, des attaches de famille plus fortes et une parole plus sincèrement écoutée que ces personnages. L'un d'eux s'appelait Ahmed et l'autre Moïammed; mais ils étaient connus sous le nom d'Ibn Debbous. Ils amenaient avec eux leurs caravanes. Ils dirent aux gens : « Que ceux qui désirent la

paix montent à El Kenisa » ; c'était le nom de leur maison.

Tous les habitants accoururent en masse, sauf cependant Ya'qoub et ses partisans et un certain nombre de cheikhs qui étaient hostiles à Abou Hâtem. L'un d'eux, nommé Ibn Mas'oud était le cheikh chargé d'administrer la ville. Quand il vit les gens se rassembler autour de ces deux hommes pour s'entendre avec eux, il monta à leur demeure et leur adressa des paroles menaçantes.

Le narrateur ajoute : « Lorsque la nuit arriva, Moḥammed et Aḥmed montèrent à cheval et suivis des gens qui connaissaient leurs projets, ils partirent pour se rendre auprès d'Abou Hâtem. Ya'qoub et ses partisans instruits de ce qui se passait, montèrent sur leurs chevaux et se dirigèrent vers les Zouâgha.

Pendant qu'Abou Hâtem était dans le qṣar où il résidait, dans la vallée de la Mina, Moḥammed et Aḥmed, accompagnés des gens qui s'étaient ralliés à eux, pénétrèrent chez lui et lui dirent : « Tu vas monter à cheval à l'instant. » Il partit en leur compagnie n'ayant avec lui personne de sa famille ou de son entourage. Dès le matin, il arrivait à la porte de la ville. Les habitants se portèrent tous à sa rencontre.

Entrée d'Abou Hâtem à Tâhert.

Quand Abou Hâtem fut entré dans la ville de Tâhert, dit le narrateur, il réunit les cheikhs abâdhites ou non abâdhites et les consulta pour savoir à qui il devait confier les fonctions de qâdhi des musulmans. « Lorsque ton père est entré dans la ville comme tu viens de le faire, lui dirent-ils, il avait désigné pour ces fonctions Moḥammed ben 'Abd Allah ben Abou Cheikh (le qâdhi dont nous avons parlé plus haut). Il a laissé un fils, nommé 'Abd Allah qui ne lui est inférieur ni en piété ni en science. Tu sais aussi bien que nous ce qu'il est sous ce rapport. » Il trouva leur choix excellent et le nomma qâdhi. Il leur dit ensuite : « Qui pen-

sez-vous que nous devons charger du *beit et mal*? — 'Abd el Raḥman ben Šouāb », répondirent-ils. Il approuva leur choix. Puis il leur demanda qui ils voulaient pour la police. Les uns lui dirent : « Désigne Zekkār; son fils a été tué devant toi et c'est un homme sûr ». D'autres proposèrent Ibrahim ben Miskin, qui avait toute l'énergie voulue pour appliquer la justice. Il les nomma tous les deux.

Au cours de ces guerres, la corruption avait gagné la ville et les mœurs s'étaient relâchées. Les habitants usaient publiquement de boissons enivrantes et des jeunes gens pour satisfaire leurs vices. Quand les deux personnages nommés ci-dessus eurent pris la direction de la police, ils mirent fin immédiatement à ces débordements en les réprimant au moyen des coups, de la prison et de la mise aux fers. Les jarres à vin furent brisées dans toutes les maisons, qu'elles appartenissent à des gens en vue ou sans influence. Les éphèbes et ceux qui en usaient s'enfuirent au sommet des montagnes ou dans le fond des vallées. Les gens furent ramenés à la justice; les méchants eurent peur et les innocents furent rassurés; les voleurs et les brigands se dispersèrent et les routes devinrent sûres et tout le monde put voyager tranquillement.

Abou Hâtem ne souleva aucun mécontentement; plus tard cependant, on lui reprocha d'arrêter les gens sur des soupçons et de les faire flageller sur de simples présomptions. Dans la ville, les qâdhis, les préposés au trésor public et à la police, les jurisconsultes abâdhites ou autres vivaient sans querelles et ne cherchaient pas à se desservir entre eux. Les mosquées étaient fréquentées et ils se rassemblaient régulièrement en leur cathédrale. Ils n'avaient rien à reprocher à leurs prédicateurs. Mais les juristes se plaisaient à soulever des questions et à les discuter entre eux. Chacun des groupes religieux voulait savoir pourquoi il était en désaccord avec l'autre. Lorsque des étrangers à la secte abâdhite voulaient présenter des arguments contre cette doctrine ils étaient bien accueillis et on discutait avec eux de la façon la plus courtoise. Les

Abâdhites étaient traités de la même manière que ceux qui ne suivaient pas leurs croyances.

Un jour que je me trouvais à la mosquée de Rêhadna avec un notable abâdhite de la tribu des Hoouâra, nommé Solaïmân et surnommé Abou Rabia', il me dit : « Pourquoi prétends-tu avec tes coreligionnaires et autres gens du Hidjâz et de l'Iraq que la vierge mineure, mariée par son père, n'a pas le droit d'option pour sa personne quand elle atteint sa majorité alors que vous dites que l'esclave mariée par son maître, puis affranchie, a ce droit? Il n'y a cependant pas de différence à établir entre l'esclave et la mineure. En effet, l'esclave ne peut disposer de sa personne; c'est son maître qui en dispose. Une fois affranchie et reconnue par suite maîtresse d'elle-même, vous lui accordez le droit d'option. La mineure ne dispose pas non plus de sa personne; son père seul en dispose. Or, alors qu'elle est devenue majeure et par suite maîtresse d'elle-même vous lui refusez le droit que vous accordez à l'esclave. La question est cependant la même ». Je rapportai cette conversation à plusieurs d'entre eux, avec les arguments que j'avais opposés à mon contradicteur. Les uns suivirent son argumentation, d'autres s'en écartèrent en traitant plus ou moins la question.

J'ai résumé ci-après la discussion que j'eus avec eux en exposant les raisons qu'ils me donnèrent directement ou que me rapportèrent ceux qui avaient leurs entrées chez eux. Voici donc ce que je dis à Abou Rabia' ou à d'autres interlocuteurs : « Nous permettons le mariage des mineures parce que le Prophète (que le salut et la bénédiction soient sur lui) épousa Aïcha, fille d'Abou Bekr, à l'âge de sept ans et consumma le mariage avec elle quand elle atteignit sa neuvième année. — Laisse cela, dit mon contradicteur. Je ne suis pas d'accord avec toi sur ce point. Mais parle-moi d'après le Qorân ou emploie la méthode du raisonnement, car si je t'exposais la question d'après la tradition, tu ne pourrais en tirer un argument, attendu, comme tu le sais bien, que Dieu a permis à son Prophète

ce qu'il n'a pas permis au peuple, en ce qui concerne les femmes et leur nombre, le mariage avec la fille donnée sans dot, etc. Si tu as un autre argument produis-le, sinon tu restes court. » — « Et si je te trouvais la preuve de la validité du contrat des mineures dans le Qorân, revien-drais-tu sur ton opinion? » — « Dans le Qorân? » s'exclama-t-il. — « Certainement, lui dis-je. » Il répéta trois fois sa question et trois fois je lui répondis affirmativement. « Eh bien, voyons, me dit-il. Dieu, qu'il soit béni et exalté sans cesse a dit : Quant aux femmes qui n'espèrent plus avoir leurs menstrues etc... et celles qui n'ont pas eu encore leurs mois. » — « Tu m'étonnes, interrompit-il; je te ques-tionne sur le contrat de mariage et son annulation et tu viens me parler des retraites de viduité concernant les femmes qui n'ont plus leurs règles et celles qui ne les ont pas encore. » — « Ce n'est pas cela du tout, Abou Rabia', lui dis-je, tu ne vois pas où je veux en venir. » — « Et qu'est-ce qui m'échappe? » demanda-t-il — « Ces retraites légales mentionnées dans le Qorân ont-elles lieu à la suite du divorce ou sans divorce? » — « De divorce », dit-il. — « Peut-il y avoir divorce sans qu'il y ait eu contrat de mariage? » — « Non ». — « Parmi les femmes qui n'ont plus l'espoir d'avoir leurs menstrues, faut-il compter celles qui sont arrivées à un âge où leurs pareilles n'ont plus leurs règles? » — « Parfaitement. » — « Et celles qui n'ont pas eu leurs règles sont bien celles qui sont encore mineures? » — « Oui », dit-il. — « Dieu ne les a-t-il pas obligées à la retraite légale? » — « Oui » — « Est-ce à la suite du divorce ou sans divorce? » — « A la suite du divorce ». — « Eh bien peut-il y avoir divorce s'il n'y a pas eu contrat de mariage? »

Il se tut et ne trouva rien à répondre.

Je rapportai les termes de notre discussion à un tiers. Il me dit : « Il y a dans ton argumentation un vice que l'on peut faire valoir contre toi. » — « Quel est-il? » lui dis-je. — « Dans la parole de Dieu « celles qui n'ont pas eu leurs règles » il faut entendre celles qui par nature n'ont pas

de règles; ce sont les femmes majeures et non les mineures. » — « Il y a là, lui répondis-je, une faute contre la langue qui te vaut une humiliation plus grande que celle de ton ami. » — « Et comment cela? » dit-il. — « La particule *lam* (لَمْ) ne s'emploie là qu'en réservant le futur. Si le passage avait le sens que tu lui attribues, il y aurait *la* (لَا) au lieu de *lam* (لَمْ) parce que *la* exprime une idée de négation complète. Ainsi quand on dit : Une telle n'a pas ses menstrues (بِلَا تَحِيضٍ), c'est qu'on nie pour elle la fonction menstruelle; c'est comme s'il y avait : elle est de celles qui n'ont pas de règles. Au contraire, quand on dit : Une telle n'a pas eu ses règles en employant la particule *lam* (لَمْ تَحْضُ) cela signifie qu'elle n'a pas encore eu ses règles, mais qu'elle peut les avoir dans l'avenir. » Il arrivait parfois que leurs prédicateurs détournassent un mot de son sens réel, à seule fin d'établir le point qu'ils voulaient.

J'ai assisté aux sermons de plusieurs de leurs prédicateurs : le premier était Ibn Abou Idris, le second Aḥmed et-Tih, le troisième Abou'l 'Abbas ben Fethoum, le quatrième Aḥmed ben Seffâr et le cinquième Aḥmed ben Maṣṣour.

J'entendis une fois Aḥmed et-Tih réciter le Qorân; après avoir terminé l'invocation quand il arriva au passage : « Par la révélation de celui qui a créé la terre et les cieux élevés; c'est le Miséricordieux qui a exercé son empire sur le trône » il donna au mot *استومن* un sens autre que le vrai et pour prouver ce qu'il voulait et lui donna la signification de « s'installer sur le trône.

Tous les prédicateurs que j'ai vus dans leurs chaires n'employaient pour leurs sermons que les *khoṭbas* du prince des croyants, 'Alī ben Abou Ṭaleb, à l'exception de la *khoṭba* du *tah'kim*. Quand ils avaient prononcé la première *khoṭba*, ils se levaient pour la seconde et prononçaient la formule du *tah'kim*. Je donnerai plus loin la *khoṭba* du *tah'kim*.

Telle fut leur manière de faire jusqu'au moment où un des leurs, nommé Aḥmed ben Manḥour, fut chargé des fonctions de *khaṭīb*. Je l'entendis faire le sermon qu'on trouvera ci après et prononcer à la suite la *khoṭba* du *taḥkim*. L'ayant rencontré, je l'arrêtai pour l'entretenir et lui dis : « La *khoṭba* que je t'ai entendu réciter aujourd'hui n'est pas celle que prononçaient tes prédécesseurs. » Il me répondit : « C'est Oṭhmân ben Aḥmed ben Yhiadj qui m'a engagé à la faire (c'était un de leurs personnages en vue auquel on ne résistait pas quand il manifestait un désir), je l'ai récitée en chaire, parce qu'il m'a dit qu'il la trouvait bonne :

Voici le texte de cette *khoṭba* :

« Louanges à Dieu qui par sa grâce a donné l'existence aux créatures et les a comblées de ses meilleurs bienfaits. Il a accordé à tout homme la faculté de chercher dans son enfance ce qui est nécessaire à sa nourriture et a placé à ses côtés des êtres chargés de prendre soin de lui jusqu'au moment où il peut se passer de leur assistance. Puis, à cet homme devenu majeur, il a fourni au moyen de ses versets des arguments probants, l'a mis en garde par ses avertissements et lui a fait prévoir par ses avis les conséquences de ses actes. Il est éternel avec ses attributs et ses noms; il ne peut être compris dans le temps ni limité par l'espace. Il a créé les espaces et les temps, puis exerçant sa puissance sur le ciel, qui n'était que fumée il dit au ciel et à la terre : « Venez de gré ou de force; ils dirent : Nous venons en toute obéissance¹ ». Il disposa alors le ciel de la plus belle manière et lui donna une forme sans avoir de modèle, sans l'élever sur des piliers visibles et sans recourir à l'aide de personne, étant trop grand pour avoir besoin du concours d'un associé ou d'un auxiliaire; puis il l'embellit pour ceux qui regardent et y plaça des étoiles destinées à lapider les démons². Que Dieu, suprême créateur, soit béni sans cesse; il est trop élevé pour que les hommes

1. *Qorân*, s. XLI, v. 10.

2. *Qorân*, s. LXVII, v. 5.

puissent chercher à la décrire suivant leur idée et que ceux qui suivent une doctrine se prononcent sur sa religion suivant leur caprice : car en nous donnant le Qorân, il en a fait un guide pour les fidèles, une direction pour les croyants, un refuge pour ceux qui sont en contestation, un arbitre pour ceux qui sont en désaccord. Il a appelé ses amis les croyants à suivre sa révélation et leur a ordonné, quand ils ne seraient pas d'accord sur l'interprétation de ses paroles, de s'en référer aux dires de son envoyé, que le salut et la bénédiction soient sur lui. Il s'est prononcé sur l'autorité suprême de son livre quand il a dit (qu'il soit loué et glorifié) : Vous qui croyez, obéissez à Dieu, obéissez à l'apôtre et à ceux d'entre vous qui exercent l'autorité (Portez vos différends devant Dieu et devant l'apôtre, si vous croyez en Dieu et au jour dernier. Ceci est le mieux et c'est la meilleure manière d'interpréter¹.

« Son prophète s'est pieusement astreint, quand le peuple avait recours à lui pour l'interprétation d'un point douteux, à expliquer le sens de ce que Dieu lui avait révélé, en lui disant : « Nous ne t'avons révélé le livre que pour que tu leur expliques ce qui est le sujet de leurs controverses² ». Il n'a pas laissé aux hommes la liberté de discuter sa religion suivant leurs opinions et ne les a pas autorisés à se laisser aller à leurs caprices ce qui aurait donné naissance à des règles sans cesse nouvelles, à des avis arbitraires et sans fondement. Non, il a fixé et énuméré tous les points de sa loi et a donné des ordres précis sur toutes choses « pour que celui qui devait périr pérît avec ses preuves évidentes et que celui qui doit vivre végât avec les mêmes preuves³ ».

« Je lui adresse les louanges qui peuvent lui agréer et célébrer ses bienfaits, en te priant de m'aider à conserver

1. *Qorân*, s. IV, v. 62.

2. *Qorân*, s. XVI, v. 66.

3. *Qorân*, s. VIII, v. 44.

le dépôt qu'il nous a demandé de garder et d'observer fidèlement les lois qu'il nous a confiées.

« Je crois en lui avec la foi de celui qui lui offre un culte pur et sincère et est entièrement voué à son obéissance. Je mets mon appui en lui, en me livrant complètement à sa volonté, en me confiant à lui, sans autre désir que lui. J'atteste qu'il n'y a de divinité que Dieu, seul et sans associé, en reconnaissant son pouvoir suprême et son unité, en proclamant sa majesté et sa gloire, avec la crainte de voir s'exécuter les menaces qu'il a faites.

« J'atteste que Moïammed est son serviteur et son apôtre, qu'il a choisi pour lui-même comme ami et qu'il a agréé pour ses créatures comme prophète. Puis il lui a donné la force nécessaire pour accomplir la mission qu'il lui avait confiée, poursuivre avec persévérance la remise du dépôt dont il était chargé et appeler sans se lasser les hommes à son Dieu, en s'abtenant de leur faire parvenir des prescriptions douteuses, toujours prêt à éclaircir ce qui paraissait obscur. Sans se laisser détourner par les critiques, sans être influencé par les défections, il n'obéissait qu'à Celui qui l'avait envoyé; il prêchait la vérité et éteignait le feu de l'infidélité, ne craignant, pour Dieu, le blâme de personne; aucune contrainte n'a pu le forcer à s'en détourner. Dieu l'avait envoyé, au moment où, le monde languissant depuis longtemps sans apôtres, les voies tracées s'étaient effacées. Les peuples et les religions comprenaient alors deux catégories d'hommes; d'une part des savants entêtés dans leur orgueil; de l'autre, des ignorants cherchant à savoir.

« Le savant qui avait été le premier à faire défection, poussé par Satan et s'obstinant dans sa révolte, se refusait à entrer dans la religion de la vraie foi. L'ignorant, confiné dans son égarement, ne sachant que faire, attendait l'exemple et la direction des autres. Ils ne cessèrent de faire usage des flèches pour consulter le sort et de chercher protection auprès des idoles, pendant que le

Prophète les gardait comme un troupeau au pâturage et les appelait à la demeure du salut. Il ne cessa les exhorter par des signes et de les frapper par des miracles jusqu'au jour où les partisans des diverses religions que Dieu voulut seconder de son assistance marchèrent dans la bonne voie. Il fit parvenir les versets précis, éclaircit ceux qui étaient douteux et interdit de se prononcer sur la religion en obéissant aux passions. Dieu a clos par lui la série des prophètes, a parfait sa religion par son intermédiaire et a formulé par sa bouche les obligations qu'il a imposées aux hommes. Que Dieu répande les bénédictions sur lui, sur sa sainte famille sur ses frères les envoyés et sur ses amis les croyants ! »

Le prédicateur s'assit, se leva ensuite et dit : « Louange à Dieu. Nous implorons son assistance et son pardon ; nous croyons en lui, lui demandons de nous diriger et de nous secourir, ne reconnaissant d'autre puissance et d'autre force que la sienne. Nous cherchons un refuge auprès de lui contre les iniquités de nos âmes et contre nos mauvaises actions. *Celui que Dieu dirige est seul dirigé ; celui qu'il égare ne peut trouver de guide*¹. Nous attestons qu'il n'y a d'autre divinité que Dieu, que Moïse est son serviteur et son apôtre qu'il a envoyé avec la bonne direction et la religion de la vérité pour assurer son triomphe sur toutes les religions, malgré la résistance des polythéistes. Dieu est notre souverain, Moïse est notre prophète, l'Islâm est notre religion, la Ka'ba est notre *qibla* et le Qorân notre guide suprême. Nous acceptons comme licite ce qu'il a permis et comme illicite ce qu'il a interdit : nous n'acceptons pour lui ni changement ni modification et ne voulons l'échanger contre aucun prix. Il n'y a de commandement que celui de Dieu ; nous le proclamons, suivant en cela la parole de Dieu et la *sonna* de son Prophète (que Dieu répande sur lui ses bénédictions !) contrairement à l'opinion des partisans de l'innovation.

1. *Qorân*, s. VII, v. 177.

« Il n'y a de commandement que celui de Dieu ; nous le proclamons hautement et formellement, en nous séparant de tous les ennemis de Dieu. Il n'y a de commandement que celui de Dieu, malgré la volonté des tyrans et de ceux qui jugent autrement que d'après la révélation divine.

« Je déclare que ceux qui ne jugent pas en se conformant à ce que Dieu a révélé, sont des infidèles, des oppresseurs et des impies.

« O mon Dieu, répands tes bénédictions sur Moḥammed et sur la famille de Moḥammed ; accorde ta miséricorde à Moḥammed et à la famille de Moḥammed ; bénis Moḥammed et la famille de Moḥammed, comme tu as béni, favorisé et pris en pitié Abraham et la famille d'Abraham ; tu es digne de louange et tu es glorieux.

« O mon Dieu, bénis les deux troupes saintes des Mohadjirin et des Anṣâr et ceux qui les ont suivis dans la voie de la vertu !

« O mon Dieu, sois miséricordieux pour les Chorât qui ont combattu dans ta voie, et ont montré leur excellence dans l'Islam !

« O mon Dieu, bénis les deux saints khalifes qui ont succédé à ton Prophète Moḥammed, Abou Bekr et 'Omar, imâms de la voie droite, pour s'être conformés fidèlement aux prescriptions de ton livre et avoir suivi la *Souna* de ton Prophète.

« O mon Dieu, accorde la prospérité à l'émir Yousof ben Moḥammed : conserve-le et fais prospérer ce qu'il dirige ; seconde-le dans la voie du bien et aide-le à l'accomplir. Accorde-lui par ta grâce des aides et des auxiliaires soumis à ton obéissance. Fortifie par son intermédiaire l'Islâm et ses fidèles ; humilie par lui l'infidélité et ceux qui la pratiquent. Prête-lui un puissant secours, accorde-lui une large protection et donne-lui une puissance victorieuse. Ton aide et ta protection suffisent.

« Pardonne-nous et à nos frères qui nous ont

précédés dans la foi et ne laisse pas pénétrer dans nos cœurs des sentiments de haine pour ceux qui croient. O notre Seigneur, tu es compatissant et miséricordieux¹ ».

Puis, il récita la sourate : « *Dis, Dieu est unique²* », et descendit de la chaire.

1. *Qorân*, s. LIX, 10.

2. *Qorân*, s. CX, 11.

EXPÉDITION

DE

PEDRO DE NAVARRE ET DE GARCIA DE TOLÈDE

CONTRE DJERBA (1510) D'APRÈS LES SOURCES ABADHITES

PAR

A. DE C. MOTYLINSKI

AVANT-PROPOS

J'ai signalé dans mon travail intitulé *les Livres de la secte abâdhite* le document dont je donne ici le texte et la traduction. Il a été traduit partiellement depuis par M. Bos-soutrot dans la *Revue Tunisienne* de janvier 1903 (Documents musulmans pour servir à une histoire de Djerba). Mais le texte n'ayant pas été donné et la traduction étant incomplète, j'ai pensé qu'il y avait intérêt à publier *in extenso* ce manuscrit, qui contient le récit de la tentative faite en septembre 1510 contre l'île de Djerba par Pierre de Navarre et don Garcia de Tolède.

L'auteur de cette relation est inconnu ; mais il est probable que c'est un habitant de Djerba et il est certain qu'il appartenait à la secte abâdhite.

بسم الله الرحمن الرحيم صلى الله على سيدنا ومولانا محمد
وعلى اله وصحبه وسلم تسليما

هذا التفييد لبعض اصحابنا رحمهم الله وهذا نصه

تاريخ استيلاء النصارى دمرهم الله على مدينة وهران خلصها الله
واخذهم بعدها مدينة بجاية ومدينة طرابلس اعادها الله الى الاسلام
وورودهم الى جزيرة جربة صانها الله وحفظها منهم وكان لاهلها كاليا
ومعينا * الحمد لله وحده واليه يرجع الامر كله

فال كاتب لما اتصل بالمسلمين اهل المغرب استيلاء النصارى على
المرسى الكبير هالهم ذلك واحزنهم لعلهم انهم لا محالة يستولون على
مدينة وهران وانهم ان فعلوا فالباقى من بلاد المغرب فى خطر عظيم
فصاروا يتوقعون ذلك وينتظرونه ففضى الله باستولوا عليها فى
شهر المحرم فاتح خمسة عشر وتسعمائة فاشتد حزن المسلمين وفوى
البلاء عليهم لانهم يقولون انتظار البلاء اشد من وقوعه فلما كان شهر
رمضان من السنة نفسها اخذوا مدينة بجاية فلما اتصل ايضا خبرها بمن
بفى من المسلمين زاد خوفهم خوفا واكثرهم خوفا اهل جزيرة جربة
لما سبى بينهم وبين النصارى من العداوة ولان البحر محيط بها
وانها لا تقوم بنفسها فلما راي اهلها ذلك حاروا فى امرهم فاجتمع
حينئذ من ينظر اليه من عزابة وهيتتها عند الشيخ لاجل البقية الاكمل
العالم لافضل ابى النجاة يونس بن سعيد اسعده الله واسعد به

ووقفه ووقف به ليروا رايهم بين يديه لما علموا يمن الراى الناجح
 الناتج على يديه فلما ضمهم مجلسه فلبوا امرهم بطنا وظهرا كل وما يقول
 باجمع رايهم حينئذ على امرين يجعلونهما مجابا وحاجزا بينهم وبين
 النصارى وانه لا طافة لهم غيرهما ولا حيلة بهم سواهما احدهما
 الافتداء بقوله عليه السلام اذا التبت عليكم لامور كقطع الليل المظلم
 بعليكم بالفرعان فانه شافع مشفع وشاهد مصدق الحديث وان يجعلوا
 كل جمعة دور القراءة الفرعان فى اكثر مساجد الوهية ويعتقون من
 سورة البقرة ليلة السبت التى تلى يومهم ذلك ويفرون كل ليلة ثمن
 الفرعان ويختمون ما بفى ليلة الجمعة او كى ما تيسر لهم الدور فى
 كل جمعة من زاد بحسن والامر الثانى انهم يكتبون لآخوانهم عزابة
 جبل نفوسة اعزهم ووقفهم الله ليحضرُوا نياتهم ويجتمعوا بالمشهد
 المعروف باجابة الدعاء وهو مسجد تالا ويتوسلوا الى الله بجميع ما
 يتوسل اليه ليحفظ الجزيرة واهلها من النصارى دمرهم الله ويعملون
 ايضا ذلك فى ساير مشاهد الجبل مجتمعين ومتفرقين فلما ابروا
 رايهم على الامرين اخذ كاتبهم فكتب الكتاب على السنة الجميع
 وختم الشيخ المذكور الكتاب بيده المباركة محرصة ومستعجلة بالمطلوب
 وعينوا كتابهم رسولا يسافر به للجبل لا حاجة له غيره بفعل الرسول
 وفصد المكتوب اليهم واحدا واحدا فكل من مدله الكتاب منهم
 تلفاه بالقبول والترحيب والاجابة الى ما دعى اليه الى اخرهم جزاهم
 الله عن الاسلام خيرا ثم انهم حفظهم الله تراسلوا فيما بينهم واختاروا
 ليلة من لىالى البصل باجمعوا بالمشهد المذكور لاتجاز ما كتب به
 اليهم آخوانهم وفدوا بين ايديهم صدقات وواجبوا ليلتهم بقراءة
 الفرعان والذكر والدعاء والتضرع والصلاة والرغبة الى الله عز وجل فيما

كلهم به اخوانهم ثم هم كذلك الى ان صلوا الاولى والعصر من
 الغد فاجتروا وفد اجاب الله دعوتهم ونصب عليها دليلا لمن تامل
 وذلك انه كانت بالاسكندرية حينئذ احدى عشرة او اثنتا عشرة
 سبينة منها ست لاهل الجزيرة وبافيهها لاهل مدينة طرابلس ولا تخطر
 لاحد من الكاتبيين ولا من المكتوب اليهم ليشملوها بالدعاء واجتمع
 روساؤها بالاسكندرية على رعى البلد فتعاهدوا وتوائفوا بينهم ان
 يسافروا للغرب مجتمعين ولا يتصرفوا حتى لا يجد النصارى الى سبينة
 منها سبيلا الى ان يصلوا مدينة طرابلس وان من بارف الجماعة من
 الروساء المذكورين يلزمه جعل اتفقوا عليه يوديه للرعى المذكور والله
 عز وجل غالب على امره ولا راد لقضائه ومن فضله ما تهيا من
 السعد لاهل الجزيرة بدعوة من تقدم وقراءة الفرعان فى المساجد
 المذكورة فوصلت سفائنهم كلها سالمة والفضل لله ومن فضائه ايضا ما
 تهيا من النخس للآخرين فلم تنج من سبينة واحدة وفى الله شرم
 فى غيبه على انها كلها خرجت من الاسكندرية فى يوم واحد بعرف
 البحر ما بينها ولم تجتمع واحدة باخرى واعجب العجب ان بعض
 تجار طرابلس حلوا متاعهم فى سبينة من سبع الجزيرة وفصد ريسها
 بسبينة مرسى طرابلس وطلبه اصحاب المتاع فى انزال متاعهم ووقع
 بينه وبينهم مشحانة مما يغير القلوب فسافر بمتاعهم واتى به الجزيرة
 ووقع من ذلك تبغير بين صاحب طرابلس وصاحب الجزيرة
 واتباعهما جزال بعد ذلك بعد مدة جاتى اصحاب المتاع الى الجزيرة
 محازوة بحملوه فى سبينة وسافروا به فاصدين مدينة طرابلس فلما
 كانوا ببعض الطريق اخذت النصارى تلك السبينة بكل ما فيها
 والعياذ بالله وفى كل هذا الاخبار ترد من ارض النصارى دمرهم الله

بانهم مجتهدون فى العمارة الى ارض المسلمين ولا يدري احد اين هم فاصدون الى ليلة الخميس السابعة عشر من شهر الله ربيع الاول عام ستة عشر وتسع مائة نزلت عمارتهم على مدينة طرابلس وبانت فى حكمهم ليلة الجمعة التى تليها من غير قوة قتال وقع بينهم وبين اهلها ولم تمت من رجالهم الا القليل واستولوا على جميع ما فيها من الانفس والاموال فزادهم ذلك قوة الى قوتهم واعجببتهم انفسهم وطمعوا حينئذ فى جزيرة جربة كلاها الله وحفظها منهم ومن كيدهم *

ذكر ورودهم جزيرة جربة

ثم انهم دمرهم الله بعثوا للجزيرة نحو من عشرين سبينة او ازيد ليختبروا ويعلموا ما عليها اهلها وشيخها فوردت تلك السبنة للجزيرة ليلة الثلاثاء التاسعة والعشرين من الشهر نفسه وكان ورودها بموضع يعربى بالرفعة شرفى الجزيرة فلما اتصل خبرها بالشيخ ابى زكرياء شيخ الجزيرة وعاملها حفظه الله وهو اذ ذاك بالفشتيل مشى اليها وكثير من الناس معه فلما فاربها وقع بينه وبين النصارى تراسل وكلام يثول معناه الى انهم دمرهم الله طلبوا من الشيخ اعزة الله شروطا يابى طبعه عن اعطائها ان يقبلها ولا فليتهيأ للحرب والقتال وانه حفظه الله اراهم من نفسه القوة وانه لا يكثرث ولا يعبا بهم ولو اتوا باضعاف ما وراءهم بغضبوا لذلك دمرهم الله وداروا بسجنهم الى فشتيل الوادى فبلة الجزيرة ودار الشيخ ومن معه الى قصر مسعود الذى وافق اسمه معناه وسعدت به الوهبة غير مرة فلما انتهوا اهلكهم الله الى الوادى بعثوا بعض سجنهم الى الفنطرة فالوا فلما اتوها نزل

اليها رجال منهم وصعدوا الباب اعنى باب الفنطرة ونصبوا عليها راية جوفعت باذن الله فتشاوروا بذلك وغضبوا لذلك واخبر الشيخ بذلك ومن معه فتعاولوا بذلك وفرحوا ثم انهم لعنهم الله لبثوا اياما فانصرفوا الى مدينة طرابلس واخذ الشيخ حفيظه الله فى التهى للفتائم والتكريض لرعيته فى الرباط والجهاد وجع الناس للتدبير ثم هم كذلك وعلى ذلك الى ليلة الخميس الثالثة والعشرين من جادى الاول من العام نفسه فدمت عمارتهم باسرها الى الموضع المتقدم وكان عدد سجنهم مائة ونيف وعشرين او نيفاً وثلاثين لاختلاف العادين وكان عدد رجالهم فيما فىل حين فدومهم الى مدينة طرابلس عشرين الفا وخلصوا منهم فيها ثلاثة الاف واثنى الباقون فلما كان صباح تلك الليلة فزعّت اليهم الناس من نواحي جربة والشيخ ابو زكريا واولاده يفده ونهم فدارت عمارتهم كاول مرة ودار الشيخ ومن معه الى قرب الفصر المذكور فنزل والناس حوله فلما دخلت ليلة الجمعة التى هى عيد فى السماء وعيد فى الارض وعيد من اعياد المسلمين والمسلمات اخذ الناس يحرض بعضهم على الجهاد ويتوبون الى الله ويستغفرونه ويطلبون المحاللة بعضهم من بعض ويبكون على ما سلب من ذنوبهم ورفت فلوبهم حتى تسامحوا فى اكثر التباعات واحيا ليلتهم بمجالس القراءة والذكر والاستغفار فالوا واقبف ايضا ان عزابة الجبل المتقدم ذكرهم لما سمعوا برحلة النصارى الى الجزيرة ارسل بعضهم الى بعض وتواعدوا بالمشهد المذكور وصادف اجتماعهم تلك الليلة وجعلوا كجعلهم الاول ثم كان اخر الليلة سمع المسلمون اصواتا من آلات الحرب عند النصارى فايقنوا بنزولهم غدا وزادوا شدة وندامة على ما سلب من ذنوبهم ووطنوا انهم ملا فوربهم

ثم هم كذلك والطبول تضرب والناس على ما تقدم من التحريض وطلب المحاللة والتوبة وخيل الشيخ تصل الى قرب النصارى وتأتى باخبارهم الى ان حان وقت الظهر من الغد فصبح الخبر ان النصارى اخذوا فى السير والوصول الى المسلمين وكانت مسافة ما بين العريفين نحو من ستة اميال بفقام المسلمون حينئذ وصعدوا صعبا والشيخ حفظه الله واولاده والعزابة واصحاب الخيل وزعماء الناس يمشون على الصبى ويساوونه ويرتبون الناس ويأمرونهم بالتثبت وان لا يخافوا لان الله عز وجل يقول كم من فئة قليلة غلبت فئة كثيرة باذن الله والله مع الصابرين فلما استفهام المسلمون فى صعبهم وكان من فى قلبه لا يرى من فى ميمنته ولا من ميسرته لعدم استواء الارض وكثرة الاشجار وطول الصبى وكان ذلك وقت الاولى والناس بين مصل وغير مصل لان الوقت موسع وما هم فيه اضعف فاذا باعداء الله فادمون على الصبى من الجهة الشرفية فلما تغارب الصبحان اذا خيل النصارى تدفع وحديدتهم الذى لبسه يلعب ودخان البارود يسطع وانبارهم ومكاحلهم تسمع بما زاد ذلك بمن كان فى مفاصلتهم من المسلمين الا جرعة عليهم وجسارة فتنادوا بالصلاة على النبى عليه السلام وتداعوا بالدين والاسلام وتوسلوا الى الله باوليائه وبفروعائه وببركة مذهب الاباضية الذى ظهرت بركتهم فى غير موطن بحملوا عليهم حلة واحدة فلما التفوا وكانت اعداء الله زنبوا انفسهم صوابى كل صابية فى ظهورها اخرون من الله على المسلمين بادبار الصابية الاولى وقتلوا منهم كثيرا بمضتهم الصابية التى تليهم فهناك وقع ترحزح قليل من الذين فابلوهم من المسلمين ثم كروا بعنقها كرة واحدة واما الذين لم يفابلوهم فبحين سمعوا ما تقدم من المكاحل وقع الرعب

في فلوب اكثرهم بولوا لادبار واكثرهم لا علم لهم بما منح الله اخوانهم
 من الظفر باعدائهم ولا علم لهم بموضع كانوا فيه ولم يروا من النصارى
 شخصا بينهم كذا من كان في القتال في القتال ومن كان في
 العرار في العرار فاذا بطايقة من المسلمين يقدمهم الشيخ ابو الربيع
 سليمان بن الشيخ ابي زكريا فطعوا ما بين النصارى والبحر فلها
 رأى ذلك الجريفيان جار المسلمون وزاد من كان في القتال شدة
 ورجع من كان بارا لا فليلا منهم وذل النصارى واعطوا بالادبار مرة
 واحدة بصارت خيل المسلمين تهون والرجال تقتل حتى وصلوا
 البحر وقتلوا منهم كثيرا في البحر ومات من المسلمين نيب وعشرون
 رجلا ومن النصارى عدد لا يحصى الا انه اشتهر عندهم انهم بقدوا من
 عمارتهم ازيد من عشرة الاف كافر بين فتيل وغريف وذلك ان
 الله عز وجل بمنه وفضله لما فضى لهم بالهلاك اجتمع من بغي من
 عسكرهم ذلك وباتوا ليلتهم تلك اعنى ليله السبت على ساحل البحر
 بفرب سبعينهم ولم يجدوا من الطلوع الى السبعين سبيلا فمن فائل
 يقول ان كبيرهم الذي هو فبطانهم منعهم ذلك لهروبهم واخرون
 يقولون انما منعهم العيا والعطش وباتوا على حالهم الى حين من
 الليل فتحركت عليهم بركة المذهب وقامت فيهم صيحة وخالوا ان
 المسلمين هجومهم هنالك ولم يكن للمسلمين في ذلك سبب ورموا
 بانفسهم الى البحر فاكلهم ورمى بهم على ساحله ومن فضل الله
 ومنه انه سلط عليهم ريحا حبستهم في الوادي ولم يجدوا الى الخروج
 منه سبيلا حتى بقدوا من سبعين نحو من ثمانى عشرة سبينة فيما
 فيل بين كبارها وصغارها وفي كل ذلك تهرب لاسارى من عندهم
 كل ليلة وياتون باخبارهم الى المسلمين فحاز المسلمون بعض هذه

السفن التي وفقدوها بما فيها من العدة والاموال واكل البحر بافيها ومات فيها كثير من النصارى والاسارى واستولى المسلمون على جميع عدة الفتلى واكثرهم عدة الغرفاء ولباسهم وكثير من السكك ذهباً وفضة اسلامياً وغير اسلامي مما لا تحصى له قيمة ذلك فضل الله يؤتيه من يشاء والله ذو الفضل العظيم ثم انهم دمرهم الله خرجوا من الوادى ليلة الخميس اخر ليلة من جادى الاولى بفويت عليهم الريح واغرقت لهم سبعين اخر غير الاوائل وتعرفت عمارتهم لاجعها الله بفصد اكثرهم مدينة طرابلس وجاز بعضها على سواحل ابريقية فاصدين بلادهم جعل الله هذا اخر العهد بهم ومن بركة المذهب ودليل اجابة دعوة من تقدم ما سلط الله عليهم من الريح فى غير اوانها اذ كان ذلك فى اوائل سنتبر من الشهور العجمية وايضاً كان الوادى المذكور ملجأ للسفن اذا هاج عليهم البحر فمهما دخلته لم تبال بهيجانه وقد سمعتم ما فعل البحر بسفن هؤلاء الكفرة وهى فيه والحمد لله الا بما ذكرت لكم دليل على بركة المذهب ايها الاخوان اوصيكم بالتمسك بالمذهب جهدكم فانكم فى حفظ الله وامانتة ما تمسكتم به وعليكم بعمارة مساجدكم بالاذان والصلاة جاعة وتعليم الصبيان وفواة الفراء وغير ذلك من وجوة عمارتها وعليكم بالدعاء فى مكان الاجابة والتضرع الى الله والاتجاء اليه فى كشى الضر عنكم وعن جميع المسلمين وعليكم بالتوبة والاستغفار فان الله عز وجل يقول واستغفروا ربكم ثم توبوا اليه يمتعكم متاعاً حسناً الى اجل مسمى وقال هود عليه السلام يا قوم استغفروا ربكم ثم توبوا اليه يرسل السماء عليكم مدرار ويزدكم قوة الى قوتكم واياكم الفيلة لثلاً

يصيبكم ما اصاب الغابليين وليوص بعضكم بعضا بالصبر والحف والمروحة فان الله هو اهل التوفى واهل المغفرة والسلام

ذكر ورودهم دمرهم الله لبلد سفافس ونزولهم بجزيرة فرقة

قال الكاتب ولما اراد هلاك من بفى من العمارة المذكورة بدعوة من تقدم وبركة المذهب وتلاوة الفرعان على نحو ما تقدم جعل لذلك سببا وذلك انه لما رجع من رجع منهم الى بلادهم كما تقدم اجتمع على فبطانهم نحو من عشرين سعيينة بقصد بها بلدا من بلادهم يقال لها المروشا او فريبا من هذه البعظة ونزل بهم فيها فكانت الاخبار ترد عليهم الى بلاد المسلمين انهم يريدون صدم بعض بلاد ساحل اجريفية وخاف الناس خوفا شديدا لما علموا من ضعف اهلها وفلة ميالة سلطان اجريفية واهتمامه بملاقاتهم الى اوسط ذى الفعدة من العام نفسه وردت عمارتهم لبلد سفافس بالعدد المذكور من السفن بفزعت الناس الى لفاتهم من كل جهة خيلا ورجالا واجتمعوا لذلك عساكر كثيرة وزال خوف النصارى من فلوبهم لما سمعوا من وقعة جربة وايفتوا ان القليل من المسلمين كثير والكثير من النصارى قليل فلما راي ذلك النصارى فذب الله بى فلوبهم الرعب وانتفلوا منه الى جزيرة فرقة بعد ان افاموا على سفافس نحو من ثلاثة ايام فلما فعلوا دخل من المسلمين الجزيرة لقتالهم نحو من ستمائة رجل فالوا فلما وصلوها اعنى النصارى نزل منهم الجزيرة نحو من الـى كافر والله اعلم بما يريدون غير ان اكثر الفول انهم عازمون على بناء حصن فيها لتكون الجزيرة ملجأ وماوى لهم حتى يتمكنوا من غيرها ولا يظنون

احدا من المسلمين ينزل لقتالهم هناك وباتوا ليلة نزولهم فيها بموضع
يقال له ماجل السلطان فبعث اليهم من هناك المسلمون جواسيس
ليختبروا حالهم فوجدهم الجواسيس غافلين رفودا امنين فرجعوا الى
اخوانهم واخبروهم بحال الكفرة وغفلتهم بانطلقوا اليهم وهم يتحافتون
ولم يعلم بهم الكفرة الا وهم وجعوا عليهم بسلاحهم فقتلوه عن اخرهم
ولم ينبت منهم واحد والحمد لله فالوا ومات جى عسكر المسلمين خمسة
وفيل ثلاثة وجى ثالث ذى الحجة يوم الاثنين ورد الخبر لجزيرة
جربة وجى اليوم الذى يليه فدمت عمارتهم اليها ولم يكثرث بهم
احد ولم يعا بها فلبثوا اياما وانصرفوا لاجع الله لهم شملا ولا نصر لهم
جندا *

انتهى ما وجد والحمد لله

TRADUCTION

Au nom de Dieu clément et miséricordieux ! Que Dieu répande ses bénédictions sur notre Seigneur et notre Maître Moïammed, sur sa famille et ses compagnons et leur accorde le salut !

Ceci est le texte d'une relation rédigée par un de nos compagnons (que Dieu lui fasse miséricorde!).

Histoire de la prise de la ville d'Oran par les chrétiens. Que Dieu les anéantisse et la délivre !) Occupation de Bougie et de Tripoli (que Dieu les rende à l'Islâm !). Arrivée des chrétiens à l'île de Djerba (que Dieu la protège et la garde de leurs attaques et qu'il soit toujours pour ses habitants un protecteur et un soutien).

Voici ce que dit le rédacteur : Lorsque les musulmans habitant le Maghrib eurent appris que les chrétiens s'étaient emparés de Mers el Kebir, ils furent effrayés et attristés par cet événement, sachant bien que la prise d'Oran était inévitable et que l'occupation de cette ville exposerait le reste du Maghrib à un terrible danger. Ils vécurent dès lors avec la crainte de voir se réaliser leurs prévisions. Dieu ayant prononcé son arrêt, les chrétiens s'emparèrent d'Oran dans le courant de moïharrem, premier mois de l'année 915 (21 avril 1509). Le chagrin des musulmans devint extrême et leurs angoisses s'accrurent. Ils disaient que l'attente d'un malheur est plus pénible que le malheur même.

Dans le courant du mois de Ramadhân (déc. 1509-janvier 1510) de la même année, les chrétiens s'emparèrent de la ville de Bougie. L'annonce de ce nouvel événement

augmenta encore la consternation qui régnait chez les musulmans des autres régions. Les plus effrayés étaient les habitants de l'île de Djerba, à cause de l'hostilité ancienne qui existait entre eux et les chrétiens, et parce qu'entourés de tous côtés par la mer ils étaient incapables de se suffire à eux-mêmes.

Devant l'inquiétude que cette situation causait à la population, les 'Azzâba Ouahbites les plus en vue se réunirent chez l'illustre cheikh, le jurisconsulte, le parfait, le savant et excellent Abou 'n Nadja Younos ben Şa'id (que Dieu le fasse prospérer et l'assiste et qu'il accorde par ses mérites prospérité et assistance à tous!) pour délibérer sous sa direction; car ils savaient quel heureux résultat ils pouvaient attendre du concours de ses salutaires avis. Lorsqu'ils furent tous réunis autour de lui, ils examinèrent la situation à tous les points de vue, chacun des assistants formulant son avis. Ils décidèrent d'un commun accord de prendre les deux seules mesures qu'il leur était possible d'adopter comme mesures de protection et de défense contre les chrétiens. Ils résolurent en premier lieu de se conformer aux prescriptions du Prophète (que Dieu lui accorde le salut : « Quand les sombres événements vous envelopperont comme le voile d'une nuit obscure, ayez recours au Qorân; il est l'intercesseur toujours agréé, le témoin sûr et fidèle » (voir la suite du h'adith). Ils décidèrent donc d'organiser dans la plupart des mosquées ouahbites, la récitation du Qorân tout entier par séries hebdomadaires.

On commencerait par la sourate de la Vache, dans la nuit du vendredi au samedi qui suivait le jour de leur réunion : chaque nuit on réciterait un huitième du Livre de façon à le terminer dans la nuit du jeudi au vendredi, ou encore, on réglerait la récitation pour chaque semaine de la manière qui serait la plus commode. Pour ceux qui feraient davantage, ce serait œuvre méritoire.

En second lieu, ils résolurent d'écrire à leurs frères les 'Azzâba du Djebel Nefousa (que Dieu leur accorde

puissance et protection!) pour leur demander de s'assembler, avec leurs plus ferventes intentions, à la mosquée de Tala, oratoire réputé pour être favorable aux invocations et d'intercéder auprès de Dieu par tous les moyens habituels, en vue d'obtenir que l'île et ses habitants fussent préservés des attaques des chrétiens (que Dieu les extermine!). Ils les priaient d'agir de même, ensemble ou isolément, dans tous les sanctuaires de la montagne.

Ces dispositions arrêtées, leur secrétaire rédigea au nom de toute l'assemblée une lettre que le cheikh Younos apostilla de sa main bénie en demandant instamment l'exécution du désir exprimé par tous. Ils désignèrent ensuite pour porter cette lettre un émissaire qui devait se rendre au Djebel, avec cette mission exclusive. Ce messager partit et se rendit successivement chez tous les destinataires de la lettre. Tous ceux à qui il la présenta lui firent un accueil amical et empressé et répondirent à l'appel qui leur était adressé (que Dieu les récompense pour l'Islâm!).

Les Nefousa (que Dieu les garde!) s'envoyèrent des messages et, ayant choisi un nuit réputée pour son excellence, se réunirent autour du sanctuaire de Tala, pour faire ce que leur avaient demandé leurs frères. Ils apportèrent des aumônes et passèrent la nuit entière à réciter le Qorân, à louer Dieu, à le prier et à s'humilier en le suppliant d'exaucer les vœux que leurs frères les avaient chargés de formuler. Ils ne cessèrent que le lendemain à la suite des prières du midi et de l'açer : après quoi, ils se séparèrent.

Dieu montra par un signe évident pour ceux qui savent observer qu'il avait agréé leurs prières. Il y avait à ce moment à Alexandrie onze ou douze navires, dont six appartenaient aux insulaires de Djerba et le reste aux habitants de Tripoli. Ni ceux qui avaient expédié la lettre ni les destinataires de cette missive n'avaient songé à les comprendre dans leurs prières. Les capitaines de ces navires s'étaient réunis chez le chef de la ville et avaient

décidé de faire voile tous ensemble vers le Maghrib sans se séparer, pour éviter une surprise des chrétiens contre un de leurs navires, jusqu'à leur arrivée à Tripoli. Ceux des capitaines qui quitteraient le gros de la flottille auraient à verser entre les mains du chef en question une amende dont la quotité fut déterminée d'un commun accord. Mais Dieu (qu'il soit glorifié et exalté!) est le souverain maître en ce qu'il ordonne et nul ne peut échapper à ses arrêts. Dans sa bonté, il avait réservé le bonheur aux habitants de l'île Djerba, à la suite des prières faites dans les diverses mosquées où l'on avait récité le Qorân. En effet, tous les navires de Djerba arrivèrent sans encombre à l'île. Dieu est la bonté suprême. Par la volonté divine et par l'effet du malheur que Dieu avait réservé aux autres, aucun de leurs navires n'échappa à la perte (puisse Dieu nous préserver du mal, dont il a seul le secret!). Bien qu'ils eussent quitté Alexandrie le même jour, la mer les dispersa et aucun d'eux ne put parvenir à rejoindre l'autre.

Chose encore plus étonnante : certains négociants de Tripoli avaient chargé leurs marchandises sur un des navires de l'île et le capitaine s'était dirigé vers le port de Tripoli. Les négociants lui demandèrent de débarquer ces marchandises à Tripoli. Mais un conflit de nature à altérer toutes bonnes dispositions, s'étant élevé entre eux et le capitaine, ce dernier repartit avec toute sa cargaison et arriva à Djerba. Cet incident causa quelques troubles dans les relations entre les autorités de Tripoli et celles de Djerba. Mais l'accord s'étant rétabli quelque temps après, les négociants tripolitains vinrent à Djerba chercher leurs marchandises. Ils les chargèrent sur un navire et firent voile vers Tripoli, mais en route, le navire fut enlevé par les chrétiens avec toute sa cargaison (que Dieu nous préserve de pareils malheurs!).

Cependant, les insulaires de Djerba apprenaient par les nouvelles arrivant du pays des chrétiens (que Dieu les extermine!) qu'ils armaient activement une flotte destinée à opérer contre les musulmans; mais nul ne savait quel

était leur objectif. Enfin dans la nuit du mercredi au jeudi, 17 Rabi' second de l'année 916 leur flotte arriva devant la ville de Tripoli. Dès le lendemain, jeudi soir, ils étaient maîtres de la place sans avoir eu à livrer de combat sérieux et après n'avoir fait que des pertes insignifiantes. La ville, ses habitants et leurs biens restaient en leur pouvoir. Ce succès facile leur donna une plus haute idée de leur force, les gonfla d'orgueil et leur inspira le désir de s'emparer de l'île de Djerba (que Dieu la garde et la préserve de leurs attaques et leurs stratagèmes).

Arrivée des chrétiens à l'île de Djerba.

Les chrétiens (que Dieu les extermine!) envoyèrent bientôt vingt et quelques navires¹ chargés de reconnaître l'île et de sonder les dispositions des habitants et de leur cheikh. Ces vaisseaux arrivèrent dans la nuit du lundi au mardi, 28 du même mois et mouillèrent en un endroit appelé Regga, situé sur le littoral est de l'île. La nouvelle de leur arrivée parvint au cheikh et gouverneur Abou Zakaryá (que Dieu le protège!) alors qu'il se trouvait à Qachtil. Il se dirigea immédiatement du côté de Regga avec une nombreuse suite. Lorsqu'il fut à proximité de la flotte, il entra en pourparlers avec les chrétiens par voie de messages. De cet échange de paroles, il résultait que les chrétiens (que Dieu les extermine!) voulaient imposer au cheikh (que Dieu le fortifie!) des conditions que son caractère ne lui permettait pas d'accepter; ils l'invitaient en cas de refus, à se préparer à combattre. Le cheikh (que Dieu le garde!) affecta la plus grande confiance en sa force et feignit de n'avoir rien à redouter des chrétiens, alors même qu'ils viendraient avec le double de force qu'ils avaient derrière eux.

1. D'après Marmol, Pedro de Navarre cingla contre Gilves et alla avec huit galères et quatre grosses fustes droit au canal d'Alcantara.

Irrités de cette attitude, les chrétiens (que Dieu les extermine!) se transportèrent avec leurs vaisseaux à Qâch-til el Oued, au sud de l'île. De son côté, le cheikh et sa suite prirent position au kšar Mas'oud, dont la réalité confirma l'heureuse dénomination, car il fut maintes fois propice aux Ouahbites. Arrivés à El Oued, les chrétiens (que Dieu les fasse périr!) envoyèrent plusieurs de leurs vaisseaux au pont¹. Un certain nombre des leurs prirent terre à cet endroit, montèrent sur la porte du pont et y plantèrent un drapeau. Mais par la volonté de Dieu, ce drapeau tomba. Ils tirèrent de ce fait un mauvais présage et en furent irrités. Le cheikh et ses gens, instruits de l'incident y virent un heureux présage et s'en réjouirent. Les chrétiens (que Dieu les maudisse!) après être restés quelques jours devant l'île, repartirent pour Tripoli².

Le cheikh (que Dieu le garde!) commença à organiser, la résistance contre les chrétiens; il encourageait les gens à se vouer entièrement à la guerre sainte et les réunissait pour délibérer sur la situation.

Dans la nuit du mercredi au jeudi, 23 Djomâda premier, la flotte chrétienne au grand complet vint mouiller au même point que précédemment. Elle comprenait un peu plus de cent vingt ou de cent trente navires; ceux qui les comptèrent ne furent pas d'accord sur leur nombre. Le chiffre des hommes, dit-on, était de vingt mille, au moment de leur arrivée à Tripoli. Ils avaient laissé dans cette place trois mille soldats et étaient venus avec le reste de leurs forces³.

1. Le comte fit lever les voiles et continuant sa route, fut reconnaître le pont qui joignait l'île à la terre ferme; mais le commandant des Maures l'avait déjà fait rompre pour les obliger à se mieux défendre, en leur ôtant l'espérance de se sauver que par la victoire. (Marmol.)

2. Le comte, ayant reconnu la plus grande partie de l'île et vu le lieu où il pourrait faire la défense, laissa pour lors cette entreprise, en intention d'y revenir. Dans ce dessein il passa à Tripoli où il arriva le neuvième d'août. (Marmol.)

3. D'après Marmol, Pedro de Navarre avait à Tripoli 15.000 hommes

Le lendemain matin, les habitants se mirent en mouvement de tous les points de l'île et marchèrent vers les chrétiens, sous la direction du cheikh Abou Zakaryâ et de ses fils. La flotte reprit ses premières positions pendant que le cheikh s'installait à proximité du kçar Mas'oud et y formait un camp, avec tout son monde autour de lui.

Dans la nuit du jeudi au vendredi, nuit de fête dans les cieux et sur la terre, nuit bénie pour les musulmans et les musulmanes, les gens s'encourageant les uns les autres à la guerre sainte, revenaient à Dieu et imploraient sa miséricorde, se pardonnaient leurs torts et gémissaient sur leurs fautes passées; leurs cœurs étaient si émus, qu'ils se faisaient abandon de la plupart de leurs dettes. Ils passèrent toute la nuit assemblés récitant le Qorân, célébrant la grandeur de Dieu et implorant son pardon. Il arriva également que les 'Azzâba du Djebel dont nous avons parlé plus haut, apprenant que les chrétiens s'étaient mis en route vers Djerba, s'envoyèrent des messagers pour se donner rendez-vous au sanctuaire nommé ci-dessus. Par une heureuse coïncidence, ils se réunirent dans cette nuit même et répétèrent les prières qu'ils avaient faites une première fois. Vers la fin de la nuit, les musulmans entendirent chez les chrétiens le bruit des engins de guerre. Sûrs désormais que les chrétiens débarqueraient le lendemain, ils manifestèrent un repentir encore plus grand pour leurs fautes passées, et pensèrent qu'ils allaient bientôt paraître devant le Seigneur. Pendant ce temps, les tambours battaient; les gens, comme nous l'avons dit, s'excitaient à combattre, se demandaient par-

de combat. Il laissa 3.000 hommes pour garder Tripoli sous la conduite de Samaniégo et de Palomino et cingla vers Djerba avec le reste. Mais pendant qu'il était retenu dans le port par le temps contraire, arrivèrent quinze gros vaisseaux où étaient don Garcia de Toledo et un de ses frères, tous deux fils du duc d'Albe, qui venaient prendre part à l'entreprise avec plusieurs gentilshommes de marque. Diego de Vera, lieutenant de l'artillerie, y était aussi avec 3.000 soldats de la garnison de Bougie. Le 27 du mois, toute l'armée mit à la voile.

don et revenaient à Dieu. Les cavaliers du cheikh faisaient des reconnaissances à proximité des chrétiens et rapportaient des nouvelles.

Le lendemain, à midi, on apprit d'une façon certaine que les chrétiens s'étaient mis en marche et s'avançaient contre les musulmans. La distance qui séparait les deux troupes était de six milles environ. Les musulmans se levèrent alors et se rangèrent en une seule ligne. Le cheikh (que Dieu le garde !) ses fils, les Azzâba et les personnes de marque parcouraient le front de bataille, alignaient et plaçaient les combattants, les invitant à tenir ferme et à marcher sans crainte et leur rappelant la parole de Dieu (que sa puissance et sa gloire soient proclamées) : Combien de petites troupes ont vaincu de fortes armées. Dieu est avec ceux qui se résignent.

Quand les musulmans eurent ainsi formé leur ligne de bataille, ceux qui se trouvaient au centre ne pouvaient voir ceux qui étaient à l'aile droite ou à l'aile gauche ; car le terrain était mouvementé, très couvert par les arbres et la ligne était longue. C'était alors le moment de la prière de midi. Parmi les gens, les uns avaient fait leur prière, d'autres n'avaient pu accomplir ce devoir ; car si le délai permis pour l'accomplissement des dévotions était large, la situation était trop pressante. Bientôt, on aperçut les ennemis de Dieu arrivant du côté de l'est et marchant contre la ligne des musulmans. Quand les deux troupes furent à proximité, on vit les chevaux des chrétiens galoper, les armures dont ils étaient revêtus étinceler, la fumée de la poudre s'élever dans les airs ; on entendait le bruit de leurs guerriers et de leurs mousquets.

Ce spectacle ne fit qu'augmenter l'ardeur au combat des musulmans qui faisaient face à l'armée ennemie et grandir leur audace. Ils appelèrent à l'envi les bénédictions de Dieu sur le Prophète, s'exhortèrent à combattre pour la religion et l'Islâm et se recommandèrent à Dieu au nom de ses saints et de son Qorân, au nom de la secte abâdhite, dont la bénédiction s'était manifestée en maintes

circonstances; puis ils foncèrent d'un seul mouvement sur les chrétiens.

Les ennemis de Dieu s'étaient rangés par sections; chaque section en avait d'autres derrière elle. Lorsque le choc se produisit, Dieu accorda la victoire aux musulmans, qui mirent en fuite la première section et tuèrent un grand nombre de ceux qui la composaient. La section suivante donna à son tour en pénétrant leurs rangs. Il se produisit à ce moment un certain désordre parmi les musulmans qui faisaient face à cette troupe, mais ils se rallièrent bientôt et chargèrent de nouveau les assaillants un seul mouvement¹. Quant aux musulmans qui n'étaient

1. Il est intéressant de comparer la relation des vainqueurs de Djerba avec le récit de leur propre désastre fait par les Espagnols :

« Le lendemain il s'éleva une tempête la nuit, mais qui dura peu et au point du jour toute l'armée se vit à la vue de l'île des Gelves. La *Capitane* et deux autres navires qui étaient devant, à cause de leur légèreté arrivèrent les premiers à la pointe de terre qui est à l'entrée du canal où toute l'armée se rendit. Aussitôt, la *Capitane* se mit à la voile, et suivie des autres, cingla vers l'endroit où était le pont et vint surgir à deux milles de là, vers la Tramontane, près d'une tour qui servait de guet. Il demeura là tout le jour et après la seconde veille de la nuit, il fit rembarquer les troupes dans les galères, les fustes et les brigantins et autres vaisseaux à rames, pour débarquer plus aisément; de sorte qu'au point du jour, les soldats sautèrent dans l'eau, n'ayant en main que leurs armes; car à cause des basses, on fut contraint de débarquer à un quart de lieue de la terre et de faire tout ce chemin-là dans l'eau. Après quoi, ainsi mouillé et fatigué, on se rangea sous les drapeaux en arrivant. Tandis qu'on se débarquait on prépara un autel près de la tour, où l'on dit la messe. Ensuite dom Garcia de Tolède s'arma d'un corselet doré avec les brassarts et la salade et monta sur un cheval gris pommelé s'avança suivi de deux pages dont l'un lui portait la pique et l'autre la lance et une rondache. Son oncle, Hernan d'Alvares, quoique débile et malade, le voyant en cet état, demanda ses armes pour l'accompagner; à cause de sa faiblesse, le neveu ne le voulut pas souffrir; et comme il persistait malgré les remontrances du comte et des autres seigneurs, dom Garcia lui dit : Qu'il était question de combattre et que s'il venait avec eux, ils auraient plus d'égard à sa personne qu'au combat, pour empêcher qu'il ne lui arrivât quelque malheur. Et comme l'oncle ne voulait pas se rendre, le neveu mit pied à terre et s'assit près de lui. Enfin il se rembarqua comme par force et dom Garcia remonta à cheval

pas en face de l'ennemi, ils furent saisis de terreur en entendant la mousquetade et prirent presque tous la fuite.

et commença à ranger les bataillons. Cela dura fort longtemps, car comme on avait débarqué fort loin, on n'eut pas sitôt passé un si long trajet. Il était donc plus de dix heures avant que l'armée fût en bataille, et la chaleur était si grande qu'il y en eut qui offrirent de grandes sommes pour un verre d'eau. Il y avait onze bataillons de gens bien lestes qui faisaient quinze mille hommes sans les gens de mer. Ils commencèrent à marcher ayant à leur tête deux gros canons, deux sacres et deux fauconnaux que traînaient des soldats et des matelots.

Après avoir marché ainsi en bon ordre par des sablons ardents environ une lieue et demie, la soif fut si grande, particulièrement de ceux qui traînaient l'artillerie et qui portaient les balles et les barils de poudre sur leurs épaules que plusieurs tombaient morts, et d'autres quittaient leurs rangs sans qu'on fût capable de les arrêter. Le colonel Vionélo qui commandait l'avant-garde, n'en pouvant plus, fut le premier à laisser débander ses gens, et les autres ensuite, à son exemple, à la réserve de don Diego Pacheco, qui faisait l'arrière-garde et était un peu plus derrière du côté de la mer. Alors on commença à ressentir la violence de la soif qui fut si grande que les hommes tombaient de leur hauteur, et la plaine était couverte de morts. Le brave don Garcia de Tolède courait partout pour les encourager, sur l'assurance de trouver de l'eau sous les palmiers, qui n'étaient pas loin. Dans cette espérance, on fut avec grand-peine, jusqu'à des palmiers fort touffus, sans qu'en tout chemin, on découvrit un seul Maure, ou ami ou ennemi; ce qui donna des soupçons aux capitaines expérimentés.

Après avoir marché environ un demi quart de lieue à travers ces palmiers, l'avant-garde entra sous de grands oliviers, où du côté du midi, il y avait quelques puits entre les ruines d'un vieux bâtiment. Les Maures avaient laissé, autour, à dessein, plusieurs cruches et plusieurs autres vaisseaux à boire, avec des cordes pour tirer de l'eau. Et trois mille chevaux avec quantité d'infanterie, s'étaient mis en embuscade à un trait d'arbalète de là, pour donner sur les chrétiens lorsqu'ils accourraient en foule et qu'ils seraient le plus en désordre. Cela réussit comme ils l'avaient imaginé : car, comme on se pressait et s'entrebattait pour boire, les Maures vinrent fondre dessus avec de grands cris selon leur coutume. Mais la soif était si grande, qu'encore que l'alarme sonnât et que les officiers y accourussent, on ne put jamais rallier sous les drapeaux ceux qui buvaient, et ils se faisaient percer de coups par les ennemis avant que de quitter la cruche de la main. Dans cette surprise, le reste fit halte et commença à se retirer. Don Garcia qui était à cheval, ayant combattu longtemps et fait retirer par deux fois les ennemis, mit pied à terre et prenant une pique à la main, de celle qu'on

La plupart d'entre eux ignoraient l'avantage que Dieu venait d'accorder à leurs frères; ils ne savaient au juste où ils se trouvaient et n'avaient encore pu voir un seul chrétien.

avait jetées, se mit à la tête des soldats, pour les encourager et de parole et d'effet; et plusieurs s'étant ralliés autour de lui, plutôt de honte qu'autrement, il chargea les Maures de sorte qu'il les fit retirer la longueur d'une carrière.

Mais comme ils virent ce gros détaché du reste, ils revinrent à la charge, et le gros se dissipant, don Garcia demeura seul et fut longtemps à se défendre, et mourut percé de coups, environné d'ennemis morts ou blessés de sa main. Le comte, qui était plus éloigné, arrêtant les fuyards comme tout était en désordre, courut au devant pour leur remontrer leur devoir et fit tant par ses paroles, accompagnées de reproches et de larmes, qu'il leur fit tourner tête; mais ce fut avec si peu de vigueur qu'ils lâchèrent le pied aussitôt, et il fut contraint de les suivre. L'arrière-garde considérant ce désordre, au lieu de les suivre pour favoriser leur retraite, prit la fuite avant qu'elle se vit pressée de l'ennemi et jetta les armes pour courir plus vite. Les Maures ne poussèrent pas leur victoire avec toute la chaleur qu'ils pouvaient de peur que les chrétiens ne se ralliassent lorsqu'ils seraient hors des palmiers; ce qui empêcha que le mal ne fût plus grand. Quelques-uns disent qu'un Maure monté sur un cheval gris, avec une casaque d'écarlate, courut vers les fuyards et leur demanda en espagnol pourquoi ils fuyaient et leur criant, sans les frapper, qu'ils tournassent tête et que les Maures n'étaient pas tant à craindre; et l'on croit que c'était un des trois rénégats qui étaient dans l'île.

Comme on fut arrivé à la mer, la soif était si grande que plusieurs en perdirent le jugement et firent d'effroyables extravagances.

On perdit ce jour-là quinze cents hommes, dont les deux tiers moururent de soif parce que ceux qui se rachetèrent dirent qu'il n'y en avait pas eu plus de cinq cents de tués ou faits prisonniers et que la plupart étaient de ceux qui étaient accourus les premiers à l'eau.

Après avoir passé la plupart des soldats dans les grands vaisseaux par le moyen des barques et des chaloupes, le comte et les autres seigneurs retournèrent chercher don Garcia dont ils ne savaient pas la mort. Il resta à terre trois mille hommes qui se rembarquèrent le lendemain. Mais ils ne trouvèrent guère plus d'eau dans les vaisseaux qu'ils en avaient trouvé à terre, parce que les femmes et les valets l'avaient employée à laver le linge, croyant qu'on était déjà maître de l'île. Enfin, l'on partit le dernier jour d'août, après avoir chargé tous les soldats et l'on aborda Tripoli avec assez de peine, après quoi l'on se sépara et chacun alla où il voulut.

Tout à coup, pendant que les uns combattaient et que les autres fuyaient, une troupe de musulmans conduite par le cheikh Abou Rabia' Soleimân, fils du cheikh Abou Zakaryâ, vint couper les communications des chrétiens avec la mer. Des deux côtés, on avait vu le mouvement : les musulmans se sentirent animés d'une nouvelle audace ; ceux qui prenaient part à la bataille combattirent avec plus d'acharnement et les fuyards se rallièrent, sauf un petit nombre. Les chrétiens furent humiliés et prirent la fuite tous ensemble. Alors les chevaux des musulmans les abattirent, leurs guerriers les massacrèrent jusqu'à ce qu'ils eussent atteint le rivage : ils en tuèrent un grand nombre dans la mer même.

Vingt et quelques musulmans avaient péri ; quant aux chrétiens, le chiffre de leurs morts ne put être établi ; mais chez eux, la rumeur publique accusa une perte de plus de dix mille hommes, tant tués que noyés. Car voici ce qui se passa ensuite, quand Dieu (qu'il soit exalté et glorifié!), manifestant sa grâce et sa bonté, eut décidé de les faire périr : les débris de l'armée chrétienne étaient restés rassemblés sur le rivage. Ils y passèrent cette nuit, qui était la nuit du vendredi au samedi, tout près de leurs vaisseaux sans trouver le moyen de regagner leurs bords. D'après les uns, le capitaine qui les commandait leur défendit de s'embarquer pour les punir d'avoir lâché pied. Suivant d'autres, ils en furent empêchés par la fatigue et la soif. Quoi qu'il en soit, ils passaient la nuit sur le rivage quand à un certain moment la bénédiction de la secte se manifesta à leur détriment. Des cris s'élevèrent soudain parmi eux. Croyant à une nouvelle attaque des musulmans, alors que ceux-ci étaient complètement étrangers à cette alerte, ils se jetèrent à la mer ; les eaux les engloutirent et rejetèrent leurs cadavres sur le rivage.

Par un effet de sa bonté infinie, Dieu suscita contre eux un vent violent qui retint leurs vaisseaux dans le goulet et les empêcha de gagner la haute mer. Dix-huit navires,

dit-on, grands ou petits, périrent. A la faveur de ce désastre, leurs captifs s'enfuyaient chaque nuit et apportaient de leurs nouvelles aux musulmans.

Ceux-ci s'emparèrent de plusieurs des navires échoués avec leur équipement et leurs richesses. La mer engloutit les autres avec un grand nombre de chrétiens et de captifs. Les musulmans mirent la main sur toutes les armes des hommes tués et principalement sur l'équipement et les vêtements des noyés ainsi que sur une quantité de pièces d'or et d'argent frappées en pays musulman ou ailleurs, d'une valeur inestimable. C'était là un effet de la bonté de Dieu qu'il accorde à qui il veut, car il possède la bonté infinie.

Les chrétiens (que Dieu les extermine !) sortirent ensuite du goulet dans la nuit du mercredi au jeudi, dernière nuit de Djomâda premier. A ce moment, le vent s'éleva si violent que plusieurs autres de leurs navires s'abîmèrent encore dans les flots et que leur flotte fut dispersée (que Dieu ne la réunisse jamais !). La plupart des vaisseaux regagnèrent le port de Tripoli ; les autres suivèrent le littoral de l'Ifriqya, se dirigeant vers les pays chrétiens. Puissions-nous par la volonté de Dieu ne les revoir jamais !

Ce qui prouve que notre secte est l'objet de la bénédiction divine et que nos vœux avaient été exaucés, c'est le vent que Dieu envoya contre eux dans une saison où il n'est pas à redouter, puisque l'événement se produisit dans les premiers jours du mois de septembre d'après le calendrier chrétien. De plus, le goulet en question était un abri sûr pour les navires en cas de gros temps ; dès qu'ils y avaient pénétré, ils n'avaient plus à s'inquiéter de l'état de la mer. Or vous venez d'apprendre ce que Dieu fit des vaisseaux de ces infidèles, alors qu'ils se trouvaient dans le goulet. Que Dieu en soit loué ! Comme je l'ai dit précédemment, tous ces événements sont une preuve de la bénédiction qui s'étend sur la secte.

O mes frères, je vous recommande de vous attacher de

tout votre zèle aux doctrines de la secte, car vous resterez sous la protection de Dieu et sa sauvegarde tant que vous les conserverez intactes. Fréquentez assidûment vos mosquées, en y faisant l'appel à la prière, en priant en assemblée, en y donnant l'instruction aux enfants et y récitant le Qorân, en un mot, en mettant en œuvre tous les moyens propres à les faire prospérer. Faites des vœux dans les sanctuaires propices, humiliez-vous devant Dieu, ayez recours à lui pour vous garder du mal et en préserver tous les musulmans. Revenez à lui et implorez son pardon. Car Dieu (qu'il soit exalté et glorifié) a dit : « Implorez le pardon, puis revenez à lui, il vous fera jouir d'une belle part jusqu'au terme fixé ¹. » Houd (que le salut soit sur lui), disait aussi : « O mon peuple, implorez le pardon de votre Seigneur, puis revenez à lui, il vous enverra du ciel une pluie abondante et ajoutera à votre force une force nouvelle ². Gardez-vous de l'insouciance de peur d'être atteint par les maux qui frappent les insoucians. Conseillez-vous la résignation, la justice et la charité mutuelle. Dieu est digne d'être adoré et plein de miséricorde.

Récit de l'arrivée des chrétiens (que Dieu les anéantisse !) à la ville de Sfax et de leur débarquement dans l'île de Qarjenna.

Voici ce que dit le rédacteur : « Quand Dieu voulut faire périr les débris de la flotte chrétienne, exauçant ainsi les vœux formulés précédemment, affirmant ainsi la bénédiction dont il favorisait la secte et ceux qui avaient récité le Qorân, comme nous l'avons narré ci-dessus, il suscita la cause suivante : ainsi que nous l'avons dit plus haut, un certain nombre de chrétiens étaient repartis vers leur pays. Une vingtaine de vaisseaux parvinrent à se rallier autour du commandant de la flotte qui gagna avec eux un

1. *Qorân*, XI, 3.

2. *Id.*, XI, 54 et s.

port du pays chrétiens appelé Marroucha ou portant un nom à peu près semblable. Il débarqua dans cette ville.

Les renseignements arrivant en pays musulman faisaient prévoir que les chrétiens avaient l'intention d'attaquer une des villes du Sahel de l'Ifriqya. Les gens étaient fort effrayés ; car ils connaissaient la faiblesse du pays, l'incurie du sultan de l'Ifriqya¹ et son insouciance à préparer la résistance contre les chrétiens.

Dans le courant de la seconde décade de Dzou'l qa'da de cette même année, la flotte ennemie, composée de ces vingt vaisseaux, arriva devant Sfax. Cavaliers et fantassins se levèrent de toutes parts pour les combattre et formèrent une armée considérable. La peur des chrétiens n'existait plus dans leurs cœurs ; car ils avaient appris ce qui s'était passé à Djerba et ils étaient persuadés désormais, qu'une petite troupe de musulmans valait une nombreuse armée et qu'un grand nombre de chrétiens n'était que peu de chose.

Lorsque les chrétiens virent ces préparatifs, ils furent saisis de crainte et après être restés trois jours devant Sfax, ils quittèrent la rade se dirigeant vers l'île de Qarqenna. Dès qu'ils furent partis six cents hommes environ de troupes musulmanes pénétrèrent dans l'île pour les combattre.

Arrivés à Qarqenna, les chrétiens débarquèrent un millier de leurs soldats infidèles. Dieu seul sait quels étaient leurs projets ! on croit généralement qu'ils avaient l'intention d'y élever une forteresse qui leur aurait servi de refuge et d'abri en attendant qu'ils pussent s'emparer d'un autre point. Ils ne pensaient pas que les musulmans eussent pénétré dans l'île pour les combattre. Ils passèrent la nuit qui suivit leur débarquement en un endroit appelé Madjel es Soltân. Les musulmans envoyèrent aussitôt des espions pour connaître leur situation. Ils cons-

1. Abou 'Abdallah Moḥammed ben el Ḥasan ben Moḥammed el Mas'oud (899-932 H.).

tatèrent qu'ils étaient sans méfiance et dormaient tranquillement. Ils revinrent vers leurs frères et les renseignèrent sur la situation des infidèles et leur insouciance. Les musulmans, marchant avec précaution, se mirent en route dans leur direction. Les infidèles n'avaient pu encore se douter de ce mouvement que les musulmans étaient au milieu d'eux en armes. Ils les tuèrent jusqu'au dernier ; il n'en échappa un seul (que Dieu en soit loué !) On dit que les musulmans ne perdirent que cinq hommes ou trois d'après d'autres.

Le lundi, troisième jour de Dzou'l hidjdja, la nouvelle de cet événement parvint à Djerba. Le jour qui suivit, la flotte chrétienne parut devant l'île ; mais personne ne s'en préoccupa et on ne s'inquiéta pas de sa présence. Après quelques jours, les chrétiens repartirent (que Dieu ne les réunisse jamais et puisse-t-il ne jamais accorder la victoire à une de leurs troupes).

Fin de ce qui a été trouvé.

Louange à Dieu !

NOTICE SUR L'OUVRAGE INTITULÉ

ED-DORAR ES-SANIYA

PAR

A. BEL

Directeur de la Medersa de Tlemcen

L'ouvrage sur lequel je veux appeler aujourd'hui l'attention de la section musulmane du congrès est intitulé :

الدُرَرُ السَّنيةُ فِي أخبار السَّلالةِ لِادْرِيسِيَّةِ وَمَا فِي حَكْمِهَا
مِنَ السَّاداتِ العَلويةِ مِمَّنْ لَهُ وِلايَةُ وَدولةٌ فِي لافطارِ المَغربيةِ

Ce titre nous fait connaître que l'ouvrage est une histoire des Idrisides et des Chérifs qui régnèrent sur quelque partie du Maghrib.

Le livre en question est toutefois beaucoup moins important qu'il m'avait semblé. C'est une compilation de date assez récente ainsi que l'auteur nous l'apprend, au début de sa خاتمة, dans les termes suivants :

الخاتمةُ فِي ذِكرِ مَنْ مَلوكَ هَذِهِ المَحمَديَّةِ صَلَّى اللهُ عَلَي
صاحبِها وَسَلَّمَ وَشَرَفَ وَكَرَّمَ مَبْتَدِيا بِذِكرِ الخُلَفاءِ الأَربَعِ (sic) رَضِيَ
اللهُ عَنْهُم مِمَّنْ بَعْدَهُم مِّنْ ذَوِي المَلِكِ العَضُوضِ إِلَى آخِرِ المِائَةِ الثَّانِيَةِ
عَشَرَ مِنَ المِجَرَّةِ

Depuis l'époque à laquelle je trouvai la première copie manuscrite de ce livre, il y a environ un an (1904), j'ai réussi à en découvrir deux nouvelles copies. Ces manuscrits appartiennent respectivement à Moulaï Ahmed Menouar, ac-

tuellement Khodja de la commune mixte de la Mekerra (Bel-Abbès), à Si Ben Yousef El Bagdadi, professeur de droit à la Médersa de Tlemcen, à Si Khattab, aoun de la justice de paix de Montagnac (Oran).

Le nom de l'auteur du livre ne figurait dans aucune des deux premières copies que j'ai consultées d'abord. Étant donnée l'époque à laquelle l'ouvrage avait été décrit et le contenu du livre, j'avais cru pouvoir l'attribuer au cheikh Mohammed Bou Râs. Mais la copie de Si Khattab porte en tête du f° 1 au *verso* :

هذا كتاب الدرر السنية في اخبار الدولة الادريسية الخاتمة
المحققين و عمدة المتصرفين فطب دائرة اهل الحف اجعين ابو (sic)
عبد الله السيد محمد بن علي بن السنوسي الخطابي الادريسي
الحسني رضي الله عنه وارضاه

Je crains toutefois que ce nom ne soit apocryphe. Il est en effet écrit d'une autre main que la copie elle-même. Il a été écrit par le propriétaire du manuscrit qui a inscrit son nom sur le dernier feuillet, en indiquant la date de naissance de son fils Mohammed.

En rapprochant le nom donné ci-dessus, Abou 'Abd Allah Mohammed ben 'Ali ben es-Snoûsi *El-Khattâbi* de celui du propriétaire de la copie de Mohammed ben 'Abd Allah ben *Khattâb*, on sent entre le dernier et le pseudo-auteur un air de parenté qui peut laisser sceptique sur l'authenticité du nom de l'auteur.

Je me bornerai ici à donner un court aperçu de ce que contient cet ouvrage, une sorte de table des matières.

Dans une courte préface, l'auteur donne les raisons pour lesquelles il a entrepris son travail. Il marque l'importance pour les musulmans de connaître les généalogies, notamment pour le choix de l'imâm. Il rapporte ensuite les paroles suivantes, à propos de l'étude de l'histoire : « Celui qui a écrit l'histoire d'un croyant, c'est comme s'il l'avait ressuscité; celui qui lit cette histoire (accomplit une

œuvre aussi méritoire que) s'il avait rendu visite au croyant (dont elle parle); or celui qui visite un croyant mérite les grâces divines et (le personnage) auquel il est rendu visite doit combler le visiteur de ses faveurs. » L'auteur ajoute : « Si cela se passe ainsi pour un croyant quelconque, que sera donc le mérite de cette épître (رسالة) sur l'histoire des descendants de l'Envoyé d'Allah ! »

Ensuite vient une introduction (مقدمة) divisée en deux sections : 1° De l'origine des Idrisides; leur répartition sur la terre et l'établissement de leur empire. 2° Conquête des trois maghribs par les musulmans.

Le livre comprend cinq parties :

I. Empire idriside à Zarhoûn et à Fez.

La 1^{re} section donne les causes de la venue d'Idrîs en Maghrib. Elle contient une liste des auteurs arabes qui ont reconnu la noblesse d'Idrîs. Bien que plusieurs des ouvrages y soient cités probablement de seconde main, cette liste renferme une bibliographie assez complète de l'histoire des Idrisides.

La 2^e section expose la mort d'Idrîs I^{er} et les causes de cette mort.

La 3^e section est l'histoire d'Idrîs II.

La 4^e section raconte avec détails la construction de Fâs.

II. La II^e partie renferme, selon Ibn Khaldoun, un exposé du second gouvernement idriside, du règne des descendants d'Idrîs chez les Ghomâra, jusqu'à la fin des Idrisides en 313 de l'hégire.

III. La III^e partie, est, toujours d'après Ibn Khaldoun, l'histoire des Beni Hammoûd à Ceuta et à Tanger.

IV. La IV^e partie parle des Idrisides en Andalousie, lors de la décadence de l'empire omayyade. On y trouve quelques renseignements sur la fondation de Cordoue et de sa mosquée.

V. La V^e partie a trait à l'histoire des Almohades : Ibn Toumert et 'Abd el-Moûmin.

Les trois copies que j'ai eues entre les mains, sont d'une même famille et copiées sans doute ou les unes sur

les autres ou sur un manuscrit qu'il serait possible de retrouver je crois à Mostaganem. Toutes trois présentent une lacune de plusieurs lignes à la fin du chapitre consacré aux Almohades et au commencement de la 1^{re} section de cette V^e partie. On entre dans cette section, sans titre. Elle traite de la généalogie chérifienne et de l'histoire de 'Abd-el Qaoui el Hasani el-Moùsâwi, qui régna à Tagdemt, et de ses descendants.

Dans la 2^e section il est question du cherif 'Abd-el-Qaoui el-Hasani el-Idrisi ez-Zaïyâni el Qaçbi el-Talloûti, seigneur de Tallout, ancienne cité, qui se trouvait sur le plateau du Sersou et qui a aujourd'hui disparu.

Cette 2^e section a reçu, de la part de l'auteur, un *complément* (تكملة) qui a trait à la généalogie des Beni Zaïyân et sur lequel je reviendrai plus loin.

La 3^e section est relative à l'histoire de 'Abd-el-Qaoui ben el-Abbâs er-Râchidi et-Toûdjâni.

Deux chapitres très courts terminent l'ouvrage (jusqu'à la Khâtima). Le premier de ces chapitres traite de l'histoire des Beni Iznâten, fraction des Toûdjîn; le second est un abrégé très court de l'histoire des Beni Râchid ben Moḥammed. On y parle notamment de l'établissement des Beni Ournid au sud de Tlemcen et des rapports entre les Beni Râchid et les rois de Tlemcen.

Enfin en manière de conclusion, l'auteur donne un aperçu de l'histoire de l'Islâm d'Orient depuis sa fondation; il mentionne les quatre Khalifes orthodoxes, les Omayyades et les Abbasides.

Je me permettrai de revenir ici sur le *complément* à la 2^e section, à propos des Beni-Zaïyân, parce que les dires de l'auteur de la *Dorar es sanîya* viennent confirmer l'opinion que j'ai déjà émise à la page 148 de mon premier volume de l'*Histoire des Beni 'Abd-el-Wâd, rois de Tlemcen* en ce qui concerne la fausse généalogie chérifienne que les chroniqueurs de cour, comme Yaḥyâ Ibn Khaldouñ et Moḥammed et-Tenesi, ont attribuée aux Beni Zaïyân.

Je traduis les paroles de l'auteur de la *Dorar es-Santya* :

« Sachez que le nom de Beni Zaïyân appartient à nombre de tribus et fait partie d'arbres généalogiques étendus. Parmi ces B. Zaïyân, on trouve des nobles, des Arabes, des Berbères, comme la tribu précédemment mentionnée.

« Il y a d'abord : les Benou Zaïyân, rois de Tlemcen. Ce sont les descendants de 'Abd-el-Wâd dont l'origine remonte à Zaïyân b. Yoûsof b. Moḥammed b. Zakaryâ dont on reparlera. Ils font partie des Zenâta et *n'ont aucune trace de noblesse* selon El-Maqrîzi dans son *Qalâid el-'Iqyân fi ansâb 'Arabi 'z-Zamân* et dont voici le texte :

« Parmi les Zenâta sont les Benou 'Abd-el-Wâd, rois de Tlemcen à l'heure actuelle. Ils sont descendants de 'Abd-el-Wâd b. Bâr b. Moḥammed b. Bani Raḥîk b. Wâsin b. Moslin b. Sitrîn b. Akyaben b. Aded b. Djâna lequel appartenait aux Zenâta.

« Le premier de ceux-ci qui régna à Tlemcen, fut Djâbir b. Yoûsof... b. 'Abd el-Wâd. Tlemcen ne cessa d'appartenir à cette famille. Il arriva toutefois que les B. Merin, rois de Fâs s'en emparèrent jusqu'au jour où elle revint aux mains de Sa'd (sic) b. Abou Ḥammou Moûsa b. Yaghmorasen b. Zaïyân b. Yousof... La *nisba* de B. Zaïyân leur vient de Zaïyân b. Yousof. Avant lui, ils étaient connus sous le nom de B. 'Abd-el-Wâd, qui est leur première dénomination connue. Les B. 'Abd-el Wâd sont les plus anciens et c'est cette appellation qui est la plus fréquente chez les chroniqueurs. Cette tribu porta toutefois les deux noms (Beni 'Abd el-Wâd et Beni Zaïyân), ce qui a amené de nombreuses confusions (cf. mon premier vol. de l'*Hist. des B. 'Abd el-Wâd*, introd.). Et-Tenesi a donné une origine noble aux B. 'Abd-el-Wâd; *mais nous savons qu'ils sont Berbères et n'ont ni origine arabe, ni noblesse.* »

Ensuite l'auteur dit quelques mots d'une famille noble des Beni Zaïyân, dont il avait déjà parlé dans la 2^e section. Ceux-ci descendent des Idrisides et n'ont, selon lui, aucune parenté avec les Beni Zaïyân de Tlemcen.

Les sources auxquelles l'auteur de la *Dorar es-santya*

a puisé pour faire sa compilation, sont très nombreuses; mais il est à craindre, comme je l'ai déjà dit, qu'il n'ait pas toujours consulté les ouvrages qu'il cite et que souvent on se trouve en présence de citations de seconde main.

Je ne mentionnerai pas, ici, la liste complète des chroniques et autres ouvrages cités dans la *Dorar es-saniya*. En dehors des grandes chroniques et des ouvrages généraux relatifs à l'histoire du Maghrib et de l'Espagne, l'auteur a puisé des renseignements dans de nombreux livres dont plusieurs sont aujourd'hui introuvables. Il se peut que l'auteur de la *Dorar-es-saniya* ait eu ces derniers entre les mains à l'époque à laquelle il écrivait et que depuis ces manuscrits arabes aient disparu. On sait en effet que de nombreux manuscrits ont été emportés au Maroc par les fugitifs algériens, au moment de la conquête française.

Parmi les ouvrages fréquemment mis à contribution par l'auteur de la *Dorar es-saniya*, il convient de mentionner les suivants :

1° سلاسل البصول dont l'auteur est nommé Ibn Khaldoun et Tilimsâni ou Abou-'l-Makârim Moḥammed Ibn Khaldoun. C'est la première fois que je trouve cité un auteur de ce nom. Celui-ci semble bien appartenir à la grande famille andalouse qui a déjà donné au Maghrib deux historiens célèbres.

2° فلايد العثيان في انساب عرب الزمان qui est aussi cité dans la *Dorar* sous le titre فلايد الجمان في تعريوف بعرب الزمان et qui est attribué à un certain El-Maqrizi. Serait-ce une nouvelle publication à ajouter à la liste, déjà longue, des œuvres de l'auteur du *Khîṭât*?

3° عمدة الطالب في نسب علي بن ابي طالب de Ibn 'Anba.

4° رفع التدليس في ذرية الامام ادريس sans nom d'auteur.

5° مختصار الدر النعيس في احوال الائمة الاثنى عشر من بني ادريس Serait-ce un résumé du livre connu الدر النعيس

منافب مولى ادريس d'un auteur inconnu? nous ne pouvons le dire.

الكُنَّاش du cheïkh Zarrouq.

الجنان de l'imâm El-Djaznâi.

معالم الامام de Ibn Nâdji¹.

تاريخ d'Abou 'Othmân Sa'ïd ben 'Ofaïr.

A propos de Moḥammed Ibn Toûmert, l'auteur parle du légendaire *كتاب الجبر*, dont M. E. Doutté a dit quelques mots dans son *Texte arabe en dialecte oranais*.

On sait que, selon l'opinion des lettrés musulmans, ce *Kitâb-El-Djafr* aurait pour auteur un certain Dja'far eḡ-Çâdiq ben Moḥammed el-Bâqir ben Zaïn el-'Âbidîn ben el-Hosain ben 'Ali ben Abi Tâlib. Ils ajoutent que ce livre aurait été nommé *El-Djafr* du nom (*el-djafr*) d'une chevette de quatre ou cinq mois, dont la peau aurait servi de parchemin pour écrire le livre en question. Peut-être peut-on voir dans *El-Djafr* une abréviation de Dja'far, l'auteur présumé.

En résumé, la *Dorar es-santya* n'a pas au point de vue historique une grande valeur documentaire. Elle apporte, du moins, à la littérature arabe du Maghrib de la fin du xii^e siècle de l'hégire, un nouveau monument qui mérite d'être ajouté à ceux — bien rares hélas! — que nous possédons déjà de cette époque de torpeur intellectuelle dans laquelle est plongée l'Afrique septentrionale. Bien que le nom de l'auteur ne soit pas encore établi d'une manière certaine et que les manuscrits que j'ai consultés présentent d'assez importantes lacunes, on y trouve cepen-

1. Publié à Fâs, 1 vol. in-4, 1304 hég. Cf. sur cet ouvrage R. Basset, *Recherches bibliographiques sur les sources de la Salouat el-Anfâs*, Alger, 1903, in-8, p. 31-33.

2. Publié à Tunis. Cf. sur cet ouvrage, O. Houdas et R. Basset, *Mission scientifique en Tunisie*, II^e partie, *Bulletin de correspondance africaine*, 1884, p. 40-65, 97-136.

dant l'indication de plusieurs ouvrages disparus et qu'il sera peut-être moins difficile de retrouver un jour — maintenant qu'on sait qu'ils ont existé — en Algérie ou au Maroc.

C'est à ce double titre que la *Dorar es-saniya* m'a paru mériter d'être signalée à la section musulmane du XIV^e congrès des Orientalistes.

ÉTUDE SUR LES PERSONNAGES

MENTIONNÉS

DANS L'IDJĀZA DU CHEIKH 'ABD EL QĀDIR EL FĀSY

PAR

MOHAMMED BEN CHENEB

Professeur à la Médresa d'Alger.

Il paraît superflu de rappeler que, même de nos jours, on délivre aux étudiants qui ont satisfait à leurs examens de fin d'études, des diplômes universitaires attestant le degré de savoir de l'impétrant. Ce titre de capacité est appelé par les Arabes *idjāza* ; il correspond à peu près à notre licence d'enseignement.

Pour pouvoir professer la théologie, le droit, ou telle autre partie des sciences musulmanes, il faut avoir reçu d'un docteur, qui doit ce titre à l'aveu de ses contemporains, une licence, l'autorisant à enseigner c'est-à-dire à transmettre, pour employer une expression arabe, ce que l'on a reçu et appris¹. Et pour se faire une idée de l'importance de cette licence, il est bon d'ajouter à ce qui précède, que celui qui s'occupe de magie, de géomancie et autres sciences analogues, devient fou indubitablement s'il n'a pas été initié par un cheikh et surtout s'il n'a pas obtenu de lui une *idjāza*².

« Au moyen-âge, dit Cherbonneau, les lettrés d'Espagne et d'Afrique étaient dans l'usage de voyager en Orient, non moins pour visiter les *Saints lieux* de l'islamisme, que pour s'instruire au contact des savants ; et les jeunes *talebs*, à la fin de leurs études, ne se croyaient aptes à l'enseignement, que lorsqu'ils s'étaient fait délivrer des diplômes de licences par les professeurs les plus éminents. Ils n'espéraient mériter la confiance de leur concitoyens qu'après avoir lu les auteurs classiques devant tel ou tel docteur de Tlemcen, de Bougie, de Tunis ou du Caire ; et, de retour dans leurs foyers, ils avaient bien soin, en écrivant leurs impressions de voyage, de citer les maîtres dont ils avaient écouté les leçons. »

1. De Sacy *Chrest.*, 2^e éd., I, 423 et 467 ; Belin, J. As. mai-juin 1885, p. 548 et s.

2. Berbrugger, *Voyages dans le Sud de l'Algérie*, pp. 30, 54 et 78 ; El Ayyachy, *Rilāḥ*, éd. Fās, I, 55.

« De nos jours, ces grands pèlerinages littéraires ne sont plus aussi répandus, du moins pour l'Algérie, mais on voit encore à la célèbre université du Caire, *El Azhar* ¹, aux leçons de ses doctes professeurs, de jeunes élèves venus du Maroc, aussi bien que de la Perse et de Bokhara ². »

Mais actuellement l'*idjāza* a perdu de sa valeur primitive et depuis fort longtemps on n'en demande la délivrance que pour s'attirer la bénédiction ou les bonnes grâces du *cheikh*; et c'est pour cette raison seulement que l'on voit, par exemple, un savant de Fās écrire pour demander une *idjāza* à un professeur du Caire.

A propos des mots de Sidi Khalil *صاحب* (chap. I, section 1, « Il est défendu à l'homme d'employer des objets d'or ou d'argent, fût-ce même une ceinture en cuir ou une arme recouvertes de plaques faites de ces métaux, mais non quand il s'agit d'un exemplaire du Coran »), les commentateurs ajoutent, malgré l'opinion de Borzoly, qu'il est permis d'orner l'*idjāza* avec de l'or, de l'argent ou de la soie ³.

M. Ignaz Goldziher dans son excellent ouvrage intitulé *Muhammadianische Studien* (Halle, a. S., 1890), p. 188 et suivantes, et M. W. Marçais dans sa savante traduction du *Taqrib d'En Nawawi* (Paris, 1902) et surtout dans les nombreuses annotations dont il a enrichi son ouvrage, me dispensent de parler des différentes sortes d'*Idjāza*. Néanmoins je rappellerai que d'ordinaire, une *idjāza* doit contenir le ou les isnāds de celui qui la délivre. Et ce n'est que sous ce rapport que les licences nous présentent un certain intérêt qui consiste à nous faire connaître le lien qui unit entre eux et, pour ainsi dire, dans une même catégorie, les savants du monde musulman.

Autant que je sache, on ne connaît pas en Europe de licence générale mentionnant les différentes sciences musulmanes ainsi que leurs isnāds.

Plusieurs *idjāza* générales circulent chez les savants algériens dont les principales sont délivrées par les docteurs suivants :

1° *لا إمداد في معرفة علو لاسناد للشيخ عبد الله بن سالم بن*
محمد بن سالم بن عيسى البصري منشأ المكي دارا الشافعي مذهبا

1. Sur cette université cf. Solāimān Raḡad el Hanafy, *Kanz el, djawhar fy tārīkh el Azhar*, Caire, 1320; Mostafā Baīram, *El Azhar* Caire, 1321.

2. Cherbonneau, *J. As.*, sept. 1854, p. 144.

3. Khirchy, I, 99, Boulāq, 1317, Gloses de Rahoūny sur le Comment. de Abd el Bāqy ez Zorqāny sur Sidi Khalil, I, 89, Boulaq, 1307; 'Abd el Bāqy ez Zorqāny sur Sidi Khalil, I, 36, Caire, 1306.

الأمم لإيضاظ الهمم للشيخ ابراهيم بن حسن الشهرزوري 2°
الكوراني المدني

سند الشيخ محمد صالح الرضوي البخاري 3°

Ce savant est venu à Alger en ramadhân 1261 (sept. 1845);

4° Fragment de كنز الرواة للشيخ ابي مهدي عيسى الشعالي
(Voir *El Ayyâchy*, III, 193).

5° اجازة سيدي عبد الفادر الباسي

Cette dernière *idjâza* seule a pour auteur un Occidental et c'est pour cette raison que je l'ai choisie. La plupart des savants qui y sont mentionnés sont occidentaux et leur isnâd nous montre par quelle voie telle science ou tel ouvrage arriva au Maghrib.

Voici la table des matières de cette licence :

- 1° Traditions,
- 2° Exégèse coranique,
- 3° Principes et sources du droit,
- 4° Grammaire,
- 5° Rhétorique,
- 6° Théologie,
- 7° Langue et littérature,
- 8° Droit et jurisprudence,
- 9° Biographie et chronologie,
- 10° Soufisme.

J'ai donné la biographie des savants qui y sont mentionnés en commençant par l'auteur lui-même et les impétrants.

Je dois la communication de cette *idjâza* à l'obligeance de M. Delphin, ancien directeur de la Médersa d'Alger, que je me plais à remercier bien vivement ici, pour les encouragements qu'il n'a jamais cessé de me prodiguer.

Le manuscrit contient 16 feuillets de 23 lignes, mesurant 163/250 mm; l'écriture d'une main maghrébine est assez bonne. La copie, achevée le 18 chawwâl 1306 (12 juin 1889) a été quelque peu revue, et parfois corrigée, par le cheikh El Harchâwy de Tlemcen.

Cette *idjâza* figure en partie dans la biographie que donne de son auteur, Mohibby dans sa *Kholâçat el athar fy a'yân el Qarn el hâdy 'achar* (II, 444); dans la biographie du cheikh Aboû Sâlim El Ayyâchy donnée par le *Nachr el Mathâny*, II, 49 et s., 69 et s.

TRADUCTION DU TEXTE

**Licence d'enseignement délivrée à plusieurs savants par le Cheikh
'Abd El-Qâdir El Fâsy.**

'Abd El Qâdir Er Râchidy, de Fâs, qui espère le pardon du Puissant, dit : Voici une licence précieuse et une table des matières magnifique que la circonstance a obligé de faire, et de réunir dans le même collier ceux qu'elle comprend ; en voici l'écrin de son joyau et son texte *in extenso* :

Certes, le plus noble but vers lequel se dirigent les bonnes intentions, la meilleure pensée inspirée par les intelligences de ceux qui possèdent la sagesse et la lumière, c'est la louange de Celui qui récompense par ses bienfaits, celui qui se dirige vers Lui, c'est la prière et le salut sur notre maître Moḥammed qui termine la chaîne des prophètes et des apôtres, ainsi que sur sa famille, ses compagnons, et ses partisans.

'Abd er-Raḥmân, fils d'Abd El-Qâdir Et Fâsy El Fihry el Fâsy, l'esclave qui, en présence de nombreux et grands obstacles, n'arrive pas par l'intercession des gens de bien à la porte du bien, qui, sans arrière-pensée ; sert la science et les savants (que Dieu lui pardonne, le traite avec indulgence et le guide vers le bien !) dit :

Notre camarade, le jurisconsulte, le traditionniste, le sagace, Aboû Sâlim 'Abd Allah ben Moḥammed Aboû Bakr El 'Ayyâchy a écrit une lettre, dans laquelle il demandait la délivrance d'une licence à notre père, le précis des sciences, le savantissime, le minutieux, celui qui cherche à approfondir les sciences rationnelles et traditionnelles, et qui en extrait des perles que l'intelligence ne peut con-

cevoir, Aboû Moḥammed 'Abd El Qâdir, fils de 'Aly, fils de Yoûsof (que Dieu fasse durer pour tous sa bénédiction et qu'il réjouisse par eux ce que comprend son royaume inébranlable !). Il énumérait en outre certaines personnes pour qui il sollicitait la licence pensant que c'était l'objet de leur désir. Par suite de sa belle constance, son amitié sincère, il envoya, par son intermédiaire, une licence à moi et à mon frère, dans cette demande, quoique la distance qui nous sépare soit égale à celle qui sépare le ciel de la terre.

Quand mon père eut pris connaissance de cette demande dans laquelle on y sollicitait de lui : donner le détail de ce qu'il avait appris en fait de poésies et de prose, de composition connue ou non ; indiquer dans l'Isnâd les dates successives, il se plaignit que, par faiblesse, il ne pouvait écrire et m'ordonna de le remplacer.

Pendant un certain temps, je reculai de frayeur avant d'entreprendre cette affaire, et d'aller au devant de personnes avec lesquelles il te suffit d'entrer dans la gloire ; en me disant qu'elles sont plus aptes et plus convenables à la science, plus dignes d'entrer dans cette lice. Mais je pensais aussi que c'était, mon Dieu, un moyen de m'exposer aux parfums exhalés par ces lieux, et d'y obtenir une part avec celui qui y arrive et celui qui y demeure.

Donc, lorsque le ferme désir se présenta, mon père qui, à ce point de vue, va droit au but, commença par douter que l'ardeur se vérifie, que la langue de la gaieté parle avec le désir de jouir du même bien qu'un autre ; et avec tout cela, renvoyer l'excuse à l'étendue est la meilleure excuse que l'on puisse faire ; car « *une main ne peut donner que ce qu'elle a* » est un proverbe encore employé.

Le cheikh à qui est demandée la licence susnommée dit : « Je délivre une licence au solliciteur précité, à son fils, à son frère, à son neveu, à son ami le fin lettré Aboû 'Amr 'Othmân ben 'Aly, au cheikh, au savant qui sait de mémoire, qui se conforme à son savoir, Aboû Mahdy 'Isâ eth-Tha'aliby, au cheikh qui se conforme à son savoir, Mollâ Ibrâhim ben Ḥasan Ech Chahrazoûry de Médine et à

ses enfants, nos frères, Aboû 'Aly Hasan El 'Adjamy de la Mekke, et Aboû l 'Abbâs Aḥmed Bâ-Qochaïr El Mekky, du Yémen, au jurisconsulte Aboû l 'Abbâs ben 'Abd Allah El Monâwy de la Mekke, au savantissime, au perspicace Moḥammed ben Rasoûl El Koûrâny, descendant de Hasan fils de 'Aly, au très docte Aboû Ishâq Ibrâhim ben 'Abd Er-Raḥmân El Khiyâry, à ses enfants et à ses petits-enfants mentionnés dans la demande.

Je délivre également la licence à mes deux enfants 'Abd Er-Raḥmân et Moḥammed; aux jurisconsultes très célèbres, qui savent de mémoire, qui ont réuni ensemble les sciences traditionnelles et rationnelles, Aboû'l 'Abbâs Aḥmed ben El Ḥâdjdj Moḥammed ben El 'Arby connu sous le nom d'Ibn El Ḥâdjdj, et Aboû 'Abd Allah Moḥammed El 'Arby ben Aḥmed ben Dilât, au jurisconsulte qui sait de mémoire, le sieur Moḥammed El 'Arby ben Moḥammed Ech Chérif El Boû'nâny, au jurisconsulte et professeur Moḥammed ben Mobârak El Mar'râwy, au jurisconsulte très docte, 'Abd El Waḥid ben Idris Et-Tahy (lis. Et-Tâhiry) el Djoûty, au jurisconsulte Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Moḥammed, fils du jurisconsulte Moḥammed Mayyâra. Cettelicense est générale pour tout ce que nous avons étudié, tout ce dont nous avons été autorisé d'enseigner, tout ce que nous avons entendu, tout ce que nous avons appris en fait de principes et de conséquences. Les impétrants peuvent alors enseigner ce que bon leur semblera et comme ils l'entendent; toutefois ils ne pourront transgresser aux règles habituelles, aux usages établis et connus. Cette délivrance est faite en réponse à la demande précitée et en vue d'obtenir leurs suffrages que je désire d'avoir.

Hadîth ou Traditions musulmanes.

Çaḥîḥ de Bokhâry. — Je le rapporte d'après plusieurs savants :

I. — Notre maître, l'imâm, le savant par excellence,

le magnanime, le saint parfait, celui dont les qualités extérieures et intérieures le font distinguer, celui qui possède (la science, l'inspiration, inculquée par Dieu), et les faveurs divines, l'illumination dans les connaissances, une clairvoyance évidente, qui possède de vastes connaissances, le savantissime, le judicieux, le perspicace, notre Seigneur, notre intercesseur auprès de Dieu, Aboû Zaïd 'Abd Er-Raḥmân ben Moḥammed ben Yoûsof El Fâsy, oncle de notre père (que Dieu le reçoive dans le sein de sa miséricorde!), qui le rapporte d'après son maître, l'imâm, le minutieux, le sagace Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Qâsim El Qaççâr et d'après son frère, le grand savant, le saint très connu Aboû'l Maḥâsin Yoûsof ben Moḥammed El Fâsy, qui, tous les deux le rapportent d'après l'imâm, le traditionniste, le voyageur, le voisin de [la maison de] Dieu, Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Aboû'l Fadhl Kharoûf, de Tunis, et d'après l'imâm, le traditionniste Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben 'Abd Er Raḥmân El-Yasîtny, et d'après le savant aux vastes connaissances, l'orateur Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben 'Abd Er-Raḥmân ben Djallâl de Tlemcen; mais Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Qâsim El Qaççâr rapporte seul d'après l'imâm du ḥadits, le plus pieux de son époque Aboû No'aïm Ridhwân ben 'Abd Allah el Djazzy (lisez el Djanwy), le maître Aboû l 'Abbâs Aḥmed El Ḥasan ben 'Abd Er-Raḥmân ben 'Abd El 'Azîz Et-Tasoûly, l'imâm Aboûṭ Ṭayyib El R'azzy par idjâza, l'imâm Bedr Ed Dîn El-Qorâny? par idjâza, l'imâm Aboû Zakariyyâ par idjâza, Aboû l'Abbâs Aḥmed ben Moḥammed ben Ibrâhim ed Dokkâly par idjâza; Le cheikh Aboû l Maḥâsin Yoûsof ben Moḥammed El Fâsy rapporte seul d'après le maître, l'imâm, le savant Aboû l 'Abbâs Aḥmed ben Aly el Mandjûr et l'imâm, le qâdhî Aboû Moḥammed 'Abdel Wahhâb Ez-Zaqqâq.

Quant au cheikh Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Aboû l Fadhl Kharoûf, de Tunis et au cheikh Aboû No'aïm Ridhwân ben 'Abd Allah El Djanwy, tous les deux rap-

portent d'après le maître, le traditionniste, le voyageur, Aboû Moḥammed 'Abd Er-Raḥman ben 'Aly Soqāin El-'Acimy d'après el-Qalqachany, Sakhāwy et Zakariyyā qui tous les trois rapportent d'après Ibn Ḥadjar, d'après Et-Tanoûkhy, d'après El Ḥadjdjâr.

Aboû l Fadhl Kharouf seul rapporte encore d'après Kamâl Ed Din Moḥammed ben 'Aly El-Ṭawil El Qâdiry, d'après Chihâb Ed-Dîn El Ḥidjâzy, d'après Ibn Aboû l Madjd, d'après El Ḥadjdjâr, d'après Ez-Zabidy, d'après Aboû l Waqt, d'après Ed-Dâoudy et Aboû Dharr 'Abd Allha ben Aḥmed El Harawy qui tous les deux disent qu'ils rapportent d'après Es-Sarakhsy et El Kachmihany, mais Aboû Dharr ajoute qu'il rapporte encore d'après El Mostamly; et ces trois derniers rapportent d'après El Firabry, d'après El Bokhâry.

Kamâl Ed Din Moḥammed ben 'Aly et Ṭawil El Qâdiry, d'après Ech Charaf El Monâwy, d'après le saint El 'Irâqy, d'après son isnâd;

Kharouf, d'après Chams Ed Din El Laqâny et le frère de celui-ci, Nâcir Ed Din El Laqâny, tous les deux d'après Cheikh Zarrouq, d'après ses *isnâds*.

Sa'id d'après Ibn R'ârib (ou R'âzy), d'après ses *isnâds*, et d'après Cheikh Zarrouq d'après plusieurs entre autres, 1° Othmân Ed Dîmy, d'après Ibn Moḥyy, 2° Aboû Zaïd Eth-Tha'âliby, d'après Aboû 'Abd Allah ben Marzouq, 3° Cheikh Es Senouisy, d'après Aboû 'Aly Aberkân et Aboû l Ḥasan El-Qalaçâdy, tous les deux d'après Ibn Marzouq d'après ses *isnâds*;

El Yasitny d'après Ibn R'âzy, d'après ses *isnâds* et d'après 'Abd El Ḥaqq Es-Sinbâdjy, d'après Ibn Ḥadjar, d'après ses *isnâds*, et d'après Aboû 'Abd Allah El Ḥaṭṭâb, d'après Zakariyyâ, El Qalqachandy, Es-Sonbâty, et Cheikh Zarrouq d'après leurs *isnâds* respectifs;

Ibn Djallâl, 1° d'après Aboû l 'Abbâs Ibn 'Atâ' Allah, d'après Ibn R'âzy, d'après ses *isnâds*, 2° d'après son père Aboû Zaïd ben Djallâl, d'après l'oncle de son père Aboû Moḥammed 'Abd Allah, d'après Aboû 'Abd Allah et Tan-

hamy (?), d'après ses maîtres orientaux et occidentaux mentionnés dans son *Fihrist*, parmi lesquels est mentionné Ibn Marzouq El Hâfid d'après ses maîtres mentionnés dans son *Fihrist*; 3° Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Moûsâ et autres d'après Aboû 'Abd Allah Es-Senoûsy, d'après Aboû Zaïd Eth-Tha'âliby et autres; 4° par *idjâza*, d'après Nadjm Ed-Dîn El-R'aïty, d'après Zakariyyâ;

Et-Tasoûly, 1° d'après Ibn R'âzy d'après ses *isnâds*, 2° d'après Aboû l 'Abbâs Ed Deqqoûn, d'après el Mawâq, d'après El Mintoûry, d'après ses *isnâds*;

Ibn R'âzy, 1° d'après Moḥammed ben 'Abd Er Raḥmân Es-Sakhâwy, d'après Ibn Hâdjâr, d'après ses *isnâds*, 2° d'après El Kafif Ibn Marzouq, d'après son père El Hâfid d'après ses *isnâds*;

El R'azzy, 1° d'après Zakariyyâ et 'Abd El Haqq Es-Sonbâty, tous les deux d'après Ibn Hâdjâr d'après ses *isnâds*; 2° d'après Kamâl ed-Dîn Moḥammed ben 'Aly Et-Tawîl El Qâdiry, d'après ses *isnâds*;

El Badr El Qarâfy; 1° d'après Djamâl ed Dîn ben Zakariyyâ, Aboû 'Abd Allah ben Aboû 'c Çafâ el Bakry, Bahâ Ed Dîn ech Chanchouûry, ech Charif El Bolqîny, Noûr Ed Dîn El Qarâfy, tous d'après Es-Soyoûty d'après ses *isnâds*, 2° Moḥammed El Fichy, d'après Moḥammed ech Châmy El 'Othmâny, d'après Es-Soyoûty également, 3° d'après le saint homme 'Abd El Wahhâb ech Cha'râny d'après Zakariyyâ Soyoyûty, El Kamâl Et-Tawîl el Qâdiry, el Qalqachandy, el Qasṭallâny, tous d'après leurs *isnâds*; 4° d'après Djamâl Ed-Dîn Ibn Zakariyyâ d'après son père, el Qalqachandy d'après leurs *isnâds*, et d'après Nadjm Ed-Dîn El-R'aïty, d'après ses *isnâds*;

Ech-Chanchouûry d'après Zakariyyâ, Fakhr Ed-Dîn ed Damy, El Kamâl Et-Tawîl El Qâdiry, 'Abd El Haqq Es Sonbâty, et El Qalqachandy, d'après leurs *isnâds*;

Aboû Zakariyyâ El Haṭṭâb, d'après son père et son oncle paternel Barakât, tous les deux d'après Cheikh Zarrouq et d'après son grand-père (El Haṭṭâb) d'après lui (Cheikh Zarrouq) également, son père (El Haṭṭâb) d'après Zakariyyâ, es

Sonbâty, El-Qalqachandy, tous trois d'après Ibn Hadjar, d'après ses *isnâds*; son grand-père (El Haṭṭâb (d'après Aboû l Ḥasan Es Sanhoûry, d'après Ibn Aboû'l Madjd et El Qâyâty;

Aboû'l Qâsim ben 'Abd El Djabbâr et Aboû'l 'Abbâs ben Ibrâhîm, tous les deux d'après Ibn R'âzy, d'après ses *isnâds*;

Aboû'l Qâsim ben 'Abd El Djabbâr seul, d'après son père, d'après Ibrâhîm Et-Tâzy, d'après Aboû'l Fath Moḥammed ben Aboû Bakr el Marâr'y (ou el Madâr'y), d'après Ibn El Forât, d'après Ibn Djamâ'a, d'après Ibn Zobaïr, d'après ses *isnâds*; mais el Marâr'y d'après le cadî 'Iyâdh d'après eç Çadafy, suivant ses *isnads*;

El Mandjoûr, d'après Nadjm Ed-Dîn El R'aïty, par *idjâza*, et d'après plusieurs mentionnés dans son *Fihrist*, entre autres Aboû l Ḥasan ben Hâroûn, Aboû Moḥammed ben Hâroûn El Wancherisy, Aboû Moḥammed Soqaïn; tous d'après Ibn R'âzy; mais Soqaïn seul d'après Cheikh Zarroûq; et Aboû Moḥammed ben Hâroûn El Wancherisy seul, 1° d'après son père Aboû l'Abbâs el Wancherisy, d'après Es Senoûsy, d'après Eth-Tha'âliby et El Qalaçâdy, tous deux d'après leurs *isnads*, 2° d'après El Kafif Ibn Marzoûq, d'après son père, suivant leurs *isnâds*.

Ez Zaqqâq, 1° d'après son oncle paternel Aboû'l 'Abbâs [Ez Zaqqâq], d'après son grand père Aboû l Ḥasan [Ez Zaqqâq], d'après El-Mawwâq, d'après El-Mintoûry suivant ses *isnâds*; et d'après Ḥafid el Ḥafid Ibn Marzoûq, d'après son père d'après son grand-père suivant ses *isnâds*; 2° d'après Soqaïn, Ibn Hâroûn et El Wancherisy déjà cités.

II. — D'après notre maître, le savant très perspicace et docte imâm Aboû 'Abd Allah Moḥammed El 'Arby ben Aboû'l Maḥâsin ben Yoûsof par *idjâza*, d'après Cheikh El Qaççâr, et son père Ibn (*sic*) Aboû l Maḥâsin, son oncle paternel Aboû Zâïd, son frère le savant qui fait autorité et est digne de foi, le premier et le plus grand traditionniste de son époque Aboû'l 'Abbâs Aḥmed ben Yoûsof d'après

son père précité, Cheikh El Qaççâr, Ibn 'Abd El Djabbar précité par *idjâza*, le grammairien, le savant Eç Çoufy, le Cheikh et imâm Aboû t Tayyib El Hasan ben Yoûsof Ez Zayyâtî, d'après le Cheikh Aboû 'l Maḥâsin, El Qaççâr, El Mandjoûr suivant leurs *isnâds*.

III. — Notre maître, l'imâm dans les sciences naturelles et rationnelles, le grammairien, le rhéteur, le traditionniste, Aboû 'l Qâsim ben Moḥammed ben Aboû 'n No'aïm El R'assâny de qui nous avons entendu le *Çaḥîḥ* en entier et qui nous a délivré une *idjâza* pour Bokhâry et pour autres, 1^o d'après El Mandjoûr suivant ses *isnâds*, 2^o A d'après le savant traditionniste et jurisconsulte Aboû 'l 'Abbâs Aḥmed Bâbâ du Soudân, d'après son père le savantissime et très docte Aboûl 'Abbâs Aḥmed ben Aḥmed ben 'Omar ben Moḥammed Aqît Allah de Tinbouctou, d'après son oncle Aboû 'th-Thanâ Maḥmoûd, d'après son grand-père Aboû 'l 'Abbâs précité, d'après Es-Soyoûty suivant ses *isnâds*, B d'après Naçir ed-Dîn El Laqâny, d'après Cheikh Zarroûq suivant ses *isnâds*; C El Odjhoûry, Et-Tâdjiry et tous les deux d'après El Ladâny précité, mais El Adjhoûry ajoute Chihâb Ed-Dîn Aḥmed El Fichy, d'après Ibn Fihri, suivant ses *isnâds*; D le cheikh Moḥammed en Nahrawâny El Khazqâny, d'après son père 'Alâ Ed-Dîn Aḥmed ben Moḥammed ben Qâdhakhân El Qifty El Ḥanîfy, d'après Chams Ed-Dîn Es-Sakhâwy, d'après Ibn Ḥadjar; E Yoûsof El Irmidhy ech Charîf, d'après Es-Soyoûty, Barakât El Ḥaṭṭâb dont l'*isnad* a précédé, Chihâb eddîn Aḥmed ben 'Omar el Moqaddasy, d'après Zakariyyâ suivant ses *isnâds*; F le cheikh 'Abd El 'Azîz El-Lamty de Médine, d'après son oncle Aboû 'Amr 'Otsmân ben 'Abd El Wâhid, d'après Ibn R'âzy suivant son *isnad*; mais 'Abd El 'Azîz El Lamty ajoute Aboû l 'Abbâs Ez-Zaqqâq comme il est dit plus haut :

Aḥmed Bâbâ a reçu des *idjâzas* d'Aboû Zakariyyâ El Ḥaṭṭâb et d'autres savants.

IV. — Notre maître, le traditionniste, le jurisconsulte, le mufti et le khaṭîb de Fâs, Aboû 'l 'Abbâs Aḥmed ben Mo-

ḥammed El Maqqary de Tlemcen, d'après son oncle Aboû 'Othmân Sa'id et 'Aboû 'l Abbâs Bâbâ précité ;

Son oncle 'Othmân, 1° d'après Kharoûf selon ses *isnâds* précités, 2° Ibrâhîm [Et-Tâzy], d'après Ibn 'l Ḥâdj El Yabdary, d'après Es Senoûsy selon ses *isnâds* ; et d'après Aboû 'Abd Allah Ech-Chaïby, d'après son père, le grand traditionniste, Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben 'Abd Allah ben 'Abd El Djalil, d'après ses maîtres mentionnés dans son *fihrîst* et dont le plus célèbre est l'imâm Ibn Mar-zoûq.

Çaḥîḥ de Moslim. — D'après notre maître Aboû Zaïd précité, d'après son maître El Qaççâr et d'après son frère Aboû'l Maḥâsin, tous les deux d'après Kharoûf, d'après Et Tawil, d'après El 'Alam El Bolqîny, d'après Et Tonouïkhy, d'après Ibn Djamra, d'après Aboû l Monayyir, d'après Ibn Qâdh, d'après Ibn Mandat, d'après El Djawzaqy, d'après Makky, d'après Moslim.

En outre Kharoûf, 1° d'après Soqaïn, d'après Zakariyyâ, 2° d'après Ridhwân, d'après Soqaïn, d'après Zakariyyâ, 3° d'après El 'Arby par *idjâza*, d'après Zakariyyâ, d'après Ez Zarkachy, d'après El Bayâny, d'après Ibn 'Asâkir, d'après El Mo'ayyed, d'après El Forâwy, d'après El Fârisy, d'après El Djoloûdy, d'après Ibn Sofyân, d'après Moslim.

Par la voie d'El Ḥaṭṭâb et El Qarâfy unissant leurs *isnâds* précités jusqu'à Zakariyyâ d'après son *isnâd*, et jusqu'à Es Soyoûty et autres suivant les *isnâds* précités, et jusqu'à Ibn R'âzy suivant ses *isnâds*.

Par la voie d'Ibn 'Abd El Djabbâr, d'après son père, d'après Et-Tâzy, d'après El Marâr'y, d'après son père, et Aboû Ishâq Ibrâhîm ben Ishâq El Osoûty, d'après Aboû l Ḥasan 'Aly ben 'Amr ed Dâny, d'après Aboû 'Aly El Ḥosaïn ben Moḥammed El Bakry, d'après El Mo'ayyed, d'après El Forâwy, d'après El Fârisy, d'après El Djouloûdy, d'après Ibn Sofyân, d'après Moslim.

Je rapporte ce Çaḥîḥ par audition pour une partie et par *idjâza* pour le reste, d'après notre maître le qâdhi Aboû 'l Qâsim ben Aboû'n No'aim selon ses *isnâds* précités

jusqu'à Ibn R'azy, Es Soyouty, Zakariyyâ et autres, d'après l'*isnâd* d'Abou l 'Abbâs Aḥmed Bâbâ, d'après son père, d'après El-Kharqâny (*sic*) sus-nommé, d'après son père, d'après plusieurs entre autres Es Sakhâwy, d'après plus de vingt savants, tels que El 'Izz Abou Moḥammed 'Abd Er Raḥim ben Moḥammed El Ḥanafy, Omm Moḥammed Sâra bent Sirâdj Ed Din 'Omar El Khamawy (*sic*) ech Châfi'y, Abou Dharr 'Abd Er Raḥmân ben Moḥammed Ez Zarkachy, Abou Boraïda 'Abd Er Raḥmân ben Moḥammed El Qabbâny, tous les deux ḥanbalites, qui tous sauf la femme, ont dit : nous rapportons d'après El Bayâny, d'après Ibn 'Asâkir, mais le dernier a ajouté d'après les deux maîtres, 1° Abou 'Abd Allah Moḥammed ben Abou l Qâsim de Tunis, d'après Abou Moḥammed 'Abd El 'Aziz Naçr El Ḥadhramy, 2° Abou 'Abd Allah Moḥammed El Ançâry qui a reçu *autorisation* d'Abou l, Qâsim ben Abou Bekr El Irbily; la femme rapporte d'après Abou l 'Abbâs Aḥmed ben 'Abd El Karîm El Ba'ly, qui a reçu *autorisation* d'Omm el Walid Zaïnab bent 'Amr ben Kindy; les quatre El Irbily par *audition* et les trois autres par *autorisation*, d'après Abou 'l Ḥasan el Mo'ayyad, d'après El Forâwy, d'après 'Abd El R'âfir El Fârisy, d'après El Djoloûdy, d'après Ibn Sofyân, d'après Moslim ben El Ḥadjdjâdj.

Je rapporte également et par *idjâza* d'après notre oncle, l'imâm Abou 'Abd Allah El 'Arby d'après ses précédents *isnâds* jusqu'à Zakariyyâ.

El Mowattâ de Mâlik. — C'est d'après les *isnâds*, de nos trois maîtres jusqu'à Ibn R'azy et jusqu'à Zakariyyâ et El Qalqachendy d'après Ibn El Forât, d'après Ibn Djamâca, d'après Ibn Ez Zobâir, d'après Ibn Khalil, d'après Ibn Zarqou'n, d'après El Khawlâny, d'après Et Ṭalamakny, d'après Abou 'Isâ, d'après 'Obaïd Allah ben Yahyâ, d'après son père, d'après Mâlik, que Dieu soit satisfait de lui!

Un *isnâd* plus court est celui-là jusqu'à Ibn el Forât, d'après Ibn Abou Asila (ou Amila), d'après Ibn Es Sakhâwy, d'après El Mo'ayyed, d'après Es Sayyidy, d'après Zâhir,

d'après El 'Abbâs, d'après Aboû Moç'ab, d'après Mâlik que Dieu soit satisfait de lui!

D'après nos *isnâds* jusqu'à Kharouf, d'après Chams Ed Din El Laqâny, d'après Borhân ed Din Ibrâhîm ben Moḥammød ben 'Omar El Laqâny, d'après Ibn Ḥadjar, d'après Nadjm ed Din Ibn 'Aqil El Bâlisî, d'après Zaïn Ed Din Et-Talbenty, d'après Aboû l Ḥasan Moḥammed ben Rachîq ed Diry et 'Abd El Mohaïmin El Bakry; H¹. Ibn 'Aqil dit : je rapporte d'après Moḥammed ben 'Aly El Ḥalfy et Aboû l Ḥasan El Hamadâny ; El Ḥalfy d'après Ed Dolâmy et 'Abd El Moḥsin ben 'Abd Allah ben 'Abd el Moḥsin et autres; El Hamadâny d'après Aboû l 'Abbâs Aḥmed ben 'Isâ eç Çiqilly qui tous rapportent d'après Aboû l Fadhl 'Abd El 'Azîz Ez Zohry, d'après Aboû Bakr Et-Tortouchy, d'après El Bâdjy, d'après Ibn Sahl, d'après Ibn-el Qaṭṭân, d'après Ibn Daḥwa, d'après Ibn ech Chaqqâq, d'après Ibn El Mokwy, d'après El Lou'lou'y, d'après Aboû Çâliḥ El Manâmy [l. Ma'âfiry] et El 'Otby, d'après Yaḥyâ ben Yaḥyâ El Laïthy, d'après Mâlik, que Dieu soit satisfait de lui!

D'après nos *isnâds* précédents jusqu'à El Mintoûry d'après Aboû Bakr Aḥmed ben Moḥammed ben Djozaï d'après son père, d'après Aboû Dja'far ben Ez Zobair d'après ses *isnâds* qui se trouvent dans sa *fahrasa*.

D'après mon *isnâd*, d'après Aboû l Ḥasan 'Aly ben 'Omar El-Qaïdjâty, d'après le qâdhi Aboû 'Aly El Ḥosaïn ben 'Abd El 'Azîz ben Aboû l Aḥwaç d'après ses *isnâds* qui se trouvent dans sa *fahrasa* et d'après ses *isnâds*, d'après Aboû Zakariyyâ Yaḥyâ Es Sarrâdj d'après ses *isnâds*.

En somme, je rapporte les livres des ḥadîts et autres par les *isnâds* des *fahrasa* mentionnées.

Sonan d'Aboû Dâwoûd. — Je les rapporte d'après les *fihrist*s précipités et d'après nos *isnâds* jusqu'à Zakariyyâ, d'après Ibn El Forât, d'après Aboû Amila, d'après El Fakhr ben El Fakhkhâry, d'après Ibn Ṭabarzad, d'après

1. Le H chez les traditionnistes indique un changement dans l'*isnâd*.

El Khaṭīb Ibn Thābit, d'après Ibn 'Amr El Ma'āchy, d'après El Lou'lou'y, d'après (lui) Aboû Dāwoud.

Djāmi' d'Et-Tirmidhy. — D'après les *isnāds* précédents jusqu'à Ibn Ṭabarzad, d'après El Koroûkhy, d'après El Djarrāḥ, d'après El Maḥboûby, d'après Et Tirmidhy.

Sonan d'En-Nasā'iy. — D'après les mêmes *isnāds* jusqu'à Zakariyyâ d'après Ridhwân ben Moḥammed El Masiltiy (?) eç Çoufy, d'après Ez Zaïn El 'Irâqy, d'après Nâçir ed Din Et-Toûnisy, d'après Châkir Allah, d'après Aboû Faqit (?), d'après Abou Zar'a. [Ṭâhir ben Moḥammed] El Maqdisy, d'après [Aboû Moḥammed 'Abd Er-Raḥmân ben Aboû Moḥammed] Ed Doûny, d'après [Aboû Naçr Aḥmed ben El Ḥosaïn] El-Kassâr, d'après [Aboû Bakr Aḥmed ben Moḥammed ben Ishâq ben] Es Sinny, d'après En-Nasā'iy. D'après les *isnāds* d'El Mintoury, d'après Ez Zaïn El 'Irâqy par *idjâza*.

Mosnad d'Ed Dârimy. — C'est d'après les *isnāds* de Bokhâry jusqu'à Es-Sarakhsy d'après 'Isâ ben 'Omar Es Samarqandy, d'après Ėd-Dârimy.

Mosnad d'Abd ben Ḥomaïd El Kachchy. — C'est également d'après les mêmes *isnāds* jusqu'à Es Sarakhsy, d'après Ibn Khozâim Ech-Châsity [lisez Ech Châchy], d'après Ibn Ḥomaïd El Kachchy.

Mosnad d'Ibn Mâdjah. — C'est d'après nos *isnāds*, jusqu'à Ibn Ḥadjar, d'après Aboû l Ḥasan 'Aly ben Moḥammed Aboû 'l Madjd, d'après El Ḥadjdjâr, d'après Aboû's Sa'âdât El Ḥamâsy, d'après Aboû Zar'a El Moqaddasy d'après Moḥammed ben El Ḥasan El Moqaddasy, d'après Aboû Ṭalḥa El Qâsim ben Aboû 'l Mondhir El Khaṭīb, d'après Aboû 'l Ḥasan 'Aly ben Ibrâhîm ben Salma ben Yaḥyâ El Qattân d'après (lui) Ibn Mâdjah.

Mosnad d'Ech Châfi'y. — C'est, d'après les mêmes *isnāds* jusqu'à Zakariyyâ d'après Ibn El Forât, d'après Aboû 'Abd Allah El Khazradjy, d'après Aboû 'l Ḥasan Es Sa'dy, d'après Aboû'l Makârim El Içbahâny, d'après Aboû Bakr Ech Cha-brâwy, d'après Aboû Bakr Aḥmed ben El Ḥasan El Djâinam, d'après Aboû 'l Abbâs El Açam d'après Er Rabi' ben Solâf-

mân, d'après Ech Châfi'y (que Dieu soit satisfait de lui!)

Mosnad d'Abou Hanîfa. — C'est d'après les mêmes *isnâds* jusqu'à Zakariyyâ, d'après El 'Izz 'Abd Es Salâm El Bar'dâdy, d'après Abou Tâhir Ibn El 'Izz, d'après El Hâfidh Abou 'l 'Abbâs Ech Chaïbany, d'après Abou 'l Madjd Zâhir Eth-Thaqafi, d'après Abou'l Faradj Eç Çairâfy (*sic*), d'après Abou Bakr El Bâtîrqâny, d'après Ibn Hamza, d'après Ibn Mokharradj (*sic*, il faut peut-être lire d'après celui qui l'a extrait et mis en ordre, (*'an mokharradjih*) Abou Moḥammed 'Abd Allah ben Moḥammed ben Ya 'qoub El Hâritsy En Nidjâry.

Mosnad d'Aḥmed ben Hanbal. — C'est d'après nos *isnâds* jusqu'à Es Soyouty, d'après Ibn Maqil, d'après Eç Çalâḥ ben Abou 'Amr, d'après El Fakhr ben En-Nidjâry, d'après Abou 'Aly Hanbal ben 'Abd Allah, d'après Abou'l Qâsim Hibat Allah ben El Hoçâin, d'après Abou 'Aly El Ḥasan ben 'Aly Et-Taïmy, d'après Abou Bakr El Qatî'y, d'après 'Abd Allah ben Aḥmed ben Hanbal, d'après son père (que Dieu soit satisfait de lui!).

Ouvrages de 'Iyâdh. — C'est :

1° D'après les précédens *isnâds* jusqu'à Zakariyyâ et El Qalqachendy, d'après Ibn El 'Irâqy, d'après Ed Dolâmy, d'après Ibn Tâmitit, d'après Ibn Eç Çâïr' d'après 'Iyâdh;

2° D'après les mêmes jusqu'à Et Tawil, d'après El Hidjâzy, d'après El 'Irâqy, d'après El Maïdouuny, d'après Ibn Mançoûr, d'après Ibn Khamîs, d'après (lui) 'Iyâdh;

3° D'après les mêmes jusqu'à En-Nadjm El Ra'îty, d'après 'Abd El Haqq Es Sonbâty, d'après Qoṭb Ed-Dîn El Djawhary, d'après Ibn el Forât, d'après Ed-Dilâcy, d'après Ibn Tâmitit, d'après Ibn Eç Çâïr', d'après (lui) 'Iyâdh;

Il se peut qu'il se trouve dans cet *isnâd* des erreurs, mais alors on dit : Ibn El Forât, d'après El Borhân Ech-Chouḏhy, d'après Ed-Dilâcy, d'après Ibn Tâmitit, d'après Ibn Eç Çâïr', d'après Abou 'Amr 'Otsmân ben Et Touzy, par *autorisation* d'Abou Moḥammed ben Barṭala, d'après Abou l Ḥasan 'Aly ben Aḥmed El R'âfiqy, d'après le qâdhi 'Iyâdh (que Dieu lui soit miséricordieux!)

Ouvrages d'Izz Ed-dîn ben 'Abd Es Salâm, d'El Mondhiry, d'Er Ridhâ Eç Çafâïy, et d'Aboû 'l 'Abbâs El Qortoby. — C'est d'après les mêmes *isnâds* jusqu'à Es Soyoûty, d'après Ibn Maqîl, d'après Moḥammed ben 'Aly El Hidjâzy, d'après Ech Charaf Edh Dhimyâty, d'après tous les quatre.

[*Ouvrages*] *de Chihâb Ed-Dîn El-Qodhâ'y.* — C'est d'après les *isnâds* jusqu'à Ibn Hâdjâr, d'après Aboû'l Ma'âly 'Abd Allah ben 'Amr ben 'Aly El Azhary, d'après 'Âïcha bent 'Aly ben 'Omar Eç Çanhâdijyya, d'après Aḥmed ben 'Aly Ed Dimichqy et Ismâ'il ben 'Abd El Qawy ben Aboû l 'Aziz Azzoûz [tous les deux] d'après Aboû l Qâsim Hibat Allah ben 'Aly ben Mas'ôûd El Bouçîry, d'après Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Barakât ben Hilâl Es-Sa'ôûdy, d'après Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Salâma El Qodhâ'y.

Ouvrages d'En Nawawy. — C'est d'après les mêmes *isnâds* jusqu'à Zakariyyâ, d'après Ibn Hâdjâr et El Qalqachendy, d'après son père 'Aly, d'après son grand-père Aḥmed; mais Ibn Hâdjâr ajoute ainsi que plusieurs d'après Aboû Ishâq Ibrâhîm El Ba'ly, d'après El Badr Ibn Djamâ'a, Aboû l Hasan 'Aly ben El 'Atṭar, Ech Chams Ibn El Qammâh, 'Aly ben Ayyoûb El Maqdisy, Ibrâhîm ben 'Alwân dont le père a dit avec Ibn Hâdjâr : Nous rapportons d'après Ech Chihâb El Wâsity, d'après Aboû'l Khabbâz; mais El Qalqachendy ajoute d'après Moḥammed ben Moḥammed El Bichry, Ez Zaïn El Maqdisy, El Qanâny, Ech-Chaïkh El Wâsity, Fâṭima et 'Âïcha El Kinâniyyatâni par *Idjâza* pour [l'ouvrage intitulé] *El Adhkâr*, et tous les *Arba'tn* et tous les livres d'En Nawawy, et d'après Ibn El Khabbâz, d'après (lui) En Nawawy.

D'après les mêmes *isnâds* jusqu'à Ibn R'âzy et d'après l'imâm Moḥammed ben 'Abd Er-Raḥmân Es Sakhâwy, d'après 'Abd er-Raḥmân El Qabbâny d'après Ibn el Khabbâz, d'après (lui) En Nawawy;

D'après les *isnâds* d'El Badr El Qarâfy, d'après En Noûr El Qarâfy, d'après El Moqry Qoraïch El 'Oṭsmâny el

baçır, d'après Ech Chams Ibn El Djazoûly, d'après Ech Chams Ibn El Khabbâz, d'après (lui) En Nawawy.

Ouvrages d'El-Bar'awy. — C'est d'après les mêmes *isnâds* jusqu'à Zakariyyâ et El Qalqachendy également d'après Ech Chihâb el Wâsîty, Ez Zaïn El 'Abbâsy, Ech Chams Ed Damîry, Ibn Bardas, Ibn Nâçir Eç-Çaḥâba, 'Aïcha et Fâtîma el Kinâniyyatâni et autres, d'après Eç Çalâh, d'après Aboû 'Omar et autres, d'après El Fakḥr Ibn En Nidjâry, d'après Aboû l Makârim Fadhl Allah Ibn Moḥammed En Noûqâny, d'après Aboû Moḥammed El Ḥasan ben Mas'oud El Bar'awy.

Ouvrages d'Aboû 'Abd Allah Ibn Faradj El Qortoby. — C'est également, jusqu'à El Qalqachendy, d'après plusieurs, entre autres Ibn El Forât, d'après El 'Izz Ibn Djama'a, d'après Aboû Dja'far Ibn Ez Zobaïr d'après Aboû 'Abd Allah El Qortoby.

Ouvrages d'Ibn Aboû'd Donyâ. — C'est d'après nos *isnâds* jusqu'à Ibn Ḥadjar, d'après Aboû Horaïra Ibn Edh Dhahaby, d'après Ibn 'Asâkir, d'après El Lamty, d'après Ibn Masawaïh, d'après Eç Çairafy, d'après Eç Çaffâr, d'après Ibn Aboû'd Donyâ.

Ḥadith enchainé par primordial ou inaugural (c'est-à-dire les ḥadiths enchainés par l'usage des mots « le premier ḥadith par moi entendu » (Cf. sur ce mot Marçais, *Le Taqrib d'En Nawawi*, p. 208). — C'est d'après nos *isnâds* jusqu'à Ibn Ḥadjar, Es Soyouÿty, Ibn R'âzy, d'après leurs *isnâds*. C'est ainsi que je rapporte tous les ḥadiths enchainés, et d'après nos *isnâds* jusqu'à Aboû Zakariyyâ El Ḥattâb, d'après son grand-père et d'après son oncle paternel également, d'après El Marâ'iny, d'après Ibn El Forât, d'après Aboû 'Abd Allah El Bayâny, d'après Fakḥr Ed Din Ibn En Nidjâry, d'après Aboû'l Faradj ;

D'après nos *isnâds* jusqu'à El Kharqâny d'après un grand nombre de *rawys* dont le plus grand est El Mo'am-mir 'Abd El Ḥaqq Es Sonbâty d'après plusieurs cheikhs dont le principal est Aboû'ç Çafâ Khalil ben Salma Eç Çâboûny Ed Dimichqy, Aboû't Tayyib Cha'bân El

Kināny El 'Asqalāny, *El Mosnida* Omm Moḥammed Zaīnab bent Zaīn Ed Dīn El 'Irāqy, la supérieure Omm El Makārim Ons, épouse d'Ibn Ḥadjar El 'Asqalāny, le voyageur Zaīn Ed Dīn El Mā'noūsy, Aboû'l Fath Moḥammed ben Çalāḥ Ed Dīn El Djazary El Ḥanafy, d'après 'Abd Er Raḥīm ben Ḥosaīn El 'Irāqy, d'après El Maïdoūny, d'après 'Abd El Laṭif El Ḥarrāqy, d'après Aboû'l Faradj El Djawzy, d'après Aboû Sa'īd en Nisāboūry, d'après Aboû Çāliḥ *el Mo'adhdhin*, d'après Aboû Tāhir Ez Ziyādy, d'après Aboû Ḥāmid El Bazzār, d'après 'Abd Er Raḥmān El 'Abdy, tous disent : C'est le premier ḥadīth que j'ai entendu de lui, d'après *Ḥāfidh el Omma*, Sofyān ben 'Oyaīna (c'est le premier ḥadīth qu'il nous a dit), d'après 'Omar ben Dīnār, d'après Aboû Qāboūs, client d'Abd Allah ben 'Omar (que Dieu soit satisfait d'eux deux !), d'après le Prophète (que Dieu le bénisse et lui accorde le salut !) : « Le Clément est clément pour les éléments. *Er rāḥimoūna yarḥamohom er Raḥmān* ».

Ce ḥadīth a été extrait parallèlement par, 1° El Baīhaqy dans *El Konā*, d'après 'Abd Er-Raḥmān ben Bichr ben El Ḥakam, 2° par l'Imām Aḥmed [ben Ḥanbal], 3° par El Ḥomaīdy dans leurs *Mosnads*, d'après Aboû 'Oyaīna ; El Baīhaqy (dans *Ech Cha'b*) et autres l'ont extrait d'après Ez Ziyādy ; Aboû Dāwoūd le rapporte dans ses *Sonan* d'après Mosaddid ; mais Aboû Bakr ben Chaība le rapporte d'après Aboû 'Oyaīna sans enchaînement ; Et-Tirmidhy dit que c'est un ḥadīth *bon* et *parfait* ; El Ḥākim le cite dans son *El Mostadrak* ; le Ḥāfidh Chams Ed Dīn Moḥammed ben 'Abd Er-Raḥmān Es Sakhāwy (que Dieu le reçoive dans le sein de sa miséricorde !) dit que c'est le plus exact des ḥadīths enchaînés, mais Dieu est plus savant.

Exégèse qoranique

I. Je le rapporte, 1° par *audition* et par *idjāza* d'après notre maître Aboû Zaīd, d'après ses maîtres précédemment cités, 2° par *audition* d'après notre maître Ibn Aboû

'n No'aïm qui m'a délivré seulement unè *idjâza* (sic), d'après notre maître Abou 'Abd Allah El 'Arby d'après lui (sic) et d'après ses maîtres précités.

Je rapporte l'exégèse d'Ibn 'Atiyya, d'après ses *isnâds* jusqu'à Ibn Hadjar, d'après Abou Hayyân El Acr'ar, d'après son grand-père Abou Hayyân, d'après Ibn Abou'l Ahwaç, d'après El Kalâ'y, d'après Abou'l Qâsim ben Hobaïch, d'après (lui) Ibn 'Atiyya; et par le même *isnâd* jusqu'à Abou Hayyân d'après Abou'l Hosain Moḥammed El Ach'am (sic) par *idjâza* délivrée à Grenade, d'après Abou'l Hasan El R'âfiqy Ech Chaqoury à Cordoue, qui est le dernier disciple qui rapporte d'après lui (Ibn 'Atiyya);

D'après nos *isnâds* jusqu'à Zakaryyâ, d'après Ibn El Forât; d'après Ibn Djamâ'a, d'après Ibn Ez Zobaïr, d'après Ech Châry, d'après El Hadjry, d'après Ibn 'Atiyya.

II. Je rapporte le commentaire d'Ez Zamakhchary, d'après le même *isnâd* jusqu'à Abou Hayyân, d'après Abou Dja'far ben Ez Zobaïr d'après Abou'l Khaṭṭâb Moḥammed ben Aḥmed ben Khalil es Sokoûny, d'après Ibn Tâhir El Khochoû'y qui est le dernier qui ait rapporté d'après (lui) Ez Zamakhchary;

D'après le même *isnâd* jusqu'à Abou Hayyân d'après Abou'l Hasan 'Aly ben Aḥmed ben 'Abd El Wâhid El Maqdisy connu sous le nom d'Ibn En Nidjâry, d'après Abou Tâhir El Khochoû'y qui est le dernier qui ait rapporté d'après Ez Zamakhchary.

III. IV. D'après le même *isnâd* je rapporte le commentaire d'Abou Hayyân, et d'El Baïdhâwy, ainsi que tous ses livres, d'après nos *isnâds* jusqu'à Ibn Hadjar, d'après Ibn edh Dhahaby, d'après Ibn Elyâs, d'après El Baïdhâwy.

V. Je rapporte le commentaire d'El Fakhr, d'après nos *isnâds* jusqu'à El Baïdhâwy, d'après les disciples d'Et-Tâdj El Ormawy, d'après lui.

Sciences des sources ou principes du droit

C'est d'après nos trois maîtres ainsi qu'il a été dit précédemment, et d'après notre maître, le jurisconsulte, le

perspicace, le savantissime, le controversiste, Aboû Moḥammed 'Abd El Wāḥid ben Aḥmed ben 'Achir El An-çâry, que je rapporte *Djam'el Djâwâmi'* d'après les mêmes *isnâds* jusqu'à Zakariyyâ d'après Ibn El Forât, d'après son auteur Tâdj Ed Dîn Es Sobky ;

Je rapporte 1° le Commentaire d'El Djalâl El Maḥally, d'après les [mêmes] *isnâds* jusqu'à Zakariyyâ et Es-Sonbâtly, d'après (lui) El Djalâl El Maḥally ;

2° le commentaire d'El 'Irâqy, d'après les [mêmes] *isnâds* jusqu'à El Kamâl Et-Tawîl et jusqu'à El R'aîty d'après El Kamâl Et-Tawîl également, d'après Ech Charaf El-Monâwy, d'après *El Waliyy* El 'Irâqy ;

3° la *Hâchyya* d'Ibn Aboû Charîf, d'après l'*isnâd* d'El R'aîty, d'après Djalâl Ed-Dîn 'Abd El Qâdir Eç Çâny, d'après El Kamâl, d'après Ibn Aboû Charîf.

Je rapporte le *Mokhtaçar* d'Ibn El Hâdjib, ainsi que tous ses ouvrages, d'après l'*isnâd* de Zakariyyâ, d'après El Marâr'y, d'après Aboû Taḥa El Howâry, d'après Ed Dimyâty (*sic*), d'après Ibn El-Hâdjib.

Grammaire

Je la rapporte par *audition* d'après notre maître Aboû Zaïd, d'après Aboû'l 'Abbâs El Qaddoûmy, 2° d'après son élève Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Yoûsof Ez Zayyâtly, d'après lui (El Qaddoûmy), d'après Ibn Moḥyy (?), d'après Ez-Zawâwy, d'après Eç-Çar'ir, d'après ses *isnâds* ;

Notre père la rapporte d'après Ibn Moḥyy et d'après son élève El-Qaddoûmy, et d'après son père (notre grand-père) Aboû'l Maḥâsin, d'après Ibn Moḥyy également et d'après d'autres ;

Ibn Aboû'n No'aïm la rapporte d'après El Qaddoûmy, et Ibn Moḥyy également ;

Ibn Ez-Zobaïr la rapporte d'après Aboû Zaïd 'Abd Er Raḥmân ben Qâsim ben Moḥammed ben 'Abd Allah El A'râb El Miknâsy d'après Ibn Moḥyy ;

Notre oncle paternel Aboû 'Abd Allah El 'Arby rapporte d'après Aboû Tayyib El Hasan Ez-Zayyâty, Aboû l Qâsim Ibn El Qâdhî, Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Aḥmed El Morsy, Aboû l Hasan 'Alî ben Aboû l A'râb;

Aboû 't Tayyib et Aboû'l Qâsim rapportent d'après El Qaddoûmy; [mais] Aboû t Tayyib ajoute d'après ses deux frères Aboû'l 'Abbâs Aḥmed et Aboû 'Abd Allah Moḥammed qui tous les deux rapportent d'après El Qaddoûmy;

Le qâḍî Aboû l Hasan ben 'Imrân (A'râb?) d'après El Qaddoûmy;

Ibn Aboû'l A'râb rapporte également d'après El Mandjûr d'après Ibn Moḥyy et autres.

Jerapporte l'*Alfiyya*, 1^o d'après le canal (*tariq*) d'Ibn Ḥadjar, d'après Aboû Ḥayyân Moḥammed ben Ḥayyân, d'après son grand-père Aboû Ḥayyân, d'après Ibn En Nahḥâs, d'après Ibn Mâlik;

2^o d'après le canal d'El Mintoûry, d'après El Qaïdjâty, d'après Chams Ed-Dîn Aboû 'Abd Allah El 'Araby, d'après Aboû, l Hasan ben Mozâḥim, d'après El Badr Ibn Djamâ'a;

[Je rapporte] par *idjâza* pour l'*Alfiyya* et pour autres ouvrages d'Ibn Mâlik, d'après El Mintoûry, d'après Ibn Lobḥ, d'après Ibn Qâbir El Wâdyachy, d'après Noûr Ed-Dîn Aboû'l Hasan ben El Aṭṭâr, d'après Ibn Mâlik.

[Je rapporte] d'après l'*autorisation* reçue par El Mintoûry d'Aboû Bakr Ibn Djozaï, d'après El Badr Ibn Djamâ'a, d'après Ibn Mâlik.

Je rapporte les ouvrages d'Ibn Hichâm par des *isnads* jusqu'à Ibn Ḥadjar d'après Moḥibb Ed-Dîn, d'après son père El Djamâl Ibn Hichâm.

Je rapporte le commentaire d'El Makoûdy, d'après le canal (*tariq*) d'Ibn Moḥyy, d'après Ibn R'âzy, d'après Aboû Zaïd El Kâwâny, d'après El Makoûdy, par le canal d'Ibn Modjbir.

Je rapporte l'*Alfiyya* également par des *isnads* jusqu'à Zakariyyâ, d'après El 'Alam El Bolqiny, d'après Aboû Ishâq Et-Tanoûkhy, d'après Ech Chihâb Maḥmoûd ben Solaïmân, d'après Ibn Mâlik. Il en est ainsi de tous ses ouvrages.

Je rapporte l'*Adjorroûmiyya* d'après l'*isnâd* de Zakariyyâ, d'après Er Râ'y, d'après Ibn 'Abd El Mâlik, d'après Abou Dja'far El Khozâmî, d'après le cadî Moḥammed ben Ibrâhîm, d'après son auteur.

Rhétorique et exposition

C'est d'après nos trois maîtres également : Abou Zaïd d'après El Qaçcâr, d'après Kharouf; de même notre maître Abou 'Abd Allah El 'Araby, d'après notre maître Ibn Abou No'aïm d'après El Mandjoûr d'après El Kharouf, El Yasitny et autres;

Ces deux derniers d'après des maîtres orientaux et occidentaux.

Je rapporte le *Talkhiṭ el Miftâḥ* d'après notre *isnâd* jusqu'à Ibn R'âzy, d'après El Kafî Ibn Marzouq, d'après son père El Ḥafîd, d'après son grand-père, d'après El Borhân Eç Çafâqisy, d'après son auteur El Djalâl El Qazwîny.

Ceci est d'après le canal (ṭariq) d'El Mandjoûr et El Qaçcâr d'après El Yasitny.

El Qaçcâr dit : Je le rapporte d'après El Mastouîty d'après Ibn R'âzy, d'après Moḥammed Ibn Marzouq, d'après son père, d'après le grand-père de son père El Khaṭîb, d'après El Qazwîny.

Je le rapporte également d'après votre *isnâd* jusqu'à Zakariyyâ, d'après Abou'n No'aïm. En Na'îny (*sic*), d'après El Farrâ El Ba'ly d'après son auteur. Il en est de même pour tous ses ouvrages.

Ouvrages de Sa'd Ed Dîn. — C'est d'après notre *isnâd* jusqu'à El R'aîty, d'après Es-Sonbâty, d'après Faqqy Ed Dîn El Hoçaîny, d'après Chams Ed Dîn El Ḥâdjîry, d'après Sa'd Ed Dîn Et-Toftâzânî; d'après notre *isnâd* jusqu'à El Djalâl El Maḥally, d'après 'Alâ Ed Dîn En-Nadjdjâry; d'après notre *isnâd* jusqu'à Zakariyyâ, d'après El Bannâny, d'après 'Alâ Ed Dîn précité, d'après (lui) Sa'd Ed Dîn.

Ouvrages d'El-'Adhad. — Par *isnâd* jusqu'à Es-Sa'd d'après (lui) El-'Adhad.

Ouvrages d'Es-Sayyid El-Djordjány. — Par l'*isnâd* d'Es-Sonbâty, d'après Chams Ed Dîn Es Sarwany, d'après Es-Sayyid Mohammed El-Djordjány, d'après son père.

Théologie

C'est d'après nos trois maîtres également ; notre maître Aboû Zaïd et notre maître Aboû 'l Qâsim, tous les deux d'après El Mandjoûr, et notre maître Aboû 'Abd Allah d'après eux deux, d'après El Mandjour ; mais notre maître Aboû Zaïd ajoute d'après Aboû 'Abd Allah, d'après El Qaçcâr ;

El Mandjoûr et El Qaçcâr, tous les deux, d'après Kharouf, Ibn Djallâl, El Yasitny, et autres ; Kharouf d'après un certain nombre (*djamâ'a*) de Tunisiens pour tous ou pour la plupart d'entre eux ; El Yasitny est son condisciple, entre autres : l'imâm Aboû 'Abd Allah Maqouh, le jurisconsulte, le vertueux, le rhétoricien, le qâdhi Aboû l'Abbâs Aḥmed Solaïtîn, le jurisconsulte, le Chérif Ibn 'Aly, le jurisconsulte, le muphti, le Khâlib Aboû Moḥammed Ez Zandiwy, le jurisconsulte, le soufy, le savant *rationaliste*, Aboû 'Abd Allah Moḥammed El Howaïdjib, le cheïkh Mawlâ Ismâ'il Ech Chirawâny, Aboû Bakr Ech Chirawâny [qui est] le disciple de l'imâm El Kâzaroûny, Moqlâ (*sic*, Mollâ ?) Morchid Ech Chirawany à la Mekke ; les deux saints et frères Chams Ed Dîn et Nâçir Ed Dîn El Laqâny en Égypte, le saint homme, le cheïkh Moḥammed El Biyâchy [qui est] le disciple du saint El Bâby (El Obby ?) à Tunis ;

El Yasitny ajoute d'après Sayydy 'Omar El Wazzâz à Constantine, et autres.

Ouvrages d'Es Sanoûsy. — Par *isnâd* jusqu'à Ibn Djallâl, d'après Aboû Othmân Sa'id El Kafif, d'après Es Sanoûsy ;

D'après l'*isnâd* d'El Yasitny, d'après Abou Zakariyyâ Yahyâ Es-Souûsy, d'après (lui) Es Sanoûsy ; d'après l'*isnâd* d'El Mandjour d'après Aboû l'Abbâs Aḥmed ben Djîda, d'après (lui) Es Sanoûsy et d'après son élève Aboû 'Abd Allah ben Aboû Madyan, d'après (lui) Es Sanoûsy.

Ouvrages d'Ibn Zakry. — Par l'*isnâd* d'Aboû 'Otsmân El Kafif, d'après (lui) Ibn Zakry.

Ouvrages d'Es Sa'd; d'El 'Adhad; d'El Baïdhâwy; d'El Fakhr. — C'est d'après les *isnâds* relatés plus haut.

Ouvrages d'En-Nasafy. — D'après l'*isnâd* d'Es-Soyoùty, d'après El Fakhr ben Mor'affil, d'après Es Fakhr ben El Bokhâry, d'après Aboû Modhaffar Es Sam'âny, d'après son père 'Abd El Karîm, d'après (lui) En-Nasafy.

Ouvrages et école (tariq) d'El Ach'ary. — D'après le précédent *isnâd*, jusqu'à El Fakhr, d'après son père, d'après Aboû 'l Qâsim ben Nâçir El Ançâry, d'après Imâm El-Ḥaramaïn, d'après Abou 'l Qâsim, El Iskâf (d'après El Ostâdh) El Açfirâny, d'après Aboû 'l Ḥasan El Bâhily, d'après le cheikh Abou 'l Ḥasan El Ach'ary (que Dieu soit satisfait d'eux tous !).

Ouvrages d'El Biqâ'y. — C'est d'après nos *isnâds* jusqu'à El R'aïty, d'après Chams Ed Dîn Ed Dabdjy, d'après Borhân Ed Dîn El Biqâ'y.

Ouvrages d'Aboû Ishâq Ech-Châtiby. — C'est d'après l'*isnâd* d'Ibn Fâhr, d'après Er-Râ'y, d'après Aboû l Ḥasan Ibn 'Aly, que je rapporte par audition et je rapporte (sic) *Marâcid El Mo'tamis* par audition d'après son auteur; d'ale cheikh Aboû 'Abd Allah El 'Araby, et tous ses autres ouvrages par *idjaza*, d'après son père, El Qaççâr, son oncle paternel Aboû Zaïd, son frère Aboû 'l 'Abbâs, tous les deux d'après El Qaççâr;

Son oncle, son père, son frère, d'après El Mandjoûr; mais son père, El Qaççâr et El Mandjour seuls d'après Aboû 'Abd Allah ben Djallâl, d'après Aboû 'Othmân El Kafif, d'après Es Senoûsy et Ibn Zakry.

Langue et littérature

Ouvrages de lexicologie. — C'est par *idjâza* d'après les trois maîtres, par *isnâd* jusqu'à Ibn Ḥadjar, d'après Madjd Ed Dîn El Fîroûzâbâdy, l'auteur du *Qâmoûs*; d'après les *isnâds* d'Es Soyoùty, d'après Ibn Fihir, d'après (lui) [El

Firoûzâbâdy] d'après *isnâd* jusqu'à Ibn Marzouq, d'après lui (El Firoûzâbâdy).

Maqqoura d'Ibn Doraïd. — C'est d'après leurs *isnâds* jusqu'à Ibn Abou'l Ahwaç, d'après Ibn 'Amr, d'après Ibn Mawhib (*sic*), d'après Abou 'Amr, d'après Moslim El Kâtib, d'après (Ibn Doraïd);

D'après leurs *isnâds* jusqu'à El Mintoûry, d'après Abou 'Abd Allah Ibn 'Omar, d'après Ibn Solaïmân El Qortoby, d'après Ibn Hawt-Allah, d'après Ibn Wâdjib, d'après Ibn Hodhaïl, d'après Abou Dâwoûd Solaïmân ben Nadjâh, d'après Ed Dâny, d'après Abou Moslim El Bar'dady El Kâtib, d'après lui (Ibn Doraïd).

Maqqoura de Hâzim. — C'est d'après l'*isnâd* d'El Mintoûry, d'après Abou 'Amr, d'après le qâdhi Ibn 'Abd Er-Razzâq, d'après Ibn Rachîd, d'après lui (Hâzim);

Par *autorisation* d'El Mintoûry, d'après Abou Bakr ben Djozaï, d'après Ibn Râchid (*sic*) qui l'a écrite sous (sa dictée) la dictée de Hâzim.

Af'âl Ibn El Qouÿiyya. — C'est d'après leurs *isnâds* jusqu'à Ibn Abou'l Ahwaç, d'après Abou 'Abd Allah et autres, d'après Moïammed ben Faradj, d'après le qâdhi Yoûnos ben 'Abd Allah, d'après (lui) Ibn Qouÿiyya.

Façth Tha'lab. — C'est d'après l'*isnâd* d'Ibn Abou'l Ahwaç, d'après Ibn Baqy, d'après Es Salafy, d'après Abou 'Aly El Haddâd, d'après Abou No'aïm El Hâfizh, d'après Ibn Kaïsân, d'après Tha'lab;

D'après Ibn 'Omar, d'après Ibn Mawhib, d'après Abou 'Omar, d'après Abou Moslim El Kâtiby, d'après Ibn El-Anbâry, d'après (lui) Tha'lab.

Livre d'Ez Zabîdy. — C'est d'après les mêmes *isnâds*, d'après Ibn Baqy, d'après Chorâih ben Moïammed, d'après Ibn Marwân ben Sirâdj, d'après Abou'l Qâsim El Aflily (?), d'après Ez-Zabîdy;

D'après Abou 'Aly 'Omar ben Moïammed, d'après Abou Bakr ben El Djaz (?), d'après Abou'l Ahwaç, d'après El A'lam, d'après El Aflily, d'après (lui) Ez-Zabîdy.

Al'âzh Ibn Es-Sikkîl. — C'est d'après l'*isnâd* précédent

jusqu'à Ibn El Anbâry, d'après son père, d'après Abou Moïammed Rostem et Aïmed ben 'Obaïd ben Nâçih, d'après (lui) Ibn Es Sikkîr;

D'après notre *isnâd* jusqu'à Ibn El Aflily, d'après Ibn Ibbân, d'après 'Abou 'Aly, d'après Abou 'Amr El-Moṭar-rizy, d'après Tha'lab, d'après (lui) Ibn Es-Sikkîr.

Adab el (Kitâb, sic) Kâtib d'Abou Moïammed Ibn Qotaïba. — C'est d'après le même *isnâd* jusqu'à Ibn 'Omar, d'après Ibn Mawhib, d'après Abou 'Amr, d'après 'Abd El Wârith, d'après Qâsim ben Aḥbar, d'après (lui) Ibn Qotaïba.

Maqâmât El Ḥarîry. — C'est d'après son *isnâd*, d'après Abou 'l 'Abbâs ben 'Ayyâch El Kinâny, d'après Abou Ṭahir Barakât ben Ibrâhim El Khochoû'y, d'après El-Ḥarîry;

D'après El Kolâ'y, d'après Ibn Ḥamid et Ibn Ḥabîch, d'après Abou 'l Ḥadjjâdj El Aïdhy (*sic*), d'après El-Ḥarîry;

D'après les *isnâds* d'El Mintoûry, d'après Ibn 'Omar, d'après Abou 'l Ḥasan El Qorṭoby, d'après Ibn Abou l Aḥwaç, d'après l'*isnâd* ci-dessus.

Fiqh ellor'a d'Abou Maṇçoûr Eth Tha'âliby. — C'est d'après l'*isnâd* d'Ibn Abou 'l Aḥwaç, d'après Ibn 'Omar, d'après Abou Bakr ben El 'Araby, d'après Abou 'Abd Allah Moïammed ben Barakât Es-Sa'dy El Miçry, d'après Abou l Faradj, d'après Abou Naçr ben Eç Çabâh El Kâtib El Baghdâdy, d'après Eth Tha'âliby.

Qalâïd El 'Iqyân. — C'est d'après le même *isnâd*, d'après Ibn 'Imrân Moûsâ ben 'Abd Er-Raḥmân, d'après Abou (lis. Ibn) 'l 'Araby, d'après Abou 'Abd Allah Moïammed ben 'Abd Allah ben El 'Awîç, d'après (lui) El Faṭḥ ben Khaqân.

Diwan ech Cho'arâ es-Sitta. — C'est d'après son *isnâd*, d'après Ibn Baqy, d'après Choraïh ben Moïammed, d'après Abou Marwân ben Sirâdj, d'après Abou Sahl El Ḥarrâny, d'après Ibn Abou 'l Ḥabbâb, d'après Abou 'Aly El Qâly, d'après Ibn Doraïd, d'après Ibn Ḥâtîm, d'après El Açma'y, d'après ses autorités.

Poésies d'El Mo'arry. — C'est d'après son *isnâd*, d'après

Ibn Baqy, d'après Es-Salafy, d'après Aboû 'l Qâsim ben 'Omar d'après Aboû Bakr ben El 'Araby, tous les deux d'après Zakariyyâ Et-Tibrîzy, d'après (lui) El Ma'arry.

Poésies d'El Motanabby. — C'est d'après le même *isnâd*, d'après Ibn Baqy, d'après Es-Salafy, d'après Aboû 'l Barakât Ech Chiradjy (?) et Aboû R'âlib El Baqillâny, tous les deux d'après Aboû 'l Hasan 'Aly ben Ayyoûb Es-Sâry ben El Kâtib, d'après Aboû 't Tayyib El Motanabby.

Poésies d'Aboû Tammâm. — C'est d'après le même *isnâd*, d'après Aboû 'l Qâsim ben Baqy, d'après Aboû 'l Hasan El Kinâny, d'après Hâzim, d'après Ibn El Aflily, d'après Ibn Ibbân, d'après Aboû 'Aly El Bar'dâdy, d'après Ibn Darsatawaïh, d'après Aboû 'l Hasan El Kosoûry d'après Aboû Tammân.

DROIT

Je le rapporte d'après plusieurs :

I. — Notre maître, l'imâm Aboû Zaïd qui rapporte d'après son maître El Qaçcâr, son frère Aboû 'l Maḥâsin et son maître Aboû Zakariyyâ Yahyâ Es Sarrâdj et son maître Aboû Moḥammed 'Abd El-Wāḥid El Ḥomaïdy ;

El Qaçcâr d'après l'imâm, el *khaṭīb*, le saint Aboû Châma, et d'après son père le savantissime, le *hâfidh*, Aboû Moḥammed 'Abd Er-Raḥmân ben (cheikh, faqih) Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Ibrâhîm Ed Dokkâly, d'après Ibn R'âzy, Aboû 'l 'Abbâs Ez Zaqqâq, Aboû 'l Hasan 'Aly ben Hâroûn El Modhaffary, Aboû Moḥammed 'Abd El Wāḥid El Wancherîsy ;

Le cheikh Aboû 'l Maḥâsin rapporte d'après Aboû Moḥammed ben Ibrâhîm précité, le cheikh, le vertueux, Aboû 'l Bakht Mobârak ben 'Aly Et Târakhty El Maçmoûdy, Aboû Moḥammed 'Abd El Wahhâ Ez Zaqqâq, Aboû 'Abd Allah Ibn Djallâl, Aboû 'Abd Allah El Yasitny, Aboû 'l 'Abbâs El Mandjour, Aboû Zaïd El Khabbâz ;

Et-Târakhty rapporte d'après Ibn Hâroûn, et El Wancherîsy qui tous les deux rapportent d'après Ibn R'âzy ;

Ez-Zaqqâq rapporte d'après son oncle paternel Aboû 'l Abbâs, d'après son père Aboû 'l Hâsan, d'après El Mauwâq, et autres ;

Ibn Djallâl rapporte d'après Ibn Atâ' Allah, d'après Ibn R'âzy, d'après son père, d'après son oncle paternel, d'après Et-Ténisy ;

El Yasitny rapporte d'après Ibn R'âzy, Aboû l 'Abbâs El-Wancherisy, Aboû 'l'Abbâs Ez-Zaqqâq ;

El Mandjoûr rapporte d'après ses maîtres mentionnés dans son *Fihrist* ;

Aboû Zaïd El Khabbâz rapporte d'après Aboû 'l Hâsan 'Aly ben 'Isâ Er-Râchidy, d'après le cheikh Ibn R'âzy, d'après ses *isnâds* ;

Aboû Zakariyyâ Es Sarrâdj et Aboû Moḥammed El Ho-maïdy : tous les deux rapportent d'après Aboû Moḥammed 'Abd El Wâhid El Wancherisy et Aboû Moḥammed 'Abd El Wahhâb Ez-Zaqqâq ; le premier d'après son père, d'après Ibn R'âzy et le disciple de ce dernier Ibn Hâroûn, et autres ; son père (El Wancherisy) d'après ses maîtres tlemcénien, tels qu'Aboû 'Abd Allah Ibn El 'Abbâs, El Kafî Ibn Marzoûq, Aboû Sâlim El 'Oqbâny, et autres ; le second, d'après son oncle paternel Aboû 'l 'Abbâs, Aboû Moḥammed 'Abd Er Raḥmân Soqaïn, Aboû l Hâsan Ibn Hâroûn, Aboû Moḥammed 'Abd El Wâhid El Wancherisy, précité ; Aboû 'l 'Abbâs Ez Zaqqâq rapporte d'après son père Aboû 'l Hâsan 'Aly ben 'Abd Allah, d'après El Maw-wâq ;

Soqaïn, Ibn Hâroûn et El Wancherisy rapportent d'après Ibn R'âzy, d'après ses *isnâds* ;

Mais Soqaïn ajoute d'après cheikh Zarroûq, d'après El R'ôury [lis. El Qawry], Aboû Zaïd Eth Tha'âliby, Aboû 'l 'Abbâs Hâloûloû, Aboû 'Abd Allah Er Raççâ', Aḥmed ben Yoûnos El Qosanîny, qui tous les quatre rapportent d'après Aboû 'l Qâsim El Borzoly et Toûnisy ;

Mais Eth-Tha'âliby ajoute d'après Aboû 'Abd Allah El Obby, Aboû 'Abd Allah El Bisâty et Ibn Marzoûq El Hâfizh ;

Haloûlou ajoute d'après Aboû 'l Fadhl Qâsim, le commentateur de la *Risâla*;

Er-Raċċâ' ajoute d'après Aboû 'Abd Allah ben 'Oqâb Et Toûnisy; Er Raċċâ rapporte également d'après Eth Tha'âliby, d'après Aboû 'l Qâsim El 'Abdoûsy; qui, tous à l'exception d'El Bisâty et El 'Abdousy, rapportent d'après l'imâm de l'école [malikite] Ibn 'Arafa;

El 'Abdoûsy rapporte d'après son père Aboû 'Imrân Moûsâ ben Moĥammed ben Mo'ty, d'après Sayydy 'Abd el 'Aziz El Qarawy, Sayyâdy 'Abd Er Raĥmân ben 'Affân El Djazoûly;

El Qarawy d'après Aboû 'l Hasan Eċ Ćar'ir; et El Djazoûly d'après Aboû 'l Fadhl Râchid El Walidy, Aboû Ishâq Yahyâ ben Maĥar (en marge : Moĥarrif) El A'radj [lis. Aboû Ibrâhim Ishâq ben Yahyâ ben Maĥar El Waryar'ily El A'radj], qui tous les deux rapportent d'après Aboû Moĥammed Ćâlih, d'après Aboû Moûsâ El Moûminâny, Aboû Qâsim El Baqqâl, tous les deux, d'après Aboû 'l Qâsim El-Baqqâl (*sic*) tous les deux (*sic*), d'après Aboû 'l Qâsim ben Bachkowâl, d'après Ibn 'Attâb, Ibn Rochd et Ibn El 'Araby;

Ibn El 'Attâb (*sic*), d'après Aboû 'l Moĥarrif connu sous le nom d'Ibn Bachir, d'après Aboû 'l 'Abbâs Ibn Dhakwân, d'après Aboû Moĥammed ben Aċbar', d'après Moĥammed ben Wadhdhâh, d'après Yahyâ ben Yahâ â El Laïthy, d'après Ibn El Qâsim, d'après Mâlik;

Ibn Rochd rapporte d'après Aboû Dja'far Ibn Zarroûq [lis. Ibn Zarq], et Aboû 'Abd 'Allah *mawla* Ibn Et Tallâ', les deux, d'après Ibn El Qattân, d'après Ibn Daĥoûn, tous d'après Ibn El Mokwy, d'après El-Lou'lou'y, d'après Aboû Ćâlih, d'après Aboû 'Abd Allah El'Othy, Ibn Wadhdhâh, Ibn 'Aziz et Ibn Maĥroûh, tous, d'après Yahyâ El Laïthy;

Ibn El 'Araby, d'après Et Torĥoûchy, d'après El Bâdjy, d'après Ibn Sahl, d'après Ibn El Qattân, selon ses *isnâds*. — Ces maîtres ont d'autres *isnâds* qu'il est trop long de signaler.

II. Notre père, le cheikh, le savant qui se conforme à ce qu'il sait, Aboû 'l Hâsan 'Aly ben Aboû l Maḥâsin Yoûsof El Fâsy rapporte d'après : 1^o son père, 2^o El Habty (*sic*) Aboû Zakariyyâ Yahyâ Es Sârrâdj, 3^o le qâdhi Aboû Moḥammed 'Abd El Wâḥid El Ḥomaïdy, 4^o l'imâm Aboû 'l 'Abbas El Mandjoûr;

1^o Son père rapporte d'après le cheikh Aboû Zaïd 'Abd Er-Raḥmân El Khabbâz El Qaçry, d'après le cheikh Aboû l Hâsan 'Aly ben 'Isâ Er Râchidy, d'après Ibn R'âzy, d'après ses *isnâds*.

1^o Son père rapporte également d'après le cheikh Aboû 'Abd Allah El Yasitny, d'après Aboû 'l 'Abbâs Ez Zaqqâq ainsi qu'il a été dit précédemment; d'après Soqaïn, ainsi qu'il a été dit précédemment; d'après El Laqâny, d'après Aboû 'l Hâsan Es Sanhoûry, d'après 'Obâda Ez Zalîf, d'après El Aqfahisy, d'après Bahrâm, d'après Khalîl;

Aboû 'l Maḥâsin rapporte également d'après Sayyidy 'Abd El Wahhâb Ez-Zaqqâq et Sayyidy Mobârak Et-Târikhy (*sic*) qui tous les deux rapportent d'après Sayyidy 'Aly ben Hâroûn et 'Abd El Wâḥid El Wancherîsy d'après son oncle paternel Aboû 'l 'Abbâs, d'après Soqaïn ainsi qu'il a été dit plus haut; et d'après El Khaṭîb Ibn Marzôuq et par *idjâza* d'après El Ḥafîd Ibn Marzôuq, ainsi qu'il a été dit plus haut;

Aboû 'l Maḥâsin rapporte également d'après : 1^o Aboû Zaïd Ibn Ibrâhîm ainsi qu'il a été dit plus haut; 2^o d'après Ibn Djallâl, d'après, Ibn 'Atâ'llah, d'après Ibn R'âzy;

Ibn Djallâl rapporte également d'après son père le jurisconsulte Aboû Zaïd, d'après son oncle paternel Aboû Moḥammed 'Abd Allah, d'après Et Ténésy, d'après son père, d'après Ibn Marzôuq, d'après En Nâçir El Ishâqy, d'après Khalîl.

III. — Notre oncle paternel Aboû 'Abd Allah Moḥammed El 'Araby par *idjâza* d'après : 1^o notre maître Aboû Zaïd; 2^o d'après Aboû 'l Tayyib Ez-Zayyâtî; 3^o son frère Aboû 'l 'Abbâs; 4^o le qâdhi Ibn Aboû No'aïm; 5^o le qâdhi Aboû Moḥammed 'Abd El 'Aziz El Mar'râwy qui tous rap-

portent d'après Es Sarrâdj, El Homaïdy, El Mandjoûr, et leur maître El Qaççâr, sauf Ibn Aboû No'aïm pour ce dernier; 6° d'après le cheikh, le mufti *El Khaṭīb* Aboû 'Abd Allah Moḥammed El Morsy, d'après El Mandjoûr et Aboû 'l Qâsim Ibn Ibrâhîm, d'après Ibn R'âzy;

Aboû 'l Qâsim Ibn Ibrâhîm rapporte également d'après Ibn Ed Daqqoûn, d'après El Mawâq, d'après El Mintoûry d'après ses *isnâds*;

7° Notre maître rapporte également d'après le cadî Aboû 'l Ḥasan 'Aly ben 'Abd-Er-Raḥmân ben 'Imrân qui rapporte d'après El Zaççâr, Aboû Râchid Ya'qoûb El Yadry, les deux fils d'Aboû Zâïd Ibn 'Imrân; El Yadry rapporte d'après Soqaïn, Ibn Hâroûn, son père d'après Ibn Hâroûn, Aboû Moḥammed El Wancherisy et son père Aboû 'l Abbâs Aḥmed ben 'Imrân d'après l'*Ostâdh eççar'ir*, d'après ses *isnâds*.

IV. — Notre maître, le qâdhi Ibn Aboû 'n No'aïm Aḥmed d'après Es Sarrâdj, El Homaïdy, El Mandjoûr; et d'après Aboû 'l Abbâs Aḥmed Bâbâ, d'après son père, d'après El Adjhady (lis. El Odjhoûry), d'après Ech Chams El Laqâny, d'après Aboû 'l Ḥasan Es-Sanhoûry, d'après 'Obâda Ez Zaïnaby, d'après El Aqfahisy, d'après Bahrâm, d'après Khalil (*sic*) d'après El Manouûfy, d'après Ibn El Qawba 'Et-Touünisy, d'après Yahyâ Ibn Zaïtoûn (*sic*);

Aboû 'l Abbâs Aḥmed Bâbâ rapporte également d'après son maître Moḥammed ben Maḥmoûd El Wankâry (*sic*), d'après son père Maḥmoud El Wankâry, d'après son père Maḥmoud et Aboû 'l Abbâs Aḥmed ben Sa'ïd;

Aḥmed Bâbâ rapporte également d'après son père Aḥmed et ce dernier, Ibn Sa'ïd et Maḥmoûd [tous les trois] rapportent d'après Maḥmoûd ben 'Omar, d'après Moḥammed ben 'Othmân El Mar'riby, d'après En Noûr Es Sanhoûry, d'après Ech Chams El Bisâty, d'après les disciples de Khalil.

V. — Notre maître, le mufti, le *Khaṭīb*, le *Ḥâfiẓh* Aboû 'l Abbâs Aḥmed ben Moḥammed El Maqqary qui rapporte d'après son oncle paternel Aboû 'Othmân Sa'ïd, d'après

Et-Ténesy, Aboû Moḥammed 'Abd El Wahhâb Ez Zaqqâq, Aboû Moḥammed El Wancherisy Aboû 'Abd Alah ben Djallâl. Ibn Hâroûn déjà cités plus haut et d'après Chaqroûn ben Hiba, d'après Ibn El Hâdjî El Yadry [lis. El Yabdarx], d'après Es Senoûsy, d'après Eth-Tha'âliby, et autres;

Ibn Hiba rapporte également d'après plusieurs autres maîtres qu'il serait long d'énumérer;

Les deux Maqqary rapportent aussi d'après plusieurs autres maîtres.

VI. — Notre maître, le jurisconsulte, le perspicace Aboû Moḥammed 'Abd El Wâhid ben Aḥmed ben 'Achir El Ançâry El Andalosy d'après des maîtres orientaux et occidentaux qu'il est long d'énumérer, entre autres le cheikh El Qaççâr, Ibn En No'aïm, le qâdhi Aboû 'l Ḥasan ben 'Imrân, le jurisconsulte, le mufti, le vertueux Aboû 'Abd Allah Moḥammed El Ḥawwâry, le jurisconsulte Aboû l Ḥasan 'Aly ben Qâsim El Baṭṭiwy (*sic*), parmi les Égyptiens, le cheikh Sâlim Es Sanhoûry, le cheikh 'Abd Allah Ed Danchoûry [lis. Ed Danouûchary], Eç Çaiÿy Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Yahyâ El R'arby ech-Châfi'y el Miçry, disciple d'En Nadjm El R'aïty, Ech Chams El Barhamtoûchy (?), Ech Chams Moḥammed ben 'Abd Er-Raḥmân El 'Alqamy, et autres.

Il rapporte également à Gabès en premier lieu d'après le jurisconsulte, le vertueux Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Aḥmed ben 'Aziz Et-Todjily qui rapporte d'après El Mandjoûr, El Ḥomaïdy, Es Sarrâdj, Aboû 'l Qâsim Ibn 'Abd El Djabbar, disciple d'Ibn R'âzy;

Ibn 'Aziz rapporte également par *idjâza* d'après Moḥammed ben 'Aly Ech Châmy qui est un *illettré*, (*wa howa chaïkhon 'ammireyyon*) mais il possède un *isnâd* solide d'après Soqaïn.

Ibn 'Achir rapporte également par *idjâza* d'après le maître, le *lien*, le *ḥâfidh*, Aboû 'l 'Abbâs Aḥmed ben Moḥammed ben El Qâdhy, d'après plusieurs maîtres orientaux et occidentaux, tels qu'El Qaççâr, El Mandjoûr, Es-Sarrâdj, El

Yadry, Et-Târikhty dont l'*isnâd* a été indiqué plus haut, Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Yoûsof Et-Tarr'y par *idjâza* pour le *Fihrist* d'El Mintoûry, d'après Aboû l Qâsim Ibn Ibrâhîm, d'après Ed Daqqoûn, d'après El Mawwâq, d'après El Mintoûry ; et tels que le jurisconsulte, le vertueux, le voyageur, Aboû l'Abbâs Aḥmed ben Moḥammed-Ou-Adhfâl, le cheikh Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Aboû l Ḥasan El Bakry, En Nadjm El R'aïty, Djamâl ed din Ibn Zakariyyâ, El Mandasy (*sic*), El 'Alqamy, Aboû Zakariyyâ El Ḥaṭṭâb, Aboû Moḥammed 'Abd El Wahhâb, et autres ; le cheikh, El Ḥâdjîdj, le voyageur Aboû Djam'a Sa'id ben Ma-s'ôud Eç Çanhâdjy El Madr'oûchy qui rapporte d'après l'Imâm Moḥammed ben Moḥammed Et Ṭablâwy El Miçry, Aboû l Ḥasan 'Aly ben R'anîm El Mandasy, le cadî Badr Eddîn Moḥammed ben Yahyâ El Qarâfy, Aboû Zakariyyâ Yahyâ El Ḥaṭṭâb, et parmi les (habitants) savants de Biskra, d'après 'Abd Allah ben Aboû l Qâsim El R'omry *Er rahḥâl el mo'ammâr* qui rapporte d'après 'Omar El Moqry (El Maqqary ?) Sayyidy 'Omar El Bordjy.

El R'omry était entré dans Tunis et avait étudié sous la direction d'Aboû l Fath El Barkachy, Sâlim El Harawy, Aboû Moḥammed Solâitin ; à Constantine sous celle d'El Wazzâz [lis. El Wazzân], d'après Moḥammed El Aṭṭâr, le qâddi Moḥammed El R'arby, et autres.

Aboû Djam'a rapporte également d'après le cheikh 'Abd El Karîm ben Yahyâ El Fakkoûn (Faggoûn) le grand, qui est un des disciples d'El Wazzân ; Ibn El Qâdhy rapporte également et par *idjâza* d'après Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Moḥammed ben Ya'qoûb par *tadbîdj* et d'autres maîtres qu'il énumère à part dans un ouvrage, et également d'après Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Aḥmed ben Moḥammed El Ḥadhry El Wazwâly (?) qui rapporte d'après El Kharroûby, Ech Châṭiby, Aboû l Qâsim Ibn 'Abd El Djabbâr, Aboû Fâris 'Abd El 'Azîz El R'omâry Es Sidjilmâsy, d'après El Bakry et qui rapporte

1. Sur ce mot, cf. Marçais, *Le Taqrîb d'En Nawawî*, p. 225.

de même d'après Abou Zakariyyâ Yahyâ ben Bakkâr, d'après l'*Ostâdh eç Çar'ir* et également d'après le cheikh Abou'l Qâsim Ibn 'Abd El Wâhid ben El 'Abbâs El Makhloûfy dont l'*isnâd* est d'après Sayyidy Ridhwân ben 'Abd (*sic*) El Djanwy, Sayyidy Moḥammed ben Abou 'l Ḥasan El Bakry, le Cheikh Qoṭb Ed Din El 'Adjamy El Makky, Abou 'Abd Allah Moḥammed ben 'Abd Er-Raḥmân El 'Alqamy, le cheikh Et-Ṭablâwy et d'après son père Sayyidy 'Abd El Wâhid, d'après En-Nadjm El R'aïty, Abou'l Ḥasan El Bakry, El 'Alqamy et Et-Ṭablâwy déjà cités ; — d'après le qâdhi Abou Moḥammed Sayyidy 'Abd El Wâhid Ech Charif Es-Sidjilmâsy par *iljâza* et par *tadbidj* d'après ses maîtres mentionnés dans son *Fihrist* ; — d'après également le cheikh, le vertueux Abou 'Abd Allah Moḥammed ben Moḥammed ben Abou Bekr Ibn El Ḥâdjadj Mousâ Et Towâty, également d'après Abou 'Abd Allah Moḥammed ben (Moḥammed ben Abou Bakr Ibn El Ḥâdjadj, ces six mots sont barrés) Yafi' (lis. Bar'ior') Es-Soudâny, d'après Abou 'Abd Allah Abou N Nadjm jusqu'à Moḥammed ben Moḥammed ben Aḥmed El-Athâry Et-Tarikhty, d'après El Qalqachendy, d'après Ibn Ḥadjar ; — et par *tadbidj*, d'après également Abou Zakariyyâ Yahyâ ben 'Aly ben Yahyâ El Mâliky El Khaçiby, d'après El Qaççâr, Sayyidy Ridhwân, (et autres), le cheikh Abou Râchid El Yadry (et son *isnâd* a été indiqué plus haut), Sayyidy Mobâarak Et Târikhty (et son *isnâd* est cité plus haut), Sayyidy Yahyâ Es Sarrâdj (et son *isnâd* est cité plus haut), Abou 'Abd Allah Moḥammed El Machchât El Manâfy (*sic*), d'après Ibn R'âzy et autres parmi les savants occidentaux ; — quant aux Orientaux, [il convient de citer] le cheikh Ibrâhîm El 'Alqamy, Abou 'Abd Allah Er-Ramly, En-Noûr El Qarâfy, Abou 'l Ḥasan Ibn R'anîm El Maqdisy, Abou 'Abd Allah El Bahnâsy, le cheikh Sâlim Es-Sanhoûry, Ibn Fadjla Ez Zorqâny, le cheikh Râchid ben 'Abd Allah El Bar'dâdy, El Djamâl El Maḥally, Mançoûr El Manoûfy, 'Abd Er-Raḥmân ben Fihri, 'Abd Allah Ed Daïlâmy El Ḥanafy (l'énumération de leurs *isnâds* serait trop longue).

VII. — Notre maître, le jurisconsulte, le respectable (*El mosinn*) professeur, Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Aḥmed El Khabbâz El Andalousy qui rapporte d'après El Mandjôûr, Es Sarrâdj El Yadry, Aboû 'Abd Allah El Hadhramy précité.

Risâla d'Ibn Aboû Zaïd [El Qairawâny]. — C'est par le canal de Soqaïn, d'après Ibn R'azy, d'après ses *isnâds* ; et d'après les *isnâds* précédents jusqu'à Mawlâ Ibn El Tallâ', d'après Makky ben Aboû Tâlib, d'après le cheikh Ibn Aboû Zaïd.

Le cheikh Soqaïn rapporte également d'après Aboû I Maḥâsin Yoûsof ben Ḥasan ben Marwân Et-Tatâïy, d'après El Moḥibb Aboû 'Abd Er-Raḥmân et son frère Ez Zaïn Aboû Moḥammed 'Abd Er-Raḥmân tous les deux fils d'En Naçir Moḥammed ben El Ḥasan En Nâqouçhy, 'Izz Ed Din 'Abd Er-Raḥim ben El Djamâl Ibrahim Es Soyoûty, d'après Ibn 'Arafa, d'après Ibn Djâbir El Wâdyâchy, Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben 'Abd Es Salâm, d'après Aboû-Moḥammed Ibn Ḥâroûn, d'après Aboû 'l-Qâsim Ibn Et-Taïlasân, d'après 'Abd El Ḥaqq, d'après Moḥammed Mawlâ Ibn Et Tallâ', d'après Makky, d'après (lui) Ibn Aboû Zaïd.

[Le cheikh Soqaïn] rapporte également la *Risâla* d'après Zakariyyâ, d'après Ibn El Forât, d'après Ibn Omaïla (?), En Nadjdjâry, d'après El Khochoû'y, d'après Er Râzy, d'après Ibn El Walid, d'après Ibn Aboû Zaïd.

Mokhtaçar Ibn El Ḥâdjib. — Je le rapporte ainsi que tous les ouvrages d'Ibn El Ḥâdjib d'après l'*isnâd* de Zakariyyâ, d'après El Marâr'y, d'après El Ḥarrâwy, d'après Ed Dimyâty, d'après (lui) Ibn El Ḥâdjib.

Ouvrages d'Ibn Rochd, Ibn 'Arafa et Ibn El 'Araby. — Je les rapporte d'après nos précédents *isnâds* jusqu'à eux.

Ouvrages d'El Qabbâb. — C'est d'après l'*isnâd* d'El Mintoûry, d'après Es Sarrâdj, d'après (lui) El Qabbâb.

Ouvrages d'El Ḥafid Ibn Rochd. — C'est d'après son *isnâd*, d'après Ibn 'Omar, d'après El Qorṭoby, d'après Ibn Aboû 'l Aḥwaç, d'après Aboû 'l Maḥâsin Sahl ben Moḥam-

med ben Sahl ben Mâlik, d'après (lui) El Ḥafid Ibn Rochd. D'après un autre *isnâd* remontant jusqu'à Ibn Aboû 'l Aḥwaç, d'après lui.

Ouvrages du qâdhi 'Abd El Wahhâb. — C'est d'après les précédents *isnâds* jusqu'à El Walid El Bâdjy, d'après Aboû l Fadhl ben 'Amroûs, d'après (lui) le cadi 'Abd El Wahhâb. — D'après les *isnâds* d'El Mintoûry d'après Aboû 'Abd Allah Ibn 'Omar, d'après El Qorṭoby, d'après Ibn Aboû 'l Aḥwaç, d'après Ibn El Qâsim Aḥmed ben 'Omar, d'après Ibn El 'Araby, d'après Aboû 'l Qâsim El Warrâq, d'après (lui) le qâdhi 'Abd El Wahhâb.

Ouvrages d'Ibn Châs. — C'est par le même *isnâd* jusqu'à El Mintoury, d'après Aboû Bakr Ibn Djozaï, d'après Aboû 'Abd Allah Ibn Rabi', d'après Aboû Ishâq El Lakhmy, d'après (lui) Ibn Châs.

Tahdhib El Barâdi'y. — C'est par le même *isnâd* jusqu'à Ibn Lobb, d'après Aboû l Ḥasan El Qaidjâty, d'après Ibn Aboû l Aḥwaç, d'après Aboû 'Omar El R'âfiqy, d'après Aboû 'Abd Allah Ibn El Faras (*sic*), d'après Aboû l Ḥasan Et Tolaïtaly, d'après Aboû Bakr Ṭâhir (?) Ibn 'Abd Er-Raḥmân ben Djamâhir, d'après Aboû Bakr 'Atiq ben Faradj, d'après (lui) El Barâdi'y.

Ouvrages biographiques et historiques.

Ouvrage d'El 'Irâqy. — C'est d'après nos précédents *isnâds* jusqu'à (lui) El 'Irâqy.

Chamâil Et Tirmidhy. — C'est d'après nos *isnâds* jusqu'à (lui) Et Tirmidhy.

Livre d'El Kalâ'y. — C'est d'après nos *isnâds* jusqu'à Ibn Aboû l Aḥwaç, d'après (lui) El Kalâ'y.

Histoire et tous les ouvrages d'Ibn Khaldoûn. — Je les rapporte d'après nos *isnâds* jusqu'à Ibn Ḥadjar, d'après (lui) Ibn Khaldoûn. En somme, je rapporte ce qui appartient à Ibn Ḥadjar, d'après nos *isnâds* jusqu'à lui.

Ouvrages soufites (*Kotob el qawm*).

El Qout. — Je le rapporte d'après l'*isnâd* de Zakariyyâ d'après Ibn El Forât, d'après Ibn Djamâ'a, d'après Ibn Ez Zobaïr; et d'après l'*isnâd* d'Ibn Hâdjâr, d'après Ibn Hayyân, d'après ben Abou ez Zobaïr (*sic*), d'après Ech Châry, d'après El Hâdjary, d'après Ibn 'Atiyya, d'après son père, d'après Abou Bakr Moḥammed ben Ni'ma El Qorachy, d'après 'Abd El Ḥakam ben Moḥammed Eç Çiqilly, d'après Ahmed ben Cho'aïb El Moqry, d'après Abou Ṭalib El Makky;

D'après nos *isnâds* jusqu'à Et Tawil, Zakaryyâ et Es-Soyouṭy qui tous rapportent d'après El Hidjâzy, d'après El Hâdjâdjâr, d'après Ibn Nazrat (?), d'après Abou l Fath El Djordâny (*sic*), d'après Abou 'Aly El Hindy, d'après 'Omar ben Abou Ṭalib, d'après son père, Abou ṭ Tayyib (*sic*) El Makky (que Dieu soit satisfait de lui?).

Ouvrages d'Es Sâhily. — C'est d'après nos *isnâds* jusqu'à El Mawwâq, d'après Eç Çannâ' (*sic*), d'après (lui) Es Sâhily.

Ouvrages d'El Bouçiry. — C'est d'après l'*isnâd* de Zakariyyâ, d'après Ibn Forât, d'après Ibn Djamâ'a d'après (lui) El Bouçiry;

D'après l'*isnâd* d'El Mintoûry, d'après Ibn Lobb, d'après Ibn Djâbir El Wâdyâchy, d'après Eth Thaqafy Et Touzary, d'après (lui) El Bouçiry;

D'après également l'*isnâd* d'El Mintoury, d'après Noûr Ed Dîn Abou l Ḥasan El Achhab, d'après Ibn Djamâ'a, d'après (lui) El Bouçiry.

Ouvrages d'El R'azzâly. — C'est d'après l'*isnâd* de Zakariyyâ, d'après Abou 'n No'aïm Ridhwân El Ḥâfidh, d'après Ibn Abou l Madjd, d'après Solaïmân Ibn Ḥamza, d'après Moḥammed ben 'Imâd (?) El Ḥarrâny, d'après Abou Sa'id 'Abd El Karim Es Sam'any, d'après Moḥammed ben Ts'abit, d'après El R'azzâly.

D'après l'*isnâd* d'Ibn Ez Zobaïr, d'après Abou Bakr El

Qorṭoby, d'après Aboû Moḥammed El Balawy d'après son père Aboû l Qâsim, d'après (lui) El R'azzâly; d'après nos *isnâds* jusqu'à Es Salafy, d'après (lui) El R'azzâly.

Ouvrages de l'Imâm El Ḥaramaïn. — C'est d'après nos *isnâds* jusqu'à Es Salafy, d'après Aboû l Ḥasan Et-Ṭabary, d'après (lui) l'Imâm El Ḥaramaïn.

Ouvrages d'Ech Châdhily. — C'est d'après l'*isnâd* de Kamâl Ed Dîn Et Ṭawil, d'après Moḥammed ben El Djazoûly, d'après Et Tâdj Es Sobky, d'après Moḥammed ben 'Atâ Allah, d'après El Morsy, d'après (lui) Ech Châdhily.

Ouvrages d'Ibn 'Atâ Allah. — C'est d'après ce même *isnâd* que je rapporte les ouvrages d'Ibn 'Atâ Allah et d'après notre *isnâd* jusqu'à El Qaççar, d'après Aboû l 'Abbâs Aḥmed ben Moḥammed ben Ibrâhîm Ed Dokkâly, d'après le cheikh Aboû 'Abd Allah Ibn R'âzy, d'après Aboû 'Abd Allah Es Sarrâdj, d'après son père, d'après son grand-père, d'après le cheikh Aboû 'Abd Allah Ibn 'Abbâd, d'après le cheikh Aboû Ishâq Ibrâhîm ben Aḥmed ben Ibrâhîm El Amawy Er Rondy, d'après *El Ostâdh el Mogry bil ḥaram Ech Charif el Makky* Sirâdj Ed Dîn 'Omar ben Moḥammed ben 'Aly Ed Damanhoûry Ech Châfi'y, d'après Charaf Ed Dîn Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Ech Chaïkh Aboû l Ḥasan, d'après son père le cheikh Aboû l Ḥasan Ech Châdhily (que Dieu soit satisfait de lui!); d'après l'*isnâd* d'El Mintoûry, d'après Es Sarrâdj, d'après Ibn 'Abbâd;

D'après l'*isnâd* d'Elqalqachendy, d'après El Wâsity, d'après El El Midoûmy (*sic*), d'après El Morsy, d'après Ech-Châdhily;

D'après l'*isnâd* de Ibn R'âzy, d'après Aboû 'Abd Allah Es Sarrâdj, d'après son père, d'après son grand-père Aboû l Qâsim El Bordjy, d'après El Yâfi'y, d'après Ibn El Maliq (*sic*), d'après le cheikh Yâqoût, d'après le cheikh El Morsy, d'après Ech Châdhily; d'après l'*isnâd* du cheikh Zarroûq, d'après Ech Chams Es Sakhâwy, d'après El Qabbâby, d'après Ibn 'Atâ Allah.

Ouvrages du cheikh Zarrouq. — Je rapporte les ouvrages du cheikh Zarrouq d'après nos précédents *isnáds* remontant jusqu'à lui.

Quant à sa *Wadhífa*, je la rapporte d'après l'*isnád* de Kahrouf, d'après En-Nâçir El-Laçány, d'après (lui) Zarrouq;

D'après l'*isnád* de Kharouf, d'après *El Waliyy el Kebir* Tâhir ben Zayyân El Qosanîny, en résidence à Médine que Dieu l'ennoblisse !) d'après (lui) Zarrouq;

D'après l'*isnád* de El Qaççâr, d'après Aboû Zakariyyâ El Haţţâb, d'après son père, d'après le cheikh Zarrouq (que Dieu soit satisfait de lui!)

Ouvrages de Sayyidy 'Abd El Qâdir El Djilâny (que Dieu nous fasse profiter de sa bénédiction!). — C'est d'après nos *isnáds* jusqu'à El Hadjdjâr, d'après 'Abd El Laţif ben El R'abîty (*sic*), d'après (lui) 'Abd El Qâdir El Djilâny.

Ouvrages d'Aboû Madyan. — C'est d'après le canal d'El Mintoûry, d'après Aboû Bakr Ibn Djozaï, d'après Aboû 'Abd Allah ben 'Adhboûn (*sic*), d'après plusieurs maîtres, d'après Aboû Moḥammed ben Tolt (*sic*), d'après Aboû 'Abd Allah ben Hammâd Eç Çanhâdjy, d'après (lui) Aboû Madyan.

Ouvrages d'El Qochaïry. — C'est d'après l'*isnád* d'El Mintoûry, d'après Es-Sarrâdj, d'après Aboû l Barakât Ibn El Hadjdj, d'après Aboû Ishâq El R'âfiqy, d'après Aboû 'Abd Allah El Azdy, d'après Aboû Aḥmed ben Sakîna, d'après Aboû 'dh Dhafar 'Abd El Mon'im, d'après son père Aboû 'l Qâsim El Qochaïry.

Ouvrages d'Aboû l Hasan El Hirâby [*lis. El Hiraly*]. — C'est d'après le même *isnád*, d'après Ibn Lobb, d'après Ibn Djâbir El Wâdyâchy, d'après Aboû 'l 'Abbas El R'ob-rîny, d'après le cadî Aboû Fâris ben Koḥailâ, d'après (lui) El Hirâly.

Ouvrages d'El Hâtîmy. — C'est d'après notre *isnád* jusqu'à El Kamâl Et Tawil, d'après Moḥammed ben El Djazary, d'après Ismâ'il El Djabarty, d'après Moḥammed ben Moqbil;

D'après notre *isnâd* jusqu'à Es-Soyoûty, d'après Moḥammed Eç Çodjâ'y (*sic*), d'après El Borhân El 'Alawy, d'après 'Abd El Ḥamid ben Koûhy (*sic*), d'après 'Abd Allah El Içbihany, d'après Aḥmed El Fâroûqy El Wâsiy, d'après El Ḥâtimy;

D'après notre *isnâd* jusqu'à El R'aïty, d'après El Badr El Machhady, d'après *El Mosnad* Moḥammed ben Moqbil également, d'après Ibn Es Sân (?), d'après Aḥmed ben Aboû Ṭalib Eç Çâlihy, d'après le Ḥâfidh Moḥibb Ed Din Ibn En Nadjdjâr, d'après (lui) El Ḥâtimy (?) qui rapporte d'après Djamâl Ed Din Moḥammed ben Yoûnos El 'Abbâs (*sic*) Eç Caffâr, à la Mekke d'après le cheikh Sayyidy 'Abd El Qâdir El Džilâny (que Dieu nous fasse profiter de leurs bénédictions!).

Diwân et ouvrages d'Ibn El Fâridh. — Je les rapporte par *isnâd* jusqu'à Ibn Moqbil, d'après Moḥammed ben 'Aly El Ḥarrâry (*sic*), d'après Ech Charaf Ed Dimyâty, d'après El Ḥâfidh Zakyy Ed Din El Mondhiry, d'après l'auteur, Ibn El Fâridh.

Ouvrages d'El Mondhiry. — C'est d'après le même *isnâd*. 'Awârif el Ma'ârif et *Ouvrages d'Es-Sohrawardy*). — C'est d'après l'*isnâd* d'Ibn Moqbil, d'après Aboû Bakr Ibn El Moḥibh, d'après Aboû Naçr Ech Chirâzy, d'après (lui) Es-Sohrawardy.

Je rapporte les ouvrages soufites en général, et en particulier ceux d'Ibn 'Aṭâ-Allah et ceux qui sont du même (sens) genre, d'une manière utile, savante et profitable en faisant connaître leurs minutieux secrets, la vertu de leurs subtils enseignements et l'éclat de leur lumière, d'après notre Seigneur, maître et appui, le savant soufite, le magnanime, qui a réuni en lui les sciences légales et mystiques, Aboû Zaïd 'Abd Er Raḥmân ben Moḥammed qui rapporte les ouvrages soufites, qui a bu leurs coupes très claires, qui a entendu avec savoir leurs livres, s'est pénétré de leurs enseignements, a profité de leurs secrets et de leurs vertus, d'après son frère et maître, le *chaïkh* parfait, celui qui est désigné comme *qoṭb*, Aboû 'l Maḥâsin

Yoûsof ben Moḥammed El Fâsy, d'après son appui dans la *voie*, son maître, le saint parfait, l'un des *awtâd* des gens de Dieu, Aboû Zaïd 'Abd Er Raḥmân ben 'Ayyâd El Madjdhoûb El Hilâly après avoir rencontré un nombre considérable de gens de Dieu, Très-Haut, à seul titre de s'attirer leur bénédiction. Il rapporte, *de visu et de auditu*, d'après des maîtres que l'on ne peut énumérer, mais son appui est son maître El Madjdhoûb. C'est ce qui fait que, son *isnâd* s'arrête à lui seul, et qu'il ne relève d'aucune autre (*voie*) école.

D'ailleurs, notre maître Aboû Zaïd, dit dans quelques-unes de ses *idjâzas* qu'il a délivrées à ses disciples pour l'enseignement du *Çaḥîḥ* de Bokhâry et autres, en énumérant ses maîtres : « Notre maître, le connaisseur, le magnanime, celui qui possède la science et l'applique, *dhoû 'l ḥâl*, celui dont l'autorité en droit, en soufisme et en fidéisme est de notoriété publique, le célèbre, l'objet de la bénédiction divine, celui qui possède la lumière et la sagesse, le chaïkh de son temps, notre frère et notre père, Aboû 'l Maḥâsin, monseigneur, Yoûsof ben Moḥammed El Fâsy (que Dieu répande sur nous sa bénédiction !); j'ai assisté à ses cours, ai entendu maintes et maintes fois ses leçons, en compagnie des savants et des élus les plus grands. J'ai acquis dans le courant de ces réunions des connaissances minutieuses et subtiles et les secrets du fidéisme; toutefois, à cause de sa grande magnanimité en ne s'occupant que de ce qui est agréable à Dieu, il (que Dieu soit satisfait de lui!) ne prenait pas de la peine pour garder l'*isnâd* et à s'attacher à la *transmission* ainsi que cela est de règle pour celui qui s'adonne aux sciences *apparentes*. Il n'avait de volonté que pour les *sciences secrètes* ayant pour but Dieu, quoiqu'il eût un grand nombre de professeurs de jurisprudence, de grammaire, des sources de la religion et du droit, de la science du Qorân, ayant leurs *isnâds* remontant jusqu'à Ibn R'âzy, ou Cheikh Es Senoûsy et autres encore. Mais l'état de celui auquel il a succédé et les lumières de son maître El Madjdhoûb l'empor-

tèrent sur lui : il ne prononçait que le nom de l'Être Suprême, il ne s'occupait que de Lui, brûlé par l'amour de Dieu et éloigné de tout ce qui n'est pas Lui. Aussi, disait-il souvent que n'importe quelle beauté ne saurait éloigner un bon cœur de Dieu. Le Prophète (que Dieu le sauve!) a dit : « Le mot le plus vrai qu'ait dit le poète est :

« Oh! toute chose est vaine, hormis Dieu [Labid]¹ ».

Il aurait mieux valu pour nous de suivre ses traces, son chemin, et ne pas s'occuper de *transmission*, ne pas éprouver de joie pour l'étude discutée des textes; mais, tout sage a un moment d'aberration, tout voyageur (marcheur) a un moment d'arrêt, tout savant fidéiste a un moment de *faiblesse* (*hadjbat*). La sagesse de Dieu, Très-Haut, a décidé que j'apprenne et enseigne. Remettons-lui les affaires, et ne tournons pas nos regards vers ce qu'il ne nous a pas choisi pour l'époque. « Il se peut que vous ayez de l'aversion pour ce qui vous est avantageux » (*Qorân*, II, 213). Dieu a voulu que ses créatures soient ce qu'elles sont, nous devons donc le louer jusqu'à ce qu'il soit satisfait.

Fin de ce que contiennent les *idjâza* de notre maître Aboû Zaïd. Achevée grâce à Dieu et par un effet de sa bienveillante assistance. L'original copié ici commençait par ces mots : Louange à Dieu! Que Dieu bénisse notre Seigneur Mohammed et sa famille et leur accorde le salut! L'esclave, l'humble devant son maître, celui qui espère obtenir sa miséricorde et son pardon, 'Abd El Qâdir ben 'Aly ben Yousof El Fâsy que Dieu le couvre de sa clémence, et rende brillant son auditoire et son *asile*, dit : « L'*idjâza* contenue dans ce livre et délivrée aux impétrants précités, objet de mon affection, est (vraie) valable et c'est par notre autorisation et par notre ordre qu'elle a été rédigée, dans le seul but de m'attirer leur suffrage et de profiter de la bénédiction de leurs prières. Autrement, ce qui convient à la plume de l'esclave, impuissant et faible, c'est de

1. Sur cet hémistiche du poète Labid, cf. Brockelmann, *Die Gedichte des Labid*, p. 18, vers 2, Leiden 1891; Ibn Qotaïba, *Liber poesis et poetarum*, éd. de Goeje, p. 107, Leide, 1904.

de ne pas suivre ces passages étroits, de ne pas s'opposer aux principes et ne pas se jeter sur les rangs des savants célèbres. J'espère que l'impétrant égaré (الصالح, *sic*) et surtout celui qui est mon parent et à quelque degré qu'il soit, ne coupera pas les liens qui l'attachent à ses parents ou à ses maîtres, ne fût-il retenu que par le moindre lien. J'espère également que cette œuvre ne soit qu'en vue de plaire à Dieu, et qu'Il agréera les efforts que nous avons faits dans l'enseignement, et qu'Il ne considère pas comme ceux (Qorân, XVIII, 103 et 104) « qui ont le plus perdu à leurs œuvres; dont les efforts dans ce monde ont été en pure perte, et qui croyaient cependant avoir bien agi ». Car c'est une évidente perdition, une ruine manifeste quand l'homme fait des efforts dans ce qui ne lui est pas profitable, pour toute sa vie à ce qui ne lui est pas utile, mais plutôt à ce qui l'éloigne et l'écarte de la vérité. (Qorân, C, 9) « jusqu'au moment où ce qui est dans les tombeaux sera bouleversé et où les secrets du cœur paraîtront au grand jour (Qorân, XXXIX, 48), alors ils verront venir de la part de Dieu des choses qu'ils ne s'imaginaient pas ».

Que Dieu nous fasse suivre le chemin de ceux qui sont dirigés et inspirés par Lui, et qu'Il nous abreuve de la boisson des hommes de science et de savoir, par un effet de sa grâce! Amen!

Que Dieu bénisse notre Seigneur *Moḥ ammed* qu'il a choisi parmi ses créatures, sa famille, ses épouses et ceux qui ont suivi son chemin, qui se sont saisis de sa *voie* et de sa règle qu'il a tracées, et qu'il leur accorde beaucoup le salut!

Ceci a eu lieu dans les derniers jours de Djomâdâ II de l'année 1184 (22 septembre-21 octobre 1770).

Terminée par ces mots : Louange à Dieu, le généreux; que Dieu bénisse notre Seigneur, notre Prophète, notre Maître, *Moḥammed*, dont la lumière est éclatante (magnifique), sa famille, ses compagnons qui sont les héritiers du Paradis et qu'il leur accorde le salut!

Fin de la copie de ces *uljâza*, écrite par la main de l'es-

clave, le pécheur, qui espère la miséricorde et le pardon de son Maître Moḥammed ben Moḥammed ben 'Allâl, originaire d'Ed Daïlam(?), né et résidant à Marrakech. Que Dieu lui accorde son pardon, ainsi qu'à ses père et mère, à ses professeurs, ses amis et à tous les musulmans ; car il est le plus miséricordieux.

O mon Dieu, bénis notre Maître *Moḥammed*, qui a ouvert ce qui avait été fermé, qui a achevé (scellé) ce qui a précédé, qui a secouru le droit par le droit, qui a dirigé vers son droit chemin, bénis sa famille selon son rang et sa quotité magnifique ! (Qorân, XXXVII, 180, 181, 182). « Gloire à Dieu, Dieu de Grandeur, il est trop au-dessus de leurs imputations ! Que la paix soit avec les apôtres ! Gloire à Dieu, maître de l'univers ! »

L'achèvement a correspondu au 18 chawwâl de l'année 1306 (17 juin 1889).

(*Qorân*, XXVII, 60.) « Louange à Dieu (et cela suffit), et paix à ceux d'entre ses serviteurs, qu'il a élus ! »

[En marge]. Louange à Dieu. Cette copie a été collationnée avec l'original en corrigeant les quelques fautes qui s'y trouvaient par (celui qui l'a lue et qui l'a corrigée) l'esclave de Dieu, le Puissant, Moḥammed (?) El Ḥarchawy.

[Post-Scriptum].

Louange à Dieu !

Ce qui suit a été ajouté à ce qui précède :

« Louange à Dieu seul ! Que Dieu bénisse notre Seigneur Moḥammed, son Prophète et son Esclave, et qu'il lui accorde le salut !

Celui qui espère le pardon du Puissant, le Chaikh 'Abd El Qâdir, dit :

Le Cheikh Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Aboû Ḥaḥe ben 'Abd Er Raḥmân Ech Chemmâkhy (?) El Bakry m'a prié de lui délivrer une *idjâza* sur ce que nous avons entendu de nos professeurs et nos maîtres suivant ce que ren-

ferme notre *Fihrist* en fait d'*isnâds*, j'ai répondu à l'appel de celui cherche à s'attacher au Maître des maîtres ; car il avait entendu de nous un bon fragment du commentaire des '*Aqâid En Nasafy*, du maître, du savantissime second (*sic*), Sa'd Ed Din Et Taftâzâny, du Commentaire du Maître '*Adhad El millat waddîn* (alors que la chose était obligatoire) sur *Oçouïl* d'Ibn El Hâdjib.

Je l'ai donc autorisé à enseigner toutes les sciences suivant leurs diversités, leurs genres et leurs espèces, selon que nous les avons rapportées d'après nos maîtres, qui les ont rapportées d'après les leurs et ainsi de suite, en n'en omettant aucune ligne, ni fragment de ligne, suivant les conditions requises par la tradition. Que Dieu le fasse parvenir au plus extrême désir, et qu'il l'aide à se conformer aux connaissances dont il le gratifie, par un effet de sa grâce, de sa bonté et de sa puissance.

Écrit à la date du Djomâdâ II, de l'année 1184, par celui qui a besoin de Dieu Très-Haut, le précité, qui s'est nommé au commencement de ces lignes. Que Dieu le protège ! Amen !

Fin de ce qui a été trouvé. Louange à Dieu, suivant tout état ! Il n'y a de force ni de puissance qu'en Dieu, l'Élevé, le magnifique.

BIOGRAPHIES

DES

PRINCIPAUX PERSONNAGES MENTIONNÉS DANS L'IDJAZAH

§ 1^{er}

'Abd El Qâdir El Fâsy.

Aboû Moḥammed 'Abd El Qâdir ben 'Aly ben Yoûsof El Fihry de Fâs, surnommé Aboû 's So'oûd naquit à El Qaçr El Kebir (Alcazar), le lundi 2 Ramadhân 1007 (29 mars 1599) c'est-à-dire pour le vulgaire l'*année de l'éléphant*. Dès l'âge le plus tendre il se livra à l'étude du Qorân, du droit, des Ḥadith et de la langue sous la direction de son père Aboû 'l Maḥâsin 'Aly, et de plusieurs savants de sa ville natale. Mais dans les premiers jours de Radjab 1025 (15 juillet 1616), il se rendit à Fâs afin de compléter ses études et entra à la Médersa Miçbâhiyya, où en peu de temps il fit des progrès très sensibles. L'amour du travail lui faisait souvent oublier ce qu'il devait faire et l'on raconte qu'il lui arrivait maintes fois de se trouver dans un chemin qu'il ne devait pas prendre. Ses études terminées, il voulut retourner à El Qaçr sa ville natale; mais à une demi-étape de Fâs, il fut assailli, lui et ses compagnons, par des brigands qui pillèrent toute la caravane. Il rentra alors à Fâs et alla raconter cette aventure à l'oncle de son père, Aboû Zaïd, qui fut en outre son professeur. « Cet événement, lui dit ce dernier, t'indique suffisamment, mon cher 'Abd El Qâdir, qu'il te faut résider à Fâs pour toujours ». Il se maria alors à Fâs et se consacra entièrement à répandre et à vulgariser la science. En peu de temps il était connu de tou

le Maghrib; et de tous côtés, on vint l'entendre. On admirait ses vastes connaissances, ses belles et éloquentes périodes, le moyen qu'il trouvait toujours pour aplanir les difficultés. On disait souvent qu'intelligent ou non, on saisissait toujours ses explications toujours claires et précises. Il employait dans ses cours, tantôt l'arabe le plus pur, tantôt la langue du peuple. Ses contemporains étaient d'accord pour déclarer qu'il était le maître dans les sciences tant positives que spirituelles (ou mystiques). Dans les discussions scientifiques ils le prenaient pour autorité. Les savants de l'Afrique du Nord, qui vinrent après lui étaient ou bien ses élèves ou bien les élèves de ses élèves. Les habitants de Fâs, grands ou petits, avaient confiance en lui, et lui témoignaient une grande affection et le comparaient à El Hasan El Baçry. Durant toute sa vie, il fuyait le monde, refusait de profiter des biens *hobous* et pour vivre il copiait le *Caḥiḥ* de Bokhâry¹, qui lui rapportait énormément. Il n'acceptait jamais les dons que les habitants de Fâs venaient lui offrir. On raconte même que lorsque Mouley Er Rachîd monta sur le trône (1^{er} avril 1664), il voulut lui envoyer des cadeaux; mais le cheikh en apprenant la nouvelle, lui fit dire ceci : « Occupe-toi d'un autre que moi, car celui qui m'a nourri depuis le berceau jusqu'à la vieillesse ne saurait me laisser avec la faim ». On rapporte aussi qu'il faisait tous les jours les cinq prières soit à la Mekke, dans la Ka'ba, soit à Médine, au tombeau du Prophète. D'après l'auteur de la *Çafwat*, une personne digne de foi, a assuré l'avoir bien vu tourner autour de la Ka'ba. « Quand je me retirai de devant lui, dit-elle, il vint me trouver, me saisit par l'épaule et ayant tourné mon visage, il m'appela par mon nom, en ajoutant : « Voilà le Haḥîm, le lieu où les prières sont exaucées ». Je me rendis alors dans ce lieu et je priai pendant un certain temps. Revenant ensuite sur mes pas afin de le revoir, je rencontrai à sa

1. La bibliothèque de la Grande Mosquée d'Alger possède une de ces copies.

place, son élève Aḥmed ben Moûsâ Ez-Zarhoûny que j'étais certain d'avoir laissé avec le chaïkh à Fâs ».

Ses maîtres furent d'abord à El Qaṣr : son père, R'anim Es Sofyâny, son frère Aboû 'l Abbâs Aḥmed, Moḥammed Ez Zayyât, Moḥammed Er Raffâs, 'Abd El Qawy; et à Fâs : l'oncle paternel de son père Aboû Zaïd (d'après Moḥibby, Aboû Moḥammed 'Abd Er Raḥmân ben Moḥammed), qui fut toujours son soutien, Aboû Hâmid Moḥammed El 'Arby El Fâsy, qui lui délivra un diplôme de fin d'études en Djomâdâ I 1032 (3 mars, 2 avril 1623), Aboû 'l Qâsim ben Aboû 'n No'aïm El R'assâny, Aboû 'l 'Abbâs Aḥmed ben Moḥammed El Maqqary de Tlemcen, l'auteur du *Nafḥ et ṭib*, Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Aḥmed El Djannân de Grenade, Aboû Mâlik (Aboû Moḥammed, d'après Moḥibby) 'Abd El Waḥid ben Aḥmed Ibn 'Achir, Aboû 'l Hosaïn Aboû 'l Hâssan d'après Kattâny et Moḥibby) ben Ez Zobaïr de Sidjilmâsa, le savant Aboû Zaïd (Aboû 'l Qâsim) ben 'Aly ben Aboû 'l Qâsim Ibn El Qâdhy, Aboû 'l Ḥasan 'Aly ben Moḥammed Maẓany de Tlemcen, Aboû 'Abd Allah Moḥammed El Kharroûby, Aboû Mahdy 'Isâ Ech Charqy, etc. Dans le Soufisme, ses maîtres furent tout d'abord l'oncle paternel de son père qui l'initia, et après la mort de ce dernier, Moḥammed ben 'Abd Allah Ma'n El Andalosy. Le chaïkh 'Abd Er Raḥmân Ez Zinâty disait à la Mekke : « Les maîtres dans le soufisme sont nombreux mais leur chef est, sans conteste, 'Abd El Qâdir El Fâsy ».

Parmi ses disciples on peut citer Aboû 'l 'Abbâs Ḥamdoûn El Mazwâr, Aboû Fâris Ez Zayyâty.

Son fils Aboû Zaïd composa sur ses disciples, qu'il rangea par catégories de dix, un ouvrage intitulé : *Ibtihâdj el baṣâ'ir fy man qara 'alâ' ch chaïkh 'Abd El Qâdir*.

Il n'aimait pas à composer des ouvrages, ni même commenter par écrit un texte. Il résolvait de vive voix les questions qu'on lui posait, et qu'un de ses amis réunit et en fit un recueil de *fatwa* que l'on considère aujourd'hui comme une autorité, dit l'auteur de la *Çafawat*. Pourtant, il composa pour les femmes et les enfants un ouvrage théo-

logique bien connu intitulé : *El 'Aqida*, et un second ouvrage qu'il fit pour le peuple du nom d'*El Fiqhiyya*; *Tami-mat el adjyâd fiyyççâfinât en nodjabâ El Djiyâd* (Tunis, 1320). On lui attribue un plus grand nombre d'ouvrages; mais en réalité, ce sont les résumés de ses cours. C'est lui qui rédigea soit d'après des notes, soit sous sa dictée, les ouvrages attribués à l'oncle paternel de son père, ainsi que les gloses sur Bokhâry et le Qorân parus après la mort de ce dernier.

Il mourut dans l'après-midi du mercredi 8 Ramadhân 1071 (et d'après Moḥibby et Kattâny 1091 : 4 oct. 1680), qui est sans doute une erreur, le 8 Ramadhân 1071 n'est pas un mercredi, mais bien un samedi. Il fut enterré, à droite du *mihrab*, dans la *zâwiya* où il professait et qui prit alors son nom. Des discours furent prononcés sur sa tombe par le savant El Yoûsy et El Hâdjdj 'Aly ben Moḥammed Barakât de Tétouan.

On peut consulter les ouvrages suivants sur la vie de 'Abd El Qâdir El Fâsy : *Toḥfat El Akâbir fy manâqib ech chaïkh 'Abd El Qâdir* et le *Bostân El Azâhir fy akhbâr ech chaïkh 'Abd El Qâdir*, tous les deux par son fils Aboû Zaïd 'Abd Er Raḥman; El Kattâny : *Salwat El Anfâs*, I, 309, Fâs, 1310; Moḥibby, *Kholâçat El Athar*, II, 444, Caire, 4 v. in-4°, 1284; El Wafrâny, *Çafwat man intachar*, 181, Fâs, s. d.; 'Inâyat ouly l Madjd, *Toḥfat El Wârid Waççâdir*, par son arrière petit-fils Maḥammed Aboû 'l Qâsim El Fâsy, *Mabâhith El Anwâr* d'Aboû 'l 'Abbâs El Wallâiy (?), cités par Kattâny; El Qâdiry, *Nachr El Mathâny*, II, 58, Fâs, 1310; Ibn Zâkoûr, *Nachr azâhir el bostân fymân adjâzâny bil Djazâir wa Tiṭwân*, p. 57, Alger, 1319; El 'Alamy, *El Ants el moṭrib fy man laqiyaho mo'allifoho min odabâi l Mar'rib* Fâs, 1315; Aboû Hâmid Moḥammed El 'Arby ben Aboû 'l Maḥâsin Yoûsof El Fâsy, *Mir'at el Maḥâsin fy akhbâr Abl 'l Maḥâsin* (Ms. Bibl. nat. d'Alger, n° 1063), bâb II, façl 8.

§ 2

Moḥammed ben 'Abd El Qâdir El Fâsy.

Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben 'Abd El Qâdir El Fâsy naquit à Fâs dans la nuit du jeudi au vendredi 15 Rabî' I, 1042 (1^{er} octobre 1632).

Après avoir appris par cœur le Qorân sous la direction du cheikh Aboû Zaïd Ibn El Qâdhy, il étudia la grammaire et la littérature avec son père, son oncle paternel, Aboû 'l 'Abbâs Ez Zammoûry, Aboû 'l Ḥasan 'Aly Ez Zarhoûny, le droit et la théologie avec son père, Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben 'Abd Er Raḥmân ben Djellâl, Aboû 'l 'Abbâs El Abbâr. L'oncle paternel de son père, El 'Arby El Fâsy ne fut pas son maître, mais lui délivra une idjâza. En faisant le pèlerinage de la Mekke, il se fit délivrer des diplômes par Ez Zaïd (lis. Ez Zâin) Eṭ Ṭabary, Ech Chaharzouïry, El Bâbily, Ech Chabrâmallisy, El Khirchy, Ez Zorqâny, etc.

C'est une des sommités de son siècle, dans les sciences traditionnelles et rationnelles; il faisait ses cours *gratis pro Deo*. Il possédait une mémoire prodigieuse et on pouvait compter sur tout ce qu'il rapportait oralement ou par écrit. Il était pieux, résigné, modeste, craignait Dieu et s'abstenait de tout ce qui est défendu et illicite, et avait beaucoup de retenue quand il devait parler de lui-même. Doué de nobles sentiments, il refusa les fonctions les plus importantes. Il aimait beaucoup les discussions scientifiques, sans toutefois se départir de l'équité et du respect. A la cour, le roi l'écoutait et se rangeait toujours à son avis. Il avait les mêmes références pour les grands et pour les petits. Il s'était spécialisé, dans la première partie de sa vie, dans l'étude de la langue arabe; mais sur la fin de ses jours il se borna à l'enseignement des Ḥadîth, de l'exégèse coranique et des livres mystiques.

Il eut pour disciples 'Abd Es Salâm El Qâdirî, et son frère El 'Arby, Moḥammed ben 'Abd Es Salâm El Bannâny. 'Abd Allah El Masnawy, Idrîs El Moudjîry (?) qui a dit de lui dans son ouvrage intitulé *El Fihrist* : « Mes yeux n'ont jamais vu parmi ceux que j'ai rencontrés en Orient et en Occident un savant qui lui ressemble quant au physique, au moral, au désir d'acquérir et de répandre la science, de faire le bien à autrui, qu'il soit proche ou non ».

Quoique souffrant beaucoup des hémorroïdes qu'il avait abondantes, il ne manquait jamais ses cours, ne s'en plaignait pas à ses visiteurs, et la douleur n'apparaissait jamais sur son visage.

Il composa les ouvrages suivants :

1° Commentaire d'*El Hiçn El Haçîn*; 2° Commentaire des vers témoins d'Ibn Hichâm El Ançary (publ. à Fâs en 1310) intitulé *Takmil El Marâm*; 3° Commentaire de la *Nokhba* d'Ibn Hâdjâr sur la technologie des Hadith mis en vers radjaz par l'oncle paternel de son père El 'Arby El Fâsy; 4° Commentaire d'*El Tâli 'El Mochriq fy samâi 'l manîq*, resté inachevé; 5° *El Mabâhîts El inçâiyya fy 'l djomlat el inçâiyya wa 'l khabariyya*; 6° Un bon traité sur le libre arbitre en réponse à Ibrâhîm Ech Chaharzoûry de Médine; 7° Une poésie dans laquelle il cherche accès auprès de Dieu par l'intermédiaire des Compagnons du Prophète; 8° Un volume sur le second hémistiché du premier vers de l'*Alfiyya* d'Ibn Mâlik, complétant la réponse qu'avait faite son père.

C'est lui qui rassembla les gloses du savant 'Abd Er Raḥmân ben Moḥammed El Fâsy sur le *Mokhtaçar* et les gloses, en les complétant, sur le commentaire du Coran d'El Djalâlaîn que son père avait rédigées jusqu'au chapitre XX. Ses notes sur les diverses questions scientifiques et ses décisions dans le droit sont très nombreuses et formeraient plusieurs volumes si on les réunissait.

Il mourut le 28 radjab 1116 (27 novembre 1704) dans sa maison connue à Oued Ech Chorfa, et fut enterré le lendemain dans la zâwiya où il professait à gauche du Miḥrâb.

Quelques jours avant sa mort on l'entendit réciter les vers suivants :

« Au secours, au secours, ô hommes bien nés : nous sommes vos golfes, vous qui êtes des mers. Les secours ne sont utiles que dans l'adversité, mais non quand les prix sont bas ».

Cf. El Ofràny, *Çaṣwat man intachar* 215 ; El Kattàny, I, 316; El Qâdiry, *Nachrel Mathâny*, II, 92b; *Sobloûk et tarîf, el Warya*; *El Fihrist* d'Idrîs el Mondjiry (?); *Mabâhith el Anwâr* d'Aboû 'l 'Abbâs El Wallâly; *Inâyat Oûly 'l Madjd; el Mawrid el Hany*, les gloses d'Et Temmâq sur le commentaire d'*El Hiçn el Haçîn*, cités par El Kattàny; Ibn Zâkoûr, 58; El 'Alamy, *El Ants*, p. 12.

§ 3

'*Abd Er Raḥmân l en 'Abd El Qâdir El Fâsy.*

Il naquit a Fâs dans l'après-midi du dimanche 17 Djou-mâdâ II, 1040 (22 janvier 1634).

Il avait des connaissances générales très étendues, une très grande facilité de s'assimiler les questions les plus difficiles, une mémoire prodigieuse; et l'on raconte qu'à sept ans il savait déjà le Coran par cœur et qu'à dix ans il en connaissait les différents modes de récitation. De bonne heure, il s'adonna beaucoup à l'étude de la médecine et de l'astronomie ainsi que les sciences qui s'y rattachent. Quoique doué d'un caractère doux, il dépassa les savants de son époque et son père le comparait déjà au célèbre polygraphe El Soyoûty, et lui rendait témoignage de ses connaissances. A cause de son habileté et de son grand savoir, un grand nombre de ses maîtres et de ses condisciples étudièrent sous sa direction. Lorsqu'il arrivait dans une société, on lui cédait la première place, et quand il traitait une question il en passait soigneusement en revue tous les points qui s'y rattachent, de telle sorte qu'on ne

pouvait rien trouver à reprendre. Il connaissait la *propriété des noms* et des carrés magiques (*El Awfâq*) sur lesquels il composa plusieurs ouvrages. Il était reçu avec beaucoup d'égards par le sultan Mouley Er Rachid. Il lui arrivait quelquefois que lorsqu'il entrait à la cour, le roi et les courtisans le voyaient marcher renversé, la tête en bas touchant le sol et les pieds en haut marchant sur le plafond. Alors le roi et sa cour riaient de lui, mais lui, de son côté, se moquait d'eux car en réalité, il marchait comme d'habitude. Il composa ses ouvrages sans faire aucun brouillon, ni rature, ni correction, sauf les additions. En peu de temps et sans avoir recours aux livres, il faisait paraître ses publications.

Ses maîtres furent en Occident son père, son oncle paternel Aḥmed ben 'Aly, Aboû Moḥammed 'Abd El Wahhâb ben El Arby El Fâsy, Mayyâra le Grand, Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Moḥammed ben Aboû 'l Qâsim Ibn Soûda, Aḥmed connu sous le nom de Ḥamdoûn el Abbâr, Aboû Zaïd Ibn El Qâdhî, Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Aḥmed ben Aboû 'l Maḥâsin, Aboû l 'Abbâs Aḥmed ben Moḥammed Ez Zammoûry, Aboû 'Abd Allah Ech Charif, El Bou'nâny, et en Orient : Ez Zaïn Et Ṭabary, Edh Dharir, Ech Chabrâmallisy, Ech Chaharzoûry.

Il mourut le mardi 16 djomâdâ I. 1096 (21 février 1685) après avoir gardé le lit, atteint par la paralysie, environ six ans. Il fut enterré à droite du miḥrâb, aux pieds de son père.

On dit qu'il composa plus de cent soixante-dix ouvrages parmi lesquels on cite les suivants :

1° *Miftâḥ ech chifâ* sorte d'appendice du *Chifâ* du qâdhî 'Iyâdh, en 2 vol., qu'il écrivit quelques jours avant sa mort; 2° un Commentaire en vers de la *Toḥfa* d'Ibn 'Açim; 3° un traité en vers sur l'Astrolabe, *Nokhbat et tollâb fy 'amal el aṣṭarlâb*; 4° un autre sur le calcul du temps, *Wafiyat el maṭloûb*; 5° un Traité de médecine en vers; 6° *El Oqnoûm fy mabâdy l 'Oloûm*, sorte d'encyclopédie où il parle de plus de trois cents (sciences) sujets diffé-

rents et suivant quelques-uns cent douze ou cent cinquante sujets seulement; 7° *Azhâr el bostân fy akhbâr ech chaïkh Abd er Rahmân*; 8° *Tohfat el Akâbir fy akhbâr ech chaïkh 'Abd El Qadir* [son père]; 9° *Ibtihâdj el Qoloûb bikhabar ech chaïkh Abi 'l maâsin wa 'ch chaïkh El Madjdhoûb*; 10° *Et Taysir wat tashil fy dhikri mâ ar'fulaho 'ch chaïkh Khalil min ahkâmi 'l mor'âsatiwat tawlidji wa't tasyîr* (que j'ai traduit et fait paraître sous le titre de *La Plantation à frais commun*, Alger 1895); 11° *Maṭlab fy robo 'l modjajyab*; 12° *Mandhoûma*; 13° *El r'orra fy 'l Kalâm 'alâ el ibra*; 14° *El djomoû' fy ilm el mousiqy wettoboû'*, en vers radjaz; 15° *El 'amalyyât el fâsiyya*, 430 vers sur le droit coutumier de Fâs; 16° Commentaire du précédent; 17° *Charḥ el marâçid*, de l'oncle paternel de son père; 18° *Fadhâil el 'arif billah Maḥammed Ibn 'Abd Allah*; 19° *Charḥ etṭâli' el mochriq fy 'l mantîq*; 20° *El bâhir fy ikhtiçâr el achbâh wa' n nadhâir*; 21° *R'âyat el waṭar fy 'ilm es siyar*, 1000 vers; 22° *El lom'a fy qirâ'at es sab'a*; 23° *El qatf ed dâny fy 'l bayân wa l ma'âny*; 24° Commentaire du précédent; 25° *Nadhm çor'rá's Sanoûsy*.

Cf. El Ofrâny : *Çafwat man intachar* 201; Kattâny I, 314; El Qâdiry, *Nachr el Mathâny* II, 6; *Itqât ed dourar 'Inâyat oully l madj* cités par Kattâny; *El 'Âlmy el Ants el motrib*, 13; Brockelmann, *Arabische Litteraturgeschichte* II, 460 et 463; Berlin, 1902.

§ 4

*Abou Sâlim 'Abd Allâh ben Moḥammed Abou Bekr
El Ayyâchy.*

Il naquit en 1037 (avril 1628) à Aït 'Ayyach, dans les derniers jours de Cha'bân. Ses maîtres furent El Abbâr, Mayyâra, Abou Zaïd Ibn El Qâdhy, Abou Moḥammed 'Abd El Qâdir El Fâsy qui est son autorité et lui délivra une licence. Il étudia dans sa ville natale sous la direction

de son père, et à Dar'a sous celle d'Abou 'Abd Allah ben Nâçir de Dar'a. Il fit plusieurs fois le pèlerinage de la Mekke, séjourna dans les deux villes saintes et à Jérusalem. En Orient il suivit les leçons de 'Aly El Odjhouÿry, Ech Chihâb El Efendy qui a commenté la *Chifâ* du qâdhy 'Iyâdh, Abou Mahdy Eth Tha'âliby, Abou Ishâq Ech Chah-razouÿry at autres savants cités dans sa *Rihla*.

Il était pieux, fervent, homme de bien, méprisant les choses d'ici-bas. Dans ses cours, il penchait vers le soufisme.

Il composa les ouvrages suivants :

1^o une *Rihla* ou Relation de voyage intitulée : *Mâo 'l mawâ'id* 2 vol. impr. à Fâs en 1316; trad. en partie par Berbrugger, *Voyages dans le Sud de l'Algérie*, Paris 1846, in-4^o, p. 1-164 et par A. de Motylinski, *Itinéraires entre Tripoli et l'Égypte*, Alger, 1900, in-8^o, p. 11-38; 2^o un traité versifié sur la vente qu'il commenta ensuite; 3^o un traité sur la particule conditionnelle law; 4^o *Tanbih el himam el 'âlya 'alâ'z zohd fy 'd donya el fânyu* (soufisme); 5^o *Iqtifâ el athar wa tohfât el akhilla bi asânid el adjilla* (*Iqtifâ el athâr ba'da dhakabi ahl el astâr* (nachr)); 6^o *El Hokm bi' l 'adl wa 'l inçâf ed dâfi' lil khilâf fy mâ waqa'a baynâ fopahâ Sidjilmâsa mina'l Ikhtilâf* (traité sur le point de savoir si l'on doit ou non suivre l'opinion d'Es Senoûsy quand il dit que l'on ne saurait être bon musulman si l'on ne comprend pas l'acte de foi et si l'on ne se pénétre pas de sa signification); 7^o un recueil de poésies fait par son fils Hamza et intitulé *En Noûr el bâsim fy kalâm ech chaïkh Abou Sâlim*.

Il mourut de la peste le vendredi matin 10 et d'après El Qâdiry 18 Dhou l Qa'da de l'année 1090 (14 ou 22 décembre 1679).

Cf. El Ofrâny *Çafwât* 191; première page de la *Rihla* d'El 'Ayyâchy; Fagnan, *Catal. des ms. de la Bibl. nat. d'Alger*, nos 1670 et 1902, 2^o; Ibn Zâkoûr de Fâs : *Nachr azhâr el bostân fy man adjâzany bil Djazâir wa Tîwân*, p. 60; De Motylinski, *Itinéraires entre Tripoli et l'Égypte*

(extrait de la Riḥla), p. 11-12; Berbrugger, *Voyages dans le Sud de l'Algérie*, p. II-XXXVIII; El Yoûsy Moḥâdharât, p. 76 et 150; 'Abd Er-Raḥmân El Djabarty *Adjâib el âthâr fy 't tarâdjim wal akhbâr*, I, 65, Boulâq, 1277; Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, 464; El Qâdiry, *Nachr el Mathâny*, II, 45.

§ 5

Abou 'Amr 'Othmân ben 'Aly El Yoûsy.

Poète excellent et fin lettré, il étudia sous la direction de 'Abd El Qâdir El Fâsy. Il est l'auteur d'un ouvrage en radjez sur l'égalité des musulmans. Il mourut en 1084 (18 avril 1673-7 avril 1674).

Cf. : El Ofrâny, *Çafwat* 173, qui reproduit en l'abrégé l'article de l'*Ibtihâdj el baçâir fy man qarâa 'alâ 'ch chaïkh 'Abd El Qâdir*; El Yoûsy, *Moḥâdharât in fine*; El Qâdiry, *Nachr el mathâny* II, 13.

§ 6

Abou Mahdy 'Isâ Eth Tha'âliby.

'Isâ ben Moḥammed ben Moḥammed ben Aḥmed ben 'Amir surnommé Djâr Allah, Abou Maktoum, Abou Mahdy, naquit dans la tribu des Tha'âliba qui paraît avoir occupé la partie orientale de la Mitidja et qui a été surtout illustrée par le célèbre savant 'Abd Er Raḥmân Eth Tha'âliby enterré à Alger. Il descendait de Dja'far ben Abou Tâlib. Après avoir appris toutes les sciences que l'on enseignait dans son pays natal sous la direction de son père et surtout sous celle du chaïkh 'Abd eç Çâdiq, il se rendit à Alger où il rencontra le célèbre savant (Abou 'ç Çalâh ou) Abou 'l Ḥasan 'Aly ben 'Abd El-Wâhid el Ançâry originaire de Sidjilmâsa dans le Tafilalet (voir

Mohibby III, 173; Ibn Zâkoûr 8) de qui il suivit régulièrement les cours pendant plus de dix ans. 'Aly ben 'Abd El Wâhid El Ançâry, admirant chez son élève la bonne conduite et une très grande intelligence, lui donna la main de sa fille. Plus tard il lui conseilla même de la répudier, et cet événement n'influa en rien sur les relations du maître et de l'élève. Bien plus, il lui ordonna de le suppléer dans quelques-uns de ses cours. Aboû Mahdy suivit en outre les leçons du grand Mufti Sa'id ben Ibrâhîm Qaddoûra et de Aboû 'Othmân Sa'id ben Aḥmed El Maqqary qui fut mufti de Tlemcen pendant 60 ans. A la mort de son maître 'Aly ben 'Abd el Wâhid, à celle du protecteur de celui-ci, disgracié quelque temps avant la fin de ses jours, et à celle de ses parents victimes de la peste, il se rendit à Constantine accompagné pendant 8 étapes par Yaḥyâ ben Moḥammed ben Moḥammed ben 'Isâ ben Aboû 'l Barakât connu sous le nom d'Ech Châwy qui voulait terminer ses études même en voyage. Dans cette dernière ville il suivit les leçons du savant Aboû Moḥammed 'Abd El Karim El Faggoûn. Ensuite il alla à Biskra où il fut rencontré en 1059 (1649) par Aboû Sâlim El-'Ayyâchy qui devait être plus tard son élève. En passant par Tunis, il fréquenta le cheikh Zaïn El 'Abidin; et de là il fit le pèlerinage de la Mekke en 1062 (1651-52) où il séjourna d'abord pendant deux ans à partir de 1063 (1652-53). C'est dans cette ville sainte qu'il s'adonna sérieusement à l'étude des Ḥadith sous la direction d'El Qachchâchy, d'Ez Zaïn et Ṭabary, de 'Abd El 'Azîz Ez Zamzamy, et de Chams Ed Dîn El Bâbily auquel il consacra son Fihrist intitulé : *Kanz er rowât el-madjmou' min dorar el modjâz wa yawâqit el masmoû'*. Puis il alla au Qaire pour suivre les leçons de 'Aly El-Odjhoûry, Chihâb Ed Dîn El Khafâdjy, El Mâmoûny, Chabrâmallisy. De là il se rendit dans la Haute Égypte pour étudier plusieurs auteurs (énumérés par Moḥibby) avec le cheikh Aboû 'l Ḥasan 'Aly El Miçry. Enfin il rentra à la Mekke où il se mit à répandre la science. Par sa méthode simple et rationnelle, il attira

à ses cours un nombre très considérable d'auditeurs.

Son maître le cheikh El Bâbily lui dit un jour : « De l'Occident nous n'avons reçu personne qui ait une mémoire comme celle d'El Maqqary, ou qui ait une intelligence comme toi ». Il appartenait surtout à l'école des Châdhiliyya. Parmi ses élèves on peut citer Ibrâhîm ben Ḥasan El Koûrâny et Aboû Sâlim El 'Ayyâchy qui lui consacra un assez long article dans sa *Rihla*. Il composa son *Kanz er-rowât* précité et dont la préface a été rédigée par Aboû Sâlim El 'Ayyâchy ainsi qu'il le dit dans sa *Rihla*; c'est une sorte de recueil biographique de ses maîtres par le canal desquels l'ouvrage qu'il a étudié lui a été transmis. Il semble qu'il a écrit un second ouvrage intitulé : *Maqâlid el Asânid* (biographies de ses maîtres mâlekites et des *râwî* d'Aboû Ḥanîfa).

Il mourut le 24 redjeb 1080 (19 décembre 1669).

Cf. : El Ofrâny, *Çafwat* 163; Moḥibby III, 240; El 'Ayyâchy II, 125-212; *ibid.*, I, 29, 292; I, 193 etc.; El Qâdiry, *Nachr el Mathâny* I, 275; Aḥmed ben Maḥammed ben Nâcir ed Dar'y, *Rihla* I, 210 (éd. Fâs).

§ 7

Mollâh Ibrâhîm ben Ḥasan (Ḥosâin d'après la *Çafwat*) *El Kourdy*, *El Koûrâny*, *Ech Chaharzoûry*, *Aboû Ishâq*.

Il naquit dans la petite ville de Chahrân dans le Kurdistan persique en Chawwâl de l'année 1025 (12 octobre-10 novembre 1616); il s'adonna de bonne heure à l'étude de la langue arabe, avant de s'occuper de la logique, de la philosophie, des mathématiques, de l'astronomie, de la rhétorique, du droit selon l'école chafeïte et de l'exégèse coranique. Après s'être marié et après avoir perdu son père, il voulut, accompagné de son jeune frère ' Abd Er Raḥmân, se diriger vers la Mekke afin de s'acquitter du pèlerinage. Après avoir dépassé Baghdâd de quelques

étapes, son frère tomba gravement malade et il fut obligé de retourner avec lui dans la capitale des Abbasides où il passa deux ans. Pendant son séjour dans cette ville, il se perfectionna dans l'arabe et apprit le turk afin d'enseigner dans ces deux langues. De là il se rendit à Damas à la recherche d'un *initiateur fidéiste*. Il y passa quatre ans d'enseignement. C'est dans cette ville que, apprenant le bon renom du célèbre soufy Safiyy eddin Aboû 'l 'Abbâs Aḥmed ben Moḥammed El Qachchâchy de Médine et après avoir correspondu avec lui, il résolut d'aller le trouver dans la ville du Prophète. Il se transporta ensuite au Qaire en passant par Jérusalem, et après un court séjour il alla à Suez où il s'embarqua pour Djedda. Il fit le pèlerinage de la Mekke, se rendit à Médine où après avoir visité le tombeau du Prophète, il alla à la zâwiya du chaikh El Qachchâchy qui, après l'avoir initié, lui accorda la main de sa fille et lui ordonna de répandre la science. A la mort du chaikh, et sur la recommandation de ce dernier, il fut le chef de la zâwiya. Aboû Sâlim El 'Ayyâchy, l'auteur de la *Riḥla*, fut son maître dans la science des Ḥadith, et son élève en métaphysique, en mathématiques, et dans le soufisme. « Il réunit, dit El 'Ayyâchy, toutes les bonnes qualités : science, piété, modestie, patience, clémence, souffrance, sincérité, pureté d'intention. Il se conformait à son savoir, ne tenait aucun compte de sa passion, ne revêtait ni le costume des savants prétentieux ni celui des soufys ambitieux. Il correspondit avec les savants de Fâs au sujet du libre arbitre et des versets 51, 52, 53 et 54 du chapitre XXII (Voir sur ce sujet *El Manâr* III, 157; IV, 81). Quant au libre arbitre, il ne suivit pas l'opinion du grand Es Sanoûsy et fut pour ce motif l'objet, de la part des savants de Fâs, de la plus acerbe critique et fut accusé d'avoir commis une faute impardonnable. »

Parmi ses disciples, on peut citer El 'Ayyâchy, qui lui a consacré un très long article dans sa *Riḥla*, Aboû Marwân de Sidjilmâsa à qui il délivra une licence générale, Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben 'Abd El Qâdir El Fâsy, Aboû 'l

'Abbâs ben Nâçir. Il mourut à Médine le 28 Djomâdâ I (var. Radjab) de l'année 1101 (10 mars 1690). Les ouvrages qu'il composa sont :

- 1° *Inbâh el anbâh 'alâ i'râb la ilâha illâ Allah* qu'il commença dans son pays natal et qu'il n'acheva qu'à Médine; 2° *Ifâdhât el 'Allâm fy mas'alât el Kalâm*; 3° *Alqawl el djaly fy taḥqîq qawl el imâm Ibn Zaïd ben 'Aly*, réponses faites aux savants zaïdites du Yémen; 4° *Et Tatimma 'alâ, l mas'alât el mohimma* (du libre arbitre); 5° une *risâla* sur le même sujet composée à la demande d'El 'Ayyâchy; 6° *Dhaïl et Tattimma*, appendice au n° 3; 7° opuscule sur le premier ḥadith de Bokhâry; 8° opuscule sur la supériorité des hommes ou de la Ka'ba; 9° un grand et un petit commentaire du traité de théologie versifié de son maître Çafiyy Ed Dîn Aboû 'l 'Abbâs Aḥmed ben Moḥammed El Qachchâchy; 10° une risâlat sur la demande de la Grâce à Dieu; 11° un traité de grammaire dans le genre des *Régisants* de Djordjâny; 12° *Asmâ el Idrisiyya*; 13° *El ilmâm bitaḥrîr qawlaï's Sa'd wa'l 'Içâm*; 14° *Nidhâm ez zabardjad fy l arbu'in el mosalsala*; 15° *Masâlik el abrâr ila aḥâdith en Naby 'l Mokhtâr*; 16° *El maslak el qarib ilâ so'âlât el ḥabîb*; 17° *El amam li tqâdh el himam*; 18° *Imdâd dhawy 'l isti'dâd li soloûk maslak el âsâd* (es sadâd); 19° *Risâlat fy djawâz ro'yat Allah ta'âla*; 20° *Madd el fayy fy taqrîr laïsa kamithlihi chayy*; 21° *El djawâb el machkoûr 'an es so'âl el mandhoûr*; 22° *El djawâb el kâfy 'an mas'alât ihâtât 'ilm el makhloûq bil r'aïr el motanâhy*; 23° *Machra' el woroûd ilâ maṭla' el djoûd*; 24° *Ichraq ech çâms bita'rib el kalimât* (Kolliyyât) *el khams*; 25° *Iqâdh el qawâbil littaqarrob bin nawâfil*; 26° *Qaçd es sabil bitawḥîd el 'aly el wakil*; 27° *Takmil et-ta'rif likitâb et-taqrîf*; 28° *Hâchiyat charḥ El Andalosiyya li 'l Qaiçary fy 'l aroûdh*; 29° *En ntbrâs likachf el iltibâs el wâqi' fy 'l Asâs*; 30° *El Djawâb el 'atid fy mas'alât awwal wâdjib wa mas'alât et taqlid*; 31° *Dhiyâ el miçbâh fy charḥ bahdjat el arwâh*; 32° *Adj-wibat fy mas'alât taqablat Allah wa l moçâḥafa khalf eç Çalawât*; 33° *El Motammima lil mas'alât el mohimma*

(voir n° 3); 34° *Tahqîq et tawfiq baïn kalâm ahl el kalâm wa ahl eṭ tariq*; 35° *Charḥ el 'aqtida eṣ ṣaḥîḥa*; 36° *Bolr'at el masîr ilâ tawḥîd el 'aliyy el kabîr*; 37° *'Odjâlat dhawy 'l achbâh bi tahqîq i'râb lâ ilâha illâ Allâh*; 38° *El qawl el mobîn fy mas'alat et-takwîn*; 39° *El ilmâ' el moḥîṭ bitahqîq el kasb wa 't tawsîṭ baïna ṭarafâi el ifrât wa 't tafrîṭ*; 40° *Maslak el i'tidâl ilâ fahm âyat khalq el af'âl*; 41° *Ithâf ez zaky bi't toḥfat el morsalat ilâ 'n Naby*; 42° *Mirqât eṣ ḡo'oud ilâ ṣiḥḥat el qawl biwaḥdat el wodjoûd*; 43° *R'âyat el marâm fy mas'alat Ibn El Homâm*; 44° *Nibrâs el inâs bi adjwibat mas'alat ahl Fâs*; 45° *Maslak es sadâd ilâ mas'alat khalq af'âl el 'ibâd*; 46° *Ithâf el khalaf bitahqîq madhhab es salaf*; 47° *Taḥḥîḥ mas'alat el r'arâniq*; 48° *Risâlat fy chay'iyyat el ma'doûm*; 49° *Risâlat fy insân Fir'awn*.

Cf. El Qâdiry, *Nachr el mathâny* II, 130; El 'Ayyâchy I, 320 et suivantes; El Ofrâny, *'afwat* 210; Kattâny I, 318, lig. 5; El Djabarty I, 67; Brockelmann, *Ar. Litt.* II, 385.

§ 8

Abou l 'Abbâs Aḥmed Bâ Qochaïr El Makky du Yémen.

Aḥmed ben 'Aly ben 'Abd Er Raḥmân ben Moḥammed Djakh Bâ-Qochaïr, naquit dans la petite ville d'El 'Adjr, dans le Hadhramaut. Il apprit le Qorân sous la direction de son grand-père maternel El Hâdy Bâ-Qochaïr qu'il fréquenta assidûment pendant longtemps. Après avoir étudié la diction qoranique, l'*Alfiyya* d'Ibn Malîk, le *Qaṭr* d'Ibn Hichâm, il se rendit au tombeau du cheikh El Djawhary, à El Mostafâdh où il enseigna le Coran et autres sciences. Il alla ensuite résider à la Mekke, accomplit le pèlerinage et suivit les cours de son oncle paternel 'Abd Allah Bâ Qochaïr (Mohibby III, 42), 'Abd El 'Aziz Ez Zamzamy, 'Aly El Djamâl, Aḥmed ben Tâdj Ed Din. Mais lorsque Abou Mahdy 'Isâ ben Moḥammed Eth Tha'âliby arriva dans la

ville sainte, il compléta ses études sous sa direction. Son oncle paternel l'aimait beaucoup, le considérait comme son propre fils et quand il recevait une question il le chargeait de faire les recherches, et de rédiger la réponse en son nom. Il lui accorda enfin la main de sa fille. Après la mort de son oncle et sur l'autorisation de ses maîtres il se décida à enseigner.

Il mourut le jeudi 17 Rabî' II de l'année 1075 (11 novembre 1664), mais, d'après El 'Ayyâchy, il mourut dans la seconde moitié de Djomâdâ I, 1875 (décembre 1664).

Il composa les ouvrages suivants :

1° Un traité de successions et de calcul en mètre radjaz qu'il commenta longuement; 2° un abrégé des gloses d'Ibn Qâsim sur la *Tohfa*; 3° plusieurs petits traités sur des questions diverses; 4° un recueil de poésies.

Cf. : Mohibby I, 251; El 'Ayyâchy II, 221, 226.

§ 9

Aboû 'Aly Hasan El 'Adjamy El Makky.

Aboû 'Aly Hasan ben 'Aly ben Yaḥyâ ben 'Omar El 'Odjaïmy (*sic*) El Makky El Ḥanafy avait des connaissances générales très étendues et un goût spécial pour le soufisme. Parmi ses maîtres des deux villes saintes, il convient de citer en premier lieu Safiyy Ed Dîn El Qachchâchy qui lui ordonna de s'adonner à l'étude de la propriété des noms, des lettres et des cercles magiques. Il se spécialisa dans cette branche et y devint une des sommités de l'époque, sans toutefois sortir du droit chemin. Pour l'étude des traditions, il suivit les leçons d'Aboû Mahdy 'Isâ Eth Tha'âliby, Zayn El 'Abidîn Et-Ṭabary, 'Abd Allah ben Sa'îd Bâ Qochaîr Chams Ed Dîn El Bâbily, et fréquenta El 'Ayyâchy pendant tout le temps que ce dernier passa à la Mekke et à Médine. Parmi ses disciples on cite 'Abd El Khâliq Ez Zadjdjâdjy El Ḥanafy, Tâdj Ed Dîn Ed

Dahhân El Makky El Ḥanafy, Moḥammed ben Eṭ Ṭayyib ben Moḥammed El Fâsy, etc.

Il est l'auteur de plusieurs petits traités sur le soufisme ; mais son ouvrage le plus important est une *Risâla* où il traite particulièrement de quarante confréries religieuses, de leur filiation remontant jusqu'aux fondateurs. El 'Ayyâchy en a donné un résumé très succinct dans sa *Rihla*. Il naquit à la Mekke en 1049 (4 mai 1639-23 avril 1640), et mourut à Eṭ Ṭaïf, le vendredi 3 Chawwâl de l'année 1113 (3 mars 1702).

Cf. El Ofrâny : *Çafwat* 164 ; 'Ayyâchy II, 212 ; El Moḥibby III, 242, pour l'orthographe de son nom ; Djabarty I, 69 ; Brockelmann, *Ar. Litt.* II, 392.

§ 10

Moḥammed ben Rasoûl El Ḥasany El Koûrâny.

Moḥammed ben Rasoûl El Ḥasany El Koûrâny El Madany El Barzandjy, compatriote et élève du savant cheikh Ibrâhîm ben Ḥasan Ech Chaharzoûry, arriva après ce dernier à Médine qu'il prit pour résidence. Il y suivit les cours du cheikh El Qachchâchy, après avoir visité Hamadân, Baghdad, Damas, Constantinople et le Qaire.

Il était doué d'une grande intelligence et fit parfois un cours de droit chaféite dans la ville sainte.

Il naquit le 12 Rabi' I de l'année 1040 (20 octobre 1630) et mourut à Médine en 1103 (24 septembre 1691-12 septembre 1692).

Il composa :

1° un traité dans lequel il prit la défense de l'école chaéfitte dans la prononciation à haute et intelligible voix du *bas-mallah* avant la récitation du premier chapitre du Qorân lors de la prière, et dans lequel il combattit l'opinion des Ḥanéfites en citant les arguments les plus décisifs non tirés des deux *Çaḥiḥ* de Moslim et de Bokhâry ; 2° *Anhâr*

el salsabil liriýâdh anwâr et tanzîl; 3° *Sawâ' es sabil ilâ ĩrâb ĥasbonâ Allah wa nĩma'l wakĩl* (Qorân III, 167); 4° *Bor'yat et-ťalib lĩlimâm Abĩ Tâlib*; 5° *El ichâ'a li achrât es Sá'a*; 6° *Ilhâm eť ģawâb li oũly 'l albâb*.

Cf : El 'Ayyâchy *Er Riĥla* II, 57 ; Brockelmann, *Ar. Litt.* II, 389.

§ 11

Abou Ishâq Ibrâhĩm ben 'Abd Er Raĥmân El Khiýâry.

Ibrâhĩm ben 'Abd Er Raĥmân ben 'Aly ben Moũsâ ben Khidhr El Khiýâry de Médine, fin poète, célèbre traditionniste, littérateur et historien chaféite, naquit le mardi 3 (et non 13 comme le dit Brockelmann), chawwâl 1037 (6 juin 1628). Il suivit tout d'abord les cours de son père 'Abd Er Raĥmân (El Moĥibby II, 367, El Khafâdjy, *Nozhat El Alibbâ*, 210; *Ģafwat* 126; *Nachr El Mathâny* I, 186), puis ceux de Mirmâh de Bokĥârâ pour les œuvres de Moĥy Ed Dĩn Ibn 'Araby, ceux de Moĥammed Er Roũmy connu sous le nom d'El Malir'ary pour le commentaire du Qorân de Baĩdhâwy. Mais il suivit surtout les leçons d'Aboũ Mahdy 'Isâ Eth Tha'âliby qui, lorsqu'il se rendit en 1066 (1655-56) au Qaire, se fit délivrer pour lui une licence par ses maĩtres. Chargé de la *Khoťba* dans la mosquée du Prophète, il composa un ouvrage sur la naissance du fondateur de l'Islâm, intitulé *Kholâĉat el Abĥâth wa'n nouqoũl fy mawlid er Râsoũl*. Il se mit alors à enseigner dans une médersa qui, peu de temps après, lui fut enlevée par un savant étranger de Médine peu scrupuleux. Cet événement l'obligea à se rendre en Turquie pour se faire reconnaître ses droits à cette médersa. Il relata son voyage dans un ouvrage intitulé : *Toĥfat el odabâ wa salwat el r'orabâ*. Il partit de Médine avec les pèlerins syriens et entra le 28 ģafar 1080 (29 juillet 1669) à Damas où il fut traité on ne peut mieux. Les entretiens littéraires qu'il eut avec les savants et les poètes de cette ville sont reproduits dans sa relation de voyage. Pen-

dant les 18 jours qu'il y passa, il étudia avec le grand traditionniste Moḥammed ben Badr Ed Dîn El Balbâny, le savant 'Abd El Qâdir ben Mostafâ Eç Çafou'ry. De là, il se rendit à Yêni-chéhir où étaient le sultan Moḥammed et le grand mufti Yaḥyâ ben 'Omar El Minqâry avec lequel il étudia une partie du commentaire de Baïdhâwy. Le grand mufti lui délivra une licence et lui reconnut ses droits sur la médersa d'où il avait été chassé. Il retourna ensuite à Constantinople et de là à Damas où El Moḥibby, auteur de la *Kholaṣat el athar*, reçut de lui une licence datée du 2 Radjab 1081 (15 novembre 1670), après avoir étudié avec lui le *Çaḥiṭh* de Bokhâry. En se rendant en Égypte, il étudia sur son passage à Ramla avec Khayr Ed Dîn ben Aḥmed Er Ramly El Ḥanafy, à Gaza avec 'Abd El Qâdir ben Aḥmed connu sous le nom d'Ibn El Faççaïn. Pendant son séjour au Caire, il suivit les cours de 'Alâ Ed Dîn Ech Chabrâmallisy, Moḥammed ben 'Abd Allah El Kharchy (El Khirchy) El Mâliky, Yaḥyâ ben Aboû's So'oud Ech Chahâwy El Ḥanafy, Aḥmed ben Moḥammed El Ḥanafy, connu sous le nom de Ḥamâwy. Il resta au Caire jusqu'au 20 chawwâl de la même année (2 mars 1671). En compagnie des pèlerins égyptiens il arriva à Médine le 28 de dhoûl Qâ'da (9 avril). Il rentra dans sa médersa et se voua alors à l'enseignement. Il mourut, dit-on, empoisonné, le 1^{er} Radjab 1083 (23 octobre 1672).

Cf. : El Moḥibby I, 25; El Ofrâny, *Çafwat*, 126; El Qâdiry, *Nachr el Mathany* II, 120; Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, 393.

§ 12

*Aboû 'l 'Abbâs Aḥmed ben El Ḥâdjadj Moḥammed ben
El 'Arby connu sous le nom d'Ibn El Ḥâdjadj.*

Aboû 'l 'Abbâs Aḥmed ben El Ḥâdjadj El 'Arby ben Moḥammed ben 'Aly ben Moḥammed connu sous le nom d'Ibn El Ḥâdjadj, et dont la généalogie remonte jusqu'au

compagnon du Prophète Hâritha fils d'El 'Abbâs ben Mir-dâs (Ibn 'Abd El Barr En Namiry El Qortoby, *El listi'âb fy ma'rifati 'l aḥḥâb* II, 500, Haïderabâd, 1319 hég., in-4°) naquit à Fâs dans les premiers jours de l'année 1050 ou 1042 (10 août 1630 ou 19 juillet 1632). Il avait des connaissances générales très vastes, un jugement très sain, une sagacité extraordinaire et une foi bien ardente. Ses maîtres occidentaux sont : Zaïd Ibn El Qâdhy, Aboû 'l 'Abbâs Aḥmed ben Djallâl de Tlemcen, Aboû 'l 'Abbâs El-Abbâr, le qâdhi Ibn Souûda, Aboû 'Abd Allah Moḥammed le grand Mayyâra, Ḥamdoûn El Mazwâr Aboû 'l Ḥasan 'Aly Ez Zarhoûny. En Orient, lors de son pèlerinage à la Mekke qu'il fit en 1078 (22 juin 1667-11 juin 1668) il eut pour maîtres : Zaïn Ed Dîn eṭ Ṭabary, El Bâbily, Ech Chaharzoûry, Ech Chabrâmallisy, 'Abd Es-Salâm El Laqâny, El Khirchy. Son élève Moḥammed ben 'Abd Es Salâm El Bannâny a composé un ouvrage sur les maîtres d'Ibn El Ḥâdjdj. Ses disciples sont : Aboû Moḥammed 'Abd Es Salâm El Qâdiry, son frère El 'Arby, le martyr Aboû Moḥammed 'Abd Es Salâm Djassoûs, Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Qâsim Ibn Zâkoûr, Aboû 'Abd Allah El Masnâwy, El Qadjdjâry, Ibn Râḥḥa, Aboû 'l 'Abbâs Ibn El Mobârak, Aboû 'Abd Allah Ibn Zakry, Moḥammed ben 'Abd Es Salâm El Bannâny. Il enseigna presque exclusivement le *Précis* de Sidi Khalil. Nommé malgré lui, qâdhi à El Madînet El Baïdhâ, puis au nouveau Fâs le 22 Moḥarrem 1105 (24 sept. 1693), sa conduite et son équité furent exemplaires. Il mourut le mercredi 1^{er} Rabî' I 1109 (17 septembre 1697).

Cf. : El Ofrâny, *Ḥafwat* 213; El Kattâny I, 153; 'Abd Es Salâm El Bannany, *Fihrist*; Idrîs El Mandjara, *Fihrist*; El Qâdiry, *Nachr el mathâny* II, 181; *Iltiqâṭ ed dorar*; *El mawrid el hany*; *Riyâdh el Ward* cité par El Kattâny); Ibn Zakoûr, *Nachr azâhir el bostân*, pp. 62, 65 et s.

§ 13]

Abou 'Abd Allah Moḥammed El 'Arby ben Aḥmed ben Dilât (sic).

Abou 'Abd Allah Moḥammed ben Abou 'l 'Abbâs Aḥmed ben Moḥammed ben Moḥammed ben Abou Bakr Ed Dilâiy surnommé El Masnâwy, appartient à la grande et célèbre famille des Dilây qui donna plusieurs savants éminents. Il naquit en 1072 (27 août 1661-16, août 1662) à la zâwiya El Bakiyya où il commença ses études. A la prise de celle-ci, il entra avec son père à Fâs en 1079 (11 juin 1668-1^{er} juin 1669). Professeur distingué, esprit fin, littérateur et poète, jurisconsulte et théologien, El Masnâwy eut pour maîtres El Ḥasan El Youÿsy, son grand oncle Abou 'Abd Allah Moḥammed *El Morâbiṭ* Ed Dilâiy, Sidi 'Abd El Qâdir El Fâsy, le fils de ce dernier Abou 'Abd Allah Maḥammed qui lui délivra une idjâza générale, 'Abd Es Salâm El Qâdiry, etc., etc. Il aimait à traiter les questions de théologie, et refusait toujours de répondre à celles qui concernent le mariage et le divorce. Après avoir enseigné la rhétorique et la logique, et sur le retour de l'âge, il se mit à expliquer le *Çaḥiṭh* de Bokhâry et le Qorân, et l'on raconte qu'un jour après avoir expliqué longuement le verset 102 du chapitre XII, il se mit à pleurer et à sangloter, comme s'il faisait ses adieux : ce fut sa dernière leçon. Dans sa dernière maladie il composa une longue pièce de vers dans laquelle il demande pardon à Dieu. Sur sa recommandation, on l'accompagna à sa dernière demeure en récitant cette pièce qui, depuis, est chantée à Fâs dans les enterrements. Il remplit les fonctions d'imâm et de professeur à la Madrasa El 'Inâniyya, puis à la mosquée d'Idris. Parmi ses élèves on cite Mayyâra El Ḥafîd, Abou 'Abd Allah Moḥammed ben Ḥamdoûn El Bannâny, Ibn 'Abd Es Salâm El Bannâny, Abou 'Abd Allah Djessouÿs, Abou 'Abd Allah Ibn Zakry, etc. Il mourut le samedi 16 Chawwâl 1136 (9 juillet 1724).

Il composa les ouvrages suivants :

1° *Naçrat el qabdh fy 'r radd âlâ man ankara machrouï'y-yataho fy çalâtaï en nafl wa 'l fardh*; 2° *De la suppléance de l'imâm dans la prière*; 3° *Kitâb en Naçra*; 4° *Natidjat et tahqiq fy ba'dh ahl en nasab el watihq*; 5° *Djahd el moqill el qâçir fy naçrat ech chaïkh 'Abd El Qâdir* (voir n° 3); 6° *El Qawl el Kâçif 'an aḥkâm el istinâbat fy 'l wa-dhâïf* (voir n° 2); 7° *Çarf el ḥimma ilâ tahqiq ma'nâ 'dh dhimma*.

Cf. : El Qâdiry, *Nachr el mathâny* II, 124 ; El Kâtâný III, 44.

§ 14

*Moḥammed El 'Arby ben Moḥammed ech Charif
El Bou'nâny.*

Aboû 'Abd Allah Moḥammed El 'Arby ben Moḥammed ben Moḥammed ben Moḥammed ben Solaïmân El Bou'nâny était jurisconsulte, littérateur. Il étudia avec Aboû Moḥammed 'Abd El Qâdir El Fâsy, et fut initié au soufisme ainsi que son père et son grand-père par le cheikh Aboû 'l Ḥasan 'Aly ben 'Abd Er Raḥmân Ed Dar'y. Il occupa successivement les fonction d'imâm de la mosquée des Andalous, fut chargé de la khotba à la même mosquée, professeur à celle d'El Qarawayn puis qâdhi à Tâza. Il mourut avant son père, victime de la peste, en 1089 22 févr. 1678-12 févr. 1679).

Cf. El Kâtâný I, 200; El Qâdiry, *Nachr el mathâny*, II, 42.

§ 15

Moḥammed ben Mobârak El Mar'râwy.

Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Mobârak El Mar'râny de Sidijlmâsa, né en 1019 (26 mars 1610-16 mars 1611) et mort le 5 Rabî' I 1092 (26 mars 1681), dans la ville de Fâs,

fut un célèbre grammairien et avait une belle voix quand il récitait le Qorân. Il fut imâm à la mosquée où est enterré Mouley Idris, y enseigna, et y occupa ainsi qu'à la mosquée d'El Qarawayyn la chaire de prédicateur. Il eut pour maître Aboû Moḥammed 'Abd El Qâdir El Fâsy, et pour disciples Mouley 'Abd Allah ben Ibrâhîm El Wazzâny. Il est l'auteur d'un recueil de réponses à diverses questions, et d'un traité didactique versifié et rimé en dal sur les lectures qorâniques.

Cf. El Ofrâny *Ṣafwat* 190; El 'Alamy, *El Anis el moṣrib*, p. 14; El Qâdiry, *Nachr el mathâny*, II, 75; El Kattâny II, 88, *Ilṭiqât ed dorar* cité par El Kattâny.

§ 16

*Aboû Moḥammed 'Abd El Wâḥid ben Idris Eṭ Ṭâhîry
El Djoûty.*

Savant qui mourut du vivant de son père, à Marrakoch le lundi 15 Rabi' II, 1080 (13 septembre 1669?). Il fut transporté dans une bière à Fâs où il fut enterré le vendredi 6 Djomâdâ II de la même année, non loin du tombeau de Aḥmed ben 'Aly Es Soûsy.

Cf. El Qâdiry, *Nachr el mâthâny*, I, 275; El Kattâny, *Salwat* II, 87.

§ 17

*Abou' Abd Allah Moḥammed ben Moḥammed
El Faqîh Moḥammed Mayyâra.*

Aboû 'Abdallah Moḥammed ben Moḥammed (ou Aḥmed) ben Moḥammed ben Aḥmed Mayyâra de Fâs, petit fils du Grand Mayyâra (*Ṣafwat* 140, El Kattâny I, 165; *Nachr el mathâny* I, 235) et surnommé le jeune, jurisconsulte célèbre, savant distingué dans les sciences rationnelles et traditionnelles, traditionniste éminent, mufti émérite et aimé des grands et des petits.

Il eut pour maîtres Abou Moḥammed 'Abd El Qâdir de Fâs, Moḥammed le fils de ce dernier, el Arby Bardalla. Il ne sortait de sa maison que pour remplir les fonctions d'imâm et de professeur à la mosquée 'Iyâch dans le quartier des bijoutiers et orfèvres. Il mourut le vendredi 15 Moḥarram 1144 (21 juillet 1731) et fut enterré à côté du mausolée de son grand-père.

Cf. : El Kattâny, *Salwat* I, 167; *Soloûk et-ṭariq el wâryia; el Mawrid el Hany*; *Iltiqâṭ ed Dorar*; El Qâdiry, *Nachr el mathâny*, II, 155 b.

§ 18

Abou Zaïd 'Abd Er Raḥmân ben Moḥammed ben Yoûsof El Fâsy.

Abou Zaïd 'Abd Er Raḥmân ben Moḥammed ben Yoûsof ben 'Abd Er Raḥmân ben Abou Bakr Moḥammed ben 'Abd El Mâlik ben Abou Bakr Moḥammed ben 'Abd Allah ben Yaḥyâ ben Faradj ben El Djadd El Fihry El Mâlaqy El Qaçry El Fâsy, naquit à El Qaçr El Kabîr le dimanche 19 Moḥarram de l'année 972 (28 août 1564). Ayant perdu son père à l'âge de deux ans, il fut élevé par son oncle paternel Abou 'l Maḥâsin Yoûsof. Il apprit le Qorân, la grammaire, le droit, etc. En 986 (10 mars 1578-28 février 1579). Abou 'l Maḥâsin l'envoya avec son fils Abou 'l 'Abbâs Aḥmed, à Fâs afin de compléter leurs études.

Il eut alors pour maîtres Abou Zakariyyâ Yaḥyâ Es Sar-râdj, Abou Moḥammed 'Abd El Wâhid El Ḥomaïdy, Abou 'l 'Abbâs El Mandjoûr, Abou 'l 'Abbâs El Qadoûmy et surtout El Qaççâr qui lui délivra un *idjaza*, et qui se plaisait souvent à faire allusion à ses vastes connaissances. Il fréquenta pendant de longues années, Abou 'l Maḥâsin qui l'initia surtout au soufisme. A la fin de ses études, il enseigna les *Ḥadîth* et le droit dans la mosquée qui était attenante à la maison qu'il habitait. En 1027 (29 décembre 1617-19 décembre 1618), et après la mort d'Abou 'l Maḥâ-

sin, il construisit une *zâwiya* dont il prit la direction. Il mourut à Fâs dans la nuit du mardi au mercredi 27 Rabî 'I de l'année 1036 (18-t8 décembre 1626). Parmi ses disciples on cite Abou' n Naçâih Moḥammed ben Moḥammed ben 'Abd Allah Ma'n, son neveu 'Abd El Qâdir El Fâsy, Moḥammed ben 'Aly Es Souÿsy, etc. Sur la fin de sa vie, il enseigna surtout l'exégèse qoranique et le *Ḥadith* à propos duquel il disait : « Pour expliquer et étudier Bokhâry, Moslim et la *Mowâtâ* je n'ai besoin que d'*El Machâriq* du qâdhi 'Iyâdh ». On dit aussi qu'il composa sans faire de brouillon tous ses ouvrages dont les principaux sont :

1° *Ḥâchiyat 'alâ 'l Bokhâry*; 2° *Ḥâchiyat 'alâ 'l Djalâ-lain*; 3° deux *Ḥâchiyat 'alâ 'ç çor'ra li's Sanoÿsy*; 4° *Ḥâchiyat 'alâ 'l Mokhtaçar* de Khalil; 5° *Ḥâchiyat 'alâ Dalâil el khaîrât*; 6° *Ḥâchiyat el Hizb el kabîr li'ch Châdhily*; 7° *Tafstr el Fâtihat 'ala tariq el ichârat*; 8° *Adjwibat wa taqâyîd*; 9° *Ḥâchiya 'alâ charḥ El Maḥally 'alâ Djam' el djawâmi' li's Sobky*.

Cf. El Qâdiry, *Nachr* I, 150; El Ofrâny, *Çaḥwat*, 34; El Moḥibby *Kholâçat* II, 378; Moḥammed el Mahdy, *Momti'* 159; Kattâny, *El Salwat* II, 302; Abou' Ḥâmid Moḥammed El 'Arby El Fâsy, *Mirat el maḥâsin*, f° 111 r°.

§ 19

Abou' 'Abd Abdallah Moḥammed ben Qâsim El Qaççâr.

Abou' 'Abd Allah Moḥammed ben Qâsim ben Moḥammed ben 'Aly El Qaïsy El Qaççâr naquit à Fâs en 938 (15 août 1531-3 août 1532). A la prise de Grenade par les Espagnols en 876 (20 juin 1471-8 juin 1472) et d'après *Nachr el Mathâny* en Rabî I, 897, son père vint s'établir à Fâs. Il possédait de vastes connaissances, tant traditionnelles que rationnelles; et de tous côtés, on venait entendre sa parole, écouter les solutions qu'il présentait. Il était pieux, timide, et pleurait toutes les fois qu'on pro-

nonçait le nom du Tout-Puissant. L'auteur de l'ouvrage intitulé *el Mir'â* (le miroir) en dit le plus grand bien. Il eut pour maîtres Aboû No'aïm Ridhwân ben 'Abd Allah El Djanwy, Moḥammed Kharouf Et Toûnisy, Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Djallâl, etc. Parmi ses disciples on cite Aboû 'l 'Abbâs El Maqqary, Moḥammed ben Aboû Bakr Ed Dilâïy, 'Abd El Hâdy Es Sidjilmâsy, Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Yoûsof Aboû 'l Maḥâsin El Fâsy, etc. Après avoir demandé conseil à son élève Aboû Moḥammed 'Abd Er Raḥmân ben Moḥammed El Fâsy qui en référa à son frère Aboû 'l Maḥâsin, Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Qâsim El Qaççâr, à bout de ressources et ne pouvant plus subvenir à sa subsistance, se décida à se rendre à la cour du sultan El Mançoûr qui le traita généreusement et le chargea des *fatwa* et de la *Khoṭba* à la mosquée d'El Qarawyyin. Auparavant, notre auteur avait rendu un grand service à El Mançoûr dans les circonstances suivantes. Quand le neveu du sultan, En Nâçir, se révolta et mit en ébullition tout le Maroc, El Qaççâr écrivit de sa propre main une lettre au grand marabout Moḥammed ben 'Aly ben Risoûn (?) lui recommandant de soutenir la cause d'El Mançoûr. Ce dernier, ayant eu connaissance de cette démarche, eut de la considération pour son auteur qui, lorsqu'il arriva à la Cour, fut récompensé par les charges dont on a parlé plus haut. Mais les envieux se mirent à le dénigrer auprès du fils du sultan Moḥammed El Mâmoûn qui sans en référer à son père, finit par le révoquer. El Qaççâr écrivit alors au souverain qui le réintégra dans ses fonctions en ajoutant au bas de la nomination : « Sachez, ô mon fils, que nous sommes redevable à El Qaççâr de notre pouvoir, nous ne pouvons le changer contre un autre qui lui ressemble et à plus forte raison contre un autre que ne le vaut pas, Coupez court à toutes les menées d'Ibn 'Imrân Ech Chelâsy et des autres ». El Qaççâr parlait peu et écrivait peu encore, il rédigeait ses notes sur des bouts de papier que ses héritiers vendirent au poids. A cause de son peu d'éloquence, on ne voyait à ses cours qu'un

ou deux disciples. Il savait l'histoire et la généalogie. A la mort du sultan El Mançoûr, le fils de ce dernier, Zaïdân, le manda à Marrâkoch. El Qaççar, tout en se mettant en voyage, demanda à Dieu qu'il ne le lui fît pas voir, et mourut en route à la zâwya d'Ibn Sâsy. Il fut néanmoins transporté à Marrâkoch, et enterré suivant les uns en face de la porte du cimetière de Sidi Aboû 'l 'Abbâs Es Sebty, et suivant d'autres à côté du tombeau du qâdhi 'Iyâdh. Il mourut en Ramadhân 1012 (juin 1691).

Cf. El Ofrâny : *Safwal* p. 16 ; El Kattâny II, 62 ; El Qâdiry *Nachr el Mâthany* I, 62 ; El Mohibby, *Kholaçat* IV, 121 ; Aboû Hâmid Moḥammed El 'Arby El Fâsy, *Mir'at el maḥâsin* f° 122 v°.

§ 19

Aboû'l Maḥâsin Yoûsof ben Moḥammed ben Yoûsof El Fâsy.

Il naquit dans la nuit du jeudi au vendredi 19 Rabi' I 938 ou 938 ajoute le *Momti' el asma* (11 novembre 1530-1^{er} novembre 1531) dans la ville d'El Qaçr où son grand-père naquit aussi. C'est ce dernier qui porta le premier le surnom d'El Fâsy, c'est-à-dire de Fâs, parce qu'il se rendait souvent à Fâs pour faire du commerce. La famille des Fâsy remonte aux Banoû 'l Djadd, descendants des Banou Fihir, notables de Malaga, ville qu'ils quittèrent pour Fâs vers 880 (7 mai 1475-26 avril 1476). Très versé dans le droit et dans le soufisme, il eut des disciples des pays les plus éloignés. Il eut pour maîtres dans les sciences traditionnelles 'Abd Allah ben Sâsy, Sa'id ben Aboû Bakr, 'Abd Allah El Habty, El Mandjoûr, 'Abd El Wahhâb Ez Zaqqâq, Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Aḥmed el Yasitmy, Khrouf de Tunis, et dans le soufisme le célèbre Aboû Zaïd (ou Aboû Moḥammed) 'Abd Er Raḥmân El Madjdhoûb, qu'il fréquenta dès l'âge le plus tendre. C'est aussi ce dernier qui lui conseilla d'aller résider à Fâs, où il entra le 18 Rabi' I 988 (4 mai 1580). Il appartenait à la grande école des Châdhilites et l'on compte parmi ses parents et ses descendants plus de 30 savants. Il mourut à Fâs dans la

nuît du samedi au dimanche 18 Rabi' I, 1013 (15 août 1604, à l'âge de 76 ans et demi.

Cf. El Ofrâny, *Çaṣwa* 27; *Momti' el asmâ'* 133; El Qâdiry, *Nachr el mathâny* I, 89; El Kattâny, *Salwat* II, 306; El Moḥibby, *Kholâṣat* IV, 507; Aboû Ḥâmid Moḥammed El Arby El Fâsy, *Mir'at el maḥâsin fy akhbâr Abi'l Maḥâsin* ms. Bibl. nat. d'Alger, n° 1863; *Ibtihâdj el qoloûb bikhabari Abi'l Maḥâsin wa chaïkhihi el Madjdhoûb* (cités par la *Çaṣwa* et le *Nachr el Mathâny*); *Rawdh el Maḥâsin ez zâhya bimaâthir Abi'l Maḥâsin el bahya* par son petit-fils El Mahdy ben Aḥmed; *El Djawâhir eç çaṣiya bilmaḥâsin el Yoûsofiya* par son arrière petit-fils Aboû Zaïd 'Abd Er Raḥmân; *Ed Dorrat el farîda fy'l'atrat el madjida*, appelée encore *Ed Dorr eç çaṣy min el djamâl el Yoûsofy* par l'auteur du *Nachr el mathâny*, pièce contenant 284 vers relatant la vie du chaïkh Aboû 'l Maḥâsin, de son frère et de leurs descendants; *Toḥfat ahl eççadiqiyya* (cités par le *Nachr el mathâny*).

§ 20

Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Aboû 'l Fadhl Kharouf de Tunis.

Il étudia à Tunis, fit un voyage en Orient où il suivit les leçons de Kamâl Ed Dîn Et-Ṭawil, et de 'Abd El 'Azîz ben Fahd El Makky. Fait prisonnier par des corsaires chrétiens, il fut délivré par le sultan mérinide Aboû 'l 'Abbâs Aḥmed ben Moḥammed El Wattâsy, grâce à l'intervention du savant Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben 'Abd Er Raḥmân El Yasîtny. Arrivé à Fâs, il occupa le poste de *Cheikh El Djamâ'a* et celui de âdel d'un quartier de la ville (charge semblable à celle de nos greffier-notaires). Il était très versé dans les sciences traditionnelles et rationnelles. Il était surtout un logicien remarquable. Parmi ses nombreux disciples d'Occident, on peut citer Aboû 'Abd Allah El Qaççâr, le qâdhy El Ḥomaïdy, Aboû 'l Maḥâsin Yoûsof El Fâsy, Ridhwân El Djauwy, Aboû 'l 'Abbâs Aḥmed ben 'Aly

El Mandjoûr. Il mourut à Fâs en Çafar ou Rabi' I 966 (13 novembre-12 décembre 1558-11 janvier 1559).

Cf. Ibn El Qâdhy, *Djadhwa* 205; Kattâny, *Salwat* III, 281; El Qâdiry, *Nachr el mathâny*, I, 67 et I, 93.

§ 21

Abou' Abd Allah Moḥammed ben Aḥmed ben 'Abd Er Raḥmân El Yasîtmý (ou El Yastitmy).

Il naquit en 897 (4 novembre 1491-23 octobre 1492). Juriste, et rhéteur vindicatif, il eut pour maîtres en Occident Ibn R'âzy, Yaḥyâ Es Soûsy, Ez Zaqqâq, Abou' Imrân Ez Zawâwy, Ibn Hâroun, 'Abd El Wâḥid El Wancherisy, Soqqâin El 'Açimy, Abou' 'l 'Abbâs El Ḥabbâk. Il fit un voyage en Orient, pendant lequel il étudia avec les savants suivants : Moḥammed ben Moûsâ, Abou' 'Othmân Sa'id El Monâwy à Tlemcen, 'Omar El Wazzân, Moḥammed El 'Aṭṭâr à Constantine, le savant logicien Ma'ouh, Abou' 'l 'Abbâs Aḥmed Solaïtîn, Moḥammed El Ḥowaïdjib, Ibn 'Aly, Abou' 'l Qâsim El Barkachy, Abou' Moḥammed Ḥasan Ez Zaldiwy, Abou' 'Abd Allah Ibn 'Abd Er Raffi, Abou' 'Abd Allah El Bayâchy, à Tunis, les deux frères El Laqâny en [9]31-1525, Abou' 'l Ḥasan El Bakry au Qaire, Molla 'Abd Er Raḥmân El 'Adjamy, Moḥammed El Ḥaṭṭâb, 'Abd El 'Azîz El Lamty à la Mekke. Parmi ses disciples on cite El Mandjoûr, El Qaççâr, 'Abd El Wâḥid El Ḥomaïdy, Ridhwân El Djanwy, Abou' 'l Maḥâsin Yousof El Fâsy, etc. Il retourna à Fâs en [9]32-(1526), et se mit à enseigner; à la mort d'Abou' Moḥammed 'Abd Wâḥid El Wancherisy, il fut nommé mufti, poste qu'il garda jusqu'à sa mort qui arriva dans la nuit du mardi au mercredi 1^{er} Moḥarrem 959 (d'après la *Djadhwa*, 16 moḥar.) 29-30 décembre 1551.

Il est l'auteur des ouvrages suivants :

1^o *Commentaire sur et-Tâdjoûry*, au sujet de la vérification de la qibla de Fâs; 2^o réponse à Makhloûf El Bal-

bâly au sujet de l'état de pureté légale de l'urine du malade; 3^e Réponse à Ez Zaqqâqs sur un point de théologie; 4^e Commentaire de Sidi Khalil (chapitre des Ablutions); 5^e Droits et devoirs réciproques du roi et de ses sujets; 6^e Réponse à la *Risâla* d'Aboû 'Abd Allah Moḥammed El Kharroûby, natif de Tripoli et résidant à Alger, intitulée : *Risâlat dhy'l isflâs ilâ khawâṣṣi ahl madînatî Fâs*, traitant des cinq principales règles. Ce dernier ouvrage occasionna de graves dissentiments entre cet auteur et le savant Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Moḥammed El Hably, et le sultan fut obligé de faire mander à sa cour les deux savants et de les faire comparaître devant un grand madjlès présidé par lui.

Cf. : Ibn 'Askar, *Dawḥa* 8, 45; Ibn El Qâdhî, *Djadhwa* 152; Aḥmed Bâbâ, *Nail* 368 (Fâs 1317); *ibid.*, *Kifâyat el Moḥtâdj li ma'rifati man laisa fy'd dîbâdj*, f^o 194 v^o, ms. de la Bibliothèque de la Médersa d'Alger; El Kattâny, *Salwa* III, 59.

§ 22

Ibn Djellâl.

Moḥammed ben 'Abd Er Raḥmân connu sous le nom de Ibn Djellâl naquit à Tlemcen en 908 (9 juill. 1502-26 juin 1503) et mourut à Fâs le 8 Ramadhân 981 (2 janvier 1574). Jurisconsulte, théologien, traditionniste et littérateur, Ibn Djellâl eut pour maîtres Aboû 'Otsmân Sa'id El Monâwy, Aḥmed ben Aṭâ' Allah, 'Abd El Malîk El Bordjy, Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Moûsâ, Aḥmed ben Yoûsof El Milyâny, etc. Il se rendit à Fâs en 958 (9 janvier-29 décembre 1551) sous le règne du sultan Aboû 'Abd Allah Moḥammed Ech Chaïkh qui tout en le chargeant des fonctions de mufti, le nomma professeur et *khaṭṭib* à la mosquée des Andalous, puis à la mosquée d'El Qarawiyyîn. Parmi ses disciples on cite Aboû 'l Mahâsin Yoûsof El Fâsy, Ridhwân El Djanwy, El Mandjoûr, etc.

Cf. : Aḥmed Bābā, *Naïl* 311 (reproduit textuellement sans rien y ajouter par) Ibn Maryam *Bostān*, f° 110; El Kat-tāny, *Salwat el Anfās*, II, 26; Ibn 'Askar, *Dawḥat ennāchr* 90; Ibn El Qādhy, *Djadhwa* 206; El Qādiry, *Nachr el ma-thāny* I, 93 *in fine*.

§ 23

Abou No'aïm Ridhwān ben 'Abd Allah El Djazzy
(lis. *Djanwy*).

Il naquit en 912 (24 mai 1506-13 mai 1507) et mourut à Fās dans la nuit du mercredi au jeudi (13 ou 14 Rabi' I d'après le *Momti*) 24 Rabi' I 991 (8 avril 1583). Savant traditionniste, modèle de piété, poète religieux, calligraphe émérite, il pleurait souvent, à tel point que son maître Soqqaïn l'appelait « Ridhwān le pleureur ». Il eut pour maîtres Aboû Moḥammed 'Abd Allah El R'azwāny qu'il ne quitta pas même lorsque ce dernier se rendit à Marrākoch, Aboû 'Abd Allah Moḥammed Eṭ-Ṭālib, frère de celui-ci, Soqqaïn. Il eut une correspondance assez suivie avec Aboû 'Abd Allah El Kharrouby d'Alger sur différentes questions de Soufisme. Un jour, le sultan El Mançoûr à qui il avait enseigné le *Çāḥilī* de Bokhāry, lui fit envoyer plusieurs charges de grains. Le cheikh était absent quand les porteurs arrivèrent chez lui. Néanmoins, on déchargea le grain dans une pièce et l'on s'en alla. De retour, le cheikh fit enlever le grain, le distribua aux pauvres et démolit la pièce qui le renferma afin qu'aucun grain du roi ne restât chez lui. Son père 'Abd Allah El Djanwy était originaire, ainsi que son nom l'indique, de la ville de Gênes. Il se convertit à l'islam et vint s'établir dans un pays musulman, le Maroc. Arrivé à Rabāt, il se maria avec une Juive qui venait de se faire musulmane et c'est d'elle qu'il eut son fils Ridhwān.

Cf. : Aboû Ḥāmid Moḥammed El 'Arby, *Mir'at el maḥāsin*, f° 143 v°; El Ofrāny, *Çafwa*, 6; El Qādiry, *Nachr el ma-*

thâny I, 65 et II, 112 b; *Momti*, 89; Ibn El Qâdhî, *Djadhwa* 153; *Toḥfat el Ikhwân wa mawâhib el imtinân fy manâqib Sidi Ridhwân*, par son disciple Abou 'l 'Abbâs el Marrâny (*Çawaf, Momti*); El Kattâny, *Salwa* II, 257.

§ 24

Aḥmed ben El Ḥasan ben 'Abd Er Raḥmân ben 'Abd El 'Azîz Et Tasouÿly.

Grammairien et célèbre juriste, mort à Fâs en Radjab 969 (7 mars-6 avril 1562); il eut pour maîtres : Ed Deggoûn, Ibn R'âzy, Chaïkh Zarrouq et pour élève le célèbre mufti de Fâs, Moḥammed El Qaççâr. (Il ne faut pas confondre ce savant avec le commentateur de la *Toḥfa* d'Ibn 'Açim (Caire, 1317). Ce dernier s'appelle Abou 'l Ḥasan 'Aly ben 'Abd Es Salâm Et Tasouÿly).

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Naïl* 79; Ibn El Qâdhî, *Djadhwa* 67; El Kattâny, *Salwat* III, 250.

§ 25

Abou 'l Ṭayyib El R'azzy.

Badr Ed Dîn Et Ṭayyib Moḥammed ben Radhy Ed Dîn Moḥammed El R'azzy El 'Amoly Ed Dimichqy, jurisconsulte, théologien, traditionniste et poète, mort 949 (17 avril 1542-6 avril 1543).

Il composa les ouvrages suivants :

1° *Djawâhir edh dhakhâir fy 'l kabaïr wa ç çar'râïr.*

Cf. : El Khafâdjy, *Raïḥanat elalibbâ wa zahrât el ḥâyat ed donyâ*, p. 128, Caire, 1306; Brockelmann, *Ar. Lit.* II, 354.

§ 26

Badr Ed Din El Qarâfy.

Grand jurisconsulte malékite, Moḥammed ben Yahyâ ben 'Omar ben Aḥmed ben Yoûnos, connu surtout sous le nom d'El Qarâfy, naquit au Caire dans la nuit du 26 au 27 Ramadhân 939 (22-23 avril 1533 et mourut le jeudi 22 Ramadhân 1080 (14 février 1670. Il eut pour maîtres, Et Tâd-jouÿry, Djamâl Ed Din Yoûsof ben Zakariyyâ El Qâdhy, Nadjm Ed Din El R'aïty, Aboû 'Abd Allah ben Aboû 'ç Çafâ El Bakry. Pour le *Mokhtaṣar* de Sidi Khalil, il eut pour maîtres 'Abd Er Raḥmân ben 'Aly El Odjhoûry, Zaïn ben Aḥmed El Djîzy, son père, qui tous les trois l'ont étudié d'après Chams Ed Din El Laqâny, d'après 'Aly Es Sanhoûry, d'après 'Obâda, d'après 'Abd Allah El Aqfahisy, d'après Tâdj Ed Din Bahrâm, d'après Khalil, l'auteur du *Mokhtaṣar*.

Il devint qâdhi et composa les ouvrages suivants :

1° *Aṭâ Allah el Djâlîl el Djâmi' limâ 'ayyanaho min charḥin khamil âla Mokhtaṣar Khalil*; 2° *El qawl el ma'noûs fy ḥall mochkilât el Qâmoûs* de Firoûzâbâdy); 3° *Ta'liq 'âla awâil Ibn el Hâdjib*; 4° *Charḥ el mouwaṭṭâ*; 5° *Charḥ et thadhîb*; 6° *Fihrist*; 7° *Tawchiḥ ed dîbâdj wa ḥilyat el ibtîhâdj* qui renferme plus de trois cents biographies (c'est un complément du *Dîbâdj* d'Ibn Farḥoûn); 8° *Risâlat fy djawâb so'âl er raf*; 9° *Risâlat fy makhradj ḥadîth lawlaka mâ khalaqto aflâk*; 10° *Ed dorar el montfa fy l farâr 'ân el wadhîfâ*; 11° *El djawâhir el montathira fy hibat es sayyid li'omm el walad wa 'l modbira*; 12° *Taḥqîq el ibâna fy çîḥat isqât mâ lam yâdjib min el ḥidhâna*; 13° *lḥkâm et-taḥqîq bi aḥkam et ta'liq*; 14° *Dorar en nafâis fy çân el kanâis*.

Cf. : Aḥmed Bâbâ 373; El Khafâdjy, *Raiḥânat el Alibbâ* 259; El Moḥibby, *Kholaṣat el Athar* IV, 258; El Qadiry, *Nachr el Mathâny* I, 59. Brockelmann, *Arab. Litt.* II, 316.

§ 27

*Aboû l 'Abbâs Aḥmed ben Moḥammed ben Ibrâhîm
Ed Dokkâly.*

Aboû 'l 'Abbâs Aḥmed ben Moḥammed El Khayyât ben Ibrâhîm Ed Dokkâly, jurisconsulte et littérateur, eut pour maîtres El Masnâwy, Aboû 'Abd Allah Moḥammed El 'Arby ben Aḥmed Bordalla, etc.

Il composa un ouvrage que la mort l'empêcha de terminer mais que son frère, Aboû 'Abd Allah Moḥammed, reprit et acheva : *Silsilat edh dhahab el manqoûd fy dhikr el 'alâm min el aslâf wa 'l djodoûd.*

Cf. El Kattâny, *Salwa*, II, 79.

§ 28

Aboû l 'Abbâs Aḥmed ben 'Aly El Mandjoûr.

Aḥmed ben 'Aly ben 'Abd Allâh connu sous le nom d'El Mandjoûr naquit à Fâs en 926 (23 décembre 1519-12 décembre 1520). Un des plus célèbres savants modernes du Maghrib, il possédait de vastes connaissances générales : langue, histoire, droit, théologie; il savait même jouer du luth et connaissait le jeu des échecs. Il consacra sa vie entière à la science et enseigna à Fâs et à Marrâkoch. Chaque année, il se rendait à la cour du sultan El Mançoûr qui lui donnait plusieurs présents que le cheikh distribuait aux pauvres. Il eut pour maîtres El Yesitmy, Soqqâin, Ibn Hâroûn, 'Abd el Wâhid el Wancherisy, Ez Zaqqâq, et pour élèves Aboû 'Abd Allah Er Radjrâdjy, Ibrâhîm Ech Châwy, Belqâsem ben No'aïm, Aḥmed ben Aboû l 'Afiya, Aḥmed Bâbâ, Ibn El Qâdhy, Ibn Soûda et enfin le sultan El Mançoûr à qui il délivra une *idjâza*. Il mourut dans la nuit

du dimanche au lundi mi-Dhoû 'l qa'da (*Djadwah* : lundi 16 Dhoû 'l Qa'da) 995 (18-19 octobre 1587).

Il composa les ouvrages suivants :

1° *Marâqy 'l madjd fy âyât es sa'd*; 2° et 3° deux commentaires (un grand et un petit) sur le traité de théologie d'Aḥmed ben Zakry; 4° Commentaire sur la *Lâmiyyat* d'Ez Zaqqâq (droit); 5° Gloses sur le commentaire d'Es Sanoûsy sur son plus grand traité de théologie; 6°, 7° et 8° deux gloses et un commentaire du *Qawâ'id eṣṣor'râ* d'Ez Zaqqâq; 9° Commentaire sur le traité versifié d'el Wancherisy; 10° et 11° deux *Fihrist* (un grand et un petit) sur ses maîtres; 12° *Charḥ 'alâqât el madjâz* d'Ibn eç Çayyâr' El Khazradjy; 13° *Charḥ et kholâça* (commentaire de l'*Alfya* d'Ibn Malik) sur la demande du sultan El Mançoûr; 14° *Taqyid el abyât el mochâr ilâihâ fy qaçidat El Khazradjy*; 15° *Charḥ el mokhtaçar min moltaqaṭ ed dorar*.

Cf. *Çafwa*, 4; *Dawḥa*, 45; Aḥmed Baba, 80; *Djadwah*, 28; *Salwat*, III, 60; *Kifâyat el mohtâdj* d'Aḥmed 'Bâbâ, *Nozhat el Hâdy*; p. 109 (éd. de Fâs); *Fihrist* d'Aboû 'l Qâsem ben No'aïm son élève.

§ 29

Aboû Moḥammed 'Abd El Wahhâb Ez Zaqqâq
Et Todjiby de Fâs.

Ce célèbre juriste avait une mémoire et une intelligence extraordinaires. Il était littérateur, médecin, théologien. Il fut qâdhi, puis mufti de Fâs après la mort de 'Abd El Waḥid El Wancherisy, sous le règne du sultan Aboû 'Abd Allah Moḥammed Ech Chaïkh de Soûs, révoqué par ce dernier, puis réintégré par le sultan mérinide Aboû Ḥassoûn quand il s'empara du pouvoir. Rentré à Fâs, le sultan Aboû 'Abd Allah Moḥammed Ech Chaïkh, après avoir vaincu Aboû Ḥassoûn en Dhoû 'l Qa'da 960 (9 octobre-8 novembre 1553), accusa Ez Zaqqâq d'appartenir au parti d'Aboû Ḥassoûn et le fit mettre à mort. Il mourut sous le

fouet en Dhoû 'l Qa'da 961 (*Dawḥa, Djadwah*, 960) 28 septembre-28 octobre 1554. Il était né en 905 (8 août 1499-28, juillet 1500). Il eut pour maîtres : son oncle Aboû 'l 'Abbâs Ez Zaqqâq, El 'Abbâs El Ḥabbâk, Soqqaïn, Ibn Hâroûn, 'Abd el Wâhid El Wancherisy, et reçut une *idjâza* du Ḥalîd Ibn Marzoûq de Tlemcen, lors de son passage à Fâs. Parmi ses disciples figure le célèbre El Mandjoûr. Il enseigna Sidi Khalil, *Djam' el djawâmi*, l'*Alfiya* d'Ibn Mâlik, le Commentaire du *Qorân* d'Ibn 'Atya, le Commentaire de Bokhâry d'Ibn Hadjar, la *Risâla* d'Aboû Zaïd en indiquant les parallèles tirés de Sidi Khalil qu'il savait par cœur. Il commenta quelques vers seulement du traité de droit versifié de son grand-père.

Cf. Ibn 'Askar, *Dawḥa*, 43; Ibn El Qâdhy, *Djadhwa*, 276; El Moḥibby I, 246; El Kattâny, *Salwa*, II, 84 et III, 282; Aḥmed Bâbâ, *Naïl* 162; El Qâdiry, *Nachr el mathânny* II, 28 (reproduit l'article d'Aḥmed Bâbâ sans rien y ajouter); Aḥmed Bâbâ, *Kifâyat*, f° 77 r°.

§ 30

Aboû Moḥammed (et Aboû Zaïd) 'Abd Er Raḥmân ben 'Aly ben Aḥmed Soqqaïn El 'Âçimy.

Juriste, traditionniste, voyageur infatigable, Soqqaïn se rendit en Orient en 909 (26 juin 1503-14 juin 1504). Après avoir accompli le pèlerinage, il traversa le Soudan où il fut traité partout avec beaucoup d'égards, passa à Kânou, et rentra à Fâs en 924 (13 janvier 1518-3 janvier 1519). Il fut chargé de la *khoṭba* à la mosquée des Andalous, puis de la Fatwa après la mort de Moḥammed ben Moḥammed El Qawry; mais quelque temps après il fut révoqué et remplacé par Ibn Hâroûn. Il eut pour maîtres : Ibn R'âzy, Cheikh Zarroûq, Aboû Mahdy El Mâwâsy, Aboû Fâris El Boûfardjy, Aboû Zaïd El Ḥomaïdy, Ez Zawâwy; et en Orient, Borhân Ed Dîn el Qalqachandy, Aboû Zakariyyâ El

Ançâry, Es Sakhâwy, c'est-à-dire les principaux disciples d'Ibn Hâdjâr. Il eut pour élèves : Abou'l 'Abbâs Aḥmed ben 'Aly El Mandjôûr, El Yasitny, 'Abd El Wahhâb Ez Zaqqâq, Abou No'aïm, Ridhwân ben 'Abd Allah El Djanwy, Abou Râchid El Yadry. Il mourut à Fâs dans les premiers jours de l'an 956 (30 janvier 1549).

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Naïl* 152; Ibid., *Kifâyat*, f° 73 v°; Ibn El Qâdhi, *Djadḥwa* 261; Ibn 'Askar, *Dawḥa* 45; El Kattâny, *Salwa* II, 159.

§ 31

El Qalqachandy.

Moḥammed Hîdjâzy hen Moḥammed ben 'Abd Allah connu sous le nom d'El Qalqachandy, naquit à Akra dans la nuit du 16 au 17 de Dhoû'l Qa'da de l'année 957 (28-29 novembre 1050) et mourut au Qaire le mercredi soir 16 Rabî' 1^{er} de l'année 1835 (17 décembre 1625). Prédicateur soufy de la branche des Cha'râwy de l'ordre Khalwaty, de l'école chaféite, traditionniste, lecteur du Qorân, El Qalqachandy étudia tout d'abord le Qorân qu'il apprit par cœur, la grammaire, le droit et les Ḥadith et eut pour maîtres Nadjm Ed Dîn El R'aïty, Djamâl Ed Dîn Ibn El Qâdhi Zakariyâ, Aḥmed ben Aḥmed ben 'Abd El Ḥaqq, Es Sonbâty, 'Abd El Wahhâb Ech Cha'râwy, Chams Ed Dîn Moḥammed Er Ramly, reçut une *idjâza* d'Aḥmed ben Sind vers 970 (1562-63), de 'Abd El Bâqy El Ba'ly.

Il composa les ouvrages suivants :

1° *Fath El Mawlâ en Naçtr bi charḥ El Djâmi' eç Çar'tr*, en 12 vol. chacun de 50 cahiers; 2° Comment. de l'*Alfiyya* d'Es Soyoûty sur les sciences du ḥadith; 3° *Sawâ' aç Ciraṭ fy bayân El A'chrât*; 4° *El Qawleç chafi' fy ç çalât 'alâ 'l ḥabib ech chafi'*; 5° *Charḥ eç Tayyiba El Djazariyya*; 6° *Eç Tayyiba*, poème didactique avec la même rime que la *Châṭibiyya*; 7° Commentaire du précédent; 8° trois comment. sur la *Moqaddima el Djazariyya*; 9° Comment. des *Arba'tn*

ḥadīth d'Es Soyoûty; 10° Comment. des *Qawâ'id Edh Dha-wabîṭ* d'En Nawawy; 11° Comment. d'un fragment de l'Ab-régé de Bokhâry par Ibn Aboû Djamra; 12° Comment. d'un fragment du poème didactique intitulé *Et Taḥrir d'El 'Amrīṭy*; 13° *El qawl el Machroûḥ fy 'n nafs wa'rrouḥ*; 14° *Kachfel lithâm 'an âyat ouḥillalakoum lailat eç Çiyâm*; 15° *El Qawl el maqbouḥ fy kaffârat dhanb el maqtoûl*; 16° *Wouthouq el yadaïn bimâ youdjâb 'an ḥadīth dhy 'l yadaïn*; 17° *Er Raqm el masṭour fy 'ilm el mawtâ bi-man yazouïr ou 'l qoboûr*; 18° *Mo'tarak el Khalâç fy ta-krtr souïrat el Ikhlâç*; 19° *El Djawâb ech chafi' 'an el dja-nâb erraft'*; 20° *El Qawl el 'aly fy rou'yat el malik el 'aly*; 21° *Es Sirâdj el Wakhâdj fy idhâḥ ray'atou rabby wa 'alaihi 't tâdj*; 22° *El Djalâlat bimadd et alif qabla hâi 'l Djalâlat*; 23° *El mawârid el mosta'dhabat bimaçâdir el 'imâmat wa 'l 'adhabat*; 24° *El borhân fy awqâf es soltân*; 25° *El Isti'lâm 'an rou'yat en nabyy fy 'l manâm*; 26° *El Djawâb al maçoûn fy âyat innakoum wa mâ ta'boudouïn*; 27° *Ithâf es sâ'il bimâ li Fâtimat min el fadhâil*; 28° *Itlâq el 'inân fy rou'yat Allah ta'âlâ fy 'l 'iyân*; 29° *Tanbīh el yaqdhân fy qawl sobḥân*; 30° *El qawl el mathboût fy qiçcat Ḥâroût*; 31° *Kachfen niqâb fy ḥayât el anbiyâ' idhâ ta-wârâw fy 't tourâb, etc.*

Cf. : *El Moḥibby, Kholâçat et athâr* IV, 174.

§ 32

Es Sakhâwy. — *Moḥammed ben Moḥammed ben Aḥmed ben Moûsa Es Sakhâwy.*

Né à Médine, il eut pour maîtres 'Abd El Qâdir ben 'Abd El Wârith, El Qarâfy, Es Sanhoûry, Es Laqâny, Aḥmed ben Yoûnos. Il fut suppléant de qâdhi, puis qâdhi de Médine pendant trente ans, et commenta certaines parties du Précis de Sidi Khalīl. Il eut pour élèves entre

autres, le traditionniste de Fās Soqqāin El 'Āṣimy. Il mourut en 913 (1507-08).

Cf. : Aḥmed Bābā, *Nail* 358; *Ibid.*, *Kifāyat*, n° 188 v°.

§ 33

Abou Yahyā Zakariyyā ben Moḥammed ben Aḥmed El Anṣāry.

Il naquit en 824 (6 janvier-26 décembre 1421) au Qaire, ou il mourut le mercredi 3 Dhoū 'l Ḥidjdja de l'année 926 (14 novembre 1520). Savant jurisconsulte chaféite, traditionniste, grammairien et soufite, Abou Yahyā El Anṣāry remplit les fonctions de grand qādhi au Qaire et de Cheikh El Islām pendant plus de vingt ans de suite, sous le règne de cinq princes mamlouks : En Naṣir Moḥammed Qait bey, Edh Dhāhir Qouṣowa, El Achraf Djān Bilāt, Toūmān bey, et El Achraf El R'ouūry. Pendant quatre-vingts ans, il enseigna les sciences mulsumanes au Qaire et notamment à la *Qobba* d'Ech Chāfi'y et à la *Madrasa't El Djamliyya*. Parmi ses élèves, on cite le célèbre jurisconsulte et surtout soufite, 'Abd El Wahhāb Ech Cha'rāny qui le fréquenta pendant vingt ans.

Il composa les ouvrages suivants :

1° *Fath el Bāqy bi charḥ Alfīyyat el 'Irāqy*; 2° *Fath el Djāll bi bayān Khafīyy anwār et-tanzīl* (gloses sur le comm. de Bāidhāwy); 3° *Ed Daqāiq el moḥkama fy charḥ el moqaddama* (d'El Djazary); 4° *Hāchyat 'alā charḥ Djām' el djawāmi' li'l Maḥally*; 5° *El adhwā' el lahidja fy ibrāz daqāiq el Monfaridja* (d'Et-Touzary); 6° *Fath rabb el baryya bicharḥ el Qaṣdat el Khazradjiyya*; 7° *El moṭli'* (comm. de l'*Isār'ouūdiy*); 8° *El-lou'lou' ennadhim fy rawmet-ta'allom wa 't ta'llm*; 9° *Moqaddima fy 'l alfādh el motadāwala fy oṣūl el fiqh waddin*; 10° *El maqṣid litalkhtṣ mā fy 'l moṣchid fy 'l waqf wa 'l ibtidā*; 11° *Fath or-Raḥmān bikachf mā yalbas fy 'l Qor'ān*; 12° *Hidāyat el motanassik*

wa kifâyat el motamassik; 13° *El i'âm bi ahâdith el ah-kâm*; 14° *Risâlat fy 'l basmala wa 'l hamdala*; 15° *Tâhrir tanqih el lobâb*; 16° *Manhadj et-tollâb fy 'l fiqh*; 17° *Nahdj et tâlib li achraf el matâlib*; 18° *Manhadj el woçoûl li tah-rir el foçoûl fy 'l farâidh*; 19° *El i'âm wa 'l ihtimâm bid-jam' fatâwy Chaïkh El Islâm*; 20° *El Fotoûhât el ilâhyya fy naf' arwâh edh dhât el insânyya*; 21° *Risâlat fy ta'rif el alfâdh ellaty yatadâwa lohâ mohraqiqqou 'ç çoûfiyya*; 22° *Et tohfât el 'alyya fy 'l khoṭab el minbarrya*; 23° *Aqçâ 'l ma'âny fy 'l mâ'âny*; 24° *Tohfât nodjabâ el 'açr fy ah-kâm en-noûn es sâkinat wa 't tanwin wa 'l madd wa 'l qaçr*; 25° *Charḥ Kifâyat el hoffâdh*; 26° *Charḥ chodhoûr edhdha-hab li Ibn Hichâm*; 27° *Lobb el oçoûl (mokhtaçar Djam' el djawâmi' li 's Sobky)*; 28° *Fath er Raḥman charḥ loqât el 'adjlâm li 'z Zarkachy*; 29° *Charḥ el bahdjat el wardiyya*; 30° *Charḥ Minhâdj en Nawawy*; 31° *Charḥ el arba'in en Nawawyya*; 32° *Charḥ rawdh et tâlib*; 33° *El molakhkhaç min talkhtç el miftâh*; 34° *Charḥ ech-châfiya*; 35° *Mokhta-çar âdâb el Baïhaqy*; 36° *Charḥ risâlat et-tawḥîd*.

Cf. : Ibn Iyâs, *Badâi' ez zohou'r fy waqâ' ed dohou'r* III, 241, Boûlâq 1311; Ech Cha'râny *Ṭabaqât* II, 123, Qaire, 1305; Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, 99.

§ 34

Abou 'l Fadhl Aḥmed ben 'Aly connu sous le nom d'Ibn Ḥadjar El 'Asqalâny.

Chihâb Ed Dîn Abou 'l Fadhl Aḥmed ben 'Aly ben Moḥammed ben Ḥadjar El 'Asqalâny El Kinâny Ech-Châfi'y naquit le 12 Cha'bân 773 (19 février 1372) à Ascalon, en Syrie; il perdit son père de bonne heure et fut élevé par un parent. A peine âgé de onze ans, il accomplit le pèlerinage de la Mekke. Il passa quelques années dans cette ville pendant lesquelles, tout en faisant du commerce, il se livra à l'étude des belles-lettres et composa même de

fort jolies *qaçtdas*. Puis il se rendit au Qaire pour étudier les *Ḥadīth*. En 793 (9 décembre 1390-29 novembre 1391), et dans le même but, il fit un voyage dans la Haute-Égypte, puis en Syrie. En Cha'bân 798 (10 mai-8 juin 1396), il épousa la fille de l'inspecteur de l'armée, Karim Ed Dīn ben 'Abd El 'Azīz, puis il visita le Yémen. A Zabīd, il fit la connaissance du célèbre lexicographe, El Fīrōū-zābādy, l'auteur du *Qāmoūs*; et en 800 (24 septembre 1397-13 septembre 1398), il fit une deuxième fois le pèlerinage de la Mekke. Il retourna ensuite au Qaire, et en 802 (3 septembre 1399-22 août 1400) à Damas, revit encore le Qaire, la Mekke, Zabīd et alla jusqu'à Aden. En 806 (21 juillet 1403-10 juillet 1404), il fut nommé, au Caire, professeur de *Ḥadīth* et de droit chaféite. En 824 (6 janvier-26 décembre-1421), il devint suppléant du grand qādhi Djamāl Ed Dīn El Bolqīny. Le 27 Moḥar-ram 827 (1^{er} janvier 1424), il fut nommé grand qādhi, mais en Dhoū 'l Qa'da de la même année, il fut licencié. Le 30 Djomādā II 852 (30 août 1448), il occupa encore ce poste, et mourut au Caire le 28 Dhoū l Ḥidjdja de l'année 852 (21 février 1449). Parmi ses maîtres, dont le nombre s'élève à plus de six cents, on cite surtout Aboū 'l Fadhl El 'Irāqy, El Borhān Ech Chāmy, El Bolqīny, Ibn El Molaq-qan, etc.

Il composa les ouvrages suivants :

1° *El iṣāba fy tamytz eç Çahāba*; 2° *Nozhat el albāb fy 'l alqāb*; 3° *Tahdhīb tadhhīb el Kamāl fy ma'rifat er rid-jāl*; 4° *Lisān el mizān*; 5° *Ta'lliq et ta'lliq*; 6° *Tabçtr el moutabih bitahrtr el moçtabih*; 7° *Nokhbat el fikar fy moçtalaḥ ahl el athar*; 8° *Nozhat en nadhar fy tawdhīḥ Nokhbat el fikar*, commentaire du précédent; 9° *Ed dirāyat fy takhrīdj aḥādīth el hidāyat*; 10° *Fatāwy (fy 'l ḥadīth)*; 11° *Takhrīdj aḥādīth el Mokhtaçâr*; 12° *Ta'djil el manṣa'a bi riwāyat ridjāl el a'immat el arba'a*; 13° *Kitāb el machyakha el bāsima lil Qibāby wa Fāṭima* (maîtres de 'Abd Er-Raḥmān ben 'Omar El Qibāby † 838 et de Fāṭima bint Khalīl 833); 14° *El mo'djam el mofaḥras*; 15° *El*

mo'djam el moassas lil mo'djam el mofahras; 16° Ta'rif ahl et taqdis bimarâtib el mawçoûfîn bittadlîs, connu également sous le nom de *Ṭabaqât el modallisîn*; 17° *Mosnad El Bazzâz*; 18° *Zahr el firdaws*; 19° *Boloûr' el marâm min adillat el aḥkâm*; 20° *Badhl el ma'oûn fy akhbâr eṭ ṭa'oûn*; 21° *El bast el mabthoûth fy khabar el borr'oûth*; 22° *El as'ilat el fâïqa wa 'l adjwibat el lâïqâ*; 23° *Natâïdj el afkâr fy takhrîdj aḥâdith el adhkâr*; 24° *El Khiçâl el mokaffira lidh dhonoûb el moqaddama wa 'l mo'akhhkara*; 25° *El imtâ' bi'l arba'in el moṭabâyina bicharḥ es Samâ'*; 26° *Djawâb as'ila tata'allaq bilḥadith fy waqf balad El Khalîl*; 27° *Fy ḥall mochkilât ḥadhârat fy so'âlât*; 28° Fragments du même genre que le précédent numéro; 29° *El isti'dâd qabl el fawt fy naçrat malak el mawt*; 30° *El Djawâb ech-châly min es so'âl el ḥâfy*; 31° *El as'ilat el mofida wa 'l 'adida*; 32° *Ed dorar ez-zâhira fy bayân aḥwâl el âkkhira*; 33° *Risâla fy so'âl el mayyit fy l qabr*; 34° *Kitâb el monabbihât 'alâ el isti'dâd li yawm el ma'âd*; 35° *Kachfes sitr 'an ḥokm eç çalât ba'd el witr*; 36° *Tabyîn el 'adjab bi mâ warad fy fadhl Radjab*; 37° *Risâla sur une question de droit*; 38° *Risâla fy adab edh dhaif wa 'l modhayyif*; 39° *Ez zahr en nadhr fy naba' el Khidhr*; 40° *Mawlid en Naby*; 41° *Ed dorar el kâmina fy a'yân el mi'at ath thâmina*; 42° *Inbâ' el r'omr bi abnâ' el 'omr*; 43° *Tawâly 't ta'sîs fy ma'âly Ibn Idrîs (l'imâm Ech-Châfi'y)*; 44° *Raf' el içr 'an qodhât Miçr*; 45° *Tardjamat El Baïdhâwy*; 46° *El marḥama el r'aithyya bittardjama El Laithyya*; 47° *Diwân*; 48° plusieurs poésies en radjaz; 49° *Mokhtaçar el asâs*; 50° *Fath el bâry fy charḥ Çahîḥ El Bokhâry*; 51° *Taqrib et tahdhib*; 52° *Nokat Ibn Çalâh*; 53° *Taqrib el mtnhadj bitartib el modradj*; 54° *Talkhîç el khabr fy takhrîdj aḥâdith charḥ el kabir*; 55° *El Kâf ech-châf fy takhrîdj aḥâdith el Kachchâf*; 56° *El qawl el mosaddad fy dh'dhabb 'an mosnad Aḥmad*.

Cf. Es Soyoûty, *Ḥosn el moḥâdhara* I, 170; Ibn Iyâs, *Ba-dâi' ez zohoûr*, II, 32; *Et ta'liqâtes Saniyya 'alâ l fawâïd el bahiyya*, p. 17 (publ. en marge de : Moḥammed 'Abd El

Haqq El Loknawy, *El Fawâid el bahyya fy tarâdjim el Hanafyya*, Luknow 1304); Van Dyck *Iktifâ' el qânoû' bimâ howa maïboû'*, pp. 98, 144, 136, Qaire, 1897; Brockelmann, *Ar. Litt.* II, 67.

§ 35

Et Tânoukhy.

Abou Ishâq Ibrâhîm ben Aḥmed 'Abd el Wâhid Et Tânoukhy, connu au Caire sous le nom d'El Borhân Ech Châmy.

§ 36

Chihâb Ed Dîn El Hidjâzy.

Chihâb Ed Dîn Aboû 'l Tayyib ou Aboû 'l Abbâs Aḥmed ben Moḥammed ben 'Aly ben (El) Ḥasan ben Ibrâhîm El Ançâry El Khazradjy El Hidjâzy El Qâhiry El 'Obâdy, naquit en Cha'bân de l'année 790 (5 août-3 septembre 1388). Il étudia sous la direction d'El Madjd El Ḥanafy et El Borhân El Abnâsy; il reçut l'*idjâza* de El 'Irâqy, El Ḥaïtsamy, etc. Il s'occupa surtout de littérature et devint un poète assez bon. Il mourut au Qaire en Ramadhân de l'année 875 (21 février-23 mars 1471); Brockelmann donne la date de 874 (4 mars-3 avril 1470).

Il composa les ouvrages suivants :

1° *El lom'a ech Chihâbiyyâ min el boroûq el Hidjâzyya*; 2° *Rawdh el âdâb*; 3° *Konnâs el ḥawâry fy l ḥisân min el djawâry*; 4° *Djannat el wildân fy 'l ḥisân min el r'ilmân*; 5° *Ez zandjabîl el qâtî' fy tayy dhât el barâqî'*; 6° *Naïl er râ'id fy n Nîl ez zâ'id*; 7° *Qalâid en noḥoûr min djawâhir el boḥoûr*; 8° *El Qawâ'id*; 9° *El maqâmât min charḥ el maqâmât*; 10° *Et tadhkira*.

Cf. : Es Soyoûti, *Ḥosn el moḥâdhara* I, 275; Brockelmann, *Ar. Litt.* II, 18.

§ 37

Ibn Aboû 'l Madjd.

Aboû Bakr ben Aboû l Madjd, surnommé 'Imâd Ed Dîn naquit en 735 (1^{er} septembre 1334-31 août 1325) et mourut au Qaire en Djomâdâ I, 854 (12 juin-13 juillet 1450). Il eut pour maîtres El Mizzy, Edh Dhahaby, et composa les ouvrages suivants :

1^o Abrégé du *Tahdhîb el Kamâl*; 2^o *Tadjrid el awâmir wa 'n nawâhy min el Kotob es sittâ*.

Cf. Es Soyoûti, *Hosn el mohâdhara* I, 228.

§ 38

Ez Zabîdy.

Sirâdj Ed Dîn Aboû 'Abd Allah El Hosaïn ben El Mobâ-rak Ez Zabîdy El Hanbaly.

Cf. *Tâdj El 'Arous* s. v. *Zabad*, p. 362.

§ 39

Aboû l Waqt.

'Abd El 'Awwal ben Aboû 'Abd Allah 'Isâ ben Cho'aïb ben Ishâq, surnommé El Mo'ammi Es Sidjzy (originaire du Sidjistân), naquit à Hérât en Dhoû 'l Qa'da 458 (24 septembre-24 octobre 1066) et mourut à Baghdad dans la nuit du samedi au dimanche 6 Dhoû 'l Qa'da 553 (29-30 novembre 1158). C'est un grand traditionniste, homme de bien; il arriva à Baghdâd le mardi 21 Chawâl 552 (27 novembre 1167). Il est bon d'indiquer ici l'*isnâd* d'Ibn Khallikân qui concorde avec celui de Sidi 'Abd El Qâdir El Fâsy : « J'ai étudié le *Çahîh* de Bokhâry en 621 (1224) à Irbil avec Aboû Dja'far Moḥammed ben Hibat Allah ben El Mokarram ben

'Abd Allah Eç Çoûfy (né dans la nuit du 26 au 27 Ramadhân 538 (3 ou 4 avril 1444) et mort à Baghdâd en Moḥarram 621 (Janv.-févr. 1224), d'après Aboû 'l Waqt au collège Nidhâmya à Baghdâd en Rabi' I 553 avril 1158), d'après Aboû 'l Ḥasan 'Abd Er Raḥmân ben Moḥammed ben Moḥaffir Ed Dâwoûdy en Dhoû 'l Qa'da 465 (juil. 1074) d'après Aboû Moḥammed 'Abd Allah ben Aḥmed ben Ḥamâwaih de Sarakhs en Çafar 381 (avril 991), d'après Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Aboû Yoûsof ben Maṭar de Farabr en 316 (928-29) d'après Bokhâry en 248 (862-63) et en 252 (865-66).

Cf. Ibn Khallikân I, 306; Edh Dhahaby, *Tadhkirat El Hoffâdh* IV, 110.

§ 40

Ed Dâwoûdy.

Aboû 'l Ḥasan 'Abd Er Raḥmân ben Moḥammed ben El Modhaffir (var. Manṭiq) ben Moḥammed ben Dâwoûd ben Aḥmed ben Ma'adh ben Sahl ben Ḥakam ben Chîrzâdh Ed Dâwoûdy El Boûsandjy naquit en Rabi' II de l'année 374 (1-30 septembre 984) à Boûsandj, petite ville des environs de Hérat. Ses maîtres furent Aboû Bakr El Qassâl, Aboû 't Tayyib Eç Ça'loûky, Aboû Tâhir Ez Ziyâdy, Aboû Ḥamid El Asfarâiny, Aboû l Ḥasan Et-Talisy, 'Abd Allah ben Aḥmed ben Ḥamawaih de Sarakhs, Aboû Moḥammed ben Aboû Soraidj. Aboû 'Abd Allah El Ḥâkim, etc. Il étudia à Boûsandj, Hérat, Nisâboûr et Baghdâd. Parmi ses disciples on cite Aboû 'l Waqt, Moṣâfir ben Moḥammed, 'Âichat bint 'Abd Allah El Boûsandjy, Aboû 'l Maḥâsin As'ad ben Ziyâd El Mâliny, etc. Jurisconsulte chaféite, traditionniste, poète, littérateur, soufite, pieux, il ne mangeait qu'en dehors de sa ville natale, que ce qu'il emportait ou se faisait expédier personnellement de Boûsandj, dans la crainte de manger ce qui n'est pas *très canoniquement* licite. Il avait commencé l'étude des *Ḥadith* à l'âge de six

ans. Il mourut dans sa ville natale en Chawwâl 467 (20 mai-18 juin 1075).

Cf. Es Sobky, *Tabaqât ech-châfi'yya el Kobra*, 6 vol., Qaire, 1324, III, 228.

§ 41

Abou Dharr 'Abd Allah ben Ahmed El Harawy.

D'après Maqqary I, 355 et Edh Dhahaby *Tadhkirat el Hoffâdh* III, 301, c'est 'Abd ben Ahmed ben Moḥammed ben 'Abd Allah ben 'Afir (ou R'afir) El Ançary El Mâliky, tandis qu'Ibn Farḥoun, p. 208, le nomme 'Obaïd ben Ahmed, naquit à Harât dans le Hidjâz vers 355 (28 décembre 965 17 décembre 956) et mourut à la Mekke en Dhoû l Qa'da 435 (31 mai-30 juin 1044) ou quelques jours après Chawwâl 434 (14 mai-12 juin 1043). Il eut pour maîtres à Harât, Abou 'l Fadhl ben Ḥamirawaih, Bichr ben Moḥammed El Mazany; à Sarakhs, Abou Moḥammed ben Ḥamawaih, Zâhir ben Ahmed; à Balkh, Abou Ishâq El Mostamly; à Merw, Abou 'l Haitham el Kachmâheny; à Baçra, Abou Bakr Hilâl ben Moḥammed ben Moḥammed, Chaibân ben Moḥammed Edh Dhabo'y; à Baghdad, Abou 'Omar ben Hobbawaich, Abou 'l Fadhl Ez Zahry, Abou 'l Ḥasan Ed-Dâraqoṭny; à Damas, 'Abd el Wahnâb ben El Ḥasan El Kilâby; au Caire, Abou Moslim El Kâtib. Il eut pour disciples: son fils 'Isâ, 'Aly ben Moḥammed ben Abou 'l Hawl, Moûsâ ben 'Isâ de Sicile, 'Abd Allah ben El Ḥasan Et Tennisy, Abou Çâliḥ de Nisâboûr, 'Aly ben Bakkâr Eç Çoûry, Ahmed ben Moḥammed El Qazwiny, Abou 'l Ṭâhir Ismâ'il ben Sa'ïd En Naḥwy, Abou 'l Walîd El Bâdjy, 'Abd Allah ben Sa'ïd Ech Chaibâny, 'Abd El Haqq ben Hâroûn Es Sahmy, Abou Bakr Ahmed ben 'Aly de Tripoli, Abou Châkir Ahmed ben 'Aly El 'Othmâny, etc. Après ses voyages à Sarakhs, Balkh, Baçra, Baghdâd, Damas, Qaire, il séjourna jusqu'à sa mort à la Mekke, où il composa les ouvrages suivants:

1° Énumération des disciples de Bokhâry ; 2° Énumération de ceux que Bokhâry rencontra et de qui il ne rapporta rien ; 3° *El kitâb el kabîr fy 'l mosnad eç çahîh* ; 4° *El mokharradj 'alâ 'ç Caḥḥain* (Bokhâry et Moslim) ; 5° *Kitâb el Djâmî* ; 6° *Kitâb es sonna waç 'çifât* ; 7° *Kitâb ed da'awât* ; (ou *ed do'â*) ; 8° *Kitâb Fadḥâil el Qor'ân* ; 9° *Kitâb Masânîd el Mowattâ* ; 10° *Kitâb Fadhl 'âchoûrâ* ; 11° *Kitâb karâmat el awliyâ* ; 12° *Kitâb Fadḥâil el 'Idaîn* ; 13° *Kitâb er ro'yâ wa 'l manâmât* ; 14° *Kitâb Fadḥâil Mâlik* ; 15° *Kitâb el manâsik* ; 16° *Dalâil en nobowwât* ; 17° *Kitâb er ribâ wa 'l yamin el fâdjira* ; 18° *Kitâb Chahâdat ez Zawr* ; 19° *Kitâb bai'at El 'Aqaba* ; 20° *Mâ rowiya fy bism Allah er raḥmân er raḥîm* ; 21° *Kitâb choyoûkkih*.

Cf. : Edh Dhahabi, *Tadhkirat el Ḥoffadh* III, 301 ; El Maqqari, *Nafh et Tib* I, 355 ; Ibn Faḥoûn, *Ed Dibâdj*, 208 ; Ibn El Athîr, *Kâmil*, Qaire, 1303, IX, 177.

§ 42

*Abou Moḥammed 'Abd Allah ben Aḥmed ben
Ḥamawaih de Sarakhs.*

D'après Abou Bekr Ben Khair, p. 94 (éd. Codera et Ribera), ce personnage vivait à Hérat en 373 (983-84).

§ 43

Abou 'l Haïtham Moḥammed ben (El) Makky ben Moḥammed ben Zarrâ' de Kouchmaïhany (bourgade près de Merv).

Il vivait à Balkh en 387 (997).

Cf. Abou Bekr ben Khaïr, éd. Codera et Ribera, p. 94 ; Es Soyoûti, éd. Meursinge, n° 21 du texte ar.

§ 44

Abou Ishâq Ibrâhîm ben Aḥmed ben Ibrâhîm El Mostamly.

Il vivait à Balkh en 374 (284-85), mourut 376 (986-87) et se rendit à Farabr 314 (*sic*) (926-27).

Cf. Abou Bekr ben Kaïr (éd. Codera et Ribera), p. 94.

§ 45

Abou 'Abd Allah Moḥammed ben Yoûsof ben Maṭar de Farabr, faubourg de Bokhâra, sur le Djîhoûn.

Il naquit en 231 (7 septembre 845-28 août 846) et mourut le 3 chawwâl (ou le 20) 320 (8 ou 25 octobre 932). Il est le dernier disciple de Bokhâry qui ait entendu son *Çahîth* et c'est lui qui a répandu le plus les traditions du maître. Il étudia le *Çahîth* avec son auteur une fois à Farabr en 248 (7 mars 862-24 février 863) et une deuxième fois à Bokhâra.

Cf. Ibn Khallikân, I, 487; Ed Dyarbekry, *Târikhel Khamîs* II, p. 39, l. 31; *Tâdj el 'Aroûs* s. v. *Firabr*; Abou Bekr ben Khair (éd. Codera et Ribera) 94 et s.; Abou 'l Fidâ, *Târikh* II, 84; Ibn El Athîr, *El Kâmil* VIII, 86.

§ 46

Abou 'Abd Allah Moḥammed ben Ismâ'il ben Ibrâhîm El Bokhâry.

Il naquit à Bokhâra le 13 Chawwâl 194 (21 juillet 810) et d'après Abou Bekr ben Khair le vendredi 12 Chawwâl). Dès l'âge de 16 ans il visita la Mekke, Médine, Damas, le Qaire, Baçra, Balkh, Hérat, Er Rayy, Nisaboûr, Koûfa, Merw, Wâsiṭ, 'Ascalon, etc., pour recueillir les traditions. Après une absence de 16 ans, il retourna dans sa ville natale où il professa un cours de traditions et où il composa son grand ouvrage le *Çahîth*. Il mourut le 31 ramadhân 256 (31 avril 870) à Kharteng, village près de Samarqand, où l'avait banni le gouverneur du Khorâsân.

Parmi ses ouvrages imprimés en Orient et en dehors de son *Çahîh* qui a été édité plusieurs fois à Bouîâq, au Qaire, à Constantinople et dans l'Inde, on peut citer :

1° *Khatr El Kalâm fy l qirâ'at Khalf el imâm*; 2° *Qor-rat el 'aïnâin biraf' el yadaïn* [*fy ç çalât*], Qaire 1320; 3° *Kitâb eth tholâthiyyât*; 4° *Et ta'rîkh el kabîr*; 5° *Tafsîr el Qor'ân*; 6° *Qadhâyâ 'ç çahâba*; 7° *Qadhâyâ t tâbî'n*.

Cf. Ibn Khallikân, I, 455; Ed Dyarbekry, *Târîkh el Khams* II, 382; Abou Bekr ben Khair, 94 et s.; Edh Dhahaby, *Tadhkirat el Hoffâdh* II, 134; Es Sobky, *Tabaqât* II, 2; Van Dyck *Iktifâ et elqanân'*, 125; Abou 'l Fidâ II 51; Ibn El Athir VII, 79; R. Basset, *Les manuscrits arabes de la Zaouyah d'El Hamel*, Florence, 1897 in-8°, p. 34-61. Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, 155; Ibn Qotloubor'â, *Clas. Hanaf.*, éd. Flügel, Leipzig, 1862, p. 81.

§ 47

Ech Charaf El Monâwy.

Charaf Ed Dîn Yahyâ ben Sa'd Ed Dîn Moḥammed ben Moḥammed ben Moḥammed El Monâwy naquit en 798 (16 octobre 1395-5 octobre 1396) étudia sous la direction d'El Waliyy El 'Irâqy, Ech Charaf Ibn El Kowaik, remplit les fonctions de professeur à la mosquée d'Ech Châfi'y, puis celles de qâdhi d'Égypte. Es Soyoûtî fut son disciple et prononça son éloge funèbre. Il mourut au Qaire le lundi 12 Djomâdâ II de l'année 871 (20 janvier 1467).

Il composa les ouvrages suivants :

1° *Charḥ Mokhtaṣar El Mozany*; 2° *El ihtimâm bitakh-rîdj arba'in ḥadîth min mârwy chaïkh el islâm*.

Cf. Soyoûtî, *Ḥosn el Moḥâdhara* I, 210; Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, 76.

§ 48

El 'Irâqy.

Waliyy Ed Dîn Abou Zâr'a Aḥmed ben Abou 'l Fadhl

'Abd Er Raḥīm ben El Ḥosaīn ben 'Abd Er Raḥmān El Irāqy naquit en Dhoû 'l Ḥidjdja 762 (2-31 octobre 1361) et mourut le 27 Cha'bān 826 (5 août 1423) et d'après Ibn Ḥadjar le jeudi 27 Ramadhān de la même année. Il étudia au Qaire. et à Damas et eut pour maîtres son père Aboû 'l Fadhl; pour les hadīth, El Bolqīny pour le droit, Zaīnabb bint Qāsim, Djowāīryya bint El Hakāry. Il fut grand qādhi d'Égypte. Parmi ses disciples on cite le jurisconsulte Khalīl ben Moḥammed El Aqfahasy.

Il composa les ouvrages suivants :

1° *Charḥ el Bahdja el wardyya*; 2° *Charḥ en nokat*; 3° *Mokhtaṣar el Mohimmāt*; 4° *Charḥ Djam'el djawāmi'*; 5° *Charḥ Taqrīb el asānīd* de son père; 6° *El mostafād min mobhamāt el matn wel isnād*; 7° *El aḥādīth el 'ochāryyāt*; 8° *Risāla fy 'l ḥokm biṣṣiḥḥa wa 'l modjib*; 9° *Tahrir el fatāwy 'alā 't tanbīh wa 'l minhādj wa 'l ḥāwy*; 10° *Charḥ el ordjoūza el Yāsimīniyya*.

Cf. Ibn Ḥadjar *Inbā' el r'omr fy anba' el 'omr* (ms. Bibl. nat. d'Alger n° 962, en 2 vol.); II, f° 100; 2° Es Soyoūty, *Ḥosn el Moḥādhara* I, 170; Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, 66.

§ 49

Chams Ed Dīn El Laqāny.

Moḥammed ben Ḥasan ben 'Aly ben 'Abd Er Raḥmān, Chams Ed Dīn El Laqāny, naquit à Laqānat, village de la basse Égypte, le vendredi 10 Moḥarram 857 (22 janvier 1453) et mourut au Qaire le mercredi 14 Rabi' II de l'année 935 (27 décembre 1528). Il eut pour maîtres Borhān Ed Dīn El Laqāny, Es Sanhoūry, Taqiyy Ed Dīn El Ḥiṣny, Chaikh Zarrouq. Il expliqua avec grand succès le *Mokhtaṣar* de Sidi Khalīl sur lequel il rédigea de copieuses notes.

Cf. Aḥmed Baba, *Naīl* 362; Ibid., *Kifāyat*, f° 190 r°.

§ 50

Nâçir Ed Dîn El Laqâny.

Moḥammed (*sic*) ben Ḥasan ben 'Aly ben 'Abd Er Raḥ-mân, Nâçir Ed Dîn El Laqâny, naquit en 873 (1468-69) et mourut au Qaire en Cha'bân 958 (août 1551). En dehors de Molla 'Aly El 'Adjamy, il eut les mêmes maîtres que son frère Chams Ed Dîn. Parmi ses disciples, on peut citer Aḥmed ben Aḥmed le père d'Aḥmed Bâbâ; Mohammed Bar'ya' et le frère de ce dernier Aḥmed Bar'ya'. Savant jurisconsulte mâlekite, il s'occupa du droit surtout pendant 60 ans.

Il composa les ouvrages suivants :

1^o Des gloses sur le *Tawdhîḥ* de Sidi Khâlîl; 2^o sur le commentaire d'El Maḥally sur Es Sobky; 3^o le commentaire de Sa'd Ed Dîn Et Taftâzânî sur les '*Aqâid En Nasaḥiyya*'; 4^o le commentaire de Sa'd Ed Dîn Taftâzânî sur le *taçrif* d'El 'Izzy; 5^o Commentaire de la préface du *Mokhtaṣar* de Sidi Khâlîl.

Cf. Aḥmed Bâbâ, *Naïl* 364; *Ibid.*, *Kifâyat*, f^o 193 v^o.

§ 51

Chaïkh Zarroûq.

Aḥmed ben Aḥmed ben Moḥammed ben 'Isâ El Bornosy El Fâsy, connu sous le nom d'Ez Zarroûq, naquit à Fâs le jeudi 28 Moḥarram 846 (8 juin 1442). Orphelin dès l'âge de sept ans, il fut élevé par sa grand'mère, apprit le Qorân et le métier de savetier. A seize ans il se livra entièrement à l'étude de la science. Quant aux sciences du Qorân, il suivit les leçons d'El R'ouÿry, Ez Zarboûny, El Madjdjâcy, El Ostâdh Eç Çar'îr; la *Risâlah* d'Ibn Abou Zâid El Qaïrawâny, les leçons de 'Abd Allah El Fakhkhâr, Es Saṭṭy; le droit, les leçons de son oncle maternel Abou 'l 'Abbâs Aḥmed ben Moḥammed El Fichtâly, Ez Zarhoûny, El Madjdjâcy; le

soufisme, les leçons de 'Abd Er Raḥmân El Madjdhoûb. En Occident, ses maîtres furent encore 'Abd Er Raḥmân Eth-Tha'âliby enterré à Alger, Ibrâhîm Et-Tâzy, El Machaddâly, Chaïkh Holoûlou, Er-Raḥçâ 'Aḥmed ben Sa'id El Ḥabbâk, Et Tenesy, le grand Es Senoûsy, Ibn Zakry, Aboû Mahdy 'Isâ El Madâsy; et en Orient, Es Sanhoûry, Ed Damîry, Es Sakhâwy, Aboû 'l 'Abbâs Aḥmed ben 'Oqba El Ḥadhramy, Chihâb Ed Dîn El Ibchîty, etc. Ses principaux disciples furent Sidi Aḥmed ben Yoûsof (enterré à Miliana), Chihâb Ed Dîn El Qasṭallâny, Chams Ed Dîn El Laqâny, Moḥammed ben Aḥmed El Ḥaṭṭâb l'ainé, [Zaïn El 'Abidîn 'Aly ben] Ṭâhir de Constantine, etc. Jurisconsulte, traditionniste, soufy, voyageur infatigable, son nom est très connu dans tout le nord de l'Afrique. Il fit plusieurs fois le pèlerinage de la Mekke et mourut non loin de Masrâta à environ six ou sept étapes à l'est de Tripoli de Barbarie, en Çafar 899 (11 nov.-10 décembre 1493).

Il composa de nombreux ouvrages :

1° Deux commentaires de la *Risâlah* [d'Abou Zaïd El Qaïrawâny]; 2° Commentaire de l'*Irchâd d'Ibn 'Askar*; 3° Commentaire de Sidi Khalil dont Aḥmed Bâbâ a vu plusieurs fragments; 4° Commentaire de la *War'lasîyya*; 5° *Charḥ El moqaddamat El Qortobyâ*; 6° Commentaire de la *R'afîqîyya*; 7° Commentaire d'*El Aqîdat El Qodsiyya* d'El R'azzâly; 8° plus de vingt commentaires sur les *Ḥikam* d'Ibn 'Aṭâ Allah; 9° deux commentaires sur le petit *Ḥîzb El Baḥr* du cheikh Aboû 'l Ḥasan 'Aly Ech Châdhily; 10° Commentaires sur les passages difficiles du grand *Ḥîzb*; 11° Commentaire sur le grand *Ḥîzb*; 12° Commentaire sur les *Ḥaqâiq wa'r Raqâiq (wad Daqâiq ?)* d'El Moqry (El Maqqary?); 13° Commentaire sur le *Qaf'* (ou *Qita'*) de Chochetry; 14° *El maqçad el asmâ el asnâ fy charḥ el asmâ el ḥosnâ*; 15° Commentaire des *Marâçid* de son maître Aboû 'l 'Abbâs Aḥmed ben 'Oqbâ El Ḥadhramy; 16° *En Naçîḥa el Kâfiya limam Khaççaho Allâho bil'âfiya* qu'il abrégéa ensuite; 17° *I'ânât el motawwadjih el mîskîn 'ala tarîq el fath wa't tamkin*; 18° *El qawâ'id fy't taçawwof*;

19° *En Noçh el anfa'*; 20° *El djanna lil mo'taçim min el bida' bissonna*; 21° *'Omdat el morid eççâdiq min asbâb el maqt fy bayân eţ̣tarîq wa dhikr hawâdîth el waqt*; 22° Glosses succinctes sur Bokhâry dans lesquelles il s'occupe surtout de la vocalisation des mots; 23° petit traité de la science du *Ḥadîth*; 24° Nombreuses lettres sur la littérature et la morale; 25° *El Woçoûl fy l foçoûl*; 26° Commentaire sur le poème didactique d'Ibn el Bannâ de Malaga; 27° *El Konnâcha*; 28° *Toḥfat el morid*; 29° *Er Rawdhat*; 30° *Mozîl el labs 'an âdâb asrâr el qawâ'id el khams*; 31° *Tafsîr el moḥaççîlîn liriya'sat el 'ilm wa 'l 'amal*; 32° la *Wadhîfa*; 33° Commentaire de la *Qacida* de Dhimyâty; 34° Poème intitulé *Marzouqiyya* (sic); 35° *Woçoûl eţ̣taṭṭîqa*; 36° Poème didactique en mètre *radjaz* sur les défauts dans le çoufisme; 37° *Ed dorar el montakhaba fy 'l adwiya el modjarraba*; 38° *Mokâtabat ilâ kâffat foqara*; 39° *Tamhid (l'asls) qawâ'id et taçawwof wa oçoûlih*; 40° *Fy oçoûl edh dhikr*; 41° *El maççad el asma (asna) fy ma yata'allaq bimaqâcida el smâ*; 42° *Sirâdj el hikam*; 43° *El djâmi' lidjomal min el fawâid wa 'l manâfi'*; 44° *En-naçâîḥ*; 45° *El Kachf*.

Cf. : *Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque d'Alger*, par Fagnan, n°s 34, 573, 576, 2; Rinn, *Marabouts et Khouân*, p. 270; Berbrugger, *Voyages dans le sud de l'Algérie*, p. x; El 'Ayyâchy, *Riḥla* I, 96 et II, 378; El Kattâny, *Salwat el Anfâs* III, 183; Ibn El Qâdhî, *Dajdhwa*, 64; Ibn Maryam, *Bostân*, f° 20, verso; Motylinski, *Itinéraires entre Tripoli et l'Égypte*, p. 15, 37, 41, 60; Aḥmed Bâbâ, *Nail el Ibtihâdj*, 71; Ibid., *Kifâyat el Mohtâdj*, f° 20 v°, reproduit par Aḥmed Bey en Nâib el Ançâry dans son Histoire de Tripoli, intitulé *El Manhal el 'adhb fy târikh Ṭarâbolos el R'arb*, p. 181, Constantinople 1317; R. Basset, *Dictons satiriques attrib. à Sidi Aḥmed ben Yousof*, p. 208, J. as. sept-oct. 1890; *Tâdj el 'Aroûs* s. v. « زرف »; Ibn 'Askar, *Dawḥat en nâchir*, 38; Brockelmann, *Ar. Litt.* II, 253; Abou Ḥâmid, *Mir'at el maḥâsin*, f° 130 v°.

§ 52

Ibn R'âzy.

Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Aḥmed ben Moḥammed ben Moḥammed ben 'Aly ben R'âzy El Othmâny, naquit, d'après Aḥmed Bâbâ, en 841 (5 juillet 1437-24 juin 1438) et d'après Ibn el Qâdhy en 858 (1^{er} janvier-22 décembre 1454) à Miknâsa des Oliviers où il étudia d'abord. Il se rendit ensuite, en 891 (7 janvier-8 décembre 1486), à Fâs où il eut pour maîtres entre autres el Yandjy et le célèbre El Qawry. Il possédait de vastes connaissances : langue, littérature, prosodie, droit, exégèse coranique, traditions, mathématiques, histoire, etc. Il fut d'abord imâm à la mosquée de sa ville natale, passa vingt ans chez les Kitâma, occupa ensuite l'imâmât du nouveau Fâs, et enfin celui de la mosquée d'El Qarawiyn. Il mourut à Fâs le 9 Djomâdâ I de l'année 919 (14 juillet 1513). Parmi ses élèves on peut citer 'Abd El Wâḥid El Wancherisy, Ibn Hâroûn, Aḥmed Ed Daqqoûn.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Chifâ el r'alil fy halli moqafî Khalîl*; 2° *Takmil et taqyîd wa tahlîl et-taqîd 'alâ 'l Modawwana*; 3° *Ḥall mochkil Ibn 'Arafa fy mokhtṣaraih*; 4° *Imtâ' dhawy 'listihqâq biba'dh min zawâid El Morâdy wa fawâidi Abi Ishâq* (comment. de l'*Alfiyya* d'Ibn Mâlik); 5° *Monyat el ḥossâb fy 'l ḥisâb* (traité d'arithmétique en vers); 6° *Bor'yat et ṭollâb* (comment. du précédent); 7° *Dhâil el khazardjiyya* (prosodie); 8° *Nadhm mochkilât er Risâlah*; 9° *At ta'allol birosoûm el isnâd ba'd intiqâl el ahl wa' n nâd* (*Fihrist* de ses maîtres); 10° *Hâchiyat 'alâ 'l Bokhâry*; 11° *Inchâd ech charîd fy dhawâll el Qaṣîd* (comment. du poème didactique du célèbre Châtîby sur la récitation du Qorân); 12° *El Maṭlab el kolly fy moḥâdathât el imâm El Qolly*; 13° *Er Rawdh el hatoûn fy akhbâr Miknâsat ez Zaïtoûn* trad. en partie par Houdas : *Monographie de Mequinez*, Paris, 1885, in-8°; 14° *El Djâmi' el mostawfy bidjadâwil El Ḥawfy*; 15° *El masâil el*

hisân el marfoû'a ilâ hibr Fâs wa 'l Djazâir wa Tilimsân; 16° *Nadhm marâhil El Hidjâz*; 17° Commentaire du précédent; 18° *Taḥarry el maqâlah fy nadhâir er Risalah*; 19° *Irchâd el labib ilâ maqâcid el Ḥabib* (c'est peut-être le n° 16); 20° *Is'âf es sâil fy taḥarry el maqâtil*; 21° *Dalâil*; 22° *Kolliyât* (droit malekite); 23° Poème didactique sur les dix genres de récitation du Qorân; 24° *Tafçil 'iqd ed dorar*; 25° *Nadhm fawâçil el maqâl*; 26° Commentaire du précédent; 27° *Imdâd djarr el qaçid*; 28° *Înâs el iqçâd wa taḥrir* (ces deux derniers sont des abrégés du n° 11).

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Naïl*, 359, *Ibid.*, *Kifâyat*, f° 189; Ibn El Qâdhî, *Djadhwat*, 203; Ibn 'Askar, *Dawḥat*, 36; Ben Cheneb, *De la transmission du recueil de traditions de Bokhâry aux habitants d'Alger*, page 15 du tirage à part; El Kattâny, *Salwat*, II, 73; René Basset, *Recherches bibliogr. sur les sources de la Salwat el anfâs*, p. 19, n° 30, in *Recueil de mémoires et de textes publ. en l'honneur du XIV^e Congrès des Orient.*, Alger, 1905; Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, 240.

§ 53

Abou Zaïd 'Abd Er Raḥmân ben Moḥammed ben Makhloûf Eth Tha'âliby d'Alger.

Il naquit vers 785 (1383-84) et mourut à Alger en 875 (1470-71). Savant autorisé, pieux, fervent, jurisconsulte, traditionniste, *parfait croyant*, Eth Tha'âliby est surtout célèbre par ses nombreux ouvrages qu'il composa dans un but de piété et d'édification et notamment par son commentaire du Qorân. Plusieurs de ses maîtres entre autres Waliyy Ed Dîn El 'Irâqy et Ibn Marzouq el Ḥafid vantèrent ses vastes connaissances et sa piété. Après avoir quelque peu étudié à Alger et dans ses environs, il se rendit à Bougie en 802 (1399-1400) où il suivit les cours des disciples du célèbre 'Abd Er Raḥmân El War'lisî et du cheikh

Abou 'l 'Abbâs Ahmed ben Idris : Abou 'l Hasan 'Aly ben 'Othmân el Magallâty (Manguellâty), Abou 'r Rabi' Solaïmân ben El Hasan, Abou l Hasan 'Aly ben Moḥammed el Bolidity (?), 'Aly ben Moûsâ, Abou l 'Abbâs En-N'gâwsy, etc. En 809 (1406-07), il se rendit à Tunis où il étudia sous la direction des disciples de l'illustre jurisconsulte Ibn 'Arafa : Abou Mahdy 'Isâ El R'obriny, le célèbre Abou 'Abd Allah El Obby qui lui délivra une *idjâza*, Abou l Qâsim El Borzoly, Abou Yoûsof Ya'qoub Ez Zar'by. Le Qaire l'attire ; il y suivit les leçons d'El Belâly, Abou 'Abd Allah El Bisâty et Waly Ed Dîn El 'Irâqy qui lui délivra une *idjâza* ; et se dirigea ensuite vers la Mekke où il continua à étudier. De retour à Tunis, il étudia encore et suivit les cours d'Abou 'Abd Allah El Qalchâny qui avait remplacé Abou Mahdy 'Isâ El R'obriny qui était mort, ceux du cheikh Ez Zarrouq qui arriva à Tunis en 819 (1416-17) et où il séjourna environ pendant un an, de qui il obtint une *idjâza*. On peut encore citer parmi ses maîtres 'Abd El Wâhid El R'aryâny, Abou l Qâsim El 'Abdoûsy. Ses principaux disciples furent : Moḥammed ben Moḥammed Ibn Marzouq El Kafif, le grand Es Senoûsy, 'Aly Et Talloûty le frère utérin d'Es Senoûsy, Moḥammed ben 'Abd El Karim El Mar'iby, Abou 'l 'Abbâs Ahmed ben 'Abd Allah Ez Zawâwy el Djazâiry, 'Abd Es Salâm El Laqâny, Cheikh Zarrouq.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *El djawâhir el hisân fy tafsr el Qor'ân* 2 v. (en cours d'impression); 2° *Rawdhat el anwâr wa nozhat el akhyâr*; 3° *Kitâb el anwâr fy mo'djizât ennabyy 'l Mokhtâr*; 4° *El anwâr el modhîû el djâmi' baïn ech chari'a wa 'l haqîqa* (sic); 5° *Riyâdh eç çâlihîn wa toḥfat el mottaqîn*; 6° *Iltiqât ed dorar*; 7° *Ed dorr el fâiq* (prières, sermons); 8° *El 'oloûm el fâkhîra fy aḥwâl el âkhîra*, 2 v. (publié au Qaire en 1318); 9° *Charḥ Ibn El Hâdjib el far'y* (droit); 10° *Irchâd es sâlik*; 11° *Arba'in ḥadîth*; 12° *El mokhtâr min el djawâmi' fy moḥâdhât ed dorar el lawâmi'*, Alger, 1324; 13° *Djâmi' el sawâid*; 14° *Djâmi' el ommahât fy âḥkâm el 'ibâdât*;

15° *Kitâb ennaçâih*; 16° *Toḥfat el ikhwân fy i' râbi ba'dhi ayy el Qorân*; 17° *Edh dhahab el ibritz fy r'arib el Qorân el 'aziz*; 18° *El irchâd fy maçâlih el 'ibâd*; 19° *Marât* (visions); 20° *Fihrist*; 21° *Charḥ Mokhtaçar Sidi Khalil*; 22° *Charḥ Ibn Hâroun*; 23° *Charḥ r'orar Ibn 'Arfat*; 24° *Charḥ 'Oyoûn masâil el modawwana*; 25° *El Djâmi' el kabîr*; 26° *Charḥ ed dorar el lawâmi' fy qirâat el Imâm Nâfi'* (peut-être le n° 12); 27° Abrégé du *Fihrist* cité plus haut; 28° *Rihla*; 29° *El 'iqd en nafis*; 30° *Djâmi' el khaîrât*.

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Naîl*, 148; *Ibid.*, *Kifâyat*, f° 71 r°; *Moḥâdharât* El Yousi, 79; Eth Tha'aliby, *El 'oloûm el fâkhira*, I, p. 1, Qaire, 1318; Aḥmed ben Moḥammed Ed Dar'y *Rihla*, I, 210, Fâs, s. d.; Devoulx, *Les édifices religieux de l'ancien Alger*, Alger, 1870, in-8° p. 37-48; Trumelet, *Les Saints de l'Islam*, Paris, 1881, in-12, p. 33-40; Bargès, *Complément de l'histoire des Beni Zeyian*, Paris, 1887, in-8°, p. 393-327; Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, 249.

§ 54

Abou 'Abd Allah Moḥammed ben Moḥammed ben Aḥmed ben el Khaṭib Moḥammed ben Aḥmed ben Moḥammed ben Moḥammed ben Abou Bakr ben Marzouq el 'Adjisy, connu sous le nom d'Ibn Marzouq el kafif fils d'Ibn Marzouq el ḥafid.

Savant, orateur, traditionniste, jurisconsulte, Ibn Marzouq el Kafif naquit à Tlemcen dans la nuit du lundi au mardi 1^{er} dhoûl Qa'da 824 (28 octobre 1421). Il étudia tout d'abord dans sa ville natale sous la direction de son père pour les deux *Çaḥth* surtout, et qui lui délivra une *idjâza*, Abou 'l Fadhl Ibn El Imâm, le qâdhi Abou 'l Fadhl Qâsim El 'Oqbâny, Aḥmed ben Moḥammed ben 'Isâ El Ladjdjây de Fâs. Pendant son pèlerinage de la Mekke, il eut pour maîtres : 'Abd Er Raḥmân Eth Tha'aliby, Abou 'Abd Allah Moḥammed ben Belqâsem (*sic*) El Machdâly, Abou 'Abd Allah ben 'Oqâb El Djodhâmy de Tunis, Abou Moḥammed

'Abd Allah ben Solaïmân ben Qâsim el Bodjaïry (?) de Tunis, Ibn El 'Abbâs à la Mekke en 861 (29 novembre 1456-19 novembre 1457). Par correspondance il reçut avec ses cousins une *idjâza* d'Ibn Hâdjâr du Caire. Ses disciples furent : Ibn Marzoûq el Khaṭīb son cousin, Ibn El 'Abbâs eç Çar'ir, Ibn R'âzy par *idjâza*. Il mourut en 901 (21 septembre 1495-9 septembre 1496).

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Naïl*, 354; Ibid., *Kifâyat*, 186 v°; Ibn Maryâm, *Bostân*, f° 106 v°.

§ 55

*Abou 'Abd Allah Maḥammed ben Yoûsof ben 'Omar
ben Cho'aïb Es Senoûsy.*

Originaire des Benî Senoûs, tribu située non loin de Tlemcen et descendant, par sa mère, du Prophète, par son petit-fils El Ḥasan, théologien, théophiste, fidéiste, jurisconsulte, logicien, grammairien, pieux, fervent, toujours pénétré de la crainte d'offenser Dieu, Es Sanoûsy a, sans contredit, rénové l'islam au commencement du ix^e siècle. Ses ouvrages théologiques ont fait oublier ceux de ses prédécesseurs. Les savants du Maghrib sont tous d'accord pour vanter son mérite. Les grands soufys et à leur tête Abou Moḥammed 'Abd Allah El Habṭy affirmaient que l'on ne pouvait rien glaner derrière Es Senoûsy. Sa crainte de Dieu lui fit toujours refuser les présents que lui faisaient le roi de Tlemcen et les grands de la cour; il refusa même de participer aux revenus des ḥobous de la Medersa d'El Ḥasan Aberkân. Sa ferveur le poussait à jeûner tous les deux jours. La date de sa naissance est incertaine, Mallâly son élève après avoir affirmé qu'Es Senoûsy lui avait dit deux ans environ avant sa mort qu'il était âgé de 55 ans, dit qu'il est mort à l'âge de 63 ans. Dans tous les cas, on peut dire qu'il est né après 830 (6 novembre 1426-22 octobre 1427). Il mourut à Tlemcen et fut enterré aux Eubbâd, le dimanche 18 Djomâdâ II, 895 (10 mai 1490) d'après

Ahmed Bâbâ qui reproduit el Mellâly, et non le 12 Djomâdâ II 895, ainsi que le donne M. Fagnan dans son *Catalogue des Manuscrits de la Biblioth. d'Alger* sous le n° 630. La tradition veut qu'il soit venu à Alger et ait suivi les doctes leçons du célèbre Abou Zaïd 'Abd Er Raḥmân Eth Tha'âliby et qu'il ait poussé une pointe jusqu'à Bougie, alors un des principaux centres des études musulmanes. Ses maîtres furent très nombreux : son père Aboû Ya'qoûb Yoûsof, son frère utérin Aboû 'l 'Abbâs 'Aly Et Talloûty, Aboû Zaïd 'Abd Er Raḥmân Eth Tha'âliby d'Alger, qui lui délivra une *idjâza* et lui enseigna surtout les deux *Çaḥṭh*, Naçr Ez Zawâwy, Aboû 'Abd Allah El Ḥabbâk, El Ḥasan Aberkân Er Râchidy, Aboû 'l Ḥasan El Qalaçady qui lui délivra une *idjâza*, Ibrâhîm Et Tâzy El Wahrâny, le célèbre Elayôly qui réintroduisit la théologie dogmatique dans le Mag'rib, Ibn Marzoûq le commentateur de la *Bordha*, Aboû 'Abd Allah Ibn El 'Abbâs le commentateur de la *Lâmiyyat* d'Ibn Mâlik (morphologie), Aboû 'l 'Abbâs Ahmed ben Zâr', Aboû 'Abd Allah Aqerqâr, Aboû 'Othmân Qâsim El 'Oqbâny, Aboû 'Abd Allah ben el Djellâb, etc. Ses élèves furent : Ibn Çâ'd, Aboû 'l Qâsim Ez Zawâwy, Ibn Aboû Midiân, Yahyâ ben Moḥammed, Ibn El Ḥâdjdy El Yabdary, Ibn El 'Abbas eç Çar'ir, Moḥammed El Qa'f'y, Ibrâhîm El Wadjdidjy, Ibn Maloûka, etc. Il composa les ouvrages suivants : 1° *'Aqîdat et tawḥîd el Kobra* et son commentaire intitulé *'Omdat ahl et tawfiq wa 't tasdîd fy 'aqîdat ahl et tawḥîd, el mokhrîdja min dholoûmât el djahl wa rabqat et taqlîd*; 2° *El Wostâ* et son commentaire; 3° *Eç Çor'rá* et son commentaire; 4° *El Moqaddîmât* et son commentaire; 5° *Charḥ 'aqîdat (Dawḥat: qaçîdat) El Ḥawdh*y; 6° *Charḥ Mokmil Kamâl el ikmâl* (comment. du *Çaḥṭh* de Moslim en 2 vol.); 7° Commentaire d'*El Qaçîd fy 'ilm et tawḥîd* d'Aboû 'l 'Abbâs Ahmed ben 'Abd Allah d'Alger (le texte commenté a été publié à Tunis en 1311); 8° *El Moqarrib (?) el mostawfi fy charḥ farâîdh el Ḥawfi*y; 9° *Charḥ et tasbîḥ dobor eç çalâwât*; 10° *Charḥ asmâ Allah el ḥosnâ*; 11° *Charḥ Isâr'ouddjy* de Borhân ed din el Biqâ'y (*sic*); 12°

Mokhtaṣar d'El Khoûndjy et son commentaire; 13° *Chârḥ Ḥaḥiḥ el Bokhâry*, inachevé (j'en possède un exemplaire); 14° *Charḥ Qaṣidat el Ḥabbâk* sur l'Astrolabe intitulé 'Omdat dhawy 'l albâb wâ nozhat el ḥossâb fy charḥ bo-r'yat eṭ ṭollâb fy 'ilm el aṣṭorlâb; 15° *Charḥ abyât el Aliry* (sic) sur le soufisme; 16° Commentaire de la pièce commençant par : *taṭahhar bimâi 'l r'aithi*; 17° *Mokhtaṣar ḥachiyat Taftâzâny âlâ 'l Kachchâf* de Zamakhchary; 18° Commentaire sur le poème didactique d'Ibn el Yâsamîn sur l'algèbre et les équations; 19° une autre 'aqida contenant des arguments décisifs contre le libre arbitre; 20° *Charḥ Mokhtaṣar ez Zerkachy* sur le *Ḥaḥiḥ* de Bokhâry; 21° *Charḥ mochkilât el Bokhâry*; 22° *Charḥ djomal el Khoundjy* (logique); 23° *Charḥ mokhtaṣar Ibn 'Arfa*; 24° *Charḥ Ordjôûzat Ibn Stnâ* (médecine), inachevé; 25° *Mokhtaṣar fy 'l qirâât es sab'*; 26° *Charḥ ech Châṭṭ-biyya el Kobrâ*, inachevé; 27° *Charḥ el War'lisiyya* (droit), inachevé; 28° Poème didactique sur les successions; 29° Abrégé de *Ri'âyat el Moḥâsiby*; 30° *Mokhtaṣar er Rawdh el anef* d'Es Soheily, inachevé; 31° *Mokhtaṣar bo-r'yat es sâlik fy achraf el masâlik* d'Es Sâhily; 32° *Charḥ el Morchida*; 33° *Ed Dorr el mandhoûm fy Charḥ Moqaddimat Ibn Adjerroum* (grammaire); 34° *Charḥ djawâhir el 'oloûm* d'El 'Adhod; 35° Comment. du Coran (I, II-4; XXXVIII jusqu'à la fin); 36° Recueil de *Fetwa*; 37° Glose sur les deux *far'* d'Ibn el Ḥâdjib; 38° *Ḥaṣṭdhat*; 39° *El Mokhtaṣar el mantiq* et son commentaire (logique); 40° *Noçrat el faqir*; 41° *Noçrat ahl ed dîn wa ahl el yaqîn 'alâ man ta'arradh fy ṭ ṭariq fy'r radd 'alâ Abt 'l Ḥasan eç Çar'ir el Miknâsy*; 42° *Eṭ ṭibb en nabawy*; 43° *Kitâb el ḥaqâiq*; 44° *Kitâb el modjarrabât*; 45°; *Ça-lawât*.

Cf. Ibn Aşkar *Dawḥat*, 89; Ahmed Bâbâ, *Naîl* 346. Ibid. *Kifâyat*, f° 181 v°; Ibn Maryam, *Bostân*, f° 101 v° et s.; Brockelmann, *Ar. Litt.* II, 250; Destaing, *Étude sur le dialecte berbère des Beni-Snous*, t. I, Paris, 1907, p. 377, note 1.

§ 56

Aboû 'Aly Aberkân.

El Ḥasan ben Makhloûf ben Mas'oud ben Sa'ïd el Mazily . Er Râchidy Aboû 'Aly, connu sous le nom d'Aberkân (en berbère « le Noir »). Après la mort de ses parents il se dirigea vers l'Orient, et, arrivé à Bougie, il y séjourna pendant longtemps pour suivre les cours de 'Abd Er Raḥmân el War'lisy. Ensuite il alla à Constantine et étudia avec le cheikh Aboû 'Abd Allah el Marrâkochy. De là, il se rendit en Orient pour accomplir le pèlerinage qu'il se défendait dans la suite d'avoir fait. De retour, il prit Tlemcen pour résidence et compléta ses études sous la direction de Sidi Ibrâhîm El Maçmoûdy, et Ibn Marzoûq el Ḥafîd. Il enseigna à Tlemcen et expliqua l'*Alfiyya* d'Ibn Malîk et surtout la *Risâla* d'El Qaïrawâny, les *Farâïdh* d'el Ḥawfy qu'il annota. Ses disciples furent : El Ḥâfîdh Et Tenesy, 'Aly Et Taloûty, le grand Es Sanoûsy. Il mourut à l'âge de cent ans environ, fin Chawwâl 857 (2 novembre 1453).

Cf. Aḥmed Bâbâ, *Nail*, 91; Ibid., *Kifâyat*, f° 42 r°; Ibn Maryam, *El Bostân*, f° 31.

§ 57

'Aly ben Moḥammed ben Moḥammed ben 'Aly El Qorachy
El Bastîy connu sous le nom d'El Qalaçâdy.

Mathématicien, jurisconsulte, traditionniste, voyageur infatigable, pieux et vertueux, El Qalaçâdy naquit en Andalousie à Bastă (Baza, anc. Basti) où il commença ses études sous la direction d'Aboû 'l Ḥasan 'Aly El Qarbâny (?). Il se rendit ensuite à Grenade où il étudia sous la direction d'Aboû Ishâq ben Fotoûḥ, Aboû 'Abd Allah de Saragosse. De là, il résolut de faire le pèlerinage de la Mekke.

Arrivé à Tlemcen, il fut reçu par Moḥammed Ibn Marzouq El Kafif, et dans cette ville, il eut pour maîtres : Aboû 'l Fadhl Qâsim El 'Oqbâny, Ibn Marzouq eç Çoûfy, Aboû 'l 'Abbâs Aḥmed ben Zar'ou, Moḥammed Ibn En Nadjdâr Moḥammed connu sous le nom de Ḥammou. A Tunis, il suivit les cours des disciples d'Ibn 'Arafa, entre autres Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Moḥammed ben Ibrâhîm ben 'Oqâb El Djodhâmy, Aboû 'l 'Abbâs El Qâlchâny, Aboû 'l 'Abbas Aḥmed ben 'Abd Er Raḥmân Ḥoloûloû. En Orient, ses maîtres furent Ibn Ḥadjar, Ṭâhir En Nowaïry, Aboû 'l Faṭḥ El Marâ'y (*sic*) (El Marâr'y), Djâlâl Ed Dîn El Maḥally, le grammairien Ech Chomonny. Il retourna ensuite à Grenade, d'où, après un laps de temps et par suite des troubles et de la marche des chrétiens contre la ville, il partit pour se rendre une seconde fois en Orient; mais la mort le surprit à Bâdjâ de l'Ifrîqiyya (Béja de Tunisie) le 15 dhoû 'l ḥidjdja 891 (31 décembre 1486). Parmi ses nombreux disciples, on peut citer : le grand Es Senoussy qui reçut de lui une *idjâza* générale, Aboû 'Abd Allah El Mellâly, Aḥmed ben 'Aly Dâwoûd El Bilawy.

Il est l'auteur des ouvrages suivants : 1° *Achraf el masâlik ilâ madhhab Mâlik*; 2° *Charḥ Mokhtaṣar Khalîl*; 3° *Charḥ Risâlat Abî Zaïd El Qayrawâny*; 4° *Charḥ et Taḡqîn*; 5° *Hidâyat el anâm fy charḥ Mokhtaṣar qawâ'id el islâm*; 6° *Charḥ radjaz el Qorṭoby*; 7° *Tanbîh el insân ilâ 'ilm el mizân*; 8° *El madkhal edh dharôry*; 9° *Charḥ Isâ-r'ouâdjy* (logique); 10° *Charḥ el anwâr es saniyya* (Ḥadîth); 11° *Charḥ radjaz ech Charrân ou Charrâz* (?); 12° *Charḥ ḥikam Ibn 'Aṭâ Allah*; 13° *Charḥ radjaz Abî 'Amr Ibn Mandhoûr fy Asmâ en Naby*; 14° *Charḥ el Borda*; 15° *Charḥ radjaz Ibn Barry* (lecture et récitation du Qor'ân); 16° *Charḥ radjaz Abî Ishâq ben Fotoûh* (astronomie); 17° *Charḥ radjaz Abî Mogri*; 18° *En Naçîḥa fy 's siyâsa el 'amma wa 'l khâṣṣa*; 19° *Hidâyat en nodhdhâr fy toḥfat al aḥkâm wa 'l asrâr*; 20° *Kachf el djilbâb 'an 'ilm el ḥisâb*; 21° *Kachf el asrâr 'an 'ilm el r'obâr*; 22° *Et Tabçira*;

23° *Qánoûn el hisâb wa r'onyat dhawy 'l albâb*; 24° Commentaire du précédent; 25° Deux commentaires (un grand et un petit) sur le *Talkhîṭ* d'Ibn El Bannâ; 26° Commentaire sur l'*Ordjoûza* d'Ibn El Yâsimîn (algèbre); 27° Abrégé du précédent; 28° *Kolliyyât el farâidh*; 29° Commentaire du précédent; 30° *Edh dharôry fy 'ilm el mawârith*; 31° *El mostawfy li mâsâilel Hawfy*; 32° Deux commentaires sur el *Ordjoûza* et *Tilimsâniyya* (un grand et un petit); 33° *Charḥ farâidh Çâlih ben Chartf*; 34° *Charḥ farâidh Ibn ech Chât*; 35° *Charḥ farâidh Mokhtaṣar Khalîl*; 36° *Charḥ farâidh et Talqîn*; 37° *Charḥ farâidh Ibn el Hâdjib*; 38° *Charḥ el 'Otbiyya* (successions); 39° *R'onyat en-noḥat* (gramm.); 40° Deux comment. sur le précédent; 41° *Tâqrib el mawârith wa montahâ el 'oqouîl el bawâḥith*; 42° *Charḥ Mokhtaṣar El 'Oqbâny*, inachevé; 43° *Madkhal et tâlibîn*; 44° *Mokhtaṣar* (gramm.); 45° *Charḥ Alfîyyat Ibn Mâlik* (gramm.); 46° *Charḥ el Djarroumyya*; 47° *Charḥ Djomal ez Zodzâdjy*; 48° *Charḥ Molḥat el l'râb de Ḥarîry*; 49° *Charḥ el Khazradjiyya* (métrique); 50° *Mokhtaṣar* (métrique); 51° *Riḥla* contenant la biographie de ses maîtres.

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Naîl*, 201; Ibid., *Kifâyat*, f° 99 r°; Maqqary, *Nafḥ et ṭib*, II, 45; Brokelmann, *Ar. Litt.*, II, 266.

§ 58

Moḥammed ben Aḥmed ben Moḥammed ben Moḥammed ben Aboû Bakr ben Marzouq el Ḥafîd (petit-fils).

Il naquit, ainsi qu'il le dit lui-même à la fin de son commentaire sur la *Bordah*, dans la nuit du dimanche au lundi 14 Rabi' I 766 (10 décembre 1364), à Tlemcen, où il mourut, suivant ses élèves El Qalaçâdy, Cheikh Zarrouq, Sakḥâwy, le jeudi 14 Cha'bân 842 (30 ou 31 janvier 1439). Il fut enterré le lendemain vendredi, après qu'on eut prié sur lui à la grande mosquée de Tlemcen, en présence du Sultan Aboû l'Abbas Aḥmed et des principaux de la

Cour. Il possédait des connaissances très étendues sur le Qorân, la tradition, les *Hadith*, le droit, l'histoire, la langue et la littérature, la logique, la rhétorique, la métrique, le soufisme, etc. Il alla à Fâs, fit le pèlerinage de la Mekke une première fois en compagnie du célèbre jurisconsulte Ibn 'Arafa en 790/1388, et une deuxième fois en 819/1416. Ses maîtres furent : son père, son oncle paternel, Aboû Moḥammed 'Abd Allah Ibn El Imâm, Sa'id El 'Oqbâny, Aboû Ishâq El Maçmoûdy sur la vie duquel il composa un ouvrage, Aboû l Ḥasan El Achhab El 'Ammâry, l'imâm Ibn 'Arafa de Tunis, Aboû l 'Abbâs El Qaççar, Ibn Ḥayâty de Fâs, Aboû Zaïd El Makoûdy, Moḥammed ben Ma'soûd eç Çanhâdjy El Filâly, Sirâdj Ed Dîn El Bolqîny du Caire, Aboû 'l Fadhl El 'Irâqy, Sirâdj Ed Dîn Ibn El Molaqqin, Chams Ed Dîn El R'omâry, Madjd Ed Dîn El Firoûzâbâdy l'auteur du *Qâmoûs*, Moḥibb Ed Dîn Ibn Hichâm le fils du célèbre grammairien de ce nom, Noûr Ed Dîn En Nowaïry, Ibn Khaldouîn, Nâcir Ed Dîn Et Tenesy, 'Othmân Ez Zarwâly, Bahâ Ed Dîn Ed Damâminy, Noûr Ed Dîn El 'Oqâily; à la Mekke, Ibn Çadiq, Ridhwân Ez Zaïny, Ibn Ḥadjar. D'Espagne, il reçut des *idjâza* d'Ibn El Khachchâb, Aboû 'Abd Allah El Qîdjâty, El Ḥaffâr, Ibn 'Allân, Ibn Djozay. Ses élèves furent : son fils Ibn Marzoûq El Kafif, 'Abd Er Raḥmân Eth Tha'aliby d'Alger, 'Omar El Qalchâny, Moḥammed ben El 'Abbâs, Naçr Ez Zawâwy, El Ḥasan Aberkân, Aboû 'l Barakât El R'omâry, Aboû 'l Fadhl el Machdâly, le qâdhî de Grenade Aboû 'l 'Abbâs ben Aboû Yaḥyâ le chérif ainsi que son frère Aboû 'l Faradj, Ibrâhîm ben Fâïd Ez Zawâwy, Aboû l 'Abbâs Aḥmed ben 'Abd Er Raḥmân de Nedroma, 'Aly ben Thâbit, Chihâb Ed Dîn Ibn Koḥaïl Et Tidjâny, Aḥmed ben Yoûnos de Constantine. Yaḥyâ ben Idir, Aboû 'l Ḥasan El Qalaçâdy, 'Isâ ben Salâma de Biskra, Yaḥyâ el Mâzoûny, auteur des *Nawâzil*, El Ḥâfidh Et Tenesy, l'imâm Ibn Zakry.

Il composa les ouvrages suivants : 1° Trois commentaires sur la *Bordah* d'El Bouçîry : le plus grand intitulé *Idhhâr çîdq el mawadda fy charḥ el Borda*, le moyen, et le

plus petit appelé *El isti'âb limâ fihâ min el bayân wal i'râb*; 2° *El mafâtih el Qirtâsiyya fy charh ech Chaqrâtliyya*; 3° *El mafâtih el marzouqiyya fy istikhrâdj romoûz el Khazradjiyya* (métrique); 4° *Er Rawdha*, poème en *radjaz* dans lequel il a réuni l'*Alfiyya* d'Ibn Loyoûn et d'El 'Irâqy sur la science des *Ḥadith*; 5° *El Ḥadiqa*, poème en *radjaz* dans lequel il a abrégé l'*Alfiyya* d'El 'Irâqy; 6° *El Moqni' ech Châfy*, poème en *radjaz* contenant 1.700 vers sur le calcul du temps; 7° *Alfiyya* en *radjaz* dans laquelle il a imité Ech Châṭibyya (sur la lecture du Qorân); 8° Versification en *radjaz* du *Talkhiṣ el Miṣtâḥ* (rhétorique); 9° Versification en *radjaz* du *Talkhiṣ* d'Ibn El Bannâ; 10° Versification en *radjaz* des Djomal d'El Khoundjy; 11° Abrégé en *radjaz* de l'*Alfiyya* d'Ibn Mâlik (grammaire); 12° *Nihâyat el amal fy charh Djomal El Khondjy*; 13° *Ir'ti-nâm el força fy moḥâdathat 'Âlim Gaṣṣa*, *radjaz* sur diverses questions de droit et d'exégèse qorânique (ce savant de Gafsa est Abou Yahyâ Ibn 'Oqâiba, cf. Ahmed Bâbâ, *Nail*, 391); 14° *El Mi'râdj ilâ istimâtâr fawâid Ibn Sarrâdj*, réponses aux questions de grammaire et de logique que lui avait posées Ibn Sarrâdj, qâdhi de Grenade; 15° *Noûr el yaqln fy charh awliya Allah el mottaqln*, dans lequel il parle des *abdâl* chez les soufys; 16° *Ed Dalil el moûmy fy tardjihi taḥârat el kâr'id er roûmy*; 17° *En Noçḥ el khâliṣ fy'r radd 'alâ modda'y rotbat el Kâmil linnâqiç*, réplique à son contemporain l'Imâm Qâsim El 'Oqbâny au sujet de sa *fetwa* sur les faqirs soufy; 18° *Mokhtaṣar el Ḥâwy fy 'l fatâwy* d'Ibn 'Abd En Noûr de Tunis; 19° *Er Rawdh el bahldj fy mas'alat el Khalldj*; 20° *Anwâr ed darâry fy mokarrarât el Bokhâry*; 21° Ouvrage sur la vie de son maître Ibrâhîm El Maçmoûdy; 22° Commentaire de la souïrate de la reconnaissance du dogme de l'unité de Dieu, CXII, d'après la méthode philosophique; 23° *El matdjâr er rabth was sa'y er radjlh wa'r rahb el fasth fy charh el djâmi' eç çahth Çahth el Bokhâry*, inachevé, 24° *Rawdhat el artb fy charh et tahdhib*, inachevé; 25° *El Manza' en nabil fy charh Mokhtaṣar Khalil*, inachevé; 26° *Idhâḥ el*

masâlik fy alfiyyat Ibn Mâlik, inachevé; 27° Commentaire des vers témoins cités par les commentateurs de l'*Alfiyya* d'Ibn Mâlik, inachevé; 28° Recueil de discours religieux; 29° Plusieurs *fetwa* et réponses sur diverses questions dont quelques-uns ont été reproduits par El Mazoûny dans ses *Nawâzil* et El Wâcherisy dans son *Mi'yâr*; 30° *'Aqîdat ahl et tawhîd el mokhridjat min dholmat et taqlîd*, traité de théologie que le grand Es Senoûsy a imité dans sa *Eç Çor'rá*; 31° *El Ayât el wâdhîhât fy wadjh dilâlat el mo'djizât*; 32° *Ed Dalîl el wâdhîh el ma'loûm fy tahârat kêr'id er Roûm*; 33° *Ismâ' eç Çomm fy ithbât ech charaf min qibal el Omm*; 34° *Charh far'ay Ibn el Hâdjib*; 35° *Charh et Tashîl* (d'Ibn Malik?); 36° Biographie d'El Maqqary.

Sa biographie est donnée par Aḥmed Bâbâ, *Naîl*, 304, reproduite textuellement et sans y ajouter une lettre par le *Bostân*, f° 88. L'abbé Bargès qui, dans son *Complément de l'Histoire des Benou Ziyan*, Paris, 1887, in-8, p. 218, traduit presque entièrement l'article de Aḥmed Bâbâ, ne s'aperçoit pas de la supercherie du *Bostân*, et donne la liste des ouvrages composés par Ibn Marzoûq el Ḥafîd, dont les titres sont pour la plupart ou mal transcrits ou mal traduits. Cf. Ben Cheneb, *De la transmission du recueil de traditions de Bokhâry aux habitants d'Alger*, p. 12; Aḥmed Bâbâ, *Kifâyat*, f° 156 r°; René Basset, *La Khazradjyah*, p. ix, Alger, 1902.

§ 59

Abou'l Qâsim ben Moḥammed ben Abou' n No'aïm el R'as-sâny de Fâs.

Il naquit à Fâs en Ramadhân de l'année 952 (9 novembre-6 décembre 1545). Savant distingué, Abou' l Qâsim fut qâdhi de Fâs et sa conduite fut sans reproches. Il était un orateur éloquent, quoique Aḥmed Bâbâ lui reprochât de citer des *Ḥadith* apocryphes. Il eut pour maîtres : Abou' l Qâsim ben

Ibrahim, Aboû 'l 'Abbâs El Mandjoûr, Ibn Modjbir El Massâry, Aḥmed El Qadoûmy, Aboû Zākaryâ Yahyâ Es Sarrâdj, Aboû Mâlik El Ḥomaïdy. Ses disciples furent : Aḥmed El Maqqary, Ibn 'Âchir, Aboû 'l Ḥasan 'Aly ben Ez Zobaïr de Miknâs, Aboû 'Abd Allah El 'Arby ben Yoûsof El Fâsy, Aḥmed ben 'Aly Es Soûsy. Il enseigna les *Ḥadîth*, la rhétorique, la théologie, la grammaire et l'exégèse coranique à Fâs et à Marrâkoch où le sultan l'envoya pendant quelque temps. Il fut tué par les Lamty qui tirèrent sur lui deux coups de fusil non loin de la porte de la Medersa d'Aboû 'Inân, à son retour du nouveau Fâs où il venait de prononcer la *khoṭba*, le vendredi 5 dhoû 'l Qa'da de l'année 1032 (2 septembre 1623). Sa mort fut la cause de troubles qui durèrent pendant onze mois.

Cf. : El Qâdiry, *Nachr el Mathâny* I, 147; El Ofrâny, *Ḥafwa*, 74; El Wafrâny, *Nozhat el Ḥâdy*, p. 203, éd. Fâs s. d.; El Kattâny, *Salwat* II, 104.

§ 60

Noûr Ed Dîn 'Aly ben 'Abd Allah connu sous le nom d'Es Sanhoûry.

Né en 814 (25 avril 1411-13 avril 1412) à Sanhoûr, bourgade d'Égypte, Es Sanhoûry quitta son village natal après avoir appris par cœur le Qorân et se rendit au Qaire où il fréquenta les cours d'*El Azhar*. Il eut pour maîtres : Ez Zaïny Ṭâhir, Zaïn Ed Dîn 'Obâda, Aboû 'l Qâsim En Nowaïry, Aḥmed El Bidjây, El Bisâty, Ibrâhim Ez Zawâwy, Yahyâ El 'Alamy, Aboû 'Abd Allah Er Râ'y, Bedr Ed Dîn Et Tenesy, Es Sonbâty, Abou 'l Djawd, Ibn [Aboû 'l] Majd, Ibn El Homâm Ech Chomonny, El R'ayâty. Il eut pour disciples : Aboû 'l Ḥasan El Manoûfy, El Ḥaṭṭâb el Kabir, Chams Ed Dîn Et Tataïy, Aḥmed Zarrouq. Il fit le pèlerinage et resta quelque temps à la Mekke où il enseigna. Dans les derniers jours de sa vie, ses cours de droit malékite à la Medersa El Barqouqiyya et à El Achrafiyya étaient

des plus importants du Qaire. Il mourut le 19 Radjab 889 (12 août 1484).

Il est l'auteur des ouvrages suivants : 1° *Commentaire sur le Mokhtaṣar de Khalil*, incomplet; 2° *Ta'liq 'alâ 't talqîn*; 3° *Charḥ El Djarroûmiyya* (on dit qu'il en a composé deux); 4° *Et Trihâd*.

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Naïl* 200; Ibid., *Kifâyt*, f° 98 v°.

§ 61

Ibrâhîm ben Moḥammed ben 'Aly Et Tâzy.

Savant, poète, traditionniste, théologien, pieux, vertueux, Qoṭb Aboû Sâlim (et Aboû Ishâq) Ibrâhîm Et Tâzy passait pour le plus saint homme de son époque et l'on disait couramment : « Il se considère comme Sidi Ibrâhîm Et Tâzy, — dusses-tu être au rang de Sidi Ibrâhîm Et Tâzy que je ne pourrais souffrir tel... » Il appartenait aux Beni Lent, tribu berbère de Tâza, ville dans laquelle il naquit. Il accomplit le pèlerinage de la Mekke en compagnie du savant soufy Aḥmed El Mâdjery. Dans la ville sainte il revêtit la *khirqa* qu'il reçut de la main de Charaf Ed Dîn Er Râ'y, et de Çâlih ben Moḥammed Ez Zawâwy. Il fit une visite au saint Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben 'Omar El Howwâry qui lui accorda sa bénédiction, se fit son élève et après la mort de ce dernier, il occupa sa place à Oran. Il eut pour maîtres : Aboû Zakariyyâ Yaḥyâ El Wâzi'y, Taqiyy Ed Dîn Moḥammed ben Ahmed El Ḥasany de Fâs, Aboû 'l Fath Ibn Aboû Bekr El Qorachy, 'Abd Allah El 'Abdoûsy, Moḥammed ben Marzoûq. Il eut pour élèves : El Ḥâfidh Et Tenesy, Es Senoûsy, 'Aly Et Talloûty, Aḥmed Zarroûq. Il composa plusieurs pièces dans un but de piété et d'exhortation, et d'autres à la louange du Prophète. Il mourut le 9 Cha'bân 866 (10 mai 1462).

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Naïl* 24; Id., *Kifâyât*, f° 35 v°.

§ 62

*Aboû 't Tayyib El Ḥasan ben Yoûsof Ez Zayyâtî des
Banoû 'Abd El Wâd.*

Aboû 't Tayyib El Ḥasan ben Yoûsof ben Mahdy ben Yahyâ ben Mahdy ben Yoûsof ben Mahdy ben 'Abd El Wâdy Ez Zayyâtî, connu sous les noms d'Ez Zayyâtî et d'Ibn Mahdy, possédait de très vastes connaissances générales, surtout en droit, en littérature, en *Ḥadith* et en soufisme. Il quitta de bonne heure sa ville natale et vint à Fâs où il eut pour maîtres : Aboû Mâlik El Ḥomaïdy, el Qâcçâr qui lui délivra une *idjâza* générale. Ayant fait connaissance avec le cheikh Aboû 'l Maḥâsin Yoûsof, qui lui donna sa fille en mariage, il renonça au monde et s'adonna tout entier au quiétisme du soufî le plus absolu. Néanmoins, il professa et eut un grand nombre de disciples.

Il est l'auteur des ouvrages suivants : 1° *Charḥ ṣalât 'Abd Es Salâm ben Machtch*; 2° *Charḥ nadhm el djomal* d'El Madjrad; 4° *Ḥâchiyat* sur le commentaire de la *Lâmiyyat* d'Ibn Mâlik par El Magallâtî, 5° *Ḥâchiyât 'alâ 'ç Çor'rá*; 6° *Ḥâchiyat 'alâ charḥ el Djarroûmiyya*, de Sidi ech Charif; 7° *Charḥ awdhaḥ el masâlik* d'Ibn Hichâm (à moitié); 8° *Ḥâchiyat 'alâ mokhtaṣar Khalîl*; 9° *Ḥâchiyat 'alâ charḥ el Makouûdy 'alâ Alfyyat Ibn Mâlik*; 10° *Charḥ Lâmiyyat Ibn Mâlik* (cité par la *Çafwa* qui divise en 2 le n° 4); 11° *Ḥâchiyat 'alâ charḥ edh dhabî li 't Tenesy*. Vu les révoltes qui commençaient à troubler Fâs, Ez Zayyâtî quitta la ville en 1022 (1613) et alla demeurer au Djebel Koûren (Gouret) (?) où il mourut le mardi 24 Ramadhân 1023 (29 octobre 1614); il était né le 15 Djomâda II de l'année 964 (15 avril 1557).

Cf. El Ofrâny, *Çafwa* 81; El Qâdiry, *Nachr el Mathâny* I, 125; Aboû Ḥamid Moḥammed El'Arby El Fâsy, *Mir'at el maḥâsin*, f° 126.

§ 63

Aboû 'l 'Abbâs Aḥmed ben Aboû 'l Maḥâsin Yoûsof El Fihry El Fâsy.

Traditionniste, il savait par cœur les deux *Çaḥiḥ* de Bokhary et de Moslim tellement bien qu'on corrigeait souvent les exemplaires défectueux suivant ce qu'il récitait. Il récitait souvent de longs passages des commentateurs des deux *Çaḥiḥ* tels qu'Ibn Ḥadjar et El Obby. Il était en outre un jurisconsulte distingué. Il passait son temps, en dehors de ses cours, à prier ou à réciter le Qorân. Il naquit à El Qaçr El Kabîr, dans la nuit du samedi au dimanche 6 dhoû l'Ḥidjdja 971 (17 juillet 1564). Dès l'âge le plus tendre, il apprit en une seule fois le Qorân, et se rendit avec son oncle qui était de même âge que lui, à Fâs où ils complétèrent leurs études. Il eut pour maîtres : Aboû 'Abd Allah Moḥamméd Ez Zayyâtî, Aboû 'l 'Abbâs El Mandjoûr, Yahyâ Es Sarrâdj, le qâdhî El Ḥomaïdy, Aboû 'l Qâsim Ibn Souâda, El Qaççâr qui lui délivra une *idjâza*. Il étudia avec son père Yoûsof surtout les livres de soufisme et les deux *Çaḥiḥ*. Lors de la question de la ville d'El 'Arâïch que le sultan voulait céder aux Chrétiens, Aboû 'l Abbâs Aḥmed, pour ne pas assister à la révolte qui eut lieu dans la capitale, sortit de Fâs le samedi 15 Çafar 1020 (2 mai 1611), se rendit à la montagne d'Aboû Zirî où résida Sîdî 'Abd Er Raḥman El Madjdhoûb. C'est là qu'il mourut le mercredi 21 Rabî II 1021 (20 juin 1612) et fut enterré le lendemain jeudi.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Charḥ râiyat es solouk* d'Ech Charîchy ; 2° *Charḥ 'Omdat el aḥkâm* de 'Abd Er R'any ben Soroûr ; 3° un ouvrage sur le *Dhiḥr*, en chœur ; 4° *Ḥâchîyat 'alâ charḥ eç Çor'râ* d'Es Senoûsy ; 5° ouvrage sur *Wazn el a'mâl wa takfir es sayyîât bi la'mâl eç câlihât* ; 6° ouvrage sur les enfants des polythéistes ; 7° ouvrage sur *es Samâ'* ; 8° *Ḥâchîyat 'alâ Çaḥiḥ Moslim*

qu'il ne termina pas; 9° *Ed dorr el hisân fy 'l kalâm 'alâ laïlat en niçf min Cha'bân*.

Cf. : El Qâdiry, *Nachr el Mathâny*, I, 111; Aboû Hâmid Moḥammed El 'Arby, *Mir'at el maḥâsin*, f° 114 r°; El Ofrâny, *Çafwat*, p. 46; El Kattâny, *Salwat* II, 321.

§ 64

Aboû Zaïd (et Aboû Moḥammed d'après le Nachr el Mathâny et le Momti) 'Abd Er Raḥmân ben Moḥammed ben Yousof El Fâsy.

Il naquit à El Qaçr El Kabîr (Alcazar) le dimanche 19 Moḥarram 972 (28 août 1564), mourut à Fâs dans la nuit du mardi au mercredi 27 Rabi' I, 1036, et fut enterré à côté de son frère Aboû 'l Maḥâsin (15 décembre 1626). Il fut jurisconsulte, théologien, traditionniste et fut considéré surtout comme grand soufy. Il résolvait les questions qui paraissaient très difficiles et faisait un cours d'exégèse qorânique, de *Hadith* d'après El Bokhâry et de droit d'après Khalil. A peine sevré, il perdit son père. Il se rendit avec son neveu à Fâs en 986 (10 mars 1578-28 février 1579). Il eut pour maîtres : El Qaddoûmy, Aboû Zâkariyyâ Yaḥyâ Es Sarrâdj, El Mandjoûr, El Qaççâr, etc. Sur la fin de ses jours, il eut une *Zâwiya* où on étudiait et récitait les *wird* et les *hizb* de l'école *châdélite*.

Il est l'auteur des ouvrages suivants : 1° *Hâchiyat 'alâ tafstr El Djalâlâin*; 2° Deux *Hâchiyat 'alâ charḥ eç Çor'rá* d'Es Senousy; 3° *Hâchiyat 'alâ Mokhtaçar Khalil*; 4° *Hâchiyat 'alâ Çahîḥ El Bokhâry*; 5° *Hâchiyat 'ala Dalâil el Khaïrat*; 6° *Hâchiyat 'alâ el Hizb el kabîr* d'Ech Châdhily; 7° notes sur diverses questions; 8° *Tafstr el fâtḥa 'alâ tartq el ichâra*.

Cf. El Qâdiry, *Nachr el Mathâny* I, 150; El Ofrâny, *Çalwa* 34; Moḥammed El Maḥdy El Fâsy, *Momti* 159; Aboû Hâmid Moḥammed El 'Arby, *Mir'at el maḥâsin*, f° 111 r°; El Kattâny, *Salwat* II, 302.

§ 65

*Abou 'Abd Allah (et Abou Hâmid) Mohammed El 'Arby
ben Abou 'l Maḥâsin Yousof El Fâsy.*

Il naquit à Fâs le lundi 6 chawwâl 988 (15 novembre 1580). Jurisconsulte, traditionniste, poète, fin littérateur, calligraphe émérite, Moḥammed El 'Arby, après avoir terminé ses études et par suite des troubles qui suivirent la cession d'El 'Arâich aux chrétiens, sortit de sa ville natale, parcourut tout le Maroc et vint résider enfin à Tétouan où il mourut le samedi 14 Rabî' II 1052 (12 juillet 1642). Deux ans plus tard, il fut exhumé, transporté à Fâs, où il fut enterré à côté de son père. Il eut pour maîtres : son frère Aḥmed, son père, son oncle paternel Abou Zaïd 'Abd Er Raḥmân, El Ḥasan Ez Zayyâty, Abou 'l Abbâs Aḥmed Ez Zayyâty, le qâdhi Abou Mâlik El Ḥomaïdy, Abou Zâkariyyâ Yaḥyâ Es Sarrâdj, Abou 'l Ḥasan 'Aly ben 'Imrân, Abou 'Abd Allah El Morry, Abou 'l Ḥasan A'râb, Qâsim Ibn El Qâdhy, Abou 'Abd Allah El Qaççâr, Abou 'l Qâsim ben Abou 'n No 'aïm.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Marâçid el mo'tamad fy maqâçid el mo'taqad* (théologie); 2° *Talqîh el adhhân bitanqîh el borhân*; 3° *Eṭ Ṭâli' el mochrîq min ofoq el mantîq* (ces 3 ouvrages en vers); 4° la *Djarroûmmiyya* en vers; 5° *'Iqd ed dorar fy nadhm nokhbat el fikar*; 6° Commentaire du précédent; 7° Commentaire sur la *Chağraṭisyyâ*; 8° *Mandhoûmat fy 'dh dhakât*; 9° *Et Ta'llîf fy aḥkâm el laflîf*; 10° *Qaçîdat fy 'l djadwal, fy 'l ḥaml*; 11° plusieurs pièces de vers; 12° *Mandhoûmat fy laqâb el Ḥadith* (autre que le n° 5); 13° *Sahm el iṣâba fy ḥokmi Ṭâba*. Surpris par la mort il ne put terminer les ouvrages suivants : 1° *Mirât el maḥâsin, fy akhbâr Abi 'l Maḥâsin*; 2° Commentaire de la *Bânat So'âd*; 3° Commentaire des *Dalâil el Khaîrât*; 4° *Charḥ ech Chifâ*.

Cf. : El Ofrâny *Çafiwa* 71; El Qadiry, *Nachr el Mathâny* I,

180; Aboû Hamid Moḥammed El 'Arby, *Mir'at el maḥâsin*, f° 120 v°; El Kattâny, *Salwat* II, 313; Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, 460 (où il faut lire *Nazm fî' ddakât*); René Basset, *Recherches biogr. sur les sources de la Salwat el Anfâs*, p. 25, n° 62.

§ 66

Aḥmed ben Moḥammed ben Moḥammed ben Marzoûq fils d'Ibn Marzoûq El Kafîf qui est le fils d'Ibn Marzoûq El Ḥafîd, et connu sous le nom d'Ibn Marzoûq Ḥafîd El Ḥafîd.

Il naquit à Tlemcen et eut pour maîtres : son père Ibn Marzoûq El Kafîf, Es Senoûsy, Et Tenesy. Ibn Zakry. Il mourut victime de sa jalousie (*mar'bouûtan bihi*) vers 925 (3 janvier-23 décembre 1519).

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Naîl* 76; Ibn Maryam, *Bostân*, f° 23 v° qui reproduit textuellement Aḥmed Bâbâ.

§ 67

Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben 'Abd El Mâlik ben 'Aly ben 'Abd El Mâlik El Qaîsy El Mintoûry.

Savant jurisconsulte, traditionniste, lecteur du Qorân, El Mintoûry naquit à Grenade où il remplit plus tard les fonctions de qâdhi. Il eut pour maîtres Aboû 'Abd Allah El Qidjâty qui lui délivra une *idjâza* générale, Ibn Lobb, Ibn Baqy, 'Abd Allah ben 'Omar, El Balensy, le qâdhi Aboû Bakr ben Djozaï, El Ḥaffâr, Moḥammed ben Moḥammed Er Ro'aîny, Aboû 'l Ḥasan 'Aly ben Maṇçoûr El Achhab de Tlemcen, Ibn 'Arafâ, et El 'Irâqy par *idjâza*. Ses élèves furent : Aboû Yahyâ ben 'Açim, l'auteur du *Charḥ et-Toḥfa*, le savant El Mawwâq.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Charḥ ed dorar el lawâmi' fy aḥl maḡrai el imâm Nâfi'* d'Ibn Barry sur la lecture du Qorân ; 2° un grand *Fihrist*. Il mourut le lundi 3 dhoû l Hiǧdja 834 (13 août 1431).

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Naïl* 302 ; Ibid., *Kifâyât*, f° 154 v°.

§ 68

Abou 'Abd Allah Moḥammed ben Yoûsof ben Abou 'l Qâsim El 'Abdary connu sous le nom d'El Mawwâq.

Il fut qâdhi, mufti, khaṭib, le dernier savant de Grenade. On raconte d'après El Qaçḥâr, le mufti de Fâs, que lorsque les Chrétiens s'emparèrent de Grenade, ils s'enquirent du plus savant de la ville. On leur désigna El Mawwâq, le ministre de leur roi le manda. Tout d'abord il refusa de se rendre auprès de l'ennemi, mais, sur les instances des musulmans, il y alla. Arrivé au devant de lui, le ministre lui tendit la main et El Mawwâq la baisa. De retour chez lui, il fut blâmé par ses coréligionnaires d'avoir embrassé la main d'un mécréant. D'autre part, la main du ministre s'enfla peu de temps après le départ d'El Mawwâq qui fut redemandé et prié d'invoquer Dieu pour guérir la main du ministre. Il eut pour maîtres : Abou 'l Qâsim Ibn Es Sarrâdj, El Mintoury, Moḥammed ben Yousof Eḥ Çannâ'. Ses disciples furent : Aḥmed Ed Daqqoûn, Abou 'l Ḥasan Ez Zaqqâq, Aḥmed ben Dâwwoûd. Il mourut dans un âge très avancé en Cha'bân 897 (29 mai-27 juin 1492).

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Et Tâdj el Iklîl fy charḥ Mokhtaṣar Khalîl* ; 2° Abrégé du précédent ; 3° *Sanan el Mohtadîn fy maqâmât ed dîn* (commentaire du verset 29 du chap. XXXV, en 9 *maqâma* en un appendice).

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Naïl*, 345 ; Ibid., *Kifâyât*, f° 180 v° ; Ibn El Qâdhy, *Djadhwa* 203 ; El Qâdiry, *Nachr el Mathâny*, I, 62 ; El Kattâny, *Salwat* III, 96 ; El Qarâfy, *Tawchîḥ* (ms. de Paris), f° 81 (cité par Fagnan, Catal. des mss. de la Bibl. nat. d'Alger, n° 1165).

§ 69

*Abou 'l 'Abbās Aḥmed ben 'Aly ben Qāsim Ez Zaqqāq
Et Todjiby.*

Il naquit à Fās où il suivit surtout les cours de son père Abou 'l Ḥasan 'Aly. Il fit le pèlerinage de la Mekke et pendant son voyage il rencontra plusieurs savants. Il mourut à Fās en 931 ou 932 (29 oct. 1524-18 oct. 1525-8 oct. 1526). Parmi ses élèves on cite son neveu 'Abd El Wahhāb Ez Zaqqāq qui le fréquenta beaucoup, Abou Moḥammed 'Abd Allah El Habty, Abou Zaïd 'Ab der Raḥmān Soqaïn, etc.

Il composa les ouvrages suivants : 1° Commentaire d'une partie de la *Risālah* d'Ibn Abou Zaïd ; 2° Commentaire d'une partie de la *Modawwana* ; 3° Commentaire des deux premiers chapitres du *Mokhtaṣar* de Khalil ; 4° Commentaire de la première moitié du poème didactique de son père intitulé *El minhadj el montakhab fy qawā'id el madhhab*, laissé à moitié terminé.

Cf. : Ibn El Qādhy, *Djadhwa* 66 ; Aḥmed Bābā, *Nail* 77 ; Ibid., *Kifāyat*, f° 23 v° ; Ibn 'Askar, *Dawḥa*, 41 ; El Kat-tāny, *Salwat* III, 248 ; El Moḥibby, *Kholāṣat* I, 246.

§ 70

*Abou 'l Ḥasan 'Aly ben Qāsim ben Moḥammed Et Todjiby,
connu sous le nom d'Ez Zaqqāq.*

Il naquit à Fās et suivit surtout les cours de Abou 'Abd Allah El Qawry. Il possédait de très vastes connaissances sur la grammaire, les *ouçoûl*, l'exégèse qorānique, les traditions, le soufisme ; mais il s'occupait particulièrement du droit. Il savait par cœur le *Mokhtaṣar* de Khalil dont il expliqua dans de nombreuses notes les passages les plus difficiles. Il alla à Grenade et étudia surtout avec le grand El Mawwāq. Sur la fin de sa vie, il lisait la *khoṭba* à la mos-

quée des Andalous à Fàs où il mourut dans un âge très avancé, en Chawwâl 912 (14 février-15 mars 1507). Il avait une très belle écriture que l'on prenait comme modèle. Au sujet de son surnom Ez Zaqqâq, on dit que l'aïeul de notre auteur, voyant que tous les enfants mâles qui lui naissaient mouraient dès l'âge le plus tendre, fit vœu de verser une *outre d'huile* sur le garçon qui lui naîtrait, et de donner ensuite cette huile en aumône. Le premier enfant baigné par l'huile ayant vécu, fut surnommé *dhoû'z ziqq* l'homme à l'outre.

Il composa sur le droit malékite un poème didactique appelé *Lâmiyyat*; 2° *El minhadj el Montakhab fy qawâ'id el madhhab*.

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Naïl* 203 ; *ibid.*, *Kifâyat*, f° 100 v° ; Ibn El Qâdhî, *Djadhwa* 302 ; El Kattâny, *Salwat* II, 84.

§ 71

Abou l'Abbâs El Wancherîsy.

Abou 'l 'Abbâs Aḥmed ben Yaḥyâ ben Moḥammed ben 'Abd El Wâḥid ben 'Aly El Wancherîsy, est le plus célèbre jurisconsulte malékite du IX^e siècle. Il naquit à Tlemcen où il fit ses études en suivant les cours d'Abou 'l Fadhl Qâsim El 'Oqbâny, le fils de celui-ci Abou Sâlim (ou Abou Ishâq d'après la *Djadhawa*) Ibrâhîm ben Qâsim El 'Oqbâny, Abou 'Abd Allah Moḥammed ben Aḥmed El 'Oqbâny, Moḥammed ben El 'Abbâs, Baraqât El Faroûqy d'Alger, Abou 'Abd Allah El Djallâb, Ibn Marzoûq El Kafîf, etc. A la suite d'une affaire qu'il eut avec le sultan de Tlemcen, le 1^{er} Moharrem 874 (11 juillet 1469), sa maison fut pillée et il dut se cacher et fuir ensuite à Fàs où il entra la même année, pour ne plus en sortir. Malgré ses vastes connaissances il n'hésita pas à assister aux leçons du qâdhî El Miknâsy. A Fàs, il expliqua la *Modawwana* et surtout les deux Traités de droit d'Ibn El Ḥâdjib qu'il

commenta dans la suite. Il était éloquent et possédait une bonne plume; pour sa valeur comme grammairien on pouvait dire que le grand Sibaweïhi aurait pu le prendre pour maître s'il avait existé de son vivant. Parmi ses élèves, on peut citer son fils 'Abd El Waḥid, Aboû 'Ayyâd ben Falḥ El Lamṭy (ou Aboû 'Abbâd ben Malih El Lamṭy), Aboû Zakariyyâ Es Souÿsy, Moḥammed ben 'Abd El Djabbâr El Wartedr'iry, 'Abd Es Samiḥ El Maçmoûdy, le qâdhi Moḥammed ben El R'ardis. Il mit à profit la riche bibliothèque de ce dernier pour composer ses ouvrages. Il fut mufti de Fâs.

Ses ouvrages sont : 1° *El Mi'yâr el mor'rib wal djâmi' el mo'rib 'an fatâwy 'olamâ Ifriqiyya wal Andalos wal Mar'rib*, 6 vol.; 2° *Ta'liq'alâ far'ai Ibn El Ḥâdjib*, 3 vol.; 3° *R'oniyat el mo'âcir wa't tâly fy charḥ wathâiq El Fach-tâly*; 4° *Idhâḥ el masâlik ilâ qawâ'id madhhab Mâlik*; 5° *El Fâiq fy iḥkâm el wathâiq* (inachevé); 6° un ouvrage sur les *forouq* en droit malékite; 7° *Fihrist* de ses maîtres. Il mourut, âgé d'environ 80 ans, le mardi 20 Çafar 914 (19 juin 1508), année de la prise d'Oran par les Espagnols.

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Naïl* 74; Ibid., *Kifâyat*, f° 22 r°; Ibn El Qâdhy, *Djadhwa*, 80; Ibn 'Askar, *Dawḥa* 37; El Kattâny, *Salwat*, II, 153; Ibn Maryam, *Bostân*, f° 23 v°; Bargès, *Complément de l'hist. des B. Zeyân*, p. 420; Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, 248.

§ 72

Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben 'Abd Er Raḥmân ben Ḥosaïn Er Ro'aïny connu à la Mekke sous le nom d'El Ḥaṭṭâb.

Venus d'Espagne, ses ancêtres s'établirent à Tripoli de Barbarie où El Ḥaṭṭâb naquit le vendredi de la troisième décade de Çafar 861 (17-27 janvier 1457). Après avoir étudié le droit sous la direction de Moḥammed El Fâsy et de son frère, il quitta avec ses parents Tripoli en 877 (8 juin 1472-2 mai 1473) et se rendit dans la ville sainte. Il eut

pour maîtres : Sirâdj Ed Dîn Ma'mar, Es Sanhoûry, 'Abd el Mo'ty ben Khaçib, Yaḥyâ El 'Alamy, Moḥammed ben Aḥmed Es Sakhâwy, qâdhî de Médine, Aḥmed Zarrouq, Abou' l Khaïr Es Sakhâwy, Chams Ed Dîn Er Râ'y ben Naçir. Il eut pour élèves surtout ses deux fils Moḥammed et Barakât. Il fut surtout professeur de droit et de langue. Il vivait encore vers 944 (10 juin 1537-30 mai 1538).

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Naïl* 363 ; Ibid., *Kifâyât*, f° 191 r°.

§ 73

Es Sonbâty.

Moḥammed ben Moḥammed ben 'Abd El Laṭîf El Amawy El Maḥally connu sous le nom d'Es Sonbâty Waliyy Ed Dîn eut pour maîtres El Aqfahsy, El Bisâty, 'Alâ Ed Dîn Ibn Abou' l Madjd, Ibn Ḥadjar. En 819 (1416-17) il reçut un diplôme d'El Aqfahsy l'autorisant à enseigner et à délivrer des *fetwas*. Il devint qâdhî du Qaire le 9 Çafar 853 (4 avril 1449) et mourut le jeudi (*sic*) Radjab 861 (mars-juin 1457).

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Naïl* 329 ; Ibid., *Kifâyât*, f° 171 r°.

§ 74

Abou' 'Abd Allah Moḥammed ben Moûsâ [El Wadjdidjy].

Savant jurisconsulte et mufti de Tlemcen, il eut pour maîtres le mufti Moḥammed ben 'Isâ, Moḥammed ben 'Abdallah ben Djalâl El Wa'zâny (d'après Ibn Maryam, f° 110 r°). Il eut pour élèves son fils 'Abd Er Raḥmân, Aḥmed ben Bidjâ'y, Moḥammed ben Yaḥyâ Abou' s Sâdât El Madyoûny, Yaḥyâ ben 'Omar Ez Zawâwy, Yaḥyâ Es Senoûsy, Moḥammed ben 'Abd Er Raḥmân ben Djalâl El Wa'zâny, Moḥammed Chagroûn ben Hibat Allah El Wadjdidjy, 'Aly El Bahloûl. Il mourut en 950 (1543-44).

Cf. : Ibn Maryam, *Bostân*, f° 110 ; Ibn 'Askar, *Dawḥat en*

Nâchir, 95; Aḥmed Bâbâ, *Naïl*, 362; *Ibid.*, *Kifâyat*, f° 192 r°.

§ 75

Aḥmed Ed Daqqoûn.

Aboû 'l 'Abbâs Aḥmed ben Moḥammed ben Moûsâ ben Yoûsof Eç Çanhâdjy, connu sous le nom d'Ed Daqqoûn, naquit à Grenade où il étudia d'abord sous la direction d'El Mawwâq. Il se rendit ensuite avec son père à Fâs où il compléta ses études et eut pour maîtres El Ostâdh Eç Çar'ir, Ibn R'âzy, etc. Jurisconsulte, traditionniste et poète, il fut prédicateur à la mosquée El Qarawiyyin, à Fâs. Parmi ses disciples on cite Aboû 'l Qâsim ben Ibrâhîm, Aboû 'l 'Abbâs Et Tasoûly, Chaqroûn ben Aboû Djam'a El Mar'râwy, etc. Il mourut à Fâs le 1^{er} Cha'bân 921 (10 septembre 1515) et d'après El Qâdiry en 924.

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Naïl* 75; Ibn El Qâdhî, *Djadhwat* 66; El Qâdiry, *Nachr el Mathâny* I, 127; El Kattâny, *Salwat* III, 248.

§ 76

Moḥammed ben 'Abd Er Raḥmân Es Sakhâwy.

Chams Ed Dîn Aboû 'l Khaïr Moḥammed ben 'Abd Er Raḥman ben Moḥammed ben Aboû Bakr ben Othmân ben Moḥammed Es Sakhâwy naquit à Sakhâ, village de la Basse-Egypte, en Rabi'I de l'année 831 (20 décembre 1427-19 janvier 1428). Jurisconsulte, historien, littérateur et surtout traditionniste comme le veut son contemporain le célèbre Es Soyoûty, il fréquenta surtout Ibn Ḥadjar El 'Asqalâny. Après la mort de ce dernier, il partit en voyage et visita Alep, Damas, Jérusalem, Naplouse, Er Ramla, Ba'albek, Homs, etc. Il accomplit le pèlerinage de la Mekke où il fit la connaissance de plusieurs savants avec lesquels il étudia le *Ḥadîth*, entre autres Aboû 'l Faṭḥ, Taqiyy Ed Dîn Ibn

Fahd, etc. Il retourna ensuite au Qaire où il enseigna les *Ḥadīth*, puis accomplit encore le pèlerinage de la Mekke où il expliqua les *Ḥadīth* et ses propres ouvrages. De retour dans la capitale égyptienne, il se mit à compléter l'ouvrage de son maître Ibn Ḥadjar sur les *Ḥadīth* que renferme *El Adhkār* d'En Nawawy.

En 885, il fit encore le pèlerinage et passa un an dans la ville sainte, puis en 892 et séjourna à la Mekke jusqu'en 894, puis en 896 et séjourna jusqu'en 898. Il se rendit ensuite à Médine où il resta jusqu'à sa mort qui arriva en Cha'bân (et d'après Brockelmann en Chawwâl et au Qaire) de l'année 902 (4 avril-3 mai 1497).

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Edh dhou'el lâmi' fy a'yân el qarn et-tâsi'*; 2° *El kawkab el modhi'*; 3° *Dhail dowa' el islâm* (compl. de l'*Hist. d'Edh Dhahaby*); 4° *Dhail raf' el 'içr 'an godhât Miçr* (compl. de l'*Hist. d'Ibn Ḥadjar*); 5° *El i'lâm bi 't tanbīh li man dhamma ahl et-tawârīkh*; 6° *El djawâhir el madjmoû'a wa 'n nawâdir el masmoû'a*; 7° *El maqâcid el ḥasana fy bayân kathīr min el ahâdīth el machhoûra 'alâ 'l alsina*; 8° *El' qanâ'a fy mâ yahson ihâta bihimin achrâtes sâ'a*; 9° *El qawl el monabby 'antardjamat Ibn 'Araby*; 10° *Et-tawadjja hli'r rabb bida'awât el karab*; 11° *El qawl el badi' fy 'ççalât 'alâ 'l ḥabīb ech chaft'*, terminé en Ramadhân 861 (juill.-août 1457); 12° *Irtiqâ' el r'oraf*; 13° *Es sirr el maktoûm fy 'l farq bain el ma'âlaîn el mahmoûd wa 'l madhmoûm*; 14° *Toḥfat el aḥbâb wa bor'yat et-tollâb*; 15° *El qawl et tâmm fy 'r ramy bi 's sihâm*; 16° *Fath el mor'ith bicharḥ alfiyyat el ḥadīth*; 17° *Et-tibr el masboûk fy dhail es soloûk* (compl. d'*Es soloûk de Maqrizy*); 18° *'Omdat el mohtadjdj fy hokm ech-chatrandj*; 19° *El manhal el 'adhd er rawy fy tardjamat En Nawawy*; 20° *Charḥ el Hidâya li 'l Djazary*; 21° *El djawhar wa'd dorar fy tardjamat Ibn Ḥadjar*; 22° *El Fawâid el djaliyya fy 'l asmâen nabawiya*; 23° *El Fakhr el 'Alawy fy 'l mawlid en nabawy*; 24° *Rodjhân el kiffa fy manâqib ahl eç çoffa*; 25° *El açl el açil fy tahrtm en naql min Et Tawrât wa 'l Indjil*; 26° *Irtiyâḥ el akbâd bi faqd el awlâd*.

Cf. : Es Soyouty, *Lib. de Interpr. Korani*, éd. Meursinge p. 45, Leide, 1839; Van Dyck, *Iktifâ el Qanoû'*, 377; *Et-ta'lliqât essanyya*, p. 45; Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, 34; *Tâdj el 'arouïs* s. v° *Sakhâ*.

§ 77

Es Soyouty.

'Abd Er Raḥmân ben Abou Bakr ben Moḥammed ben Sâbiq Ed Dîn Ayyoub ben Moḥammed ben El Khodhaïry El Osyouty, naquit dans la nuit du samedi au dimanche 1^{er} Radjab 849 (2-3 octobre 1445). Orphelin à l'âge de cinq ans et demi, il fut élevé par un oncle qui lui fit apprendre le Qorân avant d'avoir huit ans. Après avoir appris par cœur, dit-il, *El 'Omdat, el Minhâdj, l'Alfiyya* d'Ibn Mâlik, il commença au commencement de l'année 864 (28 oct. 1459), à suivre les cours des maîtres de l'époque et notamment Chihâb Ed Dîn Ech Châremsâhy qui lui délivra une licence d'enseignement en 866 (1461-62), 'Alam Ed Dîn El Bolqîny, qui lui délivra une *idjâza* d'enseignement en 876 (1471-72), Charaf Ed Dîn El Monâwy, Taqiyy Ed Dîn Ech Chibly El Ḥanafy, Moḥy Ed Dîn El Kâfidjy, Saïf Ed Dîn El Ḥanfy. Il fit ensuite un voyage en Syrie, dans le Hidjâz, dans le Yémen, dans l'Inde, dans le Takroûr et dans le Mar'reb. Il devint professeur de jurisprudence chaféïte à la Medersat ech Chaïkhoûniyya où avait déjà enseigné son père. A la suite d'une enquête judiciaire, les uns disent d'une cabale, il fut révoqué et se retira alors dans son habitation de l'île d'Er Rawdha (Rauda) où il mourut le jeudi 18 Djomâda I de l'année 911 (17 oct. 1505). Il composa plus de cinq cents ouvrages dont la plupart ne sont que des petits traités de quelques feuillets, et dont la plupart ne sont que de la compilation et quelquefois même une simple retouche d'ouvrages anciens peu connus. Malgré tout ce que l'on en peut dire, Es Soyouty a le mérite

de nous avoir conservé ainsi un certain nombre d'ouvrages qui seraient perdus.

Parmi ses nombreuses compositions qu'on a publiées jusqu'à ce jour, on peut citer : 1° *El Itqân fy 'oloum el qor'ân*, Le Qaire, 1306, 2 v. in-4; 2° *Ed Dorr el manthouâr fy 't tafstîr bi'l ma'thouâr*; 3° *Fin du Commentaire du Qorân de Djalâl Ed Dîn El Maḥally*; 4° *Tadrib er râwy fy charḥ taqrîb En Nawawy*; 5° *El La'âly el maṣnou'a fy 'l ahâ-dith el mawdhoû'a*; 6° *Lobb el lobâb fy tahrîr el ansâb*; 7° *Charḥ eç çodoûr bicharḥ ḥâl el mawtâ wa 'l qoboûr*; 8° *El bahdja el modhiyya fy charḥ el Alfyya* (d'Ibn Mâlik); 9° *El Farîda* (imitation de l'*Alfyya* d'Ibn Mâlik); 10° *Charḥ chawâḥid el Mor'ny*, Le Qaire, 1322, in-4; 11° *El Akhbâr el marwiyya fy sabab wadh' el 'Arabiyya*; 12° *El Achbâḥ wa nadhâir* (gram.); 13° *'Oqoûd el Djomân fy l ma'âny wal bayân*; 14° *Tabaqât el hoffâdh*; 15° *Ṭabaqât el mofassirîn*, éd. Meursinge, Leyde, 1839, in-4; 16° *Târîkh el kholafâ*, Le Qaire, 1305, in-4; 17° *Ḥosn el moḥâdhara fy akhbâr Miçr wa 'l Qâhira*, Boulaq, s. d. 2 vol. in-4; 18° *Ech Chamârîkh fy 'ilm et târîkh*; 19° *Charḥ bânat So'âd*; 20° *Maqâmât*, Constantinople, 1298, in-8; 21° *El Kanz el Madfoûn wa 'l folk al machḥoun*; 22° *El Mozhir*, Boulaq, 1286, 2 v. in-8; 23° *En Noqâya*; 24° *El Wasâil ilâ ma' rifat el awâil*; 25° *Er Raḥma fy 't ṭibb wa 'l ḥikma*; 26° *El Mardj en nadhîr*; 27° *El Monâ fy 'l konâ*; 28° *Lobâb en noqoûl fy asbâb en nozoûl*; 29° *Mofḥamât el aqrân fy mobḥamât el Qor'ân*; 30° *El iklîl fy 'stinbât et-tanzîl*; 31° *El Khaçâiç el Kobrâ*; 32° *Dorr es saḥâba fy man dakhâl Miçr min eç çahâba dans le Ḥosn el moḥâdhara*; 33° *El djâmî eç çar'tr min Ḥadith el bachîr en nadhîr*; 34° *Miçbâḥ ez zadjâdja 'alâ sonan Ibn Mâdja*; 35° *Et-tathbît fy 'ilm et-tabîl*; 36° *Ed dorar el ḥisân fy 'l ba'th wa na'im el djinân*; 37° *El tdhâḥ fy 'ilm en nikâḥ*, Le Qaire, s. d. in-8; 38° *El iqtirâḥ fy 'ilm oçoûl en naḥw wa djadlaih*; 39° *Ed dorr en nathîr mokhtaçar Nihâyat Ibn El Athîr*; 40° *Ech charaf el moḥaṭṭam fy mâ mann Allâḥ bihi 'alâ waliyḥ Sayîdy. Er Rifâ'y min taqbîl yad en Naby*; 41° *Raçf el la'âl fy waçf el hilâl*; 42°

Mochtahâ el 'oqoûl fy montahâ 'n noqoûl; 43° *Diwân el hayawân*; 44° *Risâla fy 'ilm el hatt*; 45° *Et ta'dhîm wa 'l minna fy ann abawâi Rasouîl Allah fy l djanna*; 46° *Tanzîh el anbiyâ 'an tachbîh el ar'biyâ*; 47° *Masâlik el honafâ fy wâlidâi el Mostafâ*; 48° *Nachr el 'alamaîn el montfaîn fy ihyâ el abawâin ech-charîfaîn*; 49° *Es sobol el djalyya fy 'l âbâ el 'aliyya*; 50° *Inbâh el azkiyâ fy hâyat el anbiyâ*; 51° *Elmaqâmat es sondosiyya fy 'n nisbat el Mostafawiyya*; 52° *Ed doradj el montfa fy 'l âbâ ech charîfa*; 53° *Rachfez zolâl min es sihr el halâl*; 54° *Bard el akbâd 'inda faqdel awlâd*; 55° *Kitâb el ma'âmy ed daqlqa fy idrâk el haqlqa*; 56° *Zahr er robâ fy charh el modjtabâ (sonan En-Nasâiy)*; 57° *Daradjât mirqât eç ço'ouîlâ sonan Abî Dâwoûd*; 58° *'Aqidat*; 59° *Charhe ç çodour bihâl el mawtâ fy 'l qobour*; 60° *El aradj fy 'l faradj*; 61° *El hîrz el mant' min el qawl el badî fy 'ç çalât 'alâ 'l habib ech chafi'*; 62° *Tabyidh eç çahîfa fy manâqib Abî Hanîfa*.

Cf. : Es Soyouty *Hosn el mohâdhara* I, 155; Ibid., *Maqâmât*, éd. Constantinople, 1298; Ibid. *Lib. interp. Kor.*, éd. Meursinge, Prolég., p. 21; *Et-ta'liqât es sanyya*, p. 15; Goldziher, *Zur Charakteristik Gelâl ud Dîn us Sujûti's*, Vienne, 1871, in-8; Van Dyck, *Iktifâ el qanoû*, 75, 86, etc.; Brockelmann, *Ar. Litt.*, 143-158.

§ 78

El Fichy.

Moḥammed ben Moḥammed Moḥibb Ed Dîn ben Aḥmed El Fichy naquit en Radjab 917 (sept.-oct. 1511). Il eut pour maîtres Nâçir Ed Dîn El Laqâny, Chams Ed Dîn Et Tatâiy, Ed Damîry, 'Aly El Odjhoûry, El Faṭḥ el Wafâiy, Chaïkh el Islâm Et Tonoûkhy el Ḥanbaly, Moḥammed Ech Châmy Ech Châfi'y, Aḥmed ben En Nadjdjâr, 'Abd El 'Azîz El Azdy. Parmi ses disciples on cite Badr Ed Dîn El Qarâfy.

Cf Aḥmed Babâ, *Nail* 370; Ibid., *Kifâyat*, f° 196 r°.

§ 79

Moḥammed Ech Châmy El 'Othmâny.

Chams Ed Dîn Abou 'Abd Allah Moḥammed ben Yoûsof ben 'Aly ben Yoûsof Eç Çâliḥy Ech Châfi'y Ech Châmy, originaire de Damas, se rendit au Qaire, logea à El Bar-qouqiyya et mourut le 14 Cha'bân 942 (8 février 1536).

Il est l'auteur des ouvrages suivants : 1° *Sobol el hodâ wa 'l irchâd fy sirat khair el 'Ibâd* ou *Es sirat ech châmiyya*. (Biographie du Prophète); 2° *El âyât el 'adhîmat el bâhira fy mi'râdj sayyid ahl ed donyâ wa 'l âkhira*; 3° *'Oqoud el djomân fy manâqib el Imâm Abî Ḥanîfa En No'mân*; 4° *Maṭla' en nouîr fy fadhl Eṭ Toûr wa qam' el mo'tady 'l kafouîr*; 5° *El fadhl el mobîn fy 'ç çabr 'inda faqd el banât wa 'l banîn*.

Cf. Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, 304.

§ 80

'Abd El Wakhâb Ech Cha'râny.

Abou 'l Maw'âhib 'Abd El Wakhâb ben Aḥmed ben 'Aly Ech Châ'râny El Ançary Ech Châfi'y, vécut comme soufite au Vieux-Caire (El Fostât) et se fit connaître de bonne heure par ses écrits mystiques que ses ennemis prétendirent être en contradiction avec les principes de l'orthodoxie musulmane. Il paraît même qu'on falsifia quelques-uns des ouvrages afin de le convaincre d'hérésie, sans pourtant y réussir. Il croyait avoir reçu de Dieu les dons les plus merveilleux, entre autres ceux de faire des miracles et d'entretenir des relations avec les Anges et le Prophète. Il fonda une école soufite qui porte son nom. Malgré l'appréciation peu flatteuse de M. Goldziher (*Muh. Stud.*, II, 290), Ech Cha'râny est un jurisconsulte et un soufite de mérite. Il naquit en 898 (23 octobre

1492-12 octobre 1493) et mourut au Qaire en 973 (29 juillet 1565-19 juillet 1566).

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Ed dorar el man-thouïra fy bayân zobd el 'oloûm el machhouïra*; 2° *El yawâ-qît wa 'l djawâhir fy bayân 'aqâid el akâbir*; 3° *Farâid el qalâid fy 'ilm el 'aqâid*; 4° *Kachf el hidjâb war rân 'an wadjh as'ilat el djânn*; 5° *El fath el mobtn fy djomla min asrâr ed dtî*; 6° *Irchâd et tâlibtn ilâ marâtib el 'olamá el 'âmîltn*; 7° *El mtzân ech cha'râniyya ou el khidhriyya ou el mtzân el kobrâ*; 8° *Lawâqih el anwâr el qodsiyya fy bayân qawâ'id eç Çoufiyya*; 9° *Sawâti' el anwâr el qodsiyya fy mâ çadarat bihi el fotoûhât el makkiyya*; 10° *El qawl el mobtn fy 'r radd 'an Mohy 'ddîn*; 11° *El kibrît el aḥmar fy bayân 'oloûm ech chaikh el Akbar*; 12° *Tanbîh el mor'tarrîn*; 13° *El anwâr el qodsiyya fy bayân âdâb el 'oboudiyya*; 14° *Machâriq el anwâr fy bayân el 'ohoûd el Moḥammadiyya*; 15° *Madâridjes sâli-ktî ilâ rosoûm tariq el 'ârîfîn*; 16° *El baḥr el mawroûd fy l mawâthiq wal 'ohoûd*; 17° *Mawâzin el qâcîrîn*; 18° Sept courtes prières pour la semaine avec de copieuses expli-cations; 19° *Mokhtaṣar tadhkirat El Qortoby*; 20° *Irchâd el mor'filîn min' el foqahâ wa 'l foqarâ ilâ chorouf çohbat el omarâ*; 21° *Kachf el r'omma 'an djâmi' el omma*; 22° *Dorar el r'awwâç 'alâ fatâwy Sayyidy 'Aly el khaw-wâç*; 23° *El djawâhir wa 'd dorar (el kobrâ, el wostâ, eç çor'rá)*; 24° *El mawâzin ed dorriyya el mobayytna li 'aqâid el firaq el 'aliyya*; 25° *En nafahât el qodsiyya fy qawâ'id eç Çoufiyya*; 26° *Risâlat el morid eç çâdiq ma'a farîd el khâliq*; 27° *El badr el monîr fy r'arib aḥâdith el bachtr en nadhtr*; 28° *El adjwiba el mardhiyya 'an aïmmat el foqahâ wa 'ç coufiyya*; 29° *Bahdjat en nofoûs wa 'lahdâq fy mâ tamayyaz bihi 'l qawm min el âdâb wa 'l akhlâq*; 30° *Hoqouq ikhwat el islâm*; 31° *Miftâḥ es sirr el Qodsy fy tafsir âyat el korsy*; 32° *El djawhar el maçoûn wa 's sirr el marqoûm fy mâ tontidjoh el khalwa min el asrâr wa l 'oloûm*; 33° *Risâlat fy 'l qawâ'id el kachfiyya el mouḍhiḥa lima'âny 'ç çifât el ilâhiyya*; 34° *El kachf wa 't tabytn*;

35° *El djawhar el maçoûn fy kitâb Allah el maknoûn*; 36° *Sirr el masîr wa 't tazawwod liyawm el maçîr*; 37° *Minah el minna fy 't talbîs bi 's sonna*; 38° *Risâlat fy ahl el 'aqâid ez zâîr'a wa omoûr tanfa' man yortd el khawdh fy 'ilm el kalâm*; 39° *Rad' el foqarâ 'an da'wâ 'l wilâya el kobrâ*; 40° *El minah es saniyya 'alâ 'l waçiyya el Matboûliyya*; 41° *El akhlâq el Matboûliyya el mofâda min el hadhra el Moḥammadiyya 'alâ Sayyidinâ Aḥmad El Matboûly*; 42° *Dîwân*; 43° *Lawâqih el anwâr fy ṭabaqât el akhyâr*; 44° *Laṭâif el minan wa 'l akhlâq fy bayân wodjoûb et taḥaddoth bi nî'mat Allah 'alâ 'l iṭlâq*; 45° *El moqaddima en nahwiyya fy 'ilm el 'arabiyya*; 46° *Mokhtaçar tadhkirat Es Sowaidy fy 't ṭibb*.

Cf. Van Dyck, *Iktifâ el qanoû*, p. 169 et 498; Brockelmann, *Ar. Litt*, II, 335.

§ 81

El Qastallâny.

Aboû 'l 'Abbâs Aḥmed ben Moḥammed ben Aboû Bakr El Khaṭîb Chihâb Ed Dîn El Qastallâny Ech Châfi'y naquit au Qaire le 12 Dhoû l Qa'da en 851 (20 janvier 1448) et y mourut le vendredi 3 Moḥarram 923 (31 janvier 1517), l'année de la conquête de l'Égypte par le sultan Sélim II (lisez I). Prédicateur et traditionniste, il est l'auteur des ouvrages suivants : 1° *El mawâhib el ladoniyya bi 'l minah el moḥammadiyya* dont Yoûsof En Nabḥâny a donné dernièrement un bon abrégé; 2° *Irchâd es sâry licharḥ Çahîḥ el Bokhâry*; 3° *El fath el Mawâhiby fy 'l Imâm Abi 'l Qâsim Ech Châtiby*; 4° *Laṭâif el ichârât li fonoûn el qirâ'ât*; 5° *Masâlik el ḥonafâ ilâ machârî' eç çalât 'alâ n Nabîyy el Mostafâ*; 6° *Maqâmât el 'arifîn*; 7° *Charḥ el moqaddama el Djazariyya*; 8° *El moqaddama fy 'l Ḥadîth*.

Cf. : Ibn Iyâs, *Badâi' ez zohoûr fy waqâi' edh dohoûr* III, 105; C. Van Dyck, *Iktifâ*, p. 97, 126, 128; Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, 73.

§ 82

*Abou Zakariyyâ Yahyâ ben Moḥammed ben Moḥammed
ben 'Abd Er Raḥmân El Ḥaṭṭâb.*

Jurisconsulte malékite, Abou Zakariyyâ appartient à une famille de Fâs connu sous le nom d'El Ḥaṭṭâb. Il serait né en 902 (9 septembre 1496-30 août 1497) à la Mekke où il serait mort, d'après Brockelmann, le 2 Rabi' II, 954 (23 mai 1547). Aḥmed Bâba, qui a reçu de lui une *idjâza* affirme qu'il vivait encore en 993 (3 janvier-23 décembre 1585).

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Risâlat wasīlat et tollâb li ma'rifat a'mâl el laïl wa 'n nahâr bi tartiq el ḥisâb*; 2° *Risâlat fy ma'rifat istikhrâdj â'mâl el laïl wa 'n nahâr bi robo' el djaïb*; 3° *Tahrîr el kalâm fy masâil el iltizâm*; 4° *Kitâb el adjwiba fy 'l fiqh*.

Cf. : Aḥmed Bâba, *Naïl*, 394; Ibid., *Kifâyat*, p. 212 r°; Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, 393.

§ 83

*Abou 'Abd Allah Moḥammed ben Moḥammed ben 'Abd
Er Raḥmân ben Ḥasan Er Ro'aïny connu sous le nom
d'El Ḥaṭṭâb.*

Littérateur, grammairien, jurisconsulte, traditionniste, l'un des plus grands savants malékites que le Ḥidjâz ait donnés, auteur de plusieurs ouvrages dans lesquels il reprend souvent avec raison des jurisconsultes comme Ibn 'Abd Es Salâm, Khalîl, Ibn 'Arafa, des traditionnistes comme Ibn Ḥadjar, Es Sakhâwy, Es Soyoûty, l'Imâm El Ḥaṭṭâb naquit dans la nuit du samedi au dimanche 18 Ramadhân de l'année 902 (21 mai 1497), et mourut le dimanche 9 Rabi' II de l'année 954 (30 mai 1597). Il eut pour maîtres : son père El Ḥaṭṭâb *El Kabîr*, Aḥmed ben 'Abd El R'affâr, Moḥammed ben 'Irâq, 'Abd El Qâdir En Nowaïry, Aḥmed ben Abou 'I

Qâsim, cousin du précédent, El Borhân El Qalqachandy, 'Izz Ed Dîn 'Abd El 'Azîz Ibn Fahd, Djamâl Ed Dîn Eç Çany, 'Abd Er Raḥmân El Qâboûny qui tous lui accordèrent une *idjâza*. Il eut pour disciples : son fils Aboû Zakariyyâ El Ḥaṭṭâb, Moḥammed El Folâny, 'Abd Er Raḥmân Et Tadjouÿry, Moḥammed El Qaïsy.

Il est l'auteur des ouvrages suivants : 1° Commentaire du *Mokhtaṣar* de Khalil que, surpris par la mort il laissa en brouillon, mais que son fils Aboû Zakariyyâ mit au net. 4 vol.; 2° *Charḥ Manâsik Khalil*; 3° *Charḥ Qorrat el 'aîn* d'El Imâm El Ḥaramain; 4° *Taḥrîr el kalâm fy masâil el iltizâm*, cf. le n° 3 de la biog. n° 80; 5° *Hidâyat es sâlik el moḥtâdj libayân fîl el mo'tamir wal ḥâdj*; 6° *Taḥrîr el maqâla fy charḥ nadḥîr er Risâla*, commentaire du poème en *radjaz* d'Ibn R'âzy; 7° *Tâfrîdj* (var. *tafrîḥ*) *el qolouḥ bilkhiâl el mokaffirati limâ taqaddama wa mâ taakḥkhara min edh dhonoḥ*; 8° *El Bichârat el hayyna biânnâ 'î ṭa'oûn lâ yadkhol Makkat wa 'l Madîna*; 9° *El Qawl el mattn inna 'î ṭa'oûn lâ yadkhol el balad el amîn*; 10° *Omdat er râwîn fy aḥkâm eṭ tawâ'in*; 11° *Moqaddîma* sur la grammaire, ouvrage dans lequel il a amplifié la *Djarroûmiyya*; 12° Trois *risâla* sur le moyen de connaître les heures de la prière par des calculs astronomiques sans avoir recours à aucun instrument : *el Qobrâ, el Wostâ, eç Çor'rá*; la 2° seule a été achevée; 13° Ouvrage sur la supériorité du Prophète vis-à-vis des autres prophètes et apôtres, et des anges; 14° Ouvrage sur la *vraie qibla*, sorte de commentaire d'un chapitre de l'*Iḥyâ 'oloûm ed dîn* d'El R'azâly intitulé *Du Voyage*; 15° Abrégé de l'analyse grammaticale de la *Djarroûmiyya* d'El Azhary. Les ouvrages suivants sont restés inachevés : 16° Commentaire du *Qor'an* jusqu'au chapitre VII; 17° Gloses sur le commentaire de Baïdhâwy; 18° Gloses sur l'*Iḥyâ* d'El R'azâly, environ les trois quarts; 19° *Charḥ Qawâ'id 'Iyâdh*; 20° Gloses sur le commentaire d'El Qabbâb sur les *Qawâ'id 'Iyâdh*; 21° *Qawâ'id*, semblables à celles de *'Iyâdh*; 22° *Ta'lliq 'alâ Ibn El Ḥâdjib*; 23° *Ta'lliq 'alâ el djawâhir*; 24° *Ta'lliq 'alâ Ibn*

'*Arafâ* en ce qui concerne les définitions; 25° *Hâchiyat alâ 't Tawdhîh* (gram.) ainsi que sur son commentaire par El Azhary; 26° *Charh Mokhtaçar El Hawfy*; 27° Gloses sur tous les passages de Djawhary considérés comme erronés par Firoûzâbâdy; 28° Notes sur tous les mots que Firoûzâbâdy explique par des synonymes ; 29° *Hâchiyat 'alâ 'ch Châmil* (droit); 30° *Hâchiyat 'alâ 'l Irchâd*; 31° Ouvrages sur les lectures du Qorân; 32° Gloses sur le *Qaṭr en naddâ* d'Ibn Hichâm (gram.) etc., etc.

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Naïl* 366; Ibid., *Kifâyat*, f° 192 r° ; Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, 387.

§ 84

Barakât ben Moḥammed ben 'Abd Er Raḥmân El Ḥaṭṭâb.

Originaire de Tripoli de Barbarie, mais né à la Mekke, Barakât El Ḥaṭṭâb fut un jurisconsulte distingué qui eut pour maîtres surtout son père, et pour disciples particulièrement son neveu Aboû Zakariyyâ Yaḥyâ El Ḥaṭṭâb. Plusieurs savants entre autres le père d'Aḥmed Bâbâ, lièrent connaissance avec lui dans la ville sainte. Il mourut dans un âge très avancé, après 980 (14 mai 1572-3 mai 1573).

Il est l'auteur de : *El Manhadj el djalil fy charh Mokhtaçar Khalil* en 4 vol.

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Naïl*, 85; Ibid., *Kifâyat*, f° 40 r° .

§ 85

El Qayâty.

Moḥammed ben 'Aly ben Ya'qoûb Chams Ed Din, naquit vers 785 (6 mars 1383-24 fév. 1384) et mourut le lundi 28 Moḥarram 850 (25 avril 1446). Qādhi principal du Qaire, grammairien, savant littérateur, appartenant à l'école cha-

féite, il eut pour maîtres Sirâdj Ed Dîn El Bolqiny, Badr Ed Dîn et Tonbodhy, 'Izz Ed Dîn Ibn Djamâ'a, 'Alâ Ed Dîn El Bokhâry, etc. Après avoir été professeur de *Ḥadīth* à la medersa El Borqouqiyya, puis de droit chaféite à El Achrafiyya, à Ech Châfé'y, et à Ech Chaïkhoûniyya, il devint qâdhi. Parmi ses disciples on cite le père d'Es Soyoûty. Il commença à commenter *El Minhâdj* d'En Nawawy que la mort l'empêcha d'achever.

Cf. : Es Soyoûty, *Ḥosn el Moḥâdhara* I, 208; Ibn Ḥadjar *Inbâ el r'omr*, II, f° 220 r°.

§ 86

Abou 'l Qâsim ben 'Abd El Djabbâr.

Il me semble que ce soit le même qu'Abou 'l Qâsim ben 'Abd El Djabbâr el Watadr'iry El Figuiguy mort en 931 (29 oct. 1524-18 oct. 1525). Il est l'auteur d'un commentaire sur un poème cynégétique de son compatriote Ibrâhîm ben 'Abd El Djabbâr.

Cf. : El Qâdiry, *Nachr el Mathâny* I, 114; Ibn 'Askar, *Dawḥat*, 97; El Wafrany, *Çafwat*, 141 (?).

§ 87

Abou 'l Faṭḥ Moḥammed ben Abou Bekr El Marâr'y.

Il paraît être Moḥammed ben Moḥammed ben Abou 'l Qâsim El Marâr'y, jurisconsulte malékite, littérateur et historien qui mourut au Qaire en dhou 'l Ḥidjdja 811 (17 avr.-16 mai 1409).

Cf. Aḥmed Bâbâ, *Nail*, 294; Ibid., *Kifâyat*, f° 140 v°.

§ 88

* *Ibn El Forât.*

Les personnages portant ce surnom sont nombreux, il me semble toutefois que c'est Aḥmed ben 'Abd El

Khâliq ben 'Aly ben El Hasan ben 'Abd El 'Aziz ben Moḥammed ben El Forât ainsi connu. Aḥmed Bâbâ, citant Ibn Ḥadjar, dit que c'est un jurisconsulte, littérateur, et savant poète, il mourut en 804 (1401-02).

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Naïl*, 59.

§ 89

Ibn Djamâ'a.

'Izz Ed Din Aboû 'Omar 'Abd El 'Aziz ben Badr Ed Din Moḥammed ben Ibrâhîm ben Sa'd Allah ben Djamâ'a El Kinâny El Ḥamawy naquit à Damas en Moḥarram 694 (nov. décemb. 1294) et mourut à la Mekke en Djomâdâ II de l'année 767 (fév. 1366). Il fut un grand traditionniste et jurisconsulte chaféite; il eut pour maitres Ed Dimyâty, Ibn 'Asâkir, 'Omar ben El Qawwâs, etc. Après avoir voyagé en Syrie et dans le Hidjâz, il fut qâdhi principal du Qaire de 738 jusqu'en 766, date à laquelle il se rendit à la Mekke. Ibn Qonfodh dans son commentaire de *R'arâmy Çahîh* (septième catégorie) dit qu'en 768 (1366-67) mourut au Qaire le traditionniste Aboû Moḥammed 'Abd El Aziz ben Moḥammed ben Djamâ'a El Kinâny Ech Châféy. D'autre part Ibn Châkir El Kotoby II, 174 cite un Ibn Djamâ'a qui naquit à Ḥamâ en 639 (1241-42) qui composa plusieurs ouvrages sur les *Hadîth*, devint qâdhi principal du Qaire et y mourut en 773 (1371-72).

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Mokhtaṣar sirat en Naby*; 2° *Kitâb el arba'in el wostâ el mokhtaṣar min el arba'in el kobrâ*; 3° *Hidâyat es sâlik fy 'l manâsik* (var. *ilâ ma'rifat el madhâhib el arba'a fy 'l manâsik*; 4° *Qaçida tadhammanat moçṭalah el ḥadîth*; 5° *Nozhat el alibbâ*.

Cf. : Es Soyoûty, *Ḥosn el moḥâdhara* I, 168; Ibn Naçir Ed Din, *Kitâb et tibyân libadî'at el bayân XXXIII* *Ṭabaqat du Suppl.*; Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, 72.

§ 90

Le qâdhi 'Iyâdh.

Abou 'l Fadhl 'Iyâdh ben Moûsâ ben 'Iyâdh ben 'Amr (ou 'Omar) ben Moûsâ ben 'Iyâdh ben Moḥammed ben Moûsâ ben 'Iyâdh El Yaḥcoby naquit à Ceuta le 15 Chabân 476 (29 décembre 1083) et mourut à Marrâkoch le vendredi 7 Djomâdâ II (ou Ramadhân 11 décembre) de l'année 544 (13 octobre 1149). Jurisconsulte malékite, traditionniste, historien, littérateur, poète, 'Iyâdh, après avoir étudié dans sa ville natale, se rendit à Cordoue en 507 (1114) où il s'adonna surtout aux *Ḥadith*, et eut pour maîtres Abou 'Abd Allah Moḥammed ben 'Aly ben Ḥamdîn, Abou 'l Ḥosaïn ben Sarrâdj, Abou Moḥammed ben 'Itâb, Abou 'l Walîd ben Rochd. Dans l'Espagne orientale, il suivit les leçons du qâdhi Abou 'Aly Ḥosaïn ben Moḥammed eç Çadafy, Abou 'Abd Allah El Mâzary; il reçut des licences d'Abou 'Aly El R'assâny et d'Abou Bakr Eṭ Ṭorṭouchy. De retour de ses pérégrinations scientifiques, il fut qâdhi de Ceuta où sa conduite fut très appréciée. En 531 (1136-37) il fut qâdhi de Grenade, mais après un laps de temps il redevint qâdhi de Ceuta. Il fut un des premiers à saluer l'arrivée des Almohades et se rendit à Salé pour rendre hommage à leur chef. Mais quand il vit que la dynastie des Almohades en 543 (1148-49) était affaiblie par les troubles, il s'enfuit de sa ville natale et se réfugia à Marrâkoch où il mourut. Parmi ses élèves on cite Ibn Bachkowâl, 'Abd Allah ben Aḥmed El Asîry ('Açiry), Abou Dja'far ben El Qaçir de Grenade, Abou Moḥammed 'Isâ ben El Ḥadjary, Moḥammed ben El Ḥasan El Ḥâiry (ou El Djâbiry) :

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Kitâb el Ikmâl fy charḥ Moslim* (complément du commentaire de Mâzary intitulé *El mo'lim fy charḥ Kitâb Moslim*); 2° *Machâriq el anwâr fy iqtifâ 'aḥiḥ el âthâr* (dict. des termes rares que

l'on rencontre dans la *Mowattâ* de Mâlik, le *Çaḥiṭh* d'El Bokhâry et le *Çaḥiṭh* de Moslim); 3° *Charḥ Ḥadīth Omm Zar'*; 4° *Et tanbihât*; 5° *Kitâb ech Chifâ bita'rif hoqouq el Moçtafâ*. Constantinople, 1312, in-8°; 6° *Tartib el madârik wa taqrīb el masâlik lima rifat a'lâm madhhab Mâlik*; 7° *Kitâb el i'lâm biḥodoûd qawâ'id el islâm*; 8° *Kitâb el ilmâ' fy dhabī er riwâyat wa taqyid es samâ'*; 9° *Bor'yat er râid ilâmâ tadhammanah Ḥadīth Omm zar' min el fawâ'id*; 10° *Kitâb el R'onya fy choyoukkih*; 11° *Kitâb el mo'djam fy choyoukh Ibn Sokkara*; 12° *Kitâb Nadhm el borhân 'alâ ḥodjdjat djazm e-âdhân*; 13° *Kitâb mas'âlat el machrouṭ baïnahoum et tazâwor*; 14° *El maqâcid el hisân fy mâ yalzam el insân*, inachevé; 15° *Kitâb el 'oyoûn es sitta fy akhbâr Sebta*; 16° *R'onyat el kâtib wa bor'yat eṭ ṭâlib fy 'ç çoboûr wa 't tarassol*; 17° *Kitâb el adjwiba el mohabbara 'alâ 'l as'ila el motakhayara*; 18° *Adjwibat el Qortobyyn*; 19° *Adjwiba 'ammâ nazala fy ayyâm qodhâih min nawâzil el aḥkâm*; 20° *Sirr es sorât fy adab el qodhât*; 21° Un recueil de *khoṭba*; 22° Un *dîwan* de poésies; 23° *Kitâb el 'aqṭda*; 24° *Kitâb Djami' et târīkh*; 25° *Aqida*; 26° *Qaṭda* sur la Soûrat LXV.

Cf. Ibn Khallikân I, 392; El Fath ben Khâqân, *Qalâid el 'iqyân*, 255 (éd. de Paris); Edh Dhahaby, *Tadhkirat el ḥoffâdh* IV, 99; Ibn Farḥou'n, *Dibâdj*, 177; Ibn el Qâdhî, *Djadhwat*, 277; El Kattâny, *Salwat el Anfâs* I, 151; El Maqqary, *Azhâr er riyâdh fy akhbâr 'Iyâdh*, t. I. Tunis, 1222; Aben Pascuali, *Assila*, n° 972; Aben al Abbar, *Almo-cham*, éd. Codera, n° 279; Adh Dhabby, *Bor'yat el mata-lammis*, éd. Codera, n° 1269; Aben al Abbar, *Takmilâ*, éd. Codera, n° 1947; René Basset, *Sources de la Salwat el an-fâs*, n° 10; Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, 369.

§ 91

Eç Çadafy.

C'est Abou 'Aly El Hosaïn ben Moḥammed ben Ferro

ben Hayyoun Eç Çadafy connu sous le nom d'Ibn Sokkara de Saragosse, où il naquit en 452 (6 février 1060-26 janvier 1061) et mourut à la bataille de Cutanda¹ le 24 Rabî' I, 514 (2 avril 1120-22 mars 1121). Il étudia d'abord à Saragosse sous la direction d'El Bâdjy et d'Aboû Moḥammed 'Abd Allah ben Moḥammed ben Ismâ'il, à Valence sous celle d'Aboû 'l 'Abbâs El 'Adhary, à Alméria sous celle d'Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Sa'douñ El Qarawy et d'Aboû 'Abd Allah ben El Morâbiṭ. Il partit pour le pèlerinage de la Mekke le 1^{er} Moḥarram 481 (27 mars 1088) et eut pour maîtres dans la ville sainte Aboû 'Abd Allah El Ḥasan ben 'Aly Eṭ Ṭabary, Aboû Bakr Eṭ Tortoûchy; à Baçra, Aboû Ya' lâ El Mâliky, Aboû 'l 'Abbâs El Djordjâny, Aboû 'l Qâsim ben Cha'ba; à Bagdad, 'Aly ben El Ḥosaïn ben Qoraïch, 'Âmir ben El Ḥasan, Mâlik ben Aḥmed El Banyâsy, Aboû 'Abd Allah El Ḥomaïdy; à Wâçiṭ, Aboû 'l Mâ'aly Moḥammed ben 'Abd Es Salâm El Içbihâny; à El Anbâr, Aboû 'l Ḥosaïn ben El Akhdhar El Khaṭîb; à Damas. Aboû Naçr El Maqdisy, Aboû 'l Faradj El Isfarâïny; au Qaire, Aboû 'l Ḥasan El Khal'y. Aboû 'l 'Abbâs Aḥmed ben Ibrâhîm Er Râzy et El Ḥabbâl qui lui délivra une *idjâza*; à Alexandrie, Aboû 'l Qâsim El Warrâq et Cho'aïb ben Sa'id, etc. Il revint en Espagne en Çafar 470 (25 juillet 1077-14 juillet 1078) et prit pour résidence Murcie où il se mit à professer. Il fut nommé malgré lui qâdhi de Murcie, mais au bout de quelque temps, il quitta ces fonctions et se remit à composer des ouvrages et à enseigner dans la mosquée de cette ville où il resta jusqu'à l'affaire de Cutanda. Il eut pour disciples Ibn Bachkowâl, le qâdhi 'Iyâdh, Ibn Çâbir de Damas et son frère Aboû 'l Ma'aly Moḥammed ben Yahyâ El Qorachy, Aboû Moḥammed ben 'Isâ, Aboû 'Aly ben Sahl, etc.

(1) Cf. sur la prise de Cutanda par Alphonse le Batailleur, *Al bayâ-no'l Mogrib* I, 317 du texte ar. et p. 460 de la trad. Fagnan; Ibn et Athîr, *Kâmeil*, éd. du Qaire, t. X, p. 249.

Cf. Ibn Farḥoûn, *Dibâdj* 108; Edh Dhahaby, *Tadhkirat el Hoffâdh* IV, 50; El Maqqary, *Nafḥ et Ṭib* I, 365; Dozy, *Musul. d'Esp.*, IV, 259; Aben Pascuali, *Assila*, n° 327.

§ 92

Abou 'l Ḥasan Ibn Hâroûn.

Abou 'l Ḥasan 'Aly ben Moûsâ ben 'Aly ben Moûsâ ben Hâroûn, originaire de Maṭr'ara, localité près de Tlemcem, natif de Fâs, où s'était transporté son père en 818 (13 mars 1415-1^{er} mars 1416), mourut dans cette ville âgé d'environ quatre-vingts ans en Dhoû 'l Qa'da 951 (14 janvier 1545). Poète, traditionniste, jurisconsulte, mathématicien, métricien, historien et littérateur, Ibn Hâroûn eut pour maîtres : Ibn R'âzy qu'il fréquenta pendant plus de vingt ans, Abou 'l 'Abbas El Wancherîsy, El Qâdhy El Miknâsy, Abou Mahdy El Mâwâsy, Abou 'l Faradj de Tanger. Parmi ses disciples on cite : 'Abd El Wâhid El Wancherîsy, El Yessitmy, Ez Zaqqâq, El Mandjûr. Il devint mufti, professeur et khatîb à la mosquée d'El Qarawayyîn.

Cf. El Kattâny, *Salwat el Anfâs* II, 82; Aḥmed Bâbâ, *Nail* 205; Ibid., *Kifâyat*, f° 101 r°; Ibn 'Askar, *Dawḥat en Nâchir* 40; Ibn el Qâdhy, 302; El Qâdiry, *Nachr el Mathâny* I, 60.

§ 93

En Nadjm El R'aïty.

Nadjm Ed Dîn Moḥammed ben Aḥmed ben 'Aly ben ben Abou Bakr El R'aïty Ech Châfi'y originaire d'Alexandrie, mort au Qaire le 17 Çafar 981 (19 juin 1573). Parmi ses élèves on cite Sâlem ben Moḥammed Es Sanhoûry, Abou 'n Nadjâ. Il fut pendant un laps de temps, le véritable directeur du gouvernement. Il dirigea successivement l'école soufite d'Eç Çalâhyya et d'Es Siryâqoussiyya.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Machyakha*; 2° *El farâid el mandhoûmâ wa 'l fawâid el môhakkama fy mâ yoqâl fy' btidâ tadrîs el Hadîth ech charif*; 3° *Bahdjat es sâmi'tn wa 'n nâdhirtn bimawlid sayyid el awwalîn wa 'l âkhirtn*; 4° *El ibtihâdj bi'l kalâm 'alâ lîsrâ wa 'l mi'râdj*; 5° *Qiççat mi'râdj en Naby*; 6° *Kitâb el îsrâ wa 'l mi'râdj*; 7° *Eladjwiba el mofida 'alâ 'l aç'ilat el 'aliyya*; 8° *Fadhâil* (var. *fawâid*) *lailat en niçf min Cha'bân*; 9° *Mawâhib el karîm el mannân fy l kalâm 'alâ laïlat en niçf wa fatihât soû-rat ed dokhân*; 10° *Qoïb elawtâd wa 'n nodjabâ*; 11° *Qiççat 'Oûdj ben 'Ouq*.

Cf. : El Mohibby, *Kholâçat* II, 204 (lig. 5); Brockelman, *Ar. Litt.*, II, 338.

§ 94

Abou 'l 'Abbâs Aḥmed Bâbâ du Soudan.

Aḥmed ben Aḥmed ben Aḥmed ben 'Omar ben Moḥammed Aqît ben Omar ben 'Aly ben Yaḥyâ ben Moḥammed Kadhâla ben Makky (Bakky) ben Niq (Niä) ben Laff (Laqq) ben Yaḥyâ ben Tachto ben Tanfir (Tatfar) ben Ḥaïrây (Djirây) ben En Nadjr (Kadjar) ben Naçr (Nçor) ben Aboû Bakr ben 'Omar, appartenant à la tribu berbère des Çanhâdja, fraction El Mâssa (El Mâsina), naquit au village d'Arawân dans la nuit du samedi au dimanche 21 dhoû l Ḥadjdja de l'année 963 (27 octobre 1556) (d'après le *Nachr el Mathâny*, 960) et mourut à Tinboktou le 7 Cha'bân 1032 (6 juin 1623) d'après El Mohibby, 1035 (5 mai 1626) d'après le *Nachr el Mathâny*, 1036 (24 avril 1627) d'après la *Çafwat*. Dès l'âge le plus tendre il se mit à la recherche de la science et étudia sous la direction de son père, de celle de son oncle paternel Aboû Bakr, du savant Moḥammed Bar'yo'.

Après la prise de Tinboktou pour les Marocains commandés par le général du Sultan El Mançoûr, Maḥmoûd, Aḥmed Bâbâ et les membres de sa famille furent enchaînés

et conduits à Marrâkoch où ils restèrent emprisonnés pendant quatre ans (deux ans, d'après la *Çafwat*). A l'avènement du sultan Zaïdân, ils furent relaxés. Mis en liberté, Aḥmed Bâba se mit à enseigner à Marrâkoch, à la mosquée des Chorfa où ses cours furent suivis par le grand qâdhi Abou 'l Qâsim ben Abou 'n No'aïm El R'assâny qui avait alors plus de soixante ans, le qâdhi de Mequinez (Miknâsa) Abou 'l 'Abbas ben El Qâdhi, le mufti du Maroc Er Radjrâdjy. D'après des traditions locales plus ou moins sûres il paraît qu'Aḥmed Bâba, avant de retourner à sa ville natale, fit le pèlerinage de la Mekke et passa par Alger où il séjourna quelques jours, traité avec beaucoup d'égards par les savants de l'époque.

Il composa plus de quarante ouvrages dont les principaux sont : 1° *Naïl el ibtihâdj bitatritz* (var. *bidhdhail 'alâ ed dîbâdj* pub. à Fâs 1307, 1 vol. in-4°, 396 p. ; 2° *Kifâyat el mohtâdj bi'ma'rifat man lâisa bi'd Dîbâdj* (nouvelle recension abrégée du précédent); 3° Commentaire du chapitre de la *Dieme* jusqu'au milieu du chapitre du mariage du *Mokhtaçar* de Sidi Khalil; 4° Gloses sur différents passages du dit *Mokhtaçar*; 5° *Minan 'er rabb el djalil fy mohimmât taḥrtr Khalil* en 2 vol. ; 6° *Fawâid en nikâḥ 'ala Mokhtaçar el Wichâḥ* d'Es Soyoûty; 7° *Tanbîḥ el wâqif 'alâ taḥrtr niyyat el Ḥâlif*; 8° *Ta'liq 'alâ awâil el Alfyya* d'Ibn Malik, intitulé *En nokat el wafyya bicharḥ el Alfyya*, inachevé; 9° *En nokat ez zakyya bicharḥ el Alfyya*, inachevé; 10° *Naïl el amal fy tafdhil ennyyat 'alâ 'l 'amal*; 11° *R'âyat el idjâda fy mosâwât el fâ'il lil mobtadâ fy charḥ el ifâda*; 12° *Ennokat el mostadjâda fy mosâwâtihimâ fy charḥ el ifâda*; 13° *Et Taḥdîth wa 'l ta'nis fy l ihtidjâdj* d'Ibn Idris; 14° *Djalb en nî'ma wa daḥ en niqma bimodjânabat edh dhalamat ouly edh dhilma*; 15° *Charḥ eç çor'râ* d'Es Senoûsy; 16° *Mokhtaçar tardjamat* d'Es Senoûsy; 17° *El maṭlab wa'l ma'rab fy a'dham asmâi'r rabb*; 18° *Tartîb djâmi' el mî'yâr* d'El Wancherisy, inachevé; 19° *Ed dorr en nadhtr*; 20° *Khamâil ez zahr*; 21° *Nachr el 'ablr* (les 3 derniers numéros sont des recueils de prières sur le Prophète).

Cf. : El Ofrâny, *Çafwat*, 52; El Qadiry, *Nachr el Ma-thâny*, I, 151; Mohibby, *Kholâçat el athar*, I, 170; El Wa-frâny, *Nozhat el Hâdy*, éd. Fâs, 81; éd. Houdas, 97, 98 et 169-171 de la trad.; Cherbonneau, *La Litt. ar. du Soudan*, *Ann. de la Soc. Archéol. de Constantine*, II, 31-42; Wustenfeld, *Die Geschichtschreiber der Araber*, 260-261; Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, 466-467; Es Salâwy, *Kitâb el Istiqâ*, III, 63; René Basset, *Sources de la Salwat el anfâs*, n° 12, p. 11; Aḥmed Bâbâ, *Kifâyat*, f° 212 v°; Ibid., *Naîl*, 79, in fine. *Târth es Souḍân*, éd. Houdas, p. 35, 218, 244; tr. fr., p. 57, 333, 374.

§ 95

Abou 'l 'Abbâs Aḥmed ben Aḥmed ben 'Omar ben Moḥammed Aqit Allah, le père d'Aḥmed Bâbâ.

Traditionniste, logicien, rhéteur et surtout savant juris-consulte, il naquit le 1^{er} Moḥarram de l'année 929 (20 novembre 1522) et mourut dans la nuit du dimanche au lundi 17 Cha'bân de l'année 991 (6 sept. 1583). Après avoir étudié dans son pays natal sous la direction de son oncle paternel Maḥmoûd ben 'Omar, il se rendit en Orient 956 (30 janv. 1549-20 janv. 1550) pour faire le pèlerinage de la Mekke, et suivit les leçons de Naçir Ed Dîn El La-qâny, du Chérif Yoûsof El Armyoûty, l'élève d'Es Soyoûty, Djamâl Ed Dîn Ibn Zakariyyâ, Et Tâdjoûry, El Odjhoûry, Amin Ed Dîn El Maïmoûny, Ibn Ḥadjar El Makky, El Malâiy, Barakât El Ḥaṭṭâb, 'Abd El 'Aziz El Lamty, 'Abd El Mo'ty Es Sakhâwy, 'Abd El Qâdir El Fâkihâny, et fréquenta surtout le çoûfy Abou 'l Makârim Moḥammed El Bakry. De retour à Tinbouktou, il se voua à l'enseignement. Parmi ses élèves on cite les deux frères Moḥammed et Aḥmed ben Maḥmoûd Bar'yo', les deux frères 'Abd Allah et 'Abd Er Raḥmân ben Maḥmoûd ben 'Omrat, son fils Aḥmed Bâbâ.

Il composa divers ouvrages : 1° *Charḥ takhmîsât (Mokhammasât) el 'ichrinyyât el Fâzâziyya* d'Ibn Moḥib (lita-

nies), inachevé; 2° *Charḥ Mandhoûmat El Mar'tly* sur la logique; 3° *Hâchyat 'alâ charḥ Et Tatây* sur le *Mokhtaçar* de Sidi Khalîl; 4° *Charḥ 'alâ djomal El Khoûndjy*; 5° *Charḥ 'alâ Çor'rád'Es Senoùsy*; 6° *Charḥ el Qortobiyya*.

Cf. Aḥmed Bâbâ, *Naïl*, p. 79; *Ibid.*, *Kifâyat*, f° 24 r°.

§ 96

Abou 'th Thanâ Maḥmoud ben 'Omar ben Moḥammed Aqît ben 'Omar (ben 'Aly) ben Yahyâ.

Il naquit à Tinbouktou, en 868 (15 sept. 1463-3 sept. 1464) et mourut dans la nuit du jeudi au vendredi 16 Ramadhân 955 (19 octobre 1548). Doué d'une nature tranquille et d'une mémoire surprenante, il fut le marabout le plus vénéré du Soudan et jamais nul ne jouit d'une plus grande considération. En 904 (19 août 1498-8 août 1499) il fut nommé qâdhi de Tinbouktou, il rendit la justice en ne tenant aucun compte du rang du délinquant. Les fonctions de magistrat ne l'empêchèrent pas d'expliquer la *Modawwana*, la *Risâlah* d'Ibn Aboû Zaïd, le *Mokhtaçar* de Sidi Khalîl, l'*Alfiyya* d'Ibn Mâlik, etc. En 915 (21 avril 1509-10 avril 1510) il partit pour le pèlerinage de la Mekke, rencontra sur sa route plusieurs savants, entre autres les deux El Laqâny, Ibrâhîm El Maqdisy, Chaïkh Zakariyyâ, El Qalqachandy, etc. Parmi ses disciples, on cite ses trois fils qui furent plus tard qâdhis, Moḥammed, El 'Âqib et 'Omar, le père d'Aḥmed Bâbâ. Il composa un *Commentaire sur le Mokhtaçar de Sidi Khalîl*.

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Naïl*, 376; *Ibid.*, *Kifâyat*, f° 201 v°; El Qadiry, *Nachr el Mathâny*, I, 24; *Târikh es Soudân*, texte, p. 30, 38; trad., p. 51, 62.

§ 97

Abou 'l 'Abbâs Aḥmed ben 'Omar ben Moḥammed Aqît.

Connu sous le nom d'El Ḥâdjdj Aḥmed, il naquit à

Tinbouktou, étudia sous la direction de son grand-père maternel le qâdhi de la capitale du Soudan, Indar'a Moḥammed et sous celle de son oncle maternel Mokhtâr. En 908 (7 juillet 1502-26 juin 1503) il accomplit le pèlerinage de la Mekke. Au Qaire, il fit connaissance avec Es Soyoûty et le cheikh Khâlid El Azhary, le commentateur de la *Djar-roûmiyya* et du *Tawdhîh* d'Ibn Hichâm El Ançâry sur l'*Al-fÿyya* d'Ibn Mâlik. A son retour, qui coïncidait avec la révolte de Sonny 'Aly, il se fixa à Kano, puis dans d'autres villes, où il donna des leçons surtout de droit. Parmi ses disciples on cite son frère, le qâdhi Maḥmoûd ben 'Omar. Il mourut à l'âge de quatre-vingts ans environ, dans la nuit du jeudi au vendredi (*sic*) Rabî' II, 942 (29 sept. 1535) et d'après le *Kifâyat* en 943 (22 septembre 1536).

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Naïl*, 76; *Ibid.*, *Kifâyat*, 1^o 22 v^o.

§ 98

El Odjhoûry.

Noûr Ed Dîn Aboû 'l Irchâd et Aboû 'l Ḥasan 'Aly ben Aḥmed (var. Moḥammed) ben 'Abd Er Raḥmân ben 'Aly El Odjhoûry, était originaire d'un petit village de la Basse-Égypte du nom d'Odjhoûr El Ward, où il naquit en 967 (3 octobre 1559-22 septembre 1560) ou en 975 (8 juillet 1567-26 juin 1568) et mourut au Qaire dans la nuit du samedi au dimanche 1^{er} Djomâdâ I de l'année 1066 (26-27 février 1656). Savant jurisconsulte malékite, d'une grande piété, jouissant d'une certaine autorité même au Maroc d'où on lui adressait des questions juridiques, El Odjhoûry eut pour maîtres : Badr Ed Dîn El Qarâfy, Ibn El Qâsim El 'Obbâdy, Ech Chanawâny, 'Omar ben El Djâny (var. El Djây), Badr Ed Dîn El Karkhy, Moḥammed ben Ibrâhîm Et Tatâïy, Moḥammed ben Aḥmed Er Ramly, Çâlih El Bolqîny, Karim Ed Dîn El Barmouîny, Chaïkh 'Othmân El R'azzy, etc. Parmi ses disciples on cite 'Abd El Bâqy Ez Zorqâny,

Abou 'Abd Allah Moḥammed El Kharachy (El Khirchy, El Kharchy), Chams Ed Dîn El Bâbily, Noûr Ed Dîn Ech Chabramillisy, Chihâb Ed Dîn El 'Adjamy, etc.

Il compose les ouvrages suivants : 1° *El momti* [*el dja-lil*] '*alâ Mokhtaṣar Khalil* (3 comment. : un grand, un moyen et un petit); 2° *Charḥ* (var. *ḥāchiyat*) '*alâ 'r Risâla [libn Abi Zaïd]*; 3° *En noûr el wahhâdj fy 'l kalâm 'alâ 'l isrâ' wa 'l mi'râdj* (var. *Charḥ Ḥadith el Isrâ'*); 4° *Kilâb fy fadhl yawm 'Achoûrâ*; 5° *Ed dorar es saniyya fy charḥ nadhmes strat en nabawiyya* (var. *Charḥ alfīyyat El 'Irāqy fy 's siyar*); 6° *Râyat el bayân bi ḥill charab mâ lâ yor'-ayyib el 'aql min ed dokhân* (var. *Risâla fy ibâḥat ed dokhan*); 7° *Ḥāchiyat 'alâ charḥ Et Tatâry 'alâ 'r Risâla*; 8° *Charḥ 'aqīdat er Risâla*; 9° *Charḥ Mokhtaṣar Ibn Abi Djamara*; 10° *Charḥ Alfīyyat Ibn Mâlik*; 11° *Charḥ tahdhīb Et Taflâzâny*; 12° *Ḥāchiyat 'alâ Nokhbat el fikar Ibn Ḥadjar*; 13° *Mansik el ḥadjdj ṣar'ir*; 14° *Charḥ ech chamâil*; 15° *Mandhoûma fy oçouîl ed dîn*; 16° *Commentaire du précédent*; 17° *Risâla fy fadhl chahr Ramadhân*; 18° *Hidâyat el Mannân fy fadhâil laïlat en niçf min Cha'-bân*; 19° *Aḥkâm el khonthâ*; 20° *Risâla fy 'l mor'ârasa wa aḥkâmihâ*; 21° *Risâla fy fadhâil el Qahwa wa manâ fihâ* (var. *moqaddama fy fadhl el bonn*); 22° *Risâla fy mâ yadjouîz tarḥoh min es safina 'inda khawf el r'araq*; 23° *El adjwiba el moḥarrâra li as'ilat el barara*; 24° Quelques vers.

Cf. : El Ofrâny, *Çafwat*, 126; El Qâdiry, *Nachr el Ma-thâny*, I, 245; El 'Ayyâchy, *Rihla*, I, 138; El Moḥibby, *Kholâṣat*, III, 157; Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, 317.

§ 99

Chihâb Ed Dîn Aḥmed el Fiçhy.

Aḥmed ben Moḥammed ben 'Aly El Fiçhy, Chihâb Ed Dîn, eut pour maitres Es Sanhoûry, 'Abd El Ḥaqq. Es Son-

bâty. Il fut un jurisconsulte malékite dont les décisions faisaient autorité, remplit les fonctions de *nâib* au Qaire. A la prise de l'Égypte par le sultan Sélim, il fut un de ceux qui furent emmenés en 923 (24 janvier-13 janvier 1517) à Constantinople où il mourut. Parmi ses élèves figure El Odjhoûry. Il rédigea des gloses sur le *Tawdhîh* de Khalîl.

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Naîl*, 76; Ibid., *Kifâyat*, f° 22 v°.

§ 100

'Abd El 'Azîz El Lamṭy El Madany.

'Abd El 'Azîz ben 'Abd El Wâḥid (var. 'Abd El 'Azîz) El Lamṭy El Fâsy El Madany, naquit à Fâs, et mourut à Médine. Savant jurisconsulte, traditionniste, littérateur, poète, lecteur autorisé du Qorân à Médine, il eut pour maître Aboû 'l 'Abbâs Ez Zaqqâq, accomplit plus de trente fois le pèlerinage de la Mekke, visita Jérusalem, Damas et Alep, et en 956 (30 janv. 1549-20 janv. 1550) rencontra le père d'Aḥmed Bâbâ à Médine où il mourut en 964 (4 novembre 1556-24 octobre 1557). Ibn El Qâdhî dit seulement qu'il mourut vers 880 (*sic*). Il composa un grand nombre de poèmes littéraires et didactiques et l'on dit qu'il fit une *Alfiyya* dans laquelle il inséra plusieurs vers ou fragments de vers de l'*Alfiyya* d'Ibn Mâlik. On lui doit aussi des gloses sur le *Mokhtaṣar de Sidi Khalîl*, une *Ordjouza* sur les (25) sciences musulmanes qu'il adressa de Médine à son frère qui était à Fâs.

Cf. Aḥmed Bâbâ, *Naîl*, 161; Ibid., *Kifâyat*, f° 76 v°; Ibn El Qâdhî, *Djadhwat*, 270; Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, 394.

§ 101

Aboû Sa'îd et Aboû 'Amr 'Othmân ben 'Abd el Wâḥid El Lamṭy El Miknâsy El Maïmoûny.

Savant jurisconsulte, traditionniste, originaire des Ze-nâta de Miknâsa où il naquit en 888 (9 fév. 1483-30 janvier

1484). Il savait par cœur, d'après les sept lectures, le Qorân, qu'il étudia sous la direction d'Ibn R'âzy, suivit les leçons d'Abou' l 'Abbâs El Habbâk, Ibn Hâroûn, Abou' Moïhammed El Wancherisy, El Yassitny. Il mourut en 954 (15 mars 1545-3 mars 1546) et le sultan et les grands de la cour assistèrent à ses funérailles.

Cf. Aïmed Babâ, *Nail*, 182; Ibn El Qâdhy, *Djadhwat*, 290; El Kattâny, *Salwat*, III, 65.

§ 102

Abou' l 'Abbâs Aïmed ben Moïhammed El Maqqary.

Aïmed ben Moïhammed ben Aïmed ben Yaïyâ ben 'Abd Er Raïmân ben Abou' l 'Aïch ben Moïhammed naquit à Tlemcen vers l'an 1000 (19 oct. 1591-8 oct. 1592). Après avoir étudié surtout le *Hadith*, sous la direction de son oncle Abou' 'Othmân Sa'id qui fut mufti de Tlemcen pendant plus de soixante ans, il se rendit à Maroc et à Fâs, remplit les fonctions d'Imâm et de mufti à la mosquée d'El Qarawiyyin depuis Djomâdâ I de l'année 1022 (19 juin 1613) jusqu'aux premiers jours de Ramadhân 1027 (22 août 1617). Il quitta alors le Maghreb pour accomplir le pèlerinage de la Mekke; et l'année suivante, il se maria à son retour au Qaire. Il se rendit ensuite en Syrie, visita Jérusalem, Damas, fit encore cinq fois le pèlerinage, séjourna quelque temps à Médine où il enseigna les *Hadith*, revint au Qaire, revisita Jérusalem, et ensuite Damas où il fut reçu par Aïmed ben Châhin, directeur de l'École Tchaq-maqiyya. Il fit alors un cours de traditions musulmanes qui obtint un grand succès. Il retourna ensuite au Qaire, répudia sa femme, et se préparait à partir pour Damas quand la mort le surprit en Djomâdâ II de l'année 1041 (25 décembre 1631-23 janvier 1632); d'après Mayyâra le 15 Radjab de la même année (7 février 1632).

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Nafî et Tîb min*

r'oçn el Andalos er raṭīb wa dhikr wazīrihâ Lisân ed dīn el khaṭīb, 4 vol. Boûlâq, 1279, Qaire, 1302, 1304; 2° *Faṭḥ el mota'âl fy madḥ en Ni'âl* [du Prophète]; 3° *Idhâat eddod-jonna fy 'aqâid ahl essonna* (poème didactique sur la théologie); 4° *Azhâr er riyâdh fy akhbâr el Qâdhy 'Iyâdh*, 2 vol., Tunis, 1322; 5° *Qaṭf el mohtaṣar fy akhbâr el Mokhtaṣar*; 6° *Ithâf el mor'râ fy takmil charḥ eç çor'râ*; 7° *'Arf en nachy fy akhbâr Dimichq*; 8° *El r'athth wa samîn wa 'r rathth wa 'th thamîn*; 9° *Raïwdh el Âs el 'âṭir el anfâs fy dhikr man laqttoh min a'lâm Marrâkoch wa Fâs*; 10° *Ed dorr eth thamîn fy asma el Hâdy el Amîn*; 11° *Hâchyat Omm el barâhîn*; 12° *Kitâb el bad'a wa 'n nach'a*; 13° *Risâlat fy 'l wafq el mokhammas el khâly el waçat*; 14° *Azhâr el kimâma fy 'l 'imâma*; 15° *Hâchiyat 'alâ Mokhtaṣar Sidi Khalîl*; 16° *Kitâb ech Chifâ*.

Cf. : Moḥammed ben Aḥmed Mayyâra, *Eddor eth thamîn wa 'l mawrid el ma'in fy charḥ el morchid el mo'in 'alâ dh dharoury min 'oloûm ed dīn d'Abou Moḥammed Abd El Wâhid ben Aḥmed ben 'Aly ben 'Achir*, p. 45 éd. Qaire, 1317; El Ofrâny, *Çaṣwat*, 72; El Qâdiry, *Nachr el Mathâny*, I, 157; El Moḥibby, *Kholâçat el Athar*, I, 302; El Khafâdjy, *Nozhat el alibbâ*, 285; El Yoûsy, *Moḥâdharât*, 59; Wüstenfeld, *Die Geschichtschreiber der Araber*, p. 265; Dugat, *Notice sur Al Makkari*, en tête de l'éd. des *Analectes*, Leyde, 1855-61; R. Basset, *Notice sur les manusc. orient. de deux bibliot. de Lisbonne*, p. 24; Pons Boygues, *Ensayo biobibliografico*, 417; Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, 296.

§ 103

Abou 'Othmân Sâ'id El Maqqary.

Abou 'Othmân Sâ'id ben Aḥmed (Moḥammed d'après la *Djadhwat* et le *Nachr* d'El Mathâny) naquit à Tlemcen vers 930 (1523-24) et mourut en 1030 (1620-21). Il étudia à Tlemcen et à Fâs et eut pour maîtres Abou Mâlik El Wancherisy. Abou 'l Hasan 'Aly ben Hâroûn, Abou Moḥammed

'Abd El Wahhâb ben Moḥammed Ez Zaqqâq, Abou 'l Maḥâsin El Fâsy, El Mandjoûr, etc. Il fut mufti de Tlemcen pendant soixante ans et composa les ouvrages suivants : 1° *Charḥ ṣalât el Qoṭb ben Machîch* (ou plutôt *Amchîch*); 2° *Charḥ taîyat ech Charîchy*; 3° *El Mabâḥith el aṣliyya*; 4° Une *khoṭba* dans laquelle il inséra les noms de tous les chapitres du Qorân.

Cf. : El Maqqary, *Nafḥ et Tîb*, IV, 392; El Ofrâny, *Çafwat*, 43; El Qadiry, *Nachr el Mathâny*, I, 60; Ibn El Qâdhî, *Djadhwat*, 323; Aḥmed ben Moḥammed ben Naçir Ed Dar'y, *Riḥla*, I, 210, Fâs, s. d.

§ 104

Ibn El Ḥâdjîdj El Yabdary.

Aḥmed ben Moḥammed ben El Ḥâdjîdj El Yabdary et d'après Ibn Meryem, Aḥmed ben Moḥammed ben Moḥammed ben 'Othmân ben Ya'qoûb ben Sâ'id ben 'Abd Allah El Monâwy El Warnîdy, connu sous le nom d'Ibn El Ḥâdjîdj. Après avoir habité un endroit nommé Ithlâthen, il se transporta à Oued Yabdar, au lieu dit Masmâ'il. Il eut pour maître Aḥmed ben Moḥammed ben Zakry de Tlemcen qui lui délivra une *Idjâza* en Rabî' II 897 (février 1492), Et Tenesy et Es Sanousy. Poète émérite, il correspondit en vers avec Ibn R'âzy; vertueux, pieux, sans reproche. Il eut pour disciples un neveu, El Ḥâdjîdj ben Sa'id, Moḥammed ben Bilâl El Madyoûny, 'Abd Er Raḥman El Ya'qoûby. Il mourut vers 930 (10 nov. 1523-29 oct. 1524).

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Nadhm 'âqîdat es Sanoûsy eç Çor'rá*; 2° *Nadhm fy 't tasmyya aîna tachra*; 3° *Takhmîs* d'une pièce de Sidi Abou Madyan rimant en *rá*; 4° Plusieurs pièces de vers à la louange du Prophète; 5° *Nadhm çor'â eç Çor'rá* d'Es Sanoûsy; 6° *Charḥ slinyat Ibn Bâdis*; 7° *Charḥ el Borda* (inachevé) pour lequel il s'est servi du commentaire d'Ibn Marzoûq El Ḥafîd, de celui d'El 'Oqbâny et de celui de 'Aly ben Thâbit; 8° Commentaire de la phrase suivante de la Risâla « *wa anta khaïro*

manzoûlin bihi » dans lequel il explique à quoi se rapporte le pronom dans « *bihi* ».

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Naïl*, 76; Ibid., *Kifâyat*, f° 22 v°; Ibn Maryan, *Bostân*, f° 3-11; Bargès, *Compl. de l'Hist. des Beni Zeïyan*, 439, Paris, 1887.

§ 105

Abou 'Abd Allah Moḥammed ben 'Abd Allah ben 'Abd El Djalîl Et Tenesy.

Savant jurisconsulte, littérateur et historien, Et Tenesy eut pour maîtres Aboû 'l Fadhl Ibn Marzoûq, Qâsim El 'Oqbâny, Ibn El Imâm, Moḥammed En Nadjdjâr, Ibrâhîm Et Tâzy, Ibn El 'Abbâs. Son contemporain Es Sanoûsy déclarait qu'il était un des plus grands savants de l'époque. Il eut pour disciples : Aboû 'Abd Allah ben Çâ'd, El Khaṭîb Ibn Marzoûq Es Sibṭ, Ibn El 'Abbâs Eç Çar'ir qui suivit ses leçons pendant dix ans, Belqâsim Ez Zawawy, 'Abd Allah ben Djalâl. Il mourut, d'après Wancherîsy, en Djo-mâdâ I de l'année 899 (7 février-9 mars 1494).

Il est l'auteur des ouvrages suivants : 1° *Nadhm ed dorar wal 'Iqyân fy dawlat âli* (var. *fy charaf Banî*) *Zayyân* trad. en partie par Bargès, *Histoire des Beni Zeïyan*, Paris, 1872, in-12; 2° *Tâ'lif fy dhdhabṭ*; 3° *Râḥ el arwâḥ*; 4° *Ta'ltq 'alâ far'y Ibn Ḥâdjib*; 5° *Djawâb 'an mas'alât Yahoûd Towât*; 6° Plusieurs décisions juridiques reproduites par El Wancherîsy dans son *Mi'yâr*.

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Naïl*, 353; Ibid., *Kifâyat*, f° 186 r°; [reproduit textuellement sans indication de source par] Ibn Miryam, *El Bostân*, f° 106; Bargès, *Complément de l'histoire des Beni Zeyan*, p. 379-389; Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, 241.

§ 106

El 'Alam El Bolqîny.

'Alam Ed Dîn Çâliḥ ben Chaïkh El Islâm Sirâdj Ed Dîn 'Omar El Bolqîny naquit en 791 (31 décembre 1388-20 dé-

cembre 1389) et mourut dans la nuit du dimanche au lundi 12 Djomâdâ II de l'année 871 (20 janvier 1467). Savant jurisconsulte chaféite, il eut pour maîtres son père, son frère, Ech Choufoûfy, 'Izz Ed Dîn Ibn Djamâ'a, Chihâb Ed Dîn Ibn Hodjâ (*sic*), Aboû 'l Fadhl El 'Irâqy, professeur à la Medrasat Elkhachchâbiyya, d'exégèse qorânique à El Borqouqiyya, à Ech Cherifiyya, de *Ḥadlth* à Kaïtbey, il fut nommé grand qâdhi chaféite en 826 (15 décembre 1422-5 décembre 1423). Parmi ses élèves, Es Soyoûty est le principal et c'est grâce à lui que ce dernier fut nommé professeur à la Medrasat Ech Chaïkhoûniyya. Meursinge le fait mourir en 868 (15 septembre 1463-3 septembre 1464). Il composa : 1° un commentaire du *Qorân*; 2° il acheva *Et Tadrîb* de son père; 3° *El djallhar el fard fy mâ yokhalîf el ḥorr el 'abd*.

Cf. : Es Soyoûty, *Hosn el Moḥâdhara*, I, 210; Meursinge, *Sojutii Liber*, p. 14; Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, 96.

§ 107

Ibn Aboû Djamra.

'Abd Allah ben Sa'id ben Aboû Djamra Aboû Moḥammed El Andalosy El Azdy fut un savant jurisconsulte, pieux traditionniste, un saint homme auquel on attribue plusieurs miracles. Parmi ses élèves on compte surtout Aboû 'Abd Allah Moḥammed El 'Abdary, connu sous le nom d'Ibn El Ḥâdjadj, l'auteur du *Kitâb el Madkhal*. Il mourut au Qaire en 699 (28 septembre 1299-16 septembre 1300) et d'après Van Dyck et Brockelmann en 675 (15 juin 1275-4 juin 1276). Il est l'auteur des ouvrages suivants : 1° *Mokhtaṭar Ṣaḥîḥ el Bokhâry*, intitulé *Kitâb djam' en nihâya fy bad' el khaïr wa r'âya*; 2° *Bahdjat en nofoûs wa taḥallihâ wa ma'rifat mâ 'alaïhâ wa lahâ* (Commentaire du précédent); 3° *Kitâb el marâyy*.

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Naïl*, 119; Ibid., *Kifâyat*, f° 56 r°; Van Dyck, *Iktifât el Qanoû*, 126; Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, 372.

§ 108

Aboû 'l Monayyir.

Il faut lire Ibn el Monayyir, nom que portent deux frères, Naçir Ed Dîn Aboû 'l 'Abbâs Aḥmed ben Moḥammed ben Maṇçoûr ben Aboû 'l Qâsim ben Mokhtâr ben Aboû Bakr ben 'Aly et Zaïn Ed Dîn Aboû 'l Ḥasan 'Aly. Il me paraît difficile de dire lequel des deux est notre traditionniste. Le premier naquit en 620 (4 février 1223-24 janvier 1224) et mourut le 1^{er} Rabî' I de l'année 683 (18 mai 1284). Il fut qâdhi d'Alexandrie sa ville natale, eut pour maîtres son père, Aboû Baḥr 'Abd El Wahhâb ben Rawâḥ ben Aslam de Tôûs, Djamâl Ed Dîn Aboû 'Amr Ibn El Ḥâdjib.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *El Baḥr el kabîr fy nokhab* (var. *baḥth*) et *tafîr*; 2° *El Intiçâf min el Kachchâf* (de Zamakhchary); 3° *El moqtafâ fy âyât el isrâ*; 4° *Ikhtiçâr et Tahdhîb*; 5° *Monâsabât 'alâ tarâdjih el Bokhâry*; 6° Recueil de *Khoṭba*; 7° *Dîwân* de poésies. Le second mourut le vendredi 13 dhoû 'l Ḥidjdja de l'année 695 (12 octobre 1296), eut pour maîtres son frère Naçir Ed Dîn et Ibn El Ḥâdjib, fut qâdhi d'Alexandrie après son frère, et composa les ouvrages suivants : 1° Commentaire sur le *Çaḥîḥ* de Bokhâry; 2° *Tahrîr et tanzîh wa taḥdhîr et tachbîh*.

Cf. Aḥmed Bâbâ, *Naïl*, 191; Ibid., *Kifâyat*, f° 93 v°; Ibn Farḥoûn, *Ed Dîbâdj*, 78 et 205; Es Soyouty, *Ḥosn el Moḥâdhara*, I, 142 et 143; Ibn Châkir, *Fawât el wafayât*, I, 72; Brockelmann, *Geschichte der Arab. Litt.*, I, 416 et 431.

§ 109

Ibn Mandah.

Aboû 'l Qâsim 'Abd Er Raḥmân ben Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Ishâq ben Moḥammed ben Yahyâ ben Mandah El 'Abdy naquit à Ispahan en 383 (26 février 993-15 février 994). Il eut pour maîtres Zâhir ben Aḥmed de

Sarakhs par *idjâza*, son père Aboû 'Abd Allah, Ibrâhîm ben 'Abd Allah ben Khorsanadqawlih, Ibrâhîm ben Moḥammed El Ḥallâb, Aboû Dja'far ben El Marzabân El Abhary, Aboû Razîn Et Ṭabarâny, Aboû 'Omar ben Mahdy, Aboû Moḥammed ben El Baï', Hilâl El Ḥaffâr, Ibn Khozaïma El Wâsiṭy Aboû 'l Ḥosn ben El Djohaïdhamy, Aboû Bakr El Ḥiry, Aboû Sa'id Eç Caïrafy, et Moḥammed ben 'Abd Allah El Djawzaqy. Il visita Baghdad, Wâsiṭ, la Mekke, Nisâboûr. Il commença à enseigner le *Ḥadîth* en 407 (10 juin 1016-30 mai 1017) et eut pour disciple 'Aly ben Moqrin. Il mourut le 6 Chawwâl 407 (*sic*) (9 mars 1017).

Cf. Edh Dhahaby, *Tadhkirat el Ḥoffâdh*, III, 358.

§ 110

El Djawzaqy.

Aboû Bekr Moḥammed ben 'Abd Allah ben Moḥammed ben Zakariyyâ Ech Chibâny est un savant traditionniste de Nisâboûr qui mourut à l'âge de 82 ans en chawwâl 388 (26 septembre-25 octobre 998). Il voyagea à la recherche du *Ḥadîth*, accompagné par son oncle maternel, le traditionniste Aboû Ishâq ben Moḥammed El Mozakky, et eut pour maitres : Aboû 'l 'Abbâs Es Sarrâdj, Aboû No'aïm ben 'Ady El Djordjâny; Aboû 'l 'Abbâs Ed Dar'ouly, Makky ben 'Abdân, Aboû Ḥâmid ben Ech Charqy, Aboû Sa'id ben El A'râby, Aboû Ismâ'il Eç Çaffâr. Ses élèves furent El Ḥâkim, Aboû Sa'id El Kabkharoûdy, Aboû 'Othmân Sa'id ben Moḥammed El Boḥtory (ou El Boḥaïry), Moḥammed ben 'Aly El Khachchâb, Sa'id ben Aboû Sa'id El 'Ayyâr, Aḥmed ben Mançoûr ben Khalaf El Mar'riby.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *El mottafiq wa 'l mostariq*; 2° *El mottafiq el kabîr* (300 *djoz*); 3° *Arba'ouîn Ḥadîth*; 4° *Eç Çahîṭh el mokharradj 'alâ Çahîṭh Moslim*; 5° Des notes qu'El Ḥâkim son élève a réunies en vingt *djoz*.

Cf. : Edh Dhahaby, *Tadhkirat el Ḥoffâdh*, III, 218; Ḥâdjy Khalifa s. v. *Djâmi eç Çahîṭh de Moslim*.

§ 111

Makky.

Aboû Hâtim Makky ben 'Abdân (ou 'Ibdân, 'Obdân, 'Ibiddân).

§ 112

Moslim.

Aboû 'l Hosain Moslim ben El Hâdjadjâdj El Qochaïry naquit vers 204 (28 juin 819-17 juin 820) ou 208 (6 juin 821-27 mai 822) à Nisâboûr où il mourut le dimanche soir 25 ou 26 Redjeb de l'année 261 (7 mai 875). Il commença à apprendre et à recueillir les *Ḥadīth* en 218 (27 janvier 833-17 janvier 834), visita Bagdad, l'Irak, la Syrie, l'Égypte, le Hidjâz. Il eut pour maîtres : Yaḥyâ ben Yaḥyâ Et Tamîmy, El Qa'naby, Aḥmed ben Yoûnos El Yarboû'y, Ismâ'il ben Aboû Owaïs, Sa'id ben Mançoûr, 'Awn ben Salâm, Aḥmed ben Ḥanbal. Ses élèves furent : Et Tirmidhy pour un seul *Ḥadīth*, Ibrâhîm ben Aboû Tâlib, Ibn Khozaïma, Es Sarrâdj, Ibn Çâ'id, Aboû 'Awânat, Aboû Hâmid ben Ech Charqy, Aboû Hâmid Aḥmed ben Ḥamdân El A'machy, le jurisconsulte Ibrâhîm ben Moḥammed ben Sofyân, Makky ben 'Abdân, 'Abd Er Raḥmân ben Aboû Hâtim, Moḥammed ben Mokhallad el 'Attâr. Il avait pour El Bokhâry une grande amitié qui survécut même aux persécutions dont ce dernier fut l'objet au sujet de la création du Qorân. On dit qu'il recueillit environ trois cent mille *Ḥadīth* pour son *Çaḥīṭh* qui ne contient que douze mille traditions, les uns disent trois mille seulement, et qu'il mit quinze ans à le composer. En tous cas, et depuis fort longtemps le *Çaḥīṭh* de Moslim, malgré son mérite, ne vient qu'après celui de Bokhâry. Ce *Çaḥīṭh* débute par une bonne introduction sur la science des *Ḥadīth* qui a servi de modèle aux savants qui, après lui, ont traité du *Moçṭalah el Ḥadīth*.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *El mosnad eç Çahîh* ou *El Djâmi' eç Çahîh* (Calcutta, 1265, Boulâq 1290); 2° *El mosnad el kabîr 'alâ r ridjâl*; 3° *El Djâmi' 'alâ 'l abwâb*; 4° *Kitâb el Asmâ wa 'l Konâ*; 5° *Kitâb el tamyiz*; 6° *Kitâb el 'ilâl*; 7° *Kitâb el woḥdân*; 8° *Kitâb el afrâd*; 9° *Kitâb el aqrân*; 10° *Kitâb so'âlât Aḥmed ben Ḥanbal*; 11° *Kitâb Ḥadîth 'Amr ben Cho'aîb*; 12° *Kitâb el intifâ' bi'ahab es sibâ'*; 13° *Kitâb machâikh Mâlik*; 14° *Kitâb Machâikh eth Thawry*; 15° *Kitâb Machâikh Cho'bat*; 16° *Kitâb mân lâisa laho illâ râwin wâhid*; 17° *Kitâb el mokhadhramîn*; 18° *Kitâb awâld eç çahâbat*; 19° *Kitâb awhâm el moḥad-dîthîn*; 20° *Kitâb eṭ Ṭabaqât*; 21° *Kitâb afrâd ech châmiyya*.

Cf. : Ibn Khallikân, II, 91; Edh Dhahaby, *Tadhkirat el Ḥoffâdh*, II, 165; Cornélius Van Dyck, *Iktifâ el Qanoû'*, 126; Aboû Bekr ben Khair, p. 100, éd. Codera et Ribera, Sarragosse, 1894; Aboû'l Fidâ, *Târikh*, II, 54, éd. Constantinople, 1286; Ed Diyarbakry, *Târikh el Khamis*, II, 343, éd. Qaire, 1283; Ibn Qonfodh, *Charḥ R'arâmy Çahîh*, Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, 160.

§ 113

Ez Zarkachy.

Zaïn Ed Dîn 'Abd Er Raḥmân ben Moḥammed ben 'Abd Allah ben Moḥammed Aboû Dharr, naquit en Redjeb de l'année 750 (15 septembre-15 octobre 1349). Il eut pour maîtres le qâdhi Naçir Ed Dîn ben Naçr Allah pour le droit, El Bayâny pour le *Çahîh* de Moslim. Il fut professeur de l'école Ḥanbalite à la Medersat Al Achrafiyya El Djadida.

Cf. Soyoûṭy, *Ḥosn el Moḥâdhara*, I, 229; Ibn Iyâs, *Ba-dâi' ez zohour*, II, 378.

§ 114

El Bayâny.

C'est Moḥammed ben 'Abd El Khâliq surnommé El Bayâny parce qu'il appartenait à l'école du Soufy Aboû 'l

Bayân ben Moḥammed ben Maḥfoûdh El Qorachy, connu sous le nom d'Ibn El Ḥawrâny, qui mourut à Damas en 551 (25 février 1156-13 février 1157). Il fut un des maîtres d'Edh Dhahaby.

Cf. *Tâdj el 'Arous* s. v° « *byn* ».

§ 115

Ibn 'Asâkir.

'Abd Eç Çamad ben 'Abd El Wāhhâb ben Zāin El Omânâ Aboû 'l Barakât El Ḥasan ben Moḥammed ben 'Asâkir appartient à la célèbre famille d'Ibn 'Asâkir qui a donné naissance à plusieurs savants, entre autres l'historien de Damas, naquit dans cette ville en 614 (11 avril 1217-30 mars 1218) et mourut en 687 (6 février 1288-25 janvier 1289). Il eut pour maîtres son grand-père, Ech Chaïkh el Mowaffaq, Ibn El Bonn, Aboû 'l Qâsim ben Çaçary, Ibn Ez Zabîdy (Zobaïdy), Ibn R'assân, le qâdhi Aboû Naçr ben Ech Chîrâzy. Il reçut des *idjâzâ* d'El Mo'ayyad Eṭ Ṭoûsy et d'Aboû Roûḥ El Ḥarawy. Traditionniste et jurisconsulte chaféite, il enseigna le *Ḥadîth* dans les deux villes saintes et composa plusieurs ouvrages sur cette science.

Cf. Ibn Châkir, *Fawât el Wafayât*, I, 275.

§ 116

El Mo'ayyad.

Aboû 'l Ḥasan El Mo'ayyad Moḥammed ben 'Aly ben El Ḥasan ben Moḥammed ben Aboû Çâlih Eṭ Ṭoûsy naquit vers 524 (15 décembre 1129-4 décembre 1530) et mourut à Nisâboûr, dans la nuit du 19 au 20 chawwâl 617 (18-19 décembre 1220). Il eut pour maîtres Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben El Fadhl El Forâwy, Aboû Bakr Wadjih ben Tahîr ben Moḥammed Ech Chaḥâmy, Aboû 'l Fotoûḥ 'Abd El Wāhhâb ben Châh ben Aḥmed Ech Châdhyâdjy, Aboû Moḥammed Hibat Allah ben Sahl ben 'Omar El Bisṭâmy,

connu sous le nom d'Es Saddy, Aboû 'l 'Abbâs Moḥammed ben Moḥammed de Toûs, connu sous le nom de 'Abbâsa, Aboû Moḥammed 'Abd El Djabbâr ben Moḥammed El Djawâry, Omm El Khair Faṭîma bent Aboû 'l Ḥasan 'Aly ben El Modhaffâr ben Ra'il. En Djomâdâ II de l'année 610, il délivra une *idjâza* au père d'Ibn Khallikân.

Cf. Ibn, Khallikân II, 143.

§ 117

El Forâwy.

Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben El Fadhl ben Aḥmed ben Moḥammed ben Aboû 'l 'Abbâs Eç Çâ'isly, originaire de Forâwa, petite ville du Khawârizm fondée par le gouverneur 'Abd Allah ben Ṭâhir, sous le règne d'El Ma'mouîn, naquit à Nisâboûr en 441 ou 442 (5 juin 1049-26 mai 1050 ou 26 mai 1050-15 mai 1051) et mourut le jeudi 21 Chawwâl de l'année 530 (24 juillet 1136). Il eut pour maîtres Aboû 'l Ma'âly El Djowaïny Imâm El Ḥaramaîn, 'Abd El R'âfir El Fârisy, Sa'id ben Aboû Sa'id, Aboû Ishâq Ech Chîrâzy, Aboû Bakr Aḥmed ben El Ḥosaîn El Baïhaqy, Aboû 'l Qâsim 'Abd El Karîm ben Hawâzin El Qochaïry. Jurisconsulte, traditionniste, prédicateur, il fit le pèlerinage de la Mekke, séjourna à Baghdad. De retour à Nisâboûr il fut nommé professeur à la Madrasat En Nâçîḥiyya et Imâm à la mosquée d'El Moṭarrâz. On disait de lui : *El Forâwy elfo râwy* » El Forâwy vaut mille râwy ou traditionnistes.

Cf. Ibn Khallikân I, 487; Ibn Qonfodh, *Charḥ R'arâmy Çahḥ*; Es Sobky, *Ṭabaqât*, IV, 92.

§ 118

El Fârisy.

Aboû 'l Ḥosaîn 'Abd El R'âfir ben Moḥammed [d'après Ibn Khallikân : Ismâ'il] ben 'Abd El R'âfir ben Moḥammed ben 'Abd El R'âfir ben Aḥmed ben Moḥammed ben Sa'id

El Fārisy, naquit en Rabî' II de l'année 451 (17 mai-15 juin 1059), et mourut à Nisâboûr en 529 (22 octobre 1134-11 octobre 1135). Il eut pour maîtres sa grand'mère Fâtima bent Abou 'Aly Ed Daqqâq, ses deux oncles maternels Abou Sa'd et Abou Sa'id ben Abou 'l Qâsim El Qochaïry, son père Abou 'Abd Allah Ismâ'il ben 'Abd El R'âfir, sa mère Amat Er Raḥîm bent Abou 'l Qâsim El Qochaïry, Imâm El Ḥaramaïm Abou 'l Ma 'âly El Djowaïny qu'il fréquenta pendant quatre ans. Jurisconsulte, traditionniste, littérateur, il apprit la théologie en persan dès l'âge de cinq ans. Il quitta Nisâboûr, visita le Khawârizm où il enseigna, Ghazna, l'Inde. A son retour dans sa ville natale il fut chargé de la khotba et enseigna le *Ḥadîth* à la mosquée 'Oqaïl. Il composa plusieurs ouvrages entre autres : 1° *Elmofhim li-charḥ r'arîb Ḥaḥîṭh Moslim*; 2° *Es siyâq litârîkh Nisâboûr* qu'il acheva à la fin de dhoû 'l Qa'da 518 (9 janvier 1125); 3° *Madjma' el r'arâib fy r'arîb el Ḥadîth*; 4° *Kitâb el arba'in (Ḥadîth)*.

Cf. Ibn Khallikân I, 306; Ibd Qonfodh, *Charḥ r'arâmy Ḥaḥîṭh*; Edh Dhahaby, *Tadhkirat el Ḥoffâdh*, IV, 71; Es Sobky, *Ṭabaqât* IV, 255; Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, 364.

§ 119

El Djolôûdy.

Abou Aḥmed Moḥammed ben 'Isâ ben 'Abd Er Raḥ-mân ben 'Amrawaïh ben Mançoûr El Djolôûdy.

Cf. Tâdj el 'Aroûs s. v. « *djild* », Abou Bekr ben Khaïr, 98.

§ 120

Ibn Sofyân.

Abou Ishâq Ibrâhîm ben Moḥammed ben Sofyân naquit à Nisâboûr.

Cf. Abou Bekr ben Kheir, p. 98.

§ 121

Abou 'Aly El Ḥosaïn ben Moḥammed El Bakry.

Çadr Ed Dîn (ou Zaïn El 'Abidîn) Abou 'Aly El Ḥosaïn (ou El Ḥasan) ben Moḥammed ben Moḥammed ben 'Amrouk El Qorachy Et Taymy El Bakry En Nisâboûry, El Moḥtasib Eç Çoufy, Safir Ed Dawla ben Abou 'Abd Allah ben Abou l Fotoûh, naquit à Damas en 574 (19 juin 1178-8 juin 1179), et mourut au Qaire en dhoû l Ḥiddja de l'année 656 (29 novembre-29 décembre 1258). Il eut pour maîtres son grand-père maternel Abou Ḥaṣṣ El Manâbisî (ou El Mayânichy), Ḥanbal, Ibn Ṭabarzad, El Mo'ayyad ben Moḥammed, Zainab Ech Chi'riyya, 'Abd El Mo'izz ben Moḥammed, Abou l Modhaffar Es Sam'âny, Abou l Fotoûh Moḥammed ben El Djonaïd, Ḥaṣṣa bent Ḥamkâ, 'Abd El Aziz ben El Akhdhar, etc. Il fit de nombreux voyages, visita la Mekke, Nisâboûr, Hérât, Merw, Ispahan, Hélio-polis, Baghdad, le Qaire, Mossoul, Hamadhân, Irbil, etc. Il eut pour disciples : Taqiyy Ed Dîn Ibn Eç Çalâh ed Dimyâty, El 'Imâd ben El Bâlisî, El Badr ben Eth Thawr, Abou l Fotoûh El Qorachy, Abou 'Abd Allah ben Ez Zar-râd, Tadj Ed Dîn Aḥmed ben Mozayyin, Zayn Ed Dîn Abou Bakr El Morry. Après s'être adonné à l'étude du *Ḥadîth*, il fut nommé *moḥtasib* à Damas, et directeur des professeurs de cette ville.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Arba'i el boldân*; 2° différentes recensions du *Ḥadîth* « *Man kadhaba 'aliyya* », etc.; 3° Commencement du *Dhaïl Ta'rtkh Dimichq*.

Cf. Edh Dhahaby, *Tadhkirat el Ḥoffâdh*, IV, 235.

§ 122

Abou 'Abd Allah Moḥammed ben Abou l Qâsim [ben Ḥamld] et Toûnisîy [Er Rab'y] surnommé Chams Ed Dîn.

C'était un savant jurisconsulte et traditionniste qui rem-

plit une fois les fonctions de mufti et de qâdhi d'Alexandrie où il mourut à l'âge de 86 ans en 850 (29 mars 1446-19 mars 1447).

Cf. Es Soyoûty, *Hosn el Moḥâdhara*, I, 216.

§ 123

Ibn Zarqoûn.

Abou 'Abd Allah Moḥammed ben Sa'id ben Aḥmed ben Sa'id El Ançary, connu sous le nom d'Ibn Zarqoûn, naquit à Charich (Xérès) dans la nuit du mercredi au jeudi 14-15 Rabî' I 502 (23-24 octobre 1108) et mourut à Séville le 15 Radjab 586 (19 août 1190). Il eut pour maîtres son père, Abou 'Imrân ben Abou Talid, Abou 'l Qâsim ben El Abrach, Abou 'l Fadh 'Iyâdh, qu'il fréquenta longtemps. Il reçut des *idjâza* d'Abou 'Abd Allah El Khawlâny, Abou Moḥammed ben 'Attâb, Abou Marwân El Bâdjy, etc. Il remplit les fonctions de qâdhi à Silves et à Ceuta où sa conduite fut irréprochable. Savant jurisconsulte, fin littérateur, poète, il ne cessa pas l'enseignement des sciences malgré son grand âge. Il composa les ouvrages suivants : 1° *Kitâb el Anwâr*; 2° *Kitâb djama'a fyh baîn et Tirmidhy wa Sonan Abi Dâwoûd Es Sidjistâny*.

Cf. Ibn Farḥoûn, *Ed Dîbâdj*, 257; Adh Dhabbi, *Bor'yat el motalammis*, n° 138; Aben Al Abbar, *Takmila*, n° 824.

§ 124

El Khawlâny.

Abou 'Abd Allah Aḥmed ben Moḥammed ben 'Abd Allah ben 'Abd Er Raḥmân El Khawlâny naquit à Séville en 418 (11 février 1027-30 janvier 1028) et mourut en Çha'bân de l'année 508 (31 décembre-29 janvier 1115). Originaire de Cordoue, il eut pour maîtres son père, Abou 'Amr Othmân ben Aḥmed El Qāichaṭâly, Abou 'Abd Allah ben El Aḥdab, Abou Moḥammed Ech Chantadjyâly, 'Aly ben Ḥa-

mawaïh de Chîrâz. Il reçut des *idjâza* du qâdhi Younous ben 'Abd Allah, Aboû 'Omar Eṭ Ṭalamky, Ibn Nabât, Aboû 'Amr El Marchâny, Aboû 'Amr El Moqry, Aboû 'Imrân El Fâsy, Aboû Dharr El Harawy, Es Saîâqasy, Makky El Moqry, etc. Il appartenait à une famille de savants, quoiqu'il ne soit connu que comme transmetteur de *Ḥadîth*.

Cf. Aben Pascualis, *Assila*, 157; Adh Dhabbi, *Bor'yat el motalammis*, n° 364.

§ 125

Eṭ Ṭalamanky.

Aboû 'Omar Aḥmed ben Moḥammed ben 'Abd Allah ben Aboû 'Isâ Lobb ben Yaḥyâ ben Moḥammed ben 'Omar ben Qarlomân El Ma'âfiry Eṭ Ṭalamanky naquit en 340 (9 juin 951-29 mai 952) et d'après le *Tâdj el 'Aroûs* en 347 (25 mars 958-14 mars 959) à Talamanca où il mourut en Dhoû 'l Ḥidjdja 429 (25 septembre-25 octobre 1036); et, d'après Adh Dhabbi, en Dhoû 'l Ḥidjdja 428. Il eut pour maîtres à Cordoue où il séjourna pendant un certain temps Aboû Dja'far Aḥmed ben 'Awn Allah, le qâdhi Aboû 'Abd Allah ben Mofarridj, Aboû Moḥammed El Bâdjy, Aboû 'l Qâsim Khalaf ben Moḥammed El Khawlâny, Aboû 'l Ḥâsan El Anâky El Moqry, Aboû Bakr Ez Zabidy, Abbâs ben Aḥbar', etc. Il accomplit le pèlerinage de la Mekke et eut pour maîtres Aboû Ṭahir Moḥammed ben Moḥammed ben Djabril El 'Odjaïfy, Aboû Ḥafç 'Omar ben Moḥammed ben 'Irâk, Aboû 'l Ḥâsan ben Djahdham, à Médine, Aboû 'l, Ḥâsan Yaḥyâ ben El Ḥosâin El Moṭliby, au Qaire, Aboû Bekr Moḥammed ben 'Aly El Odhfouwy, Aboû 't Ṭayyib ben R'alboûn El Moqry, à Qaïrawân, Aboû Moḥammed ben Aboû Zaïd, l'élève d'Aboû 'l 'Arab Et Tamîmy, etc. Il revint en Espagne en possession de vastes connaissances. Il séjourna à Cordoue où il professa les *Ḥadîth* et remplit les fonctions d'imâm à la mosquée Mot'a. Ensuite, il parcourut l'Espagne et sur la fin de ses jours il retourna à Talamanca où il mourut.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Kitâb ed dalîl ilâ ma'rifat el djalîl*; 2° *Tafsîr el qor'ân*; 3° *El woçoûl ilâ ma'rifat el oçoûl*; 4° *El bayân fy î'râb el qor'ân*; 5° *Fadhâil Mâlik wa ridjâl el mowattâ*; 6° *Radd 'alâ Abi Masarra*; 7° *Risâla fy oçoûled diyânât ilâ ahl Ichboûna*.

Cf. Aben Pascualis, *Assila*, 90; *Tâdj el 'Arou's* s. v. *Ṭalamanka*; Ibn Farhoûn, *Ed Dîbâdj*, 54; Edh Dhababy, *Tadhkirat el Hoffâdh*, III, 296; Adh Dhabbi, *Bor'yat el motalammis*, n° 347.

§ 126

Abou 'Isâ.

Abou 'Isâ Yahyâ ben 'Abd Allah ben Abou 'Isâ Yahyâ ben Yahyâ ben Kathîr ben Waslâs El Maçmoûdy, surnommé El Laïthy parce que son grand-père Yahyâ ben Kathîr s'était converti à l'Islâm par l'entremise d'un homme appelé Yazîd ben 'Amir El Laïthy, eut pour maîtres Abou'l Ḥasan En Naḥḥâs, son cousin 'Obaïd Allah ben Yahyâ, l'oncle paternel de son père, Moḥammed ben 'Omar ben Lobâba, etc. Il remplit les fonctions de qâdhi dans plusieurs villes d'Espagne. Il naquit en 287 (7 janvier 900-26 décembre 900) à Cordoue où il mourut le mardi 8 Radjab 367 (20 février 978).

Cf. : Ibn Farhoûn, *Ed Dîbâdj*, 298; Aben Al Faradhi, n° 1595.

§ 127

'Obaïd Allah ben Yahyâ.

Abou Marwân 'Obaïd Allah ben Yahyâ ben Yahyâ El Laïthy est un savant de Cordoue, qui, en Espagne, ne rapporta la *Mowattâ* que d'après son père. Il accomplit le pèlerinage de la Mekke et tout en se livrant au commerce, il ne manqua pas d'assister aux leçons des savants dans les villes qu'il visita. Il se rendit au Qaire et à Baghdâd. En

Orient il eut pour maîtres Aboû Hâchim Er Rifâ'y Moḥammed ben Yazid à Baghdâd, et Moḥammed ben 'Abd Er Raḥîm El Barqy au Qaire, etc. Sage, intelligent, généreux et riche, il jouit d'une grande considération et fut le véritable chef de la ville [de Cordoue]. Parmi ses disciples, on cite Aḥmed ben Khâlid, Ibn Aïman, etc. Il mourut à Cordoue le lundi 10 Ramadhân de l'année 298 (14 mai 911).

Cf. : Ibn Farhoûn, *Ed Dîbâdj*, 152; Aben Al Faradhi, n° 762; Adh Dhabbi, n° 973.

§ 128

Yâhyâ ben Yaḥyâ El Laïthy, père du précédent.

Aboû Moḥammed Yaḥyâ ben Yaḥyâ ben Kathîr ben Waslâs (de qui le père Aboû 'Isa Yaḥyâ était originaire des Maçmouûda de Tanger, et le grand-père Waslâs s'était converti à l'Islâm par l'entremise de Yazid ben Aboû 'Amir El Laïthy, descendant des Laïth de la grande tribu de Kinânâ), fit, à l'âge de 28 ans, le pèlerinage de la Mekke une première fois et rencontra Mâlik en 179 (27 mars 795-16 mars 796) l'année de sa mort. Il fit une seconde fois le pèlerinage après la mort de ce dernier. Il eut pour maîtres : Mâlik ben Anas, El Laïth, Ibn Wahb, Ibn El Qâsim, Nâfi' ben Aboû Na'im, Ibn 'Oyaïna et propagea en Espagne les doctrines malékites. Il mourut à l'âge de 82 ans en Radjab ou Dhoû'l Hîdjja 234 (29 janv. 849-28 fév. 849; 26 juin-26 juillet), les uns disent même en 233 (17 août 847-5 août 848).

Cf. : Ibn Farhoûn, *Ed Dîbâdj*, 295; Maqqary, *Nafḥ et ṭib*, I, 327 et s.; Ibn Khallikân, II, 216; Aben Al Faradhi, n° 1554; Adh Dhabbi, n° 1497.

§ 129

Mâlik.

Mâlik ben Anas naquit entre l'année 91 et 97 à Médine 9 nov. 709-29 oct. 710 et 5 sept. 715-15 août 716) où il mourut en Rabi' I de l'année 179 (25 mai-24 juin 795), à l'âge

de quatre-vingts ans. Fondateur de l'une des quatre écoles orthodoxes de l'Islâm, savant théologien, traditionniste et jurisconsulte, il eut surtout pour maîtres le savant lecteur Nâfi' ben Aboû No'aïm, le traditionniste Ez Zohry, l'affranchi d'Ibn 'Omar ben El Khaṭṭâb, Nâfi', Rabi'a Er Ra'y, 'Abd Allah ben Dinâr. Ses élèves furent El Awzâ'y, Yaḥyâ ben Sa'id, Ibn El Mobârek, El Qaṭṭân, Ibn Mahdy, Ibn Wahb, Ibn el Qâsim, 'Abd Allah ben Yoûsof, Sa'id ben Mançoûr, Yaḥyâ ben Yaḥyâ de Nisâbour, Yaḥyâ ben Yaḥyâ El Andalosy, Yaḥya ben Bakir. Aboû Ḥodhâfa es Sahmy est le dernier qui ait entendu de lui des *Ḥadīth*. Accusé d'être partisan des Alides, il fut flagellé et promené sur un âne dans toute la ville par ordre du gouverneur de Médine.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Kitâb el mowattâ* (publié à Dehli en 1216; Lahore, 1889); 2° *Risâla fy 'l qadar*; 3° *Kitâb fy 'n nodjoûm wa ḥisâb madâr ez zamân wa manâzil el Qamar*; 4° *Risâla fy el Aqdhiyat*; 5° Épitre à Abou R'assân Moḥammed ben el Moṭṭaraf; 6° Épitre à Hâroûn er Rachîd (Boulaq, 1311); 7° *Kitâb tafstr r'arīb el Qor'ân*; 8° *Kitâb es Siyar*; 9° Épitre à El Laïth ben Sa'd au sujet de l'*idjmâ'* des savants de Médine; 10° *Kitâb el Masâil*.

Cf. : Ibn Farḥoûn, *Ed Dibâdj*, p. 15 et s.; Edh Dhahaby, *Tadhkirat el Ḥoffâdh*, I, 187; Ihn Khallikan, I, 429; En Nawawy, *Tahdhib*, 530; Aboû 'l Fidâ II, 15; Cha'rany, *Tabaqât*, I, 51; *Tâdj el 'Arou's* s. v. « *malak* »; Brockelmann, *Arab. Litt.*, I, 175. Van Dyck, *Iktifâ el Qânoû'*, p. 121; 'Iyâdh, *Kitâb el madârik*, t. I.

§ 130

Aboû Moç'ab.

Aboû Moç'ab Aḥmed ben Aboû Bakr Ez Zohry El 'Awfy naquit à Médine en 150 (6 février 767-26 janvier 768). Il eut pour maîtres Mâlik ben Anas, Ibrâhîm ben Sa'd, Yoûsof ben El Mâdjichoûn. Parmi ses disciples, on cite les six auteurs de Recueil ou Corpus des *Ḥadīth* (mais En Na-

sâiy par un intermédiaire), Aboû Zar'a, Baqy ben Makhlad (ou Mokhalad), Ibrâhîm ben 'Abd Eç Çamad El Hâchimy. Il fut qâdhi de Médine où il mourut en Ramadhân de l'année 292 (7 juillet-6 août 905).

Cf. Edh Dhahaby, *Tadhkirat el Hoffâdh*, II, 66.

§ 131

Nadjm Ed Dîn Ibn 'Aqil El Bâlisî.

Nadjm Ed Dîn Aboû 'l Hasan Moḥammed ben 'Aqil (var. 'Aly) ben Moḥammed ben Chibl ben Moḥammed ben El Ḥasan El Bâlisî, grand savant chaféite, mourut au Qaire le 10 Moḥarram 804 (21 août 1401). Après avoir servi les émirs, il se retira chez lui et enseigna le droit jusqu'à sa mort. Parmi ses disciples on cite Ibn Ḥadjar. Il est l'auteur d'un commentaire sur *El Djami' eç Çahîḥ* d'Et Tirmidhy.

Cf. : *Tâdj el 'Aroûs* s. v° *balas*; Ibn Ḥadjar, *Inbâ el r'omr*, I, f° 172 r°; Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, 162.

§ 132

Ed Dîry [ou Daîry].

C'est peut-être le qâdhi Chams Ed Dîn Ed Daîry Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben 'Abd Allah ben Sa'd ben Aboû Bakr ben Moçliḥ ben Aboû Bakr ben Sa'd, originaire de Daîr 'Aqoûl, qui est situé non loin de Nâbolos (Naplouse).

Cf. *Tâdj El 'Aroûs* s. v. *Dir*.

§ 133

Eḷ Ṭorṭouchy.

Aboû Bakr Moḥammed ben El Walid ben Moḥammed ben Khalaf ben Solaïmân ben Ayyoûb El Fihry, connu sous le nom d'Eḷ Ṭorṭouchy et d'Ibn Rondaqa (vocalisation indiquée par Ibn Farḥoûn), naquit à Tortose vers 451 (17 fé-

vrier 1059-6 février 1060) et mourut à Alexandrie en Djo-mâdâ I ou en Cha'bân de l'année 520 (25 mai ou 22 août 1126); d'après une autre version il serait mort en Djo-mâdâ I de l'année 525 (1^{er} avril-1^{er} mai 1130) à l'âge de 75 ans. Après avoir étudié le droit et les belles-lettres dans sa ville natale, à Saragosse et à Séville, il accomplit le pèlerinage en 476 (1083), se rendit à Baçra, à Baghdâd, à Damas et à Jérusalem. A son retour, il s'arrêta en Égypte et s'établit à Alexandrie où il enseigna le droit et le *Ḥadīth*. Ascète, dévot, pratiquant les mortifications et menant une existence d'un pauvre content de peu, Et Ṭortoûchy eut pour maîtres le célèbre qâdhi de Saragosse, Aboû 'l Walīd El Bâdjy qui lui délivra une *idjâza* générale, Aboû Bakr Ech Châchy, Ibn Sa'id El Motawally, Aboû Sa'id El Djordjâny, Aboû 'Aly Et Testoûry, Aboû Moḥammed Ibn Ḥazin, Rizq Allah et Tamimy. Ses disciples furent : Aboû Bakr ben El 'Araby, Aboû 'Aly Eç Çadafy, Aboû Ṭâhir ben 'Awf, le qâdhi 'Iyâdh par *idjâza*.

Il composa les ouvrages suivants : 1^o *Sirâdj el moloûk*, terminé le 14 Radjab 516 (19 septembre 1122) et dédié au vizir El Mâ'moûn (publié au Qaire, 1289); 2^o *Ta'ltqât fy'l khilâfiyyât*, 5 vol.; 3^o *Mokhtaçar tafsr eth Tha'âlîby*; 4^o *Kitâb fy taḥrīm djabn er Roûm*; 5^o *Kitâb bida' el omoûr wa moḥdathâtihâ*; 6^o *Charḥ Risâlat Ibn Aboû Zaïd El Qairawâny*; 7^o *Taḥrīm el istimnâ'*; 8^o *Kitâb Sirâdj el hodâ Ibn Khall.*; 9^o *Kitâb barr el wâlidaïn*; 10^o *Kitâb el fitan*.

Cf. : Ibn Khallikân, I, 479; Ibn Farḥoûn, *Ed Dîbâdj*, 250; ElMaqqary, I, 362; Es Soyoûty, *Hosn el Moḥâdhâra*, I, 213; Edh Dhabby, *Bor'yat el motalammis*, n° 295 éd. Codera et Ribera; Ibn Bachkowâl, *Assila*, n° 1153, éd. Codera; Dozy, *Recherches*, 3^e éd. t. II, p. 234-249; Brockelmann, *Arab. Litt.*, I, 459.

§ 134

El Bâdjy.

Aboû 'l Walīd Solaïmân ben Khalaf ben Sa'd ben Ayyoûb ben Wârith EtTodjiby, originaire de Badajoz, naquit non

loin de Séville, à Béja, le mardi au milieu de Dhou'l Qâ'da de l'année 403 (29 mai 1013) et mourut à Alméria dans la nuit du mercredi au jeudi 19 Radjeb 474 (24 décembre 1081). Après avoir étudié sous la direction de Yoûnos ben 'Abd Allah, Makky ben Abou Tâlib, Moḥammed ben Ismâ'il, Abou Bakr Moḥammed ben El Ḥasan ben 'Abd El Wârith, il partit pour l'Orient en 426 (16 novembre 1034-5 novembre 1035), accomplit le pèlerinage, passa trois années consécutives à la Mekke où il suivit les cours de *Ḥadīth* d'Abou Dharr, qu'il suivait même quand ce dernier se rendait à Sârat Banoû Chabâba. Il alla à Baghdâd, à Mossoul et à Damas et eut comme maîtres Abou 'l Qâsim ben Eṭ Ṭabir, 'Aly ben Moûsâ Es Samsâr, Es Sakan ben Djami' Eç Çâidâwy, Abou Tâlib 'Omar ben Ibrâhîm El Zohry, Abou Tâlib ben R'aïlân, Abou 'l Qâsim 'Obaïd Allah El Azhariy, Moḥammed ben 'Aly Eç Çouury, Abou 't Tâyyb Eṭ Ṭabary, Abou 'Abd Allah El Ḥosaïn Eç Çimary, Abou 'l Fadhl ben 'Amroûs El Mâliky, Abou Dja'far Es Sammâny, etc. Il eut pour disciples : Abou Bakr El Khaṭîb, Abou 'Omar ben 'Abd El Barr, Abou 'Abd Allah El Ḥomaïdy, 'Aly ben El Fadhl Eç Ciqilly, Aḥmed ben 'Aly ben R'azwân, Abou 'Aly Eç Çadafy, son fils Abou 'l Qâsim Aḥmed ben Abou 'l Walid, Abou Bakr Eṭ Torçoûchy, Abou 'Aly ben Sahl El Basty, Abou Sofyân ben El 'Âç, Moḥammed ben Abou 'l Khaïr, etc. Il occupa la place de qâdhi dans plusieurs villes de l'Espagne.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *El Montaḡâ fy 'l fiqh*; 2° *Kitâb el Ma'âny fy charḥ el Mowattâ* en 20 vol. ; 3° *Kitâb el Istîfâ*; 4° *Kitâb el 'Îmâ fy 'l fiqh*; 5° *Kitâb es Si-râdj*; 6° *Mokhtaṣar el mokhtaṣar fy masâil el moduw-wana*; 7° *Kitâb Ikhtilâf el mowattâât*; 8° *Kitâb fy 'l djorḥ wa 't ta'dil*; 9° *Kitâb et tasdîd ilâ ma'rifat et tawḥîd*; 10° *Kitâb el Ichâra fy oçoûl el fiqh*; 11° *Kitâb Ihkâm el foçoûl fy aḥkâm Er Rasouûl*; 12° *Kitâb el Ḥodoûd*; 13° *Charḥ el Minhâdj*; 14° *Kitâb Sonan eç Çâliḥîn*; 15° *Sonan el 'Abidîn*; 16° *Sabil el mohtâdîn*; 17° *Kitâb farq el foqahâ*; 18° *Kitâb et tafsîr inachevé*; 19° *Sonan el Minhâdj wa tar-*

tib el Hadjdjâdj; 20° *Charḥ foçoûl el aḥkâm wa bayân mâ madhâ bihi'l'Amal'inda'l foqahâ wa'l Ḥokkâm*; 21° *Kitâb el Moqtabas min 'ilm Mâlik ben Anas*; 22° *Kitâb tabyyn el Minhâdj*.

Cf. : Ibn Farḥoûn, *Ed Dîbâdj*, 123; Edh Dhabby, n° 777, éd. Codera et Ribera; El Maqqary, I, 353; Edh Dhahaby, *Tadhkirat el Ḥoffâdh*, III, 370; Ibn Khallikân, I, 215; Ibn Bachkowâl, n° 449, éd. Codera; Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, 419.

§ 135

El Lou'lou'iy.

Aboû Bakr Aḥmed ben 'Abd Allah ben Aḥmed El Amawy, connu sous le nom d'El Lou'lou'iy est un savant jurisconsulte littérateur et traditionniste de Cordoue. Il mourut le mercredi 3 Djomâdâ I de l'année 348 (13 juillet 959) et d'après Ibn Farḥoûn, en 350 ou 351. Il eut pour maîtres Aboû Çâlih Ayyoûb ben Solaïmân, Moḥammed ben 'Omar ben Lobâba, Tâhir ben 'Abd El 'Aziz. Il eut pour élèves, surtout le qâdhi Moḥammed ben Zarb.

Cf. : Ibn Farḥoûn, *Ed Dîbâdj*, 234; Aben Al Farâdhy, n° 122, éd. Codera; Edh Dhabby, n° 422, éd. Codera et Ribera.

§ 136

Aboû Çâlih El Ma'âfiry.

Aboû Çâlih Ayyoûb ben Solaïmân ben Hâchim ben Çâlih ben Hâchim ben R'arîb (ou 'Arib) 'Abd el Djabbâr ben Moḥammed ben Ayyoûb ben Solaïmân ben Çâlih ben Es Samḥ (ou ech Chaïkh) el Ma'âfiry est un jurisconsulte et traditionniste de Cordoue qui mourut en 301 (7 août 913-27 juillet 914) et d'après Ibn El Faradhy en Moḥarram de l'année 302 (27 juillet-26 août 914). Il eut pour maîtres El 'Otby, 'Abd Allâh ben Khâlid, Yaḥyâ ben Mozayyin, Aboû Zaïd 'Abd Er Raḥmân ben Ibrâhîm ben 'Îsâ El Ma'âfiry.

Parmi ses élèves on cite Aḥmed ben Moṭrif ben 'Abd Er Rahmân El Andalosy.

Cf. : Ibn Fârḥoûn, *Ed Dîbâdj*, 100; Adh Dhabby, n° 561, éd. Codera et Ribera; Aben Al Faradhy, n° 265, éd. Codera.

§ 137

El 'Otby.

Abou 'Abd Allah Moḥammed ben Aḥmed ben 'Abd El 'Azîz ben Abou 'Otba ben Djamîl ben Abou 'Otba ben Abou Sofyân Çakhr ben Harb ben Omayya ben 'Abd Chams, est un jurisconsulte de Cordoue où il mourut le lundi 18 Rabi' I de l'année 255 (7 mars 869); d'après une autre version, il mourut en 254. On prétend qu'il était client de 'Otba ben Abou Sofyan et non son arrière petit-fils. Il fit un voyage en Orient, après avoir étudié en Espagne sous la direction de Yaḥyâ ben Yaḥyâ et de Sa'id ben Ḥassân. Il eut pour maîtres Saḥnoûn ben Sa'id, Aḥbar' ben El Faradj, etc.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *El mostakhradja min el Asmi'a*, connu surtout sous le nom d'*El 'Otbiyya*, ouvrage de droit malikite; 2° *Kitâb kirâ ed doûr wa 'l arâdhîn wa ktrâ er rawâḥîl wa d dawâbb*.

Cf. : El Maqqari, I, 424; Edh Dhabby, *Bor'yat*, n° 9; Aben Al Faradhy, n° 1102; Ibn Farḥoûn, *Ed Dîbâdj*, 225; Brockmann, *Ar. Lit.*, I, 177.

§ 138

Abou Bakr Aḥmed ben Moḥammed ben Djozay.

Abou Bekr Aḥmed ben Moḥammed Aḥmed ben Moḥammed ben 'Abd Allah ben Yaḥyâ ben 'Abd Er Raḥman ben Yousof ben Sa'id ben Djozaï El Kalby appartenait à une famille de savants. Traditionniste, littérateur et poète il eut surtout pour maître son père Abou 'l Qâsim. Secrétaire dans la cour du septième roi de la dynastie des Banou

Naçr, il fut nommé qâdhi principal de Grenade et *khaṭīb* de la mosquée du Sultan le 2 chawwâl 760 (28 août 1359), et remplit les fonctions de qâdhi dans plusieurs villes d'Espagne. Il naquit le 15 Djomâdâ I de l'an 715 (18 août 1315) à Grenade où il mourut vers la fin de l'année 785 (6 mars 1383-24 février 1384).

Il composa : 1° *Taqyid 'alâ l Qawânîn el fiqhiyya* de son père; 2° *Radjaz fy 'l farâidh*; 3° Plusieurs pièces de vers cités par El Maqqary et Ibn El Khaṭīb.

Cf. : Ibn el Khaṭīb, *El Ihâta*, I, 48, éd. Qaire, 1319; Ibn Farḥoûn, *Ed Dibâdj*, 57: El Maqqary, III, 273.

§ 139

Aboû 'l Qâsim Moḥammed ben Aḥmed ben Moḥammed ben 'Abd Allah ben Yaḥyâ ben 'Abd Er Raḥmân ben Yoûsof ben Sa'id ben Djozaï.

Il naquit à Grenade le 19 Rabî' I de l'année 693 (18 février 1294) et mourut martyr dans la bataille de Tarifa le lundi 9 Djomâdâ I 741 (31 octobre 1340). Jurisconsulte, traditionaliste, littérateur et fin poète, il fut nommé, malgré son jeune âge, *khaṭīb* à la mosquée du Sultan. Il possédait une bibliothèque considérable. Il eut pour maîtres Aboû Dja'far ben Zobair, Aboû 'Abd Allah ben Rachid, Abou 'l Madjd ben Aboû 'l Aḥwaç, le qâdhi Aboû 'Abd Allah ben Barṭâl, Aboû 'l Qâsim ben 'Abd Allah ben Ech Châṭ.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Wasilat el Moslim fy tahdhib Çahîḥ Moslim*; 2° *El aqwâl essaniyya fy 'l kalimât es sonniyya* (?); 3° *Kitâb ed Da'awât wa 'l adhkâr el mokhradjat min Çahîḥ el akhbâr*; 4° *Kitâb el Qawânîn el fiqhiyya fy talkhiç madhhab el Mâlikiyya wa 't tanbîḥ 'alâ madhhab ech Châfiyya wa 'l Ḥanafiyya, wa 'l Ḥanbaliyya*; 5° *Taqrib el woçoul ilâ 'ilm el oçoûl*; 6° *Kitâb en noûr el mobin fy qawâ'id 'aqâid ed dîn*; 7° *El Mokhtaçar el bârî fy qirâat Naṣî*; 8° *Oçoûl el qorrâ es sitta r'aîr Nâṣî*; 9° *El fawâid el 'amma fy laḥn el 'amma*; 10° *Fihrist*, comprenant

un grand nombre de biographies d'Orientaux et d'Occidentaux; 11° *El anwâr es sanyya fy 'lalfâdh es sonniyya* (voir n° 2); 12° *Et Tashîl li 'olouïm et tanzîl*.

Cf. : Ibn Farḥoûn, *Ed Dîbâdj*, 264; Aḥmed Bâbâ, *Naïl*, 335; Ibid., *Kifâyat*, f° 117 r°; El Maqqary, III, 270; Brockelmann, II, 264.

§ 140

Abou Dja'far Ibn Ez Zobaïr.

Abou Dja'far Aḥmed ben Ibrâhîm ben Ez Zobaïr ben Ibrâhîm ben El Ḥasan ben El Ḥosaïn ben Ez Zobaïr ben 'Âçim ben Moslim Eth Thaqaḥy ben Ka'b ben Mâlik naquit à Jaën fin de l'année 727 (27 novembre 1326-17 novembre 1327) et fut tué à Grenade par ordre du Sultan de Malaga Abou 'Abd Allah ben Naçr, le 8 Rabi' I de l'année [708, lisez d'après Ibn Farḥoûn] 780 (6 juillet 1348). Grammairien, littérateur, historien, traditionniste, jurisconsulte, il eut pour maîtres : Abou 'l Ḥasan ben Moḥammed Es Sâribyt Abou 'l Walid Ismâ'il ben Yaḥyâ El Azdy El 'Attâr, Sa'id ben Moḥammed El Ḥaffâr, Abou Zakariyyâ Yaḥyâ ben Abou 'l R'oçn, Ishaq ben Ibrâhîm ben 'Âmir Et Ṭawsy (orthogr. indiquée par Edh Dhahaby), Moḥammed ben 'Abd er Raḥmân ben Djarir de Valence, Abou Ishaq Ibrâhîm ben Moḥammed, Abou Dja'far Aḥmed ben Moḥammed ben Kha-didja, Abou 'l Madjd Aḥmed ben El Ḥosaïn El Ḥadhramy, Abou 'l Khaṭṭâb ben Khalîl, Abou 'l Ḥosaïn ben Es Sarrâdj, Abou 'Omar ben Ḥawṭ Allah, Abou Bakr Moḥammed ben Aḥmed ben Sayyid En Nâs, Abou 'Abd Allah Moḥammed ben Ibrâhîm ben Machhoûr de Grenade, etc. Il eut pour disciples : le grammairien Abou Hayyân, Abou 'l Qâsim Moḥammed ben Moḥammed ben Sahl, Abou 'Abd Allah Moḥammed ben El Qâsim ben Rommân, Abou 'Abd Allah ben El Morâbiṭ, etc.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Çilat eç Çilat* d'Ibn Bachkowâl complété par Ibn el Khaṭîb sous le titre de *'Âïd Çilat eç Çilat*; 2° *Mallâk et ta'wîl fy 'l motachâbih el*

lafdh fy 't tanzil; 3° *El borhân fy tartîb souwar el Qor'ân*; 4° *Charh el Ichdra d'El Bâdjy (Oçoûl)*; 5° *Sabil er Rachâd fy fadhl el Djihâd*; 6° *Rad' el djâhil 'an i'tâb* [var. 'an l'tisâf] *el madjâhl*; 7° *Kûtâb ez Zamân wa 'l makân* (ouvrage érotique).

Cf. : Ibn Farhoûn, *Ed Dîbâdj*, 57; Edh Dhahaby, *Tadhkirat el Hoffâdh*, IV, 275; Ibn El Khaṭīb, *El Ihâta*, I, 72.

§ 141

Abou 'l Hasan 'Aly ben 'Omar El Qaidjâtý.

Abou 'l Hasan 'Aly ben 'Omar ben Ibrâhîm ben 'Abd Allah El Kinâny El Qaidjâtý est un savant de Grenade qui possédait de vastes connaissances de droit, de *Hadîth*, de langue et de littérature. Il enseignait à la Grande Mosquée où il était chargé de la khoṭba et remplaça même un qâdhi de la capitale de l'Andalousie. Il naquit en 650 (14 mars 1252-3 mars 1253 et mourut à Grenade le samedi 27 Dhoû 'l Hîdjda, 730 (13 octobre 1330).

Cf. : Ibn Farhoûn, *Ed Dîbâdj*, 200; El Maqqary, III, 263.

§ 142

Abou 'Aly El Hosain ben 'Abd El 'Azîz ben Abou El Aḥwaç.

Abou 'Aly Hasan ben 'Abd El 'Azîz ben Moḥammed ben Abou 'l Aḥwaç El Qorachy El Fihry, connu également sous le nom d'Ibn En Nâdhir naquit le jeudi dernier jour de Chawwâl de l'année 650 (2 janvier 1253) à Grenade où il mourut le 14 djomâdâ II de l'année 690 (15 juin 1291). Il possédait de vastes connaissances en langue, littérature, histoire, droit, ḥadîth. Après avoir enseigné à Grenade, il professa à Malaga où il remplit les fonctions de Khaṭīb pendant 25 ans environ. Il retourna ensuite à Grenade, fut qâdhi d'Almería, de Baṣṭa, de Malaga. Il eut pour maîtres Abou Moḥammed 'Abd Allah ben Hosain El Kawwâb, Abou 'Aly et Abou 'l Hasan ben

Sahl ben Mâlik El Azdy, Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Yaḥyâ, connu sous le nom d'El Ḥalaby, Aboû 'l Qâsim ben Baqy, El Ḥâdjadj Aboû 'l Ḥasan ben Khaïra, Aboû 'r Rabi' ben Sâlim, Aboû Bakr ben Wadhdhâḥ, Aboû 'l Ḥasan ben Yobqy.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *El Mosalsalât*, 2° *El Arba'ouîn Ḥadith*; 3° *Et Tarchid fy Çinâ'at et tadj-wid*; 4° *Barnâmadj* de ses maîtres.

Cf. : Ibn el Khatib, *El Ihâta*, I, 292.

§ 143

Aboû Dâwoûd.

Aboû Dâwoûd Solâimân ben El Ach'ath ben Ishâq ben Bachîr ben Chaddâd ben 'Amr ben 'Âmir [ou 'Imrân] El Azdy Es Sidjistâny naquit en 202 (20 juillet 817-9 juillet 818) à Baṣra où il mourut le 15 chawwâl 275 (21 février 889), d'après Ed Dyârbakry en 277. Après avoir parcouru longuement les diverses contrées de l'Orient musulman, s'être rendu plusieurs fois à Baghdad, il finit par recueillir cinq cent mille traditions dont il choisit pour son recueil *Es Sonan* quatre mille huit cents. Après avoir obtenu beaucoup de succès en Orient et surtout en Espagne à tel point qu'il fit presque abandonner les deux *Çahîḥ* d'El Bokhâry et de Moslim, il n'occupe de nos jours que le quatrième ou le cinquième rang parmi les six recueils canoniques. Aboû Dâwoûd aimait à résumer l'Islam en ces termes : [Hadith] Les actes seront jugés d'après les intentions; — la preuve de la sincérité d'un Musulman, c'est qu'il ne s'occupe pas de ce qui ne le regarde pas; — le vrai croyant ne l'est qu'à la condition de désirer pour son frère ce qu'il désire pour lui-même; — ce qui est licite est clair et l'illicite également, mais il y a entre les deux des choses douteuses dont il vaut mieux s'abstenir. D'après Ibn Khallikân, l'Imân Aḥmed ben Ḥanbal trouvait l'ouvrage d'Aboû Dâwoûd remar-

quable. En plus de ses *Sonan*, il composa le *Kitâb el marâsil*. Parmi ses disciples on cite : Et Tirmidhy, En Nasâiy, son fils Aboû Bakr ben Aboû Dâwoûd, Aboû 'Awâna, Aboû Bichr Ed Dawlâby, 'Aly ben El Hasan ben El 'Abd, Aboû Osâma Moḥammed ben 'Abd El Mâlik, Aboû Sa'id ben El A'râby, Aboû 'Aly El Lou'lou'iy, Aboû Bakr ben Dâsa, Aboû Sâlim Moḥammed ben Sa'id El Djoloûdy, Aboû 'Amr Aḥmed ben 'Aly. Parmi ses maîtres, le plus célèbre est l'Imâm Aḥmed ben Ḥanbal.

Cf. : Ibn Khallikân, I, 214; Edh Dhahaby, *Tadhkirat el Hoffâdh*, II, 168; Van Dyck, *Iktifâ el Qanou'*, 127; Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, 161; Ed Dyârbakry, *Târikh el Khams*, II, 343 (Qaire, 1283); Aboû 'l Fidâ, *Târikh*, II, 57; Ibn El Athir, VII, 142.

§ 144

El Khaṭīb Ibn Thâbit.

Aboû Bakr Aḥmed ben 'Aly ben Thâbit ben Aḥmed ben Mahdy ben Thâbit, connu sous le nom d'El Khaṭīb El Baghdâdy, naquit au village de Derzindjân dans l'Iraq, le jeudi 24 Djomâdâ II, 392 (11 mai 1002) et mourut à Bagdad, le lundi 7 Dhoû 'l Hidjdja 463 (6 septembre 1071). Après avoir étudié le Qorân sous la direction d'El Kattâny et appris quelques *Ḥadith* de la bouche de son propre père 'Aly en 403, il se mit à parcourir l'Orient à la recherche des *Ḥadith* : ses maîtres furent à Baghdâd, Aboû 'l Hasan ben Eç Çalt El Ahwâzy, Aboû 'Omar ben Mahdy, Aboû 'l Ḥosaïn ben El Motayyam, El Ḥosaïn ben El Hasan El Dja-wâliqy, Ibn Rizqawaïh, Ibn Aboû 'l Fawâris, Hilâl El Ḥaffâr, Ibrâhîm ben Makhlad El Baqirdjy; à Basra en 412, Aboû 'Omar El Qâsim ben Dja'far El Hâchimy le *râwiya* des *Sonan*, 'Aly ben El Qâsim Ech Châhid, El Hasan ben 'Aly de Nisâboûr; dans cette dernière ville Aboû 'l Qâsim 'Abd Er Raḥmân ben Es Sarrâdj, le qâdhi Aboû Bakr El Khâir; à Ispahan, Aboû 'l Hasan ben 'Abd el Kawaïh, Moḥammed ben 'Abd Allah ben Chahryâr; à Dâinawar, Aboû Naçr El

Kassâr; à Hamadân, Moḥammed ben 'Îsâ, etc.; pour le droit, Aboû 'l Ḥasan ben El Nichamîly, le qâdhi Aboû 'l Tayyib. Il visita Koufa, Er Rayy, la Mekke, Médine, Jérusalem, Çoùr, Damas où il resta 11 ans. Ses disciples furent : El Borqâny (?), Aboû 'l Fadhl ben Khaïroûn, Naçr El Maqdisy, Aboû 'Abd Allah El Ḥomaïdy, 'Abd El Aziz El Kattâny, Aboû Naçr ben Mâkoûlâ, 'Abd Allah ben Aḥmed Es Samarqandy, El Mobârek ben Eṭ Touyouûry, Moḥammed ben Marzoûq Ez Za'farâny, Hibat Allah ben El Akfâny, 'Aly ben Aḥmed ben Qobaïs El R'âssâny, Moḥammed ben 'Aly ben Aboû 'l 'Alâ El Maçîçy, 'Abd El Karîm ben Ḥamza, Aboû 'l Fath Naçr Allah ben Moḥammed El Maçîçy, Ṭâhir ben Sahl El Asfarâiny, 'Abd Er Raḥmân ben Moḥammed Ech Chaïbâny El Qazzâz, Aboû Mançoûr ben Khaïroûn, Aboû Zakariyyâ Eṭ Ṭibrizy, etc.

Célèbre traditionniste, historien et jurisconsulte cha-féite, il composa les ouvrages suivants : 1° *Târikh Baghdad* (dont l'introduction a été publiée et trad. par G. Salmon, Paris, 1904, in-8°); 2° *El Djâmi'*; 3° *El kifâya fy ma'rîfat oçoûl 'ilm er riwâya*; 4° *Es Sâbiq wa l lâḥiq*; 5° *Charaf açhab el Ḥadîth*; 6° *El mottafiq wa l mokhtalif*; 7° *Talkhiç el motachâbih, fy 'r rasm wa ḥimâyat mâ achkal min-hou'an nawâdir at taçḥîf wal wahm*; 8° *Et façl til waçl*; 9° *El mokmal fy l mohmal*; 10° *El moûdhiḥ*; 11° *Et taṭ fil*; 12° *El bokhalâ*; 13° *El fonouûn*; 14° *Kitâb el basmala*; 15° *El djahr bi 'l basmala*; 16° *R'on yat el moqtabis fy tamyiz el mottabis*; 17° *Man wâfaqat konyatoh isma Abth*; 18° *Man ḥâddath wa nasiya*; 19° *El Ḥiyal*; 20° *El asmâ el mobhama*; 21° *Riwayât el abna 'ân âbâihim*; 22° *El mo'tanif li takmilat el mo'talif wa 'l mokhtalif* de Dâraqoṭny; 23° *Er Riḥla*; 24° *Iqtidhâ el 'ilm*; 25° *El iḥtidjadj bi'ch Châfi'y*; 26° *Mobham el marâsil*; 27° *Maqlouûb el Asmâ*; 28° *El 'Amal bi châhid wa yamîn*; 29° *Asmâ el modallistn*; 30° *Taqyyd el 'ilm*; 31° *El qawl fy 'n Nodjoûm*; 32° *Mâ rawâ 'ç Çahâba 'an et tâbi'tn*; 33° *Çalât et tasbiḥ*; 34° *Çawm yawm ech Chakk*; 35° *Mo'djam er rowât*; 36° *El mo'talif wa 'l mokhtalif*; 37° *Mosnad Moḥammed ben Souïqa*; 38° *El mosalsalât*; 39°

Er robâ' iyyât; 40° *Toroq qabdh el'ilm*; 41° *R'oslel djomo'a*.

Cf. : Ibn Khallikân, 27; Edh Dhahaby, *Tadhkirat el Hoffâdh*, II, 331; Brockelmann, *Arab. Litt.*, I, 329; Aboû 'l Fêda, II, 196; Es Sobky, *Ṭabaqât*, III, 12. G. Salmon, *L'introduction topographique à l'histoire de Bagdâdh*, p. 1-11 et les extraits du *Mirat ez zeman* de Sibî el Djouzy qui y sont cités.

§ 145

Et Tirmidhy.

Aboû 'Îsâ Moḥammed ben 'Îsâ ben Sawra Et Tirmidhy naquit à Tirmidh ou plutôt au village de Boûr', situé à six parasanges de Tirmidh sur les bords de l'Oxus en 209 (4 mai 824-24 avril 825), où il mourut le 13 Radjab 279 (10 octobre 892). Après avoir parcouru l'Orient musulman à la recherche des *Ḥadîth*, il composa les ouvrages suivants : 1° *El Djâmi' ec Ṣaḥîḥ*; 2° *Kitâb ech Chamâil* 3° *Kitâb el Arba'in*; 4° *Kitâb el 'ilal*. Il eut pour maîtres Qotaïba ben Sa'id, Aboû Moç'ab, Ibrâhîm ben 'Abd Allah El Harawy, Ismâ'il ben Moûsâ Es Saddy, Sowaïd ben Naçr, 'Aly ben Ḥadjar, Moḥammed ben 'Abd El Mâlik ben Aboû 'ch Chawârib, 'Abd Allah ben Mo'âwiyya El Djomaḥy, El Bokhâry l'auteur du *Ṣaḥîḥ*. Il eut pour disciples Makḥoûl ben El Fadhl, Moḥammed ben Maḥmoûd ben 'Anbar, Ḥammâd ben Châkir, 'Abd ben Moḥammed, El Haïtham ben Kolaïb Ech Châchy, Aḥmed ben 'Aly Ḥasnawaïh, Aboû 'l 'Abbâs El Maḥboûby.

Cf. : Ibn Khallikân, I, 484; Edh Dhahaby, *Tadhkirat el Hoffâdh*, II, 207; Brockelmann, *Arab. Litt.*, I, 163; Van Dyck, *Iktifâ el qanoû'*, 128.

§ 146

En Nasâ'y.

Aboû 'Abd Er Raḥmân Aḥmed ben 'Aly ben Cho'aïb ben 'Aly ben Sinân ben Baḥr En Nasâ'y naquit, dans le Kho-râsan, dans la petite ville de Nasâ en 214 ou 215 (11 mars

829-28 février 830-18 février 821) et d'après Es Soyoûty, en 225 (12 novembre 839-31 octobre 840). A l'âge de quinze ans, il se mit à parcourir le Khorâsan, le Hîdjâz, l'Iraq, l'Égypte, la Syrie, la Mésopotamie. Il se rendit au Qaire où il résida dans la rue des Qanâdil, pendant longtemps. En Dhoû 'l Qa'da 302 (18 mai-17 juin 915) il quitta la vallée du Nil pour se rendre à la Mekke. En passant à Damas, il souleva contre lui l'opinion populaire par la composition de son ouvrage sur les *Hadith* favorables à la famille d'Aly, fut chassé de la mosquée et même piétiné. Transporté à Ramla en Palestine, il y mourut le lundi 13 Çafar [ou Cha'bân] de l'année 303 (29 août 915). Cependant plusieurs auteurs affirment qu'il fut porté et enterré à la Mekke entre Eç Çafâ et El Marwa. Il eut pour maîtres : Qotaïba ben Sa'id, Ishâq ben Râhweih, Hichâm ben 'Ammâr, 'Isâ ben Zar'ba, Moḥammed ben En Naçr El Marôûzy, Abou Karib, Sowaid ben Naçr Ech Châh, etc. Il eut pour disciples : Abou Bakr Ed Dawlâby, Abou 'Aly El Hosaïn ben Moḥammed En Nisâbouury, Hamza El Kinâny, El Ḥasan ben El Khidhr Es Soyoûty, Abou Bakr ben Es Sinny, Abou 'l Qâsim Eṭ Ṭabarâny, Moḥammed ben Mo'âwiyyah ben El Aḥmar El Andalosy, El Ḥasan ben Rachîq, etc.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Es Sonan el Kobrâ*; 2° *Es Sonan eç Çor'râ*, intitulé aussi *El Modjtabâ*, c'est de ces *Sonan* qu'il est question dans les *Hadith*; 3° *Kitâb el khaçâtç fy fadhl 'Aly ben Abou Ṭâlib*; 4° *Mosnad 'Aly*; 5° *Mosnad Mâlik*; 6° *Kitâb edh Dho'afâ*.

Cf. : Ibn Khallikân, I, 21; Edh Dhahaby, *Tadhkirat el Hoffâdh*, II, 266; Van Dyck, *Iktfâ el Qanoû'*, 127; Es Soyoûty, *Hosn el Moḥâdhara*, I, 163; Brockelmann, *Arab. Litt.*, I, 162.

§ 147

Ez Zaïn El 'Irâqy.

Zaïn Ed Dîn Abou 'l Fadhl 'Abd Er Raḥîm ben El Ḥosaïn ben 'Abd Er Raḥmân naquit à Manchât el Mahrâny

entre le vieux et le nouveau Qaire en Djomâdâ I de l'année 725 (15 avril-15 mai 1325) et mourut le 8 Cha'bân 806 (21 février 1404); et son éloge funèbre fut prononcé par le célèbre traditionniste Ibn Ḥadjar. Il s'était occupé surtout des *Ḥadith* et eut pour maîtres Es Sobky, El 'Alâiy, Ibn Kathîr.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *El Alfiyya fy moçtalaḥ el Ḥadith*; 2° Commentaire du précédent; 3° *Nadhm el Iqtirâḥ*; 4° *Takhrîdj aḥādith el Iḥyâ*; 5° *Takmilat charḥ et Tirmidhy 'l Ibn Sayyid En Nâs*.

Cf. : Es Soyoûty, *Ḥosn el Moḥâdhara*, I, 168; Ibn Ḥadjar, *Ibnâ el r'omr*, I, f° 191 (dans ce ms. il y a une lacune d'un feuillet entre les f°s 189 et 191) et entre 191 et 193), et le f° 191 ne donne que la dernière partie de la biographie).

§ 148

Ed Doûny.

Abou Moḥammed Abd Er Raḥmân ben Moḥammed Eç Coûfy Ed Doûny naquit à Doûn, village de Daïnawar, en 427 (5 novembre 1035-25 octobre 1036) et mourut en 501 (22 août 1107-11 août 1108).

Cf. : *Tâdj el 'Aroûs* s. v. *dwn*.

§ 149

Ibn Es Sonny.

Abou Bakr Aḥmed ben Moḥammed ben Iṣḥâq ben Ibrâhîm ben Asbât ed Daïnawary, connu surtout sous le nom d'Ibn Es Sonny, est un traditionniste célèbre qui mourut vers la fin de l'année 364 (21 septembre 974-10 septembre 975). Il voyagea beaucoup et eut pour maîtres : En Nasâ'y, Abou Khalîfa El Djomaḥy, Zakariyyâ Es Sâdjy, 'Omar ben Abou R'ailân, Abou Ya'qoub El Mandjanîqy, etc. Il eut pour disciples Aḥmed ben 'Abd Allah El Içbahâny, Moḥammed ben 'Aly El 'Alawy, 'Aly ben 'Omar El Asadâbâdy, Aḥmed ben El Ḥosaïn El Kassâr, etc. Il écrivait le

Ḥadīth quand la mort le surprit, après avoir vécu plus de quatre-vingts ans.

Il est l'auteur de 1° *Kitāb 'amalel Yawm wa'l laīlat*; 2° *El modjtabā*, abrégé des *Sonan* d'En Nasā'y.

Cf. : Edh Dhahaby, *Tadhkirat el Ḥoffādh*, III, 151; Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, 165.

§ 150

Ed Dārimy.

Abou Moḥammed 'Abd Allah ben 'Abd Er Raḥmān ben El Fadhl ben Bahrām ben 'Abd eç Çamad Et Tamīny Ed Dārimy naquit à Samarqand en 181 (5 mars 797-22 février 778), l'année de la mort d'Ibn El Mobārak. Il parcourut le Khorāsān, la Syrie, l'Égypte, l'Iraq et le Hidjāz; il eut pour maîtres En Nadhr (*sic*) ben Chamīl, Yazīd ben Hāroūn, Sa'īd ben 'Amīr Edh Dhabo'y, Dja'far ben 'Awn, Zaīd ben Yaḥyā ben 'Obaīd de Damas, Wahb ben Djarīr, etc. Il eut pour disciples Moslim, Abou Dāwoūd, Et Tirmidhy, Maṭīn Dja'far El Faryāby, 'Omar ben Bodjaīr, En Nasā'y en dehors de ses *Sonan*, Ḥaṣṣ ben Aḥmed ben Fāris El Içbihāny, 'Abd Allah ben Aḥmed ben Ḥanbal, 'Isā ben 'Omar Es Samarqandy, etc. Nommé qādhi de Samarqand, il ne jugea qu'une seule affaire et démissionna. Il était pieux, fervent, intelligent et pauvre. Il mourut le 8 Dhoū 'l Ḥidjdja de l'année 255 (18 novembre 869).

Il composa les ouvrages suivants : 1° *El mosnad*; 2° *El Tafstr*; 3° *Kitāb el Djāmi'*.

Cf. : Edh Dhahaby, *Tadhkirat el Ḥoffādh*. II, 115. Brockelmann, *Arab. Litt.*, I, 163.

§ 151

'Abd ben Ḥomaīd El Kāchchy.

Abou Moḥammed 'Abd (ou 'Abd el Ḥamid) ben Ḥomaīd ben Naçr El Kachchy [lisez El Kissy], est un célèbre tra-

ditionniste qui mourut en 249 (24 février 863-13 février 864). Il eut pour maîtres Yazîd ben Hâroun, Moḥammed ben Bichr El 'Abdy, 'Aly ben 'Âçim, Ibn Aboû Fadîk, Ḥosain ben 'Aly El Djo'fy, etc. Il eut pour élèves Moslim, Et Tirmidhy, 'Omar ben Bodjaïr, Bâkr ben El Mazzabâd, Ibrâhîm ben Kharîm (ou Khozaïm), Ech Châchy, etc. Bokhâry le cite dans le chapitre des signes de la prophétie et l'appelle 'Abd El Ḥamid.

Il composa : 1° *Et Tafsîr*; 2° *El Mosnad el kabîr*, qui a été abrégé sous le titre d'*El montakḥab*.

Cf. : Edh Dhahaby, *Tadhkirat El Ḥoffûdh*, II, 114; Brockelmann, *Arab. Litt.*, I, 157.

§ 152

Ibn Mâdjah.

Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Yazîd ben Mâdjah de Qazwin, en Perse, naquit en 209 (4 mai 824-24 avril 825 et mourut le lundi 21 Ramadhân 273 (20 février 887). A la recherche des *Ḥadîth*, il parcourut lui aussi tout l'Orient musulman : Koûfa, Baghdâd, Baçra, la Mekke, le Hidjâz, la Syrie, l'Égypte. Il eut pour maîtres : Moḥammed ben 'Abd Allah ben Nomaïr, Ibrahîm ben El Mondhir El Ḥarâmy, 'Abd Allah ben Mo'âwiyyah, Hichâm ben 'Ammâr, Moḥammed ben Romḥ, Dâwoûd ben Rachîd, etc. Il eut pour disciples : Moḥammed ben 'Îsâ El Abhary, Aboû 'Amr Aḥmed ben Moḥammed ben Ḥakîm, Aboû 'l Ḥasan El Qattân, Solaïman ben Yazîd El Qâmy (?), Aḥmed ben Rawḥ El Bar'dâdy, etc.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Es Sonan*; 2° *Tafsîr el Qor'ân*; 3° *Târikh baladîh*. Ses *Sonan* renferment quatre mille *Ḥadîth* divisés en mille cinq cents *bâb* et trente-deux *kitâb*.

Cf. : Ibn Khallikân, I, 484; Edh Dhahaby, *Tadhkirat el Ḥoffûdh*, II, 209; Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, 163; *Tâdj el 'Aroûs* s. v° *Mâdj*; Aboû 'l Fidâ, *Târikh*, II, 57; Ibn el Athîr, VIII, 142.

§ 153

Abou 'l Hasan 'Aly ben Ibrâhim ben Salma ben Yahyâ El Qaṭṭân.

Né à Qazwin en 254 (1^{er} janvier 868-20 décembre 868) il parcourut l'Orient musulman, et eut pour maîtres Aboû Hâtim Er Râzy, Moḥammed ben El Faradj El Azraq, El Qâsim ben Moḥammed Ed Dallâl, El Hârith ben Aboû Osâma, Ishâq ben Ibrâhim Ed Daïry, El Ḥasan ben 'Abd El A'lâ El Yoûniny, Aboû 'Abd Allah Ibn Mâdjah, etc. Traditionniste, jurisconsulte, grammairien et littérateur, il eut pour disciples : Ez Zobaïr ben 'Abd El Wâhid El Hâfidh, Aboû 'l Ḥasan En Naḥwy, Aḥmed ben 'Aly ben Lâl (ou Laâl), El Qâsim ben Aboû 'l Mondhir El Khaṭib, Aboû Sa'id 'Abd Er Raḥmân ben Moḥammed El Qazwîny, etc. Il était très pieux et jeûna pendant trente ans de suite en ne rompant le jeûne le soir qu'en mangeant du pain et du sel. Il mourut en 345 (15 avril 956-4 avril 957).

Cf. : Edh Dhahaby, *Tadhkirat el Hoffâdh*, III, 73.

§ 154

Ech Châfi'y.

L'Imâm Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Idris ben El 'Abbâs ben 'Othmân ben Châfi' ben Es Sâib ben 'Obaïd ben 'Abd Yazîd ben Hâchim ben El Moṭṭalib ben 'Abd Manâf ben Qoçay El Qorachy, fondateur de l'une des quatre écoles orthodoxes de l'Islâm, naquit, l'année même de la mort d'Aboû Ḥanîfa, 150 (6 février 767-26 janvier 768) à R'azza (Gaza) et d'après certains savants à Ascalon, à Minâ, même dans le Yémen, et mourut à Fostat (Vieux-Qaire) le vendredi dernier jour du mois de Radjab (var. 1^{er} Cha'bân) 204 (20 janvier 820). A l'âge de deux ans, il fut transporté à la Mekke, à l'âge de sept ans il savait par cœur le Qorân, et à dix ans la *Mowattâ* de Mâlik. A quinze ans, il reçut du

multi de la Mekke, Moslim ben Khâlid Ez Zindjy une *idjâza* d'*iftâ*. Il se rendit ensuite à Médine et suivit les cours de Mâlik qui le traita avec beaucoup d'égards. D'autre part, on dit qu'il fut élevé dans la tribu des Banoû Hodhaïl où il acquit la connaissance de la langue classique pure, et où il apprit un grand nombre de poésies. En dehors de Mâlik, il eut pour maîtres : son oncle paternel Moḥammed ben 'Aly, 'Abd El 'Azîz El Mâdjichoûn, Ismâ'il ben Dja'far, Ibrâhîm ben Aboû Yaḥyâ, etc. Il avait de vastes connaissances de droit, de *Ḥadîth*, de littérature, d'histoire antéislamique. C'était un bon tireur qui ne manquait pas le but une fois sur dix. Ayant appris la diction du Qorân sous la direction de Ismâ'il ben Qoṣṭanṭîn, il le récitait entièrement soixante fois pendant le Ramadhân. Après avoir rempli les fonctions de qâdhi dans le Yémen, il fut accusé d'appartenir au parti des Alides, arrêté et conduit à Raqqa, devant le Khalife Abbaside, Hâroûn Er Rachîd; mais grâce à l'intervention du vizîr El Fadhl ben Rabi', il fut relaxé. C'est pendant son séjour forcé, qu'il suivit les leçons de Moḥammed Ech Chaïbâny, disciple d'Aboû Yoûsof, l'élève d'Aboû Ḥanîfa. En 188 (20 décembre 803-8 décembre 804), il se rendit en Égypte, et en 195 (5 octobre 810-23 septembre 811) à Baghdâd où il resta deux ans; il fit ensuite le pèlerinage de la Mekke et rentra en Égypte où il mourut. Ech Châfi'y reprit à Aboû Ḥanîfa la méthode de l'analogie (*El Qiyâs*) qu'il réduisit à des règles pratiques. Il est le premier qui ait composé un traité sur les principes (*oçoûl*) du droit. De nos jours, on dit encore qu'Ech Châfi'y est le jurisconsulte *le plus poète* et qu'Aboû Nowâs est le poète *le plus jurisconsulte*. Parmi ses élèves il convient de citer Aḥmed ben Ḥanbal, El Ḥomaïdy, Aboû 'Obaïd, El Bowaïty, Aboû Tsawr, Er Rabi', El Morâdy, Ez Za'farâny, etc.

Il composa cent treize ouvrages, la plupart sont encore inédits, et dont les principaux sont : 1° *Kitâb es Sonan el mâ'thoûra*; 2° *Risâla fy Oçoûl el fiqh* (impr. au Qaire en 1312); 3° *El fiqh el akbar* (impr. Qaire, s. d.); 4° *El mosnad*; 5° *El Kitâb el Qadîm*; 6° *Kitâb el Omm* (le Qaire, 1324);

7° *El Amâly el kobra*; 8° *Kitâb el imlâ eç Çar'ir*; 9° *Mokhtaçar el Bowaïty*; 10° *Mokhtaçar el Mozany*; 11° *Mokhtaçar er Rabi'*; 12° *Es Sonan*; 13° *Kitâb er Risâla*; 14° *Kitâb Har-mala*; 15° *Kitâb el Hidjdja*, etc.

Cf. : Edh Dhahaby, *Tadhkirat el Hoffâdh*, I, 331; Ibn Khallikân, I, 447; Es Sobky, *Tabaqât*, I, 100; Es Soyoûty, *Hosn el mohâdhara*, I, 136; En Nawawy, *Kitâb Tahdhib el asmâ*, p. 56, éd. Wüstenfeld; Van Dyck, *Iktifâ el Qanoû'*, p. 138 et 153; Brockelmann, *Arab. Litt.*, I, 178; Ed Dyârba-kry, *Târikh el Khamîs*, II, 335; Aboû 'l Fidâ, II, 28; Ibn el Athir, *Kâmil*, VI, 122; Ech Charîchy, *Charh El Maqâmât*, II, 136.

§ 155

Aboû 'l 'Abbâs el Açamm.

Aboû 'l 'Abbâs Moḥammed ben Ya'qoûb ben Yoûsof ben Ma'qîl ben Sinân El Amawy de Nisâboûr, naquit en 247 (17 mars 861-7 mars 862) et mourut en Rabi' II de l'année 346 (2-31 juillet 957). Après avoir suivi les cours d'Aḥmed ben Yoûsof et d'Aḥmed ben El Azhar, dans sa ville natale, il parcourut tout l'Orient musulman, visita en 365, Ispahan, la Mekke, le Qaire, Ascalon, Baïroût, Damas, Homs, Tarsoûs, Er Raqqa, Koûfa, Baghdad. Il eut pour maîtres Hâroûn ben Solaïmân, Osaïd ben 'Acim, Aḥmed ben Sinân Er Ramly, Ibn 'Abd El Ḥakam, Er Rabi', Baḥr ben Naçr, Ibrâhîm ben Monqidh, Bakkâr ben Qotaïba, El 'Abbâs ben El Walîd, Yazîd ben 'Abd Eç Çamad, Eç Çar'any, Zakariyyâ ben Yahyâ El Marôûzy, etc. Parmi ses élèves, on cite Aboû 'Abd Allah ben El Aḥzam, Aboû Bakr Edh Dhabo'y, Yahyâ El 'Anbary, Aboû 'l Walîd Ḥassân ben Moḥammed, Aboû 'Aly El Hâfidh, Ibn Minda, Aboû 'Abd Er Raḥmân Es Salmy, Aboû Sa'id Eç Çairafy, Moḥammed ben Ibrâhîm El Djordjany, le qâdhi Aboû Zaïd 'Abd Er Raḥmân ben Moḥammed, Ishâq ben Moḥammed Es Soûsy, etc. Aboû 'l 'Abbâs El Açamm dicta des *Ḥadîth* pendant soixante ans, remplit les fonctions de

muezzin pendant soixante-dix ans. Il était pauvre et souvent il copiait des manuscrits pour pouvoir vivre. Sur la fin de ses jours, il fut atteint de cécité, et ne savait plus par cœur que quatorze *Ḥadīth*. Il est l'auteur d'une recension du *Mosnad* d'Ech Chāfi'y.

Cf. : Edh Dhahaby, *Tadhkirat el Ḥoffādh*, III, 77; Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, 180.

§ 156

Abou Ḥanīfa.

Abou Ḥanīfa En No'mān ben Thābit ben Zawṭā, fondateur de la plus ancienne des quatre écoles musulmanes orthodoxes, naquit à Koûfa en l'année 80 (9 mars 699-26 février 700). Il exerça tout d'abord le métier de marchand de soie et de drap qui lui permit d'amasser une assez grande fortune. Il se montra sympathique au mouvement des Abbasides quoiqu'il leur eût préféré les Alides et au soulèvement de ces derniers qui eut lieu à Médine en 145 (1^{er} avril 762-21 mars 723), il prit part il fut jeté en prison où il mourut en Radjab ou Cha'bān de l'année 150 (2 août-30 septembre 767). On raconte aussi que le Khalife El Mançour voulut l'obliger à accepter le poste de qādhi et que les mauvais traitements et les coups de fouet, que lui valut sa résistance amenèrent sa mort. On dit également qu'il était contemporain de quatre compagnons du Prophète mais desquels il ne rapporta aucun *Ḥadīth* et qu'il rencontra plusieurs fois Anas ben Mālik à Koûfa où il était venu. Parmi ses maîtres on cite : Ḥammād ben Abou Solaïmān qui, dit-on, lui enseigna le *qiyās*, c'est-à-dire l'emploi de l'analogie en matière de jurisprudence, 'Aṭā, Nāfi', 'Abd Er Raḥmān ben Hormouz, El A'radj, 'Ady ben Thābit, Salma ben Koḥāil, Abou Dja'far Moḥammed ben 'Aly, 'Amr ben Dinār, Abou Ishāq, Qatāda, etc. Parmi ses élèves on cite : Zofar ben El Hodhaïl, Dāwoūd Et Ṭāïy, le qādhi Abou Yoûsof, Moḥammed ben El Ḥasan,

Asad ben 'Amr, El Hasan ben Ziyâd El Lou'lou'iy, Nouh El Djâmi', Aboû Moti' El Balkhy, Waki', Yazid ben Hâroûn, Sa'd ben Eç Çalt, Aboû 'Acim, 'Abd Er Razzâq, 'Obâïd Allah ben Moûsâ, Aboû 'Abd Er Raḥmân El Moqri', etc. L'Imam Ech Châfi'y disait : « En jurisprudence, les gens sont les nourrissons d'Aboû Hanîfa.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *El fiqh el akbar* (*tawḥîd*); 2° *Mosnad*; 3° *Waḥyiyya*; 4° *Kitâb el Makhârîdj fy 'l ḥiyal*; 5° *El Qaçida En No'mânyya* (qui lui est attribuée est un poème en l'honneur du Prophète imprimé à Constantinople en 1268); 6° *Kitâb el Farâïdh*; 7° *Kitâb ech Choroûṭ*; 8° *El Maqçoûd* (morphologie).

Cf. : Ibn Khallikân, II, 166; Edh Dhahaby, *Tadhkirat el Hoffâdh*, I, 151; Aboû 'l Fidâ, *Târîkh*, II, 5; Ibn El Athir, *El Kâmil*, V, 220; Ed Dyarbakry, *Târîkh el Khamls*, II, 326; Brockelmann, *Arab. Litt.*, I, 169; Van Dyck, *Iktifâ el Qanoû'*, 141, 166, 310 et 311; Chihâb Ed Dîn Aḥmed ben Ḥadjar El Ḥaïtamy El Makky, *El Khairât el ḥisân fy manâqib el Imâm el a'dham Abi Hanîfat en No'mân*, Qaire, 1311, 80 pp.; Ech Cha'râny, *Ṭabaqât*, I, 52.

§ 157

Aḥmed ben Hanbal.

Aboû 'Abd Allah Aḥmed ben Hanbal ben Hilâl ben Asad Edh Dhohly Ech Chaïbâny, fondateur de l'une des quatre écoles orthodoxes, naquit à Baghdâd en Rabi' I, 164 (novembre 780); mais ses parents étaient originaires de Merw qu'ils avaient quitté peu de temps avant sa naissance. Hanbal faisait partie du *djond* du parti des Abbassides, et mourut jeune. Après avoir parcouru la Mésopotamie, le Hidjâz et la Syrie, il se fixa à Baghdâd où il reçut les leçons d'Ech Châfi'y. Refusant de reconnaître comme dogme la doctrine mo'tazilite de la création du Qorân, il fut frappé, et emprisonné par ordre du khalife El Mo'taçim; il resta enfermé jusqu'à la mort de ce dernier.

Son successeur El Wâthiq le fit sortir de prison mais l'obligea à rester enfermé dans sa maison. A l'avènement d'El Motawakkil, Aḥmed ben Ḥanbal recouvra la liberté. Il mourut le vendredi 12 Rabî' II (var. Rabî' I) de l'année 241 (31 août 855). Il eut pour maîtres Ech Châfi'y, Ibrâhîm ben Sa'd, Sofyân ben Oyaïna, 'Abbâd ben 'Abbâd, Yahyâ ben Zaïda, etc. Parmi ses élèves on cite : Moslim. El Bokhâry, Aboû Dâwoûd, Aboû Zar'a, Maṭîn, 'Abd Allah ben Aḥmed, Aboû 'l Qâsim El Bar'awy, etc.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *El mosnad* (Boûlâq, 1313); 2° *Kitâb es Senna el mouçil el mo'taqid ilâ 'l djanna*; 3° *Kitâb fy 'z zohd*; 4° *Risâla*; 5° *Madjmoû'a hikam wa amthâl fy gam' ech chahawât*.

Cf. : Van Dick, *Iktifâ el Qanoû'*, 158; Es Sobky, *Tabaqât*, I, 199; En Nawawy, *Kitâb tahdhib el Asmâ*, 142, éd. Wüstenfeld; Ibn Khallikân, I, 17; Edh Dhahaby, *Tadhkirat el Ḥoffâdh*, II, 18; Brockelmann, *Arab. Litt.*, I, 181, Aboû 'l Fidâ, *Tarikh*, II, 41; Ed Dyârbakry, *Târikh el khamts*, II, 338.

§ 158

'Abd Allah ben Aḥmed ben Ḥanbal.

Aboû 'Abd Er Raḥmân 'Abd Allah ben Aḥmed ben Ḥanbal, le fils de l'Imâm Ibn Ḥanbal, naquit à Baghdâd en 213 (22 mars 828-11 mars 829) et mourut en Djomâdâ II de l'année 290 (2-3 mai 903). Il eut pour maîtres : son père, Yahyâ ben 'Abdawaïh, El Haïtham ben Khâridja, Moḥammed ben Aboû Bakr, El Moqaddamy, Chaïbân ben Farroukh, etc. Ses élèves furent : En Nasaïy, Ibn Çâ'id, Aboû Bakr En Nadjdjâd, Ishâq El Qâdhy, Aboû 'Aly Ibn Eç Çawwâf, Aboû Bakr Ech Châfi'y, Aḥmed ben Moḥammed El Lobnâny, Aboû Bakr El Qotai'y, etc. Pour certains savants il passait pour être supérieur à son père.

Cf. : Edh Dhahaby, *Tadhkirat el Ḥoffâdh*, II, 236.

§ 159

El 'Izz ben 'Abd Es Salâm.

Abou Moḥammed 'Izz Ed Dîn 'Abd El 'Azîz ben 'Abd Es Salâm ben Abou 'I Qâsim ben Ḥasan ben Moḥammed ben Mohadhdhab El Solamy naquit à Damas en 577 ou 578 (17 mai 1181-7 mai 1182-26 avril 1183). Il eut pour maîtres Fakhr Ed Dîn Ibn 'Asâkir, Saïf Ed Dîn El Amawy, 'Omar ben Ṭabarzad, etc. C'est un savant jurisconsulte, traditionniste, et littérateur. Parmi ses élèves on cite : Taqiyy Ed Dîn Daqtq El 'Îd, Ed Dimyâty, El Yoûniny, prédicateur à Damas; il blâma publiquement Çâlih Ed Dîn Ismâ'il qui livra Çafad et Ech Chaqîf aux chrétiens. Il est vrai qu'il fut révoqué, jeté en prison, puis relaxé. Il se rendit en Égypte, entra au Qaire et y séjourna pendant plus de vingt ans qu'il passa à professer le droit, la tradition et l'exégèse qoranique. Il mourut au Qaire en 660 (26 novembre 1261-15 novembre 1262).

Il composa les ouvrages suivants : 1° *El fatâwy el Mawçiliyya*; 2° *Mokhtaṣar Nihâyat el maṭlab*; 3° *Chadjarat el ma'ârîf*; 4° *El Qawâ'id el kobrâ*; 5° *El Qawâ'id eç Çor'râ*; 6° *Bayân aḥwâl en nâs yawm el qiyâma*; 7° *Farâ'id el fawâ'id wa ta'âroddh el qawlaïn limodjtahid wâḥid*; 8° *Tafstr el Qor'ân*; 9° *Madjâz el Qor'ân*; 10° *Almoudjâz ilâ ḥaqâiq el i'djâz*; 11° *El fawâ'id fy ikhtiçâr el maqâçid*; 12° *Maqâçid er ri'âya fy eç Çalât*; 13° *Kitâb Aḥkâm el djihâd wa fadhlihâ*; 14° *Kitâb molḥat el i'tiqâd*; 15° *Kitâb el anwâ*; 16° *Kitâb bidâyat es sâoûl fy tafdhll errasoûl*; 17° *Qiççat wafât en naby*; 18° *Kitâb bayân el aḥkâm el mota'lliqa bi'l malâika wa 'l morsalln*; 19° *Kitâb tarr'ib ahl el islâm fy soknâ ech Châm*; 20° *El Amâly*; 21° *Fy 'l maçdlih wa 'l mafâsid*; 22° *Risâla fy anna 'l maqçoûd bil 'ibâdât kollihâ et taqarroḥ ilâ Allah ta'âlâ*; 23° *Risâla fy 'l farq baïn el tmân wa 'l islâm*; 24° *Fawâ'id (tafstr)*.

Cf. : Es Soyoûty, *Ḥosnel moḥâdhdhara*, I, 141; Brockelmann,

Arab. Litt., I, 430; Ibn Châkir, *Fawât el wafayât*, I, 287; Aboû l Fidâ, III, 224; Es Sobqy, *Tabaqât*, V, 80.

§ 160

El Mondhiry.

Aboû Bakr Moḥammed ben Ibrâhîm ben el Mondhir de Nisâboûr surnommé El Mondhiry est un savant juriste et traditionniste châfé'ite qui mourut à la Mekke en 309 ou 310 (12 mai 921-1^{er} mai 922-21 avril 923).

Il composa les ouvrages suivants : 1^o *Kitâb el idjmâ'*; 2^o *Kitâb el ichrâf*; 3^o *Kitâb el mabsoûf*; 4^o *Kitâb el awsaf fy's sonan wal idjmâ' wa 'l ikhtilâf*; 5^o *Tafsr el Qor'an*. Il eut pour maîtres : Moḥammed ben Maïmoûn, Moḥammed ben Ismâ'il Eç Çâi'r, Moḥammed ben 'Abd Allah ben 'Abd El Ḥakam, Er Rabî' ben Solaïmân, etc. Parmi ses élèves on cite Aboû Bakr ben El Moqry, Moḥammed ben Yaḥyâ ben 'Ammâr Ed Dimyâty, El Ḥasan ben Cha'bân, etc.

Cf. : Ibn Khallikân, I, 461; Brockelmann, *Arab. Litt.*, I, 180; Edh Dhahaby, *Tadhkirat el Ḥoffâdh*, III, 4; Es Sobky, *Tabaqât*, II, 126.

§ 161

Aboû 'l Abbâs El Qorṭoby.

Aboû 'l 'Abbâs Aḥmed ben 'Omar ben Ibrâhîm ben 'Omar El Ançary El Mâliky, El Andalousy, El Qorṭoby, connu sous le nom d'Ibn El Mozayyin et surnommé Dhiyâ Ed Dîn, est un savant traditionniste, jurisconsulte et littérateur. Il naquit à Cordoue en 598 (1^{er} octobre 1201-20 septembre 1202) et mourut à Alexandrie en Dhoû 'l Qa'da de l'année 656 d'après Es Soyoûty et 626 d'après Ibn Farḥoûn (21 sept.-21 oct. 1129-30 oct.-29 nov. 1258). Dès l'âge le plus tendre, il accomplit avec son père le pèlerinage de la Mekke et entendit le *Ḥadîth* à la Mekke, à Médine, Jérusalem, le Qaire, Alexandrie, etc. De retour, il quitta son pays natal, visita

Fâs, Ceuta, Tlemcen où il étudia encore et vint terminer ses jours à Alexandrie. Il eut pour maîtres : Aboû 'l Qâsim 'Abd Er Raḥmân ben 'Îsâ El Maldjoûm El Azdy, Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben 'Abd Er Raḥman Et Todjiby, Aboû Moḥammed 'Abd Allah ben Solaïmân ben Hawṭ Allah, 'Abd El Ḥaqq ben Moḥammed ben 'Abd El Ḥaqq El Khazradjy, Aboû 'l Aḥbar' ben Ed Dabbâr', etc. Parmi ses élèves on cite : Aboû 'l Ḥasan ben Yaḥyâ El Qorachy, Ed Dimyâty, Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Aḥmed ben Aboû Bakr ben Farḥ El Qorṭoby, etc.

Il est l'auteur des ouvrages suivants : 1° *El mofhim fy charḥ Ḥaḥîḥ Moslim*; 2° *Mokhtaṣar Ḥaḥîḥaï El Bokhâry wa Moslim*; 3° Commentaire du précédent; 4° *Kachf el qinâ' 'an ḥokm el wadjd wa 's simâ'*.

Cf. : Ibn Farḥoûn, *Ed Dibâdj*, p. 77; Es Soyoûty, *Ḥosn el Moḥâdhara*, I, 215; Brockelmann, *Arab. Litt.*, I, 384.

§ 162

Charaf Ed Dîn Edh Dhimyâty.

Charaf Ed Dîn Aboû Moḥammed 'Abd El Mo'min ben Khalaf Et Toûny Ech Châfi'y Ed Dimyâty (et non Edh Dhimyâty) naquit vers la fin de l'année 613 (1217). Après avoir étudié dans sa ville natale, Damiette, il se rendit à Alexandrie, au Qaire, à Baghdâd, à Alep, à Ḥamât, à Mar-dîn, à Ḥarrân, à Damas, etc. Il était jurisconsulte, traditionniste, littérateur, et eut pour maîtres El Mondhiry El Miçry, Mançoûr ben Ed Dabbâr', 'Aly ben Mokhtâr, Yoûsof ben El Ḥably, Aboû Naçr ben El 'Olaïq, Ibrâhîm ben El Khaïr, Aboû 'l Qâsim ben Rawâḥa, Ibn Khalîl, Çafyya El Qorachiyya, 'Abd El Khâliq El Basry, Ibn Maslama, etc. Parmi ses élèves on cite : Aboû Ḥayyân El Andalosy, l'Imâm Aboû 'l Faṭḥ El Ya'mary, 'Alam Ed Dîn El Birzâly, l'Imâm Qoṭb Ed Dîn 'Abd El Karîm, l'Imâm Fakhr Ed Dîn En Nowaïry, l'Imâm Taqiy Ed Dîn Ech Chi'bly, etc. Il mourut le 10 (ou le 15) Dhoû 'l Qa'da 708 (25 ou 30 mai 1036).

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Fadhl el khaîl*; 2° *Kachfel mor'attâ fy fadhl eç Çalât el wostâ*; 3° *Et tasally wa 'l ir tibât bithawâb man taqaddama min el infirât*; 4° *El motadjarrid er râbiḥ fy thâwâb el 'amal eç Çâliḥ*; 5° *Es strâdjyyât el khamsat*.

Cf. : Edh Dhahaby, *Tadhkirat el Hoffâdh*, IV, 268; Soyoûty, *Hosn el Mohâdhara*, I, 167; Brockelmann, *Arab. Litt.*, II, 73; Es Sobky, *Ṭabaqât*, VI, 132.

§ 163

Chihâb Ed Dîn El Qodhâ'y.

Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Salâma ben Dja'far El Qodhâ'y est un qâdhi égyptien qui étudia le droit châ'fêite et les *Ḥadîth*, à Baghdad. Il fut même chargé d'une ambassade auprès de l'empereur grec de Constantinople. Il fit le pèlerinage en 445 (23 avril 1053-12 avril 1054); et lorsque le khalife El Ḥâkim fit couper les mains à son vizir Aboû 'l Qâsim el Djardjarâ'y en 418 (1027), El Qodhâ'y fut chargé d'apposer sur les décrets de ce vizir la formule qui les validait. Il mourut au Qaire dans la nuit du mercredi au jeudi 16 Dhoû 'l Qa'da de l'année 454 (22 novembre 1062). Parmi ses élèves on cite El Khaṭîb El Baghdâdy, Aboû 'Abd Allah El Ḥomaïdy.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Kitâb el inbâ (bianbâ) 'alâ 'l anbiyâ wa tawârîkh el kholafâ*; 2° *Kitâb 'oyoûn el ma'ârif wa fonoûn akhbâr el khalâ'if*; 3° *Kitâb nozhat el albâb djâmi' et tawârîkh wa 'l albâb*; 4° *Kitâb chihâb el akhbâr fy l ḥikam wa 'l amthâl wa 'l âdâb min el aḥâdlth en nabawouya* (cet ouvrage porte plusieurs titres); 5° *Kitâb isnâd ech Chihâb*; 6° *Kitâb el mokhtâr fy dhikr el khiṭaṭ wa 'l akhbâr*; 7° *Kitâb manâqib el Imâm ech Châfi'y wa akhbâriḥ*; 8° *Kitâb Khiṭaṭ Miçr*.

Cf. : Ibn Khallikân, I, 462; Es Soyoûty, *Hosn el mohâdhara*, I, 188; Brockelmann, *Arab. Litt.*, I, 343; Es Sobky, *Ṭabaqât*, III, 62; Aboû 'l Fidâ, II, 190.

§ 164

*Abou 'l Qâsim Hibat Allah ben 'Aly ben Mas'oud El
Bouçtry El Ançary.*

Littérateur, écrivain, il naquit en 506 (28 juin 1112-18 juin 1113), eut pour maîtres Abou Çâdiq El Madîny, Moḥammed ben Barakât Es Sa'idî. Il mourut le 2 Çafar 598 (le 1^{er} novembre 1201).

Cf. Es Soyouty, *Ḥosn el Moḥâdhara*, I, 176.

§ 165

En Nawawy.

Abou Zakariyyâ Yaḥyâ ben Charaf ben Mirâ ben Ḥasan ben Ḥosaïn ben Djam'a Ḥizâm El Ḥizâmy El Ḥawrâny, surnommé Moḥy Ed Dîn En Nawawy Ech Châfi'y naquit à Nawa près de Damas, en Moḥarram de l'année 631 (7 octobre-6 nov. 1233). En 649 (26 mars 1251-13 mars 1252) il se rendit à la capitale de la Syrie et se fit accepter comme étudiant à la madrasat El Rawâḥiyya, se contentant du pain de l'établissement. Dans les quatre premiers mois il apprit par cœur le *Tanbîh* et dans les autres mois de l'année il apprit le quart du *Moḥadhdhab* sous la direction de son maître El Kamâl ben Aḥmed. Il accomplit avec son père le pèlerinage de la Mekke, passa un mois et demi à Médine, et au retour, il fut malade pendant tout le chemin. Il eut pour maîtres : Er Radhy ben El Borhân, 'Abd El 'Azîz ben 'Moḥammed El Ançary, Zaïn Ed Dîn ben 'Abd Ed Dâïm, 'Imâd Ed Dîn 'Abd El Karim El Kharastâny, Zaïn Ed Dîn Khalaf ben Yoûsof, Djamâl Ed Dîn ben Eç Çairafi, Chams Ed Dîn ben Abou 'Omar, le grammairien Ibn Mâlik. Parmi ses disciples on cite : Çadr Ed Dîn Solaïmân El Dja'fary, 'Alâ Ed Dîn ben El 'Atṭâr, Ibn Abou 'l Faṭḥ, El Mozzy, etc. A la mort d'Abou Châma, il fut nommé professeur à l'école des *Ḥadith* El Achrafiyya. Après une visite à Jérusalem, il re-

tourna à sa ville natale Nawâ pour voir son père qui vivait encore, tomba malade, et mourut le 24 Radjab 676 (22 décembre 1878).

Jurisconsulte et traditionniste distingué, il composa les ouvrages suivants : 1° *Minhâdj et tâlibîn*; 2° *Kitâb ed da-qâiq*; 3° *Kitâb el manthourât wa 'oyoûn el masâil el mohimmât*; 4° *Kitâb taçthîh et tanbih*; 5° *Kitâb et tahrîr fy charh alfâdh et tanbih*; 6° *Kitâb el qawâ'id wa dh dhawâbiç fy oçoûl el fiqh*; 7° *Kitâb rawdhat et tâlibîn wa 'omdat el mouftîn*; 8° *Kholâçat el aḥkâm min mohimmat es sonan wa qawâ'id el islâm*; 9° *Kitâb el Arba'in*; 10° *Kitâb riyâdh eç çâlihîn*; 11° *Charh Çahîh Moslim*; 12° *Irçâd el Ḥadîth*; 13° *Kitâb el idâh fy l manâsik*; 14° trois autres *manâsik*; 15° *Tahdhîb el asmâ wa lor'ât*; 16° *Kitâb el ichârât ilâ bayân el asmâ el mobhamât*; 17° *Ṭabaqât el foqahâ ech Châfi'yyin*; 18° *Kitâb et tibyân fy âdâb ḥamalât el qor'ân*; 19° *Kitâb Bostân el 'Ârifîn*; 20° *Ed Dîbâdja*; 21° *Kitâb ḥilyat el abrâr wa chiâr el akhyâr*, intitulé aussi *El Adhkâr*; 22° *Risâla fy 'l qiyâm li ahl et takrîm wa 'l ihtirâm*; 23° *El ad'iyât el mo'addat 'inda 'l karab wa 'ch chiddat*; 24° *Ḥizb*; 25° *Tadhkirat et tawwâbîn*; 26° *Fatâwy*; 27° *Charh el mohadhdhab*, inachevé; 28° *Chârḥ Çahîh el Bokhâry*, inachevé; 29° *Charh el Waçil*, inachevé.

Cf. : Edh Dhahaby, *Tadhkirat el Ḥoffâdh*, IV, 259; Brockelmann, *Arab. Litt.*, I, 394, Marçais, *Le Taqrîb de En Nawawi*, p. xxix. Paris, 1902, *Et ta'liqât es saniyya 'ala'l fawâ'id el bahiyya*, p. 12 (marge).

§ 166

El Badr Ibn Djamâ'a.

Badr Ed Dîn Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Borhân Ed Dîn Aboû Ishâq Ibrâhîm ben Sa'd Allah ben Djamâ'a El Kinâny El Ḥamâwy Ech Châfi'y naquit à Ḥamât en 639 (12 juillet 1241-1^{er} juillet 1242). Il eut pour maîtres : Ibn 'Azzoûn, El Wâny ben Aboû 'l Yosr, Ibn 'Abd Allah, Ibn

'Abd El Wârith, etc. Il remplit les fonctions de khaṭīb à Jérusalem, de qādhi au Qaire, à Damas, où il remplit encore celle de khaṭīb, puis qādhi du Qaire où il remplaça Ibn Daqîq El 'Îd. Devenu vieux, il fut révoqué, puis réintégré et enfin licencié. Il possédait des connaissances de droits, de *Ḥadīth*, d'histoire et de littérature; il rédigeait lui-même ses *khawṭbas*. Il mourut le 21 Djomâdâ I (II d'après Brock.) 733 (6 février 1333).

Il composa les ouvrages suivants : 1° *El aḥādīth el Arba'ou'n et toṣā'yiyat el isnād*; 2° *Mokhtaṣar fy monāsabât tarâdjim el Bokhâry bi aḥādīth el abwâb*; 3° *Mokhtaṣar aqqâ 'l amal wach chawq fy 'oloûm Ḥadīth er rasoûl 'l Ibn eç Çalâḥ*; 4° *Tahrir el aḥkâm fy tadbir millat el Islâm*; 5° *El fawâid el lâ'iḥa min ma'âny 'l Fâtīḥa*; 6° *Tadhkirat es Sâmi' wa 'l motakallim fy âdâb el 'âlim wa 'l mota'allim*; 7° *Risâlat fy 'l Aṣṭorlâb*; 8° *Kachf el ma'âny*.

Cf. : Ibn Châkir, *Fawât el wafayât*, II, 175; Es Soyoûty, *Hosn el mohâdhara*, I, 198; Brockelmann, *Arab. Litt.*, II, 74; Es Sobky, *Ṭabaqât*, V, 230.

§ 167

Ech Chams Ibn el Qammâḥ.

Chams Ed Dîn Moḥammed ben Aḥmed ben Ibrâhîm ben Ḥaïdara, connu sous le nom d'Ibn el Qammâḥ, naquit en 656 (8 janvier-29 décembre 1258) au Qaire où il mourut en Rabî' I de l'année 741 (25 août-24 sept. 1340). C'était un savant jurisconsulte et traditionniste qui possédait une grande mémoire. Après avoir étudié surtout sous la direction d'Et Tazamanty, il remplit les fonctions de professeur à la Madrasat d'Ech Châfi'y, au Qaire.

Cf. : Es Soyoûty, *Hosn el Mohâdhara*, I, 199; Es Sobky, V, 212.

§ 168

El Bar'awy.

Abou Moḥammed El Ḥosaïn ben Mas'oud ben Moḥam

med ben El Farrâ Ech Châfi'y, connu également sous le nom d'Ibn El Farrâ et surnommé Mohyi 's Sonna et Rokn Ed Dîn, est un savant traditionniste et jurisconsulte originaire de Bar'choûr non loin de Hirât et mort à Merwerrouûd à l'âge de quatre-vingts ans en Chawwâl 516 (3 décembre 1122) et d'après une variante en Chawwâl 510 (6 février-7 mars 1117). Il eut pour maîtres le qâdhi Ḥosaïn ben Moḥammed, Abou 'Omar 'Abd El Wâḥid El Malîḥy, Abou 'l Ḥasan Ed Dâwoûdy, etc. Parmi ses élèves on cite Moḥammed ben As'ad El 'Oṭârîdy, Abou 'l Fotoûḥ Moḥammed ben Moḥammed Eṭ Ṭâry, Abou 'l Makârim Fadhl 'l Allah ben Moḥammed En Nawqâny, etc.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Ma'âlim et Tanzîl* (exégèse qor.); 2° *Kitâb maṣâbiḥ es Sonna*; 3° *Kitâb Charḥ es Sonna*; 4° *Kitâb et tahdhîb fy 'l forou'*; 5° *Fatâwâ*.

Cf. : Edh Dhahaby, *Tadhkirat el Ḥoffâdh*, IV, 54; Ibn Khallikân, I, 145; Es Soyoûty, éd. Meursinge, p. 12, n° 35; Brockelmann, *Arab. Litt.*, I, 363; Van Dyck, *Iktifâ el Qanoû'*, p. 130; Es Sobky, IV, 214.

§ 169

Abou 'l Makârim Fadhl Allah ben Moḥammed En Nawqâny.

Abou 'l Makârim Fadhl Allah ben Moḥammed ben Aḥmed ben En Nawqâny Ech Châfi'y est un savant traditionniste qui eut pour maîtres Moḥammed ben Yaḥyâ, 'Abd El Djabbar El Khowâry, et par *idjâza* Moḥyy 's sama El Bar'awy. Parmi ses élèves on cite Abou Râchîd El R'azzâl. Il mourut à Nawqân non loin de Tôûs en 600 (10 sept. 1203-29 août 1204) à l'âge de quatre-vingt-six ans.

Cf. : Meursinge, p. 78; Es Sobky, *Tabaqât*, IV, 295 (?).

§ 170

Abou 'Abd Allah Ibn Farḥ El Qorṭoby.

Abou 'Abd Allah Moḥammed ben Aḥmed ben Abou Bakr ben Farḥ (et non Farah) El Anṣary El Andalousy El Qorṭoby est un savant commentateur du Qorân, très versé dans la science des *Hadith*, pieux, fervent, ne portant qu'une simple chemise et une calotte d'étoffe sur la tête. Il mourut en Égypte, à Monyat Banî Khaṣīb où il enseignait les sciences du Qorân, en Chawwâl de l'année 671 (21 avril-20 mai 1273), et d'après une variante il serait mort en 668 (31 août 1269-20 août 1270). Il étudia surtout avec l'auteur d'*El Mofhim fy charḥ Ṣaḥiḥ Moslim*, Abou 'l 'Abbās Aḥmed ben 'Omar El Qorṭoby, et Abou 'Aly El Ḥasan ben Moḥammed ben Moḥammed El Bakry.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Kitâb djâmi' aḥkâm el Qor'an el mobîn limâ tadhammana min es Sonna wa ây el Qor'ân* en 12 djouz' (c'est un excellent commentaire dans lequel l'auteur supprime les légendes et les chroniques et parle longuement à leur place des règles du Qorân, des arguments qu'on en retire, des diverses lectures, des acceptions grammaticales, des versets abrogeants et des versets abrogés, etc.); 2° *Charḥ asmâ Allah el Ḥosnâ*; 3° *Kitâb et tadhkâr fy afdhal el adhkâr*, dans lequel il a imité *Et tibyân* d'En Nawawy; 4° *Et tadhkira bi aḥwâl et mawtâ wa aḥwâl el âkhira* (ouvrage d'eschatologie); 5° *Charḥ et Taqaṣṣy*; 6° *Qam' el ḥirç bi 'z zohd wa 'l qanâ'a wa radd edh dholl bis sou'âl bi 'l kotob bi 'ch Chafâ'a* (titre mal écrit par Brockelmann); 7° *Ordjouza* sur les noms du Prophète.

Cf. : Ibn Farḥoun, *Ed Dîbâdj*, p. 279; Soyoûty, *Ṭabaqât el mofassirtn*, n° 88 éd. Meursinge; Brockelmann, *Arab. Litt.*, I, 415.

§ 171

Ibn Abou 'd Donyâ.

Abou Bakr ben 'Abd Allah ben Moḥammed ben Abou 'd

Donyâ El Qorachy naquit en 208 (16 mai 823-4 mai 824), et mourut en 282 (2 mars 895-19 février 896). Il était client des Omayyades et fut précepteur du Khalife abbasside El Moktafy bi 'llah. Il eut parmi ses élèves Ibn 'Abou Hâtim.

Il composa au dire d'Ibn Châkir, plus de cent ouvrages dont il ne cite aucun titre; toutefois on lui attribue : 1° *Kitâb el faradj ba' d ech chidda*; 2° *Makârin el akhlâq*; 3° *Kitâb dhamm el malâhy*; 4° *Kitâb fy fadhâil 'achr dhoû 'l hidjdja*; 5° *Kitâb el 'adhama*; 6° *Kitâb man 'âch ba' d el mawt*; 7° *Kitâb el yaqîn*; 8° *Kitâb ech chokr*; 9° *Kitâb qirâ edh dhaïf*; 10° *Kitâb el achrâf*; 11° *Kitâb el hawâtif*; 12° *Kitâb el khomoûl wa 't tawâdho'*.

Cf. : Ibn Châkir, *Fawât el wafayât*, I, 236; Brockelmann, *Arab. Litt.*, I, 153.

§ 172

Abou l Faradj El Djawzy.

Djamâl Ed Dîn Abou 'l Faradj 'Abd Er Raḥmân ben Abou 'l Ḥasan 'Aly ben Moḥammed ben 'Aly ben 'Obaïd Allah ben 'Abd Allah ben Ḥammâdaya ben Aḥmed ben Moḥammed ben Dja'far ben 'Abd Allah ben El Qâsim ben En Nadhr ben El Qâsim ben Moḥammed ben 'Abd Allah ben 'Abd Er Raḥmân ben El Qâsim ben Moḥammed ben Abou Bakr, le premier Khalife, Et Tamîmy, El Bakry, El Ḥanbaly El Baghdâdy, connu surtout sous le nom d'Ibn el Djawzy, naquit en 510 (16 mai 1116-5 mai 1117). Dès l'année 516 (12 mars 1122-1^{er} mars 1123), c'est-à-dire dès l'âge de six ans, il se mit à apprendre les *Ḥadith* et eut quatre-vingt sept maîtres dont les principaux sont : Abou 'l Qâsim ben El Ḥosaïn, 'Aly ben 'Abd El Wâhid Ed Daïnawary, Abou 's Sa'âdât Aḥmed ben Aḥmed El Motawakkil, Abou 'l Ḥasan ben Ez Za'farâny, Abou R'âlib ben El Bannâ', Abou Bakr Moḥammed ben El Ḥosaïn El Marzoûqy, Abou R'âlib Moḥammed ben El Ḥasan El Mâwardy, Ibn Es Samarqandy, Abou 'l

Waqt es Sidjazy, Aboû Naçr, etc. Vers 520 (27 janvier 1126-17 janvier 1127), il commença à prêcher dans les réunions particulières, où des milliers de personnes accouraient de toutes parts pour venir l'entendre. Ayant perdu son père dès l'âge de trois ans, il fut élevé par sa tante paternelle et ses parents qui faisaient le commerce du cuivre et souvent il écrivait dans ses auditions de *Ḥadith* 'Abd Er Raḥmân ben 'Aly eç Çaffâr (fabricant de cuivrerie). Quand il fut un peu grand, il fut conduit par sa tante chez le savant Aboû Naçr. Parmi ses élèves on peut citer : Ibn Eç Çâhib, son petit-fils le prédicateur Chams Ed Dîn Yoûsof ben Farr'aly, Ibn Ez Zaïnaby, Ibn 'Abd Ed Dâïm, etc., etc. Sur la fin de sa vie, il fut exilé à Wâsiṭ, sa maison scellée, sa famille dispersée et sa bibliothèque brûlée. On prétend que c'est Er Rokn 'Abd Es Salâm ben 'Abd El Wahhâb el Ḥanbaly qui conseilla au vizir Ibn El Qaççâb Ech Chi'y de l'exiler, parce qu'auparavant Ibn El Djawzy lui avait fait brûler sa bibliothèque, et s'était fait nommer à sa place à la madrasa. Rigide ḥanbalite, il combattit mêmes les autres écoles orthodoxes ; prédicateur éloquent, il se vantait d'avoir converti à une vie pieuse plus de cent mille hommes ; polygraphe abondant auquel on ne peut lui comparer qu'Es Soyoûty, il composa plus de deux cent cinquante ouvrages, traitant de toutes les matières excepté de la grammaire, de la théologie scolastique et des sciences exactes. Choisi un jour par les Sonnites et les Chiites qui se disputaient sur les mérites d'Aboû Bakr et d'Aly pour décider entre eux, il répondit par ces mots : « Le plus méritant d'entre eux deux est celui dont il a épousé la fille » et cette phrase satisfut les deux partis, chacun disant que le pronom *il* peut s'entendre d'Aly ou d'Aboû Bakr. Il mourut à Baghdâd, sa ville natale, dans la nuit du jeudi au vendredi 12 Ramadhân de l'année 597 (var. 13 Ramadhân ; 17 juin 1201 ; il y a sans doute une erreur dans le quantième, car le 1^{er} du mois de Ramadhân de l'année 597 correspond au mardi 5 juin 1201).

Parmi ses nombreuses compositions, on cite : 1^o *Kutâb el mor'ny fy 'oloûm el Qor'ân* ; 2^o *Zâd el masr fy 't tafsîr* ;

3° *Tadhkirat el arib fy tafsir el r'arib*, lexicologie; 4° *El wodjoûh wa 'n nadhâir* (langue); 5° *Fonoûn el afnân*; 6° *Djâmi' el masânid wal alqâb*; 7° *El Haddâiq*; 8° *Naqiyy en noqat*; 9° *'Oyoûn el hikâyât*; 10° *Et tahqiq fy masâil el khilâf*; 11° *Mochkil eç Çihâh*; 12° *Kitâb el Mawdhouât*; 13° *Kitâb el wâhyât*; 14° *Kitâb edh dho'afâ*; 15° *Talqih fohoûm ahl el athâr fy mokhtaçar as siyar walakhbâr*; 16° *El montadham wa l moltaqat wal moltazam*; 17° *El modhhab fy l madhhab*; 18° *El intiçâf fy masâil el khilâf*; 19° *Ed Dalâil fy manthoûr el masâil*; 20° *El mawâqit fy 'l khotab el wa'dhiyya*; 21° *Nastm es Saḥar*; 22° *El montakhab fy 'n nowab*; 23° *Montakhab el montakhab*; 24° *Çafwat eç Çafwat*; 25° *Akhbâr el akhyâr*; 26° *Akhbâr en nisâ*; 27° *Mastr el 'azm es Sâkin ila' achraf el amâkin*; 28° *El moq'id el moqim*; 29° *Dhamm el hawâ*; 30° *Talbis Iblis*; 31° *Çaid el khâtir*; 32° *Kitâb el adhkiyâ* (Le Qaire, 1304); 33° *Kitâb el mota'alliqin*; 34° *Nafh eç tib*; 35° *Çabâ Nadjd*; 36° *El moz'idj*; 37° *El motrib*; 38° *Solwân el aḥzân bima rowiya'an dhawy 'l 'irfân*; 39° *Manâqib 'Omar*; 40° *Minhâdj el Qâcidin wa moftid eç Çâdiqin*; 41° *El wafâ bifadhâil el Moçtafâ*; 42° *Manâqib eç Çaddiq* (Aboû Bakr); 43° *Manâqib 'Aly*; 44° *Manâqib 'Omar ben 'Abd el 'Aziz*; 45° *Manâqib Sa'id ben El Mosayyab*; 46° *Manâqib el Ḥasan*; 47° *Manâqib eth Thawry*; 48° *Manâqib Ahmed* [ben Ḥanbal]; 49° *Manâqib ech Châfi'y*; 50° *Mowâfiq el morâfiq*; 51° *Mokhtaçar fonoûn Ibn 'Aqil*; 52° *Dorrat el ikhlil* (Histoire); 53° *Fadhâil el 'Arab*; 54° *Chodhoûr el 'oqoûd fy târikh el 'oboûd*; 55° *El manfa'a fy 'l madhâhib el arba'a*; 56° *Loqat el manâfi' fy 't tibb*; 57° *Kitâb el qoççâç wa 'l modhakkirin*; 58° *Taqwim el lor'a*; 59° *Edh Dhahab el masboûk fy siyar el moloûk*; 60° *'Adjâib el badâi'*; 61° *Kitâb el ḥomaqâ wa 'l mor'affalin*; 62° *'Oyoûn el hikâyât fy strat sayyid bariyyât*; 63° *Mawlid en nabiy*; 64° *Maṣla' en nayyirain fy strat el 'Omarain*; 65° *Kitâb er radd 'alâ 'l moto'aççib el 'anid el mânî mindhamm el Yazid* (ben Mo'âwayya); 66° *Fadhâil Bichr el hâfy*; 67° *Charḥ mochkil eç çahthain*; 68° *El Manṭiq el mafhoûm min ahl eç çamt wa 'l ma'loûm*;

69° *Akhbâr ahl er rosoukh fy 'l fiqh wa 't tahdith bimiqdâr en nâsikh wa 'l mansoukh min el Hadîth*; 70° *'Omdat ed dalâil fy machhoûr el masâil* (voir n° 19); 71° *Kitâb at tahqîq fy ahâdith el khilâf* (voir n° 10); 72° *Kitâb el bâzy el achhab el monqadhdh 'alâ mokhâlîfy 'l madhhab*; 73° *El modjtabâ fy 'oloum el qor'ân*; 74° *Bostân el wa'idhîn wa riyâdh es sâmi'în*; 75° *Eth thabât 'inda 'l mamât*; 76° *Hosn es solouk ilâ mawâ'idh el moloûk*; 77° *Er robo' el 'âmir*; 78° *El manchoûr fy madjâlis eç çodoûr*; 79° *Yâ-qoûtat el mawâ'idh wa 'l maw'idha*; 80° *El Djalls eç çâlih wa 'l ants en nâçih*; 81° *Montakhab ez Zîr 'an ro'ous el qawârîr fy 'l mawâ'idh wa 't tadhkir*; 82° *El mortadjal*; 83° *En nâim el r'omr 'alâ mawâsim el 'omr*; 84° *Aṭbâq edh dhab yahouy mi at maqâla fy 'l wa'dh*; 85° *El maqâmât el Djawizyya fy l ma'âny l wa'dhyya*; 86° *Risâla fy barr el wâlidain*; 87° *Hâdy en nofoûs ilâ 'l mâlik el Qoddoûs*; 88° *El madjâlis el Yousofiyya*; 89° *Widâ' chahr Ramadân*; 90° *Rawdat el madjâlis wa nozhat el mosta'nîs*; 91° *Qalâid en nohoûr*; 92° *Souq el 'Aroûs*; 93° *El latâif el kobrâ*; 94° *Ez Zahr el fâih fy man tanazzah 'an edh dhonoub wa 'l qabâih*; 95° *Bahr ed domoû*; 96° *El madjâlis fy 'l wa'dh*; 97° *Inchâd el wâ'idh ilâ achraf el mawâ'idh*; 98° *Dawâ'dhy 'l r'afalât*; 99° *Kitâb el ma'choûq*; 100° *Rouh el arwâh*; 101° *Nardjis el qoloûb wa dâll el hariq el mahbouûb*; 102° *Tanwir el r'abach fy fadhl es Souḍân wa 'l Ḥabach*; 103° *Eṭ ṭibb er rouhâny*; 104° *Fadhâil el Qods*; 105° *Tabçirat el akhyâr fy Nil miçr wa akhawâtih min el anhâr*; 106° *Kitâb el modhtch*; 107° *Kitâb el Mokhtaçar*.

Cf. : Ibn Khallikân, I, 279; Edh Dhahaby, *Tadhkirat*, IV, 135; Es Soyouṭy, Meursinge, n° 50; Ibn el Athir, XII, 67 éd. Qaire, 1313; Aboû 'l Fidâ, III, 106; Ed Dyârbakry, *Târtikh el khamts*, II, 367; Brockelmann, *Arab. Litt.*, I, 499; Van Dyck, *Iktifâ el Qanoû*, 344.

§ 173

Abou Çâlih El Moadhdhin.

Abou Çâlih Aḥmed ben 'Abd El Mâlik ben 'Aly ben Aḥmed En Nisâbouÿ, surnommé El Mo'adhdhin parce qu'il fit l'appel à la prière *gratis pro Deo* pendant un certain nombre d'années, naquit en 388 (3 janvier-23 décembre 998) et mourut en Ramadhân 470 (18 mars-17 avril 1078). Il parcourut à la recherche des *Ḥadīth* tout l'Orient, visita Djordjân, Baghdâd, Damas, Ispahan, la Mekke, et eut pour maîtres Abou No'aïm 'Abd El Mâlik ben El Ḥasan El Asfarâiny, Abou 'Abd Allah El Ḥâkim, Ḥamza ben Yoûsof Es Sahmy, El Ḥasan ben El Ach'ath, Abou Dharr El Harawy, Abou 'Aly Ed Daqqâq, etc. Il composa une histoire de Merw qu'il laissa en brouillon. Parmi ses disciples on cite son fils Ismâ'il, 'Abd El Karîm ben El Ḥasan El Bis-tâmy, Abou 'Abd Allah El Forâwy, 'Abd El Mon'im ben El Qochaïry, etc.

Cf. Edh Dhahaby, *Tadhkirat*, III, 355.

§ 174

Abou 't Tâhir Ez Ziyâdy.

Abou 't Tâhir Moḥammed ben Moḥammed ben Maḥmich ben 'Aly ben Dâwoûd ben Ayyoûb ben Moḥammed Ez Ziyâdy naquit en 317 (11 février 929-3 février 930) et mourut après l'an 400 (25 août 1009-15 août 1010) et d'après Es Sobky en Cha'bân 410 (2-31 décembre 1019). Il eut pour maîtres Abou Bakr El Qaṭṭân, Abou 't Tâhir El Moḥammadâbâdy, Abou 'Abd Allah eç Çaffâr, etc. Parmi ses élèves, on cite, Abou Bakr El Baïhaqy, Aḥmed ben Khalaf, Abou 'Abd Allah El Ḥâkim, etc. Ce fut un jurisconsulte chaféite et assez bon littérateur.

Cf. : En Nawawy, *Kitâb tahdhīb el asmâ*, 731, éd. Wustenfeld; Es Sobky, *Ṭabaqât*, III, 82.

§ 175

Sofyân ben 'Oyaïna.

Aboû Moḥammed Sofyân ben 'Oyaïna ben Maïmoûn El Koûfy El Makky, client de Moḥammed ben Mozâḥim naquit à Koûfa le 15 Cha'bân 107 (27 décembre 725) et mourut à la Mekke le samedi dernier jour de Djomâda second ou 1^{er} jour de Radjab 198 (25 février 814). Il était savant, pieux, fervent, accomplit soixante-dix fois le pèlerinage de la Mekke et se rendit dans le Yémen. Il eut pour maîtres Ez Zohry, Aboû Ishâq Es Sobâ'î'y, 'Amr ben Dinâr, Moḥammed ben El Mokandar, Aboû 'z Zinâd, 'Açim ben Aboû 'n Nodjoûd el Moqri', etc. Parmi ses disciples, il convient de citer : l'Imâm Ech Châfi'y, Aḥmed ben Ḥanbal, El Ḥomâidy, Cha'ba, El Qaṭṭân, Ḥammâd ben Zaïd, Qaïs ben Er Rabi', El Ḥasan ben Çâliḥ, Ibn Mahdy, Ez Za'farâny, Moḥammed ben 'Isâ ben Ḥayyân El Madâïny, Zakariyyâ ben Yaḥyâ El Maroûzy, etc., etc. Il savait par cœur environ sept mille *Ḥadith*, mais ne composa aucun ouvrage; et quoi qu'il en soit, son opinion fait autorité, de l'accord de tous les savants traditionnistes et jurisconsultes.

Cf. : Ibn Khallikân, I, 210; Edh Dhahaby, *Tadhkirat*, I, 238; En Nawawy, *Tahdhîb el asmâ*, 289, éd. Wustenfeld.

§ 176

'Amr ben Dinâr.

Aboû Moḥammed 'Amr ben Dinâr El Makky el Djomaḥy est un jurisconsulte et traditionniste qui naquit vers l'année 46 (13 mars 666-3 mars 667) à la Mekke où il mourut, à l'âge de quatre-vingts ans, en 125 ou 126 ou 127 (125 = 3 novembre 742-25 oct. 743). Il eut pour maîtres Ibn 'Abbâs, Ibn 'Omar, Djâbir ben 'Abd Allah, Anas ben Malik, Aboû 'ch Cha'thâ, Tâwoûs, Sa'id ben El Mosayyib, 'Aḏa ben Aboû Rabâḥ, Solaïmân ben Yasâr, Wahb ben Monab-

bih, Ez Zohry, etc., etc. Parmi ses disciples, on cite Dja'far Eç Çâdiq, Cha'ba, Sofyân Eth Thawry, Sofyân ben 'Oyaïna, Warqâ, etc., etc.

Cf. : En Nawawy, *Tahdhîb el asmâ*, 475; Edh Dhahaby, *Tadhkirat*, I, 100.

§ 177

'Abd Allah ben 'Omar.

Aboû 'Abd Er Raḥmân 'Abd Allah ben 'Omar ben El Khaṭṭâb el Qorachy El 'Adawy El Madany est compté parmi les Compagnons du Prophète. Il était fils de 'Omar ben El Khaṭṭâb, le second khalife légitime, se convertit, encore enfant, à l'Islâm avec son père 'Omar, émigra avec lui, assista à l'âge de 15 ans au combat d'El Khandaq (du Fossé) et à tous les autres combats postérieurs, comme ceux de Mo'ta et d'El Yarmouk. Il prit part à la conquête de l'Égypte et de l'Ifriqiyya. Il suivait religieusement les traces du Prophète et l'on rapporte d'après lui mille six cent trente *Ḥadîth* dont deux cent cinquante et un ont été recueillis par El Bokhâry et deux cent un par Moslim. Il mourut à la Mekke en l'année 63 (10 sept. 682-20 août 683), 3 ou 6 mois après la mort d'Ibn Ez Zobayr, et d'après Ibn Sa'd en 74 (13 mai 693-2 mai 694).

Cf. : En Nawawy, *Tahdhîb el asmâ*, 357; Edh Dhahaby, *Tadhkirat*, I, 31; Ibn Khallikân, I, 246; Ibn 'Abd El Barr En Namiry, *El istî'âb fy ma'rîfat el aḥḥâb*, n° 1581, éd. Ḥaïdarâbâd, 1318; Ibn Sa'd, *Kitâb eṭ ṭabaqât*, IV, 1^{re} partie, p. 105-138 éd. Lippert, Leyde, 1906.

§ 178

El Baihaqy.

Aboû Bakr Aḥmed ben El Ḥosaïn ben 'Aly ben Moûsâ El Baihaqy El Khosrawdjirdy naquit en Cha'bân 384 (10 septembre-9 octobre 994) à Khosrawdjird, district de

Baïhaq, à environ vingt parasanges de Nîsâboûr. Il voyagea pendant longtemps à la recherche des traditions, fut professeur de droit chaféite à Nîsâboûr, ou il mourut le 10 Djomâdâ I de l'année 458 (9 avril 1066); mais il fut enterré à Baïhâq. Il parcourut le 'Irâq, le Djibâl, le Khorâsân, le Hidjâz et eut pour maîtres : Aboû 'l Ḥasan Moḥammed ben El Ḥosaïn el 'Alawy, Aboû 'Abd Allah el Ḥâkim, Aboû Bakr ben Foûrak, Aboû 'Abd er Raḥmân es Solamy, Aboû 'l Ḥosaïn ben Bichr, El Ḥasan ben Aḥmed ben Firâs, etc. Parmi ses disciples on peut citer Moḥammed El Forâwy, 'Abd el Mo'in el Qochaïry, Aboû 'l Ma'âly Moḥammed ben Ismâ'il el Fârisy, Aboû Ismâ'il el Ançâry par *idjâza*, etc.

Il est le premier qui ait recueilli les sentences ou opinions de l'Imâm ech Châfi'y. On dit qu'il écrivit mille *djaz*', mais on ne connaît parmi ses ouvrages que les suivants : 1° *Kitâb es sonan wa 'l âthâr el kabîr*; 2° *Kitâbes sonan wa 'l âthâr eç Çar'tr*; 3° *Kitâb dalâil en nobowwa*; 4° *Kitâb el ba'th wa 'n nochoûr*; 5° [*El djâmi' el moçannaf fy*] *chi'ab el imân*; 6° *Kitâb el âdâb*; 7° [*Kitâb takhrîdj aḥâdîth el Omm* (d'Ech Châfi'y)]; 8° *Kitâb fadhâil el awqât*; 9° *Kitâb el mabsoûf fy noçoûç el Imâm ech Châfi'y*; 10° *Kitâb hayât el anbiyâ fy qoboûrihim*; 11° *Kitâb ez Zohd*; 12° *Kitâb el mo'taqad*; 13° *Kitâb el madkhal*; 14° *Kitâb ed da'awât el kabîr*; 15° *Kitâb et tarr'ib wa t tarhîb*; 16° *Manâqib ech Châfi'y*; 17° *Manâqib Aḥmed*; 18° *Kitâb el osrâ*; 19° *Kitâb el asmâ wa 'ç çifât*; 20° *Kitâb el khilâfiyyât*; 21° *Kitâb aḥkâm el Qor'ân lich Châfi'y*; 22° *Kitâb ed da'awât eç çar'tr*; 23° *Kitâb el asrâr*; 24° *Kitâb el arba'tn*.

Cf. : Ibn Khallikân, I, 20; Ed Dhahaby, *Tadhkirat*, III, 328; Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, 363; Ibn el Athîr, *El Kâmil*, X, 18; Aboû 'l Fidâ, II, 194; Es Sobky, *Tabaqât*, III, 3.

§ 179

El Ḥâkim.

Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben 'Abd 'Allah ben Mo-

ḥammed ben Ḥamdoûyeh ben No'aïm Edh Dhabby El Ḥākīm El Ṭahmāny, En Nīsāboûry, connu surtout sous le nom d'Ibn El bay', naquit le 3 Rabi' I de l'année 321 (3 mars 933) à Nīsāboûr où il mourut le mardi 3 Ḥafar 403 ou 405 (le 3 Ḥafar 403 ne correspond pas au mardi, tandis que le 3 Ḥafar 405 correspond bien au mardi 3 août 1014). Dirigé par son père et son oncle maternel, il commença à recueillir des *Ḥādīth* dès 330, parcourut l'Iraq, le Khorāsān, la Transoxiane, se rendit deux fois au Ḥidjāz, la deuxième en 360. Il eut, paraît-il, plus de deux mille maîtres parmi lesquels on peut citer : son père qui avait vu Moslim, Aboû 'l 'Abbās el Aḡamm, Moḥammed ben 'Abd Allah eḡ Caffār, Aboû 'l 'Abbās ben Maḥboûb, El Hasan ben Ya'qoûb El Bokhāry, Aboû Sahl Moḥammed ben Solāimān eḡ Ḥa'loûky, Aboû 'Aly ben Aboû Horaïra, etc. Ses disciples furent : Ed Dāraqoṭny, Aboû 'l Faṭḥ ben Aboû 'l Fawāris, Aboû 'l 'Alā, El Wāsīṭy, Aboû Dharr El Harawy, Aboû Bakr el Baīhaqy, Aboû 'l Qāsīm El Qochaïry. En 359, il fut nommé qādhi à Nīsāboûr sous la dynastie Sāmānide et sous le vizirat d'Aboû 'n Naḡr Moḥammed ben 'Abd El Djabbār El 'Oṭby. Nommé plus tard à Djordjān, il refusa de s'y rendre.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Kitāb el mostadrak 'ala 'e Ḥaḥīhāin*; 2° *Kitāb el madkhal ilā 'ilm eḡ Ḥaḥīh*; 3° *Tārikh 'olamā Nīsāboûr*; 4° *Kitāb mozakky lakhyār* (?); 5° *Kitāb el Iklīl*; 6° *Kitāb fadhāil ech Ḥāfi'y*.

Cf. : Ibn Khallikān, I, 484; Edh Dhahaby, *Tadhkirat*, III, 242; Brockelmann, *Arab. Litt.*, I, 166; Es Sobky, *Ṭabaqāt*, III, 64.

§ 180

El Ḥomaïdy.

Aboû Bakr 'Abd Allah ben Ez Zobaïr El Qorachy El Asady El Ḥomaïdy El Makky est un jurisconsulte et traditionniste qui eut pour maîtres : Ibn 'Oyaïna, Moslim ben Khālid, Fodhāil ben 'Iyādh, Ed Dārawardy, etc. On le

compte parmi les grands disciples de l'Imâm Ech Châfi'y. Parmi ses élèves on cite : Bokhâry, Ed Dhahby, Aboû Zar'a, Aboû Hâtîm, Bichr ben Moûsâ, etc. Il passe pour un des principaux savants de l'Islâm et Aḥmed ben Ḥanbal lui donnait l'épithète d'*Imâm*. Il mourut à la Mekke en 219 (16 janvier 834-5 janvier 835).

Cf. Edh Dhahaby, *Tadhkirat*, II, 2.

§ 181

Ibn 'Aṭiyya.

Aboû Moḥammed 'Abd El Ḥaqq ben R'âlib ben 'Abd Er Raḥmân ben 'Abd Er Ra'ouf ben Tammâm ben 'Aṭiyya ben Khâlid ben 'Aṭiyya ben Khâlid ben Khofâf ben Aslam ben Mokrim El Moḥâriby est un savant qui possédait de vastes connaissances en histoire, géographie, droit, *Ḥadîth*, exégèse qorânique, langue, littérature ; il était même poète. Il appartenait à une famille qui a fourni des hommes d'État et des savants : son père était *ḥâfîzh*, c'est-à-dire très versé dans les connaissances qorâaniques. Il eut pour maîtres, son père, Aboû 'Aly El R'assâny, Eç Çadafy, Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Faradj, Ech Cha'by, Aboû 'l 'Abbâs Aḥmed ben 'Othmân ben Makḥouîl, Aboû Bakr 'Abd El Bâqy ben Moḥammed El Ḥidjâzy, etc., etc. Parmi ses élèves, on cite Aboû Bakr ben Aboû Ḥamza, Aboû 'l Qâsim ben Hobaïch, Aboû Dja'far ben Madhâ. Il fut qâdhi à Almería, puis à Murcie où il ne fut pas installé. Il naquit à Grenade en 481 (27 mars 1088-16 mars 1089), et mourut à Lorca en 546; 15 ramadhân 541; 542; 25 ramadhân 541 (15 ramadhân 541 = 19 février 1147). Il est l'auteur des ouvrages suivants : 1° *Kitâb el Djâmi' el moḥarrar eç Çahîḥ wa'l wadji'z fy tafstr el Qor'ân el 'Azîz*; 2° *Bar-nâmadj* de ses maîtres.

Cf. : Ibn Farḥouîn, *Ed Dîbâdj*, 182; Aben Pascualis, *Assila*, n° 825; Aben El Abbar, *Al Mo'djam*, n° 340; Adh Dhabbi, *Desiderium*, etc., n° 1105; Es Soyouṭy, Meursinge,

n° 49; El Fath Ibn Khâqân, *Qalâid el 'iqyân*, p. 239, éd. Paris, 1860; Brockelmann, *Arab. Litt.*, I, 412.

§ 182

Aboû 'l Qâsim ben Hobâich.

Aboû 'l Qâsim 'Abd Er Raḥmân ben Moḥammed ben 'Abd Allah ben Yoûsof Ibn Hobâich El Ançâry El Andalusy, naquit à Alméria en 504 (20 juillet 1110-10 juillet 1111). Après avoir étudié dans sa ville natale, il se rendit à Cordoue en 530 11 oct. 1135-29 sept. 1136) où il resta environ trois ans à compléter ses études. Il retourna ensuite à sa ville natale qu'il ne quitta qu'après que les chrétiens se furent emparés d'elle en 543 (2 juin 1147-22 mai 1148). Après avoir séjourné quelques jours à Murcie, il se rendit à l'île de Choqar (la isla del Júcar) près d'Algésiras, où il fut chargé de la prière et de la *khoṭba* pendant douze ans environ. Vers 556 (31 décembre 1160-21 décembre 1161), il fut chargé de la *khoṭba* à la mosquée de Murcie, et devint qâdhi de cette ville en 575 (3 novembre 1198-23 octobre 1199). Il y mourut le jeudi matin 14 çafar de l'année 584 (15 avril 1188) et ne fut enterré que le jeudi suivant, non loin de la mosquée d'El Djorf, dans un endroit un peu élevé où il venait souvent se reposer après ses travaux. Parmi ses maîtres, on cite Aboû 'l Qâsim ben Aboû Radjâ El Balawy, Aboû 'l Qâsim ben Wârdân, 'Abd El Haqq ben R'âlib Ibn 'Aṭiyya, Yoûnos ben Mor'ith, Moḥammed ben Aḥbar, Aboû Bakr ben El 'Araby, le grammairien Moḥammed ben Aboû Zaïd, etc., etc.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Kitâb el mar'âzy*; 2° Un recueil de *khoṭba*; 3° *Iqtidâb Çilat Ibn Bachkowâl*.

Cf. : Edh Dhahaby, *Tadhkirat*, IV, 146; Adh Dhabbi, *Desid.*, n° 988; Ibn El Abbar, *Et Takmila*, n° 1617.

§ 183

Abou 'l Ḥasan El R'āfiqy Ech Chaqoury.

Abou 'l Ḥasan Moḥammed ben 'Abd El 'Aziz ben 'Aly ben 'Isā ben Sa'id ben Mokhtār El R'āfiqy de Cordoue connu sous le nom d'Ech Chaqoury, ainsi surnommé parce que ses parents étaient originaires de Chaqoura, naquit en 520 (27 janvier 1126-17 janvier 1127) à Cordoue où il mourut le mercredi, 2 Moḥarram 579 (27 avril 1183). Il eut pour maîtres : Abou 'Abd Allah ben El Aḥmar El Qorachy, Abou Bakr ben El 'Araby, Abou 'Abd Allah ben Makky, Abou Moḥammed En Naḥazy, 'Abd Er Raḥīm El Ḥidjary, Abou Bakr Yahyā ben Moûsā El Birzāly, etc. C'est un traditionniste qui savait l'histoire de l'Espagne, faisait des voyages à la recherche du *Ḥadīth*, connaissait les rap-porteurs de *Ḥadīth*, et possédait des connaissances en langue et littérature arabes. Nommé qādhi de la ville natale de ses ancêtres, Chaqoura, sa conduite fut bonne et appréciée par les habitants.

Cf. Aben El Abbar, *Tekmilah*, n° 792.

§ 184

Abou Ḥayyān.

Athīr Ed Dīn Abou Ḥayyān Moḥammed ben Yoûsof ben Yoûsof ben Ḥayyān, originaire de la tribu berbère de Naḥza, et surnommé El Djayyāny parce que ses ancêtres vivaient à Jaen, naquit à Maṭkhanchārech, quartier de Grenade, dans les derniers jours du mois de Chawwāl de l'année 654 (10-20 novembre 1256). Après avoir étudié à Grenade, à Malaga, à Vélez et à Almería, à la suite d'une dispute qu'il eut avec son maître Ibn Ez Zobaīr, il quitta l'Espagne, parcourut l'Afrique du Nord, l'Égypte, accomplit le pèlerinage de la Mekke, et retourna au Qaire par la Syrie. En outre de vastes connaissances sur toutes les branches des sciences musulmanes, il savait le persan,

le turc et l'éthiopien et composa des ouvrages sur ces différentes langues. Il fut professeur de grammaire, puis de traditions au Qaire où il mourut le samedi 28 Çafar del'année 745 (9 juillet 1345), cinq ans après sa fille Nodhâr, femme de lettres elle-même, à laquelle il a consacré un opuscule qui est une sorte d'autobiographie intitulée *En Nodhâr fy 'l moslât 'an Nodhâr*. Après avoir été *Dhâhirite*, il embrassa la doctrine de l'école châfiite qu'il professa jusqu'à la mort. Abou Hâyyan est surtout un grammairien que l'on peut comparer à Ibn Mâlik tout au plus; il expliquait le Livre de Sîbawâih et les divers traités grammaticaux d'Ibn Mâlik, notamment le *Et tashîl*. Il eut environ quinze cents maîtres dont il donne la liste avec quelques renseignements biographiques dans un ouvrage intitulé *Kitâb et tibyân fy machâikh Aby Hâyyân*, et parmi lesquels on peut citer : Ibn eç Çâir', Abou 'l Hasan El Aïdy, Abou Moḥammed 'Abd El Haqq ben 'Aly ben 'Abd Allah, Abou Dja'far Ahmed El R'arnâty, connu sous le nom d'Eṭ Ṭabbâ', Abou 'Aly El Ḥosaïn ben 'Abd El 'Aziz ben Moḥammed ben Abou 'l Aḥwaç, Bahâ Ed Dîn En Naḥḥâs, etc. Parmi ses nombreux élèves, on peut citer : Taqyy Ed Dîn Es Sobky, ses deux fils, Djamâl Ed Dîn El Asnawy, Ibn 'Aqil, Es Samîn, Ibn Qâsim.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *El baḥr el moḥîṭ fy tafsîr el Qor'ân el 'adhîm*; 2° *Ithâf el arîb bimâ fy 'l Qor'ân min el r'arîb*; 3° *Kitâb el isfâr el molakḥḥkaç min kitâb eç Çaffâr*; 4° *Charḥ kitâb Sîbawâih*; 5° *Kitâb et tadjrîd li aḥkâm Sîbawâih*; 6° *Kitâb et tadhyyil wa 't takmil fy Charḥ et tashîl*; 7° *Kitâb et tasdjîl min charḥ et tashîl* (var. *Et tanḥîl el molakḥḥkaç min charḥ et tashîl*); 8° *Kitâb et tadhkirat fy 'l 'arabyya*; 9° *Kitâb el mobdî fy 't taçrif*; 10° *Kitâb el mawfoûr*; 11° *Kitâb et taçrîb*; 12° *Kitâb et tadrîb*; 13° *Kitâb R'âyat el iḥsân*; 14° *Kitâb en nokat el ḥisân*; 15° *Kitâb ech Chadhâ fy mas'alat kadhâ*; 16° *Kitâb el façl fy aḥkâm el fadhîl (façl)*; 17° *Kitâb el lamḥa*; 18° *Ki tâb ech Chodhoûr*; 19° *Kitâb el irtîdâ fy 'l farq baïn eç dâd wa'zzâ*; 20° *Kitâb 'iqd el la'âly*; 21° *Kitâb el amâly*;

22° *Kitâb en nâfi' fy qirâat Nâfi'*; 23° *Kitâb el athir fy qirâ'at Ibn Kathîr*; 24° *El mawrid* (var. *el wird*) *el r'amr fy qirâ'at Abl 'Amr*; 25° *Er rawdh el bâsim fy qirâ'at 'Âçim*; 26° *El mozn el r'âmir fy qirâ'at Ibn 'Âmir*; 27° *Er ramza fy qirâ'at Hamza*; 28° *Taqrib en Nâty fy qirâ'at el Kisâty*; 29° *En nathr el djaly fy qirâ'at Zaïd ben 'Aly*; 30° *El wahhâdj fy Ikhtiçâr el Minhâdj*; 31° *R'âyat el maţlouûb fy qirâ'at Ya'qoûb*; 32° *En noûr el ahlâ (adjlâ) fy ikhtiçâr el moħallâ (?)* (var. *El amr el adja'ly fy ikhtiçâr el Maħally*); 33° *El ħolal el Ĥâlyya* (var. *El r'alyya*) *fy asântd el qirâ'at el 'alyya*; 34° *El i'lâm bi arkân el islâm*; 35° *Nathr ed dorar wa nazm ez zahar* (var. *Nathr ez zahr wa nazm ez zahr*); 36° *Qaţr el ħibby* (*Nadhar el ħasaby*) *fy djawâb as'ilat edh Dhahaby*; 37° *Fihrist masmou'âty*; 38° *Nawâfith es sihr fy damâith ech çhi'r*; 39° *Toħfat en nados fy noħât el Andalos*; 40° *El abyât el wâfyya fy 'ilm el qâfyya*; 41° *Djoz' fy l Ĥadith*; 42° *Machikhat Ibn Abl 'l Mançour*; 43° *Kitâb el ldrâk lilisân el Atrâk* (Constantinople, 1309 hég.); 44° *Zahw* (var. *Zahr*) *el molk fy naħw et Tork*; 45° *Nafaħat el misk fy strat et Tork*; 46° *El af'âl fy lisân et Tork*; 47° *Manţiq el khors fy lisân el Fors*; 48° *Kitâb maslak er roçd fy tadjrid masâil Nihâyat Ibn Roçd*, inachevé; 49° *Minhadj es sâlik fy 'l kalâm 'alâ Alfyyat Ibn Mâlik*, inachevé; 50° *Nihâyat el i'râb fy 'ilmaï 't taçrif wa 'l i'râb*, inachevé; 51° *Radjaz madjâny el haçr* (v. *qaçr*) *fy cho'arâ el 'açr* (v. *fy âdâb wa tawârikh li ahl el 'Açr*), inachevé; 52° *Kholâçat et tibyan fy 'ilmaï 'l badi' wa 'l bayân*, inachevé; 53° *Radjaz Noûr el r'obach fy lisân el Ĥabach*, inachevé; 54° *El makhboûr fy lisân el Yakhmoûr* (*Yahmoûr*), inachevé; 55° *Et ta'djil el molakhkhaç min charĥ et tashil* (voir n° 7); 56° Un grand nombre de pièces de vers dans l'une desquelles il imita la *Bânat So'ad* de Ka'b ben Zohaïr et de *mowachchaħât*.

Cf. : Es Soyoûty, *Ĥosn*, I, 155 ; Ibn Çhakîr, *Fawât el wa-fayât*, II, 282 ; El Maqqary, *Nafĥ et ilb*, I, 589 ; anonyme, abrégé de *Bor'yat el wo'ât fy tabaqât el lor'awyyin wa 'n noħât*, ms. Bibl. d'Alger, f° 29 verso ; Dyab, *Târikh âdâb el*

lor'a el 'Arabyya II, 33, Qaire 1318; Es Sobky, *Ṭabaqât*, VI, 31-44; *Tâdj El 'Aroûs*, s. v° *Djaiyyân*; Bouvat, *Revue hispanique*, t. X (1903); Id., *Une grammaire turque du VIII^e siècle de l'hégire* (Actes du XIV^e Congrès des Orientalistes, t. III, p. 44 et suiv.); Huart, *Journal Asiatique*, 1892, t. II, p. 326 et suiv.

§ 185

Ez Zamakhchary.

Aboû 'l Qâsim Maḥmoûd ben 'Omar ben Moḥammed ben 'Omar Ez Zamakhchâry, surnommé *Djâr Allah* (le voisin de Dieu, parce qu'il avait fait un long séjour à la Mekke), la gloire de Khowârizm, naquit à Zamakhchar, village du Khowârizm (le khânat de Khiva actuel), le mercredi 27 radjab de l'année 467 (18 mars 1075) et mourut à Djordjâniyya (Ourghendj actuel), ancienne capitale du Khowârizm, dans la nuit du 8 au 9 Dhoû 'l ḥidjdja de l'année 538 (13-14 juin 1144). Après avoir étudié à Bokhâra, à Samarcand et à Baghdâd, il fit plusieurs fois le pèlerinage de la Mekke, et demeura longtemps dans cette dernière ville. Il retourna ensuite dans son pays natal où il mourut. Ez Zamakhchary était franchement mo'tazélite et il l'es't resté jusqu'à sa mort quoique certains savants disent qu'il était revenu sur ses opinions et qu'il avait embrassé l'école hanéfite. Célèbre commentateur du Qorân, il passe au point de vue de la grammaire, pour le successeur de Sibawaih. Il eut pour maîtres : Aboû Mançoûr Naçr au Qaire, Aboû 'l Khaṭṭâb ben El Baṭr, etc.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *El kachchâf 'an ḥaqâiq et tanzîl* (Le Qaire, 2 v. in-4°, 1308 hég.); 2° *Kitâb el mofaççal* (éd. Broch, Christiania, 1859, in-8°); 3° *Kitâb el Onmoûdhadj*; 4° *Kitâb el moḥâdjât wa motammim mahâmm arbâb el ḥâdjât fy 'l ahâdjy wa 'l or'loûtât fy n naḥw*; 5° *Kitâb el qosṭâs fy 'l 'aroudh*; 6° *Kitâb moqaddimat el adab*; 7° *Kitâb el fâiq fy r'arîb el Ḥadîth*; 8° *Kitâb asâs el balâr'a* (Le Qaire, 2 v., 1299 hég.); 9° *Kitâb el amkina wa*

'*l djibâl wa 'l miyâh* (éd. Salverda de Grave, Leyde, 1856, in-8°); 10° *Mas'ala fy kalimat ech chahâda*; 11° *Kitâb khaçâç el 'acharat el kirâm el barara*; 12° *Kitâb en naçâih el kibâr*; 13° *Kitâb en naçâih eç çir'âr*; 14° *Kitâb el mostaqçâ fy 'l amthâl*; 15° *Kitâb nuwâbir' el kalim* (éd. Barbier de Meynard, Paris, 1876, in-8°); 16° *Kitâb rabi' el abrâr fy hi-kâyât el akhyâr wa riwâyât el akhbâr*; 17° *Kitâb aṭwâq edh dhahab* (éd. Constantinople, 1872, 1874; Barbier de Meynard, Paris, 1876, in-8°); 18° *Kitâb nozhat el mota'an-nis*; 19° *El qaçîdat el ba'ouðhyya*; 20° *Diwân*; 21° *Mota-châbih asmâ er rowât*; 22° *Er Râidh fy 'l farâidh*; 23° *El minhâdj fy 'loçoûl*; 24° *Kitâb el mofrad wa 'l mo'allaf* (var. *el morakkab*); 25° *Dhâllat en nâchid* (var. *en nâchir*); 26° *Ro'oûs el masâil fy 'l fiqh*; 27° *Charḥ abyât Sibawâih*; 28° *Sawâir el amthâl*; 29° *Dîwân et tamaththol*; 30° *Chaqaḍq en no'mân fy haqaḍq en No'mân*; 31° *Châfy el'ayy min kâlâm el imâm ech Châfi'yy*; 32° *Mo'djam el ḥodoud*; 33° *Di-wân rasâil*; 34° *Er risâla en nâçiḥa*; 35° *El amâly*; 36° *El maqâmât* (Le Qaire, 1312 hég., voir nos 12 et 13); 37° *Charḥ ba'dh mochkilât el mofaççal*; 38° *Çamim el 'arabiyya*.

Cf. : Ibn Khallikân, II, 81; El Anbâry, *Nozhat el alibbâ fy ṭabaqât el odabâ*, p. 469, Le Qaire, 1294; Ibn Qoṭloubor'â, *Tâdj et tarâdjim fy ṭabaqât el ḥanafyya*, n° 217 éd. Flügel, Leipzig, 1862; Es Soyoûty, éd. Meursinge, n° 127; Barbier de Meynard, *J. As.*, 1875, II, 314; Brockelmann, *Arab. Litt.*, I, 289; Van Dyck, *Iktifâ el Qanoû'* pp. 114, 300 et s.; Abou 'l Fidâ, III, 17; *Tâdj el 'Aroûs*, s. v° *Zamakh-char*; El Maqqary, II, 303; Anonyme, *Sirâdj er rowât litarâdjim el lor'awyyin wa nohât*, f° 126, ms. Bibl. nat. d'Alger; El Louknawy, *El Fawâid el bahyya fy tarâdjim el ḥanafyya*, p. 273.

§ 186

El Baïdhâwy.

Le qâdhi Nâçir Ed Din Aboû 'l Khayr 'Abd Allah ben 'Omar ben Moḥammed Ech Chirâzy El Baïdhâwy naquit à

Bāidhā, dans le Fārsistān et était le fils du qādhi de cette province sous le Mécène de la poésie persane, l'atābek Aboû Bakr ben Sa'd. Après avoir fait de bonnes études et avoir rempli les fonctions de qādhi à Chirāz, il alla vivre à Tebriz où il mourut en 685, 691, 693, 791 (?) 685 = 27 février 1286 16-février 1287).

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Anwār et tanzil wa asrār et tā'wil*, connu surtout sous le nom de *Tafsir el qādhi* (éd. Boulaq 1282; de Constantinople, 1296, 4°, 2 v.; éd. Fleischer, 2 v., Leipzig 1846 in-8); 2° *Minhādj el woçoûl ilâ 'ilm el oçoûl*; 3° *Kitâb el r'âyat el qoçwâ*; 4° *Lobb el al-bâb fy 'ilm el i'râb*; 5° *Kitâb miçbâh el arwâh*; 6° *Kitâb ta-wâlî el anwâr wa ma'dâlî el andhâr*; 7° *Risâla fy maw-dhou'ât el 'oloûm wa ta'ârifihâ*; 8° *Nidhâm et tawârikh* (hist. univ. en persan); 9° *Mokhtaçar el kâfyya libn el Hâdjib*; 10° *Charh el Maçâbih*.

Cf. : Van Dyck, *Iktifâ el Qanoû*, p. 167; El 'Āmily, *Kachkoûl*, p. 261 éd. Caire, 1302; Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, 416; *Tâdj el 'Aroûs*, s. v° *baidhâ*; Anonyme, *Sirâdj er rowât*, f° 67 verso; Es Sobky, *Tabaqât*, v. 59; El 'Ayyâchy, I, 142.

§ 187

El Fakhr.

Fakhr Ed Din Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben 'Omar ben El Ḥosaïn ben El Ḥasan ben Aly Et Tamîmy El Bakry Er Râzy, Ech Châfi'y, connu aussi sous le nom d'Ibn El Khaṭib, naquit à Raï, près de Téhéran, le 25 Ramadhân 543 (7 février 1149) et mourut à Hérât le lundi 1^{er} Chawwâl de l'année 606 (29 mars 1210). Après avoir étudié dans sa ville natale sous la direction de son père 'Omar et, après la mort de ce dernier, sous celle de Madjd Ed Din El Djily à Raï et à Marâr'a, il se rendit au Khowârizm et ensuite dans le Mâwarâ'nnahr mais il en fut chassé à cause de ses opinions ach'arites. Il se dirigea alors vers Ghazna et le Khorâsân où il fut reçu avec beaucoup d'honneurs. Il finit par s'établir

à Hérât où il mourut. « Le succès de ses ouvrages fut considérable et fit oublier beaucoup de ceux de ses devanciers ; il est le premier qui y introduisit un arrangement systématique que personne n'avait employé avant lui. Ses prédications, qu'il prononçait indifféremment en arabe ou en persan, faisaient une grande impression : lui même manifestait tant d'émotion qu'il en versait des larmes. Il ramena à l'orthodoxie un grand nombre de Karramyya »

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Manâqib el imâm ech Châfi'y* ; 2° *Târikh ed dowal* (qu'on lui attribue) ; 3° *El mahçoûl fy oçoûl el fiqh* ; 4° *Mochtamil el ahhâm* ; 5° *El ma'âlim fy oçoûl el fiqh* ; 6° *Mafâtiḥ el r'aib* ou *Et tafstr el kabir* (Boulaq, 1289 ; Le Qaire, 1307 ; Constantinople, 1307) ; 7° *Risâla fy Asrâr ba'dh sowar el qor'ân* ; 8° *Dorrat et tanzîl wa r'orrat et ta'wil* ; 9° *El mabâḥiṯ el arba'oûn fy oçoûl ed dîn* ; 10° *Asrâr et tanzîl wa anwâr et ta'wil* ; 11° *El maṭâlib el 'âliyya* ; 12° *El lawâmi' el bayynat fy charḥ asmâ Allah el ḥosnâ wa 'ç çifât* ; 13° *Risâla fy tafstr lâ ilâha illâ Allâh* ; 14° *'Içmat el anbiyâ* ; 15° *Waçiyya* ; 16° *Nihâyat el 'oçoûl fy dirâyat el oçoûl* ; 17° *Mokhtâr et takhbîr* ; 18° *El âyât el bayynât* ; 19° *Asâs et taqdîs* ; 20° *El masâil el khamsoûn fy oçoûl el kalâm* ; 21° *El mabâḥiṯ ech charqîyya* ; 22° *Moḥaççal askâr el motaqaddimîn wa 'l mota'akhhkhirîn min el falâsifat wa 'l motakallimîn* ; 23° *Ma'âlim oçoûl ed dîn* (voir n° 5) ; 24° *El manṭiq el kabir* ; 25° *El molakhhkaç fy 'l ḥikma wa 'l manṭiq* ; 26° *Kitâb i'ti-qâdât el moslimîn wa 'l mochrikîn* ; 27° *Ons el ḥâdthir wa zâd el mosâfir* ; 28° *Dhamm ladhdhât ed donyâ* ; 29° *Esirr el maktoûm fy mokhâṭabât en nodjoûm* ; 30° *El ikhtiyârât el 'Alâya fy 'l ikhtiyârât es samâwiyya* ; 31° *Nihâyat el idjâz fy dirâyat el i'djâz* ; 32° *Djâmi' el 'oloûm* ; 33° *Edh Dart'a fy 'l khilâf* ; 34° *Charḥ soûrat el fâtiḥa* ; 35° *Kitâb el bayân wa 'l borhân fy 'r radd 'alâ ahl ez zaïr' wa 't ṭor'yân* ; 36° *El mabâḥiṯ el 'imâdiyya fy 'l maṭâlib el ma'âdiyya* ; 37° *Kitâb tahdîb ed dalâil wa'oyoûn el masâil* ; 38° *Kitâb irchâd en nodhdhâr ilâ laṭâif el Asrâr* ; 39° *Kitâb adjwibat el masâil en Nadjâryya* ; 40° *Kitâb taḥṣîl el ḥaqq* ; 41° *Kitâb*

ez zobda; 42° *Charḥ el ichârât li Ibn Sinâ*; 43° *Es sirr el maknôûn*; 44° *Charḥ el mofaççal* de Zamakhchary; 45° *Charḥ el Wadjiz* de R'azzâly; 46° *Charḥ saqṭ ez zind* d'El Ma'arry; 47° *Charḥ el kollyyat li 'l qânoûn* [d'Ibn Sinâ]; 48° *'Oyoûn el ḥikma*; 49° *'Oyoûn el masâil*.

Cf. : Ibn Khallikân, I, 474; Es Soyoûty, éd. Meursinge, n° 119; Anonyme, *Sirâdj er rowât*, f° 18 verso: Ibn Qotloûbor'â, p. 146; Es Sobky, *Ṭabaqât*, v. 33-40; Van Dyck, *Ik-tifâ el Qanoû*, p. 166; Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, 506.

§ 188

Abou Moḥammed 'Abd El Wâḥid ben Aḥmed ben 'Achir El Ançâry.

Abou Moḥammed 'Abd El Wâḥid ben Aḥmed ben 'Aly ben 'Achir ben Sa'd El Ançâry naquit à Fâs où il mourut à l'âge de cinquante ans environ, le jeudi 3 Dhoû 'l ḥidjdja de l'année 1040 (3 juillet 1631). Il eut pour maîtres Abou 'l 'Abbâs Aḥmed ben El Qâdhy, Othmân El Lamty, Abou 'l 'Abbâs Aḥmed ben El Kafif El Morry, Abou 'Abd Allah Moḥammed ben Qâsim El Qaççâr El Qâisy, Abou 'l Fadhl Qâsim ben Abou 'l 'Âfiya connu sous le nom d'Ibn El Qâdhy, Abou 'l Ḥasan 'Aly ben 'Imrân, Abou 'Abd Allah El Hawwâry, Abou 'Abd Allah Moḥammed ben Aḥmed Et Todjiby connu sous le nom d'Ibn 'Aziz, etc. En 1008 (24 juillet 1599-13 juillet 1600), il accomplit le pèlerinage de la Mekke et, profitant de son séjour au Qaire et dans les deux villes saintes, il étudia sous la direction de Çafiyy Ed Dîn Abou 'Abd Allah Moḥammed ben Yaḥyâ El 'Izzy Ech Châfi'y, Abou 'Abd Allah Moḥammed El Djannân, Abou 'l Ḥasan 'Aly El Baṭṭiwy, etc. C'est à la Mekke qu'il rédigea en premier lieu le chapitre des *Mandsik* de son *Morchid el mo'in*, qu'il compléta plus tard. Il prit part plusieurs fois au *djihâd*. Il possédait de vastes connaissances sur les sciences du Qorân, le *Ḥadith*, la médecine, la grammaire, la morphologie, la prosodie, la rhétorique, le droit et les mathématiques, l'astronomie, la logique, etc.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *El morchid el mo'in 'alâ dhdharou'riyy min 'oloûm ed dîn*; 2° *Fath el mannân 'ala mawrid edh dham'ân fy 'ilm rasm el Qor'ân*; 3° *El i'lân bi takmil el mawrid edh dham'ân*; 4° Commentaire du précédent; 5° Gloses sur *Djawâhir ed dorar 'ala 'l mokhtaçar* [de Sidi Khalil], de Tatâiy; 6° Commentaire de Sidi Khalil, inachevé; 7° *Nadhm fy 'r robo' el modjayyb* (130 vers du mètre *radjaz*); 8° Gloses sur la *'Aqlâ el Kobrá* d'Es Senoûsy; 9° Gloses sur le commentaire d'Aboû 'Abd Allah Mo'hammed Et Tensy *li dha'il mawrid edh dham'ân*.

Cf. : El Mohibby, *Kholâçat el Athar*, III, 96; El Ofrâny, *Çaswat man intachar*, 59; El Kattâny, *Salwat*, II, 271; El Qâdiry, *Nachr el Mathâny*, I, 154; Mayyâra, *Ed dorr eth thamln wa 'l mawrid el ma'in fy charh el morchid el mo'in 'alâ 'dh dharou'riyy min 'oloûm ed dîn*, Qaire, 1308, commencement; Brockelmann, *Arab. Litt.*, II, 461; Van Dyck, *Iktifâ el Qanoû'*, 152.

§ 189

Tâdj Ed Dîn Es Sobky.

Tâdj Ed Dîn Aboû 'n Naçr 'Abd El Wahhâb ben 'Aly ben 'Abd El Kâfy Ech Châfi'y Es Sobky, naquit au Qaire en 729 (5 novembre 1328-25 octobre 1329) et, d'après Brockelmann, en 727 (27 novembre 1326-17 novembre 1327). Il étudia surtout sous la direction de son père, et commença à composer des ouvrages dès l'âge de vingt ans. Il mourut de la peste le mardi 7 Dhoû 'l Hîdj dja de l'année 771 (3 juillet 1370).

Il est l'auteur des ouvrages suivants : 1° *Kitâb djam' el djawâmi' fy 'loçoûl*; 2° *Man' el mawânî 'an djam' el djawâmi'*; 3° *Tawchîh et taçhîh fy oçoûl el fiqh*; 4° *Tarchîh et tawchîh wa tardjîh et taçhîh*; 5° *Tardjîh taçhîh el khilâf*; 6° *Kitâb el Achbâh wa 'n nadhâir*; 7° *Mo'ld en ni'am wa mobld en niqam*; 8° *Ṭabaqât ech Châfi'yya*; 9° *Manâqib*

ech Chaïkh Aboû Bakr ben Qowâm; 10° Charḥ mokhtaṣar Ibn El Ḥâdjib; 11° Charḥ Minhâdj El Baïdhâwy.

Cf. : Es Soyoûty, *Ḥosn el moḥâdhara*, I, 150; Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, 89; Van Dyck, *Iktifâ el Qanoû*, p. 140.

§ 190

El Djalâl El Maḥally.

Djalâl Ed Dîn Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Aḥmed ben Moḥammed ben Ibrâhîm ben Aḥmed El Ançâry El Maḥally Ech Châfi'y, naquit en 791 (31 décembre 1388-20 décembre 1389) et mourut au Qaire le premier jour de l'année 864 (28 octobre 1459). Savant jurisconsulte, grammairien, théologien et logicien, El Maḥally eut pour maîtres El Badr Maḥmoûd el Aqcarâiy, El Bîdjoûry, Ech Chams El Bisâty, El 'Alâ El Bokhâry, etc. Il fut professeur à la Madrasat El Mo'ayyadyya et ensuite à la Madrasat El Barqoûyya, après avoir refusé le poste de grand qâdhi.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Tafstr el Qor'ân* qu'il n'a pu achever mais qui fut complété par Es Soyoûty, et auquel on donne le nom de *Tafstr el Djalâlain*; 2° *El qawl el mofîd fy 'n Nil es sa'id*; 3° *Eṭ ṭibb en Nabawy*; 4° *Charḥ el Borda*; 5° *Charḥ kitâb el Waraqât*; 6° *Charḥ Minhâdj en Nawawy*; 7° *Charḥ Djam' el djawâmi' li s Sobky*; 8° *Manâsik*; 9° *Kitâb fy 'ldjihâd*; 10° *Charḥ qawâ'id Ibn Ḥichâm*, inachevé; 11° *Charḥ et tashîl*, inachevé; 12° *Ḥâchiyat 'alâ charḥ djâmi' el Mokhtaṣarât*, inachevé; 13° *Ḥâchiyat 'alâ Djawâhir el Asnawy*, inachevé; 14° *Charḥ ech Chamsyya fy 'l mantiq*, inachevé; 15° *Mokhtaṣar et tanbîh*, inachevé.

Cf. : Es Soyoûty, *Ḥosn el moḥâdhara*, I, 209; Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, 114.

§ 191

Ibn El Ḥâdjib.

Djamâl Ed Dîn Aboû 'Amr 'Othmân ben 'Omar ben Aboû

Bakr ben Yoûnos Er Rowaîny, connu sous le nom d'Ibn El Hâdjib, fils d'un chambellan kurde de l'émir 'Izz Ed Dîn Moûsak eç Çalâhy, naquit dans la Haute-Égypte, au village d'Asnâ, dans les derniers jours de l'année 570 (1175), étudia au Qaire le droit malékite, les sciences du Qorân, et puis les belles-lettres. Il se rendit ensuite à Damas où il professa à la zâwiya malékite de la grande mosquée Omayyade. Plus tard, il revint au Qaire et, après y avoir séjourné quelque temps, il se transporta à Alexandrie où il mourut le jeudi 26 Chawwâl de l'année 646 (12 février 1249). Il eut pour maîtres El R'aznawy, Aboû 'l Djoûd R'iyâth ben Fâris, Ech Châtiby.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *El Kâfiya*; 2° Commentaire du précédent; 3° *El Wafyya fy nadhm El Kâfiya*; 4° *Ech Châfiyya*; 5° Commentaire du précédent; 6° *El maqçad el Djalil fy 'ilm El Khalil*; 7° *El amâly* (dictées sur le Qorân, *Moçanabby*, et autres poètes); 8° *Charh [abyât] el Mofaççal* de Zamakhchary; 9° *El qaçidat el mowachchaha bi 'l asmâ el moannatha*; 10° *Risâla fy 'l 'ochr*; 11° *Montahâ's so'âl wa 'l amal fy 'ilmaï et oçoûl wa 'l djalal*; 12° *Mokhtaçar el montahâ* appelé aussi *djâmi' el om-mahât*; 13° *El Mokhtaçar fy 'l fiqh*.

Cf. : Ibn Khallikân, I, 314; Es Soyoûty, *Hoçn el Mohâdhara*, I, 215; Ibn Farhoûn, *Ed Dibâdj*, 192; Van Dyck, *Iktifâ el Qanoû'*, p. 305; Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, 303; Dyâb, *Târîhh âdâb el lor'at el 'arabiyya*, II, 30; Anonyme, *Sirâdj er rowât*, f° 100 v°.

§ 192

Aboû 'l 'Abbâs El Qaddoûmy.

Aboû 'l 'Abbâs (v. Aboû 'Abd Allah) Aḥmed ben Qâsim ben 'Aly El R'assâny El Fâsy surnommé El Qaddoûmy, était très versé dans les sciences de l'orthographe du Qorân et dans la grammaire. Il passait pour le Sîbawaîh de l'époque et l'on venait le consulter de loin. Il était en outre

un bon pédagogue, s'efforçant de répandre la science. Il remplit les fonctions d'Imâm à la mosquée des Chorafâ qui renferme le tombeau de Moulây Idris. Il eut pour maîtres Aboû 'l Qâsim ben Ibrâhîm ed Dokkâly, Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Modjbir El Massâry, etc. Parmi ses disciples on cite El 'Ârif Fâsy, et ses deux neveux Aḥmed et El 'Arby, Aboû t Tayyib ez Zayyâty, etc. Il naquit en 928 (1^{er} décembre 1521-20 novembre 1522) à Fâs où il mourut dans l'après-midi du mercredi 15 Cha'bân de l'année 992 (23 août 1584), et fut enterré le lendemain en dehors de Bâb el Fotoûh. Il composa : 1^o *El hâdy fy ḥall alfâdh el Morâdy* (gloses sur le commentaire d'El Morâdy sur l'*Al-fyya* d'Ibn Mâlik).

Cf. : Ibn el Qâdhî, *Djadhwat el iqtibâs*, 67; El Qâdirî, *Nachr el Mathâny*, I, 26; El Kattâny, *Salwat*, II, 281.

§ 193

Aboû Zaïd 'Abd Er Raḥmân ben Qâsim ben Moḥammed ben 'Abd Allah A'râb El Miknâsy.

Savant grammairien, originaire de Miknâsa ez Zaïtoûn, qui eut pour maîtres à Fâs, Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Aḥmed ben Modjbir el Massâry et autres; parmi ses élèves, on cite Aboû l Ḥasan 'Aly ben Ez Zobair Es Sidjilmâsy. Il naquit en 968 (26 novembre 1554-16 novembre 1555), mourut en 1003 (16 septembre 1594-6 septembre 1595) à Miknâsat ez Zaïtoûn et fut enterré en dehors de Bâb 'Îsâ.

Cf. El Qâdirî, *Nachr el Mathâny*, I, 31.

§ 194

Aboû 'l Qâsim Ibn El Qâdhî.

Aboû 'l Qâsim (v. Qâsim) ben Moḥammed ben Moḥammed ben Qâsim ben Aboû 'l 'Âfiya connu sous le nom d'Ibn El Qâdhî, appartenant à la même famille que l'auteur

de *Djadhwat el Iqtibâs*, est un savant littérateur qui fut surtout un excellent professeur de grammaire. Il eut pour maîtres Aboû Zakariyyâ Yaḥyâ Es Sarrâdj, Ibn Modjbir El Massâry, Aboû 'l 'Abbâs El Qaddoûmy, Aboû 'Abd Allah Ibn 'Ardhoûn, El Mandjoûr, Ya'qoûb El Yadry, etc. Il mourut en 1022 (21 février 1613-11 février 1614).

Il composa les ouvrages suivants : Gloses sur le commentaire d'El Morâdy sur l'*Alfyya* d'Ibn Mâlik; 2° *Charḥ El Alfyya*; 3° *Hâchiyat 'ala charḥ Ech Charîf 'alâ l Djar-roûmyya*; 4° *Charḥ taçrif El Makoûdy*.

Cf. : El Ofrâny, *Çaṣwat man intachâr*, 95; El Qâdiry, *Nachr el Mathâny*, I, 117.

§ 195

Aboû 'l 'Abbâs Aḥmed Ez Zayyâty.

Aboû 'l 'Abbâs Aḥmed ben Yoûsof ez Zayyâty El 'Abd el Wâdy naquit le lundi 15 rabi' I de l'année 953 (17 mai 1546), eut pour maîtres Aboû 'l 'Abbâs El Filâly, Aboû 'l Maḥâsin, son frère le grammairien Aboû 'Abd Allah Moḥammed Ez Zayyâty, Aboû 'l 'Abbâs Aḥmed ben Qâsim El Qaddoûmy, etc. Grammairien qui possédait de vastes connaissances de droit, de littérature, etc., il étudia à Fâs, puis il se rendit à Tétuan où il disait la *khoṭba* et professait dans une de ses mosquées. Il mourut en 1003 (16 septembre 1594-6 septembre 1595), et fut enterré en dehors de la ville de Tétuan dans un endroit appelé El 'Oyoûn, au cimetière de Sîdy Ṭalḥa.

Cf. El Qâdiry, *Nachr el Mathâny*, I, 25.

§ 196

Aboû 'Abd Allah Moḥammed Ez Zayyâty.

Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Yoûsof ez Zayyâty El 'Abd el Wâdy est un grammairien qui mourut, dans le Soudan, à Kânou, en 992 (14 janvier 1584-2 janvier 1585).

Cf. El Qâdiry, *Nachr el Mathâny*, I, 26, l. 5.

§ 197

Ibn Mâlik.

Djamâl Ed Dîn Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben 'Abd Allah ben Moḥammed ben 'Abd Allah ben Mâlik, plus connu sous le nom d'Ibn Mâlik naquit, contrairement à l'assertion de Brockelmann et de ceux qui l'ont reproduit, en Espagne, à Jäen en l'année 600 (10 septembre 1203-29 août 1204); certains disent qu'ils est né un an ou deux plus tôt; d'autres donnent même 595 (3 novembre 1198-23 octobre 1199). Après avoir étudié dans sa ville natale, Jäen, surtout sous la direction d'Aboû 'l Modhaffar [ou Aboû 'l Ḥasan] Thâbit ben Khiyâr [surnommé Ibn Eṭ Ṭāila-sân], Aboû Razîn ben Thâbit ben Moḥammed ben Yoûsof ben El Khiyâr El Kolâ'yy de Niebla, Aboû 'l 'Abbâs Aḥ-med ben Nowwâr, Aboû 'Abd Allah Ibn Mâlik El Marchâny, il se rendit en Orient, assista aux leçons d'Ibn El Ḥâdjib, de Ya'îch, de l'élève de ce dernier Ibn 'Amroûn, Aboû 'Aly Ech Chaloupîn. Il entendit les *Ḥadîth* à Damas de Mokrim, Aboû Çâdiq El Ḥasan ben Çabâkh, Aboû l Ḥasan ben Es Sakhâwy, etc. Parmi ses disciples on cite son fils Badr Ed Dîn Moḥammed, Mohibb Ed Dîn Ibn Dja'wân, Chams Ed Dîn Ibn Aboû l Fath, Ibn El 'Aṭṭâr, Zaïn Ed Dîn Aboû Bakr El Mizzy, le cheikh Aboû l Ḥosâin El Yoûnîny, Aboû 'Abd Allah Eç Çairafy, le grand qâdhi Badr Ed Dîn Ibn Djamâ'a, Chihâb Ed Dîn Maḥmoûd, Chihâb Ed Dîn Ibn R'ânim, Naçir Ed Dîn Ibn Châfi', le poète Bahâ Ed Dîn Ibn En Naḥḥâs El Ḥalaby, Aboû Zakariyyâ Yaḥyâ En Nawawy, Chams Ed Dîn El Ba'ly, El 'Alam Solaimân ben Aboû Ḥarb el Ḥanafy El Fâriqy, etc., etc. Après avoir terminé ses études, il commença à professer à Alep, fut imâm à El 'Adiliyya (à Alep), enseigna ensuite à Ḥamât, et enfin à Damas où il mourut le 12 Cha'bân de l'année 672 (22 février 1274). Il était malékite et arrivé en Orient il devint chaféite. Il passe pour un grand philologue qui

aurait terni quelque peu la renommée de Sibawaïh. En examinant ses œuvres, les appréciations de ses ennemis et celles de ses admirateurs, on peut dire qu'Ibn Malik a rendu un réel service aux études de la grammaire en coordonnant les règles, en simplifiant les énoncés, quoiqu'on puisse toutefois lui reprocher en quelques endroits le manque de clarté et de simplicité que l'on doit rechercher dans les traités didactiques.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Kitâb tashlîl el fawâid wa takmil el maqâcid*; 2° *Kitâb el fawâid fy 'n nahw*; 3° *Kitâb el maqâcid fy n nahw*; 4° *Kitâb el Alfiyya* intitulé aussi *El Kholâça fy 'n nahw*; 5° *Kitâb lâmiyat el af'âl* appelé aussi *Kitâb el miftâh fy abniyat el af'âl*; 6° *Kâfiyat ech Châfiya* (3.000 vers du mètre *radjaz*); 7° *'Omdat el hâfidh wa 'omdat el lâfidh*; 8° *Sabk el mandhoûm wa fakk el makhtoûm*; 9° *Idjâz et ta'rif fy 'ilm et taçrif*; 10° *Kitâb chawâhid et tawdhîh wat taçlîh limochkilât min el djâmi' eç çahlîh*; 11° *Kitâb el 'aroudh*; 12° *Tohfat el mawdoûd fy l maqçoûr wa 'l mamdoûd* (154 vers du mètre *ta-âll*); 13° *Kitâb el alfâdh el mokhtalifa*; 14° *Kitâb el i'tidhâd fy 'l farq bain edh dhâ wa 'dh dhâd*; 15° *Ordjoûza fy 'l mothallathât*; 16° Une pièce de 49 vers du mètre *kâmil* renfermant les verbes trilitères dont la troisième radicale s'écrit par *wâw* ou par *yâ* indifféremment; 17° *Charh el kâfiya ech châfiya*; 18° *Mokhtaçar ech châfiya*; 19° *Ikmâl el i'lâm bimotohallath el kalâm* (voir n° 15); 20° *Kitâb fa'al wa af'al*; 21° *El moqaddimat el Asadyya*, qu'il rédigea pour son fils *El Asad*; 22° *En nadhm el awdjaz ftmâ yohmaz*; 23° *Charh 'oddat el hâfidh wa 'omdat el lâfidh*; 24° *Ikmâl el 'Omdat*; 25° Commentaire du précédent; 26° *Charh ikmâl el i'lâm limothallath el kalâm*; 27° *El mowaççil fy nadhm el mofaççal* (?) de *Zamakhchary*; 28° *Charh lâmyyat el af'âl*; 29° *Charh kitâb tashlîl el fawâid wa takmil el maqâcid*, inachevé; 30° *Charh tohfat el mawdoûd fy 'l maqçoûr wa l mamdoûd*; 31° *Charh en nadhm el awdjaz ftmâ yohmaz*; 32° *Charh idjâz et ta'rif fy 'ilm et taçrif*; 33° *Charh kitâb el i'tidhâd fy 'l farq bain edh dhâ*

wa 'dh dhâd; 34° *Ordjouza fy 't tât wa 'dh dhâ*; 35° *Qaçdat dâlyya marmouza fy qadr ech Châṭibiyya*; 36° *Nadhm kitâb el fawâid*; 37° *Charḥ el kholâcat el Alfyya*; 38° *El wifâq fy 'l ibdâl*; 39° *El Mâliky (nadhm fy 'l qirâât)*; 40° *Nadhm el fawâid fy charḥ el djazoûlyya*; 41° *Fatâwy fy 'l 'arabiyya*, recueillis par un de ses disciples.

Cf. : *Tâdj el 'Aroûs* s. v° *Djarryân*; Ibn Châkir, *Fawât el Wafayât*, II, 227; El Maqqary, I, 427; Aboû 'l Fidâ, IV, 8; Anonyme, *Sirâdj er rowât*, f° 11 r°; Dyâb, *Târikh Adab el lor'at el 'Arabiyya*, II, 31; Moḥammed ben Moḥammed ben Ḥamdoûn Bannâny, Commentaire de la *khoṭba* de l'*Alfyya* (2 ms. que je possède); El Achmoûny, *Minhadj es Sâlik ilâ Alfyyat Ibn Mâlik*, I, 7 (avec Çabbân, *Ḥâchiyyat*), Qaire, 1314; Aboû l 'Abbâs Aḥmed ben Moḥammed ben Ḥamdoûn ben El Ḥâdj dj, *Ḥâchiyyat 'alâ Charḥ el Makouḍy*, I, 10, Qaire, 1315; Aḥmed Zaïny Daḥlân, *El azhâr ez Zaïniyya fy charḥ matn el Alfyya*, p. 3, Makka, 1310; Moḥammed El Khodhary, *Ḥâchiyyat 'alâ charḥ Ibn 'Aql 'ala Alfyyat Ibn Mâlik*, I, 7, Bouîlâq, 1302; Van Dyck, *Iktifâ el Qanoû*, 301; Brockelmann, *Arab. Litt.*, I, 298; de Sacy, *Alfyya*, 2, Paris, Londres, 1833; R. Basset, *Les manuscrits arabes des bibliothèques des zaouias de 'Aïn Mâdhi et Temacin, de Ouargla et de 'Adjadja*, p. 43-44.

§ 198

Ibn En Nahḥâs.

Bahâ Ed Dîn Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Ibrâhîm ben Moḥammed ben Naçr El Ḥalaby connu sous le nom d'Ibn En Nahḥâs naquit le dernier jour du mois de Djomâda II de l'année 627 (15 mai 1230) à Haleb et mourut le mardi 7 Djomâda II 698 (13 mars 1299) au Qaire. Il eut pour maîtres Ibn El Mothannâ, El Mowaffaq ben Ya'ich, Aboû 'l Qâsim ben Rawâḥa, Ibn Khalîl, Aboû 'Abd Allah El Fâsy, Djamâl Ed Dîn Ibn 'Amroûn, Ibn Mâlik, etc. Après la destruction de Haleb, il se rendit au Qaire où il compléta ses études. Il fut professeur à la mosquée d'Ibn

Ṭouloûn, à la Qobba El Mançoûriyya. Grammairien, littérateur, poète, philologue, il avait des connaissances de logique et de géométrie. Il possédait une riche bibliothèque, résolvait les questions grammaticales les plus difficiles, resta célibataire pendant toute sa vie, était très pieux et jouissait d'une grande estime. Dans ses explications grammaticales il n'employait que la langue vulgaire (*lor'at el 'awâmm*). Il défendait de discuter sur la dogmatique. Il ne composa que des dictées sur le *kitâb el mor'rib* d'Ibn 'Açfoûr, encore s'arrêta-t-il au chapitre du *Wafq*.

Cf. : Ibn Châkir, *Fawât el Wafayât*, II, 172; El Maqgary, I, 429.

§ 199

El Badr Ibn Djamâ'a.

Badr Ed Dîn Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Borhân Ed Dîn Aboû Ishâq Ibrâhîm ben Sa'd Allah ben Djamâ'a El Kinâny El Ḥamawy Ech Châfi'y, naquit à Ḥamâ en 639 (12 juillet 1241-1^{er} juillet 1242), commença ses études dans sa ville natale surtout sous la direction d'Ibn 'Azzoûn en 650 (14 mars 1252-3 mars 1253). Il se rendit ensuite à Damas où il eut pour maîtres El Wâiny ben Aboû 'l Yosr, Ibn 'Abd Allah, Ibn 'Abd El Wârith, Ibn Malîk, etc. Il possédait de grandes connaissances de *Ḥadîth*, de droit, d'oçoùl, d'exégèse qoranique et de langue. Il accomplit le pèlerinage de la Mekke, remplit les fonctions de *khaṭīb* à Jérusalem, et successivement celle de qâdhi au Qaire à la demande du vizir Ibn Es Sa'loûs, de *khaṭīb* à la mosquée omayyâde de Damas conjointement avec celles de qâdhi de cette ville, de qâdhi au Qaire après la mort d'Ibn Daqiq El 'Îd; devenu vieux, il fut révoqué et remplacé par le qâdhi Djalâl Ed Dîn El Qazwîny en 727 (27 novembre 1326-17 novembre 1327). Au retour du sultan de Karak, ce dernier fut remplacé par Djamâl Ed Dîn Ez Zar'y qui, à son tour et au bout d'un an, fut remplacé par Badr Ed Dîn Ibn Djamâ'a. Il

rédigéait lui-même ses *khoṭbas*. Il mourut en Djomâdâ II de l'année 773 (*sic* d'après Ibn Chakir, mais il faut lire 733 (17 février-18 mars 1333).

Il composa les ouvrages suivants : 1° *El aḥādith el arba-
'oûn et tosa'yyât el isnâd*; 2° *Mokhtaṣar fy monâsabât ta-
râdjim el Bokhâry li aḥādith el Abwâb*; 3° *Mokhtaṣar aqṣâ
'l amal wa 'ch ṣhawq fy 'oloûm Ḥadith er rasoûl 'l Ibn eṣ
Ṣalâh*; 4° *Tahrîr el aḥkâm fy tadbîr millat el Islâm*; 5° *El
fawâid el lâiḥa min ma'âny 'l Fâtiḥa*; 6° *Tadhkirat es Sâ-
mi' wa 'l motakallim fy âdâb el 'âlim wa 'l mota'allim*;
7° *Qaṣida*; 8° *Risâla fy 'l kalâm 'alâ 'l Aṣṭorlâb*.

Cf. : Ibn Châkir, *Fawât el Wafayât*, II, 174; Brockelmann, *Arab. Litt.*, II, 74.

§ 200

Aboû 'l Ḥasan ben El 'Aṭṭâr.

Aboû 'l Ḥasan 'Aly ben Ibrâhîm ben Dâwoûd ben El 'Aṭṭâr naquit le dernier jour de Ramadhân 654 (21 octobre 1256), suivit les cours d'En Nawawy, fut nommé professeur de *Ḥadith* à la madrasa En Noûriyya de Damas en 694 (21 octobre 1294-10 octobre 1295) et mourut en Dhoû 'l Ḥidjdj'a 724 (19 novembre-18 décembre 1324).

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Risâla fy aḥkâm
el mawtâ wa r'aslihim wa takflnihim*; 2° Biographie d'En Nawawy.

Cf. Brockelmann, *Arab. Litt.*, II, 85.

§ 201

Ibn Hichâm.

Djamâl Ed Dîn Aboû Moḥammed 'Abd Allah ben Yoûsof ben Aḥmed ben 'Abd Allah ben Hichâm El Ançâry El Miçry naquit en Dhoû 'l Qa'da 708 (12 avril-12 mai 1309), fut élève du grammairien espagnol Aboû Ḥayyân, Chihâb Ed

Dîn 'Abd el Laţif ben El Morah  hal, Ibn Es Sarrâdj El Fakih  ny Et Tibrizy, devint, en sa qualité de docteur chaféite, professeur d'exégèse qoranique    la Qobbat El Man    uriyya, au Qaire. Cinq ans avant sa mort, il passa    l'  cole hanbalite pour obtenir le poste de professeur    la madrasa hanbalite du Qaire et apprit par cœur le *Mokhta  ar El Kharqy* en moins de quatre mois. Il mourut au Qaire dans la nuit du jeudi au vendredi 5 Dho   'l Qa'da de l'année 761 (18-19 septembre 1360).

Il composa les ouvrages suivants : 1   *Qatr en nad   wa ball a     ad  *; 2   Commentaire du précédent; 3   *Kitâb Mor'ny 'l labib 'an kotob el a'  rib*; 4   *El I'r  b 'an qaw  'id el I'r  b*; 5   *Chodhoûr edh dhahab fy ma'r  fat kal  m el 'arab*; 6   Commentaire du précédent; 7   *Mou  qid el adh-h  n wa mou  qidh el wasn  n*; 8   *Kitâb el Alr'  z en Nah-wiyya*; 9   *Er rawdhat el adabiyya fy chaw  hid 'olo  m el 'arabiyya*; 10   *Kit  b el Dj  mi' e     ar'tr fy 'n nahw*; 11   *Ri-s  la fy inti   b lor'atan wa fadhlan wa i'r  b khil  fan wa aidhan wa l kal  m 'al   halomma djarran*; 12   *Fawdj ach chadh   fy mas'  lat kadh  *; 13   *Mas  il fy 'n nahw wa adj-wibatoh  *; 14   *Char   el Qa  dat el lor'ziyya fy 'l mas  il en nahwiyya*; 15   *Char   B  nat So'  d*; 16   *Awdh   el mas  lik li Alfiyyat Ibn M  lik*; 17   *Chaw  rid el mola   wa maw  rid el minah*; 18   *Mokhta  ar 'l Inti   f*; 19   *Raf' el kho    a 'an qorr  ' el khol   a (Alfiyya d'Ibn M  lik)*; 20   *'Omdat e   t  lib fy ta  liq ta  rif Ibn El H  djib*; 21   *Et ta   il wa 't ta   il liki-t  b et tadhy  l wa takmil*; 22   *Char   et tash  l*; 23   *Char   ech Chaw  hid el kobra  *; 24   *Char   ech chaw  hid e   Cor'r  *; 25   *El Qaw  'id el Qobra  *; 26   *El Qaw  'id e     or'r  *; 27   *Char   el dj  mi' e     ar'tr (?)*; 28   *Char   El Lam  a li Abi Hayy  n*; 29   *El Mas  il es Sofrya fy 'n nahw*; 30   *Gloses sur l'Alfiyya d'Ibn M  lik*; 31   *Gloses sur le Tash  l d'Ibn M  lik*.

Cf. : Van Dyck, *Iktif   'l Qano  '*, 307; Dy  b, *Kit  b t  rtkh adab el lor'at el 'arabiyya*, II, 34; Es Soy   ty, *  osn el mo-h  dhara*, I, 257; Anonyme, *Sir  dj er row  t*, f   90 r  ; Brockelmann, *Arab. Litt.*, II, 23; *H   hiyat Es Sodj  y 'ala*

Charḥ El Qaṭr limoallifih, p. 3, Qaire, 1314; Khālid ben 'Abd Allah El Azhary, *Et taḡrīḥ bi madhmoûn et tawdhḥ*, I, 3, Qaire, 1305.

§ 202

Moḥibb Ed Dīn Ibn Hichām.

Moḥibb Ed Dīn Moḥammed ben Djamāl Ed Dīn Ibn Hichām naquit en 750 (22 mars 1349-11 mars 1350) au Qaire où il mourut en Radjab 999 (5 octobre 1396-24 septembre 1397), âgé d'environ cinquante ans. Il passait pour le plus grand grammairien de son temps. D'après l'auteur de *Sirādj er rowât* il serait né en 705 (24 juillet 1305-13 juillet 1306), sans doute par erreur de copiste.

Cf. : Es Soyoûty, *Ḥosn el Moḥādḥara*, II, 258; Anonyme, *Sirādj er rowât*, f° 13 v°; Ibn Ḥadjar, *Inbâ el r'omr*, I, f° 133 r°.

§ 203

Ech Chihâb Maḥmoûd ben Solaïmân.

Chihâb Ed Dīn Maḥmoûd ben Solaïmân (var. Salmân) ben Fahd El Ḥalaby el Ḥanbaly, surnommé Aboû 'th Thanâ, naquit en 644 (19 mai 1246-8 mai 1247) à Damas où il mourut en 725 (18 décembre 1324-8 décembre 1325). Parmi ses maîtres on cite Ibn Mālik, Ibn En Nadjdjâr et Madjd Ed Dīn ben Edh Dhahîr qu'il prit pour modèle dans ses poésies. Transporté au Qaire comme rédacteur à la chancellerie par le vizir Chams Ed Dīn ben Es Sal'oûs, il y resta jusqu'à la mort du qâdhi Charaf Ed Dīn ben Fadhl Allah. De retour à Damas, il occupa le poste de chancelier du Gouvernement qu'il conserva pendant huit ans jusqu'à sa mort.

Poète, littérateur, historien, Chihâb Ed Dīn Maḥmoûd a composé les ouvrages suivants : 1° *Ḥosn et tawassol ilâ ġinâ'at et tarassol*; 2° *Asnâ l'manâḥ* (var. *ahnâ l'mafâtih*)

fy asnâ 'l madâih; 3° *Manâzil el aḥbâb wa manâzih el albâb*; 4° *Târîkh* (continuation d'Ibn El 'Athîr); 5° *Kitâb el Mokhtâr min diwân El Motanabby*; 6° *Maqâmat el 'Och-châq*.

Cf. : Ibn Châkir, *Fawât el Wafayât*, II, 286; Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, 44, 55.

§ 204

El Makouûdy.

Aboû Zaïd 'Abd Er Raḥmân ben 'Aly ben Çaliḥ El Makouûdy (étymologiquement El Makkoûdy), originaire de la fraction des Banoû Makkoûd, tribu des Hawwâra qui est située entre la ville de Tâza et Fâs, appartenant à une famille d'hommes de lettres, est un savant qui possédait de vastes connaissances en langue, littérature, morphologie, grammaire syntaxique, métrique, poésie, etc. Il remplissait les fonctions de 'adel dans une boutique située dans le quartier d'Ed Dâliyya, dans le vieux Fâs. Il est le dernier grammairien marocain qui ait expliqué le livre de Sibawaïh, à Fâs. Il eut pour maîtres : Aboû Moḥammed 'Abd Allah El Wânir'ily et autres. Parmi ses élèves on cite le savant Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Marzouq El Ḥafîd, Aboû Allah El Kawâny, Aboû Zaïd 'Abd Er Raḥmân El Qadîry, etc. Il mourut à Fâs le 11 Cha'bân de l'année 807 (13 février 1405) et non en 811 ainsi que le disent l'auteur d'*Edh Dhou 'l lâmi' fy ahl el qarn et tâsi'*, Badr Ed Dîn El Qarâfy dans son *Tawchîḥ ed Dibâdj*, et contrairement à Ibn 'Adjîba dans ses *Ṭabaqât* qui donne 821 comme date de sa mort. Il était né en 736 (21 août 1335-10 août 1336).

Il composa les ouvrages suivants : 1° Grand commentaire sur l'*Alfiyya* d'Ibn Mâlik (perdu); 2° Petit commentaire sur l'*Alfiyya*; 3° *Maqçoûra fy madḥ en Nabiyy* (300 vers du mètre *radjaz*); 4° *Charḥ Ed Djarroûmiyya*; 5° *Charḥ Toḥ-fat el mawdoûd fy l maqçoûr wa l mamdoûd* d'Ibn Mâlik; 6° *Charḥ maqçoûratih*; 7° *El Baṣṭ wa 't ta'rif fy 'ilm et taç-*

rif (environ 400 vers du mètre *radjaz*); 8° *Nadhm el mo'ar-rab min el Alfâdh*; 9° *Nadhm fy charḥ alfâdh el r'arib* (sic).

Cf. Ibn El Qâdhy, *Djadhwat*, 259; Ahmed Bâbâ, *Naïl*, 143; Ibid., *Kifâyat*, f° 67 v°; El Kattâny, *Salwat*, I, 187; Anonyme, *Sirâdj er rowât*, f° 92 v°; Ibn Hamdoûn Ibn El Hâdjdj, *Hâchiyat 'alâ Charḥ El Makoûdy 'alâ Alfyyat Ibn Mâlik*, I, 7, Qaire, 1315; Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, 25.

§ 205

Abou Zaïd El Kâwâny.

Abou Zaïd 'Abd Er Raḥmân El Kâwâny avait de vastes connaissances en droit, en théologie et en grammaire. Il quitta Fâs et s'installa à Miknâsa où il expliqua la *Risâla* d'Ibn Abou Zaïd, *Farâïdh et talqîn*, la *Modawwana*, *El Djallâb*. Il assista aux cours d'El Hâdjdj Abou Ya'qoub El Ar'çawy, Abou Dja'far Er Radjdjâdjy, Abou Wakil Maï-mouûn, Abou Zaïd 'Abd Er Raḥmân El Makoûdy, 'Îsâ ben 'Allâl, Abou Abd Allah El 'Ikrimy. Il mourut vers 860 (11 décembre 1455-29 novembre 1456).

Cf. Ibn Qâdhy, *Djadhwat*, 259; Ahmed Bâbâ, *Naïl*, 147; Ibid., *Kifâyat*, f° 70 v°.

§ 206

El Adjorroûmiyya.

Abou 'Abd Allah Moḥammed ben Moḥammed ben Dâ-wouûd Eç Çanhâdjy, connu surtout sous le nom d'Ibn Ad-jarroûm qui veut dire en berbère « *ascète ou pauvre* », originaire de la petite ville de Çafroû, naquit en 672 (18 juillet 1273-7 juillet 1274), l'année de la mort du grammairien Ibn Mâlik, à Fâs où il mourut le dimanche de la troisième décade du mois de Çafar de l'année 723 (26 Çafar-6 mars 1322), et fut enterré le lendemain près de Bâb El Djizyyin connu aujourd'hui sous le nom de Bâb El Ḥamra,

qui est situé à droite de Bab El Fotoûh. Après avoir étudié dans sa ville natale, il se rendit en Orient, rencontra le grammairien Aboû Hayyân Moḥammed ben Yoûsof El Andalousy El R'arnâty qui lui délivra, au Qaire, une *idjâza*, accomplit le pèlerinage de la Mekke; et c'est en face de la Ka'ba, dit-on, qu'il aurait composé un opuscule grammatical. De retour à Fâs, il habita le quartier des Andalous et y enseigna la grammaire et surtout la diction et l'élocution du Qorân. Au point de vue grammatical, il appartient à l'école de Koûfa, et son petit traité paraît être un simple abrégé de la *Kâfiyya* d'Ibn El Ḥâdjib. Parmi ses disciples on cite ses deux fils, le savant Aboû Moḥammed 'Abd Allah, pour lequel il a composé sa *Moqaddima* et Aboû Moḥammed 'Abd Allah, connu surtout sous le nom de Mandil, dont la mémoire s'est conservée jusqu'à nos jours comme littérateur et poète, Aboû 'l 'Abbâs Aḥmed ben Moḥammed ben Cho'aïb El Djaznây, Aboû Moḥammed Abd Allah ben 'Omar El Wân'rîly, le qâdhi Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben 'Abd El Mohaïmin El Ḥadhramy, le jurisconsulte Aboû 'l 'Abbâs Aḥmed ben Moḥammed ben Hizb Allah El Khazradjy, Moḥammed ben 'Aly ben 'Omar El R'assâny, etc.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *El moqaddimat El Adjorroumiyya*; 2° *Charḥ Hirz el Amâny wa wadjh et tahâny* d'Aboû l Qâsim El Qâsim ben Firroh, Aboû 'l Qâsim Khalaf ben Aḥmed Er Ro'aïny Ech Châṭiby El Andalousy; 3° plusieurs *ordjôûza* sur les différentes lectures du Qôran.

Cf. : El Kattâny, *Salwat*, II, 112; Ibn El Qâdhy, *Djadhwat*, 138; Anonyme, *Sirâdj er rowât*, f° 23 v°; Dyâb, *Târthkh adab el lor'at el 'Arabiyya*, II, 33; Van Dyck, *Iktifû 'l Qanoû*, 304; Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, 237; d'Herbelot, *Biblioth.*, s. v° *Agram*.

§ 207

Er Râ'y.

Aboû 'Abd Allah Er Râ'y Chams Ed Din Moḥammed ben Moḥammed ben Moḥammed ben Ismâ'il El Andalousy El

R'arnâty naquit à Grenade vers 782 (7 avril 1380-28 mars 1381). Après avoir étudié dans sa ville natale, il partit pour l'Orient, traversa tout le nord de l'Afrique et arriva au Qaire en 825 (26 décembre 1421-15 décembre 1422). Il accomplit le pèlerinage de la Mekke, retourna dans la capitale de l'Égypte qu'il prit pour résidence. Il y compléta ses études et y mourut le mardi 27 Dhoû 'l Hidjdja de l'année 853 (11 février 1450). Il eut pour maîtres : Aboû Dja'far ben Ed Dabb, connu sous le nom d'Ibn Aboû 'Âmir, Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben 'Aly ben El Ḥaffar, Moḥammed ben 'Abd El Mâlik ben 'Aly El Qaïsy El Mintoûry, El Kamâl ben Khâir Es Sakandary, Zaïn Ed Dîn Aboû Bakr El Marâr'y, Zaïn Ed Dîn Moḥammed Et Ṭabary, Aboû Ishâq Ibrâhîm ben El 'Afif En Nâbolosy, Chihâb Ed Dîn El Mabtoûly, Ibn El Djazary, El Ḥâfidh Ibn Ḥadjar; et par *idjâza*, Aboû 'l Hasan 'Aly ben 'Abd Allah ben El Ḥasan El Djodhâmy, Aboû 'l Fadhl Qâsim ben Sa'id El 'Oqbâny Et Tilimsâny, Aboû 'l Fadhl Moḥammed ben Ibrâhîm ben 'Abd Er Raḥmân ben El Imâm, Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Marzoûq Et Tilmsâny, etc. Jurisconsulte, grammairien, littérateur et poète, il remplit pendant un certain temps les fonctions d'Imâm à El Moayyadyya :

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Charḥ El Adjorrou-miyya*; 2° *Charḥ El Alfyya*; 3° *Charḥ El Qawâ'id*; 4° *Intiçâr el faqîr es sâlik litardjîḥ madhhab el Imâm el Kabîr Mâlik*; 5° *En Nawâzil en naḥwiyya*; 6° *Mokhtaṣar charḥ Ibn Marzoûq 'ala Mokhtaṣar Khalîl*; 7° *Kitâb El Fath el monîr fy ba'dh ma yaḥtâdjilaïḥ el faqîr*; 8° *El adjwiba el mardhiyya 'an el as'ilat en naḥwiyya* (voir n° 5).

Cf. : El Maqqary, II, 46; Anonyme, *Sirâdj er rowât*, f° 23 r°; Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, 85.

§ 208

Le qâdhi Moḥammed ben Ibrâhîm.

El Qâdhy Aboû 'l Fadhl Moḥammed ben Ibrâhîm ben

'Abd Er Raḥmân ben Moḥammed ben 'Abd Allah ben El Imâm Et Tilimsâny, connu surtout sous le nom d'Ibn El Imâm, condisciple et rival du savant Ibn Marzouq El Ḥafid, se rendit, après avoir terminé ses études en Orient en 810 (8 juin 1407-27 mai 1408), passa un mois à Tunis, passa par le Qaire et accomplit le pèlerinage de la Mekke. Il retourna ensuite au Qaire d'où il se rendit en Syrie en 812 (16 mai 1409-6 mai 1410). A Damas, ses cours obtinrent un succès considérable. Il possédait de très vastes connaissances dans toutes les sciences musulmanes : droit, *Ḥadith* logique, métaphysique, poésie, littérature, soufisme, médecine, etc. Il mourut en 845 (22 mai 1441-12 mai 1442).

Cf. : Ahmed Bâbâ, *Nail*, 320; *ibid.*, *Kifâyat*, f° 165 v°; Ibn Maryam, *El Bostân*, f° 95 v°.

§ 209

El Borhân Eç Çafâqosy.

Borhân Ed Din Abou Ishâq Ibrâhîm ben Moḥammed ben Ibrâhîm ben Abou 'l Qâsim Eç Çafâqosy El Qaïsy El Mâliky, naquit vers 697 (19 octobre 1297-9 octobre 1298), étudia à Bougie, à Tunis, puis au Qaire. Il accomplit le pèlerinage de la Mekke, et se rendit à Damas où il compléta ses études. Parmi ses maîtres on cite : Naçir Ed Din à Bougie, Abou Ḥayyân au Qaire, El Mizzy à Damas, etc. Jurisconsulte et grammairien, il mourut le 18 Dhou l Qa'da de l'année 743 [var. 742] (15 avril 1343).

Il composa les ouvrages suivants : 1° *El modjtd fy ĩrâb el qor'ân el madjtd*; 2° *Taqyid 'alâ Ibn El Ḥâdjib el far'y*; 3° *Kitâb fy nawâzil el forou'*; 4° *Ismâ' el moadhdhinîn khalf el imâm*.

Cf. : Ibn Farḥoun, *Ed Dîbâdj*, 92; Ahmed Bâbâ, *Nail*, 11; *Ibid.*, *Kifâyat*, f° 28 r°; Anonyme, *Sirâdj Er rowât*, f° 50 v°; Brockelmann, *Ar Litt.*, II, 249.

§ 210

Aḥmed El Madyoûny, grand-père d'Ibn Marzoûq.

Aḥmed ben El Ḥasan ben Sa'id El Madyoûny, grand-père maternel d'Ibn Marzoûq El Ḥafîd naquit à Tlemcen où il mourut, très âgé, en 768 (7 septembre 1366-28 août 1367). Il étudia à Tlemcen sous la direction des deux Ibn El Imâm, reçut une *idjâza* d'Aboû Dja'far Ibn Ez Zobaïr, rencontra Aboû Ḥayyân et El Djalâl El Qazwîny. Juris-consulte, rhétoricien et littérateur, il fut chargé des *Zakât* et de recevoir les réclamations par le sultan Mérinide Aboû 'l Ḥasan, à la mort duquel il fut nommé qâdhi de Tlemcen, poste qu'il conserva jusqu'à sa mort.

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Nail*, 54; *Ibid.*, *Kifâyat*, f° 11 r°.

§ 211

El Djalâl El Qazwîny.

Djalâl Ed Dîn Aboû 'l Ma'âly Moḥammed ben 'Abd Er Raḥmân ben 'Omar Khaṭîb Dimachq El Qazwîny naquit en 666 (22 septembre 1267-10 septembre 1268), en Asie Mineure, étudia le droit et fut nommé qâdhi à l'âge de vingt ans. Après avoir été *khaṭîb* à la principale mosquée de Damas, il fut nommé qâdhi de la capitale de la Syrie en 724 (30 décembre 1323-18 décembre 1324), puis qâdhi du Qaire en 723 (27 novembre 1326-17 novembre 1326). Ayant construit un palais pour un million de dirhems (Brock. 30.000 dinars), il en fut dépossédé et fut renvoyé à Damas où il fut nommé qâdhi, poste qu'il conserva jusqu'à sa mort qui arriva le 15 Djomâdâ I de l'année 739 (30 novembre 1338); mais d'après Ibn Iyâs, il serait mort en 720 (12 février 1320-31 janvier 1321) ce qui semble être une erreur. Il possédait bien la rhétorique et la science de l'exposition.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Talkhīṭ el Miftāḥ* [d'Es Sakkāky]; 2° *El idhāḥ fy 'l ma'āny wa 'l bayān*; 3° *Es Soûr el mardjāny min chîr El Arradjāny*.

Cf. : Aboû l Fidâ, *Târikh*, IV, 132; Ibn Iyâs, *Badâ'i ez Zohûr*, I, 161; Dyâb, *Târikh adab el lor'at el 'arabyya*, II, 48; Ibn Baṭoûṭa, I, 54, éd. Qaire, 1287; Van Dyck, *Ik-tifâ*, 357; Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, 22; Anonyme, *Sirâdj er rowdt*, f° 14 v°.

§ 212

Ibn Marzouq El Khaṭīb.

Chams Ed Dîn Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Aḥmed ben Moḥammed ben Moḥammed ben Aboû Bakr ben Marzouq El 'Adjisy Et Tilimsāny, naquit en 710 ou 711 (31 mai 1310-20 mai 1311-9 mai 1312). En 713 (*sic* 28 avril 1313-17 avril 1314), accompagnant son père dans son voyage en Orient, il étudia à Bougie; et pendant le séjour de son père à La Mekke, il se rendit au Qaire pour y étudier, il se distingua par ses connaissances médicales et traditionnelles. En 733 (22 septembre 1332-12 septembre 1333), il revint en Occident et trouva sa ville natale assiégée par le sultan Aboû 'l Ḥasan, qui avait construit à El 'Eubbād, une mosquée magnifique où son oncle Moḥammed ben Marzouq était imâm. A la mort de ce dernier, il lui succéda. L'ayant entendu faire ses éloges dans la *khoṭba*, le prince fut séduit par ses paroles et se l'attacha. Il accompagna le sultan à la bataille de Ṭarif, remplit plusieurs fois les fonctions d'ambassadeur en Andalousie, représenta le sultan dans le traité que celui-ci conclut avec le roi de Castille, à la suite de cette bataille. Après l'affaire d'El Qāirawān, il retourna en Occident avec les chefs chrétiens, et entra dans la cour du sultan Mérinide Aboû 'Inân. De retour à Tlemcen où il séjourna quelque temps à El 'Eubbād, il fut chargé par Aboû Sa'id 'Othmān ben 'Abd Er Raḥmān de négocier un traité avec l'ancien roi de Tlemcen, Aboû 'l

Hasan qui, alors à Alger, se disposait avec une nombreuse armée qu'il venait de lever, à attaquer ceux qui l'avaient chassé de sa capitale et de son royaume. Mais Aboû Thâbit, ayant appris les nouvelles dispositions de son frère Aboû Sa'îd qui députait secrètement Ibn Marzouq, fit jeter ce dernier en prison. Plus tard, il fut envoyé en Espagne, où il entra au service du roi de Grenade Aboû 'l Hadjdjâdj qui le nomma *khaṭīb* à la mosquée d'El Hamrâ. Après la prise de Tlemcen par Aboû 'Inân, il fut mandé par ce dernier en 754 (6 février 1353-26 janvier 1354). Jouissant d'une grande considération, il fut chargé en 758 (25 décembre 1356-14 décembre 1357) d'aller demander, pour le fils du sultan, la main de la fille du roi de Tunis. Furieux de voir sa demande rejetée, il ordonna d'emprisonner Ibn Marzouq. Il ne sortit de prison que quelques années avant la mort d'Aboû 'Inân. Jeté encore en prison lors de la révolte de 'Omar ben 'Abd Allah, il n'en sortit que pour aller à Tunis en 764 (21 octobre 1362-10 octobre 1363). Il fut nommé *khaṭīb* à la mosquée des Almohades où il resta jusqu'à la mort du sultan Aboû Yaḥyâ, en 770 (16 août 1368-5 août 1369). Mais à l'avènement d'Aboû 'l 'Abbâs qui venait de tuer Khâlid, le successeur d'Aboû Yaḥyâ, il fut révoqué de ses fonctions de *khaṭīb* étant accusé d'avoir des relations avec le prince de Bougie. Affligé par cette révocation, il se décida en 774 (3 juillet 1372-23 juin 1373) à se rendre en Orient, prit congé du sultan, s'embarqua sur un navire en partance pour Alexandrie, d'où il se rendit au Qaire. Il fut reçu avec beaucoup d'égard par El Achraf Cha'ban, et remplit les fonctions de professeur à Ech Chaïkhoûniyya, Eç Çarr'atmachyya, En Nadjmiyya. Il mourut en Rabi' I de l'année 781 (17 juin-17 juillet 1379), et fut enterré entre les deux célèbres jurisconsultes malékites, Ibn El Qâsim et Achhab. Traditionniste, prédicateur, jurisconsulte, littérateur et poète, Ibn Marzouq eut de très nombreux maîtres tant en Orient qu'en Occident, et parmi lesquels on peut citer : 'Izz Ed Dîn Aboû Moḥammed El Ḥosaïn ben 'Aly El Wâsiṭy, Chihâb Ed Dîn Moḥammed ben

Aḥmed ben Moḥammed ben Aḥmed Eç Çâr'âny, Aboû 'l Wafâ Khalîl ben 'Abd Er Raḥmân El Qasṭallâny Et Toûzary, Aboû Moḥammed 'Abd Allah ben As'ad El Yâfi'y, Nadjm Ed Dîn Moḥammed ben Djamâl Ed Dîn 'Abd Allah ben El Moḥibb Et Ṭabary, Aboû 'Abd Allah ben El Qam-mâh, Izz Ed Dîn 'Abd El 'Aziz ben Moḥammed ben Djamâ'a El Kinâny, Djamâl Ed Dîn Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben 'Abd Er Raḥmân ben 'Omar El Qazwîny, etc., etc.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *'Omdat el aḥkâm 'an sayyd el Anâm*; 2° *Izâlat el ḥadjib 'an forou' Ibn El Ḥâdjib*; 3° *Charḥ kitâb ech Chifâ* du qâdhi 'Iyâdh, inachevé; 4° *Charḥ el aḥkâm eç Çor'rá* de 'Abd El Ḥaqq; 5° *'Odjâlat el mostawfîz el mostadjâz fy dhikr man samï'a min el machâikh doûna man adjâz min aïmmat el Mar'rib wa 'ch Châm wa 'l Ḥidjâz*.

Cf. : Ibn El Qâdhy, *Djadhwat*, p. 140; Ibn Farḥoûn, *Ed Dîbâdj*, 270; Aḥmed Bâbâ, *Naïl*, 272; Ibid., *Kifâyat*, f° 137 r°; El Maqqary, III, 200-215; Aboû Zakariyyâ Yaḥyâ Ibn Khaldoûn, *Bor'yat er Rowwâd*, éd. Bel, p. 63 de la trad. et p. 5 du texte; Ibn Khaldoûn, *Kitâb el 'Ibar*, VII, 312, Boû-lâq, 1284, éd. de Slane, II, 462, Alger 1851; Ibn Maryam, *El Bostân*, f° 88 r°; Bargès, *Complément de l'histoire des Beni Zeiyan*, p. 100-119; Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, 239.

§ 213

Sa'd Ed Dîn.

Sa'd Ed Dîn Mas'oûd ben 'Omar Et Taftâzâny naquit à Taftâzân, petite ville du Khorâsân, en Çafar de l'année 722 (19 février-20 mars 1322) et mourut le lundi 22 moḥarram de l'année 792 (11 janvier 1390, d'après Soyôûty en 791 et d'après une variante indiquée par Brockelmann en 797) à Samarqand et fut transporté et enterré à Sarakhs le mercredi 9 Djomâdâ I (26 avril). Parmi ses maîtres, les plus célèbres sont El 'Adhad et El Qoṭb. Il possédait de vastes connaissances en droit, rhétorique, dialectique, morphologie, syntaxe, théologie, etc. Il fut professeur à Sarakhs,

puis sur l'ordre de Timoûr (Tamerlan) à Samarcande où il resta jusqu'à sa mort. On ne sait s'il appartenait à l'école chaféite ou à l'école hanéfitte. Dans une joute oratoire devant Tamerlan, il vainquit son rival, Es Sayyid Ech Charif qui passait pour le plus savant dialecticien de l'époque.

Il composa les ouvrages suivants avec indication de la date de leur achèvement : 1° *Charḥ taqrîf ez Zandjâny*, Cha'bân 738; 2° *Charḥ talkhiṭ el Miftâḥ el moṭawal*, Qafâr 748, à Hérât; 3° *Charḥ el Qism eth thâliṭh min el Miftâḥ*, Chawwâl 789; 4° *Charḥ talthhiṭ el Miftâḥ mokhtaṭar*, 756 à R'adjdoûn (*sic*); 5° *Charḥ er risâlat ech Chamsiyya*, Djo-mâdâ II, 752 ou 762 à Mazârdjâin; 6° *Et talwiḥ Ḥâchiyat et Tawdhîḥ* de Qadr ech Charî'a, Dhoû l Qa'da 758 à Galistân, Turkistân; 7° *Charḥ 'aqâid en Nasafy*, Cha'bân 768 à Khowârizm; 8° *Ḥâchiyat Charḥ Mokhtaṭar el oçoûl*, 760; 9° *Irḥâd el Ḥâdy*, 778 à Khowârizm; 10° *Maqâcid el kalâm (Maqâcid et tâlibîn fy oçoûl ed dîn)*, Dhoû l Qa'da 784 à Samarcande; 11° Commentaire du précédent, même date et même lieu que le précédent; 12° *Tahdhîb el manṭiq wa 'l kalâm*, Radjab 789 à Samarcande; 13° *Charḥ el Miftâḥ*, Chawwâl 789 à Samarcande; 14° *El fatâwy el Ḥanafîyya*, commencé à Hérât le dimanche 9 Dhoû l Qa'da 769; 15° *Miftâḥ el fiqh*, en 766 à Sarakhs; 16° *Charḥ Talkhiṭ El Djâmi' el Kabîr*, en 786 à Sarakhs; 17° *Charḥ El Kachchâf*, en Rabi' 789 à Samarcande; 18° *Takmilat Charḥ el Hidâya* d'Es Sarouûdjy; 19° *Charḥ el 'Adhod*; 20° *Et tarkîb el Djalîl*; 21° *Tarkîb r'arîb wa tartîb 'adjîb*; 22° *Baḥṭh el mochtarak*; 23° *Fâdhîḥat el molḥidîn*; 24° *En n'âm es sawâbir' fy Charḥ el kalîm en nawâbir'* de Zamakhchary; 25° *Charḥ El Isâr'oûdjy*.

Cf. : *El Fawâid el bâhiyya fy tarâdjim el Ḥanafîyya*, p. 172; Van Dyck, *Iktifâ el Qanoû'*, p. 201; Brockelmann, *Arab. Litt.*, II, 215; Anonyme, *Sirâdj er rowât*, f° 127 v°; El 'Ayyâchy, I, 140; Ibn Ḥadjar, *Inbâ' el r'omr*, I, f° 98 r°.

§ 214

Djalâl Ed Din El Maḥally.

Djalâl Ed Din El Maḥally Moḥammed ben Aḥmed ben Moḥammed ben Ibrâhîm ben Aḥmed naquit en 791 (31 décembre 1388-20 décembre 1389) au Qaire où il mourut le mercredi 5 radjab de l'année 868 (15 mars 1464). Il étudia le droit, la langue, les oçoùl, la grammaire, la théologie et eut pour maîtres : Badr Ed Din Maḥmoud El Aqçarâiy, El Bidjoûry, Chams Ed Din El Bisâty, 'Alâ Ed Din El Bokhâry, etc. Il refusa le poste de qâdhi, mais il accepta celui de professeur de droit à El Mo'ayyadiyya, puis à El Barqoûqiyya.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Tafsir el qor'ân* (complété par Soyoûty et appelé *Tafstr el Djalâlain*); 2° *El Qawl el mofid fy 'n Nil es Sa'id*; 3° *Et ṭibb en nabawy*; 4° *Charḥ el Bordâ*; 5° *Charḥ kitâb el waraqât*; 6° *Charḥ Min-hâdj En Nawawy*; 7° *Charḥ Djam' el djawâmi' li's Sobky*; 8° *Kitâb el manâsik*; 9° *Kitâb fy l djihâd*; 10° *Charḥ l qawâ'id l' Ibn Hichâm*, inachevé; 11° *Charḥ et tashil* inachevé; 12° *Hâchiyat 'ala charḥ Djâmi' el mokhtaçarât*, inachevé; 13° *Hâchiyat 'ala Djawâhir el Asnawy*, inachevé; 14° *Charḥ ech Chamsiyya fy 'l manṭiq*, inachevé; 15° *Mokhtaçar et Tanbîh*, inachevé.

Cf. : Es Soyoûty, *Ḥosn el Mohâdhara*, I, 210; Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, 114.

§ 215

El 'Adhod

'Adhod Ed Din 'Abd Er Raḥmân ben Aḥmed El 'Idjy naquit après 700 (16 sept. 1300-6 sept. 1301 à 'Idj, près de Chirâz. C'est un célèbre jurisconsulte chaféite et théologien ach'arite mort en prison à Kirmân en 756 (16 janvier 1355-5 janvier 1356). Il fut qâdhi du royaume; et parmi ses dis-

ciplés, on cite surtout Chams Ed Dîn El Kirmány et Sa'd Ed Dîn Et Taftázâny.

Il est l'auteur des ouvrages suivants : 1° *Kitâb el mawâ-qif fy 'ilm el kalâm*; 2° *Er Risâlat el wadh'iyya el 'Adhodiyya*; 3° *Tahqiq et tafsîr fy takthîr et tanwir*; 4° *Ech Châhya fy 'ilm el akhlâq*; 5° *Kitâb âdâb el baḥth*; 6° *Djawâ-hir el kalâm*; 7° *El 'aqâid el 'adhodiyya*; 8° *El fawâid el r'iyâthiyya*; 9° *Ichrâq et tawârikkh*; 10° *Charḥ mokhtaṣar el oçoûl d'Ibn El Hâdjib*; 11° *El madkhal fy 'ilm el ma'âny wa 'l bayân wa 'l badî'.*

Cf. : Van Dyck, *Iktifâ el Qanoû'*, pp. 167 et 200; Brockelmann, *Arab. Litter.*, II, 208; Anonyme, *Sirâdj er rowât*, f° 91 v°.

§ 216

Es Sayyid El Djordjâny.

'Aly ben Moḥammed ben 'Aly, connu sous le nom d'Es Sayyid Ech Charif El Djordjâny, naquit à Djordjân le 22 Cha'bân de l'année 740 (22 février 1340) et mourut à Chîrâz le mercredi 6 Rabî' I de l'année 816 (8 juin 1413). Logicien, rhétoricien, grammairien, dialecticien, Es Sayyid El Djordjâny étudia à Hérât, au Qaire, en Qaramân, et eut pour maîtres : Qoṭb Ed Dîn Moḥammed Er Râzy, Mawlâ Mobârakchâh El Mantîqy, Djamâl Ed Dîn Moḥammed ben Moḥammed El Athrâiy (?), Chams Ed Dîn Moḥammed El Fanâry, Akmal Ed Dîn Moḥammed ben Maḥ-moùd El Babirty. Ayant terminé ses études, il se fixa pour enseigner la logique et la rhétorique à Chîrâz. Timoùr Lenk (Tamerlan) en s'emparant de cette ville, en ordonna le sac, mais sur l'intervention du vizir de Tamerlan, Es Sayyid obtint de ce dernier un sauf-conduit et se rendit en Transoxiane. Il séjourna à Samarqand où il se voua à l'enseignement. C'est pendant son séjour dans cette ville c'est-à-dire en 791 (31 décembre 1388-20 décembre 1389), qu'il lutta contre Et Taftázâny dans une assemblée de

savants présidée par Tamerlan, qui avait beaucoup d'estime pour ce dernier, au sujet de la *métaphore d'assimilation* et de la *métaphore dérivée* qui existent, d'après Ez Zamakhchary, dans son *Kachchâf*, dans le verset 4 du chapitre II du Qor'ân. Le juge dans cette joute de rhétorique, No'mân eddîn El Khowârizmy El Mo'tazy, décerna la palme à Es Sayyid el Djordjâny. Et Taftâzâny mourut peu après à Samarqand et fut enterré à Sarakhs. Après la mort de Tamerlan en 807 (10 juillet 140-429 juin 1405), El Djordjany se rendit à Chirâz où il mourut.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Çarf mîr*, en persan; 2° *Naḥw mîr*, en persan; 3° *Risâla çor'ra fy 'l manṭiq*, en persan (*Er risâlat el waladiyya fy 'l manṭiq?*); 4° *Risâla kobra fy 'l manṭiq*, en persan; 5° *Charḥ Îsar'oûdjy*, recension d'El Abhary; 6° *Hâchiyat 'alâ charḥ ech Chamsiyya li'l qotb Er Râzy*; 7° *Hâchiyat 'alâ charḥ maṭâlî el anwâr*; 8° *Hâchiyat tadjrid El Tôusy li'l Içbahâny*; 9° *Hâchiyat El moṭawwal* de Taftâzâny; 10° *Hâchiyat El Hidâya*; 11° *Charḥ molakhhkaç Et Tchar'mîny*; 12° *Charḥ el farâidh Es Sirâdjiyya*; 13° *Hâchiyat charḥ mokhtaçar Ibn El Hâdjib li'l 'adhod*; 14° *Charḥ ḥikmat el 'Ain*; 15° *Ech Charṭiyya charḥ El Kâfiya*, en persan; 16° *Risâla fy 'l monâdhara* connue surtout sous le nom d'*Ech Charṭiyya*; 17° *Charḥ El Mawâqif*; 18° *Ta'rifât el achyâ'*; 19° *Charḥ Tadhkirat Et Tôusy*; 20° *Charḥ el michkât*; 21° *Risâla fy taqsim el 'oloûm*; 22° *Maqâlid el 'oloûm fy l ḥodoûd wa rosoûm*; 23° *Taḥqiq el Kolliyyât*; 24° *Marâtib el mawdjoûdât*; 25° *Risâla fy taḥqiq nafs el amr*; 26° *Er risâlat el ḥarfiyya fy 'ilm el ḥarf*; 27° *Risâla fy 'l oçoûl*; 28° *Risâla fy taḥqiq el mabâḥith el mawdjoûdiyya wa 'l maqâcid el oçoûliyya*; 29° *Ech Châfy fy 'l fiqh*; 30° *Daradj ed dorar*; 31° *Hâchiyat 'alâ 'l Kachchâf*; 32° *Charḥ el qism eth thâlith min el miftâḥ*; 33° *Et tawdhith charḥ Et Tanqth*; 34° *Charḥ âdâb el baḥith li'l Idjy*; 35° *Charḥ er risâla el wadh'iyya*; 36° *Charḥ ech charḥ el qadim*; 37° *Tafstr ez Zahrâwn*; 38° *Charḥ el wigâya*; 39° *Charḥ kholâcat Et Tayyiby fy oçoûl el ḥadith*; 40° *Charḥ El 'Awârif*; 41° *Hall mochkil tadjrid*

Eṭ Ṭouṣy; 42° *Charḥ mokhtaṣar charḥ El moṭawal*; 43° *Charḥ hiddāyat el ḥikma*; 44° *Charḥ ḥikmat el lchrāq*; 45° *Charḥ et Toḥfa*; 46° *Charḥ Er Radhy*; 47° *Charḥ el motawassit*; 48° *El 'awāmil El Djordjāniyya*; 49° *Et Talwih*; 50° *En niṣāb fy lor'at el 'adjam*; 51° *Achkāl et ta'sts*; 52° *Charḥ taḥrir Iqlides (Euclide) li 't Ṭouṣy*; 53° *Charḥ Bānat So'ād de Ka'b ben Zohaïr*; 54° *Adjwibat as'ilat Iskandar Solḥān Tabritz*; 55° *Risāla fy 'ṣ ṣawt*; 56° *Manāqib khōdja Naqchaband*; 57° *Risāla fy 'l.āfāq wa 'l.anfos*; 58° *Risāla fy 'ilm el adwār*; 59° *Pièce de vers.*

Cf. : *El fawāid el bâhiya fy tarādjim el ḥanafyya*, p. 163; Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, 216; Anonyme, *Sirādj er rowāt*, f° 109 r°.

§ 217

Moḥammed ben Es Sayyid El Djordjāny.

Moḥammed ben 'Aly ben Moḥammed ben 'Aly surnommé Noûr Ed Dîn étudia surtout sous la direction de son père. Il mourut à Chirāz en 838 (7 août 1434-27 juillet 1435). Il composa les ouvrages suivants : 1° *El R'orra fy 'l man-tiq*; 2° *Charḥ irchād el hādy*; 3° *Charḥ risālat el oḥūl*; 4° *Charḥ el kāfiya*.

Cf. : *Et Ta'liqāt es Saniyya 'alā 'l fawāid el bâhiya*, 168; Anonyme, *Sirādj er rowāt*, f° 18 v°; Brockelman, *Ar. Litt.*, II, 210.

§ 218

Ibn Zakry.

Aḥmed ben Moḥammed ben Zakry El Mānawy et Tilim-sāny est un célèbre jurisconsulte, théologien et poète. Il naquit à Tlemcen après la mort de son père et fut élevé par sa mère qui lui fit apprendre le métier de tisserand. Tout en apprenant, il se déroba et allait souvent aux leçons des zāwyias. Une difficulté qui s'éleva au sujet d'une question entre un professeur et ses élèves et qui devint même un objet de conversation dans la bouche du

peuple, fut résolue par le jeune Ibn Zakry en présence de son patron et d'un élève. Le professeur mis au courant de la solution la trouva bonne, se rendit chez la mère d'Ibn Zakry et la pria d'autoriser son fils à aller suivre les cours d'enseignement dans les mosquées moyennant une certaine somme qu'il s'engageait à lui payer tant qu'il resterait en vie. Il étudia sous la direction de l'Imâm Ibn Marzouq, Qâsim El 'Oqbâny, Aḥmed Zâr'ou, Moḥammed ben El 'Abbâs, etc. Il eut pour disciples : Cheikh Aḥmed Zarrouq, Moḥammed ben Marzouq *Ḥafid el ḥafid*, Aboû Abd Allah Moḥammed ben El 'Abbâs, etc. Il mourut de la peste à Tlemcen, en Çafar 899 (11 nov.-10 déc. 1493) ou en 900 (2 oct. 149-421 sept. 1495) et d'après Ibn 'Askar en 906 (28 juillet 1500-17 juillet 1501).

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Bor'yat et tâlib sy charḥ 'aqdat Ibn El Ḥâdjib*; 2° *Mokmil el Maqâçid*, poème contenant plus de 1500 vers du mètre *radjaz* sur la théologie, etc.

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Naïl el ibtihâdj*, 70; Ibid., *Kifâyat el Moḥtâdj*, f° 20 v°; Ibn 'Askar, *Dawḥat*, 88; Ibn Maryam, *Bostân*, f° 17 v°; Bargès, *Complément de l'histoire des Beni Zeiyân*, p. 359-366; Brosselard, *Les Inscriptions arabes de Tlemcen*, XV, *Mosquée de Sidi Zekri*; *Revue africaine*, mai 1861, p. 161-173.

§ 219

En Nasafy.

Les En Nasafy sont nombreuses, mais il semble bien que c'est Nadjm Ed Dîn Aboû Hafç 'Omar ben Moḥammed ben Aḥmed ben Ismâ'il ben Moḥammed ben Loqmân En Nasafy, savant théologien et traditionniste qui naquit en 461 (31 oct. 1068-20 oct 1069) ou en 462 (28 oct. 1069-9 oct. 1070) et mourut à Samarqand dans la nuit du mercredi au jeudi 18 Djomâda I de l'année 537 (1^{re} décembre 1143) et d'après Es Soyouûty le 12 Djomâda I de la même année 23 novembre).

Il composa plus de cent ouvrages dont les principaux

sont : 1° *Kitâb Tîlbat et talabat fy 'l lor'at 'alâ alfâdh kotob fiqh el hanafiyya*; 2° *Nadhm el Djâmi' eç Çar'tr* de Moḥammed ben El Ḥasan Ech Chaïbâny; 3° *Kitâb taṭwîl el asfâr li taḥṣîl el akhbâr*; 4° *Kitâb El Qand fy dhikr 'olamâi Samarqand*; 5° *El mandoûmat en Nasafiyya fy 'l khilâfiyyât*; 6° *Kitâb et taîsir fy 't tafsir*; 7° *El Akmal wa 'l Aṭwal (tafsir el Qor'ân)* 8° *Kitâb zallât el Qâry*; 9° *Kitâb el fatâwâ*; 10° *Kitâb el ḥiçn*; 11° *Rokn el imân* (var. *ed din*) 'alâ madhhab ahl es sonna, connu surtout sous le nom d'El 'Aqâid en Nasafiyya, et sous celui de 'Omdat 'aqidat ahl es sonna wa 'l djamâ'a, publié par Cureton à Londres en 1843; mais on attribue ce dernier ouvrage à Aboû 'l Barakât Abd Allah En Nasafy, mort en 710 (31 mai 1310-20 mai 1311); 12° *Ed Dâir*, publié à Calcutta en 1246 (abrégé de droit hanéfite).

Cf. Ibn Kotloboûr 'a n° 140; Es Soyoûty, éd. Meursinge, n° 82; Van Dyck, *Iktifâ el Qanoû'*, 168; Brockelmann, *Arabische Litter.*, I, 427.

§ 220

Aboû 'l 'Abbâs Aḥmed ben Djîda.

Aboû 'l 'Abbâs Aḥmed ben Moḥammed ben Moḥammed ben Moḥammed ben Yaḥyâ, connu surtout sous le nom d'Ibn Djîda El Madyoûny El Djizary, était originaire d'Oran où il fut élève du grand Es Senoûsy, lors du passage de ce dernier dans cette ville. Il se rendit ensuite à Tlemcen et étudia sous la direction d'El Kafif Ibn Marzoûq pour lequel il lisait et faisait des recherches, le disciple d'Es Senoûsy Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Aboû Madyan, Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Aboû Djam'a El Wahrâny, le grand Soufy Aboû Ishâq Ibrâhîm Et Tâzy, etc. Ayant terminé ses études, il se rendit à Fâs où il enseigna surtout la théologie et le droit. Il eut pour disciples : Aboû 'l Abbâs El Mandjoûr, Aboû Zaïd 'Abd Er Rahmân ben Moḥammed El Khabbâz El Qaçry, etc. Il mourut à Fâs à l'âge de soixante-dix ans, en Radjab de l'année 951 (18 sept.-18 oct. 1544).

Cf. : Aḥmed Babâ : *Naïl el Ibtihâdj*, 78; Ibid., *Kifâyat El Moḥtâdj*, f° 24 r°; Ibn El Qâdhî, *Djadhwat*, 81; El Kattâny, *Salwat*, III, 249; Ibn 'Askar, *Dawḥat* 99; Ibn Maryam, *Bostân*, f° 23 v°.

§ 221

Abou 'Abd Allah [Moḥammed] ben Abou Madyan
élève d'Es Senoûsy.

Savant logicien, théologien et traditionniste, mort à Tlemcen en Djomâdâ II de l'année 915 (15 octobre-14 novembre 1509), tandis qu'Aḥmed Bâbâ dit qu'il vivait encore en 920 (26 février 1514-15 février 1515). En admettant un *lapsus calami*, il serait peut-être mort en Radjab 925 (29 juin-29 juillet 1519).

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Naïl*, 361; Ibn Maryam, *El Bostân*, f° 109 r°.

§ 222

Abou 'l Modhaffar es Sam'âny.

Abou 'l Modhaffar 'Abd Er Raḥîm ben Abou Sa'd 'Abd El Karîm Es Sam'âny naquit à Nîsâboûr dans la nuit du jeudi au vendredi 17 Dhoû 'l Qa'da de l'année 537 (4 juin 1143) et mourut à Merw, vers 614 (10 avril 1217-30 mars 1218). Dès l'âge le plus tendre il voyagea avec son père à la recherche des *Ḥadîth*, et parcourut le Khorâsân et la Transoxane. Il réunit pour lui un *Mo'djam* de ses maîtres en 18 volumes et *El 'Awâly* (les *Ḥadîth* ayant les plus courts *isnâds*) en deux gros volumes. Il s'occupa surtout de traditions, de jurisprudence et de littérature, et devint un grand savant dans ces sciences.

Cf. Ibn Khallikân, I, 301.

§ 223

'Abd El Karîm Es Sam'âny.

Tâdj El Islâm Abou Sa'd (ou Sa'id) 'Abd El Karîm ben

Aboû Bakr Moḥammed ben Aboû 'l Modhaffar El Mançoûr ben Moḥammed ben 'Abd El Djabbâr ben Aḥmed ben Moḥammed ben Dja'far ben Aḥmed ben 'Abd El Djabbâr ben El Fadhl ben Es Rabi' ben Moslim ben 'Abd Allah ben 'Abd El Modjib Et Tamîmy Es Sam'any El Marouzy, célèbre historien, littérateur, traditionniste et jurisconsulte chaféite, naquit à Merw, le lundi 21 cha'bân de l'année 506 (11 février 1113) et y mourut à l'âge de 56 ans, le 1^{er} Rabi' I de l'année 562 (26 décembre 1166). Il parcourut toute l'Asie centrale, depuis la Transoxiane jusqu'à la Syrie et l'Arabie, et l'on dit que ses professeurs furent plus de sept mille : El Mo'ammar 'Abd el R'affâr ben Moḥammed Ech Chirâzy, Aboû Mançoûr Moḥammed ben 'Aly Bâqilat el Korâ'y, Aboû 'Abd Allah El Forâwy, Aboû Bakr Moḥammed ben 'Abd El Bâqy El Ançâry, etc., etc. Ses élèves furent son fils 'Abd er Raḥîm, mufti de Merw, Aboû 'l Qâsim ben 'Asâkir, 'Abd El Wahnâb ben Sakina, etc., etc.

Il composa les ouvrages suivants : 1^o *Dhaîl* ou supplément à l'histoire de Baghdâd d'El Khaṭîb en 15 vol ; 2^o *Kitâb el Anşâb*, en 8 vol. ; 3^o *Histoire de Merw* ; 4^o *Tirâz edh dhahab fy adab et ṭalab* ; 5^o *El isfâr 'an el asfâr* ; 6^o *El imlâ wa 'l istimlâ* ; 7^o *Mo'djam el boldân* ; 8^o *Mo'djam ech choyoûkh* ; 9^o *Toḥfat el mosâfir* ; 10^o *El Hidâyat* ; 11^o *'Izz el 'ozlat* ; 12^o *El adab wa 'stî'mâl el ḥasab* ; 13^o *El Manâsik* ; 14^o *Ed Da'awât el Kabîr* ; 15^o *Ed Da'awât el marwyya 'an el ḥadhrat en nabawiyyat* ; 16^o *El ḥathth 'alâ r'âsl el yadain* ; 17^o *Afânîn en nassâbln* (var. *el basâtlîn*) ; 18^o *Dokhoûl el hammâm* ; 19^o *Fadhâil Ḥalât et tasbîḥ* ; 20^o *En naḥâyâst* (var. *El taḥâyâ*) ; 21^o *Toḥfat el 'Idâîn* ; 22^o *Fadhl edh Dhaîl* ; 23^o *Er rasâil wal wasâil* ; 24^o *Çawm el ayyâm el bidh* ; 25^o *Salwat el aḥbâb waraḥmat el aḥḥâb* ; 26^o *Et taḥbîr fy 'l Mo'djam el Kabîr* ; 27^o *Farṭ el 'awâmm ilâ sâkinîy 'ch Châm* ; 28^o *Maqâm el 'olamá baîn yadaî el Omarâ* ; 29^o *El mosâwât wa 'l moçâfaḥat* ; 30^o *Dhikrâ ḥabîb raḥal wa bochrâ machîb nazal* ; 31^o *El Layâly el Khamsamî'ah* ; 32^o *Fawâid el mawâid* ; 33^o *Fadhl el hîr* ; 34^o *Târîkh el wafât li 'l*

mota'akhhirin min er rowât; 35° El Amâly; 36° Bihâr bohoûr el Bokhâry; 37° Taqdim el djifân ilâ 'dh Dhi'fân; 38° Çalât edh Dhoûâ; 39° Eç Çidq fy 'ç Çadâqat; 40° Er ribh wa 'l khasâra fy 'l kasb wa 't tidjârat; 41° Raf el irtiyâb 'an kitâbat el kottâb; 42° En nozou' ilâ 'l awtân; 43° Hâthth el imâm 'alâ takhîtf eç çalât ma'a 'l itmâm; 44° Loqyat (Bor'yat) el mochtâq ilâ sâkin el 'Irâq; 45° Es sadd wa 'l 'add li man konyatoh Aboû Sa'd; 46° Fadhâil ech Châm; 47° Fadhl Yâsin; 48° Farî el r'arâm ilâ sâkin' ch Châm; 49° Et tadhkirat wa 't tabçira; 50° Et tohaf wa 'l hadâyâ; 51° Çalât eç çobh; 52° El akhâtâr fy rokoûb el bihâr; 53° Et tahâyâ wa 'l hadâyâ; 54° Fadhâil ed dtk; 55° Kitâb el halâwa; 56° Kitâb el harîsa.

Cf. : Ibn Khallikân, I, 301; Edh Dhahaby, *Tadhkirat el Hoffâdh*, IV, 110; Aboû 'l Fidâ, *Târîkh*, III, 46; Van Dyck, *Iktifâ el Qanoû'*, 383; Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, 329; Es Sobky, *Tabaqât*, IV, 259.

§ 224

Imâm el Haramaïn.

Aboû 'l Ma'âly 'Abd El Mâlik ben Aboû Moïhammed 'Abd Allah ben Aboû Ya'qoûb Yoûsof ben 'Abd Allah ben Yoûsof ben Moïhammed ben Hayawaïh El Djowaïny, surnommé Imâm El Haramaïn, naquit à Bochtaniqân, village près de Nisâboûr, le 18 moïharrem de l'année 419 (17 février 1028). A la mort de son père qui était professeur dans cette dernière ville, il le remplaça, n'ayant pas encore vingt ans. Toutefois ses fonctions ne l'empêchèrent pas d'assister aux leçons d'Aboû 'l Qâsim El Iskâfy El Isfirâïny, dans la Madrasa d'El Baïhaqy. Il se rendit ensuite à Baghdâd, puis à la Mekke et à Médine; et professa pendant quatre ans dans les deux villes saintes, de là son surnom d'Imâm El Haramaïn. A son retour à Nisâboûr, Nizâm El Molk, vizir du prince seldjoukide Alp Arslân, lui créa une école où il enseigna pendant plus de trente

ans. Il remplit en outre les fonctions de prédicateur et le vendredi, il tint des assemblées où il prononçait des sermons et présidait des discussions sur certaines doctrines. En plus, il était directeur des *waqf*. Ses maîtres furent son père, Aboû Hassân Moḥammed ben Aḥmed El Mozakky, Aboû Sa'd 'Abd Er Raḥmân ben Ḥamdân En Nadhoûry, Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Ibrâhîm ben Yaḥyâ El Mozakky, Aboû Sa'd 'Abd Er Raḥmân ben El Ḥasan ben 'Alik, etc. Parmi ses disciples, on cite Zâhir Ech Chaḥâmy, Aboû 'Abd Allah El Forâwy, Ismâ'il ben Aboû Çâlih El Moadhdhin, etc. Il mourut dans son village natal, dans la nuit du mardi au mercredi 25 Rabî' II de l'année 478 (21 juin 1085) et fut enterré à Nisâboûr.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Kitâb el waraqât fy oçoûl el fiqh*; 2° *Kitâb ech châmil fy oçoûl ed dîn*; 3° *Kitâb nihâyat el maṭlab fy dirâyat el madhhab*; 4° *Mor'th el Khalq fy bayân el aḥaqq*; 5° *Kitâb el irchâd ilâ qawâti' 'l adilla fy oçoûl el i'tiqâd ilâ sawâ 'l i'tiqâd*; 6° *Kitâb loma' el adilla fy qawâ'id 'aqâid ahl essonna*; 7° *Risâla fy itbât el istiḡâ wa l fawqiyâ* (Cor. XX, 4); 8° Un sermon; 9° *Qaçida à son fils*; 10° *El borhân fy oçoûl el fiqh*; 11° *Talkhîṭ et taqrîb*; 12° *El irchâd fy oçoûl el fiqh*; 13° *El 'aqida en Nidhâmiyya*; 14° *Madârik el 'oçoûl*; 15° *R'iyâth el omam fy 'l imâma*; 16° *Dtwân khoṭab*; 17° *Mokhtaṣar en Nihâya*; 18° *R'oniyat el mostarchidtn fy 'l khilâf*.

Cf. : Ibn Khâllikân I, 287; Van Dyck, *Iktifâ el Qanoû'*, 164; Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, 388; Es Sobky, *Ṭabaqât*, III, 249-282.

§ 225

Aboû 'l Ḥasan El Ach'ary.

Aboû 'l Ḥasan 'Aly ben Ismâ'il ben Aboû Bichr Ishâq ben Sâlim ben Ismâ'il ben 'Abd Allah ben Moûsâ ben Bilâl ben Aboû Bordat 'Âmir ben Aboû Moûsâ 'Abd Allah ben Qâis El Ach'ary naquit à Baçra en 260 (27 oct. 873-16 oct.

874) ou en 266 (23 août 877-12 août 880) ou en 270 (11 juillet 883-29 juin 884); mais la première date semble la plus plausible. Tout jeune encore il perdit son père Isma'il, et fut élevé par son parâtre, le célèbre chef de l'école mo'tazilite, El Djobbâiy. Il eut pour maîtres Zakariyyâ Es Sâdjy, Aboû Khalifa El Djoma'hy, Sahl ben Nouh, Mo'hammed ben Ya'qoub El Moqry, 'Abd Er Raḥmân ben Khalaf Edh Dhabby El Mi'ry, etc. Au point de vue théologique, il appartint pendant longtemps (les uns disent 40 ans) à l'école mo'tazilite et suivit surtout les opinions d'El Djobbâiy. Mais un jour, il monta à la chaire de la mosquée de Bâçra et, on ne sait pour quelle raison, il fit la déclaration suivante : « Celui qui me connaît me connaît; quant à celui qui ne me connaît pas, je me ferai connaître à lui, personnellement. Je suis un tel fils d'un tel, je déclarais que le Qorân était créé, que Dieu n'est pas atteint par la vue de l'homme, que c'est moi qui suis l'auteur des mauvaises actions. Je me repens, j'abandonne ces opinions, je suis décidé à combattre l'école mo'tazilite, à révéler ses erreurs et ses fautes; et à partir de ce moment, je m'engage à lui faire la guerre ». Et en effet, El Ach'ary fut le plus redoutable ennemi de cette école, car il la combattit avec les propres erreurs de ses adeptes. Cette abjuration publique eut le plus grand retentissement dans les pays de l'Islâm. Il se rendit ensuite à Baghdâd où il écrivit une centaine de petits traités roulant surtout sur la théologie. Il mourut à Baghdâd en 324 ou 331 ou 330 (26 sept. 941-15 sept. 942), cette dernière date paraît être la plus vraisemblable.

Parmi ses ouvrages on ne connaît plus que les suivants : 1° *Kitâb el loma' eç çaghtr wa 'l kabtr*; 2° *Risâlat el Imân*; 3° *Risâlat fy 't tawḥîd* (elle se trouve *in extenso* dans El Maqrîzy, *Khiṭaṭ*, II, 359 et dans Bahâdir, *Khabl'at el akwân fy firâq el omam 'alâ 'l madhâhid wa 'l adyân*, p. 276); 4° *Traité philosophique et religieux*; 5° *Maqâlât el islâmiyyin*; 6° *Kitâb et tabyln 'alâ oçoûl ed dîn*; 7° *Kitâb ech Charḥ wa 't tafṣîl fy'r radd 'alâ ahl el ifk wa 't tadhlîl*;

8° *Kitâb el mouâdjiz*; 9° *Kitâb idhâh el borhân*; 10° *Kitâb el ibânat 'an oçoûl ed diyâna*, publ. à Haydarâbâd en 1321; 11° *Kitâb tafstr el qor'ân* (on dit qu'il contient 70 volumes); 12° *Imâmat eç Çaddîq*; 13° *Khalq el a'mâl*; 14° *El Istîfâ'a*; 15° *Eç Çîfât*; 16° *Er ro'ya*; 17° *El Asmâ wa 'l ah-kâm*; 18° *Er radd 'alâ 'l modjassima*; 19° *El moqaddima*; 20° *En naqdh 'alâ 'l Djobbâÿy*; 21° *En naqdh 'alâ 'l Bal-khy*; 22° *Maqâlât el molhidîn*; 23° *El Djawâbât fy 'ç çîfât 'alâ 'l l'tizâl*; 24° *Er radd 'alâ Ibn Er Râwandy*.

Cf. : Ibn Khallikân, I, 326; Bahâdir, *Loqât el adjlân*; 2° partie *Khabl'at el akwân*, p. 276, Constantinople, 1296; Van Dyck, *Iktifâ el Qanoû'*, 163; Ibn El Athîr, *El Kâmil*, VIII, 128; Aboû 'l Fidâ, *Târikh*, II, 95; Ed Dyârbakry, *Tâ-rikh el Khamîs*, II, 352; Brockelmann, *Arab. Litt.*, I, 194; Es Soyoûty, éd. Meursinge, n° 100; Es Sobky, *Ṭabaqât*, II, 245-301.

§ 226

Borhân Ed Dîn El Biqâ'y.

Borhân Ed Dîn Aboû 'l Ḥasan Ibrâhîm ben 'Omar ben Yahyâ ben El Ḥasan ben Aly ben Aboû Bakr El Biqâ'y cch Châfi'y naquit en 809 (18 juin 1406-8 juin 1407) à Biqâ' El 'Aziz, village qui se trouve non loin de Damas. Il visita Chypre et Rhodes et le Qaire où il étudia les *Ḥadith* sous la direction du célèbre Ibn Ḥadjar. Il mourut à Damas en 885 (13 mars 1480-2 mars 1481). Sa biographie est donnée par Es Sakhâwy et El Khaïdary.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *El aqwâl el qa-wîma fy ḥokm en naql min el kotob el qadîma*; 2° *Nadhm ed dorar fy tanâsob el âyy wa 's sowar*; 3° *Maçâ'id en nadhar lilichrâf 'alâ maqâçid es Sowar*; 4° *El faṭh el qodsy fy âyut el korsy* (Cor. II, 250); 5° *El idhân bi faṭh asrâr et tachahhod wa 'l âdhân*; 6° *Tanbîh el r'aby 'alâ takfir Ibn el 'Araby*; 7° *En nâtiq bi'ç Çawâb el fâridh li takfir Ibn El Fâridh*; 8° *Aswâq el achwâq fy maçârî' el 'ochchâq* (des extraits ont été publiés par Kosegarten, *Chrestomathia*

arabica, p. 40-62, 141-150, Leipzig, 1828, in-4°); 9° *'Onwân ez zamân fy tarâdjim ech choyoukh wal aqrân*; 10° *'Onwân*, abrégé du précédent; 11° *Târikh*; 12° *Badhl en naçh wa 'ch chafaqa littarîf biçohbat es Sayyid Waraqa*; 13° *El i'âm bisinn el hidjra ilâ 'ch Châm*; 14° *Moqaddimat Isâr'oûdjy*; 15° *El bahâ fy 'ilmâi 'l hisâb wa 'l masâha Or-djouza*.

Cf. : *Tâdj el 'Arouïs* s. v. *biqâ'*; Brockelmann, *Arab. Litt.*, II, 142; Chauvin, *Bibliographie des Ouvrages arabes*, t. IX, Liège et Leipzig, 1905, in-8°, p. 70-72.

§ 227

Abou Ishâq Ech Châtiby.

Abou Ishâq Ibrâhîm ben Mouâsâ ben Moḥammed El Lakhmy El R'arnaty, connu sous le nom d'Abou Ishâq Ech Châtiby, est un célèbre jurisconsulte, traditionniste, littérateur, rhétoricien, savant très versé dans tout ce qui a trait au Qor'an, auteur de plusieurs ouvrages de valeur. Il eut pour maîtres Ibn El Fakhkhâr El Bîry, Abou 'l Qâsim Es Sabty le commentateur de la *Maqçoûra* d'Ibn Ḥâzim, Abou 'Abd Allah Et Tilimçâny, Abou 'Abd Allah El Maq-qary (?), Abou Sa'îd ben Lobb, Ibn Marzoûq *El Djadd*, Abou 'Aly Mançoûr ben Moḥammed Ez Zawâwy, Abou 'Abd Allah El Balansy, Abou Dja'far Ech Chaqoûry, Abou 'l Abbâs El Qabbâb, Abou 'Abd Allah El Ḥaffâr, etc. Il disputa sur des questions de droit avec les grands savants de son époque tels qu'El Qabbâb, le qâdhi El Fachâtly, l'imâm Ibn 'Arafa, Abou 'Abd Allah ben 'Abbâd. Il eut pour disciples, Abou Yahyâ ben 'Âçim et son frère le qâdhi Abou Bakr ben 'Âçim, l'auteur de la *Toḥfa*, Abou 'Abd Allah El Bayâny, etc.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Kitâb El Mowâfaqât fy 'l oçoûl* (4 vol. éd. Tunis, 1302), parallèles entre le droit hanéfite et le droit malékite; 2° *Kitâb fy 'l ḥawâdith wa 'l bida'*; 3° *Kitâb El Madjâlis*, commentaire du chapitre de la vente de Bokhâry; 4° *Charḥ El Kholâça (Alfiyya* d'Ibn

Mâlik, 4 gros vol.); 5° *Kitâb el ifâdât wa 'l inchâdât*; 6° *'Onwân el ittifâq fy 'ilm el ichtiqâq*; 7° *Kitâb oçoûl en nahw*; 8° Recueil de *fatwâ*. Il mourut le mardi de Châ'bân (*sic*) de l'année 790 (5 août-3 septembre 1388). Van Dyck donne la date de 509.

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Naïl el ibtîhâdj*, 15; Ibid., *Kifâyat el Moḥtâdj*, f° 30 v° ; Van Dyck, *Iktifâ el Qanoû'*, 139.

§ 228

El Fîroûzâbâdy.

Madj Ed Dîn Abouî Ṭâhir Moḥammed ben Ya'qoûb ben Moḥammed ben Ibrâhîm ben 'Omar El Fîroûzâbâdy Ech Chîrâzy, naquit à Kârazîn, bourgade près de Chîrâz, le samedi 20 djomâda I de l'année 729 (23 mars 1329). Après avoir étudié dans sa ville natale, il alla étudier les *Ḥadîth* et la philologie à Wâsiṭ, Baghdâd, Damas. Il parcourut la Syrie, l'Asie Mineure, l'Égypte, le Ḥidjâz, pénétra dans l'Inde et, à son retour, suivit le chemin de la Mekke. En traversant le Yémen, le sultan Ismâ'îl ben 'Abbâs lui donna sa fille en mariage et le nomma grand qâdhi du Yémen avec résidence à Zabîd. C'est là qu'il mourut dans la nuit du lundi au mardi 20 Chawwâl 817 (3 janvier 1415). Il ne visita pas une capitale sans avoir été invité et traité avec égards par le prince : Châh Chodjâ à Tebrîz, Tamerlan à Chîrâz, El Mâlik el Achraf au Qaire, Aḥmed ben Owaïs à Baghdâd, Bayazîd Ibn 'Othmân, sultan du Roûm. Il eut pour maîtres : Moḥammed ben Yoûsof Ez Zaïdy, El Madany, Ibn El Qayyim, Ibn El Khabbâz, Taqiy Ed Dîn 'Aly ben Es Sobky, El Mardâwy, Ibn Modhaffar En Nâbolosy, El 'Alâiy, El Bayâny, El Qalânisy, Nâçir Ed Dîn Et-Toûnisy, Ibn Nobâta, El Fâriqy, El 'Aroûdhy, 'Izz Ed Dîn Ibn Djamâ'a le cheikh Khalil El Mâliky, etc., etc. Il eut pour disciples, Djamâl Ed Dîn El Marrâkochy, le Ḥâfiz Ibn Ḥadjar, etc. Sur la fin de sa vie, et alors qu'il était grand qâdhi du Yémen, il déclarait que sa généalogie remontait jusqu'à Abouî Bakr eç Çiddîq, le premier khalife légitime, et il

ajoutait à son nom l'épithète *Eç Çiddlqy*. Il fit construire des maisons à la Mekke et à Médine où des professeurs institués par lui enseignaient pendant son absence. Il amassa une grande fortune et une très riche bibliothèque qu'il dissipait dans les moments de gêne.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *El Qâmoûs el mo-
hît wa 'l qâboûs el wasît el Djâmi' limâ dhahaba min ka-
lam el 'Arab chamâtît*; 2° *Madjma' es So'âlât min Çihâh
El Djawhary*; 3° *Tahbîr el mowachchîn fy mâ yoqâl bi's stn
wa 'ch chîn*; 4° *El Djalîs el ants fy asmâ El Khandarts*; 5°
El r'orar el mothallatha wa 'd dorar el mobaththatha; 6°
*Ichârât ilâ mâ waqa'a fy kotob el fiqh min el asmâ' wa 'l
amâkin wa 'l lor'ât*; 7° *El bolr'a fy târikh a'immât el lor'a
(var. fy tarâdjim aïmmât en nahw wa 'l lor'a)*; 8° *Tohfat el
abli fy man nosiba ilâ r'aïr abli*; 9° *Risâlat fy hokm el
qanâdîl en Nabawyya*; 10° *Sifr es sa'âda*, vie du Prophète
écrite en persan et traduite en arabe par Aboû 'l Djoûd
Mohammed ben Maïmoûd El Makhzoûmy et publiée au
Qaire s. d.; 11° *Tanwir el miqbâs min tafstr Ibn 'Abbâs*,
éd. Qaire, 1290; 12° *Tashîl tarîq el woçoûl ilâ el ahâdith ez
Zâïdat 'alâ Djâmi' el oçoûl*; 13° *El is'âd bi'l iç'âd ilâ rot-
bat (var. daradjat) el idjithâd*; 14° *Manh El Bâry li sayl el
fayh el djâry fy charh Çahîh El Bokhâry*, inachevé, en 20
vol.; 15° *Chawâriq el asrâr el 'alya fy charh machâriq
el anwâr en Nabawyya*; 16° *Er Rawdh el masloûf fy mâ
laho ismâni ilâ 'l oloûf*; 17° *Eç çilât wa 'l bochar fy 'ç çalât
'alâ Khaïr El Bachar*; 18° *Baçdîr dhawy 't tamytz fy la-
tâïf kitâb Allah el 'Azîz*; 19° *Taïstr fâihât el ihâb fy tafstr
Fâtihat el kitâb*; 20° *Ed dorr en nadhtm el morchid ilâ
maqâçid el Qor'ân el 'adhtm*; 21° *Hâçil koûrat el khalâc
fy fadhâil soûrat el Ikhlâc (Qor. CXII)*; 22° *Charh qoïbat
el Khachchâf (?) fy charh khoïbat El Kachchâf*; 23° *'Od-
dat el hokkâm fy charh 'omdat el ahkâm*; 24° *Istidhâdh es
sohâd fy iftirâdh el djihâd*; 25° *En Nafhat el 'anbariyya
fy mawlid Khaïr el Bariya*; 26° *El waçl wa 'l monâ fy
fadhl Minâ*; 27° *El mar'ânim el moîaba fy ma'âlim Tâba*;
28° *Tahyîdj el r'arâm ilâ 'l balad El Harâm*; 29° *Rawdhat*

en *Nâdhir fy daradjat ech Chaïkh 'Abd El Qâdir*; 30° *El mirqât el wafyyat fy tabaqât el Hanafyya*; 31° *El mirqât el arfa'iyyat fy tabaqât ech Châfi'iyyat*; 32° *Nozhat el adh-hân fy târikh Içbahân*; 33° *Ta'yin el r'orafât lil mo'tn 'alâ 'Arafât*; 34° *Monyat el mas'oûl fy da'awât er Rasoûl*; 35° *Maqçoûd dhawy 'l albâb fy 'ilm el i'râb*; 36° *El mottaftq wadh'an el mokhtaliş çan'an*; 37° *Ed dorr el r'âly fy 'l ahâdith el 'awâly*; 38° *Et tadjârîh fy fawâid mota'alligat bi ahâdith el maçâbîh* (voir n° 9); 39° *Tohfât el qamâ'il fy man tasammâ min el Malâikati Ismâ'il*; 40° *Ismâ' es sarâh fy asmâ' en nikâh*; 41° *Anwâ' el r'aith fy asmâ' el laith*; 42° *Tarqtq el asal fy taçftq el 'asal*; 43° *Zâd el ma'âd fy wazn bânat So'âd*; 44° *Commentaire du précédent*; 45° *Et Tohaf wadh dharâif fy 'n nokat ech Charâif*; 46° *Ahâsin el latâif fy mahâsin et Tâif*; 47° *El Fadhl el wafy fy 'l 'adl el Achrafy*; 48° *Ichârat el hadjoûn ilâ ziyârat El Hadjoûn*; 49° *Wafyy 'd dorrât min el kharazat fy fadhl Es Salâmat 'alâ 'l Khibazat* (2 bourgades d'Eṭ Tâif); 50° *Ismâ' el 'âdat fy asmâ' el r'âdat*; 51° *El lâmi' el mo'lam el 'odjâb el Djâ-mi' baîn El Moḥkam* (d'Ibn Sidat) *wa' l'Obâb* (d'Eç Çar'any), grand dictionnaire dont il n'a écrit que cinq volumes.

Cf. : Chaïkh Mortadhâ *Tâdj el 'Aroûs*, I, p. 13; Naçr El Hoûrîny, en tête de l'éd. du *Qâmoûs*, Qaire, 1319, Imp. El Maïmanyia; Van Dyck, *Iktifâ el Qanoû'*, 325; Tâchkupru Zâdeh, *Ech Chaqâiq en no'mâniyya fy 'olamâ' ed dawlat el 'Othmâniyya*, I, 32, publ. en marge d'Ibn Khallikân; Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, 181; Anonyme, *Sirâdj Er ro-wât*, f° 28 v°.

§ 229

Ibn Doraïd.

Abou Bakr Moḥammed ben El Ḥasan ben Doraïd El Azdy naquit à Baçra en 223 (3 décembre 837-23 novembre 838). Il fit là ses premières études, mais il dut en compagnie de son oncle paternel quitter sa ville natale, lors de sa prise par les révoltés Zendjs, vécut douze ans dans le

'Omân et retourna ensuite à Baçra où il séjourna pendant longtemps. Plus tard, il alla en Perse, chez les deux Ibn Mikâl qui étaient alors gouverneurs du Fârs. Il fut nommé grand secrétaire du gouvernement, et c'est en l'honneur de ces deux personnages, le père, Abd Allah ben Moḥammed ben Mikâl et son fils, Aboû 'l 'Abbâs Ismâ'il, qu'il composa sa *Maqçoûra* et qu'il écrivit un grand dictionnaire sous le titre de *Djamharat lisân El 'Arab*. Après la destitution de ses protecteurs et leur exil dans le Khorâsân, il se rendit à Baghdâd, en 308 (23 mai 920-12 mai 921), fut reçu par 'Aly ben Moḥammed qui le traita avec beaucoup d'égards, et qui lui fit accorder par le khalife Abbasside El Moqtadir une pension de cinquante dinârs par mois, qu'il conserva jusqu'à sa mort qui arriva le mercredi 18 Cha'bân de l'année 321 (14 août 933). Il était généreux et même prodigue et l'on raconte qu'il donna un jour un barillet de vin à un mendiant, n'ayant rien d'autre; et comme son domestique désapprouvait le don d'une chose défendue par la religion, il répondit par ce verset du Qorân (IV, 86) : « Vous n'atteindrez à la piété parfaite que lorsque vous aurez fait l'aumône de ce que vous chérissez le plus; tout ce que vous aurez donné, Dieu le saura ». Il paraît que le jour même; il reçut en don dix barillets de vin. Il aimait beaucoup le vin et la musique. Deux ans avant sa mort, il fut atteint d'une paralysie qui lui fit perdre le mouvement de ses jambes. Ses maîtres furent : Aboû Ḥatim Es Sidjistâny, Aboû 'l Fadhl Er Riyâchy, le frère d'El Açma'y, Abd Er Raḥmân, etc. Il eut pour disciples Aboû Sa'id Es Saïrafy, Aboû 'Abd Allah El Marzobâny, Ibn Châhin, Aboû 'Aly El Qâly, etc.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *El Maqçoûra* (publiée plusieurs fois); 2° Satire contre le philologue El Bâhily; 3° *Qacida*; 4° *Qaçida en tâ*; 5° Satire contre Yaḥyâ ben 'Abd El Wahhâb El Baçry El Kâtib; 6° *El Maqçoûra el Kobrâ ou Kitâb el maqçoûr wa 'l mamdoûd nadhman*; 7° Une pièce de 57 vers et une autre de 13 vers; 8° *El Djamhara fy 'l lor'a ou El Djamhara fy lisân El 'Arab*; 9° *Kitâb*

es Sardj wa 'l lidjâm; 10° *Kitâb çifât es saḥâb wa 'l r'aïth wa akhbâr er rowwâd wa mâ ḥamidoû min el kalâ*; 11° *Kitâb el maṭar* (éd. Cheikho, Beyrout, 1905); 12° *Kitâb el malâḥin* (éd. Thorbecke, Heidelberg, 1882); 13° *Kitâb el ichtiqâq* (éd. Wüstenfeld, Göttingen, 1854); 14° *Kitâb el modjtabâ*; 15° *Kitâb el amâly*; 16° *Kitâb el khaïl el kabîr*; 17° *Kitâb el khaïl eç çar'tr*; 18° *Kitâb el anwâ*; 19° *Kitâb adab el Kottâb*; 20° *Kitâb el moqtanâ*; 21° *Kitâb zowwâr el 'Arab*; 22° *Kitâb el wichâḥ*; 23° *Kitâb el moqtabas*; 24° *Kitâb el lor'ât*; 25° *Kitâb es silâḥ*; 26° *Kitâb r'arîb el qor'ân*, inachevé.

Cf. : Ibn Khallikân, I, 497; El Anbâry, *Nozhat el alibbâ*, 322; El Baghdâdy, *Khizânat el adab*, I, 490; Abou 'l Fidâ, II, 84; Van Dyck, *Iktifâ*, 321; Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, 111; Anonyme, *Sirâdj Er rowât*, f° 7 v°.

§ 230

Hâzim l'auteur de la Maqçoûra.

Abou 'l Hasan Hâzim ben Moḥammed ben Hasan ben Moḥammed ben Khalaf ben Hâzim El Ançâry El Qartâdjanny naquit à Carthagène en 608 (15 juin 1211-3 juin 1312) et mourut à Tunis dans la nuit du vendredi au samedi 24 Ramadhân de l'année 684 (23 novembre 1285). Ḥadjî Khalfa l'appelle (s. v. *Maqçoûra*) Ibn Ḥazm. Nous ne savons rien de ce poète, si ce n'est qu'à l'instar d'Ibn Doraïd, il composa une *Maqçoûra* en l'honneur du sultan ḥafside, Abou 'Abd Allah Moḥammed El Mostançir billah qui régna à Tunis de 647 à 675 (1249-77). Parmi ses élèves, on cite Abou Ḥayyân et Ibn Rachîd. El Maqqary dans le *Nafḥ eṭ ṭib*, III, 280, dit qu'il a donné la biographie complète de ce poète dans son *Azhâr er riyâdh*.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *El Qaçîdat el Al-fyyat el maqçoûra*, connu surtout sous le nom de *Maqçoûrat Hâzim*; 2° Autre poème en l'honneur du même sultan; 3° *Madjmoû*; 4° *Charḥ El bolr'a fy 'l balâr'at*; 5° *Kitâb fy 'l Qawâfy*; 6° *Mo'allaqah* d'Imrou 'l Qaïs changée en poème

en l'honneur du Prophète, El Maqqary, III, 276); 8^e Pièce de vers du mètre *kâmil* rimant en *djlm*.

Cf. : Anonyme, *Sirâdj Er rowât*, f^o 60 r^o; Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, 269.

§ 231

Ibn El Qoûtÿya.

Aboû Bakr Moḥammed ben 'Omar ben 'Abd El 'Aziz ben Ibrâhîm ben 'Îsâ ben Mozâḥim l'affranchi de 'Omar ben 'Abd El 'Aziz, connu surtout sous le nom d'Ibn El Qoûtÿya, fils de la Gothe, parce que son aïeul 'Îsâ avait épousé une princesse d'Espagne, Sâra, fille du roi Goth Oppas, lorsqu'elle était venue à Damas rendre visite au khalife Hichâm ben 'Abd El Mâlik, pour se plaindre à lui de son oncle Ardabast. 'Îsâ fut envoyé avec son épouse en Espagne et ses descendants habitèrent Séville. C'est dans cette ville que naquit Aboû Bakr et qu'il étudia sous la direction de Moḥammed ben 'Abd Allah ben El Qoûn, Ḥasan ben 'Abd Allah Ez Zobaïry, Sa'id ben Djâbir, 'Aly ben Aboû Chaïba, Sayyid Abîh Ez Zâhid. Il se rendit ensuite à Cordoue et compléta ses études en suivant les leçons de Tâhir ben 'Abd El 'Aziz; Ibn Aboû 'l Walid El A'radj, Moḥammed ben 'Abd el Wahhâb ben Mor'ith, Moḥammed ben 'Omar ben Lobâba, Qâsim ben Açbar, Omar ben Ḥaḥç ben Aboû Tammâm, Aslam ben 'Abd El 'Aziz, Aḥmed ben Khâlid, Moḥammed ben 'Abd El Mâlik ben Aïman, etc., etc. Ses disciples furent : le qâdhi Aboû I Ḥazm Khalaf ben 'Îsâ ben Sa'd el Khaïr El Wachqy. Présenté par El Qâly au khalife El Ḥakam II, comme le plus grand savant du pays, il fut chargé de la *chorṭa* de Cordoue. Philologue, grammairien, historien et poète, il passait pour ne pas savoir le *Ḥadith* et le droit; toutefois on venait le consulter sur les passages de *Ḥadith* et les questions de droit les plus difficiles au point de vue de la langue. Il mourut très âgé à Cordoue, le mardi 23 Rabi' I de l'an-

née 367 (6 novembre 977) et fut enterré le lendemain mercredi dans le cimetière des Qoraïchites.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Târikh fath el Andalos* (Madrid, 1868, in-8°); 2° *Kitâb taçârtf el af'âl* (var. *Kitâb el af'âl wa taçârtfihâ*) (éd. Guidi, Leyde, 1894); 3° *Kitâb el maqçoûr wa 'l mamdoûd*.

Cf. : Ibn Khallikân, I, 512; Aben Al Faradhi, n° 1316; Adh Dhabbi, nos 223 et 1918; El Fath ben Khâqân, *Maṭ-mah*, p. 58; Van Dyck, *Iktifâ el Qanoû'*, 323; Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, 150; Eth Tha'âliby, *Yatîmat ed dahr*, I, 441; Anonyme, *Sirâdj Er Rowât*, f° 18 v°; Wüstenfeld, *Die Geschichtschreiber der Araber*, Göttingen, 1882, in-4°, p. 46-47; Pons Boigues, *Ensayo bio-bibliográfico sobre los historiadores y géografos arábigo-españoles*, Madrid, 1898, in-4°, p. 83-87.

§ 232

Le qâdhi Yoûnos ben 'Abd Allah.

Aboû 'l Walid Yoûnos ben 'Abd Allah ben Moḥammed ben Mor'ith ben Moḥammed ben 'Abd Allah, qâdhi 'l Djamâ'a à Cordoue, connu surtout sous le nom d'Ibn Eç Çafâr, naquit le 2 Dhoû 'l Qa'da de l'année 338 (24 avril 950). Il étudia avec Aboû Bakr Moḥammed ben Mo'awyya el Qorachy, Aboû Bakr Ismâ'il ben Badr, Aḥmed ben Thâbit et Tar'laby, Aboû 'Îsâ El Laïthy, Aboû Bakr Moḥammed ben Aḥmed ben Khâlid, Aboû Bakr Ibn El Qouṭiyya, Moḥammed ben Ishâq ben Es Salîm, Aboû Bakr ben Zarb, Aboû Moḥammed El Bâdjy, etc., etc. Il correspondit avec les savants orientaux tels que Ya'qoûb ben Ed Dakhîl, El Ḥasan ben Rachîq, Aboû 'l Ḥasan Ed Dâraqoṭny, Aboû Moḥammed Ibn Aboû Zaïd, etc. Il occupa successivement les postes de qâdhi à Badajoz, khaṭîb à la mosquée Ez Zahrâ et chargé en même temps de la *choûrâ* de Cordoue, khaṭîb à la mosquée Ez Zâhira, puis qâdhi et imâm et khaṭîb à la grande mosquée de Cordoue avec le poste de vizir. S'étant retiré pendant quelque temps, il fut nommé en

Dhoû 'l hidjdja 419 (21 décembre 1028-20 janvier 1029) grand qâdhi et mufti de Cordoue par le khalife El Mo'tamid billah Hichâm ben Moḥammed, poste qu'il garda jusqu'à sa mort qui arriva dans la nuit du jeudi au vendredi, 28 Radjab de l'année 429 (7 mai 1038). Parmi ses disciples on cite : Aboû Moḥammed Makky ben Aboû Tâlik el Moqry, Aboû 'Omar ben 'Abd el Barr, Aboû 'Omar ben El Qattân, Aboû 'Omar ben El Ḥadhdhâ', Aboû Moḥammed ben Ḥazm, Aboû 'l Walid El Bâdjy, Aboû 'Abd Allah El Khawlâny, Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Faradj, etc.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Kitâb fadhâil el monqaṭi'in ilâ Allah 'azza wa djalla*; 2° *Kitâb et tasally 'an ed donyâ bi ta'mil Khaïr el âkhira*; 3° *Kitâb fadhâil el motahadjdjidtn*; 4° *Kitâb et taysir wa 'l tasbîb wa 'l ikhticâç wa 't taqrib et tasbîb wa 't taysir* (var. *et taqrib*); 5° *Kitâb el ibtihâdj bimaḥabbat Allah 'azza wa djalla*; 6° *Kitâb el mostaṭrikhin billâh ta'âlâ 'inda nozoûl el balâ*. 7° *Kitâb fadhâ'il Yaḥyâ ben Modjahid*.

Cf. : Adh Dhabbi, n° 1498; Aben Pascualis, *Assila*, n° 1397; Pons Boigues, *Ensayo*, p. 117.

§ 233

Tha'lab.

Aboû 'l Abbâs Aḥmed ben Yaḥyâ ben Zaïd ben Siyâr Ech Chaïbâny, dit Tha'lab, naquit en Rabi' I de l'année 200 (9 octobre-8 novembre 815) et mourut à la suite d'un accident le samedi 17 Djomâdâ II de l'année 291 (6 mai 905). Grand grammairien de l'école de Koufa, philologue et poète à ses heures, il eut pour maîtres Moḥammed ben Ziyâd El A'râby, 'Aly ben El Mor'aïra el Athram, Salma ben 'Açim, Moḥammed ben Sallâm El Djomaḥy, Ez Zobaïr ben Bakkâr, Aboû 'l Ḥasan Aḥmed ben Ibrâhîm, etc. Ses élèves furent Aboû 'l Ḥasan 'Aly ben Solaïmân El Akhfach, Ibn 'Arafa, Aboû Bakr Ibn El Anbâry, Aboû 'Omar Ez Zâhid, etc.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Kitâb el façṭḥ*; 2°

Kitâb qawâ'id ech chi'r; 3° *Diwân Zohâir*; 4° *Diwân el A'châ*; 5° *Kitâb el Amâly*; 6° *Kitâb r'arib el Ḥadith*; 7° *Kitâb modjâz (madjâz?) el kalâm wa taçârîfihî*; 8° *Kitâb el maçoûn*; 9° *Kitâb ikhtilâf en nahwyyn*; 10° *Kitâb ma'âny 'l Qor'ân*; 11° *Kitâb mâ talḥano fihî 'l 'âmmat*; 12° *Kitâb el qirâ'ât*; 13° *Kitâb ma'âny ech chi'r*; 14° *Kitâb et taçr'tr*; 15° *Kitâb mâ yançarif wa mâ lâ yançarif*; 16° *Kitâb mâ yodjrá wa mâ la yodjrá (?)*; 17° *Kitâb ech chawâdhdh*; 18° *Kitâb el amthâl*; 19° *Kitâb el aïmân*; 20° *Kitâb el waqf wa 'l ibtidâ*; 21° *Kitâb el alfâdh*; 22° *Kitâb el hidjâ*; 23° *Kitâb el mädjâlis*; 24° *Kitâb el awsaṭ*; 25° *Kitâb i'râb el qor'ân*; 26° *Kitâb el masâil*; 27° *Kitâb ḥadd en nahw*.

Cf. : El Anbâry, *Nozhat*, 293; Ibn Khallikân, I, 30; Van Dyck, *Iktifâ 'l Qanoû'*, 316; Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, 118; Aboû 'l Fidâ, *Târîkh*, II, 64; Anonyme, *Sirâdj Er Rowât*, f° 48 v°.

§ 234

Ibn Kaïsân.

Aboû 'l Ḥasan Moḥammed ben Aḥmed ben Kaïsân, élève d'El Mobarrad et de Tha'lab, appartient au point de vue de la grammaire à l'école de Koufa et à l'école de Baçra, et passe pour être plus versé en connaissances grammaticales que ses deux célèbres maîtres. Il mourut sous le règne du khalife Aboû 'l Fadhl Dja'far El Moqtadir billah ta'âlâ, fils d'El Mo'tadhid, en 299 (29 août 911-18 août 912).

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Kitâb talqîb el qawâfy wa talqîb ḥarakâtihâ* (publié par Wright, *Opuscula arabica*, Leyde, 1879, p. 48-74); 2° *Charḥ el mo'allagât*; 3° *Kitâb el mohadhdhab*.

Cf. : El Anbâry, 301; Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, 110; Aboû 'l Fidâ, *Târîkh*, II, 70; Anonyme, *Sirâdj er rowât*, f° 2 v°.

§ 235

Ibn El Anbâry.

Aboû Bakr Moḥammed ben El Qâsim ben Bachchâr El

Anbâry, naquit en 271 (29 juin 884-18 juin 885) et mourut le 9 de Dhoû 'l ħidjdja de l'année 328 (16 septembre 940). Philologue, littérateur et surtout grammairien, Ibn El Anbâry eut pour maîtres son père El Qâsim, qui était un traditionniste émérite, Aboû 'l 'Abbâs Tha'lab, etc. On raconte que, jeune encore, il professait dans un côté de la mosquée, en présence de son père qui enseignait dans un autre côté de la même mosquée. Il possédait une mémoire prodigieuse et savait par cœur une douzaine de caisses de livres, prétend-on. Il jouissait d'une grande considération et était reçu à la table du khalife Er Râdhî billah ta'âlâ.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Kitâb el adhdâd* (éd. Houtsma, Leyde, 1881); 2° *Kitâb ez Zâhir fy ma'âny kalimât en nâs*; 3° *Charĥ el mofadhdhaliyyât*; 4° *Kitâb el Idhâĥ fy 'l waqf wa 'l ibtidâ*; 5° *Kitâb el ĥâ'ât fy kitâb Al-lah*; 6° *Kitâb r'arib el Ĥadîth*; 7° *Kitâb el mochkil*; 8° *Charĥ el mo'allagât*; 9° *Kitâb el kâfy* (grammaire); 10° *Kitâb el lâmât*; 11° *Kitâb el amâly*; 12° *Charĥ el djahiliyyat* (voir n° 8); 13° *Kitâb charĥ el kâfy*; 14° *Kitâb el modhakkar wel mo'annath*; 15° *Risâlat el mochkil*, critique d'Ibn Qo-taïba; 16° *Kitâb Khalq el insân*; 17° *Kitâb Khalq el faras*; 18° *Kitâb el Amthâl*; 19° *Kitâb el maqçoûr wa 'l mamdoûd*.

Cf. : El Anbâry, 330; Ibn Khallikân, I, 503; Van Dyck, *Iktifâ 'l Qanoû*, 299; Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, 113; Aboû 'l Fidâ, *Târîkh*, II, 92; Edh Dhahaby, *Tadhkirat el Ĥef-fâdh*, III, 60; Anonyme, *Sirâdj Er rowât*, f° 20 r°.

§ 236

Ez Zabîdy.

Aboû 'l Faïd Moĥammed ben Moĥammed ben Moĥammed ben 'Abd Er Razzâq connu surtout sous le nom de Mortadhâ El Ĥosaïny Ez Zabîdy El Ĥanafy naquit en 1145 (24 juin 1732-14 juin 1733), à Zabîd, dans le Yémen. Il fit plusieurs fois le pèlerinage de la Mekke, rencontra le chaïkh 'Abd Allah Es Sindy, le chaïkh 'Omar ben Aĥmed ben 'Oqaïl El Makky, 'Abd Allah Es Saqqâf, le tradition-

niste Moḥammed ben 'Alā Ed Dīn El Mazdjādjy (?), Solāimān ben Yaḥyā et Ibn Eṭ Ṭayyib. Il fréquenta les cours de 'Abd Er Raḥman El 'Aïdaroûs à la Mekke et du chaïkh 'Abd Allah Mirr'any Eṭ Ṭāify en 1163 (11 décembre 1749-30 novembre 1750). Il séjourna à Eṭ Ṭāif, après avoir fait un voyage dans le Yémen, en 1166 (8 novembre 1752-29 octobre 1753), étudia sous la direction du chaïkh 'Abd Allah Mirr'any, le droit et plusieurs de ses ouvrages, et il en reçut une *idjāza*. Puis il alla étudier avec le chaïkh 'Abd Er Raḥmān El 'Aïdaroûs, *Mokhtaṣar Es Sa'd*, revêtit la *khirqa* et en reçut une *idjāza* générale. « C'est lui, dit-il, qui m'a invité à aller voir l'Égypte ». En effet, il entra au Qaire le 9 Ḥaṣar 1167 (7 décembre 1753). Il fréquenta alors les cours de 'Aly El Maqdisy El Ḥanafy, Aḥmed El Mollawy, El Djawhary, El Ḥifny, El Bolaïdy, Eṣ Ḥa'ïdy, El Modābir'y, etc. L'émir Ketkhodā 'azyān s'était chargé de son entretien jusqu'à ce que sa renommée fût grande. Il revêtit les plus riches vêtements, monta les plus beaux coursiers. Il se rendit trois fois dans la Haute-Égypte, puis dans la Basse-Égypte et fut partout traité généreusement et ces voyages furent relatés dans plusieurs livres. C'est Aboû 'l Anwār ben Wafā qui lui donna le surnom d'Aboû 'l Faïḍ, le mardi 17 Ḥa'bān 1182 (28 novembre 1768). Il se maria et commença le Commentaire du Qāmoûs auquel il consacra quatorze années et deux mois. Quand il l'eut terminé, il fit une fête à laquelle assista tout le monde savant de l'époque; ce fut en 1181 (30 mai 1767-18 mai 1768). Il parlait le turc, le persan et quelque peu le géorgien. Il se mit ensuite à enseigner les *Ḥadīth*, d'après l'ancienne méthode, c'est-à-dire en mentionnant les *isnād*, les *rāwy*, les *mokharriḍj*, le *Ḥādīthel mosalsal bilawwaliyya*, etc. A un moment donné, il eut parmi ses auditeurs les professeurs mêmes d'El Azhar, pour le *Ḥādīth* de Bokhāry; aussi sa renommée devint-elle si considérable, que les grands de la ville ne manquaient pas de l'inviter chez eux, et de lui faire les plus riches cadeaux. Quand il arriva au Qaire, Moḥammed Pacha 'Izz lui fit al-

louer une pension consistant en argent et en denrées en 1191 (9 février 1777-30 janvier 1778). Il reçut des lettres des grands de tous les pays de l'Islâm : Turquie, Hidjâz, Inde, Yémen, Syrie, Mésopotamie, Perse, Maroc, Soudan, Fezzân, Alger, etc. Il perdit sa femme en 1196 (17 décembre 1781-7 décembre 1782), et lui fit construire un mausolée qu'il couvrit de tapis et de tentures. Il séjourna dans ce mausolée pendant longtemps; il y recevait les lecteurs du Qoran, les poètes, et leur faisait servir du *tharîd*, du *koskosoû*, du café et des sorbets. Il se remaria ensuite et ce fut cette seconde femme qui hérita de lui toutes les richesses qu'il avait amassées. Arrivé à l'apogée, il se retira chez lui et ne sortit plus, abandonna l'enseignement et refusa les cadeaux que lui firent alors les grands du Qaire. Il mourut de la peste un dimanche du mois de Cha'bân de l'année 1205 (mardi 5 avril-mercredi 4 mai 1791).

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Tâdj el 'Aroûs min djawâhir el Qâmoûs*; 2° *Ithâf es sâdat el mottaqln bicharh lhyâ 'oloûm ed dtn d'El R'azâly*; 3° *'Oqoûd el djawâhir el montfa fy adillat madhhab el imâm Abi Hanîfa*, éd. à Alexandrie en 1292; 4° *En nashat el godsiyya biwâsiât el badh'at El 'Aïdaroûsiyya*; 5° *El 'iqd eth thamîn fy toroq el ilbâs wa't talqln*; 6° *Hikmat el ichrâq ilâ kitâb el âfâq*; 7° *Charh eç Çadr fy charh Asmâ' ahl Badr*; 8° *Et taftich fy ma'nâ lafdh darwtch*; 9° *Risâlat raf' niqâb el khasû 'amman intamâ ilâ Wafâ wa Abi 'l Wafâ*; 10° *Bolr'at el arlb fy moçtalah âthâr El Habîb*; 11° *I'lâm el a'lâm bimanâsik hadjdj baït Allah el harâm*; 12° *Zahr el akmâm el monchaqq 'an djoyoûb el ilhâm bicharh Çir'at Sayydy 'Abd es Salâm*; 13° *Rachfat el modâm el makhtoûm el bakry min Çafwat Zolâl Çiyar' el qoṭb El Bakry*; 14° *Rachf solâf er rahîq fy nasab hadhrat eç Çiddîq*; 15° *El qawl el mathboût fy tahqiq lafdh et tâboût*; 16° *Tanstq qalâid el minan fy taqlq kalâm Ech Châdhily Abi 'l Hasan*; 17° *Laqṭ el lâ'âly min el djawhar el r'âly*; 18° *En nawâfiḥ el miskiyya 'alâ 'l fawâiḥ el kochkiyya*; 19° Un vol. sur le *Ḥadlth ni'm al idâm el khall*; 20° *Hadiyyat el ikhwân fy chadjarat ed*

dokkhkhân; 21° *Manḥ el foyoûdhât El Wafiyya fy mâ fy*
soûrat Er Raḥmân min asrâr eç çifat el Ilâhiyya (Qor., LV);
 22° *Ithâfsayyid el ḥayy bi salâsil Bany Tayy*; 23° *Badhl el*
madjhoûd fy takhrîdj Ḥadîth Chayyabatny Hoûd; 24° *El*
morabbâ el Kâboly fy man rawâ 'an ech Chams El Bâbily;
 25° *El maqâ'id el 'Anadiyya fy 'l machâhid en Naqach-*
bandiyya; 26° *Charḥ khoṭbat El Boḥaïry El Borhâny 'alâ*
tafsîr soûrat Yoûnos; 27° *Tafsîr soûrat Younos d'après l'é-*
cole soûfite; 28° *Charḥ hizb el barr li 'ch Châdhily*; 29° *Tak-*
mîlat charḥ hizb El Bakry li 'l Fâkihiy; 30° *Is'âf el achrâf,*
maqâmah; 31° *Ordjoûza sur le droit*; 32° *Ḥadîqat eç Çafâ*
fy wâlidat El Moçtafâ; 33° *Risâlat fy tabaqât el ḥoffâdh*;
 34° *Risâlat fy taḥqîq Qawl Abî 'l Ḥasan ech Châdhily wa*
laïsa min el karam, etc.; 35° *'Aqilat el atrâb fy sanad eç*
ṭarîqat wa 'l aḥzâb; 36° *Ta'liqat 'ala mosalsalât Ibn 'Aqî-*
la; 37° *El minah el 'aliyya fy 't ṭarîqat En Naqachaban-*
diyya; 38° *El intiçâr li wâlidat en Nabiyy 'l mokhtâr*; 39° *Al-*
fiyyat es sanad; 40° *Manâqib aḥḥâb el Ḥadîth*; 41° *Kachf el*
liḥâm 'an âdâb el imân wa 'l islâm; 42° *Raf' ech chakwâ*
li 'âlim es sirr wa 'n nadjwâ; 43° *Tarwiḥ el qoloûb bidhikr*
moloûk Bany Ayyoûb; 44° *Raf' el kilal 'an el 'ilal*; 45° *Qa-*
lansowat el Tâdj (sources du Tâdj el 'Aroûs); 46° *Takmi-*
lat el Qâmoûs appelé aussi Mostadrak el Qâmoûs; 47°
Charḥ Ḥadîth Omm Zar'; 48° *El mawâhib el djaliyya fy*
mâ yata'allâq biḥadîth el awwaliyya; 49° *Inâlat el monâ*
fy sirr el konâ; 50° *Ḥosn el moḥadhara fy âdâb el baḥth*
wa 'l monâdara; 51° *Risâlat fy oçoûl el Ḥadîth*; 52° *Ri-*
sâlat fy oçoûl el mo'ammâ; 53° *Kachf el r'îṭâ 'an eç çalât*
el woçtâ; 54° *El ihtifâl biçawm es sitt min chawwâl*; 55°
Îdâh el madârik 'an nasab el 'awâtik; 56° *Iqrâr el 'aîn*
bidhikr man nosiba ilâ 'l Ḥasan wa 'l Ḥosain; 57° *El Ibtî-*
hâdj bi dhikr amr el Ḥâdj; 58° *Et ta'rîf bi dharoûriyy 't*
taçrîf; 59° *Ithâf el açfiyâ' bi salâsil el awliyâ*; 60° *Ithâf*
bany 'z zaman fy ḥokm qahwat el Yaman; 61° *Ed dorrât*
el modhiyya fy 'l waçiyat el mardhiyya (220 vers); 62° *Ir-*
châd el ikhwân ilâ 'l akhlâq el ḥisân (120 vers); 63° *Charḥ*
çîr'at Ibn Machîch; 64° *Charḥ çîr'at El Badawy*; 65° *Charḥ*

thalâth çiyar' li Aby 'l Hasan El Bakry; 66° Charh sab' çiyar' el mosammâ bi dalâil el qorb li 's sayyid Mostafâ El Bakry; 67° El azhâr el motanâthara fy 'l aḥâdith el motawâtara; 68° Toḥfat el 'id; 69° Loḡlat el 'adjlân fy laisa fy 'l imkân abda' mimma kân; 70° El qawl eç çahṭh fy marâtib et ta'dil wa 't tadjriṭh; 71° Et taḥbir fy 'l Ḥadith el mosalsal bittakbir; 72° El Amâly 'l Ḥanafyya; 73° El Amâly 'ch Chaïkhoûniyya; 74° Ma'ârif el abrâr fy mâ lil konâ wa 'l alqâb min el asrâr; 75° El 'iqd el monazhzhâm fy om-mahât en Nabyy Çallâ Allah 'alaïh wa sallama; 76° Nachwat el irtiyâḥ fy bayân ḥaqîqat el mâsir wa 'l qidâḥ.

Cf. : Djabarty, *Adjâib el âthâr fy 't tarâdjim wa 'l akhbâr*, II, 196, Bouîâq, 1297; *Tâdj el 'Arouṣ*, X, 469.

§ 237

Ibn Es Sikkit.

Aboû Yoûsof Ya'qoûb ben Ishâq, connu sous le nom d'Ibn Es Sikkit, célèbre philologue et grammairien, était originaire de Dawraq, village du Khoûzistân, et eut pour maîtres Aboû 'Amr Ech Chaïbâny, El Farrâ' et Ibn El A'râbay. Ses disciples furent : Aboû Sa'id Es Sokkary, Aboû 'Ikrima Edh Dhabby, etc. Après être allé fréquenter les Bédouins pour compléter sa connaissance de la langue arabe, il s'installa comme instituteur à Baghdâd, quartier du Pont. La célébrité de ses ouvrages décida le khalife El Motawakkil à lui confier l'éducation de son El Mo'tazz. La préférence qu'il accordait aux Alides, et qu'il ne cachait même pas au khalife, lui valut d'être piétiné par la garde du corps du monarque composée de Turcs. C'est à la suite de ce châtiment qu'il mourut en Radjab 243 (24 octobre-23 novembre 857). On donne aussi comme date de sa mort 244, 245 et 246.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Kitâb iḡlâḥ el man-tiq*; 2° *Kitâb el alfâzh* (Beyrouth, 1895-96); 3° *Charh Dhwân El Khansâ*; 4° *Kitâb el amthâl*; 5° *Kitâb el modhakkar wa 'l mo'annath*; 6° *Kitâb abyât el ma'âny*; 7° *Kitâb el adh-*

dâd; 8° *Kitâb el farq*; 9° *Kitâb el qalb*; 10° *Charḥ Diwân Ṭarafa*; 11° *Kitâb el ibdâl*; 12° *Kitâb el maqçoûr wa 'l mamdoûd*; 13° *Kitâb el mothannâ wa 'l mokannâ wa 'l mabny wa 'l mo'âkhy wa mâ dhomma ilaîh*; 14° *Kitâb el aqwât*; 15° *Kitâb ez Zibridj*; 16° *Kitâb el adjnâs*; 17° *Kitâb es sardj wa 'l lidjâm*; 18° *Kitâb el woḥoûch*; 19° *Kitâb el ibil*; 20° *Kitâb en nowwâr*; 21° *Kitâb ma'âny ech chi'r el kabîr*; 22° *Kitâb ma'âny ech chi'r eç çar'îr*; 23° *Kitâb saraqât ech cho'arâ*; 24° *Kitâb fa'al wa af'al*; 25° *Kitâb el ḥacharât*; 26° *Kitâb ech chadjar wa 'n nabât*.

Cf. : El Anbâry, 238; Ibn Khallikân, II, 309; Aboû 'l Fidâ, II, 43; Ibn El Athîr, VII, 26; Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, 117; Anonyme, *Sirâdj Er rowât*, f° 137 v°.

§ 238

Aboû Moḥammed Ibn Qotaïba.

Aboû Moḥammed 'Abd Allah ben Moslim ben Qotaïba Ed Dînawary naquit à Koûfa, certains disent à Baghdâd, en 213 (22 mars 828-11 mars 829); son surnom Ed Dînawary lui vient de ce qu'il a été pendant quelque temps qâdhi à Dinawar. Il eut pour maître Aboû Hâtîm Es Sidjîstânî; et parmi ses élèves on cite surtout Aboû Moḥammed 'Abd Allah ben Dja'far ben Dorostouyeh. Il passe pour grammairien, historien, traditionniste et même théologien. On dit que son père était originaire de Merw et c'est pour cela qu'on donne à 'Abd Allah le surnom d'El Maroûzy. Il enseigna à Baghdâd jusqu'à sa mort qui arriva le 15 Radjab 276 (14 novembre 889), mais on donne aussi Dhoû 'l Qa'da 270, Dhoû 'l Qa'da 271, 1^{er} Radjab 276.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *'Oyoûn el akhbâr* (éd. Brockelmann, Weimar, 1898); 2° *Kitâb el ma'ârîf* (éd. Wüstenfeld, Göttingen, 1850); 3° *Kitâb ech charâb* (var. *Kitâb el achriba wa 'khtilâf en nâs fyhâ*; *Kitâb ikhtilâf el 'olamâ fy mâ yaḥillo min el achriba wa yahromo wa ḥodjdjat kolli fariq minhom*); 4° *Kitâb ech chi'r* (var. *Kitâb ech chi'r wa 'ch cho'arâ*; *diwân ech chir' wa 'ch cho'arâ*)

(éd. de Goeje, Leyde, 1904); 5° *Ṭabaqât ech cho'arâ*; 6° *Kitâb ma'âny 'ch chîr* (var. *Kitâb abyât el ma'âny*); 7° *Kitâb adab el kâtîb* (var. *el kottâb*); 8° *Kitâb el anwâ*; 9° *Kitâb et taswiyat baïn el 'Arab wa 'l 'Adjam* (var. *Kitâb tafdhil el 'Arab*); 10° *Kitâb ta'wîl mokhtaliḥ el Ḥadith* (var. *Charḥ el aḥâdlth en Nabawiyya*); 11° *Kitâb nochkil el Qor'ân*; 12° *Kitâb el masâil wa 'l djawâbât*; 13° *Kitâb el imâma wa 's siyâsa* (apocryphe, Le Qaire, 1322); 14° *Kitâb r'artb el qor'ân*; 15° *Kitâb r'artb el Ḥadith*; 16° *Kitâb mochkil el Ḥadith*; 17° *Kitâb dalâil en nobowwa min el kotob el monzalât 'alâ 'l anbiyâ*; 18° *Kitâb iḥlâḥ el r'alat*; 19° *Kitâb et tafqih*; 20° *Kitâb el khail*; 21° *Kitâb i'râb el qirâ'ât*; 22° *Kitâb el maïsir wa 'l qidâḥ*.

Cf. : El Anbâry, 272; Ibn Khallikân, I, 251; Ibn El Athir, VII, 145; Aboû 'l Fidâ, II, 257; Dozy, *Recherches sur l'histoire de la littérature de l'Espagne*, 3 éd. Leyde, 1881, t. I, p. 21-40; Wüstenfeld, *Die Geschichtschreiber der Araber*, p. 24-25; Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, 120; Anonyme, *Sirâdj Er rowât*, f° 89 r°; De Goeje, *Kitâb al-imâma*, Rome, 1908, in-8°.

§ 239

El Ḥarîry.

Aboû Moḥammed El Qâsim ben 'Aly ben Moḥammed El Ḥarîry naquit à Baçra en 446 (12 avril 1054-2 avril 1055) et sa famille était originaire d'un village de la banlieue, El Machân, célèbre pour son insalubrité. Il eut pour maîtres Aboû 'l Qâsim El Fadhl ben Moḥammed El Qaçabâny, qui passait pour un bon grammairien et El Ḥosaïn ben Aḥmed El Bâqillâny. Parmi ses élèves, on cite ses deux fils, Nadjm Ed Din 'Abd Allah et le grand qâdhi de Baçra Moḥammed, le vizir Charif Ed Din ben Ṭarrâd Ez Zaïnaby, le vizir Qiwâm Ed Din 'Aly ben Çadaqa, le qâdhi de Wâsiṭ Ibn El Mâidâny, Ibn El Motawakkil, Ibn En Noqoud, Aboû Mançoûr Mawhoûb ben Aḥmed El Djawâltqy, etc. Il demeurerait à Baçra, dans le quartier des Banoû Ḥarâm, et professait surtout dans la mosquée de ce quartier. Il mou-

rut en 515 ou en 516 (22 mars 1121-12 mars 1122-1^{er} mars 1123), le lundi 2 Radjab 516 (6 sept. 1122).

Il composa les ouvrages suivants : 1° *El Maqâmât* (souvent publiées); 2° *Er risâlat es siniyya wa 'r risâlat ech chiniyya* (Arnold, *Chrestomathia arabica*, Halle, 1853, 2 v., t. I, p. 202-209); 3° *El farq baïn edh dhâd wa' dhdhâ*; 4° *Kitâb dorrat er r'awwâç fy awhâm el khawâçç* (éd. Thorbecke, Leipzig, 1851, avec le commentaire d'El Khafadji, Constantinople, 1299); 5° *Molhat el i'râb* (Paris, s. d.); 6° *Charh molhat el i'râb*; 7° *Kitâb er rasâil*; 8° un *Diwân*.

Cf. : El Anbâry, 453; Ibn Khallikân, I, 419; Ibn El Athîr, X, 212; Aboû 'l Fidâ, II, 246; Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, 276; Van Dyck, *Iktifâ el Qanoû'*, 283; Anonyme, *Sirâdj er rowât*, 1^o 121 v^o; Es Sobky, *Tabaqât*, IV, 295-297; Ech Chirwâny, *Hadîqat el afrâh*, p. 156; Renan, *Essais de morale et de critique*, Paris, 1859, p. 287-302; Cherbonneau, *Études littéraires sur les séances de Hariri*, *Revue de l'Orient et des Colonies*, t. XV, p. 362-377; Aboû 't Tayib Şadiq ben Ḥasan, *Laff el qimât 'alâ taşhih el Maqâmât*, Bhopal, 1290 hég.; R. Basset, *Les bibliothèques arabes des zaouias de 'Ain Madhi et Temacin*, p. 11-13.

§ 240

Aboû Mançoûr Eth Tha'âliby.

Aboû Mançoûr 'Abd El Mâlik ben Moḥammed ben Ismâ'îl Eth Tha'âliby naquit en 350 (20 février 961-9 février 962) à Nisâboûr où il mourut en 429 (14 octobre 1037-3 octobre 1038). Il fut l'élève d'Aboû Bakr El Khawârizmy. C'est un compilateur dans le genre d'Es Soyoûty, quoiqu'il paraisse plus poète, et moins productif que lui.

Il est l'auteur des ouvrages suivants : 1° *Kitâb Yattmat ed dahr fy maḥâsin ahl el 'açr* (Damas, 1304 hég., 4 v.); 2° *Kitâb laṭâif el ma'ârif* (éd. de Jong, Leyde, 1867); 3° *Kitâb chams el adab fy sti' mâl el 'arab* en deux parties : I. *Asrâr el tor'at el 'arabyya wa khaçâiçihâ*; II. *Madjâry kalâm el 'arab birosoûmihâ wa mâ yata'allâq bin naḥw wa 'l i'râb*

minhá wa 'l istichhâd bi 'l qor'ân 'alâ aktharihá; 4° *Kitâb fiqh el lor'a wa asrâr el 'arabiyya* (Beyrout, 1885); 5° *Kitâb en nihâyat fy 't ta'ridh wa 'l kinâyat* (éd. La Mekke, 1301, 48 pp.); 6° *Kitâb adjnâs et tadjnts*; 7° *Kitâb sihr el balâr'a wa sirr el barâ'a*; 8° *Kitâb r'orar el balâr'a wa torafel barâ'a*; 9° *Kitâb thimâr el qoloûb fy 'l modhâf wa 'l mansoûb*; 10° *Kitâb el lotf wa 'l laîâif*; 11° *Kitâb nathr en nadhm wa hall el 'iqd*; 12° *Kitâb man r'âba 'anho 'l môrrib*; 13° *Kitâb bard el akbâd fy 'l a'dâd*; 14° *Kitâb et tawfiq li't taftiq*; 15° *Kitâb mir'ât el morowwât wa a'mâl el hasanât*; 16° *Kitâb et tamthîl wa 'l mohadharat*; 17° *Kitâb el r'ilmân (Kitâb ulfr'olâm wa r'olâm)*; 18° *Tohfât el wozarâ*; 19° *Kanz el kottâb*; 20° *Kitâb farâid el qalâid*; 21° *Kitâb ahâsin el mahâsin*; 22° *Kitâb el mobhidj*; 23° *Kitâb el la-tâif wa 'dh dharâif fy madhi 'l achyâ wa dhammihâ*; 24° *Kitâb laîâif eç çahâba wa 't tabî'in*; 25° *Kitâb el idjâz wa 'l i'djâz*; 26° *Kitâb el motachâbih*; 27° *Kitâb ahâsin kalim en Naby wa 'ç çahâba wa 't tâbi'in wa moloûk el djâhiliyya wa 'l islâm wa 'l wozarâ wa 'l kottâb wa 'l bolar'â wa 'l hokamâ wa 'l 'olamâ*.

Cf. : El Anbâry, 326; Ibn Khallikân, I, 290; Van Dyck, *Iktifâ el Qanoû*, 272; Aboû 'l Fidâ, II, 270; Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, 284; Anonyme, *Sirâdj er rowât*, f° 97 v° (en marge).

§ 241

El Fath Ibn Khâqân.

Aboû Naçr El Fath ben Moḥammed ben 'Obaïd Allah ben Khâqân [ben Moḥammed] ben 'Abd Allah El Qaïsy El Ichbily était originaire de Çakhrat el Walad, village près d'Acala Reale, district de Qal'at Yaḥçob, non loin de Grenade. Parmi ses maîtres on cite Ibn 'Isâ ben El Lobâna, Aboû Dja'far ben Sa'doûn, Aboû 'l Hasan ben Sarrâdj, Aboû 't Tayyib ben Zarqoûn, Aboû Moḥammed ben 'Abdoûn, Aboû 'l Walid ben Hadjdjâdj, Ibn Doraïd El Kâtib. etc. Après avoir été un vagabond et un franc buveur, il

fini par obtenir du gouverneur de Grenade, Tâchfin ben 'Aly, une place de secrétaire. S'étant rendu au Maroc, il fut assassiné dans un fondoûk le 29 Ramadhân 528 (24 juillet 1134) ou le dimanche 22 Moḥarram 529 (13 novembre 1134) ou en 535 (17 août 1140-6 août 1141) sur l'ordre, paraît-il, de 'Aly ben Yoûsof ben Tâchifin, frère d'Aboû Ishâq Ibrâhîm ben Yoûsof ben Tâchifin auquel il avait dédié ses *Colliers*.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Qalâid el 'Iqyân wa maḥâsin el a'yân* (Paris, 1267 hég.; Boulaq, 1283 hég.); 2° *Kitâb maṭmaḥ el anfos wa masraḥ et ta'annos fy molaḥi ahli'l Andalos* (Constantinople, 1302), un grand, un moyen et un petit; 3° Biographie de son maître 'Abd Allah ben Moḥammed ben Es Sid El Baṭalyowsy; 4° *Maqâma*; 5° *Bi-dâyat el maḥâsin wa r'âyat el moḥâsin*; 6° *Madjmou' fy tarsîlih*.

Cf. : Ibn Khallikân, I, 407; Van Dyck, *Iktifâ el Qanoû'*, 105 et 277; Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, 339; Aben Al Abbar, *Al Mocham*, n° 285; El Maqqary, IV, 207-223; Pons Boigues, *Ensayo*, p. 201.

§ 242

Aboû 'Aly El Qâly.

Aboû 'Aly Ismâ'il ben El Qâsim ben 'Aïdhoûn ben Hâroûn ben 'Isâ ben Moḥammed ben Salmân El Qâly naquit en Djomâdâ II de l'année 288 (23 mai-21 juin 901) à Qâly-qalâ, près Manâzdjird d'Arménie, village du district du Dyârbakr. Il parcourut le 'Irâq et entra à Baghdâd en 303 (17 juillet 915-5 juillet 916). Après y avoir passé vingt-cinq ans, il en sortit en 328 (18 octobre 939-6 octobre 940) pour se rendre en Espagne où il n'arriva qu'en 330 (26 septembre 941-15 septembre 942), sous le règne du khalife 'Abd Er Rahmâm En Nâçir. Le fils de ce prince, Aboû 'l 'Âcy El Ḥakam, qui aimait beaucoup la science et les savants, le reçut avec beaucoup d'égards; et on prétend que c'est lui qui lui aurait écrit en Orient pour l'engager à se

rendre en Occident. El Qâly entra le 27 Cha'bân 330 (17 mai 942) à Cordoue où il se mit à enseigner la langue et les traditions. C'est dans cette dernière ville qu'il mourut en Rabi' II, ou le samedi 6 Djomâdâ I de l'année 356 (20 avril 967). Il eut pour maîtres Aboû 'l Qâsim 'Abd Allah ben Moḥammed El Bar'awy, Aboû Sa'id El Ḥasan ben 'Aly ben Zakariyyâ ben Yahyâ Çâlih (*sic*) ben 'Âçim ben Zofar El 'Adawy, Aboû Bakr Abd Allah ben Aboû Dâwoûd Solaïmân ben El Ach'ath Es Sidjistâny, Aboû Bakr Moḥammed ben El Ḥasan ben Doraïd, Ibn Es Sarrâdj, Ez Zadjdjâd, Aboû 'l Ḥasan 'Aly ben Solaïmân El Akhfach, Aboû 'Abd Allah Ibrâhîm ben 'Arafat Naftoûyeh, Aboû Bakr Moḥammed ben El Qâsim ben Bachchâr Ibn El Anbâry, Ibn Qotaïba, Ibn Dorostoûyeh, etc. Parmi ses élèves on cite : Aboû 'Abd Allah ben Er Rabi' ben 'Abd Allah Et Tamimy, Aḥmed ben Ibbân ben Sid, Aboû Bakr Moḥammed ben El Ḥasan Ez Zobaïdy, etc.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Kitâb El Amâly* (Boulaq, 3 v., 1324 hég.); 2° *Kitâb El Bârî fy r'arib el Ḥadith*; 3° *Kitâb el maqçoûr wa 'l mamdoûd wa 'l mah-moûz*; 4° *Kitâb el ibil wa nitâdjihâ*; 5° *Kitâb fy hily el in-sân wa 'l khaïl wa chiyyatihâ*; 6° *Kitâb fa'alt wa af'alt*; 7° *Kitâb maqâtîl el forsân*; 8° *Charḥ el mo'allagât*; 9° *Kitâb En Nawâdir fy 'l akhbâr wa 'l ach'âr*.

Cf. : Ibn Khallikân, I, 74; Adh Dhabbi, n° 547; Maqqari, II, 84; Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, 132; Anonyme, *Sirâdj er Rowât*, f° 54 r°.

§ 243

El Açma'y.

Aboû Sa'id 'Abd El Malîk ben Qoraïb ben 'Abd El Malîk ben 'Aly ben Açma', connu surtout sous le nom d'El Açma'y naquit à Baçra en 122 ou 123 (7 décembre 739-26 novembre 740-15 novembre 741). De vraie extraction arabe, puisqu'il descendait de Modhar, El Açma'y eut, par son étonnante érudition, à la cour de Hâroûn Er Rachîd, une

très grande considération. Par ses leçons et par ses écrits, il exerça une grande influence dans la littérature de son temps. Sa piété toutefois était exagérée et le poussait à refuser d'expliquer ou de commenter les passages difficiles du Qorân et de la Sonna; et souvent il répondait à ceux qui venaient l'interroger sur ce sujet : « Ce mot ou cette expression dans la langue des Bédouins a telle signification puisque tel poète a dit tel vers; quant à sa signification dans le Livre sacré, Dieu seul la sait ». Il connaissait en tout cas la langue arabe, l'histoire antéislamique surtout, savait un nombre considérable de pièces de vers; il prétendait même pouvoir réciter sans discontinuer dix mille *ordjouza*. Il eut pour maîtres 'Abd Allah ben 'Awn, Cha'ba ben El Ĥadždjadj, Ĥammâd ben Salama, Ĥammâd ben Doraïd, El Khalîl ben Aĥmed, etc. Parmi ses disciples on cite : son neveu, Abd Er Raĥmân ben 'Abd Allah, Aboû 'Obaïd El Qâsim ben Sallâm, Aboû Ĥâtîm Es Sidjîstâny, Aboû 'l Fadhl Er Riyâchy, Aĥmed ben Moĥammed El Yazîdy, Naçr ben 'Aly El Djohdhamy, etc. Il mourut dans sa ville natale, certains disent à Merw, en Çafar 213 ou 214, 215, 216, 217 (21 avril-20 mai 828, 10 avril-9 mai 829, 30 mars-28 avril 830, 20 mars-18 avril 831, 8 mars-6 avril 832).

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Kitâb el farq* (éd. Müller, Vienne, 1876); 2° *Kitâb el woĥoûch* (éd. Geyer, Vienne); 3° *Kitâb el khæil* (éd. Haffner, Vienne, 1895); 4° *Kitâb ech Châ'* (éd. Haffner, Vienne, 1896); 5° *Kitâb el ibtl*; 6° *Kitâb el adhdâd*; 7° *Kitâb foĥoûlat ech cho'arâ*; 8° *Kitâb r'arîb el Ĥadîth* (?); 9° *Kitâb el adjnâs*; 10° *Kitâb el abwâb*; 11° *Kitâb khalq el insân*; 12° *Kitâb el anwâ'*; 13° *Kitâb eç Çîfât*; 14° *Kitâb el maisir wa 'l qidâh*; 15° *Kitâb djazîrat El 'Arab* (éd. Müller, Vienne, 2 v., 1884-1894); 16° *Kitâb en nabât* (éd. Haffner, Beyrout, 1898); 17° *Kitâb el amthâl*; 18° *Kitâb el hamza*; 19° *Kitâb el maqçoûr wa 'l mamdoûd*; 20° *Kitâb el athwâb*; 21° *Kitâb khalq el faras*; 22° *Kitâb el akhbiya*; 23° *Kitâb fa'al wa af'al*; 24° *Kitâb el alfâzh*; 25° *Kitâb es silâh*; 26° *Kitâb el lor'ât*; 27° *Kitâb miyâh el 'Arab*; 28° *Kitâb en nawâdir*; 29° *Kitâb oçoûl el kalâm*; 30° *Kitâb*

el qalb wa 'l ibdâl; 31° *Kitâb el ichtiqâq*; 32° *Kitâb ma'âny ech chi'r*; 33° *Kitâb el maçâdir*; 34° *Kitâb el arâdjiz*; 35° *Kitâb en nahlat*; 36° *Kitâb mâ 't tafaqa laf dhoh wa khtalafa ma'nâh*; 37° *Kitâb nawâdir el A'râb* (ou *el i'râb?*); 38° *Kitâb ed dârât* (éd. Haffner, Beyrout, 1898); 39° *El Açma' iyyât* (recueil de poésies, éd. Ahlwardt, Berlin, 1902).

Cf. : El Anbâry, 150; Ibn Khallikân, I, 288; Aboû 'l Fida, II, 32; Ibn El Athir, VI, 141; Van Dyck, *Iktifâ el Qanoû'*, 62, 264 et 315; Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, 104; Ech Charichy, *Charh El Maqâmât El Ĥaririyya*, II, 256, Boûlâq, 1300; Anonyme, *Sirâdj Er rowât*, f° 97 r°.

§ 244

El Ma'arry.

Aboû 'l 'Alâ Aĥmed ben 'Abd Allah ben Solaïmân ben Moĥammed ben Solaïmân ben Aĥmed ben Solaïmân ben Dâwoûd ben El Moĥahhar ben Ziyâd Et Tanoûkhy El Ma'arry, est un célèbre poète et philosophe qui naquit à Ma'arrat en No'mân, non loin de Ĥamât, dans la Syrie septentrionale, le vendredi soir 27 Rabi' I de l'année 363 (26 décembre 973). Au commencement de l'année 367 (19 août 977-9 août 978), il fut atteint de la variole, et il perdit complètement l'œil gauche, et l'œil droit fut couvert de taches blanches. Après avoir reçu de son père et dans sa ville natale une bonne instruction, il se rendit à Ĥaleb où il eut pour professeur le grammairien Moĥammed ben 'Abd Allah ben Sa'd. Il se rendit à Baghdâd une première fois en 398 (17 septembre 1007-5 sept. 1008) et une deuxième fois en 399 (5 sept. 1008 25 août 1009) et y passa un an et sept mois. Il retourna ensuite à Ma'arrat en No'mân qu'il ne quitta plus alors. On raconte qu'un jour, en entrant chez le khalife El Mortadhâ, il butta contre un individu qui lui dit : « Quel est ce chien ? — Le chien est celui qui ne sait pas soixante-dix noms au chien, répondit-il ».

Il paraît qu'à l'âge de onze ou douze ans, il composait déjà des vers. Parmi ses élèves on cite : le commentateur de la *Ḥamāsāt*, Aboû Zakariyyâ Yaḥyâ ben 'Aly El Khaṭīb Et Tibrîzy, Aboû 'l Qâsim 'Aly ben El Moḥsin Et Tanoûkhy. El Ma'arry n'est pas un musulman orthodoxe, mais un philosophe matérialiste et même quelque peu brahmaniste. Il ne mangea pas de viande pendant quarante-cinq ans, car il ne voulait jamais, par religion, faire souffrir aucun animal, et en mangeant de la viande, il causait lui-même une souffrance. Parmi les preuves de son matérialisme, il fit la recommandation d'écrire sur la pierre de son tombeau : « Voilà le crime que mon père a commis sur moi, et je n'en ai commis sur personne ». Aboû 'l Fidâ cite un certain nombre de vers qui prouvent qu'El Ma'arry fut un véritable matérialiste dans toute l'acception du mot. Son audace de libre penseur le poussa même, dit-on, jusqu'à la composition d'une imitation du Qor'ân; et comme on lui faisait remarquer que, malgré tout le génie qu'il avait déployé, il ne produisait pas l'impression du vrai Qor'ân : « Laissez-le lire pendant quatre cents ans dans les chaires des mosquées, répliqua-t-il, et vous m'en direz des nouvelles ».

Il est l'auteur des ouvrages suivants : 1° *Siqt ez zand* (Beyrout, 1884), poésies de jeunesse; 2° *Lozoûm mâ lâ yalzam* (Le Qaire, 1891; Bombay, 1903), poésies de vieillesse dans lesquelles il y a double ou triple rime; 3° *Kitâb er rasâil* (éd. Margoliouth); 4° *Kitâb malqâ's sabîl fy'l wa'dh waz zohd*; 5° *El qaçdat el lâmiyya*; 6° *Risâlat fy't taçrif*; 7° *Kitâb el foçoûl wa'l r'âyât*, imitat. du Qor'ân; 8° *El lâmi' el monabby fy charḥ chi'r El Motanabby*; 9° *Kitâb el aik wa' l'r'oçoûn*, connu surtout sous le nom de *Kitâb el hamzat wa'r ridf*; 10° *Dhoû's siqt*, supplément au *Siqt ez Zand* (Beyrout, 1884); 11° *Dhikrâ ḥabîb fy kḥtiçâr dtwân Ḥabîb (Aboû Tammâm) wa charḥoh*; 12° *'Abath el walîd fy kḥtiçâr dtwân El Walîd (Boḥtory) wa charḥoh*; 13° *Mo'djiz Aḥmed fy' kḥtiçâr dtwân Aḥmed (Motanabby) wa charḥoh*; 14° *Charḥ et tanwîr 'alâ siqt ez zand*; on dit que cet ouvrage

est du grammairien Aboû Ya'qoûb Yoûsof ben Tâhir; 15° *Risalat el r'afra*n (Le Qaire, 1907).

Cf. : El Anbâry, 425; Ibn Khallikân, I, 33; Anonyme, *Charh' et tanwir*, Le Qaire, 1286; Ibn El Athir, IX, 222; Aboû 'l Fidâ, II, 185; Biograph. d'El Ma'arry, en tête de *Lozoûm mâ lâ yalzam*, Bombay, 1303; Von Kremer dans la *Zeitschrift d. deutsch. morg. Gesellsch.*, t. XXXI et XXXVIII; Van Dyck, *Iktifâ el Qanoû'*, 270; Rieu, *De Abu 'l Alk*, Bonn, 1843; De Sacy, *Chrestomathie arabe*, III, 81-121; Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, 254; El 'Abbâsy, *Ma'âhid et tançç*, I, 48; Anonyme, *Sirâdj Er rowât*, f° 34 r°.

§ 245

Aboû Zakâriyyâ Et Tibrizy.

Aboû (Bakr) Zakariyyâ Yahyâ ben 'Aly ben Moḥammed ben El Ḥasan ben Bistâm Ech Chaïbâny Et Tibrizy, connu sous le nom d'El Khaṭîb Et Tibrizy, naquit à Tibriz en Perse en l'année 421 (9 janvier-29 décembre 1030), et mourut subitement à Baghdâd le mardi 27 Djomâdâ II de l'année 502 (2 février 1109). Il étudia les traditions à (Çoûr) Soûr, l'ancienne Tyr, sous la direction d'Aboû 'l Fath Salim ben Ayyoûb Er Râzy, la philologie à Ma'arrat En No'mân sous celle d'Aboû 'l 'Alâ El Ma'arry, la grammaire et la littérature sous celle d'Aboû 'l Qâsim 'Abd Allah ben 'Aly Er Raqqy, Aboû Moḥammed Ed Dahhân, etc. Parmi ses élèves on cite : El Khaṭîb Aboû Bakr Aḥmed ben 'Aly ben Thâbit, l'auteur de l'*Histoire de Baghdâd*, Aboû Mançoûr Mawhoûb ben Aḥmed El Djawâliqy, Aboû 'l Ḥasan Sa'd El Khaïr ben Moḥammed ben Sahl El Andalosy, etc. Après avoir parcouru le nord de la Perse, la Syrie, il se rendit au Qaire où il professa et étudia quelque peu sous la direction de Tâhir ben Bâbachâdh. Il se dirigea ensuite vers Baghdâd où il fut professeur de philologie à la Nidhâmiyya jusqu'à sa mort.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *El kâfy fy 'ilmâi 'l'aroudh wa 'l qawâfy*; 2° *Kitâb el wâfy fy 'l'aroudh wa*

'*l qawâfy*; 3° *Kitâb el molakhhkaç fy i'râb el qor'ân*; 4° *Charḥ el mo'allagât el 'achr* (éd. Lyall, Calcutta, 1894); 5° *Charḥ El Ḥamâsa*, un grand (éd. Freytag, Bonn, 1828-1847), un moyen et un petit; 6° *Charḥ Diwân Aby Tam-mâm*; 7° *Charḥ siqt ez zand d'El Ma'arry*; 8° *Charḥ Diwân El Motanabby*; 9° *Charḥ El Mofadhdhalayât*; 10° *Tahdhîb r'arib el Ḥadith*; 11° *Tahdhîb içlâḥ El Manṭiq*; 12° *Moqad-dimat fy 'n nahw*; 13° *Kitâb maqâtil el forsân*; 14° *Charḥ el lam' fy 'n nahw d'Ibn Djinny*; 15° *Charḥ maqçoûrat Ibn Doraïd*; 16° *Tafstr El qor'ân*.

Cf. : El Anbâry, 343; Ibn Khallikân, II, 233; Abou 'l Fidâ, II, 235; Ibn El Athîr, X, 167; Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, 279; Anonyme, *Sirâdj er rowât*, f° 135 r°.

§ 246

El Motanabby.

Abou t Tayyib Aḥmed ben El Ḥosaïn ben El Ḥasan ben 'Abd Eç Çamad El Djo'fy El Kindy El Koûfy, connu sur-tout sous le nom d'El Motanabby, naquit à Koûfa dans le quartier de Kinda en 303 (17 juillet 915-5 juillet 916) et passa son enfance en Syrie parmi les Arabes du désert. Jeune encore, il se crut prophète, fonda une nouvelle religion dans les plaines qui entourent la petite ville de Samâwât, sur l'Euphrate, composa un Qor'ân dont on possède encore des fragments dans la *Nozhat el Alibbâ* d'El Anbâry, et réunit quelques prosélytes autour de lui. Au bout de quelque temps, il fut défait et jeté en prison par Lou'lou', le général des Ikhchidites commandant à Homs; de là son surnom d'El Motanabby « celui qui se prétend prophète ». Il ne sortit de prison qu'après avoir reconnu la vérité de l'Islamisme. D'ailleurs c'est cette captivité qui lui révéla son génie de poète. En 337 (11 juillet 948-1^{er} juillet 949), il entra à la cour de Saïf ed Dawla El Ḥam-dâny, à Alep, et composa pour le louer les plus beaux poèmes. Après y avoir passé neuf années, et à la suite d'une dispute avec le philologue persan Khaloûyah (ou Khala-

waïh) qui s'emporta jusqu'à le frapper au visage avec une clé en présence de Saïf ed Dawla et sans que celui-ci adressât un reproche à Khaloñyah, il quitta Haleb et se rendit au Qaire offrir ses services aux ennemis de Saïf ed Dawla, l'eunuque nègre Kâfoür et Anoùdjour, ministres des princes Ikhchidites qui s'étaient rendus indépendants en Égypte. Après avoir loué Kâfoür, il fit contre lui une satire et quitta l'Égypte en 350 (20 février 961-9 février 962) et se rendit à Baghdâd, auprès du ministre El Mohalaby qui aurait bien voulu être loué par El Motanabby; mais celui-ci ne composa aucune pièce en son honneur, et alla à Chirâz chanter la gloire du Bouwaïde, 'Adhad Ed Dawla, qui le récompensa très généreusement. C'est en revenant de Perse qu'il fut tué avec son fils, non loin de Baghdâd, à En No'mâniyya, en 354 (7 janvier 28 décembre 965). Le succès des poésies d'El Motanabby fut très grand chez les Arabes et on a écrit sur elles plus de quarante commentaires, quoiqu'on lui reproche l'afféterie, la boursoflure, et l'emploi de mots rares et d'images hétéroclites. Il faisait beaucoup d'emprunts aux poètes antéislamiques et postislamiques et plusieurs savants ont relevé ces *vols*. Un grand nombre de littérateurs préférèrent avec raison Aboû Tammâm et El Bohtory à El Motanabby.

Cf. : El Anbâry, 366; Ibn Khallikân, I, 36; Ibn El Athir, VIII, 186; Aboû 'l Fidâ, II, 111; Eth Tha'âliby, *Yattmat ed dahr*, I, 78; El Baghdâdy, *Khizânat el adab*, I, 382; Van Dyck, *Iktifâ el Qanoû*, 268; Ibn Nobâta el Miçry, *Sarh el 'Oyoûn charh risâlat Ibn Zaïdouîn*, publ. en marge de Eç Çafady, *Elr'aith el mosdjam charh lâmiyyat el 'Adjam*, I, 27, Qaire, 1305; El Badi'y, *Es Sobh el Monabby* en marge de l'éd. du *Commentaire* d'El Okbary, Le Qaire, 1308 hég.; Dieterici, *Mutanabbi und Seif addaula*, Leipzig, 1847; De Sacy, *Chrestomathie arabe*, t. III, p. 1-80; Grangeret de Lagrange, *Anthologie arabe*, Paris, 1828, p. 1-24, 100-117; Von Hammer, *Motenebbi, der grösste arabische Dichter*, Vienne, 1824; Kosegarten, *Motenebbi ap. Hermes*, n° XX, 1823; Von Bohlen, *Commentatio de Muta-*

nabbio, Bonn, 1824; El 'Abbâsy, *Ma'ahid et tançiq 'ala Chawâhid et talkhiç*, I, 10; Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, 86; Soyoûtîy, *Hosn el mohâdhara*, I, 268; Aḥmed ben Moḥammed El Yamany Ech Chirwâny, *Ḥadiqat el afrâḥ li izâḥat el atraḥ*, p. 138, éd. Qaire, 1320.

§ 247

Aboû Tammâm.

Ḥabîb ben Aws ben El Ḥârith ben Qais ben El Achadjdj ben Yaḥyâ ben Marwân ben Morr ben Sa'd ben Kâhil ben 'Amr ben 'Adiyy ben 'Amr ben El R'awth ben Ṭayy' Djalhama ben Odad ben Zaïd ben Kahlân ben Yachdjob ben Ya'rob ben Qaḥṭân naquit en 172, 188, 190 ou 192) 192 = 6 novembre 807-25 octobre 808). Il n'y a rien de certain dans la généalogie d'Aboû Tammâm, et l'on dit même que son père, qui était chrétien et originaire de la tribu de Djâsim qui habitait les environs du village de Tadoûs (?) situé dans le district de Ḥawrân, portait le nom de Tadoûs (Théodose?) que le célèbre poète aurait changé en un véritable nom arabe Aws. Certains auteurs ajoutent même qu'étant enfant, Aboû Tammâm se serait rendu au Qaire et aurait distribué de l'eau dans les mosquées. On dit encore que pendant sa jeunesse il aurait rencontré à Homs, le poète El Boḥtory qui l'aurait engagé à apprendre beaucoup de poésies pour devenir poète et l'on prétend qu'il savait par cœur quatorze mille *ordjouza* en plus des pièces et des fragments. En résumé nous ne possédons pas beaucoup de renseignements authentiques sur la jeunesse et même sur la vie d'Aboû Tammâm. Il parcourut la Syrie, entra à Damas à la recherche d'un Mécène et essaya, sans succès, de se faire recevoir par El Mâmoûn lors du voyage que fit celui-ci en Syrie. Il se rendit alors en Mésopotamie puis chez le gouverneur d'Arménie, Khâlid ben Yazîd qui le combla de présents. Arrivé à Baghdâd, après la mort d'El Mâmoûn, il trouva un bon accueil auprès du khalife El Mo'taçim. Il se rendit ensuite auprès

du gouverneur du Khorâsân, 'Abd Allah ben Tâhir qui le reçut avec beaucoup d'égards et le traita généreusement. A son retour et retenu à Hamadân par les neiges, il fit la connaissance de l'érudit Aboû 'l Wafâ ben Salama qui avait une très riche bibliothèque dont Aboû Tammâm profita pour composer la *Ḥamâsa*, qui est une excellente anthologie poétique. Deux ans avant sa mort, il put obtenir grâce à Ḥasan ben Wahb, secrétaire du directeur de la chancellerie, le poste de directeur de la poste aux chevaux, dans la ville de Mossoul, où il mourut en Dhoû 'l Qa'da ou Dhoû 'l Hidjdja 228, 229, 231, ou en Moḥarram 332 (28 août-27 septembre 846). Aboû Tammâm se distingue par la pureté de son style, le mérite intrinsèque de ses poésies, et la manière excellente dont il savait traiter un sujet.

Il est l'auteur des ouvrages suivants : 1° *Diwân* (Le Qaire, 1292; Beyrout, 1889); 2° *Kitâb el Ḥamâsa* (éd. Freytag, Bonn, 1828-47); 3° *Kitâb foḥoûl ech cho'arâ*; 4° *Kitâb el ikhtiyrât min ch'ir ech cho'arâ el qabâil*.

Cf. : El Anbâry, 213; El Aghâny, XV, 100; Ibn Khallikân, I, 121; El Baghdâdy, *Khizânat el adab*, I, 172; Van Dyck, *Iktifâ el Qanoû'*, 265; Ibn Nobâta el Miçry, *Sarh el 'Oyoûn*, II, 87; El 'Abbâsy, *Ma'ahid et tançç*, I, 14; Es Soyoûty, *Hosn el moḥâdhara*, I, 267; Moḥyy'ddin El Khayyât, éd. du *Diwân*, Beyrouth, s. d.; Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, 84; Aboû 'l Fidâ, II, 38; Ech Chîrwâny, *Ḥadiqat el afrâḥ*, p. 148. El Amidy, *Kitâb el Mowâzanah baïn Aby Tammâm wa 'l Bohtory*, Constantinople, 1288.

§ 248

Aboû Zakariyyâ Yaḥyâ Es Sarrâdj [El Açr'ar].

Aboû Zakariyyâ Yaḥyâ ben Moḥammed ben Moḥammed Es Sarrâdj En Nafzy El Iimiyary Er Rondy El Andalosy, petit-fils de Yaḥyâ Es Sarrâdj [El Akbar] auteur de *'Aroûs el awliyâ* naquit en 921 (15 février 1515-5 février 1516) à Fâs où il mourut le vendredi 18 Djomâdâ I de l'année 1007

(17 décembre 1598). Après avoir étudié avec Aboû Mâlik 'Abd El Wâhid El Wancharisy, Aboû Moḥammed 'Abd El Wahhâb ben Moḥammed Ez Zaqqâq, il occupa successivement à Fâs les postes de *khaṭīb* à la mosquée de Bâb El Djisa, à la mosquée des Andalous, à la mosquée d'El Qarawayyin avec les fonctions de mufti en 981 (3 mai 1573-23 avril 1574). Parmi ses élèves on cite Aboû Moḥammed Abd er Raḥmân ben Maḥammed El Fâsy, Aboû Ishâq Ibrâhim El Djallâly, Aboû 'l 'Abbâs Ez Zayyâty, Aboû 't Ṭayyib Ez Zayyâty, etc. Il enseignait la *Modawwana*, le *Mokhtaṣar* de Khalîl, le *Mor'ny 'l labîb* d'Ibn Hichâm, la *Risâla* d'Ibn Aboû Zaïd, etc.

Il composa : 1° une *Hâchiyat* sur le *Mokhtaṣar* de Sidi Khalîl; 2° un recueil de *Fatwwâ*.

Cf. : El Qâdiry, *Nachr al Mathâny*, I, 50; El Kattâny, *Salwat*, II, 57; Ibn El Qâdhî, *Djadhwat*, 339; El Wafrâny, *Çafwat*, 29.

§ 249

Aboû Moḥammed 'Abd El Wâhid El Ḥomaïdy.

Aboû Moḥammed et Aboû Mâlik 'Abd El Wâhid ben Aḥmed El Ḥomaïdy naquit en 930 (10 novembre 1523-29 octobre 1524) à Fâs où il mourut le samedi 18 Rabî' II de l'année 1003 (1^{er} janvier 1595). Il eut pour maîtres El Mandjoûr, Aboû Moḥammed 'Abd El Wâhid ben Aboû 'l 'Abbâs Aḥmed ben Yaḥyâ El Wancherîsy, Aboû Moḥammed 'Abd El Wahhâb ben Moḥammed Ez Zaqqâq, etc. Parmi ses élèves on cite : Aboû 'l Maḥâsin El Fâsy, le qâdhî Ibrâhîm El Djallâly, le qâdhî Ibn Aboû 'n No'aïm, El Ḥasan Ez Zayyâty, etc. Jurisconsulte malékite, il possédait à fond le *Mokhtaṣar* et le *Tawdhîḥ* de Sidi Khalîl et avait à sa disposition une très riche bibliothèque. Il enseigna surtout le droit et l'exégèse qorânique. Il fut nommé grand qâdhî de Fâs en 970 (31 août 1562-21 août 1563), poste qu'il conserva jusqu'à sa mort. On dit qu'il composa des Gloses sur les premiers chapitres du *Mokhtaṣar* de Sidi Khalîl.

Cf. : Ibn El Qâdhy, *Djadhwat*, d'après El Kattâny; El Ofrâny, *Çafwat*, 96; El Qâdiry, *Nachr el Mathâny*, I, 27; El Kattâny, *Salwat*, II, 60.

§ 250

Aboû Châmat.

Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Aboû Zaïd 'Abd er Raḥmân ben Moḥammed ben Ibrâhîm El Machtarâiy Ed Dokkâly, connu sous le nom d'Aboû Châmat naquit en 910 (14 juin 1504-4 juin 1505) à Fâs où il mourut au commencement de l'année 964 (4 novembre 1556). Il eut pour maîtres : son père, son oncle Aboû 'l Qâsim, Aboû 'l 'Abbâs El Ḥabbâk, Aboû 'l Ḥasan ben Hâroûn, 'Abd Allah ben Modjbir, Aboû Moḥammed 'Abd El Ḥaqq El Maçmoûdy, etc. Ses élèves furent : Ridhwân El Djanwy, El Morâby, El Qaçcâr, El Mandjoûr, Aboû 'l Qâsim El Fidjidjy, etc. Il était très fervent, il jeûnait le jour, il priait la nuit, et dormait sur une natte avec une pierre sous la tête. A la mort de son père, et à la demande des *tolba* il fut appelé au poste d'Imâm chargé de la *khoṭba* à la mosquée d'El Qarawayyin, fonction qu'il abandonna bientôt pour se consacrer entièrement aux actes de dévotion.

Cf. Ibn El Qâdhy, *Djadhwat*, 153; Ibn 'Askar, *Dawḥat*, 44; El Kattâny, *Salwat*, II, 131.

§ 251

Aboû Moḥammed 'Abd Er Raḥmân ben Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Ibrâhîm Ed Dokkâly.

Les biographes lui donnent comme *konya* Aboû Zaïd; il eut pour maîtres : son père, Ibn R'âzy, Aboû 'Abd Allah El Habṭy, Aboû 'l 'Abbâs Ez Zaqqâq, Aboû 'l 'Abbâs El Ḥabbâk, Aboû 'l Ḥasan Ibn Hâroûn, Aboû Moḥammed Abd El Wâhid El Wancherisy, etc. Étant encore jeune, il commença à enseigner en [9]11 (4 juin 1505-24 mai 1506). Il eut pour disciples : Ridhwân El Djanwy, Aboû 'Abd

Allah El Qaçcâr, Aboû 'l Maḥâsin Yoûsof El Fâsy, Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Yoûsof Et Tarr'y, 'Abd Allah ben Ḥassoûn, Aboû 'l 'Abbâs El Mandjoûr, Aboû Zaïd 'Abd Er Raḥmân En Nâly, Aboû 'l Qâsim ben Moḥammed ben 'Abd El Djabbâr El Fidjidjy, Ibn 'Askar, etc. On l'appelait le « père de la *Risâla* » d'Ibn Aboû Zaïd, tellement il possédait cet ouvrage, avec lequel il commentait la *Mo-dawwana*, et même les autres textes de droit. Il remplit pendant quelque temps les fonctions d'imâm et de khaṭîb à la mosquée d'El Qarawayyin. Il mourut à Fâs après une maladie qui dura un an, et âgé de soixante-dix ans environ, au commencement de l'année 962 (26 novembre 1554). Le prince héritier Aboû Moḥammed 'Abd Allah assista à son convoi funèbre.

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Naïl*, 152; Ibn El Qâdhî, *Djadhwat*, 261; Ibn 'Askar, *Dawḥat*, 44; El Kattâny, *Salwat*, II, 130.

§ 252

Aboû Moḥammed 'Abd El Wâhid El Wanchertsy.

Aboû Moḥammed 'Abd El Wâhid ben Aḥmed ben Yahyâ ben 'Aly El Wancherîsy Ez Zenâty, célèbre littérateur, grammairien, jurisconsulte et poète, naquit à Fâs après 880 (7 mai 1475-26 avril 1476), c'est-à-dire après que son père eut quitté Tlemcen, voyage qui eut lieu en 874 (11 juillet 1469-30 juin 1470). Il mourut assassiné par des brigands à la porte de la mosquée d'El Qarawiyyin dans la nuit du dimanche au lundi 27 Dhoû 'l ḥadjdja de l'année 955 (27 janvier 1549). Il eut pour maîtres son père, Ibn R'âzy, Aboû Zakariyyâ Es Soûsy, Aboû 'l 'Abbâs El Ḥabbâk, Aboû 'l Ḥasan Ibn Hâroûn, etc. Parmi ses disciples on cite Aboû Râchid El Yadry, Aboû Zakariyyâ Es Sarrâdj, Aboû Zaïd Es Solwâny, Aboû 'l 'Abbâs El Mandjoûr, etc. Il avait un lieu de réunion réservé aux savants de l'époque tels qu'Ez Zaqqâq, El Yassitny, etc. Il remplit les fonctions de mufti, de qâdhî et de professeur. Il resta qâdhî de Fâs pendant dix-huit ans environ; puis il fut nommé mufti.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *En noûr el moqtabas min qawâ'id madhhab Mâlik ben Anas* (versification de Qawâ'id el Madhhab dans lequel il a abrégé et augmenté l'ouvrage de son père intitulé *Idhâh el masâlik*); 2° *Charḥ mokhtaṣar Ibn El Hâdjib el fiḡhy*, 4 vol.; 3° *Charḥ Risâlat Ibn Abi Zaïd* (grand commentaire); 4° *Nadhm Talkhîṣ Ibn El Bannâ' fy 'l ḡisâb*; 5° *Ta'liq 'alâ 'l Bokhâry*, inachevé; 6° Recueil de *zadjal* et de *Mowachchah*.

Cf. : Aḡmed Bâbâ, *Naïl*, 168; Id., *Kifâyat el moḡtâdj*, p 80 v°; El Kattâny, *Salwat*, II, 146; Ibn 'Askar, *Dawḡat*, 41.

§ 253

Abou 'l Bakht Mobârek (Moḡammed d'après « Djadhwat ») ben 'Aly [ben Ibrâḡlm] Et Târakhty (Toûrakhty d'après Djadhwat) El Maḡmoûdy.

Il naquit dans la tribu des Maḡmoûda où il fit ses premières études qu'il alla compléter à Fâs sous la direction d'El Yassitny, Abou 'l ḡasan Ibn Hâroûn, Abou Moḡammed 'Abd el Wâḡid El Wancherisy et Abou 'l Abbâs El Mandjour pour les successions seulement. Parmi ses élèves on cite Abou 'l Abbâs El Mandjour, 'Abd El Wâḡid ben Aḡmed El ḡomaïdy, Abou 'l Maḡâsin Yoûsof El Fâsy, Abou 'l 'Abbâs Ibn El Qâdhy, l'auteur de la *Djadhwat*, etc. Il était très pieux et portait de grossiers vêtements. Il enseignait surtout le droit et expliquait brièvement le *Mokhtaṣar* de Khalîl. Il mourut à Fâs dans un âge très avancé, en 980 (14 mai 1572-3 mai 1573).

Cf. : Aḡmed Bâbâ, *Naïl*, 376; Ibn El Qâdhy, *Djadhwat*, 219; El Qâdiry, *Nachr el Mathâny*, I, 28; El Kattâny, *Salwat*, III, 290.

§ 254

Abou 'l ḡasan 'Aly ben 'Îsâ Er Râchidy.

Abou 'l ḡasan 'Aly ben 'Îsâ Er Râchidy Et Tilimsâny était

un savant lecteur du Qor'ân, grammairien et jurisconsulte. Après avoir étudié dans sa ville natale, Tlemcen, il se rendit à Fâs en 911 (4 juin 1505-24 mai 1506), compléta ses premières études sous la direction des maîtres de l'époque. Il était attaché à la mosquée En Nârendja, et dans un âge très avancé, il mourut à Fâs dans les derniers jours de l'année 961 (7 décembre 1553-26 novembre 1554). Ses maîtres furent : Ibn R'âzy, Aboû 'l Abbâs Ed Daqqoûn, Aboû 'l Abbâs El Ḥabbâk, Aboû 'Abd Allah El Habṭy, Aboû 'l 'Abbâs Aḥmed Ibn El Ḥâdj Et Tilimsâny commentateur de la *Sinyat Bar'dâd*, Aboû 'l Ḥasan Ibn Hâroûn, Aboû Moḥammed El Wancherîsy, Aboû Moḥammed 'Abd Er Raḥmân Soqaïn, Aboû Zaïd 'Abd Er Raḥmân ben Ibrâhim Ed Dokkâly, El Yassitny, etc. Parmi ses élèves on cite Aboû 'l 'Abbâs El Mandjoûr, Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Yoûsof Et 'Tarr'y, etc.

Cf. : Ibn El Qâdhî, *Djadhwat*, 311; El Kattâny, *Salwat*, III, 311.

§ 255

Aboû 'Abd Allah Ibn El 'Abbâs.

Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben El 'Abbâs ben Moḥammed ben 'Îsâ El 'Obbâdy, dit Ibn El 'Abbâs, natif de Tlemcen où il mourut de la peste le 18 Dhôû 'l Ḥidjdja de l'année 871 (22 juillet 1467), est un célèbre grammairien, littérateur et jurisconsulte malekite. Il eut pour maîtres Ibn Marzoûq El Ḥafid, Qâsim El 'Oqbâny, etc. Parmi ses élèves on cite El Mâzoûny, Ibn Zakry, Et Tenesy, Ibn Marzoûq El Kafif, Es Sanoûsy, El Wancherîsy, Ibn Çâ'd, El Khaṭîb El Ḥafid Ibn Marzoûq, etc.

Il est l'auteur des ouvrages suivants : 1° *Charḥ lâmiyyat el af'âl* d'Ibn Mâlik; 2° *Charḥ djomal El Khoûndjy*; 3° *El 'orwat el wothqâ fy tanzîh el anbiyâ 'an siryat el ilqâ*; 4° Recueil de *fatwâ*.

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Naïl*, 336; Ibid., *Kifâyat*, f° 175 r°; Ibn Maryam, *El Bostân*, f° 96 v°.

§ 256

Aboû Sâlim El 'Oqbâny.

Aboû Sâlim Ibrâhim ben Qâsim ben Sa'id ben Moḥammed El 'Oqbâny naquit en 808 (29 juin 1405 18 juin 1406) à Tlemcen où il mourut en 880 (7 mai 1475-26 avril 1476). Il eut pour maîtres son père le grand savant Aboû 'l Fadhl Qâsim. Après la révocation de son neveu Moḥammed ben Aḥmed ben Qâsim El 'Oqbâny, il fut nommé grand qâdhi de Tlemcen. C'était un jurisconsulte distingué, et un qâdhi éminent. Parmi ses disciples on cite Aḥmed El Wancherisy qui a rapporté dans ses ouvrages plusieurs questions juridiques résolues par El 'Oqbâny, père et fils. Plusieurs de ses *fatwas* se trouvent dans *El Mazouiniyya* et dans *El Mi'yâr*.

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Naïl*, 28; Id., *Kifâyat*, f° 37 v°; Ibn Maryam, *Bostân*, f° 25 r°.

§ 257

El Qawry.

Moḥammed ben Qâsim ben Moḥammed ben Aḥmed ben Moḥammed El Qawry El Lakhmy El Miknâsy El Fâsy descend d'une famille espagnole originaire d'une petite ville appelée El Qawra, située non loin de Séville; il naquit à Miknâsat Ez Zaïtoûn en 804 (11 août 1401-1^{er} août 1402) et mourut à Fâs, dans la dernière quinzaine de Dhoû 'l Qa'da de l'année 872 (juin 1468). Il eut pour maîtres dans sa ville natale Aboû Moûsâ 'Imrân ben Moûsâ El Djânâty, Aboû 'l Ḥasan ben Yoûsof Et Talâdjarouty, Ibn Djâbir El R'assâny, Aboû 'Abd Allah Ibn 'Abd El 'Azîz dit El Ḥâdjadj ben 'Az-zouûz; et à Fâs, Aboû 'l Qâsim Et Tazar'adry, Aboû Moḥammed El 'Abdoûsy qui l'installa comme professeur. Parmi ses élèves on cite Aḥmed Zarroûq, Ibrâhim ben Hilâl El

Filâly, 'Abd Allah ben Aḥmed Ez Zammoûry le commentateur du *Chifâ* du qâdhi 'Iyâdh, Aboû 'l Ḥasan Ez Zaqqâq, El Qâdhy El Miknâsy, le mufti Aboû Mahdy El Mâwâsy, Ibn R'âzy, etc. Il savait par cœur la *Modawwana*, les biographies des personnages qui y sont cités et les anecdotes qui s'y rapportent.

Il composa : 1° Un commentaire sur le *Mokhtaṣar* de Khalîl.

Cf. : Ibn El Qâdhy, *Djadhwat*, 203; Aḥmed Bâbâ, *Naîl*, 116; Ibid., *Kifâyat*, 1° 175 v°; El Kattâny, *Salwat*, II, 116.

§ 258

Aboû 'l 'Abbâs Ḥaloûloû.

Aboû 'l 'Abbâs Aḥmed ben 'Abd Er Raḥmân ben Moûsâ ben 'Abd El Ḥaqq El Yazlîtny El Qarawy, connu sous le nom de Ḥaloûloû, vivait en 895 (25 novembre 1489-14 novembre 1490), et d'après une variante 875 (30 juin 1470-20 juin 1471), et avait à cette époque au moins quatre-vingts ans. Après avoir occupé le poste de qâdhi à Tripoli de Barbarie pendant plusieurs années, il en fut révoqué et il revint (*sic*) à Tunis où il remplaça Ibrâhîm El Akhdhary, dans les fonctions de « Cheikh des Madrasa » de la capitale, c'est-à-dire une sorte de rectorat. C'était un homme qui savait bien le droit malékite. Il eut pour maîtres El Borzoly, 'Omar El Qalchâny, Qâsim El 'Oqbâny, Aboû 'l Qâsim Ibn Nâdjy, etc. Parmi ses disciples on ne cite que Cheikh Zarroûq.

Il est l'auteur des ouvrages suivants : 1° un grand commentaire sur le *Mokhtaṣar* de Khalîl; 2° un petit commentaire sur le même ouvrage; 3° un grand commentaire sur *Djam' el djawâmi'* d'Ibn Es Sobky; 4° un petit commentaire sur le même ouvrage; 5° *Mokhtaṣar fatâwy ou Nawâzil El Borzoly*; 6° *Charḥ Tanqîḥ El Qarâfy*; 7° *Charḥ El ichârât* d'El Bâdjy; 8° *Charḥ 'Aqîdat Er Risâlat*.

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Naïl*, 69; *Ibid.*, *Kifâyat*, f° 19 r°; Aḥmed Bey En Nâib El Ançary, *El manhal el 'adhb fy târikh Tarâbolos El R'arb* (Constantinople, 1317), p. 176 (c'est la reproduction de la *Kifâyat el Moḥtâdj* d'Aḥmed Bâbâ).

§ 259

Abou 'Abd Allah Er Raççâ'.

Abou 'Abd Allah Moḥammed ben Qâsim El Ançary Et Toûnisy, dit Er Raççâ', eut pour maîtres les disciples d'Ibn 'Arafat, El Borzoly, Abou 'l Qâsim El 'Abdoûsy, Ibn 'Oqâb, 'Omar et Aḥmed El Qalchâny, 'Abd Allah El Boḥairy, etc. Il fut *qâdhy El Mahalla* (qâdhi militaire?), qâdhi des mariages, qâdhi principal, ensuite il se retira lors de l'événement (*sic*) du Mérinide, et ne remplit que les fonctions d'imâm et de *khatib* à la mosquée Ez Zaïtoûna, tout en se consacrant à l'enseignement du droit, de la langue, de la logique, etc. Il mourut en 894 (5 décembre 1488-25 novembre 1489).

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Tadhkirat el moḥibbîn fy asmâ i sayyid El Morsalîn*; 2° *Djoz' fy 'ç çalât 'ala 'n Nabiyy*; 3° *Charḥ ḥodoûd* (définitions juridiques) d'Ibn 'Arafa; 4° Commentaire des versets du Qor'ân cités comme témoins dans le *Mor'ny 'l lablîb* d'Ibn Hichâm El Ançary; 5° *I'râb Kalimat ech chahâdat*; 6° *Charḥ El Boḥâry* (Abrégé du Comm. d'Ibn Ḥadjar); 7° *Fatâwy*; 8° *Tafstr el Qor'ân*.

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Naïl*, 344; *Ibid.*, *Kifâyat*, f° 180 r°.

§ 260

Aḥmed ben Yoûnos El Qosanṭîny.

Aḥmed ben Yoûnos ben Sa'id El Qosanṭîny, dit Ibn Sa'id El Qosanṭîny naquit [à Constantine?] en 813 (6 mai

1410-25 avril 1411) et mourut en Chawwâl de l'année 878 (19 février-20 mars 1474). Il eut pour maîtres Moḥammed ben Moḥammed ben ʿĪsâ Ez Zildawy (?), Aboû 'l Qâsim El Borzoly, Ibn R'olâm Allah El Qosanṭīny, Qâsim El Hazmīry, Aboû 'Abd Allah Ibn Marzoûq El Ḥafīd lors de son voyage, El Bisâty, etc. Parmi ses disciples on cite : Ech Charif Noûr Ed Dīn Es Samhoûdy ech Châfi'y, Aḥmed Zarroûq, Chams Ed Dīn Et Tatâiy, etc.

Il est l'auteur des ouvrages suivants : 1° *Risâlat fy tar-djīh dhīkr es siyâdat fy 'ç çalât 'alâ 'n Nabīyy çallâ Allah 'alaiḥ wa sallam fy 'ç çalât wa r'aīriḥâ*; 2° *Radd el mor'â-latât eç Çan'ânīyya* (réponses à des questions envoyées de Sanâ du Yémen); 3° Une *qaçṭda* du mètre *basṭt* et rimant en *bâ* en l'honneur du Prophète.

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Nail*, 68; *Ibid.*, *Kifâyat*, f° 19 r°.

§ 261

Aboû 'l Qâsim El Borzoly Et Toûnisy.

Aboû 'l Qâsim ben Aḥmed ben Moḥammed El Mo'tall El Balawy El Qaīrawâny Et Toûnisy, connu surtout sous le nom d'El Borzoly (et non El Birzâly ou El Berzely, originaire d'une tribu berbère qui habitait dans les environs de Masila (M'sila moderne) et qui portait le nom de Banoû Birzâlat), naquit à El Qaīrawân vers 740 (9 juillet 1339-27 juin 1340), mourut à Tunis et fut enterré au Djebel El Djallâz le 25 Dhoû 'l Qa'da 841 (21 mai 1438); on dit aussi que sa mort eut lieu en 842 ou 843 ou 844, après avoir vécu cent trois ans. C'était un célèbre jurisconsulte malékite qui eut pour maîtres Aboû 'Abd Allah Ibn Marzoûq, El Qaid-jâty, Aboû 'l Ḥasan El Baṭarny, Aboû 'Abd Allah Ibn 'Arafa dont il suivit les cours pendant trente ans, Aḥmed ben Mas'oûd de Valence surnommé Ibn El Ḥādja de l'année 760 (3 décembre 1358-23 novembre 1359) jusqu'à l'année 770 (17 août 1368-5 août 1369), Aḥmed ben Ḥāidara Et

Tawzary, Aboû 'l Abbâs El Mo'minâny, Aboû Zaïd 'Abd Er Raḥmân El Mo'minâny. Borhân Ed Din Ech Châmy, Aboû Ishâq Ibn Çadiq Er Rassâm, etc. Parmi ses élèves on cite Aboû 'l Qâsim Ibn Nâdjy, 'Abd Er Raḥmân Eth Tha'aliby, Er Raççâ', le cheikh Holoûlou, etc. Il fit le pèlerinage de la Mekke en 806 (21 juillet 1403-10 juillet 1404), délivra plusieurs *idjâza* aux savants du Qaire, entre autres Aḥmed ben Yoûnos. A Tunis, il remplit les fonctions de khaṭîb, de professeur et d'imâm et mufti à la mosquée d'Ez Zaïtoûna.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Djâmi' masâil el aḥkâm mimmâ nazala min el qadhâyâ bi'l moftîna wa 'l hokkâm*.

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Naïl*, 218; Ibid., *Kifâyat*, f° 108 v°; Ez Zarkachy, trad. Fagnan, p. 226, Constantine, 1895; Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, 247.

§ 262

Aboû 'Abd Allah El Obby.

Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Khalfa (ou Khalaf ou Khilfa) ben 'Omar Et Toûnisy El Wachtâtý, dit El Obby, célèbre jurisconsulte malékite, mort à Tunis en 827 ou 828 (5 décembre 1423-23 novembre 1424-13 novembre 1425). Il étudia surtout sous la direction d'Ibn 'Arafa, il accomplit le pèlerinage de la Mekke, et de retour il se fixa à Tunis. Parmi ses élèves on cite : 'Abd Er Raḥmân Eth Tha'aliby, le qâdhi 'Omar El Qalchâny, Aboû 'l Qâsim Ibn Nâdjy, 'Abd Er Raḥmân El Madjdoûly, Charaf Ed Din El 'Adjîsy, etc.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Ikmâl El Mo'lim fy charḥ Moslim*, 3 vol.; 2° *Charḥ El Modawwana*; 3° Poésies; 4° *Tafsîr El Qor'an* (?).

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Naïl*, 297; Ibid., *Kifâyat*, f° 151 r°; Maḥmoûd ben Sa'id Maqdîch, *Nozhat el Andhâr*, I, 239, Tunis, 1321.

§ 263

Aboû 'Abd Allah El Bisâty.

Chams Ed Dîn Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Aḥmed ben 'Othmân ben No'aïm ben Moḥammed ben Ḥasan ben R'anâim ben Miqdam Eṭ Tâïy El Bisâty, naquit à Bisât, village de la Basse Égypte, en Djomâdâ I de l'année 760 (31 mars-30 avril 1359), ou d'après quelques-uns, dans la dernière décade du mois de Moḥarram de la même année (fin décembre 1358). Il étudia d'abord dans son pays natal et pour compléter ses études il se rendit en 778 (21 mai 1376-10 mai 1377) au Qaire où il eut pour maîtres : Noûr Ed Dîn El Djalâwy El Mar'riby dont il suivit les leçons pendant vingt ans, 'Izz Ed Dîn Ibn Djamâ'a, Ibn Khaldoun, Qonbor El 'Adjamy, Chams Ed Dîn Er Raghrâguy, son cousin Solaḥmân El Bisâty, Tâdj Ed Dîn Bahrâm, Ya'qoub Er Raghrâguy, Ibn Aboû 'l Madjd, etc. Il professa successivement à Ech Chaïkhoûniyya, Eç Çâlihiyya, El Djâliyya, En Nâçiriyya, El Borqoûqiyya. Il fut nommé qâdhi malékite, le samedi 15 Djomâdâ I de l'année 823 (29 mai 1420) après la mort d'El Aqfahsy, fonctions qu'il remplit pendant vingt ans environ, c'est-à-dire jusqu'à sa mort qui eut lieu le jeudi 12 Ramadhân de l'année 842 (27 février 1439). Il accomplit en 833 (30 septembre 1429-19 septembre 1430), le pèlerinage de la Mekke et passa quatre ans dans la ville sainte. Ce long séjour faillit le faire révoquer par El Mâlik El Achraf qui voulait lui donner comme successeur, son suppléant Chihâb Ed Dîn Ibn Taqiyy. Parmi ses élèves on cite le cheikh 'Obâda, Aboû 'l Qâsim En Nowâiry, El Kamâl Ibn El Homâm, Aboû Zaïd Eth Tha'âliby d'Alger, Noûr Ed Dîn Es Sanhoûry, El Qalaçâdy, Moḥammed ben Ibrâhîm ben Farḥoûn, Taqiyy 'd Dîn Ech Chamouny, 'Abd El Qâdir El Makky, Chams Ed Dîn Es Sakhâwy, etc.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *El Mor'ny fy 'l fiqh*; 2° *Chifâ el r'alil* (var. *'alil*) *fy charḥ mokhtaṣar kha-*

III; 3° *Tawdhîh el ma'qûl wâ takhrîdj en noqûl 'ala Mokhtaçar Ibn El Hâdjib el far'y*; 4° *Hâchiyat 'ala 'l mo-tawwal*; 5° *Hâchiyat 'ala charḥ 'l maṭâli' lil Qoṣb*; 6° *Hâchiyat 'alâ 'l Mawâqif lil 'Adhod*; 7° *En nokat 'alâ 'ṭ ṭawâli' lil Baïdhâwy*; 8° *Moqaddimat fy 'ilm el kalâm*; 9° *Moqaddimat 'alâ maqâṣid ech châmil fy 'ilm el kalâm*; 10° *Moqaddimat fy oçûl Ed Dîn*; 11° *Moqaddimat fy 'l 'Arabiyya*; 12° *Gloses sur les Mofradât d'Ibn El Baïṭâr*; 13° *Qiççat El Khidhr*; 14° *Charḥ Maqçourat Ibn Doraïd*; 15° *Risâlat fy 'l mofâkharat baïna Miçr wa'ch Châm*; 16° *Taq-rîdh 'alâ 'r radd el wâfir 'l Ibn Nâçir*; 17° *Charḥ Tâiyyat Ibn El Fâridh*; 18° *Notes sur deux passages d'El Kachchâf de Zamakhchary*.

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Naïl*, 313; *Ibid.*, *Kifâyat*, f° 161 r°; Anonyme, *Sirâdj er rowât*, f° 3 v°; Ibn Ḥadjar, *Inbâ' el r'omr*, II, f° 190 v°.

§ 264

Abou 'l Fadhl Qâsim, le Commentateur de la Risâla.

Abou 'l Fadhl et Abou El Qâsim Qâsim ben 'Îsâ ben Nâdjy, naquit à El Qâirawân où il étudia sous la direction d'Ech Chabîby. Il alla ensuite à Tunis pour compléter ses études et eut pour maîtres : Ibn 'Arafa, Abou Mahdy El R'obriny, El Obby, El Borzoly, Ya'qoûb Ez Zor'by, Abou 'l Qâsim Es Salâwy, Abou 'Abd Allah El Wânoûr'y, Qâsim El Qosanṭîny, le qâdhi Abou 'Abd Allah ben Qalil el hamm, le juriste 'Omar El Masrâty El Qâirawâny, Abou 'Abd Allah Moḥammed ben Bindâr El Morâly El Qâirawâny, Abou 'Abd Allah Ibn Abou Bakr El Fâsy El Qâirawâny, etc. Il remplit les fonctions de qâdhi à Béja, Djerba, El Qâirawân. Il mourut en 837 (18 août 1433-7 août 1434). Parmi ses élèves on cite surtout le cheikh Holoûloû.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Charḥ Risâlat Ibn Abou Zaïd El Qâirawâny*; 2° *El Mohadhdhab*; 3° *Charḥ El Modawwana ech chitawy*, 4 vol.; 4° *Charḥ El Modawwana*

eç Çaiſy, 2 vol.; 5° Complément du *Ma'âlim el tmân fy ma'rifat ahl El Qaïrawân* de Zaïd ben 'Abd Er Raḥmân ben Moḥammed ben 'Abd Allah El Ançâry.

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Nail*, 216; Ibid., *Kifâyat*, f° 107 v°; Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, 239 (note 1).

§ 265

Abou 'Abd Allah Ibn 'Oqâb Et Toûnisy.

Abou 'Abd Allah Moḥammed ben Moḥammed ben Ibrâhîm ben 'Oqâb El Djodhâmy Et Toûnisy, connu surtout sous le nom d'Ibn 'Oqâb, est un célèbre jurisconsulte, digne disciple d'Ibn 'Arafa, mort à Tunis le lundi 17 Djomâdâ I de l'année 851 (1^{er} août 1447). Parmi ses élèves on cite : El Qalaçâdy, le qâdhi Moḥammed ben 'Omar El Qalchâny, Er Raççâ', Moḥammed ben Moḥammed ben Marzouq El Kaſif, etc. D'une grande piété, il fondait en larmes quand il récitait le Qor'ân. Il reçut une *idjâza* de Sa'ïd El 'Oqbâny.

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Nail*, 324; Ibid., *Kifâyat*, f° 167 v°.

§ 266

Abou 'l Qâsim El 'Abdoûsy.

Abou 'l Qâsim 'Abd El 'Azîz ben Moûsâ ben Mo'ty El 'Abdoûsy, né à Fâs et mort à Tunis le 29 Dhoû 'l Qa'da de l'année 837 (8 juillet 1434). Après avoir étudié dans sa ville natale surtout sous la direction de son père, il fit le pèlerinage de la Mekke et à son retour, il se fixa à Tunis, dans les derniers jours de l'année 817 (11 février-13 mars 1415). Doué d'une mémoire extraordinaire, il possédait de vastes connaissances en droit, *Hadith*, grammaire, littérature, etc. Il expliquait surtout la *Modawwana* et à l'appui de ses

données il citait ou plutôt il récitait tous les éclaircissements des commentateurs de cet ouvrage. Parmi ses élèves on cite Er Raççâ' et Eth Tha'aliby. Il paraît n'avoir composé qu'une invocation (*do'a*) qui a été commentée par l'oncle paternel d'Aḥmed Bâbâ, Aboû Bakr ben Aḥmed ben 'Omar, et reproduit entièrement dans le *Naïl el ibti-hâdj*.

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Naïl*, 157; Ibid., *Kifâyat*, n° 65 v°.

§ 267

Ibn 'Arafat.

Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Moḥammed ben 'Arafat El Warr'y Et Toûnisy, grand et célèbre jurisconsulte malékite, naquit dans la nuit du 26 au 27 Radjab de l'année 716 (15-16 octobre 1316) à Tunis où il mourut le mardi 19 Djomâdâ I (d'après Zarkachy 24 Djomâdâ II) de l'année 803 (6 janvier 1401). Il eut pour maîtres Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben 'Abd Es Salâm, Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Hâroûn, Moḥammed ben Ḥasan Ez Zobaïry, Aboû 'Abd Allah El Obally, etc. Malgré les demandes réitérées du Sultan, il refusa les fonctions officielles et ne remplit que celles d'imâm et de prédicateur à la Djâmi' Ez Zaïtoûna. Il possédait de vastes connaissances en droit, langue, littérature, théologie, logique, rhétorique, etc. Il jouissait d'une autorité considérable auprès des grands et des petits, jeûnait continuellement et ne cessait jamais de réciter le Qor'ân, en dehors des heures d'enseignement. Il obtint des biens considérables qu'il constitua avant sa mort, en *waqf* au profit des pauvres et des étudiants. Il accomplit le pèlerinage de la Mekke en 792-1390, fut traité avec beaucoup d'égards par le sultan d'Egypte, El Mâlik Edh Dhâhir, et reçu dans la ville du Prophète par Ibn Farḥoûn, l'auteur du *Dibâdj*. Il fut nommé imâm à la mosquée Djâmi' Ez Zaïtoûna en 750 (22 mars 1349-

11 mars 1350), khaṭīb en 772 (26 juillet 1370-15 juillet 1371) et enfin mufti en 773 (15 juillet 1371-3 juillet 1372). Parmi ses disciples on cite Ech Charīf Es Salāwy, Ibn Marzouq El Ḥafīd, Abou Mahdy Ṭsā El Wānoûr'y, Abou 'l 'Abbās El Marīdh, Abou 'Abd Allah El Qalchāny, El Ḥādjdj El Qalchāny, Ya'qoub Ez Zor'by, le prince hafside Abou 'Abd Allah ben Abou 'l 'Abbās, Ibn 'Oqāb, Abou Yaḥyā Ibn 'Aqība, Ibn Nādjy, Charaf Ed Dīn El 'Adjīsy, Ez Zildīwy, Ibn Qalīl el Hamm, Badr Ed Dīn Ed Domāminy, Ibn Ḥadjar par *idjāza*, Ibn El Khaṭīb El Qosanṭīny, El Borzoly, El Basīly, etc., etc.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *El Mabsoûṭ fy oçoûl el fiqh*; 2° *El Mokhtaṣar fy 'l fiqh*; 3° *Kitāb el ḥodoûd el fiqhiyya*; 4° *Charḥ el farāīdh el Ḥawfiyya*; 5° *Tafsīr el Qor'ān* (leçons recueillies par un de ses disciples); 6° *Nudhm qirā'at Ya'qoub*; 7° *Kitāb oçoûl ed dīn* (imitation d'Eṭ Ṭawālī d'El Baīdhāwy); 8° *Kitāb Mokhtaṣar El Ḥawfy* (voir n° 4); 9° *Kitāb fy 'l mantiq*; 10° *Kitāb el Amāly el ḥadithiyyat wa 'l qor'āniyya*.

Cf. : Ibn Farḥouūn, *Ed Dībādj*, 288; Aḥmed Bābā, *Nail*, 281; Ibid., *Kifāyat el Moḥtādj*, f° 140 v°; Zarkachy, *Tārīkh ed dawlatāin*, p. 105, trad. Fagnan, p. 196; Er Raṣṣā', *Charḥ el ḥodoûd el fiqhiyya* d'Ibn 'Arafa, p. 3 et s., Fās; 1317; Anonyme, *Sirādj Er rowāt*, f° 22 v°; Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, 247; El Kattāny, *Salwat*, II, 105; Ibn Maryam, *El Bostān*, f° 83 v°.

§ 268

*Abou 'Imrān Moûsā ben Moḥammed ben Mo'ty
El 'Abdoûsy.*

Il naquit à Fās et étudia sous la direction de 'Abd El 'Aziz El Qawry, Abou Zaīd 'Abd Er Raḥmān El Djazoûly, etc. Dans ses cours, il n'enseignait que le droit d'après la *Modawwana* et la *Risālat*. On raconte que quelque temps

avant sa mort il arrêta l'explication de la *Modawwana* au chapitre « Des enterrements », et refusa malgré l'insistance des auditeurs de continuer. Il faisait beaucoup d'aumônes et donnait sur le produit de ses récoltes les neuf dixièmes aux pauvres, inversement à ce qui est ordonné par la loi. Il mourut à Miknâsa en 776 (12 juin 1374-2 juin 1375). Parmi ses élèves on cite Ibn 'Abbâd, Abou Hâfç Er Radjrâdjy, Abou 'Abd Allah El Hawwâry, etc.

Il composa les ouvrages suivants : 1° Notes sur la *Modawwana* recueillies par El Djânâtý; 2° Notes sur la *Modawwana*, même auteur que le précédent; 3° Notes sur la *Risâla*.

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Naïl*, 374; Ibid., *Kifâyat*, f° 200 v°; Ibn El Qâdhý, *Djadhwat*, 231.

§ 269

'*Abd El 'Aztz El Qarawy.*

Abou Moḥammed 'Abd El 'Aziz ben Moḥammed El Qarawy El Fâsy, grand jurisconsulte, fut élève d'Abou 'l Ḥasan Eç Çar'îr et eut pour disciples Abou 'Imrân Moûsâ ben Moḥammed ben Mo'tý El 'Abdoûsy, Khâlid ben 'Îsâ ben Aḥmed El Balawy, etc. Il remplit les fonctions de directeur du *Mâristân* (hôpital) et mourut à Fâs en 750 (22 mars 1349-11 mars 1350). Comme ouvrages, il ne fit que recueillir et coordonner les notes rédigées par son maître Abou 'l Ḥasan sur la *Modawwana*.

Cf. : Ibn El Qâdhý, *Djadhwat*, 269; Aḥmed Bâbâ, *Naïl*, 156; Ibid., *Kifâyat*, f° 75 r°; El Kattâny, *Salwat*, III, 159.

§ 270

'*Abd Er Raḥmán ben 'Affân El Djazoûly.*

Abou Zaïd 'Abd Er Raḥmán ben 'Affân El Djazoûly, célèbre jurisconsulte et commentateur de la *Modawwana* eut

pour maîtres Aboû 'l Fadhl Râchid, Aboû 'Imrân El Djawrâïy, Aboû Zaïd Er Radjrâdjy, Aboû Moḥammed 'Abd Eç Çâdiq Eç Çabbân, etc. Parmi ses disciples on cite : Yoûsof ben 'Omar El Anfâsy, Moûsâ El 'Abdoûsy, Aboû 'l Ḥasan Eç Çar'îr, Khâlid ben 'Îsâ ben Aḥmed ben Aboû Khâlid El Balawy, etc. Lors du retour du sultan mérinide Aboû 'l Ḥasan de la victoire de Ṭarif, qui eut lieu le lundi 7 Djomâdâ I de l'année 741 (30 octobre 1340) il sortit de la ville pour aller au devant de lui et le féliciter mais il tomba de son cheval en voulant mettre pied à terre. Il mourut peu de temps après cette chute, en 741, contrairement à ceux qui prétendent qu'il serait mort en 740 ou 749. On dit qu'il avait dépassé la centaine.

Il composa trois commentaires sur la *Modawwana* colligés par ses disciples : 1° *El mosabba'*, 7 vol.; 2° *El mothallath*, 3 vol.; 3° *El mothanna*, 2 vol.

Cf. : Ibn El Qâdhy, *Djadhwat*, 259; Aḥmed Bâbâ, *Naïl*, 139; Ibid., *Kifâyat*, f° 65 v°; Kattâny, *Salwat*, II, 124.

§ 271

Aboû 'l Ḥasan Eç Çar'îr.

Aboû 'l Ḥasan 'Aly ben Moḥammed ben 'Abd El Ḥaqq Ez Zarwâly, connu surtout sous le nom d'Aboû 'l Ḥasan Eç Çar'îr [et Eç Çor'ayyr] auquel les gens de l'Ifriqiyya ajoutent l'ethnique El Mar'riby, étudia à Tâza et à Fâs sous la direction de Râchid El Walîdy, Aboû 'l Ḥasan ben Solaimân, Aboû 'Imrân El Djawrâïy, Aboû Zaïd 'Abd Er Raḥmân ben 'Affân El Djazoûly, Ibrâhîm El A'radj, etc. Il fut qâdhi à Tâza, puis à Fâs, et fut révoqué de ces fonctions quelque temps avant sa mort. Il fut envoyé par le Sultan Aboû 'r Rabî' Solaimân en ambassade extraordinaire à Grenade. Il possédait bien le *Tahdhîb* d'El Barâdi'y et professait à Fâs dans le Djâmi' El Açda' où assistaient à ses leçons plus de cent auditeurs. Il s'asseyait sur une chaise

assez élevée, et malgré sa voix qui était par nature très basse, il se faisait entendre par les auditeurs les plus éloignés. Il était de taille moyenne et avait le teint brun, la barbe peu fournie, et portait les plus beaux vêtements de son rang. Lorsqu'il était qâdhi de Fâs, on lui reprochait d'avoir chargé des sbires de *sentir* les gens pour savoir s'ils n'avaient pas l'odeur du vin. Il mourut âgé de cent vingt ans environ, à Fâs, en 719 (22 février 1319-12 février 1320).

Il composa les ouvrages suivants : 1° Gloses sur le *Tahdhīb* d'El Barâdi'y; 2° Gloses sur la *Risâla*; 3° *Risâlat fy dhamm er raqçiwa taħrtmihi wa nisbati ahlihi lilbd'ati wa tasmyiatihim khawâridj*; 4° Gloses sur la *Modawwana*.

Cf. : Ibn Farhoun, *Ed Dîbâdj*, 204; Ibn El Qâdhy, *Djadhwat*, 299; El Kattâny, *Salwat*, III, 147.

§ 272

Aboû 'l Fadhl Râchid El Walîdy.

Aboû 'l Fadhl Râchid ben Aboû Râchid El Walîdy, grand jurisconsulte malékite, eut pour maîtres Aboû Moħammed Ğâlîħ El Haskouïry et autres savants de son temps. Parmi ses disciples on cite Aboû 'l Ĥasan ben Solaïmân El Qorṭoby, Aboû 'l Ĥasan Ez Zarwily, Abd Er Raħmân El Dja-zouïly, etc. Il mourut à Fâs en 675 (15 juin 1276-4 juin 1277). Dans son *Kitâb el ĥalâl wa 'l ĥarâm*, El Walîdy rapporte que 'Aboû 'Abd Allah Ibn Moûsâ El Fichtâly disait : « Il n'est plus permis de nos jours de suivre aucunement un cheikh soufite, parce que ces maîtres s'occupent de points secondaires et ignorent les points principaux du soufisme. Si je trouvais les ouvrages d'El Qochaïry et d'El R'azâly, je les brûlerais. Je souhaite que Dieu me fasse ressusciter en compagnie du cheikh Moħammed ben Aboû Zaïd, et même lorsque ce dernier serait en train de s'enivrer, et cela me serait plus agréable, que de me faire ressusciter en compagnie d'El R'azzâly. »

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Kitâb el ĥalâl*

wa 'l ḥarâm; 2° *Torar 'alâ 'l modawwana*; 3° *Adjwibat*.

Cf. : Ibn El Qâdhy, *Djadhwat*, 123; Aḥmed Bâbâ, *Nail*, 101; Ibid., *Kifâyat*, f° 47 v°; El Kattâny, *Salwat*, III, 262.

§ 273

Abou Ibrâhîm Ishâq ben Yahyâ ben Maṭar El Waryâr'ily El A'radj.

Originaire de la fraction des Banoû Waryâr'il, tribu des Banoû Yammalak, connu sous le nom d'Abou Ibrâhîm El A'radj, il fut estropié par des brigands alors qu'il était dans la mosquée de Çadrâta où il était encore étudiant. Il eut pour maître Abou Moḥammed Çâliḥ El Haskoûry. A son arrivée à Fâs, il fut nommé imâm à la mosquée Ech Chaṭṭa où il expliqua la *Modawwana*. Parmi ses élèves on cite Abou 'l Ḥasan Ez Zarwily. On rapporte que c'est à la suite d'une discussion qu'il eut avec le sultan Mérinide, Ya'qoub ben 'Abd El Ḥaqq, que ce dernier ordonna de bâtir le nouveau Fâs, le dimanche 3 Chawwâl de l'année 674 (23 mars 1276). Il mourut en 683 (20 mars 1284-9 mars 1285).

Il composa des Gloses sur la *Modawwana*.

Cf. : Ibn El Qâdhy, *Djadhwat*, 98; Aḥmed Bâbâ, *Nail*, 83; Ibid., *Kifâyat*, f° 38 v°; El Kattâny, *Salwat*, III, 144.

§ 274

Abou Moûsâ El Moûminâny.

Abou Moûsâ 'Îsâ ben Mo'ançar (Ma'annaçer?) El Ḥasany El Moûminâny El Fâsy, fut un savant jurisconsulte dont les opinions étaient admises et reproduites par le qâdhi 'Iyâdh. Nous ne savons pas la date de sa mort.

Cf. : Ibn El Qâdhy, *Djadhwat*, 281; Aḥmed Bâbâ, *Nail*, 169; Ibid., *Kifâyat*, f° 81 v°.

§ 275

Aboû 'l Qâsim Ibn Bachkowâl.

Aboû 'l Qâsim Khalaf ben 'Abd El Mâlik ben Mas'oud ben Moûsâ ben Bachkowâl ben Yoûsof ben Dâha ben Dâka ben Naçr ben 'Abd El Karîm ben Wâqid El Ançary, originaire de Chorryon (Sorroyon) non loin de Valence, naquit à Cordoue, le lundi 3 Dhoû 'l Hidjdja de l'année 494 (1^{er} octobre 1101). Il eut pour maîtres son père 'Abd El Mâlik, Aboû Moçammed ben 'Attâb, Aboû 'l Walid Ibn Rochd, Aboû Baçr El Asady, Aboû 'l Walid Ibn Tarif, Aboû 'l Qâsim ben Baqy, Aboû 'l Hasan 'Abd Er Raçman, Aboû 'l Qâsim ben Çawâb, Aboû 'Abd Allah ben Makky, Aboû 'l Hasan ben Mor'ith, Aboû 'Abd Allah ben El Hâdjadj, Aboû 'Abd Allah El Moroûry, Aboû Bakr Ibn El 'Araby, Aboû 'l Hasan Choraïh ben Moçammed, etc. Après avoir étudié dans sa ville natale et à Séville, acquis de vastes connaissances en traditions et surtout en histoire et notamment celle de son pays, il fut pendant quelque temps qâdhi suppléant d'Aboû Bakr Ibn El 'Araby dans un quartier de Séville. Parmi ses disciples, qui tous moururent avant lui, on cite Aboû Bakr Ibn Khaïr, Aboû 'l Qâsim El Qançary, Aboû 'l Hasan ben Faïd, Aboû Bakr ben Samhoûn, Aboû 'l Hasan ben Edh Dhaççâk, etc. Il mourut à Cordoue dans la nuit du mardi au mercredi, 8 Ramadhân de l'année 578 (6 janvier 1183).

Des cinquante ouvrages qu'il composa on ne connaît que les suivants : 1° *Kitâb eç Çilat fy akhbâr âimmat el Andalos* (éd. Codera, 2 v., Madrid, 1883); 2° *Kitâb el r'awâmidh wa 'l mobhamât min el asmâ*; 3° *Kitâb el jawâûd el montakhabat wa 'l hikâyât el mostar'rabat*; 4° *Kitâb el Maçâsin wa 'l fadhâil fy ma'rifat el 'olamâi 'l asâdhil*; 5° *Kitâb el mostar'tihtn bi Allah ta'âlâ 'ind el mohimmât wa 'l hâdjât wa 'l motadharri'tn ilaïh sobhânaho birrar'abât wa 'd da'awât wa mâ yassar Allah el karîm lahom min el*

idjábât wa'l karâmât; 6° *Toroq Ḥadīth el mir'far*; 7° *Kitâb el qorbat ilâ Allah biççalât 'alâ Nabyyh*; 8° *Dhikr man rawâ'l Mowattâ' an Mâlik*; 9° *Akhbâr El A'mach*; 10° *Tardjamat En Nasâiy*; 11° *Akhbâr El Moḥâsiby*; 12° *Akhbâr Ismâ'il el Qâdhy*; 13° *Akhbâr Ibn Wahb*; 14° *Akhbâr El moṭarraf*; 15° *Akhbâr qodhât Qortoba*; 16° *El mosalsalât*; 17° *Ḥadīth man kadhiba 'alyya biṭoroqih*; 18° *Akhbâr Ibn El Mobâarak*; 19° *Akhbâr Ibn 'Oyaïna*; 20° *Et Târtkh eç çar'ir fy aḥwâl el Andalos*; 21° *Et tanbîh wa't ta'yin li-man dakhala 'l Andalos min et Tâbi'tn*; 22° *El Montakhab min târtkh er ro'asâ' wa'l foqohâ wa'l qodât bi Ṭolaitala li Abi Dja'far ben Moṭâhir*.

Cf. : Ibn Khallikân, I, 172; Edh Dhahaby, *Tadhhkirat el Ḥoffâdh*, IV, 132; Ibn Farḥoûn, *Ed Dîbâdj*, 116; Ibn El Abbâr, *Takmilat*, n° 179; Ibid., *Al Mocham*, n° 70; Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, 340; Pons Boigues, *Ensayo*, p. 246-249.

§ 276

Ibn 'Auâb.

Abou 'Abd Allah Moḥammed ben Moḥsin, jurisconsulte et traditionniste, naquit le 23 Dhoû 'l Ḥidjdja de l'année 383 (27 janvier 994) à Cordoue où il mourut dans la nuit du lundi au mardi 20 Çafar de l'année 462 (9 décembre 1069). Il eut pour maîtres : Abou 'Abd Er Raḥmân ben Aḥmed Et Todjiby, Abou 'l Qâsim Khalaf ben Yaḥyâ ben R'aïth (var. Mor'ith), Abou 'l Moṭarrif Ibn El Qanâzi'y (?), le qâdhi Yoûnos ben 'Abd Allah, Abou 'Othmân Sa'id ben Salmat, Abou 'Abd Allah Ibn Nabât, le qâdhi Abou Bakr Ibn Wâqid, le qâdhi 'Abd Er Raḥmân ben Aḥmed ben Bichr, le qâdhi Abou Ayyoûb Ibn 'Amroûn, Abou 'Othmân Ibn Rachîq, Abou Sa'id El Dja'fary, etc. Il possédait de vastes connaissances en histoire, littérature, langue; il citait beaucoup de vers dans ses conversations, s'éloignait du sultan. Il était économe et réglait lui-même ses

affaires. Cheikh de la Choûrà, il refusa à plusieurs reprises les fonctions de qâdhi à Cordoue, Tolède et Almería. C'est le qâdhi Aboû 'l Moṭarrif Ibn Bichr qui le fit nommer à la Choûrà en 414 (26 mars 1024-15 mars 1024) alors qu'il n'était âgé que de trente et un ans.

Cf. : Ibn Farḥoûn, *Ed Dîbâdj*, 249; Adh Dhabbi, *Bor'iat*, n° 241; Aben Pascualis, *Assila*, n° 1077.

§ 277

Ibn Rochd

Aboû 'l Walîd Moḥammed ben Aḥmed ben Aḥmed ben Rochd El Mâliky, qâdhi El Djamâ'a à Cordoue, aïeul du philosophe Ibn Rochd, naquit en Chawwâl de l'année 450 (21 novembre-20 décembre 1058) à Cordoue où il mourut le dimanche 11 Dhoû 'l Qa'da de l'année 520 (29 novembre 1126) et fut enterré au cimetière d'El 'Abbâs. Grand jurisconsulte malékite, il remplit les fonctions de grand qâdhi et d'imâm à la grande mosquée de Cordoue. Il eut pour maîtres : Aboû Dja'far Aḥmed ben Rizq, Aboû Marwân Ibn Sarrâdj, Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Khaïra, Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Faradj, Aboû 'Aly El R'assâny, et Aboû 'l 'Abbâs El 'Adhary par *idjâza*. Il jeûnait tous les vendredis, fût-il en voyage ou non. Nommé qâdhi de Cordoue en 511 (5 mai 1117-24 avril 1118), il se démit de ses fonctions en 515 (22 mars 1121-12 mars 1122) pour se livrer entièrement à ses études. Ses élèves furent : Aboû 'l Fadh 'Iyâdh, Aboû Marwân 'Abd el Mâlik ben Masarrat, etc.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Moqaddamât el momahhidât libayân mâ'qtadhâh-rosoûm el Modawwana min el aḥkâm ech char'yyat wa 'l taḥṣîlât el moḥkamât li ommahât i masâ'ilihâ 'l mochkilât*; 2° *Fatâwâ*; 3° *Risâlat fy ḥokm amwâl edh dhalamat wa 'l wolât el mo'tadln wa man kâna fy ma'nâhom*; 4° *Mokhtaṣar charḥ ma'âny 'l dîhâr liṭ Ṭahâwy*; 5° *Kit âb el bayân wa taḥṣîl limâ fy 'l*

mostakhradjat min et tawdjth wa 't ta'llil limasâil El 'Otbya; 6° *Ikhtiçâr el mabsoûta*; 7° *Ikhtiçâr mochkil el âthâr li 't Tahawy* (voir n° 4).

Cf. : Ibn Farhoûn, *Ed Dîbâdj*, 252; Adh Dhabbi, *Bor'yat* n° 24; Aben Pascualis, *Assila*, n° 1154; Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, 384.

§ 278

Ibn El 'Araby.

Aboû Bakr Moḥammed ben 'Abd Allah ben Aḥmed ben Moḥammed ben 'Abd Allah ben El 'Araby El Ma'âfiry El Ichbily, connu sous le nom d'Aboû Bakr Ibn El 'Araby, naquit à Séville dans la nuit du mercredi au jeudi 22 Châbân de l'année 468 (1^{er} avril 1076), mourut au Maroc dans la tribu de Mar'îla de retour de Marrâkoch, en Rabi' II de l'année 543 (19 août-17 septembre 1148) et fut enterré à Fâs; Ibn El Qâdhî dit qu'il mourut le dimanche 7 Rabi' 543 (27 juillet 1148). Il fit avec son père un voyage en Orient, accomplit le pèlerinage de la Mekke, visita la Syrie et l'Iraq. Il eut pour maîtres Aboû 'l Ḥosaïn Eṭ Toyoûry, Aboû Moḥammed Hibat Allah ben Moḥammed El Akfâny, Aboû 'l Fawâris Ez Zaïnaby, Aboû 'Abd Allah Eṭ Ṭabary, Naçr ben Ibrâhîm El Maqdisy, Dja'far ben Moḥammed Es Sarrâdj, Aboû Bakr Ech Châchy, Aboû Ḥamid El R'azzâly, Aboû Zakaryyâ El Barbary, Aboû 'l Ḥasan Ibn Ayyoûb, etc. Il enseigna le droit, la théologie, la langue et la littérature. C'est lors de son voyage en Orient qui eut lieu le dimanche (1^{er} Rabi' I de l'année 485 (11 avril 1092) qu'il fit la rencontre d'Aboû Bakr Eṭ Ṭortoûchy avec lequel il étudia, et qu'en passant à Baghdâd, il suivit les leçons d'Ibn Aboû 'l Ḥosaïn El Mobârak ben 'Abd El Djabbâr Eç Çairafy et d'Aboû Bakr Ibn Ṭorkhân. Après avoir accompli le pèlerinage de la Mekke en 487 (décembre 1094), et étudié dans la ville sainte avec Imâm El Ḥaramaïn, il passa au Qaire où il étudia encore sous la direction d'Aboû 'l Ḥasan El

Khal'y, Abou 'l Hasan El Anmâty, Mahdy El Warrâq. Il ne rentra en Espagne qu'en 493 (17 novembre 1099-6 novembre 1100), remplit les fonctions de qâdhi dans sa ville natale, puis il démissionna pour se consacrer entièrement à l'enseignement. Parmi ses élèves on cite Ibn Bachkowâl, Abou 'l Fadhl 'Iyâdh ben Moûsâ, Abou Bakr ben Khaïr, Abou 'l Qâsim 'Abd Er Raḥmân ben Moḥammed, Aḥmed ben Khalaf El Kalâ'y, etc.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Qânoun et ta'wîl fy 't tafstr*; 2° *Kitâb aḥkâm el Qor'ân qobrâ wa ṣor'râ*; 3° *Kitâb farâidh en nikâḥ wa sonaniḥ wa âdâbih*; 4° *Kitâb et talkhiṣ fy masâil el khilâf*; 5° *Moldjiyat el motafaqqihîn ilâ ma'rifat r'awâmidh en nahwyyîn*; 6° *Kitâb el qabas fy charḥ Mowattâ Mâlik ben Anas*; 7° *Kitâb 'âridhat el aḥwadh fy charḥ Et Tirmidhy*; 8° *Tartib el masâlik fy charḥ Mowattâ el imâm Mâlik*; 9° *Nawâhy 'd dawâhy*; 10° *Marâqy 'z zolaf*; 11° *El 'iqd el akbar lil qalb el aṣr'ar*; 12° *El qawl eṣ ṣaḥîḥ fy ta'ytn edh dhablî*; 13° *Tafṣîl et tafdhîl baîn el ḥamd wa 't tahlîl*; 14° *Risâlatel kāfy 'alâ an la dalîla 'alâ 'n nâfy*; 15° *Kitâb es siyâsât*; 16° *Kitâb el mosalsalât*; 17° *Kitâb Ḥadîth el ifk*; 18° *Kitâb charḥ Ḥadîth Djâbir fy 'ch chafâ'a*; 19° *Kitâb sitr el 'awrat*; 20° *Kitâb tartib er riḥlat*; 21° *Kitâb en nayyirâîn 'ala 'ṣ Ṣaḥîḥaîn*; 22° *Kitâb mochkil el qor'ân wa 's sonna*; 23° *Kitâb en nâsikh wa 'l mansoukh min el qor'ân*; 24° *Kitâb el qawâcim wa 'l 'awâcim*; 25° *El Maḥçoûl fy 'ilm el oçoûl (fiqh)*; 26° *Sirâdj el mortdîn*; 27° *Sirâdj el moḥtadîn*; 28° *Charḥ r'artb er risâla*; 29° *Charḥ Ḥadîth Omm Zar'*; 30° *El inṣâf fy masâil el khilâf*; 31° *Kitâb a'yân el a'yân*; 32° *Kitâb talkhiṣ et talkhiṣ*; 33° *Anwâr et fadjr fy tafstr el qor'ân*; 34° *El maqṣad el asnâ fy charḥ asmâi Allah el ḥosnâ*; 35° *Kitâb el motawassîṭ fy ma'rifatî ṣiḥḥat el i'tiqâd wa 'r radd 'ala man khâlafa 's sonna min dhawy 'l bida' wa 'l ilḥâd*; 36° *Kitâb el Mo'djam*.

Cf. : Ibn El Qâdhy, *Djadhwat*, 160; Adh Dhabbi, *Bor'yat*, n° 179; Aben Pascualis, *Assila*, n° 1181; Ibn Khallikân, I, 489; Es Soyouûty, *Tabaqât*, éd. Meursinge, n° 103; Edh Dha-

haby, *Tadhkirat el Hoffâdh*, IV, 90; El Maqqary, I, 335; El Fath ben Khâqân, *El Maṭmaḥ*, 62; Ibn Farḥoûn, *Ed Dîbâdj*, 254, El Kattâny, *Salwat*, III, 198; Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, 412; El 'Ayyâchy, *Rihla*, I, 354; Pons Boigues, p. 216.

§ 279

Abou 'l Moṭarrif, connu sous le nom d'Ibn Bachîr.

Abou 'l Moṭarrif 'Abd Er Raḥmân ben Aḥmed ben Sa'id ben Moḥammed ben Bachîr (var. Bichr), Mawlâ Banoû Faṭis, connu sous le nom d'Ibn El Ḥaṣṣâr, grand qâdhi de Cordoue, naquit au commencement de l'année 364 (21 septembre 974-10 septembre 975), et mourut le samedi 15 Cha'bân de l'année 422 (8 août 1031). Il étudia surtout sous la direction du qâdhi Ibn Dhakwân, fut chargé de la Choûrà, remplit les fonctions de qâdhi pendant douze ans. Son élève Ibn 'Attâb le vantait beaucoup pour sa connaissance du droit, et des diverses sciences musulmanes.

Cf. Ibn Farhoûn, *Ed Dîbâdj*, 156; Aben Pascualis, *Assila*, n° 695.

§ 280

Abou 'l 'Abbâs Ibn Dhakwân.

Abou 'l 'Abbâs Aḥmed ben 'Abd Allah ben Harthama ben Dhakwân ben 'Abd Allah ben 'Abdoûs ben Dhakwân El Amawy, grand qâdhi de Cordoue. Après avoir rempli les fonctions de qâdhi à Faḥç El Balloût, de *Khottat er radd* en remplacement de son père 'Abd Allah ben Harthama, il fut nommé au poste de grand qâdhi de Cordoue le mercredi 14 Moḥarram de l'année 392 (4 décembre 1001), et à celui de grand imâm le 29 Djomâdâ I de l'année 394 (25 mars 1004). Il en fut révoqué le jeudi 3 Dhoû 'l Ḥidjdja 394 (22 septembre 1004), puis réintégré, révoqué une seconde fois, le jeudi 5 Djomâdâ I de l'année 401 (16 dé-

cembre 1010) et emprisonné. Invité à reprendre encore les fonctions de qâdhi, il refusa catégoriquement et le sultan ne lui donna de successeur qu'après sa mort qui arriva le dimanche (*sic*) Radjab de l'année 413 (21 octobre 1022), et fut enterré au cimetière d'El 'Abbâs; il était né en Djomâdâ II de l'année 342 (13 octobre-11 novembre 953).

Cf. : Aben Pascualis, *Assila*, n° 63; Adh Dhabbi, *Bo-r'yat*, n° 425 (?).

§ 281

Abou Moḥammed ben Aḥbar'.

Abou Moḥammed Qâsim ben Aḥbar' ben Moḥammed ben Yousof ben Nâciḥ ben 'Aṭâ El Bayâny, client d'El Walid ben 'Abd El Mâlik, naquit à Bayâna, de la province de Cordoue. Dans cette ville il eut pour maîtres : Baqy ben Mokhallad, Moḥammed ben Wadhdhâḥ, Moṭarrif ben Qâis, Aḥbar' ben Khalîl, Ibn Masarra, etc. Il fit un voyage en Orient en compagnie de Moḥammed ben 'Abd El Mâlik ben Aïman et de Moḥammed ben Zakariyyâ ben 'Abd El A'lâ, en 274 (28 mai 887-16 mai 888). Il accomplit le pèlerinage de la Mekke, visita El Koûfa, Baghdâd, le Qaire, El Qaira-wân, etc. Pendant son voyage, il étudia sous la direction de Moḥammed ben Ismâ'il Eç Çâïr', 'Aly ben 'Abd El 'Aziz, Ibrâhîm ben Aboû 'l 'Anbas, Ibrâhîm ben 'Abd Allah El Qaççâd, Aḥmed ben Zohaïr ben Harb, 'Abd Allah ben Aḥmed ben Hanbal, El Hârith ben Aboû Osâma, Ibn Qotaïba, El Mobarrad, Tha'lab, Ibn El Djahm, Moḥammed ben 'Abd Allah El 'Omary, Aḥmed ben Yazid, le poète Bakr ben Hammâd Et Tâhiry, etc. A son retour en Espagne, il expliqua l'histoire d'Aḥmed ben Zohaïr, les ouvrages d'Ibn Qotaïba, etc. Il était très versé dans les *Ḥadith*, l'histoire, la grammaire et la poésie. Il naquit le lundi 10 Dhoû 'l Ḥidjdja 247 (15 février 862) et mourut à Cordoue en 340 (9 juin 951-29 mai 952). Parmi ses disciples on cite : 'Abd El Wârith ben Sofyân, Aḥmed ben Moḥam-

med ben Aḥmed ben Sa'îd, dit El Djasoûr, Sa'îd ben Naçr, Aḥmed ben Qâsim ben 'Abd Er Raḥman, 'Abd Allah ben Naçr Ez Zâhid, etc.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Kitâb el modjtabâ*; 2° *Kitâb el modjtanâ*, recueil de *Ḥadîth*, abrégé du précédent, contenant 2490 *Ḥadîth*; 3° *Kitâb fy fadhâil Qoraïch*; 4° *Kitâb fy 'n nâsikh wa 'l mansoûkh*; 5° *Kitâb fy r'arâib Ḥadîth Mâlik ben Anas fîmâ lâisa fy 'l Mowattâ*; 6° *Kitâb el ansâb*; 7° *Kitâb aḥkâm el Qor'ân*.

Cf. : El Maqqary, I, 345; Adh Dhabbi, *Bor'yat*, n° 1298.

§ 282

Moḥammed ben Wadhdhâh.

Abou 'Abd Allah Moḥammed ben Wadhdhâh ben Badî' (var. Bazi' ou Yazî'), client de 'Abd Er Raḥmân ben Mo'awya ben Hichâm ben 'Abd El Mâlik ben Marwân, naquit en 199 ou 200 (22 août 814-11 août 815-30 juillet 816). Il eut pour maîtres, en Espagne, Moḥammed ben 'Îsâ El A'châ, Moḥammed ben Khâlid el Achadjdj, Yaḥyâ ben Yaḥyâ, Sa'îd ben Ḥassân, etc. Il fit deux voyages en Orient, dont l'un eut lieu en 218 (27 janvier 833-16 janvier 834) et lors desquels il rencontra Sa'îd ben Mançoûr, Adam ben Aboû Iyâs, Ibn Ḥanbal, Ibn El Madîny, 'Abd Allah ben Dhakwân; mais dans ce voyage il n'avait pas pour but d'étudier; mais c'était dans un but de piété et de dévotion. Dans son deuxième voyage dans lequel il rechercha la science, il rencontra Ismâ'il ben Aboû Owaïs, Aboû Moç'ab, Ya'qoûb ben Kâsib, Ibrâhîm ben Moḥammed El Faryâby, Hâroûn ben Sa'îd El Ôbally, El Ḥârith ben Maskîn, Açbar' ben El Faradj, Zohaïr ben 'Abbâd, Saḥnoûn ben Sa'îd, 'Awn ben Yoûsof Eç Çomâdiḥy, etc. C'est lui qui introduisit en Espagne pour la lecture du Qor'ân, les leçons de Warch d'après Nâfi'. Il eut pour disciples : Aḥmed ben Khâlid, Moḥammed ben Lobâba, Moḥammed ben R'âlib, Aboû Çâlih, Qâsim ben Açbar', Khâlid ben Wahb El A'nâqy,

Ṭahir ben 'Abd El 'Aziz, Wahb ben Masarra, etc. Il fut un grand traditionniste, un modèle de piété et d'abnégation. Il mourut en Dhoû 'l-Hidjdja 286 (8 décembre 899-7 janvier 900) ou en Moḥarram de l'année 287 (7 janvier-6 février 900).

Il composa les ouvrages suivants : 1° *El 'Obbâd wa'l 'awâbid*; 2° *Maknoûn assira wa mostakhradj el 'ilm*.

Cf. : Ibn Farḥoûn, *Ed Dlbâdj*, 226; Adh Dhabbi, *Bor'yat*, n° 291; Edh Dhahaby, *Tadhkirat El Hoṣṣâdh*, II, 220; Pons Boigues, *Ensayo*, p. 42.

§ 283

Ibn El Qâsim.

Abou 'Abd Allah 'Abd Er Raḥmân ben El Qâsim ben Khâlid ben Djonâda El 'Otaqy, client de Zobaïd (Zabid) ben El Ḥârith El 'Otaqy, célèbre jurisconsulte et digne élève de Mâlik, naquit en 128 ou en 132 (3 octobre 745-22 septembre 746; 20 août 749-9 août 750). Il eut pour maîtres : Mâlik ben Anas qu'il fréquenta pendant plus de vingt ans et dont il rapporte la *Mowattâ* et plus de vingt autres ouvrages, 'Abd El 'Aziz ben El Mâdjichou'n, Moslim ben Khâlid Ez Zindjy, etc. Parmi ses élèves on cite : Aḫbar', Saḥnoûn, 'Îsâ ben Dinâr, El Ḥârith ben Maskîn, Yaḥyâ ben Yaḥyâ El Andalosy, Moḥammed ben 'Abd El Ḥakam, etc. El Bokhâry dans son *Çaḥîth* cite de lui plusieurs *Ḥadîth*. Il mourut au Qaire dans la nuit du jeudi au vendredi 7 Çafar de l'année 191 (24 décembre 806). On ne lui doit, paraît-il, que la *Modawwana*, manuel de droit malékite, ou plutôt un recueil de réponses faites par Ibn El Qâsim aux questions de Asad ben El Forât qui le premier en donna une édition. C'est cette rédaction, corrigée et amendée par Saḥnoûn, qui a été répandue dans le nord de l'Afrique, en Espagne, sous le titre de *Modawwana*.

Cf. : Ibn Khallikân, I, 276; Ibn Farḥoûn, *Ed Dlbâdj*, 153; Edh Dhahaby, *Tadhkirat el Hoṣṣâdh*, I, 326; Es Soyoûty, *Ḥosn el Moḥâdhara*, I, 135; Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, 176.

§ 284

Abou' Dja'far Ibn Zarq.

Abou' Dja'far Aḥmed ben Moḥammed ben Zarq (*Razq*, d'après Ibn Bachkoual) El Amawy, naquit en 427 (5 novembre 1035-25 octobre 1036) et mourut dans la nuit du dimanche au lundi 24-25 Chawwāl 477 (23-24 février 1085). Jurisconsulte chargé de la *Choûrâ* de Cordoue, il eut pour maîtres Ibn El Qaṭṭān, Ibn 'Abd El Barr et autres. Parmi ses disciples on cite : Abou' 'l Walid Ibn Rochd, Abou' 'l Qāsim Aḥbar' ben Moḥammed, Abou' 'l Walid Hichām ben Aḥmed, Abou' 'Abd Allah Ibn El Djarrāḥ, Abou' Moḥammed Ibn Abou' Dja'far El Morsy, etc. Il était le gendre d'Ibn 'Attāb.

Cf. Ibn Farḥou'n, *Ed Dībādj*, 55; Aben Pascualis, *Assila*, n° 138.

§ 285

Abou' 'Abd Allah Mawlā Ibn Et Ṭallā'.

Abou' 'Abd Allah Moḥammed ben Faradj *mawlā* Moḥammed ben Yahyā El Bakry, dit Ibn Et Ṭallā', naquit à Cordoue où il mourut le jeudi 13 Radjab 497 (12 avril 1104). Il eut pour maîtres : le qādhi Yoûnos ben 'Abd Allah, Abou' Moḥammed Makky ben Abou' Ṭālib el Moqry, Abou' 'Abd Allah Ibn 'Ābid, Abou' 'Aly El Ḥaddād, Abou' 'Amr El Marchāny, Abou' 'l Moṭarrif Ibn Djordj, Abou' 'Omar Ibn El Qaṭṭān, Ḥātīm ben Moḥammed, Mo'awyya ben Moḥammed El 'Oqāily, etc. Très versé dans le droit malékite, il occupa le poste de *Choûrā*; juge intègre, il ne craignait pas les grands dans ses jugements. Très pieux, il récitait continuellement le Qor'ān. Il fut chargé de la prière dans la grande mosquée de Cordoue et vécut pendant plusieurs générations. Il fut destitué de ses fonctions de mufti par les Almoravides. Parmi ses disciples on cite : Abou' 'l Walid Hichām ben Aḥmed, le qādhi Abou' 'Abd Allah Ibn

‘Îsâ à qui il délivra une *idjâza*, le qâdhi Aboû ‘Aly ‘ç Çadafy, etc. Il expliqua la *Modawwana* et le *Mowattâ* dans lesquels il était très versé.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Kitâb aḥkâm En Naby*; 2° *Kitâbech choroût*; 3° *Takhrîdj zawâid Mokhtaṣar Aboû Moḥammed*; 4° *Mokhtaṣar Aboû Moḥammed ‘alâ-el wilâ’*.

Cf. : Aben Pascualis, *Assila*, n° 1123; Ibn Farḥoûn, *Ed Dibâdj*, 249.

§ 286

Ibn El Qattân.

Aboû ‘Omar (ou Aboû Moḥammed) Aḥmed ben Moḥammed ben ‘Îsâ ben Hilâl ben El Qattân, naquit en 390 (13 décembre 999-1^{er} décembre 1000) à Cordoue et mourut en se rendant à la Ḥamma d’Alméria, à Bâr’o dans la nuit du dimanche au lundi 15 ou 27 Dhoû ‘l Qa’da 390 (27 octobre 1068). Il eut pour maîtres Aboû Bakr Et Todjiby, le qâdhi Yoûnos ben ‘Abd Allah, Aboû Moḥammed ben Ech Chaqqâq (?), Aboû Moḥammed ben Daḥoûn, etc. Il était mufti avec Moḥammed ben ‘Attâb, et était le plus versé de son époque dans la connaissance de la *Modawwana* et la *Mos-takhradja*. Parmi ses disciples on cite Ibn Mâlik, Mawlâ Et Tallâ’, Ibn Ḥamdîn, Ibn Zarq, etc.

Cf. : Ibn Farḥoûn *Ed Dibâdj*, 55; Aben Pascualis, *Assila*, n° 128.

§ 287

Ibn Daḥoûn.

Aboû Moḥammed ‘Abd Allah ben Yaḥyâ ben Aḥmed El Amawy, connu sous le nom d’Ibn Daḥoûn, jurisconsulte malékite de Cordoue, eut pour maîtres Aboû Bakr Ibn Zarb, Aboû ‘Omar El Ichbily, etc. Il était l’ami du jurisconsulte Aboû Moḥammed Ibn Ech Chaqqâq. Il mourut dans l’année 431 (28-29 septembre 1039).

Cf. : Aben Pascualis, *Assila*, n° 585; Ibn Farḥoûn *Ed Dîbâdj*, 144.

§ 288

Ibn El Mokwy.

Aboû 'Omar Aḥmed ben 'Abd El Mâlik, dit Ibn El Mokwy, *Mawlâ* Bany Omayya, naquit à Séville en 324 (20 novembre 935-19 novembre 936) et mourut à Cordoue le samedi 7 Djomâdâ I de l'année 401 (18 décembre 1010). Très versé dans le droit malékite, intègre, rigide envers les grands, juste, il refusa à deux reprises le poste de grand qâdhi de Cordoue, mais il accepta celui de la *Chouâra*. Parmi ses maîtres on cite le jurisconsulte Aboû Ibrâhîm Ishâq ben Ibrâhîm. Il composa pour le sultan El Ḥakam, en collaboration avec Aboû Bakr Moḥammed ben 'Obaïd Allah El Qorachy un ouvrage de droit malékite en cent *djoz* intitulé *Kitâb El (istî'âdj) istî'âb*.

Cf. : Ibn Farḥoûn, *Ed Dîbâdj*, 53; Aben Pascualis, *Assila*, n° 36.

§ 289

Ibn Maṭrouḥ.

Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Yoûsof ben Maṭrouḥ ben 'Abd El Mâlik ben Aboû 's Siyarâ 'Abd El 'Azîz ben 'Abd Allah ben Mahrân ben 'Aly ben Wâila ben Zaïd ben Rabî'a ben Sa'ïd ben Tamîm ben Qaïs ben Tha'laba ben 'Akâna ben Eç Çab ben 'Aly ben Bakr ben Wâil, était boiteux, originaire de Cordoue où il étudia sous la direction de R'âzy ben Qaïs, de Yahya ben Yahya et de 'Îsâ ben Dînâr. Il fit un voyage en Orient et eut pour maîtres à El Qaïrawân, Saḥnoûn; au Qaire, Aḥbar' ben El Faradj; à Médine, Moṭarrîf ben 'Abd Allah; il arriva à la Mekke après la mort d'Aboû 'Abd Er Raḥmân El Moqry le compagnon d'Ibn 'Oyaïna. Mais à son retour en Espagne, il

prétendit l'avoir entendu et enseigna les traditions d'après lui. L'émir Moḥammed le chargea de la prière et par suite il rendait des *fatwas* concurremment avec Aḥbar' ben Khalil et 'Abd El 'Alâ ben Wahb. Parmi ses disciples on cite : Aḥmed ben Khâlid, Ibn Lobâba, Moḥammed ben Aïman, etc. Il mourut le jour de 'Āchoûrâ de l'année 271 (9 juillet 884). Edh Dhabby dit qu'il était d'Elbira et qu'il mourut en 261 (16 octobre 874-6 octobre 875).

Cf. : Adh Dhabbi, *Bor'yat*, n° 302; Ibn Al Faradhi, n° 1111; Ibn Farḥoûn, *Ed Dîbâdj*, 242.

§ 290

'Obâda Ez Zallîf, lis. « Ez Zaïn ».

Zaïn Ed Dîn 'Obâda ben 'Aly ben Çaliḥ ben 'Abd El Mon'im El Ançâry Ez Zarzâïy naquit à Zarzâ en Djomâdâ I de l'année 778 (16 septembre-16 octobre 1376) et mourut au Qaire dans la nuit du jeudi au vendredi 14 Chawwâl de l'année 846 (15-16 février 1443). Il était très versé dans le droit malékite, dans les deux *oçouls* et dans la langue. Il était considéré comme le chef des malékites de son temps, et désigné pour remplacer le qâdhi El Bisâtîy qui venait de mourir, mais il refusa et s'absenta jusqu'à la nomination d'un successeur. Toutefois, il occupa les fonctions de professeur de droit à El Achrafiyya, Ech Chaïkhoûniyya et Edh Dhâhiriyya. Sur la fin de ses jours, il se livra entièrement à la prière, renonça aux réunions et refusa de rendre des *fatwas*.

Cf. : Es Soyoûṭy, *Hosn El Moḥâdhâra*, I, 218; Ibn Ḥadjar, *Inbâ' el r'omr*, II, f° 210 r°.

§ 291

El Aqfaḥsy.

Djamâl Ed Dîn 'Abd Allah ben Miqdâd ben Ismâ'il El

Aqfahsy, jurisconsulte malékite d'Égypte, mort le 13 Ramadhân de l'année 823 (22 septembre 1420); il étudia le droit surtout sous la direction de Khalil ben Ishâq. Il fut professeur, suppléa le qâdhi 'Alam Ed Dîn El Bisâty et son successeur, devint qâdhi titulaire après la mort d'Ibn El Khallâl, et définitivement après la révocation de Chihâb Ed Dîn El Amawy, en Ramadhân de l'année 810 (30 janvier-29 février 1408).

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Charḥ Er Risâla*; 2° *Tafsîr el qor'ân*, 3 vol.; 3° *Charḥ Mokhtaṣar Khalîl*, 3 vol.

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Nail*, 129; Ibid., *Kifâyat*, 1° 60 v°; Ibn Ḥadjar, *Inbâ' el'r'omr*, II, 1° 81 v°.

§ 292

Bahrâm.

Tâdj Ed Dîn Aboû 'l Baqâ Bahrâm ben 'Abd Allah ben 'Abd El 'Aziz ben 'Omar ben 'Iwadh Ed Damîry naquit en 734 (12 septembre 1333-1^{er} septembre 1334) et eut pour maîtres : [son parâtre] Khalil ben Ishâq, Çaraf Ed Dîn Er Rahoûny, Ibrâhîm El Qabîly, etc. Jurisconsulte malékite de grand mérite, il professa à Ech Chaïkhoûniyya, fut nommé grand qâdhi malékite d'Égypte en 791 (31 décembre 1388-20 décembre 1389). Il accompagna avec ses collègues chaféite, hanéfite et hanbalite le khalife Edh Dhâhir dans son expédition contre Barqoûq qui s'était révolté à El Karak, en Syrie. Dans un combat il reçut un coup de lance dans la poitrine et un autre dans la joue. Barqoûq s'étant emparé du khalife et des qâdhis, il rentra au Qaire. Bahrâm souffrit longtemps de ses blessures et fut par suite destitué en Rabi' I de l'année 792 (17 février-19 mars 1390). Il s'adonna alors entièrement à l'enseignement jusqu'à sa mort qui eut lieu le 15 Djomâdâ II de l'année 856 (4 juillet 1452); mais d'après El 'Azîzy, il serait mort le 7 Rabi' I de la même année (29 mars 1452). Parmi ses disciples on cite Chams Ed Dîn El Bisâty.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Charḥ Mokhtaṣar Khalil ben Ishâq*, un grand, un moyen et un petit; 2° *Ech Châmil fy 'l fiqh*; 3° *Charḥ oçoûl Ibn El Hâdjib*; 4° *Charḥ Alfyyat Ibn Mâlik*; 5° *Charḥ el Irchâd*, en 6 vol.; 6° *Charḥ Ech Châmil* en 10 vol.; 7° *Kitâb el Manâsik*; 8° Commentaire du précédent; 9° *Ed dorrat eth thamîna*, 3.000 vers *radjaz*; 10° Commentaire du précédent.

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Nail*, 83; *Ibid.*, *Kifâyat*, f° 38 v°; *Soyoûty*, *Hosn El Mohâdhara*, I, 218.

§ 293

Khalil.

Abou 'l Mawaddati Dhiyâ' Ed Dîn Khalil ben Ishâq ben Mousâ ben Cho'aïb, dit El Djondy, grand jurisconsulte malékite d'Égypte, eut pour maîtres Ibn 'Abd El Hâdy, Er Rachîdy, El Manoûfy, etc. Il faisait partie du *djond* de la circonscription d'El Mançoura, prit part à la reprise d'Alexandrie des mains des Chrétiens. Il portait les vêtements du *djond* et vivait chichement. Il dormait très peu et consacrait tout son temps à l'étude du droit. Il professa à Ech Chaïkhoûniyya et rendit des *fatwas*. Il mourut, après avoir accompli le pèlerinage de la Mekke et séjourné dans les deux villes saintes, le 13 Rabi' I de l'année 776 (25 août 1374). D'autre part on donne comme date de sa mort 799, 769, 767; et cette dernière semble la plus plausible (18 septembre 1365-7 septembre 1366). D'après Ibn Farḥoun qui l'a connu, il serait mort de la peste en 749 (1^{er} avril 1348-22 mars 1349).

Il composa les ouvrages suivants : 1° *El Mokhtaṣar fy 'l fiqh* (souvent imprimé); 2° *Kitâb el Manâsik*; 3° *Mohâdirât el fokoûm fy mâ yata'allaq bittarâdjim wel 'oloûm*; 4° *Dhabî el mowadjdjahât wa tarîfahâ*; 5° *Manâqib ech Chaïkh 'Abd Allah El Manoûfy*; 6° *Kitâb et tawdhîl charḥ Mokhtaṣar Ibn El Hâdjib*; 7° *Charḥ El Kholdâṭ* [d'Ibn

Mâlik], attribué; 8° *Charḥ et tahdhīb*, inachevé; 9° *Charḥ El Modawwana*, inachevé.

Cf. : Ibn Farḥoun, *Ed Dībādj*, 117; Aḥmed Bâbâ, *Naïl*, 95; Ibid., *Kifâyat*, f° 44 v°; Es Soyoûty, *Hosn el Moḥâdhara*, I, 217; Van Dyck, *Iktifâ el Qanoû*, 150; Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, 83.

§ 294

Abou Râchid Ya'qoub El Yadry.

Abou Râchid Ya'qoub ben Yaḥyâ El Yadry, naquit en 905 (8 août 1499-28 juillet 1500). Il eut pour maîtres Abou 'l Ḥasan 'Aly ben Hâroûn El Maṭr'ary, Abou Zaïd 'Abd Er Raḥmân ben 'Aly Soqaïn El 'Açimy, Abou Mâlik 'Abd El Wâhid ben Aḥmed ben Yaḥyâ El Wancherisy, etc. Jurisconsulte versé surtout dans les successions, poète, il entra à Fâs en 933 (8 octobre 1526-27 septembre 1527) et suivit les cours d'Ibn Hâroûn jusqu'en 951 (25 mars 1544-15 mars 1545), date de la mort de ce dernier. Parmi ses disciples on cite Ibn El Qâdhî, l'auteur de la *Djadhwat el iqtibâs* et Abou 'l Ḥasan 'Aly ben Qâsim El Baṭṭouy. Il mourut à Fâs, le lundi 26 Dhoû 'l Ḥidjdja de l'année 999 (16 octobre 1591).

Cf. : Ibn El Qâdhî, *Djadhwat*, 351; Aḥmed Bâbâ, *Naïl*, 383; Ibid., *Kifâyat*, f° 205 v°; El Kattâny, *Salwat*, III, 318.

§ 295

Abou 'l Abbâs Aḥmed ben 'Imrân.

Abou 'l Abbâs Aḥmed ben 'Imrân El Bidjâïy El Yanawy, étudia à Bougie sous la direction de Naçir Ed Dîn El Maçiddâly. Il se rendit à Tlemcen à titre de marchand et fut bien traité par les savants et le sultan de cette ville, Abou Tâchfin.

Il composa un Commentaire sur Ibn El Ḥâdjib en trois volumes.

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Naïl*, 47; Ibid., *Kifâyat*, f° 9 r°.

§ 296

'Abd Allah El Manoûfy.

'Abd Allah ben Moḥammed ben Solaïman El Manoûfy, grand jurisconsulte malékite et surtout soufite, naquit en 686 (16 février 1287-6 février 1288). Il étudia sous la direction de Rokn Ed Dîn Ibn El Qawba', Charaf Ed Dîn Ez Zowâwy, Ibn El Hâdjadj El 'Abdary. Khalil ben Ishâq qui composa sa biographie est le plus célèbre de ses disciples. Après avoir enseigné pendant quelque temps, il se retira à Eç Çaliḥiyya et ne s'occupa plus que de sa propre personne en s'adonnant à la prière et à la récitation du Qor'ân. Il mourut le 7 Ramadhân de l'année 749 (30 novembre 1348), et l'on dit que plus de trente mille personnes assistèrent à son enterrement.

Cf. : Es Soyoûty, *Ḥosn El Moḥâdhara*, I, 250; Ahmed Bâbâ, *Naîl*, 121; Ibid., *Kifâyat*, f° 57 v°; Ech Cha'râny, *El Tabaqât El Kobrâ*, II, 2.

§ 297

Ibn El Qawba' Et Toûnisy.

Zakiyy Ed Dîn Abou' l Fadhl Moḥammed ben Moḥammed ben 'Abd Er Raḥmân ben 'Abd Allah ben Yoûsof El Qorachy El Hâchimy Et Toûnisy, connu sous le nom d'Ibn El Qawba' (et Qoûba'), naquit à Tunis en Ramadhân de l'année 664 (6 juin-6 juillet 1266). Après avoir étudié dans sa ville natale sous la direction de Yaḥyâ ben El Faradj ben Zaïtoûn, le qâdhi de Tunis Moḥammed ben 'Abd Er Raḥmân, il se rendit en 690 (4 janvier-24 décembre 1291) à Damas où il entendit les *Ḥadîth* de la bouche d'Ibn El Qawwâs, d'Abou' l Fadhl Ibn 'Asâkir, etc. Il professa à El Mankoûtamriyya, En Nâçiriyya, et enseigna la médecine à l'Hôpital. Il remplit les fonctions de qâdhi pendant quelque temps au Qaire. Il possédait à fond de très grandes con-

naissances générales, il faisait beaucoup d'aumônes, récitait souvent le Qor'ân, et lisait chaque nuit le *Kilâb Ech Chifâ* d'Ibn Sinâ. Parmi ses disciples on cite le cheikh 'Abd Allah El Manoûfy, le maître de Khalîl ben Ishâq. Il mourut au Qaire en 738 (30 juillet 1237-20 juillet 1238).

Il composa un Commentaire du *Dhwân* de Motanabby.

Cf. : Ibn Farhoûn, *Ed Dîbâdj*, 285; Soyoûty, *Hosn el Mohâdhara*, I, 217; Aḥmed Bâbâ, *Naîl*, 228; Ibid., *Kifâyat*, f° 113 v°.

§ 298

Moḥammed ben Maḥmoûd El Wânkory.

Moḥammed ben Maḥmoûd Ibn Aboû Bakr El Wânkory Et Tinbokty, dit Bar'yo', étudia avec son père, son oncle maternel, Aḥmed ben Sa'id, à Tinbouctou. Il accomplit le pèlerinage de la Mekke et rencontra au Qaire, En Nâçir El Laqâny, Et Tâdjoûry, Ez Zaïn El Boḥâiry, Ech Charif Yoûsof, El Barhamtoûchy El Ḥanafy, Moḥammed El Bakry, etc. De retour à Tinbouctou, il étudia encore sous la direction d'Aḥmed ben Aḥmed. Parmi ses disciples on cite Aḥmed Bâbâ, qui vante beaucoup ses vastes connaissances générales. Il naquit en 930 (10 novembre 1523-29 octobre 1524) à Tinbouctou où il mourut le vendredi de Chawwâl (*sic*) de l'année 1002 (20 juin-19 juillet 1594).

Il composa des gloses sur les Commentaires du *Mokhtaçar* de Khalîl et surtout sur celui rédigé par Tatâiy.

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Naîl*, 371; Ibid., *Kifâyat*, f° 196 v°; El Qâdiry, *Nachr el Mathâny*, I, 23; El Wafrâny, *Çaḥwat*, 101; Es Sa'dy, *Târikh Es Soûdân*, p. 43 du texte et 71 de la trad.

§ 299

Aboû 'l 'Abbâs Aḥmed ben Sa'id.

Il naquit en 931 (29 octobre 1524-18 octobre 1525) à Tinbouktou où il mourut en Moḥarram de l'année 976 (26 juin-26 juillet 1568). Jurisconsulte, il eut pour maîtres son aïeul

maternel et autres. Parmi ses disciples on cite les deux frères Aḥmed et Moḥammed de Tinbouctou, Aḥmed Bâbâ, etc. Il enseigna le droit depuis l'année 960 (18 décembre 1552-7 décembre 1553) jusqu'à sa mort.

Il est l'auteur d'une Glose sur le *Mokhtaṣar* de Khālil, et de plusieurs *Istidrâkât* en droit.

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Nail*, 80; Ibid., *Kifâyat*, f° 24 v°; Es Sa'dy, *Târtkh Es Souidân*, p. 34 du texte et 57 de la trad.

§ 300

Moḥammed ben 'Othmân El Mar'riby.

Moḥammed [ben Ibrâhîm] ben 'Othmân El Khaṭîb El Wazîry eut pour maîtres Noûr Ed Dîn El Warrâq, Es Sanhoûry, le neveu du cheikh Madyan, etc. Il naquit en 847 (1^{er} mai 1443-20 avril 1444); il eut avec Soyoûty plusieurs discussions sur la rhétorique et les *oçoûls* qui furent le sujet de plusieurs petits traités que composa le célèbre polygraphe.

Il est l'auteur des ouvrages suivants : 1° *Hâchiyat 'alâ tafsîr El Baïdhâwy*; 2° *Charḥ risâla çoûfiyya*; 3° *Mokhtaṣar charḥ el asmâ el ḥosnâ* de R'azzâly.

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Nail*, 355; Ibid., *Kifâyat*, f° 187 r°.

§ 301

Chagroûn ben Hibat.

Abou 'Abd Allah Moḥammed ben Hibat Allah El Wadjdidjy, dit Chagroûn ben Hibat Allah, natif de Tlemcen, eut pour maîtres : Abou 'l 'Abbâs Aḥmed ben Aṭâ' Allah, Abou Marwân 'Abd El Malîk El Bordjy, Abou 'Othmân Sa'id ben Aḥmed El Maqqary, etc. Il quitta sa ville natale et se rendit en 967 (3 octobre 1559-22 septembre 1560) à Fâs où le sultan le nomma mufti de Marrâkoch et de tout le Maroc. Il donnait des conférences où assistaient le sultan et les grands du royaume. Il mourut à Fâs fin de l'an-

née 983 (12 avril 1575-30 mars 1576). Parmi ses disciples on cite : Aboû Ishâq Ibrâhim Ech Châwy, l'auteur de la *Dawḥa*, Ibn 'Askar, Aboû 'l Abbâs El Mandjoûr, etc. Il fut prédicateur à la mosquée d'El Mançoûr, à la mosquée El Kotbiyyin, dans la ville de Maroc. Il était très versé en droit, théologie, rhétorique, logique et mathématiques.

Il composa : 1° *Charḥ 'alâ radjaz Abî Ishâq Et Tilimsâny el mā'rouf bit tilimsâniyya fy 'l farâidh*.

Cf. : El Kattâny, *Salwat*, III, 283; Ibn 'Askar, *Dawḥat*, 86; Ibn El Qâdhy, *Djadhwat*, 207; Aḥmed Bâbâ, *Naîl*, 371; Ibid., *Kifâyat*, f° 197 r°; Ibn Maryam, *El Bostân*, f° 110 r°.

§ 302

Aboû 'Abd Allah Mohammed El Howwâry.

Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Moḥammed El Howwâry fut *khaṭīb* à la mosquée El Qarawiyyin et remplit les fonctions de mufti de Fâs. Parmi ses disciples on cite Ibn 'Achir. A sa mort, Aḥmed El Maqqary lui succéda comme *khaṭīb* à la mosquée El Qarawiyyin, poste qu'il conserva jusqu'à son départ pour l'Orient, 1027 (29 décembre 1617-19 décembre 1618). Il mourut en 1022 (21 février 1613-11 février 1614).

Cf. El Qâdiry, *Nachr el Mathâny*, I, 124.

§ 303

Aboû 'l Ḥasan 'Aly ben Qâsim El Boṭṭouïry.

Aboû 'l Ḥasan 'Aly ben Qâsim ben 'Abd El 'Aziz El Boṭṭouïry, originaire du Rif, naquit en 967 (3 octobre 1559-22 septembre 1560) à Fâs où il mourut le vendredi 28 Rabi II' de l'année 1039 (13 décembre 1629). Il eut pour maîtres : El Qaçcâr, El Yadry, El Mandjoûr, El Ḥomaïdy, Aḥmed El Qachdoûmy, El Ḥasan Ed Darâwy, Aboû 'l Ḥasan Ibn 'Imrân, Aboû Zakariyyâ Es Sarrâdj, Aboû 'Abd Allah Ez

Zayyâty, Abou 'l Qâsim Ibn El Qâdhy, Ridhwân El Djanwy, Abou 'l Maḥâsin El Fâsy, Moḥammed ben Mançoûr, etc. Il était un bon professeur qui savait bien enseigner; il occupa pendant quelque temps le poste de grand qâdhi de Fâs. Parmi ses disciples on cite Ibn 'Achir, Mayyâra, Maw-lây 'Abd Allah Ech Charîf El Wâzzâny etc.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Kitâb fy 't taṣaw-wof*; 2° *Taqâýtd 'alâ El Moṭawwal*; 3° *'Alâ Mokhtaṣar Es Sanoûsy*; 4° *'Alâ Toḥfat Ibn 'Âçim*.

Cf. : El Qâdiry, *Nachr el Mathâny*, I, 153; El Wafrâny, *Çafwat*, 94; El Kattâny, *Salwat*, III, 179.

§ 304

Sâlim Es Sanhoûry.

Abou 'n Nadjâ Sâlim ben Moḥammed Es Sanhoûry, originaire de Sanhoûr, village d'Égypte, se rendit au Qaire à l'âge de onze ans, fut un grand savant malékite qui eut pour maîtres En Nâçir El Laqâny, Moḥammed El Banoû-fary, Nadjm Ed Dîn El R'âity, etc. Il eut pour disciples : El Borhân El Laqâny, En Noûr El Odjhoûry, El Khaîr Er Ramly, Ech Chams El Bâbily, Solaïmân El Babily, 'Âmir Ech Chabrâwy, etc. Il mourut à l'âge de soixante-dix ans environ, au Qaire, le mardi 3 Djomâdâ II de l'année 1016 (26 septembre 1607).

Il est l'auteur 1° d'un Commentaire sur le *Mokhtaṣar* de Sidi Khalîl; 2° *Risâlat fy laïlat en niç min Cha'bân*.

Cf. : Aḥmed Bâba, *Naïl*, 107; Ibid., *Kifâyat*, f° 50 v°; El Wafrâny, *Çafwat*, 60; El Qâdiry, *Nachr el Mathâny*, I, 100; El Moḥibby, *Kholâṣat*, II, 204; Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, 305.

§ 305

'Abd Allah Ed Danouûchary.

'Abd Allah ben 'Abd Er Raḥmân ben 'Aly ben Moḥam-

med Ed Danoûchary Ech Châfi'y, grammairien, littérateur et poète, eut pour maîtres Ech Chams Er Ramly, Ech Chihâb Ibn Qâsim El 'Obâdy, Ech Chams Moḥammed El 'Alqamy, etc. Après avoir enseigné la grammaire et la littérature à El Azhar, il se rendit dans le pays de Roûm (Turquie), et rentra ensuite au Qaire où il mourut le dimanche 1^{er} Rabî' II de l'année 1025 (17 avril 1616). Parmi ses élèves on cite : Ech Chams El Bâbily, En Noûr Ech Chabrâmelesy, etc.

Parmi ses compositions on connaît : 1° *Hâchiyat 'alâ Charḥ Et Tawdhîḥ* du cheikh Khâlid El Azhary.

Cf. : El Moḥibby, *Kholâcat*, III, 53; El Khafâdjy, *Raiḥânat el alibbâ*, 252; El Qâdiry, *Nachr el Mathâny*, II, 113.

§ 306

Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Aḥmed ben 'Azîz Et Todjîby.

Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Aḥmed ben Moḥammed ben Moṭarrif Et Todjîby El Andalosy, connu sous le nom d Ibn 'Azîz, descendant de Mondhir ben Yaḥyâ ben Mondhir ben Mançoûr Eç Çomâdiḥy qui s'était révolté à Saragosse, naquit à Fâs en 954 (21 février 1547-11 février 1548). Il eut pour maîtres : Aboû Moḥammed Aboû 'l Qâsim ben Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben 'Abd El Djabbâr ben Aḥmed ben Moûsâ El Barzoûzy El Fidjîdjy, Aboû 'l 'Abbâs El Qaddoûmy, Aboû Zakariyyâ Es Sarrâdj, 'Abd El Wâḥid El Ḥomaïdy, El Mandjoûr, etc. Il accomplit le pèlerinage de la Mekke et rencontra Aboû 'l Ḥasan El Bakry. A Fâs, il fréquenta assidûment Aboû 'l Maḥâsin El Fâsy. Parmi ses disciples on cite : 'Abd El Wâḥid Ibn 'Âchir. Il mourut à Fâs, d'après El Wafrâny et El Qâdiry, en 1022 (21 février 1613-11 février 1614); mais El Kattâny assure d'autre part qu'il a lu sur la pierre tombale l'année 1040 (10 août 1630-30 juillet 1631).

Cf. : El Qâdiry, *Nachr*, I, 115; El Wafrâny, *Çafwat*, 51; El Kattâny, *Salwat*, I, 152.

§ 307

Aboû 'l Abbâs Aḥmed ben Moḥammed ben El Qâdy.

Aboû 'l 'Abbâs Aḥmed ben Moḥammed ben Moḥammed ben Aḥmed ben 'Aly ben 'Abd |Er Raḥmân ben Aboû 'l 'Âfiya El Miknâsy, connu sous le nom d'Ibn El Qâdy, descendant de Moûsa ben El 'Âfiya El Miknâsy, appartenant à la grande tribu des Zenâta du Maroc, naquit en 960 (18 décembre 1552-7 décembre 1553). Jurisconsulte, littérateur, historien, poète et surtout mathématicien, il eut pour maîtres marocains son père, El Qaççâr, El Mandjour, Es Sarrâdj, Ya'qoûb El Yadry, Ibn Modjbir El Masâry, Ibn Djallâl, Aḥmed Bâbâ, etc. Il fréquentait beaucoup Aboû 'l Maḥâsin et assistait à ses conférences. Il se rendit une première fois en Orient, accomplit le pèlerinage de la Mekke, assista aux leçons d'Ibrâhîm El 'Alqamy, Sâlim Es Sanhoûry, Yoûsof ben Fadjla Ez Zorqâny, Yahyâ El Ḥattâb, El Badr El Qarâfy, etc. Il retourna une seconde fois en Orient en 994 (23 décembre 1585-12 décembre 1586), fut pris par des corsaires chrétiens le jeudi 14 Cha'bân 994 (1^{er} août 1586) et sa rançon de vingt mille onces fut payée par le sultan Aboû 'l 'Abbâs El Mañçour Es Sa'dy le 27 Radjab 995 (4 juillet 1587), c'est-à-dire après onze mois de captivité. Après avoir occupé le poste de qâdi à Salâ, il fut révoqué, et se fixa à Fâs où il s'adonna à l'enseignement dans la mosquée El Abbârin. Parmi ses disciples on cite Aboû 'l Abbâs Aḥmed ben Yoûsof El Fâsy, Aboû 'l 'Abbâs El Maqqary, etc. Ses travaux obtinrent un très grand succès même auprès du sultan El Mañçoûr, qui était un fin lettré. Il mourut à Fâs le 6 Cha'bân (var. en Çafar) de l'année 1025 (20 août 1616).

Il composa les ouvrages suivants : 1^o *El montaqa el maqqour 'alâ maḥâsin el khalfat Abi 'l 'Abbâs El Mañçoûr*; 2^o *Djadhwat el iqtibâs fy man ḥalla min el a'lâm madlnati Fâs* (Fâs, in-4°, 1309); 3^o *Dorrat el ḥidjâl fy asmâi*

'r ridjâl; 4° *Laqt el farâid min lofâdhati hadhwi* [var. *holw*] 'l *fawâid*; 5° *R'onyat er râidh fy tabaqâti ahli 'l hisâb wa 'l farâidh*; 6° *Nail el'amal fy mâ bihi bainâ 'l Mâlikiyyati djarâ 'l 'amal*; 7° *Dorrât es soloûk fy man hawâ 'l molka min al moloûk*; 8° *Commentaire du précédent*; 9° *El fath en nabtl bimâ taðammanaho min asmâi 'l 'adadi 't ianzil*; 10° *Farâid eç Çalâh (fihrist de ses maîtres)*; 11° *Taqytd 'alâ djadâwil El Hawfy*; 12° *El Madkhal fy 'l hindasa*; 13° *Nadhm talkhiç Ibn El Bannâ*; 14° *Nadhm mantiç Es Sa'd*.

Cf. : Note biographique en tête de la *Djadhwat el iqtibâs*, Fâs, 1309; El Qâdiry, *Nachr el Mathâny*, I, 128; El Wafrâny, *Çafwat*, 77; El Kattâny, *Salwat*, III, 133.

§ 308

Abou 'Abd Allah Moḥammed ben Yousof Et Tarr'y.

Abou 'Abd Allah Moḥammed ben Abou Ya'qoub Yousof Et Tarr'y El Massâry, naquit à Fâs, mais il grandit à Marrâkoch. Il eut pour maîtres Ridwân El Djanwy, El Kharrouby Et Tarâbolosy, Abou 'l Qâsim Ibn Ibrâhim Ed Dokkâly, etc. Parmi ses disciples on cite Moḥammed ben Yousof Et Tamly, Abou 'l 'Abbâs Ibn El Qâdy. Professeur de récitation du Qor'ân, prédicateur, il prononçait des *fatwas*; il n'enseignait tout d'abord qu'aux enfants des rois et des grands. Ayant eu une maladie d'yeux qui faillit lui faire perdre la vue, il fit vœu de ne plus faire de distinction entre les enfants des grands et du peuple, des riches et des pauvres s'il recouvrait la vue. Il mourut à Fâs en 1009 (13 juillet 1600-2 juillet 1601).

Cf. : El Wafrâny, *Çafwat*, 130; El Qâdiry, *Nachr el Mathâny*, I, 56; El Kattâny, *Salwat*, III, 284.

§ 309

Abou 'l 'Abbâs Aḥmed ben Moḥammed ou Adfâl.

Abou 'l 'Abbâs Aḥmed ben Moḥammed ou Adfâl Es Sou-

sâny El Ḥasany Ed Dar'y naquit vers 930 (10 novembre 1523-29 octobre 1524) à Dar'a où il mourut en 1023 11 février 1614-31 janvier 1615). Il étudia dans sa ville natale surtout sous la direction de son tuteur le marabout Moḥammed ben 'Aly El Djazouly; il se rendit ensuite à Fâs où il eut pour maîtres 'Abd El Wahhâb Ez Zaqqâq, Ibn Hâroûn. Après avoir étudié dans Dar'a, sous la direction du commentateur de Khalil Et Tamadjourty et Moḥammed ben Mahdy El Djazâiry, il se rendit chez le grand saint Aḥmed ben Mousa Es Samlâly qu'il fréquenta pendant dix ans. A la mort de ce dernier, il partit pour l'Orient, entendit et fréquenta au Qaire le grand marabout Moḥammed El Bakry et à la Mekke Barakât El Ḥaṭṭâb et son neveu Yahya El Ḥaṭṭâb. Il reçut en Égypte des *idjâzas*, de Nadjm Ed Din El R'aïly, El Alqamy, etc.

Cf. : El Wafrâny, *Çafwat*, 20; El Qâdiry, *Nachr el Ma-thâny*, I, 126.

§ 310

*Abou 'Abd Allah Moḥammed ben Abou 'l Ḥasan
El Bakry.*

Chams Ed Din Abou 'Abd Allah Moḥammed ben 'Abou 'l Ḥasan 'Aly El Bakry Eç Çiddiqy est un auteur mystique né le 13 Dhoû 'l Ḥidjdja de l'année 930 (12 octobre 1525) et mort au Qaire en 994 (23 décembre 1585-12 décembre 1586).

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Tanbih el awwâh li fadhl lâ ilâha illâ 'llâh*, 107 traditions; 2° *Ordjouza fy 'ilm et taçâwwof* (125 vers); 3° *El iqticâd fy bayân marâtib el idjtihâd*; 4° *Çalawât 'alâ 'n Naby*.

Cf. : El Khafâdjy *Raïhanat el alibba*, p. 306; Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, 339.

§ 311

El Wazzân.

Abou Ḥaṣṣ Omar ben Moḥammed El Kammâd El Ançary

El Qosanṭiny, connu sous le nom d'El Wazzân, possédait de grandes connaissances dans les sciences traditionnelles et rationnelles. Le savant Aboû Zakariyya Yahyâ ben 'Omar Ez Zawâwy se rendit auprès de lui et remarqua qu'il expliquait le droit en se basant sur les opinions d'El Lakhmy. El Yasitny étudia avec lui les deux *oçoûl*, la rhétorique et la logique. Parmi ses disciples on cite encore : 'Abd El Karîm El Faggoûn, Aboû 't Tayyib El Biskry, Yahyâ ben Solaimân, etc. Il mourut à Constantine en 960 (18 décembre 1552-7 décembre 1553).

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Er radda 'ala 'ch chobouûbiyya El Morâbiṭ 'Arafat El Qairawâny wa ṣaḥbih* (ouvrage de soufisme); 2° *El bidhâ'at el mozdjât* (ouvrage dans le genre d'*El Ṭawâli* et d'*El Mawâqif*); 3° *Fatâwy fy 'l fiqh wa 'l kalâm*; 4° *Ta'liq 'alâ qawli Khalil wa Khoṣṣiṣat niyyato 'l ḥâlif*; 5° *Hâchiyat 'alâ charḥ eṣ Ḥor'rá li's Sanoûsy*.

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Naïl*, 181; *Ibid.*, *Kifâyat*, f° 88 r°.

§ 312

'Abd El Karîm El Faggoûn.

Aboû Moḥammed 'Abd El Karîm ben Moḥammed ben 'Abd El Karîm El Faggoûn (aujourd'hui Lafgoûn) El Qosanṭiny possédait de vastes connaissances de droit, de *Ḥadîth*, de littérature et d'histoire. Après avoir enseigné pendant plusieurs années dans la grande mosquée de Constantine, il s'adonna au mysticisme et se plaisait à dire à ceux qui l'interrogeaient pourquoi il avait renoncé aux sciences : « Nous les avons étudiées pour Dieu et nous les avons abandonnées pour Dieu ». Il était le chef de la caravane des pèlerins algériens. Parmi ses maîtres on cite 'Omar El Wazzân El Qosanṭiny. Il mourut de la peste à Constantine le jeudi 27 Dhoû 'l ḥidjdja de l'année 1073 (2 août 1663).

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Charḥ Nadhm El Makoûdy fy 't taṣrif* terminé en Çafar de l'année 1048; 2° *Moḥaddad es sinân fy noḥoûr ikhwân ed dokhkhân*; 3° *Charḥ chawâhid Ech Charṭf 'alâ 'l Djarroûmiyya*; 4° *Charḥ Djomal El Madjrâdy*; 5° *Kitâb fy ḥawâdithi foqarâi 'l waqt*; 6° *Diwân fy madḥ en Nabiyy ṣallâ Allaho 'alâihi wa sallam*, terminé le jeudi soir 22 Djomâdâ II de l'année 1031.

Cf. : El 'Ayyâchy, *Riḥla*, II, 390; El Wafrâny, *Çaṣwat*, 140; El Qâdiry, *Nachr el Mathâny*, I, 243; El Maqqary, *Nafh et ṭib*.

§ 313

'*Abd El Wâhid Ech Charṭf Es Sidjilmâsy.*

Aboû Moḥammed 'Abd El Wâhid ben Aḥmed ben Moḥammed ben El Ḥasan ben 'Aly Ech Charif ben El Ḥasan ben Moḥammed ben El Ḥasan... ben Ḥasan ben Ḥasan ben 'Aly ben Aboû Ṭâlib et Fâtimat Ez Zahrâ eut pour maîtres : Aboû No'aïm Riḍwân ben Abd Allah El Djanwy, Soqqâin par *idjâza*, Aboû 'l 'Abbâs Aḥmed ben 'Aly El Mandjoûr, Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Aḥmed Modjbir El Massâry, Aboû 'Othmân Sa'id ben 'Aly, qâdhi de Taroudânt. D'Orient, il reçut des *idjâzas* d'Ibn Mahdy, Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Ibrâhîm El Maqdisy, Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben 'Abd Er Raḥmân El 'Oqâily, Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Aḥmed El Fichy, etc. Parmi ses élèves on cite : ses deux fils Aboû 'Abd Allah Moḥammed et Aboû 'l 'Abbâs Aḥmed, Ibn El Qâdy l'auteur de la *Djadhwat*, etc. Jurisconsulte, traditionniste, littérateur et poète, il remplit les fonctions d'imâm et de khaṭib à la mosquée chérifienne d'El Massârîn, à Marrâkoch, où il mourut le jeudi 25 Radjab de l'année 1003 (6 avril 1595).

Il composa : 1° Plusieurs pièces de vers en l'honneur du sultan El Mançoûr; 2° *Ḥâchiyat 'alâ Charḥ El Morâdy 'alâ Alfyyat Ibn Mâlik*; 3° *El Ilmâm biba'dhi man laqitoḥo min 'olamâi 'l islâm*; 4° *Charḥ 'alâ maqqoûrat El Makoûdy*.

Cf. : Ibn El Qâdhy, *Djadhwat*, 270; El Qâdiry, *Nachr el Mathâny*, I, 14; El Wafrâny, *Çafwat*, 41 (ici, il y a erreur dans l'impression : les numéros des pages ne se succèdent pas).

§ 314

El Kharroûby.

Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben 'Aly El Kharroûby naquit dans le village de Qaraqârach (construit par l'émir Qaraqoûch à quatre milles à l'ouest de Tripoli), situé sur la côte de la Tripolitaine, étudia dans son pays natal sous la direction d'El Hâdjdj Qâsim ben Qâllâ', Aḥmed Zarroûq. Il se rendit ensuite à Alger où il remplit les fonctions de mufti et de *khatîb*. Il fut envoyé au Maroc par les Turcs à deux reprises comme ambassadeur auprès du sultan Aboû 'Abd Allah El Mahdy : une première fois en 959 (29 décembre 1551-18 décembre 1552), visita Fâs et Marrâkoch, et délivra une *idjâza* à Aboû 'Abd Allah El Ḥaḍry El Wazarwâly, Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Yoûsof Et Tarr'y, etc. Il eut pour maîtres en plus de ceux qui sont cités plus haut : Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben 'Abd Allah Ez Zaitoûny, Aboû Ḥaḥḥ 'Omar El 'Attâwy (?) Er Râchidy, 'Omar ben Zayyân El Madyoûny. Il mourut de la peste à Alger en 963 (16 novembre 1555-4 novembre 1556) et fut enterré en dehors des remparts de la ville.

Jurisconsulte, soufite et traditionniste, il composa les ouvrages suivants : 1° *Kifâyat el morid*; 2° *Charḥ çalât Aboû Moḥammed 'Abd Es Salâm ben Machîch*; 3° *Risâlat dhy 'l iflâs ilâ Khawâççi ahli madînatî Fâs*; 4° *Mozîl el labî 'an âdâbî wa asrârî 'l qawâ'id el khams*; 5° *Charḥ el hikam 'l Ibn 'Atâ Allah*; 6° *Tafsîr el Qor'ân*; 7° *Charḥ Kitâb 'Oyoûb en nafs wa modâwâtihâ li's Solamy*.

Cf. : Ibn El Qâdhy, *Djadhwat*, 204; Ibn 'Askar, *Dawḥat*, 93; Aḥmed Bey, *El manḥal el 'adhb fy târîkh Tarâbolosî 'l R'arb*, p. 200; El Kattâny, *Salwat*, II, 258; Brockelmann,

Ar. Litt., I, 201, lig. 8; Aboû Hâmid, *Mir'ât el maḥâsin*, f° 143 v°.

§ 315

Ech Châṭiby.

Aboû 'l Qâsim 'Aly ben Mas'oud Ech Châṭiby, grand qâdhy de Marrâkoch, né en 933 (8 octobre 1526-27 septembre 1527) et mort en 1002 (27 septembre 1593-16 septembre 1594). Parmi ses disciples on cite le sultan El Maṇçoûr, El Mandjoûr, etc. Pendant le Ramadhân, il expliquait en présence du sultan, le *Çaḥîlî* de Bokhâry qu'il finit par apprendre par cœur, à force de le répéter. Il est l'auteur de plusieurs poèmes en l'honneur du sultan El Maṇçoûr.

Cf. : El Qâdiry, *Nachr el Mathâny*, I, 24; El Wafrâny, *Çafwat*, 99 (?).

§ 316

Aboû Zakariyyâ Yaḥyâ ben Bakkâr.

Il y a deux personnages portant ce nom et il n'y a que l'épithète El Kabir qui les distingue. Le premier vivait dans une tribu des environs de Tâza. Il était célibataire, vivait avec sa mère qui était très âgée et ne possédait qu'une vache. Le cheikh Aboû Madyan en se rendant à Tlemcen fut reçu par lui et en son honneur il égorga son unique vache. Aboû Madyan le bénit et lui recommanda d'aller se fixer au Djebel Wablân, dans un endroit appelé El 'Arâ et qui se trouve à environ une étape de Fâs. C'est depuis cette époque que les Ibn Bakkâr se fixèrent en ce lieu. C'était un grand jurisconsulte, mystique, ascète, humble, plein d'amour pour les chérifs, bienfaisant. Il fournissait des armes et des chevaux pour la garde des frontières et contribuait au paiement des rançons pour le rachat des captifs. Il mourut en 950 (6 avril 1543-25 mars 1544).

Le second, Aboû Zakariyya Yaḥyâ ben Bakkâr El Kabir,

jurisconsulte et soufite, ascète et vivant loin du monde, fit une visite au sultan Aboû Moḥammed 'Abd Allah ben Aboû 'Abd Allah Moḥammed Ech Chaïkh, à Dar'at el 'Âdil El Maḥmoûdy, dans le village de Khawlân et il fut reçu avec beaucoup d'égards. Il mourut vers 963 (16 novembre 1555-4 novembre 1556).

Cf. : Ibn 'Askar, *Dawḥat*, 49-50; El Kattâny, *Salwat*, II, 266.

§ 317

Aboû 'l Qâsim ben 'Abd El Wâhid ben El 'Abbâs El Makhloûfy.

Jurisconsulte, savant littérateur, généreux, il fréquenta le chaïkh Aboû No'aïm Riḍwân qui lui donna sa fille en mariage, qui le chargea pendant sa maladie de le remplacer dans la prière, et qui pendant ce temps le pria de répondre aux lettres qui lui arrivaient. Il se rendit en Orient, revint à Fâs, succéda à son maître et beau-père dans l'enseignement et la prière, puis il repartit une seconde fois en 1001 pour l'Orient où il mourut en l'année 1002 (8 octobre 1592-27 septembre 1593).

Cf. : El Wafrâny, *Ṣafwat*, 97; El Qâdiry, *Nachr el Mathâny*, I, 23.

§ 318

Ibrâhîm El 'Alqamy.

Savant professeur du Qaire, maître de Chihâb Ed Dîn El Khafâdjy et auteur d'un ouvrage intitulé : *Tahdhîb er rawdat li'n Nawawy*.

Cf. El Khafâdjy, *Nozhat el Alibbâ*, 249.

§ 319

Aboû 'Abd Allah Er Ramly.

Chams Ed Dîn Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Chihâb

Ed Dîn Aḥmed ben Ḥamza Er-Ramly El Manoufy El Miçry El Ançary, surnommé Ech Châli'y eç Car'tr, naquit au Qaire fin Djomâdâ I de l'année 919 (5 juillet-4 août 1513).

Il étudia sous la direction de son père à la Madrasat En-Nâçiriyya, le droit, les *Ḥadith*, l'exégèse qor'ânique, les *oğouls*, la grammaire, la rhétorique, etc. Il eut pour maîtres en plus de son père, Nâçir Ed Dîn Moḥammed ben Ḥasan El Laqâny, Moḥammed Nadjm Ed Dîn El R'aïty, El Ḥâfidh Es Sakhâwy, Chihâb Ed Dîn El Khafâdjy, El 'Alqamy, Chaikh el Islâm Zakariyyâ El Ançary, etc. Il professa, après la mort de son père, à l'Université d'El Azhar, l'exégèse qor'ânique, le droit, les *Ḥadith*, la grammaire, etc. Parmi ses élèves on cite Ibn El Qâdy, l'auteur de la *Djadhwat*, Nâçir Ed Dîn Et Ṭablâwy, Aḥmed ben Qâsim. Il mourut au Qaire, le dimanche 13 Djomâdâ I de l'année 1004 (19 janvier 1596), après avoir rempli les fonctions de mufti chaféite.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Nihâyat el moh-tâdj li Charḥ el minhâdj* ; 2° *Charḥ el Bahdjat el wardiyya* ; 3° *'Omdat er râbiḥ Charḥ eṭ ṭarîq el wâdhiḥ lich Chaïkh Aḥmed Ez Zâhid* ; 4° *Charḥ el 'Obâb*, inachevé ; 5° *Charḥ ez zabad* (autre que celui composé par son père) ; 6° *Charḥ El idhâh mansak En Nawawy* ; 7° *R'âyat el marâm charḥ choroût el ma'moum wa 'l imâm* de son père ; 8° *Charḥ el manâsik Ed Dildjiyya* ; 9° *Charḥ Mandhoumat Ibn El 'Imâd fy 'l 'adad* ; 10° *Charḥ el 'oqoud fy 'n naḥw* ; 11° *Charḥ Mokhtaçar ech Chaïkh 'Abd Allah Bâ Fadhl eç Çar'tr* ; 12° *Charḥ El Djarroumiyya* ; 13° *Hâchiyat 'alâ Charḥ Et Ṭahrtr li Chaïkh El Islâm* ; 14° *Hâchiyat 'alâ 'l 'Obâb*.

Cf. : Moḥibby, *Kholâcat*, III, 342 ; El Qâdiry, *Nachr el Mathâny*, I, 38 ; El Khafâdjy, *Nozhat El Alibbâ*, 350 ; Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, 321.

§ 320

Abou 'l Ḥasan Ibn R'ânim El Maqdisy.

Noûr Ed Dîn Abou 'l Ḥasan 'Aly ben R'ânim El Maqdisy,

chaïkh El Islâm, savant docteur hanéfite et quelque peu poète du Qaire, maître de Chihâb Ed Dîn El Khafâdjy, et auteur des ouvrages suivants : 1° *Charḥ Nadhm El Kanz el mosammâ bi'r Ramz*; 2° *Ech Cham 'afy aḥkâm el djomo'a*; 3° *Charḥ Khoṭbat El Qâmoûs*.

Cf. : El Khafâdjy *Nozhat el Alibbâ*, 238 et 351; Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, 183, lig. 12.

§ 321

Abou 'Abd Allah El Bahnâsy.

El Qâdy Charaf Ed Dîn Abou 'Abd Allah Moḥammed ben Ech Chaïkh Qoṭb Ed Dîn 'Abd Er Raḥman ben Moḥammed ben 'Aly ben Ismâ'îl El Ançâry El Khazradjy El Bahnasy ech Châfi'y, né en 736 (21 août 1335-10 août 1336), mort en 800 (24 septembre 1397-13 septembre 1398) est l'auteur d'*El Kâfy fy ma'rifati 'olamâi madhhabi Ech Châfi'y*.

Cf. : Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, 92.

§ 322

Ibn Abou Zaïd El Qaïrawâny.

Abou Moḥammed 'Abd Allah ben Abou Zaïd 'Abd Er Raḥmân, El Qaïrawâny, naquit à Nafza en Espagne, en 316 (25 février 928-14 février 929), vécut longtemps à El Qaïrawân, de là l'épithète d'El Qaïrawâny. Jurisconsulte malékite, écrivant en prose aussi bien qu'en vers, défendit avec ténacité son école, et fut le premier peut-être qui ait exposé clairement les principes de droit. On l'appelait Mâlik le jeune; En Nasâïy le considérait comme une autorité. Parmi ses maîtres on cite Abou Bakr ben El Labbâd, Abou 'l Fadhl El Qaïsy, Moḥammed ben Masroûr ben El 'Assâl, 'Abd Allah ben Masroûr ben El Ḥadjdjâdj, El Qat-

tân, Ziyâd ben Moûsâ, Sa'dou'n El Khawlâny, Abou'l 'Arab, Aḥmed ben Abou Sa'id, etc. Il accomplit le pèlerinage de la Mekke et pendant son voyage en Orient il entendit Ibn El A'râby, Ibrâhîm ben Moḥammed ben El Mondhir, Abou 'Aly Ibn Abou 'Allâl, Aḥmed ben Ibrâhîm, ben Ḥammâd El Qâdhî, El Ḥasan ben Badr, etc. Il reçut des *idjâzas* d'Ibn Cha'bân, El Abhary, El Marwazy. Parmi les disciples d'El Qaïrawâny, on note Abou Bakr ben 'Abd Er Raḥmân, Abou 'l Qâsim El Barâdî'y, Abou 'Abd Allah El Khawwâç, Abou Moḥammed Makky El Moqry; d'Espagne, Abou Bakr ben Mawhib El Moqbary, Ibn 'Âbid, Abou 'Abd Allah ben El Ḥadhdhâ, Abou Marwân El Qanâzi'y; de Ceuta, Abou 'Abd Er Raḥman ben El 'Adjoûz, Abou Moḥammed ben R'alib, Khalaf ben Naçir; et du Maroc, Abou Aly ben Ammad Kotoû (?), etc. Il mourut en 386 ou 388 ou 396 (25 janvier 996-12 janvier 997; 3 janvier-23 décembre 998; 13 décembre 999-1^{er} décembre 1000; 8 octobre 1005-27 septembre 1006), à Fâs, d'après Brockelmann, et à El Qaïrawân d'après le qâdhî 'Iyâdh et Ibn Qonfodh Charḥ R'arâmy çahîḥ, f° 2 v°, et fut enterré dans sa maison.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Er Risâla*; 2° *Sonnan*; 3° *Aqida*; 4° Poème à la louange du Prophète; 5° *Kitâb 'en nawâdir wa 'z ziyâdât 'alâ 'l Modawwana*; 6° *Kitâb Mokhtaçar el Modawwana*; 7° *Kitâb el iqtidâ bi ahl es Sonna* [ou *bi ahl el Madîna*]; 8° *Kitâb edh dhabbi 'an madh-habi Mâlik*; 9° *Kitâb et tanbîh 'alâ 'l qawl fy awlâd el mortaddîn*; 10° *Mas'alât el ḥobos 'alâ walad el a'yân*; 11° *Kitâb tafsîr awqât eç Çalawât*; 12° *Kitâb eth thiqati billâh wa 't tawakkol 'alâ 'llâh sobḥânaho*; 13° *Kitâb el ma'rifat wa 'l yaqln*; 14° *Kitâb el maḍmoûn min er rizq*; 15° *Kitâb el manâsik*; 16° *Risâlat fy man ta' khodoh* (?) *'inda qir'ât el Qor'ân wa 'dh dhikr ḥarakat*; 17° *Kitâb radd el masâil* (var. *es sâil*); 18° *Kitâb ḥimâyat 'ird el mo'mîn*; 19° *Kitâb el bayân 'an i'djâz el qor'ân*; 20° *Kitâb el wasâwis*; 21° *Kitâb i'îâ el qarâbat min ez zakât*; 22° *Risâlat en nahy 'an el djudât*; 23° *Risâlat fy 'r radd 'an el qadariyya Mo-*

nâqidhat risâlat el Bar'dâdy El Mo'tazily (il semble que c'est un autre ouvrage); 24° *Kitâb el istizhâr fy 'r radd 'alâ 'l fikriyya*; 25° *Kitâb kachf et talbis* (sur le même sujet); 26° *Risâlat almawî'dat El ḥasanat liahli 'ç çidq*; 27° *Risâlat ilâ ahli Sidjilmâsa fy tilâwat el qor'ân*; 28° *Risâlat fy oçoûl et tawhîd* (voir n° 3); 29° *Kitâb tahdhib el 'Otbiyya*; 30° *Risâlat ṭalab el 'ilm*; 31° *Kitâb fadhl çiyâm Ramadhân*.

Cf. : Ibn Farḥoûn, *Ed Dibâdj*, 140; Mokhtaçar, *Madârik El Qâdy 'Iyâd*, f° 240-243; Ibn Qonfodh, *Charḥ r'arâmy çahîḥ*, f° 2 v°; Van Dyck, *Iktifâ el Qanoû'*, 151; Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, 177.

§ 323

Makky ben Aboû Ṭâlib.

Aboû Moḥammed Makky ben Aboû Ṭâlib Ḥammoûch ben Moḥammed ben Mokhtâr El Qaïsy el Moqry naquit à El Qaïrawan, le 21 Cha'bân de l'année 355 (12 août 966). A l'âge de treize ans, c'est-à-dire en 368, il se rendit au Qaire pour étudier l'arithmétique et la littérature et l'art de réciter le Qor'ân surtout sous la direction d'autres maîtres qu'Aboû ṭ Ṭayyib en 374. Il se perfectionna dans cette branche en 376, revint dans son pays natal où il termina son instruction qor'ânique en 377. Cette même année, il accomplit le pèlerinage de la Mekke, suivit les leçons de diction qor'ânique d'Aboû ṭ Ṭayyib jusqu'en l'année 379, revint à El Qaïrawân, puis retourna au Qaire une troisième fois en 382, retourna en 383 à El Qaïrawân où il enseigna jusqu'en 387. Il se rendit ensuite à la Mekke qu'il ne quitta qu'en 391 pour passer quelque temps au Qaire et retourner ensuite à El Qaïrawân en 392. En Radjab 393, il se rendit à Cordoue pour y enseigner la diction qor'ânique dans la mosquée En Nokhaïla, puis à la mosquée Ez Zâhira, et enfin à la mosquée principale, où il fut chargé de la prière et de la *khoṭba* par Aboû 'l Ḥazm Ibn Djah-

war. Il conserva ce poste jusqu'à sa mort qui arriva le samedi 2 Moharram de l'année 437 (21 juillet 1045), bien qu'il ne fût pas à même de le remplir parfaitement, malgré ses connaissances littéraires et autres.

Parmi les quatre-vingt-cinq ouvrages qu'il aurait composés on ne connaît que les suivants : 1° *Kitâb er ri'âya litadjwâd el qirâ'a wa tahqîq lafdh et tilâwa*; 2° *El mouïdjiz fy 'l qirâ'ât*; 3° *Kitâb et tabçirat fy 'l qirâ'ât* (14 *riwâ-yat*); 4° *Kitâb el-kachf 'an wodjouh el qirâ'ât wa 'ilalihâ*; 5° *Kitâb i'râb mochkilât el qor'ân* (var. *mochkil i'râb el qor'ân wa dhikri 'ilalahi wa ça'bihi wa nâdirihî*); 6° *Kitâb charh kallâ wa balâ wa na'am wa 'l waqf 'alâ kolli wâhidatln min honna wa dhikr ma'ânihâ wa 'ilalihâ*; 7° *El Hidâyâ ilâ bolour' en nihâyat fy ma'âny 'l Qor'ân el kartm fy 'l qirâ'ât*; 8° *Kitâb el ma'thou'r 'an Mâlik fy aḥkâm el qor'an wa tafstrihi*; 9° *Kitâb ikhtiçâr aḥkâm el Qor'ân*; 10° *Kitâb el idâh li nâsikh el Qor'ân wa mansoukkih*; 11° *Kitâb el idjâz sur le même sujet*; 12° *Kitâb ez zâhy fy 'l loma' ed dâllati 'alâ mosta'malât el i'râb*; 13° *Kitâb el tanbîh 'alâ oçoûl qirâ'at Nâfi' wa dhikr el ikhtilâf 'anho*; 14° *Kitâb el intiçâf fy mâ raddaho 'alâ Abi Bakr El Ad-fawy*; 15° *Kitâb er risâlat ilâ aḥḥâb El Anîakyy fy taḥlîh el madd li Warch*; 16° *Kitâb el ibâna 'an ma'âny 'l qirâ'at*; 17° *Kitâb el ikhtilâf fy 'adad el a'châr*; 18° *Kitâb el iddi-râm el kabîr fy 'l makhâridj*; 19° *Kitâb bayân eç çar'âir wa 'l kabâir*; 20° *Kitâb el Ikhtilâf fy 'dh dhablî man howa*; 21° *Kitâb dokhoûl ḥoroûf el djarr ba'ḍihâ makâna ba'ḍlin*; 22° *Kitâb tanzîh el malâika 'an edh dhonoûb wa faḍlihîm 'alâ bant Adam*; 23° *Kitâb el yâ'ât el mochad-dadat fy 'l qor'ân wa 'l kalâm*; 24° *Kitâb ikhtilâfel 'olamâ fy 'n nafs wa 'r roûh*; 25° *Kitâb idjâb el djazâ 'alâ qâtil eç çâid fy 'l ḥaram khaṭa' 'ala madhhab el imâm Mâlik wa 'l ḥodjdjat fy dhâlik*; 26° *Kitâb mochkil r'arîb el qor'ân* (voir n° 5); 27° *Kitâb bayân el 'amal fy 'l ḥadjdj awwal el iḥrâm ilâ ziyârat qabr rasoûl Allah çallâ Allâh 'alaih wa sallam*; 28° *Kitâb farḍ el ḥadjdj 'alâ man istasâ'a ilâihî sabtlan*; 29° *Kitâb et tadhkirat li 'khtilâf el qorrâ*;

30° *Kitâb tasmiyat el aḥzâb*; 31° *Kitâb montakhab kitâb el ikhwân 'l Ibn Wakt'*; 32° *Kitâb el ḥoroûf el moddar'amat*; 33° *Kitâb charḥ et tamâm wa 'l waqf*; 34° *Kitâb mochkil el ma'âny wa 't tafsîr*; 35° *Kitâb hidjâ el maṣāḥif*; 36° *Kitâb er riyâd*; 37° *Kitâb el montaḡâ fy 'l akhbâr*.

Cf. : Ibn Khallikân II, 120; Ibn Farhoûn, *Ed Dîbâdj*, 292; Ibn El Anbâry, *Nozhat el alibbâ*, 421; Ibn Qonfodh, *Charḥ r'arâmy Ḥaḥîḥ*, f° 4 v°; Aben Pascualis, *Assila*, n° 1276; Adh Dhabbi *Bor'yat*, n° 1367; Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, 406.

§ 324

*Abou 'l Maḥâsin Yousof ben Ḥasan ben Marwân
Et Tatâïy.*

Djamâl Ed Dîn Aboû 'l Maḥâsin Yousof ben Ḥasan ben Marwân Et Tatâïy, connu sous le nom d'El Hâroûny, naquit le dimanche 14 Chawwâl de l'année 846 (16 février 1443). Il eut pour maîtres El 'Alamy, Es Sanhoûry, En Nadjm Ibn El Qâdhî 'Adjloûn, etc. Il accomplit le pèlerinage de la Mekke en 903 (30 août 1497-19 août 1498). Jurisconsulte et traditionniste du Qaire, il composa un Commentaire sur le *Mokhtaṣar* de Khalîl. Il ne faut pas confondre ce savant avec Chams Ed Dîn Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Ibrâhîm Et Tatâïy El Mâlikî, élève de Sibṭ El Mâridîny, grand qâdhî d'Egypte, mort en 942/153, et auteur également d'un Commentaire sur le *Mokhtaṣar* de Khalîl (Brock., *Ar. Litt.*, II, 316).

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Naïl*, 388; Ibid., *Kifâyat*, f° 208 v°.

§ 325

Abou 'Abd Allah Moḥammed ben 'Abd Es Salâm.

Abou 'Abd Allah Moḥammed ben 'Abd Es Salâm ben Ishâq ben Aḥmed El Amawy, lexicologue et jurisconsulte,

eut pour maîtres Es Sirâdj El Bolqîny, Ech Chams El R'omâry; il étudia le *Mokhtaçar* d'Ibn El Hâdjib surtout sous la direction du docteur Abou 'l Faradj 'Abd Er Rahmân ben Aḥmed ben Mobârak El 'Izzy, dit Ibn Ech Chaïkha en 798 (16 octobre 1395-5 octobre 1396).

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Kitâb tanbîḥ eṭ ṭâlib liṣaḥm lor'ât Ibn El Hâdjib* (commentaire grammatical du *Mokhtaçar* d'Ibn El Hâdjib).

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Naïl*, 301 ; Ibid., *Kifâyat*, f° 153 v°.

§ 326

Ibn Et Ṭâïlasan.

Abou 'l Qâsim El Qâsim ben Moḥammed ben Aḥmed ben Moḥammed ben Solaïman El Ançâry El Awsy, dit Ibn Et Ṭâïlasan El Qorṭoby, naquit à Cordoue vers 575 (8 juin 1179-28 mai 1180). Ses maîtres furent son grand-père maternel Abou 'l Qâsim Ibn R'âlib Ech Charrâṭ, Abou 'l 'Abbâs Ibn Miqdâm, Abou Moḥammed 'Abd El Ḥaqq El Khazradjy, Abou 'l Ḥakam Ibn Ḥadjdjâdj, etc. Il reçut des *idjâzas* de 'Abd El Mon'im ben Elfaras, Abou 'l Qâsim Ibn Samḥoun, etc. Il possédait à fond l'art de réciter le Qor'an, la langue, le droit et les *Ḥadîth*; il enseigna dans sa ville natale. A la prise de Cordoue par les chrétiens en 633, il se fixa à Malaga où il fut chargé de la *khoṭba* et où il mourut en Rabî' II de l'année 642 (6 septembre-5 octobre 1244). Parmi ses disciples on cite Abou Moḥammed Ibn Hâroûn Et Ṭâiy.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Kitâb mâ warada min tar'îdḥ el amr 'ala chorbiḥi 'l khamr*; 2° *Kitâb bayân el minan 'alâ qâr'i 'l kitâb wa 's sonan*; 3° *Kitâb el dja-wâḥir el moṣaṣṣalât fy 'l mosalsalât*; 4° *Kitâb r'arâib akhbâr el mosnadîn wa manâqib âthâr el mohtadîn*; 5° *Kitâb fy akhbâr eṣ ṣâlihîn bil Andalos* (var. *akhbâr ṣolahâ i 'l Andalos*); 6° *Kitâb el wa'd wa 'l idjâz fy 'awâly 'l Ḥadîth*;

7° *Zahr el basâtîn fy r'arâib el mosnadîn wa manâqib el mohtadîn* (voir n° 4); 8° *Iqtîâf el anwâr wa khtitâf el az-hâr min basâtîn el 'olamâ el abrâr* (abrégé du précédent).

Cf. : Ibn Al Abbar, *Takmilat*, n° 1276; Edh Dhahaby, *Tadhkirat el Hoffâdh*, IV, 218; Aḥmed Bâbâ, *Naïl*, 214; Ibid., *Kifâyat*, f° 106 r°; Pons Boigues, *Ensayo*, p. 408.

§ 327

'Abd El Ḥaqq.

Aboû Moḥammed 'Abd El Ḥaqq ben 'Abd Er Raḥmân ben 'Abd Allah ben Ḥosaïn ben Sa'id El Azdy El Ichbîly, dit Ibn El Kharrât, naquit à Séville en 510 (16 mai 1116-5 mai 1117) et mourut à Bougie en Rabî' II de l'année 581 (2-31 juillet 1185). Ses maîtres furent Aboû 'l Ḥasan Choraïḥ, Abou 'l Ḥakam ben Bordjân, Aboû Ḥaṣṣ 'Omar ben Ayyoûb, Aboû 'l Ḥasan Ṭâriq, Ṭâhir ben 'Atyya, etc.; il reçut une *idjâza*, du grand traditionniste de Syrie, Aboû 'l Qâsim Ibn 'Asâkir. Lors de la chute de la dynastie des Lamtounides en Espagne, il se rendit à Bougie où il fut chargé de la *khoṭba* et de la prière. Il était jurisconsulte, traditionniste, poète, pieux.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Kitâb el morchid* (recueil de *Ḥadîth*; 2° *Kitâb el djâmi' el kabîr* (*Ḥadîth*); 3° *Kitâb bayân el Ḥadîth*; 4° *Kitâb et tawba*; 5° *Kitâb mo'djizât er rasoûl*; 6° *Maqâlat el faqr wa 'l r'inâ*; 7° *Kitâb eç çalât wa 't tahadjdjod*; 8° *Kitâb el 'âqiba*; 9° *Kitâb talqîn el walîd fy 'l Ḥadîth*; 10° *Kitâb el monîr*; 11° *Kitâb er raqâiq wa 'l ants fy 'l amthâl wa 'l maṣâ'idh wa 'l ḥikam wa 'l âdâb min kulâm En Naby wa 'ç çâlihîn*; 12° *Mokhtaṣar kitâb Er Rachâty fy 'l ansâb min el qabâil wa 'l bilâd*; 13° *Mokhtaṣar kitâb el kifâya fy 'ilm er riwâya*; 14° *Kitâb fadhl el ḥadjdj wa 'z ziyâra*; 15° *Kitâb el wâ'y fy 'l lor'a*; 16° *Kitâb fy 'l aḥkâm*; 17° *Kitâb fy 'l aḥkâm* (en petit); 18° *El Djam' baïn Eç Çahḥaïn*; 19° *El Djam' baïn el kotob es sitta*; 20° *Kitâb el mo'tall min 'l Ḥadîth*.

Cf. : Ibn Farḥoûn, *Ed Dlbâdj*, 182; Edh Dhahaby, *Tadhkirat el Hoffâz*, IV, 144; Adh Dhabbi, *Bor'yat*, n° 1104; Ibn Al Abbar, *Takmilat*, n° 1805; El Marrâkochy, *The History of the Almohades*, 2^e éd. Leyde, 1881, p. 197; trad. Fagnan, p. 235; Ez Zarkachy, *Chronique des Almohades et des Hafsides*, trad. Fagnan, p. 18; Ibn Châkir, *Fawât El Wafayât*, I, 247; Pons Boigues, *Ensayo*, p. 251.

§ 328

El Qabbâb.

Abou 'l 'Abbas Aḥmed ben Abou Moḥammed Qâsim ben 'Abd Er Raḥmân El Djodhâmy El Fâsy, connu sous le nom d'El Qabbâb, naquit en 724 (30 décembre 1323-18 décembre 1324) à Fâs où il mourut dans la nuit du mardi au mercredi 5 Dhoû 'l Hidjdja de l'année 778 (15-16 avril 1377); on donne également comme date de sa mort 779, 777, 780. Jurisconsulte, prédicateur, pieux, ascète, modeste, il remplit les fonctions de qâdhi en Espagne, à Djabal El Faṭḥ, professa le droit à El Madinat El Baydhâ, à la grande mosquée de Fâs, refusa le poste de grand qâdhi dans cette dernière ville, rendit des *fatwas*, accomplit le pèlerinage de la Mekke après lequel il fut chargé de la *khoṭba* à la grande mosquée de Fâs, dans la seconde moitié du mois de Dhoû 'l Qa'da de l'année 778 (7-22 avril 1376), c'est-à-dire une quinzaine de jours avant sa mort. On raconte qu'en se rendant en Orient et de passage à Tunis il aurait dit à Ibn 'Arafa qui lui montrait son *Mokhtaṣar El fiqhy* qu'il venait de commencer : « Vous n'avez rien fait de bon. — Et pourquoi? reprit Ibn 'Arafa. — Parce que le commençant ne le comprend pas et celui qui a achevé ses études n'en a pas besoin. » Ibn 'Arafa changea de visage alors, et il paraît que cette critique lui fit rendre son style plus clair dans la fin de son ouvrage. Il eut pour maîtres Abou 'Abd Allah El Fichtâly, Abou 'l Ḥasan Ibn Farḥoûn El Madany, Aḥmed ben 'Achir, etc.

Parmi ses élèves on cite : l'Imâm Ech Châtiby, Ibn Qonfodh El Qosanîny, Aboû 'Aly Er Radjrâdjy, Aboû Zakariyyâ Es Sarrâdj, etc.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Fatâwy*, la plupart reproduits dans le *Mi'yâr*; 2° *Charh qawâ'id 'Iyâdh*; 3° *Charh boyou' Ibn Djamâ'a*; 4° *Ikhtiṣar aḥkâm en nazar libn El Qaṭṭân*; 5° *Lobb el lobâb fy monâdharât El Qabbâb* (ouvrage composé par El 'Oqbâny sur les discussions qu'il eut avec El Qabbâb).

Cf. : Ibn Farḥoûn *Ed Dîbâdj*, 57; Ibn El Qâdhy, *El Djadhwat*, 60; Ibn El Khaṭîb, *El Ihâta*, I, 71; Ibn Qonfodh, *Charh R'arâmy ṣaḥîḥ*, f° 12 r°; Aḥmed Bâbâ Naîl, 52; Ibid., *Kifâyat*, f° 11 v°; El Kattâny, *Salwat*, III, 244.

§ 329

El Ḥafîd Ibn Rochd.

Aboû 'l Walîd Moḥammed ben Aḥmed ben Moḥammed ben Aḥmed ben Aḥmed ben Rochd, connu sous le nom d'El Ḥafîd Ibn Rochd naquit à Cordoue en 520 (27 janvier 1126-17 janvier 1127), un mois environ avant la mort de son grand-père le qâdî Aboû 'l Walîd Ibn Rochd. Il eut pour maîtres son père Aboû 'l Qâsim Aḥmed, Aboû 'l Qâsim Ibn Bachkowâl, Aboû Marwân Ibn Masarra, Aboû Bakr Ibn Samḥoûn, Aboû Dja'far Ibn 'Abd El Azîz, Aboû 'Abd Allah El Mazary, Aboû Dja'far Ibn Hâroûn, Aboû Marwân Ibn Djorrayoûl El Balansy, etc. Parmi ses disciples on cite Aboû Bakr ben Djahwar, Aboû Moḥammed ben Ḥawṭ Allah, Aboû 'l Ḥasan Sahl ben Mâlik, etc. En 548 (29 mars 1153-18 mars 1154) il se rendit à Marrâkoch où il fut présenté par Ibn Eṭ Ṭofâil au Sultan almohade Aboû Ya'qoûb Yoûsof. En 565 (25 septembre 1169-14 septembre 1170) il remplit les fonctions de qâdhi à Séville; mais deux ans plus tard il retourna à Cordoue, d'où il se rendit encore à Marrâkoch par ordre du Sultan Aboû Ya'qoûb Yoûsof, qui le voulait nommer son médecin particulier. Toutefois,

Ibn Rochd retourna quelque temps après dans sa ville natale avec le titre de grand qâdi. Vers la fin de sa vie, il fut interné à Èlisâna, non loin de Cordoue, par le Sultan Ya'qoub El Mançour, successeur de Yousof, qui le soupçonnait d'hétérodoxie à cause de ses travaux philosophiques; néanmoins, il fut encore appelé à Marrâkoch où il mourut le jeudi 9 Çafar 595 (10 décembre 1198). Après avoir été enterré à Marrâkoch, il fut exhumé, transporté à Cordoue où il fut inhumé dans le cimetière de sa famille.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Kitâb faql el maqâl fy mâ bainâ ech chari'at wa 'l hikmat min el ittiqâl*; 2° *Kitâb el kachf 'an manâhidj el adilla fy 'aqâid el milla wa ta'rif mâ waqa'a fihâ bihasab et ta'wîl min ech chobah el mozayyafâ wa 'l bida' el modhilla*; 3° *Kitâb el masâil* (logique); 4° *Kitâb tahâfot ettahâ fot*; 5° *Kolliyyât* (médecine); 6° *Talkhîç kotob Aristou el arba'a* : *kitâb el maqouîlât wa kitâb el qadâyâ wa kitâb el qiyâs wa kitâb el borhân*; 7° *Kitâb falsafat el fâdil*; 8° *El moqaddama fy 'l farâidh*; 9° *Kitâb hidâyat el modjtahid wa nihâyat el moqtaçid (fiqh)*; 10° *Kitâb el mostaçfâ fy 'l oçouîl*; 11° *Kitâb et taççil (fiqh)*; 12° *Kitâb el hayawân*; 13° *Djawâmi' kotob Aristouîâlis fy 't tabi'yyât wa 'l ilâhyyât*; 14° *Kitâb ed daroury fy 'l mantîq*; 15° *Talkhîç kitâb mâ ba'd et tabi'a*; 16° *Talkhîç kitâb el akhlâq*; 17° *Talkhîç kitâb el borhân*; 18° *Talkhîç kitâb es samâ' et tabi'y*; 19° *Charç kitâb en nafs*; 20° *Charç kitâb el istiççât*; 21° *Talkhîç kitâb el mizâdj*; 22° *Talkhîç kitâb el qowâ et tabi'yya*; 23° *Talkhîç kitâb el 'ilal wa 'l ar'râdh* (var. *el amrâdh*); 24° *Talkhîç kitâb el hommayât*; 25° *Talkhîç awwal kitâb el adwiyat el mofradat*; 26° *Talkhîç en niçf eth thâny min kitâb hllat el bor'*; 27° *Charç kitâb el qiyâs*; 28° *Maqâlat fy 'l aql*; 29° *Maqâlat fy 'l qiyâs*; 30° *Kitâb el façç min amr el 'aql*; 31° *Charç ordjouzat Ibn Sinâ fy 't tibb*; 32° *Charç kitâb es samâ wa 'l 'âlam*; 33° *Mas'alat fy 'z zamân*; 34° *Maqâlat fy 't tiryâq*; 35° *Mokhtaçar El Madjasty*; 36° *Djawâmi' siyâsat Flâçouîn*; 37° *Talkhîç el kawân wa 'l fasâd*; 38° *Talkhîç el âthâr wa 'l 'alawyya*; 39° *Talkhîç el hiss wa 'l maḥsouls*;

40° *Talkhiç charḥ Abt Naçr*; 41° *Edh Dharouÿry fy naḥw*; 42° *Charḥ ittiçâl el 'aql bi 'l insân 'l Ibn Eç Çâir*; 43° *Talkhiç madkhal Forfoûryouïs* (Porphyre); 44° *Maqâlat fy 'l wodjoûd es sarmudy wa 'l wodjoûd ez zamâny*; 45° *Taqâid Kathlrat*.

Cf. : El Abbâr Ibn Takmilat, n° 853; Adh Dhabbi, *Bo-r'yat*, n° 39; Ibn Farḥoûn, *Ed Dîbâdj*, 256; Ibn Aby Oçaï-ba'a, *Oyoûn el anba fy tabaqât el aṭibbâ*, II, 75; Ibn Qon-fodh, *Charḥ r'arâmy Çahḥ*, f° 7 v°; Van Dyck, *Iktifâ el Qanoû*, 194; Al Marrâkochy, *The history of the Almohades*, 174, 222, 224, 225; trad. Fagnan, *Hist. des Almohades*, Alger, 1893; Renan, *Averroès et l'averroïsme*, 3° éd. Paris, 1882; Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, 461.

§ 330

Abou 'l Maḥâsin Sahl Ibn Mâlik.

Abou 'l Ḥasan Sahl ben Moḥammed ben Sahl ben Moḥammed ben Aḥmed ben Ibrâhîm ben Mâlik El Azdy naquit en 559 (30 novembre 1163-18 novembre 1164) à Grenade où il mourut le 3 Dhoû 'l Qa'da de l'année 639 (6 mai 1242); on dit aussi qu'il mourut en 640 (1^{er} juillet 1242-21 juin 1243). Il eut pour maîtres son oncle maternel Abou 'Abd Allah Ibn 'Aroûs, l'oncle maternel de sa mère, Abou Bakr Yaḥyâ ben Moḥammed ben 'Aroûs, Abou 'l Ḥasan Ibn Kawthar, Abou Khâlid Ibn Rifâ'a, Abou Moḥammed 'Abd El Mon'im ben El Faras, Abou 'l Qâsim Ibn Ḥabîch, Abou 'Abd Allah Ibn Ḥamid, Abou 'l Qâsim Es Soḥaïly, Abou 'Abd Allah Ibn El Fakhkhâr, Abou Bakr Ibn El Djadd, Abou 'l 'Abbâs Ibn Moḍâ, Abou Dja'far Ibn Ḥakam, Abou 'Abd Allah Ibn Zarqoûn, Abou 'l Walid Ibn Rochd. Il étudia dans sa ville natale, Malaga et Séville. Parmi ses disciples on cite Abou Dja'far Ibn Khalaf, Eṭ Toûsy, Abou Moḥammed 'Abd Er Raḥmân ben Talḥa, Abou 'l Qâsim Ibn Nabil, Abou Dja'far Eṭ Ṭabb' etc. Jurisconsulte, traditionniste et littérateur, il donna une

idjazá à Ibn El Abbâr, fut interné, lors d'une révolte à Murcie par Moḥammed ben Yoûsof ben Hoûd et ne retourna dans sa ville natale qu'après la mort de ce prince à El Méria en 635.

Il composa les ouvrages suivants : 1° Une grammaire dans laquelle il imite Sibawaih, 2° *Ta'âllq 'ala 'l Mostaṣṣâ fy oçoûl el fiqh 'l Ibn Rochd*.

Cf. : Ibn Farḥoûn, *Ed Dîbâdj*, 129; Ibn Al Abbar, *Takmilat*, n° 2007.

§ 331

Le qâdî 'Abd El Wahhâb.

Abou Moḥammed 'Abd El Wahhâb ben 'Aly ben Naçr ben Aḥmed ben El Ḥosaïn ben Hâroûn ben Mâlik ben Ṭawq Eth Tha'laby naquit à Baghdâd le jeudi 7 Chawwâl de l'année 362 (12 juillet 973) et mourut au Qaire dans la nuit du dimanche au lundi 14 Çafar (var. en Cha'bân) de l'année 422 (11 février 1031) après avoir rempli les fonctions de qâdî à Bâdarâyâ pendant quelque temps. Ses maîtres furent Abou 'Abd Allah El 'Askary, Abou Ḥaṭṭ Ibn Châhin, El Abhary, Ibn El Djallâb, Abou 'l Ḥasan El Qaççâr, Abou Bakr Ibn Eṭ Ṭayyib, etc. Il remplit successivement les fonctions de qâdhi malékite à Bâdarâyâ, Bakisâyâ, As'arad et enfin au Qaire quelque temps après son arrivée.

Jurisconsulte et poète il est l'auteur des ouvrages suivants : 1° *Kitâb en naçra limadhhab imâm dâr el hûdjra*; 2° *Kitâb el ma'ouna limadhhab 'âlim El Madîna*; 3° *Kitâb el adilla fy masâil el khilâf*; 4° *Charḥ Risâlat Ibn Abi Zaïd El Qaïrawâny*; 5° *El Momahhud fy charḥ mokhtaṣar ech Chaïkh Abi Moḥammed* (inachevé); 6° *Charḥ El Modawwana*; 7° *Kitâb et Talqîn*; 8° Commentaire du précédent (inachevé); 9° *Kitâb el ifâda fy oçoûl el fiqh*; 10° *Kitâb et talkhiṭ fy oçoûl el fiqh*; 11° *'Oyoûn el masâil fy 'l fiqh*; 12° *Kitâb awâil el adilla fy masâil el khilâf*; 13° *Kitâb el ich-*

râf 'alâ masâil el khilâf; 14° *Kitâb el forouq fy masâil el fiqh*.

Cf. : Ibn Khallikân, I, 304; Ibn Farhoûn, *Ed Dîbâdj*, 170; Ibn Châkir, *Fawât el wafayât*, II, 21; Ibn Qonfodh, *Charh r'arâmy Çahîh*, fo 4 r°.

§ 332

Ibn Châs.

Djalâl Ed Dîn Aboû Moḥammed 'Abd Allah ben Nadjm ben Châs ben Nizâr ben 'Achâïr ben 'Abd Allah ben Moḥammed ben Châs El Djodhâmy Es Sa'dy, savant jurisconsulte d'Égypte, mort au siège de Damiette par les Francs, en Djomâdâ II ou Radjab de l'année 610 (18 octobre-16 novembre-16 décembre 1213.) Il accomplit le pèlerinage de la Mekke et à son retour il refusa de prononcer des *fatwa*.

Il est l'auteur d'un ouvrage de droit malékite intitulé *El Djawâhir eth thamîna fy madhhab 'âlim El Madîna*, dans lequel il imita *Kitâb El Wadjîz* d'Aboû Ḥamid El R'azzâly.

Cf. : Ibn Farhoûn, *Ed Dîbâdj*, 146; Es Soyoûty, *Ḥosn el moḥâdhara*, I, 214.

§ 333

El Barâdi'y.

Aboû Sa'id et Aboû 'l Qâsim Khalaf ben. Aboû 'l Qâsim El Azdy, connu sous le nom d'El Barâdi'y étudia sous la direction d'Aboû Moḥammed Ibn Aboû Zaïd El Qairawâny, Aboû 'l Ḥasan El Qâbisyy, etc. Pour des raisons politiques, car notre jurisconsulte malékite ne cachait pas ses préférences pour les 'Obaïdites, les docteurs d'El Qairawân le mirent à l'index ainsi que ses ouvrages sauf le *Tahdhîb*. C'est à la suite de ces difficultés qu'il quitta sa ville natale, et se rendit auprès de l'émir de Sicile qui le reçut avec beaucoup

d'égards. On dit même que c'est à la cour de ce prince qu'il aurait composé la plupart de ses ouvrages. Brockelmann, par erreur typographique sur l'ethnique d'Al Baghdâdi, dit qu'il écrivait en 372 (26 juin 982-16 juin 983),

Il est l'auteur des ouvrages suivants : 1° *Kitâb et tahdhîb fy 'khtiçâr el modawwana* dans lequel il imita l'abrégé du même ouvrage composé par son maître Ibn Aboû Zaïd ; 2° *Kitâb et tamhîd limasâil el Modawwana* ; 3° *Kitâb ech charh wa 't tomâmât limasâil el Modawwana* ; 4° *Kitâb ikhtiçâr el Wâdhiha..*

Cf. : Ibn Farhoun, *Ed Dîbâdj*, 114 ; Brockelmann, *Ar Litt.*, I, 178.

§ 334.

El Kalâ'y.

Aboû 'r Rabi' Solaïmân ben Moûsâ ben Salim ben Hassân El Himyary El Kalâ'y de Valence, naquit en Ramadhân de l'année 565 (19 mai-18 juin 1170) et étudia dans sa ville natale sous la direction d'El 'Aîa ben Nadhîr, Aboû 'l Hadj-djâdj ben Ayyoûb, à Cordoue sous celle d'Aboû 'l Qâsim Ibn Hâbîch, Aboû Bakr Ibn El Djadd, Aboû 'Abd Allah Ibn Razqoun, Aboû 'Abd Allah Ibn El Fakhkhâr, Aboû Moïhammed Ibn Boûna, Aboû 'l Walid Ibn Rochd, Aboû Moïhammed Ibn El Faras, Aboû 'Abd Allah Ibn 'Arouûs, etc. Il reçut des *idjâza*, d'Aboû 'l 'Abbâs Ibn Modhâ, Aboû Moïhammed 'Abd El Haqq El Ichbtly, etc. Il s'occupa surtout de traditions et de chronologie ; il possédait une belle écriture et était, à ses heures, littérateur et poète. Il remplit les fonctions de prédicateur à Valence. Il mourut à la bataille d'Anîcha, à quelques parasanges de Murcie (ou de Valence), le 20 Dhoû 'l Hîdjja de l'année 624 (14 août 1237). Parmi ses disciples on cite Ibn El Abbâr, le qâdi de Tunis Aboû 'l 'Abbâs Aïmed ben El 'Imâd, Ibn Mosdy, etc.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Kitâb el moktafâ fy mar'âzy 'l Mostafâ wa 'th thalâthat el kholafâ* (var.

Kitâb el iktifâ bimâ taḍammanaho min mar'âzy rasoûl Allâh wa mar'âzy eth thalâthat el kholafâ); 2° *Kitâb mî-dân es sâbiqîn wa ḥilyat eç çâdiqîn el moçaddiqîn*, inachevé; 3° *Kitâb miçbâḥ ez zolâm fy 'l Ḥadîth*; 4° *Kitâb el i'lâm bi akhbâr El Bokhâry wa tardjamatih*; 5° *Kitâb el Arba'in 'an arba'in chaïkh 'an arba'in min eç çahâba*; 6° *El Arba'ouna's sobâ'yya*; 7° *Es sobâ'yyât min Ḥadîth Eç Çadafy*; 8° *Ḥilyat el amâly fy 'l mowâfaqât el 'awâly*; 9° *Toḥfat el wârid*; 10° *Toḥfat er râid*; 11° *El Mosalsala*; 12° *El ichâdât*; 13° *El mo'djam fy man wâfaqat konyatoh konyata zawdjih min eç çahâba*; 14° *El mo'djam fy machî-khat Abî 'l Qâsim Ibn Ḥabtch*; 15° *Barnâmadj fy riwâyatih*; 16° *Djanâ er roṭab fy sayyî 'l khoṭab*; 17° *Nakîhat el amthâl wa naḥḥat es sihr el ḥalâl*; 18° *Djahd en naçḥ fy mo'âradhat el moqry fy khoṭbat el façḥ*; 19° *Diwân chi'r*; 20° *Diwân rasâil*; 21° *Nattdjat el hobb eç çamîm*; 22° *Zakât el mandhoûm wa 'l manthoûr*; 23° *Eç çohaf el montachira fy 'l qita' el mo'achchara*; 24° *Imtithâl el manâl fy 'btidâ' el ḥikam wa 'khtira' 'l amthâl*; 25° *Mo'âradhat el qalb el 'alil wa monâbadhat el amal eṭ ṭawil biṭariqat Abi 'Aly el moqry fy malqâ's sabîl wa madjâz-fatyâ 'l laḥn lillâḥin el momtaḥin*.

Cf. : Edh Dhahaby, *Tadhkirat el Hoffâdh*, IV, 209; Ibn Al Abbar, *Takmilat*, n° 1991; Ibn Farhoûn, *Ed Dibâdj*, 125; Brockelmann, *Ar. Litt.*, 371; Pons Boigues, *Ensayo*, p. 283.

§ 335

Ibn Khaldouîn.

Waliy Ed Dîn Abou Zaïd 'Abd Er Rḥmân ben Moḥammed ben Moḥammed ben Moḥammed ben El Ḥasan (var. Ḥosaïn) ben Moḥammed ben Djâbir ben Moḥammed ben Ibrâhin ben Moḥammed ben 'Abd Er Raḥmân ben Khaldouîn El Ḥadrâmy, grand historien et philosophe descendant de Wâil ben Ḥodjr de la tribu de Kinda dans le

Haḍramawt, dont les ancêtres après avoir habité Cordoue et Séville s'étaient fixés définitivement lors de la prise de cette dernière ville par le roi Alfonso, à Tunis, où naquit notre historien le 1^{er} Ramadhân de l'année 732 (27 mai 1332). Ses maîtres furent Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Nizâl (?) El Ançâry, Aboû 'Abd Allah Moḥammed El 'Araby El Haçâïry, Aboû 'Abd Allah Moḥammed Ech Chawwâch El Mazâzy, Aboû 'l 'Abbâs Aḥmed ben El Qaççâr, Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Baḥr, Chams Ed Din Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Djâbir, Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben 'Abd Allah El Ḥayyâny, Aboû 'l Qâsim Moḥammed El Qaçir, Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben 'Abd Es Salâm, Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Solaïmân Es Saṭṭy, Aboû Moḥammed 'Abd El Mohaïmin El Haḍramy, Aboû 'l 'Abbâs Aḥmed Ez Zawâwy, etc. Après avoir terminé ses études, à son dire, très complètes, il entra au service du sultan hâfside Aboû Ishâq Ibrâhim en qualité de calligraphe. Lorsque ce prince qu'il accompagnait perdit une bataille qui l'obligea à se réfugier à Ceuta en 753-1352, et quand il eut installé sa capitale à Fâs, il prit Ibn Khaldoun comme secrétaire particulier. Accusé d'être l'ami d'Aboû 'Abd Allah Moḥammed, l'émir de Bougie, il fut jeté en prison où il resta jusqu'à la mort du sultan Aboû 'Inân en 759-1358. Le vizir et régent El Ḥasan ben 'Omar, car le successeur d'Aboû 'Inân, Aboû Sâlim n'était alors âgé que de cinq ans, le mit en liberté et lui rendit son emploi de secrétaire. Aboû 'Abd Allah Ibn El Aḥmar ayant reconquis sur son frère Ismâ'il le royaume de Grenade, il fut chargé par lui de conclure la paix avec le tyran de Castille, Don Pedro. Il pensait alors se fixer en Espagne et avait fait venir sa famille, mais lorsqu'il apprit que son ancien ami et compagnon de prison, Aboû 'Abd Allah Moḥammed était rentré en possession de Bougie, il se rendit dans cette ville en 766 (1364) et fut nommé grand vizir. L'année suivante, l'émir de Bougie mourut dans une expédition contre l'émir de Constantine, Aboû 'l Abbâs, et Ibn Khaldoun au lieu de

défendre la ville comme le voulaient ses habitants, la remit au vainqueur. Se voyant mal vu par le nouveau souverain, il se rendit auprès de 'Abd El 'Aziz, qui avait chassé Aboû Hammoû de Tlemcen, et à sa mort, il se fit agréer par ses successeurs 'Abd Er Raḥmân et Aboû 'l 'Abbâs. Soupçonné d'avoir une préférence assez notable pour le premier de ces deux princes qui gouvernaient ensemble, il fut jeté en prison en 776 (1374). Au bout de quelques jours il en sortit pour se rendre en Espagne, auprès d'Ibn El Aḥmar qui le reçut avec beaucoup d'honneur. Il resta peu de temps à Grenade, revint à Tlemcen où Aboû Hammoû venait de recouvrer son trône. Chargé par ce prince d'une mission auprès des nomades pour les mettre de son parti, Ibn Khaldoun se rendit à la Qal'at Ibn Salâma où au lieu de poursuivre le but de son voyage, il commença à travailler à ses Prolégomènes et à son Histoire ; mais manquant de livres pour se documenter, il se rendit à Tunis en 780 (1378), et y écrivit son Histoire des Berbères. Derservi par son ancien condisciple Ibn 'Arafa qui était devenu mufti auprès du sultan Aboû 'l 'Abbâs qui l'avait pourtant reçu avec beaucoup d'égards et présenté comme un homme dangereux, et sentant que le sultan voulait le faire tuer dans une expédition qu'il préparait, Ibn Khaldoun partit, par la voie de mer, pour la Mekke en 784 (1382). En passant au Qaire, il dut y rester pour enseigner, attendu que cette année-là aucune caravane ne partait pour la Mekke. Nommé malgré lui professeur et grand qâdi malékite par le sultan El Mâlik Edh Dhâhir Barqoûq en Djomâdâ II 786 (21 juillet-19 août 1384), sur l'intervention de Barqoûq, le sultan de Tunis finit par autoriser la famille d'Ibn Khaldoun à se rendre au Qaire, mais elle périt tout entière dans un naufrage. Sur sa demande, Ibn Khaldoun fut alors déchargé de ses fonctions de qâdi et trois ans plus tard, il accomplit enfin le pèlerinage de la Mekke. A son retour au Qaire, il écrivit sa biographie ; mais le sultan Barqoûq l'obligea, le 15 Ramadhân 801 (22 mars 1399), à accepter de nouveau les fonctions de qâdhi qu'il conserva jusqu'au

12 Moḥarram 803 (3 septembre 1400), sous le successeur de Barqoûq, El Mâlik En Nâçir Faradj, moment où il fut accusé et jeté en prison; toutefois il obtint une place de professeur. En Rabi' II, il accompagna le sultan dans son expédition contre Tamerlan, mais, enfermé dans Damas, lors de la retraite de son maître, il quitta secrètement la ville et se rendit, habillé à l'Occidentale et portant un burnous noir, auprès du Khân des Mogols qui le reçut avec beaucoup d'égards. On dit qu'il n'obtint alors l'autorisation de rentrer au Qaire, qu'après avoir promis au conquérant tartare d'aller lui apporter son Histoire qu'il se proposait de lui dédier. Il reprit alors ses fonctions de qâdî qu'il perdit encore et regagna plusieurs fois. C'est comme qâdhi qu'il mourut au Qaire le mercredi 26 Ramadhân 808 (17 mars 1406). Parmi ses disciples on cite : Ibn Marzoûq El Ḥalid, El Basily, Badr Ed Dîn Ed Damâmîny, El Bisaty, etc.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Kitâb el 'ibar wa diwân el mobtadâ wa 'l khabar fy ayyâm el 'Arab wa 'l 'Adjam wa 'l Barbar wa man 'âçarahom min dhawy's Sol-tân el Akbar*; 2° *Charḥ el Borda*; 3° *Talkhiṣ Moḥaṣṣal af-kâr el motaqaddimîn wa 'l mota'akhhirîn min el 'olamâi wa 'l ḥokamâi wa 'l motakallimîn li 'l Fakhr Er Râzy*; 4° *Kitâb fy 'l ḥisâb*; 5° *Ta'liq fy 'l mantiq*; 7° Autobiographie; 8° *Kitâb fy oṣoûl el fiqh*; 9° Plusieurs abrégés des ouvrages d'Ibn Rochd.

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Naïl*, 143; Ibid., *Kifâyat*, f° 68 r°; Ibn El Qâdhy, *Djadhwat*, 263; Ibn Khaldoun, *Autobiographie* publ. à la fin du VII^e livre de son Histoire, Bouîlaq, 1284; Es Soyoûty, *Ḥosn el Moḥâdhara*, I, 218; El Maqqary, IV, 6; Van Dyck, *Iktifâ el Qanoû'*, 76; Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, 242; Ibn Ḥadjar, *Inbâ el r'omr*, I, f° 205 v°.

§ 336

Abou Tâlib El Makky.

Abou Tâlib Moḥammed ben 'Aly ben 'Atiyya El Ḥarithy,

connu surtout sous le nom d'Aboû Ṭalib El Makky, était originaire du Djabal, mais il séjourna longtemps à la Mekke, de là son surnom. Mystique jusque dans les os, il ne se nourrissait que de racines à tel point qu'il devint vert. Il prédit dans la ville sainte, entra à Baçra après la mort d'Aboû 'l Ḥasan Ibn Sâlim dont il accepta pourtant les opinions. A Baghdâd, il voulut haranguer la foule, mais il s'embrouilla et l'on rapporte qu'il aurait dit : « Rien n'est autant nuisible aux créatures que le Créateur ». On le traita de *novateur* et on l'empêcha de continuer. Il mourut à Baghdâd où il fut enterré au cimetière des Malékites, le 6 Djomâdâ II de l'année 386 (27 juin 996).

Parmi ses ouvrages théologico-mystiques on ne cite que *Qoût el qoloûb fy mo'âmalat el mahboûb wa waçf tartq el morid ilâ maqâm et tawhîd*.

Cf. : Ibn Khallikân, I, 491 ; Aboû 'l Fidâ, *Târikh*, II, 138 ; Ibn Qonfodh *Charḥ r'arâmy Çahîh*, f° 3 v° ; Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, 200 ; Van Dyck, *Iktifâ el Qanoû'*, 185.

§ 337

Es Sâhily.

Aboû 'Abd Allah Moḥammed (ben Moḥammed) ben Aḥmed ben 'Abd Er Raḥmân ben Yoûsof ben Ibrâhîm El Ançâry Es Sâhily el Mâlaqy naquit en 649 (26 mars 1251-14 mars 1252) à Dimellos près de Montames, fut professeur à la madrasa occidentale de la Grande Mosquée et mourut dans sa ville natale le 15 Cha'bân 754 (16 septembre 1353), et d'après Aḥmed Bâbâ, le vendredi dernier jour de l'année 735 (20 août 1335.)

Il composa *Bor'yat es sâlik fy achraf el masâlik*.

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Nail*, 230 ; Ibid., *Kifâyat*, f° 114 v° ; Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, 265.

§ 338

El R'azzâly.

Hodjdjat el islâm Zaïn Ed Dîn Abou Hâmid Moḥammed ben Moḥammed ben Moḥammed El R'azzâly¹, le plus grand philosophe mystique que l'orthodoxie musulmane ait produit, naquit à Tōûs en 450 ou 451 (28 février 1058-17 février 1059-6 février 1060). Il étudia un peu de droit dans sa ville natale sous la direction de 'Aly ben Moḥammed Er Râdhikâny, puis à Djordjân sous celle de l'Imâm bou Maçr El Ismâ'ily. Il retourna ensuite à Tōûs où il passa trois ans, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il eût appris par cœur les notes qu'il avait rédigées sous la dictée d'Abou Naçr. Il se rendit ensuite à Nisâboûr où il étudia à fond sous la direction de l'Imâm El Ḥaramatn, le droit chaféite, la scolastique, la logique et la philosophie. A la mort de ce dernier maître, en 478 (29 avril 1085-18 avril 1086), il s'attacha au célèbre ministre Nidhâm El Molk qui réunissait autour de lui les savants les plus illustres. Il fut reçu par lui avec les plus grands honneurs, et dans les discussions publiques qu'il eut avec les savants en présence du vizir, il fut victorieux et son nom devenu célèbre fut porté au loin par les caravanes. En Djomâdâ I de l'année 484 (21 juin-21 juillet 1091), il fut nommé professeur à la Nidhâmyya de Baghdâd. En Dhoû 'l Qa'da de l'année 488 (2 novembre-2 décembre 1095), il se fit remplacer comme professeur par son frère Aḥmed, et accomplit le pèlerinage de la Mekke. A peine de retour à Baghdâd, il alla à Damas

1. El R'azzâly est une *nisba* à la persane au mot *El R'azzâl* (fleur); on sait que les Persans ne tiennent aucun compte de la forme *relative* arabe, et ajoutent un *yâ* relatif, et disent *qaççary*, '*aḥḥâr* au lieu de la forme primitive *archer*, *qaççâr* et '*aḥḥâr*. D'autre part, on prononce de nos jours en Algérie, ce nom que portent un assez grand nombre d'indigènes, *R'azzâly*. Es Sam'âny qui dit que ce savant est d'une bourgade du nom de R'azâla oublie de nous dire où se trouvait cette bourgade.

où il entra en 489 (31 décembre 1095-19 décembre 1096) et où il n'y passa que quelques semaines, menant la vie d'ascète ; puis il se rendit à Jérusalem. Il revint ensuite à Damas où il passa dix ans au minaret occidental de la mosquée, en se livrant à des pratiques ascétiques et à la composition de l'*ḥya*. Reconnu, les savants de la capitale de la Syrie le prièrent de leur donner quelques leçons : il leur promit de commencer le lendemain, mais dans la nuit, il quitta secrètement la ville et se dirigea vers l'Égypte. A Alexandrie, ayant entendu parler des Almora-vides qui venaient d'asseoir leur dynastie, il résolut de se rendre auprès du sultan Yoûsof ben Tâchfin ; mais celui-ci mourut en 500 (2 septembre 1106-22 avril 1107) et El R'azzâly renonça à son voyage dans l'Occident. Il visita alors plusieurs villes avant de rentrer à Nisâboûr où il professa à la *Nidhâmyya* de cette ville pendant quelque temps seulement. Il retourna enfin dans Tôus où il construisit une madrasa pour les étudiants, une sorte de monastère pour les soûfys. A partir de ce moment il se livra entièrement à des œuvres pies et se consacra à la récitation du Qor'an, à la composition d'ouvrages, à l'enseignement. Il jeûnait continuellement et faisait beaucoup de prières. Le jour de sa mort, il se leva de bonne heure, fit ses ablutions, s'acquitta de la prière du matin, se fit apporter son linceul, le baisa, le plaça sur ses yeux en disant : « Audition et obéissance pour entrer auprès du Seigneur. » Puis il allongea les pieds, se tourna vers la *qibla* et mourut avant le lever de l'aurore, le lundi 14 Djomâdâ II, de l'année 505 (19 décembre 1111). Son tombeau, lieu de pèlerinage, se trouve à Tâbarân, qui avec Toûqân forme la ville de Tôus.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Mokâchafat el qolôub el moqarriba ilâ ḥadhrat 'allâm el r'oyôûb*, Boûlâq, 1300 ; 2° *Tahâfot el falâsifa*, Qaire, 1303 (il y a un autre *Tahâfot el falâsifa* dont l'auteur est Naçir Ed Din 'Aly Et Tôûsy, 673-1273) ; 3° *Ḥyâ 'oloûm Ed Din*, Boûlâq, 1278 ; 4° *Idjâm el 'awâmm 'an 'ilm el kalâm* ; 5° *El monqidh min edh dhalâl wa 'l mouçil ilâ dhy 'l 'izzat wâ 'l djalâl* ; ces

deux numéros ont été publiés à Constantinople, 1287; 6° *El Madhnoûn bihi 'alâ ahlih*, Qaire, 1303; 7° *El adjwibat ou el madhnoûn 'alâ r'air ahlih*, Qaire, 1309; 8° *Maqâcid el falâsifa*, 1^{re} partie publiée à Leide, 1888; 9° *Omdat el moḥaqqiqîn wa borhân el yaqtn*, intitulé aussi *Et tibr el masboûk*, traduit de l'original rédigé en persan, Qaire, 1277; 10° *El maqâlat el waladyya* (*Ayyohâ 'l walad*), Vienne, 1838; 11° *Ed dorrat el fâkhirat fy aḥwâl el âkhirat*, Genève, 1878; 12° *Minhâdj el 'âbidin*; 13° *Bidâyat el hidâyat*, Qaire, 1306; 14° *El Qostâs el mostaqtm*, Qaire, 1318; 15° *Faiçal el tafriqat baîn el islâm wa zandaqat*; 16° *Risâlat fy 'l wa'dh wa 'l i'tiqâd*, composée pour le chaïkh Abou 'l Fath Aḥmed ben Salâma, Qaire, 1319; 17° *El iqticâd fy 'l i'tiqâd*, Qaire, 1320; 18° *Kitâb maḥakk en nadḥar fy 'l manṭiq*, Qaire, s. d.; 19° *Kitâb el ḥikmat fy makhloûqât Allâh 'azza wa djalla*, Qaire, 1321; 20° *Fâtihat el 'oloûm*, Qaire, 1322; 21° *El maqcad el asnâ fy charḥ asmâ Allah el ḥosnâ*, Qaire, 1322; 22° *Mizân el 'amal*, Qaire, 1324; 23° *Mi'yâr el 'oloûm fy 'l manṭiq*, Qaire, 1324; 24° *Djawâhir el qor'ân*; 25° *Kitâb fadhâil el qor'ân*; 26° *'Aqida*; 27° *El 'aqdat el qodsyya*; 28° *El bодоûr fy akhbâr el ba'th wa 'n nochoûr*; 29° *Er risâlat el qodsyya*; 30° *El mawâ'idh fy 'l âḥâdith el qodsyya*; 31° *Risâlat fy madḥâhib ahl es salaf*; 32° *Fotoûh el qor'ân*; 33° *Commentaire de la soûrat X et de la soûrat XXXVIII*; 34° *Risâlat fy bayân ma'rifat Allah*; 35° *El adjwibat el R'azzâlyya fy 'l masâil el okhrawyya*; 36° *Risâlat fy oçoûl ed dîn*; 37° *Nozhat es sâlikin ou el bayân fy masâlik el tmân*; 38° *El qânoun el kolly fy 't ta'wîl*; 39° *Er radd el djamîl 'alâ çarḥ el indjîl*; 40° *Chifâ 'l djamîl fy mâ waqa'a fy 't tawrât wa 'l indjîl*; 41° *Kitâb djamî el ḥaqâiq bi tadjrid el 'aldâiq*; 42° *Ktmiyâ's sa'âdat*; 43° *Kitâb sirr el 'âlamâin wa kachf mâ fy 'd dârain*; 44° *Ma'âridj es sâlikîn*; 45° *Michkât el anwâr*; 46° *Noûr ech cham'a fy bayân dhohr el djom'a*; 47° *Madkhal es soloûk ilâ mandzil el moloûk*; 48° *Kitâb ez zohd el fâtiḥ*; 49° *Risâlat fy 'l 'ibâdât*; 50° *Risâlat fy bayân 'ilm el ladony* (*er risâlat el ladonyya*); 51° *Maqâmât el 'olamâ baîn*

yadaï el kholafâ wa 'l omarâ; 52° *El kachf wa't tabyîn fy r'orouïr el khalq adjma'in*; 53° *Mar'âlîṭ el mar'rouïrîn*; 54° *Risâlat et taïr*; 55° *Kitâb el bastî fy 'l forou' (fiqh)*; 56° *Kitâb el wasîl el moḥîṭ biaqtâr el basîṭ*; 57° *Kitâb el wad-jiz*; 58° *Kitâb el mostafâ min 'ilm el oçoûl*; 59° *Kitâb el mankhoûl fy 'l oçoûl*; 60° *Kitâb el ma'ârif el 'aqlyya wa lobâb el ḥikmat el ilâhiyya*; 61° *Risâlat fy ḥaqâiq el 'oloûm li ahl el fohoûm*; 62° *Maqâllât*; 63° *Kanz el qawm wa 's sirr el mukhtoûm*; 64° *Kitâb el khâtim*; 65° *R'âyat wa nihâyat (3 qaçîda soufites en l'honneur du Prophète)*; 66° *Kitâb el kholâçat*; 67° *Kitâb el arba'in*; 68° *El ma'khadh fy 'l khi-lâfyyât*; 69° *Taḥaççon el ma'khadh*; 70° *El labân el montaḥal fy 'l djadal*; 71° *Chifâ el 'alil fy masâlik et ta'îl*; 72° *Bayân el qawldân li'ch Châfi'y*; 73° *El mostazhar fy 'r radd 'alâ 'l Bâtinyya*; 74° *El r'âyat el qoçwâ*; 75° *Bayân fadhâih el ibâhiyya*; 76° *R'awred dawr*; 77° *R'âyat ed dawr fy dirâyat ed dawr*; 78° *El Fatâwâ*; 79° *Mawâhim el bâṭinyya*; 80° *Ḥaqîqat er rouḥ*; 81° *'Aqîdat el miçbâḥ*; 82° *El manhadj el a'lâ*; 83° *Akhlâq el abrâr wa 'n nadjât min el achrâr*; 84° *El mi'râdj*; 85° *Ḥodjdjat el ḥaqq*; 86° *Tanbîḥ el r'âfilîn*; 87° *Risâlat el aqtâb*; 88° *Moslim es salâṭîn*; 89° *El qorbat ilâ Allah*; 90° *Mofaççal el khilâf fy oçoûl el qiyâs*; 91° *Asrâr ittibâ' es sonna*; 92° *Talbis Iblis*; 93° *El Monâddâ*; 94° *El adjwibat el moskitat 'an el as'ilat el mobhi-tat*; 95° *'Adjâib çon' Allah*; 96° *El imtithâl li machi'at Al-lah ta'âldâ*; 97° *Charḥ el irchâd*; 98° *En nafkh wa 't tas-wiyya*; 99° *El ḥaqâiq fy 'd dorr el fâiq*; 100° *Ḥaller romoûz*; 101° *Qânouïn er rasoûl*; 102° *El manâzil es sâïrat*; 103° *Ya-wâqit el 'oloûm*; 104° *El ichârat el ma'nawyya*; 105° *El as-râr el ḥoroûfiyya*; 106° *El ants fy 'l waḥdat*; 107° *Kitâb el ḥikma*; 108° *El inticâr 'alâ 'l imâm Ez Zenḍty*; 109° *El imlâ 'alâ moçkîl el Iḥyâ*; 110° *Kalimât taqrîr 'alâ 'l maqâmât, en persan*; 111° *Risâlat fy ta'lim el awlâd, Tunis, 1314.*

Cf. : Ibn el Athîr, *Kâmil*, X, 173; Abou 'l Fidâ, *Târikh*, II, 236; Ed Dyârbakry, *Târikh El Khamîs*, II, 360; Ibn Khallikân, I, 463; Van Dyck, *Iktifâ el Qanoû*, 155, 164, 189; Carra de Vaux, *Gazali*, Paris, 1902, in-8°; Ben Cheneb, *Lettre sur*

l'éducation des enfants, Alger, 1902; Mostafâ El Qabbâny, *El qostâs el mostaqîm li 'l R'azzâly*, Qaire, 1318; Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, 419; Es Sobky, *Tabaqât*, IV, 101-182.

§ 339

Ech-Châdhily.

Aboû 'l Ḥasan 'Aly ben 'Abd Allah ben 'Abd El Djabbâr Ech Charîf Ez Zarwîly a été surnommé Ech Châdhily parce qu'il se livra à des pratiques mystiques dans un village du nom de Châdhila, qui, dit-on, se trouvait à l'ouest de Tunis. Nous ne savons pas au juste le lieu de sa naissance ni même son origine. On dit qu'il serait né vers 550 ou 551 (7 mars 1155-25 février 1156-13 février 1557) dans un village de l'Ifriqyya : appelé 'Omân, situé près de Morsya (*sic*). On donne également comme date de sa naissance, l'année 593 (24 novembre 1196-13 novembre 1197). Sa généalogie remonterait, d'après lui ou d'après ses biographies, jusqu'au Prophète : Aboû 'l Ḥasan 'Aly Ech Châdhily ben 'Abd Allah ben 'Abd El Djabbâr ben Tamîm ben Hormoz ben Ḥâtîm ben Qoçaï ben Yoûsof ben Yoûcha' ben Ward ben Abî Baṭṭâl 'Aly ben 'Aly ben Moḥammed ben 'Îsâ ben Idrîs ben 'Omar ben Idrîs ben 'Abd Allah ben El Ḥasan el Mothannâ ben Abî Moḥammed El Ḥasan ben 'Aly ben Abî Ṭâlib et Fâtîmat Ez Zahra' bent Rasoul Allah. On peut dire qu'Ech Châdhily (ou Ech Châdholy, Châdily et Châdoly) est un grand mystique d'origine marocaine et peut-être même berbère, par conséquent trop peu relevée à ses yeux ou aux yeux des biographes, pour être digne de jouer un rôle aussi important que celui qu'il a joué. Il étudia dans son pays natal et se rendit à Alexandrie après avoir été initié au mysticisme par Nadjm Ed Dîn El Içfâhâny et 'Abd Es Salâm ben Machich. Il accomplit plusieurs fois le pèlerinage de la Mekke et mourut dans la Haute-Égypte, dans le désert de 'Îdhâb, à un endroit appelé Ḥomaitharâ, en Ramadhân ou en Dhoul 'l Qa'da de l'année 656 (1^{er} sep-

tembre-1^{er} octobre; 30 octobre-29 novembre 1258). Il est bon de rappeler que ce personnage a fondé l'ordre des Châdhilyya qui compte une vingtaine de mille adhérents algériens. Ech Châdhily est un *chaïkh sâïh*, une sorte de moine errant et la *siyâha* ou vie du religieux errant, est le caractère de sa confrérie. De fait, ce soufy se rendit encore jeune enfant à Tunis, puis en Égypte et de là au Hîdjâz et arriva jusqu'en Perse. Parmi ses disciples aspirants-fidéistes, on cite Tâdj Ed Dîn Ibn 'Aṭâ Allah, Aboû 'l 'Abbâs El Morsy, etc.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *El moqaddimat el R'azzyya li 'l djamâ'at el Azharyya*; 2° Abrégé soufite; 3° *Kitâb el ikhwat*; 4° Prières ou litanies; 5° *Hizb el bahr*; 6° *El Hizb el Kabîr*; 7° *Hizb el tams 'alâ 'oyoûn el a'dâ*; 8° *Hizb en naçr*; 9° *Hizb el lotf*; 10° *Hizb el fath wa yo-sammâ hizb el anwâr*; 11° *Çalât el fath wa 'l mar'rib*; 12° Litanies; 13° Exhortation.

Cf. : Es Kattâny, *Salwat*, I, 84; El Qâdiry, *El ichrâf 'alâ nasab el aqṭâb el arba'at el achrâf*, Fâs, 1309; Ech Cha'râny, *Ṭabaqât*, II, 4; Aḥmed El Kamchakhânawy El Khâlidy, *Kitâb djâmi' el oçouûl fy 'l awliyâ wa anwâ'ihim*, p. 115, Qaire, 1298; Ech Chabalandjy, *Noûr el abçâr fy manâqib âl bait en nabyy 'l Mokhtâr*, p. 361, Qaire, 1298; El Ḥasan ben Mas'oud El Yoûsy, *Charḥ qaçidatihied dâliyya*, p. 121, Alexandrie, 1291; El Yâfi'y *Kitâb rawdh er rayâḥîn fy hikâyât eç çâlḥîn*, p. 143, Qaire, 1307; Es Soyoûty, *Ḥosn el mohâdhara*, I, 247; Tâdj el 'Aroûs s. v° *Châdil*; Doutté *L'Islâm algérien*, p. 78, Alger, 1900; Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, 449; Ibn 'Abbâd *El Mafâkhir el 'aliyya fy 'l ma'âthir ech Châdhiliyya*, Qaire, 1314; Tâdj Ed Dîn Aḥmed ben 'Aṭâ Allah Es Sakandary, *Latâïf el minan fy manâqib Abt 'l 'Abbâs el morsy wa chaïkhihi Abt 'l Ḥasan*, publ. en marge d'Ech Cha'râny, *Latâïf el minan wa 'l-akhlâq fy bayân wodjouûb et taḥaddoth bi ni'mat Allah 'alâ 'l iḥlâq*, 2 vol. Qaire, 1321.

§ 340

Moḥammed ben El Djazoûly.

Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Solaïmân ben Aboû Bakr El Djazoûly (El Gazoûly) Es Simlâly, descendant du Prophète comme tous les fondateurs d'ordres religieux, originaire de la tribu de Gazoûla dans le Soûs-marocain où il naquit, se rendit à Fâs où il étudia à la mosquée El Qarawiyn. Il savait par cœur la *Modawwana* et le *Mokhtaṣar* d'Ibn El Ḥâdjib, et appartenait à l'école d'Ech Châdhily à laquelle il fut initié par (le chérif?) Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Amr'âr. Il se retira dans une *khalwa* pour adorer l'Éternel pendant quatorze ans environ, à Asfy, semble-t-il. Le gouverneur de cette ville ayant expulsé le cheikh, celui-ci invoqua Dieu contre elle et par suite elle fut aux mains des chrétiens pendant quarante ans. Il accomplit le pèlerinage de la Mekke et passa plus de quarante ans (?) dans les deux villes saintes et Jérusalem. Il mourut empoisonné à Fâs, ou plutôt à Aboûr'âl, le mercredi (*sic*) Dhoû 'l Qa'ada de l'année 869, ou 16 Rabî' I de l'année 870, 16 Rabî' I de l'année 875 (25 juin-25 juillet 1465; 7 novembre 1465; 13 septembre 1470). Soixante dix-sept ans après sa mort, il fut exhumé, mis dans un cercueil et transporté à Marrâkoch où il fut définitivement enterré. Il paraît que lorsqu'on le retira de son premier tombeau, son corps n'avait pas changé et on aurait cru qu'il venait de mourir.

Parmi ses nombreux ouvrages soufites on ne connaît plus que les suivants : 1° *Dalâil el khaïrât wa chawâriq el anwâr fy dhikr eṣ ṣalât 'alâ 'n nabyy 'l mokhtâr* (souvent publié); 2° *Ḥizb el falâḥ*.

Cf. : Ibn El Qâdhî, *Djadhwat*, 135; Aḥmed Bâbâ, *Naïl*, 335; Ibid., *Kifâyat*, f° 174 v°; Moḥammed El Mahdy El Fâsy, *Mommattî' el asmâ*, p. 2 et s.; Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, 252; El Qâdirî, *El Ichraf' alâ nasab el aqtâb el arba'*-

atal achrâf, Fâs 1309; Aboû Hâmid, *Mir'at el maḥâsin*, 1^o 141 r^o.

§ 341

Moḥammed ben 'Atâ Allah.

Il y a un personnage du nom de Charaf Ed Dîn Aboû 'l Barakât Moḥammed ben Moḥammed ben 'Abd El Karîm ben 'Atâ Allah El Djodhâny El Iskandary, mais il semble qu'il s'agit ici du chaïkh Tadj Ed Dîn Aboû 'l 'Abbâs Aḥmed ben Moḥammed ben 'Atâ Allah El Iskandary, connu sous le nom d'Ibn 'Atâ Allah, jurisconsulte malékite, et surtout soufite de l'école Ech Châdhiliyya, fréquenta surtout dans cette voie Aboû 'l 'Abbâs El Morsy. Parmi ses disciples le plus célèbre est Taqyy Ed Dîn Es Sobky. Il mourut au Qaire, dans la madrasa El Maṇçoûriyya, le 13 (var. 16) Djomâdâ II de l'année 709 (19 novembre 1309).

Il composa les ouvrages suivants : 1^o *Risâlat*; 2^o *Risâlat el qaṣḍ el modjarrad fy ma'rifat el ism el mofrad*; 3^o *Miftâḥ el falâḥ wa miṣbâḥ el arwâḥ*; 4^o *Monâdjât*; 5^o *Ḥizb en noûr*; 6^o Préceptes religieux; 7^o Plusieurs *qaṣidas*; 8^o *Mawâ'idh*; 9^o *Et tanwîr fy isqât et tadbîr*; 10^o *Eṭ ṭarîq el djâddat fy naîl es sa'âdat*; 11^o Exhortation adressée à ses amis d'Alexandrie; 12^o *El hikam el 'Atâiyya*; 13^o *Tâdj el 'arôûs wa qam' en nofoûs*; 14^o *Et Toḥfat fy 't taṣawwof*; 15^o *Latâîf el minan fy manâqib ech chaïkh Abi 'l 'Abbâs wa chaïkhihi Abi 'l Ḥasan*; 16^o *Tâdj el 'Aroûs el ḥâwy li tahdhib en nofoûs* (voir n^o 13); 17^o *El Marqâ ilâ 'l Qods el abqâ*; 18^o *Mokhtaṣar tahdhib el Modawwana li 'l Barâdhi'y*.

Cf. : Es Soyoûty, *Ḥosn el moḥâdhara*, I, 250; Aḥmed Bâbâ, *Kifâyat el moḥtâdj*, f^o 6 v^o, Van Dyck, *Iktifâ el Qanoû'*, 172 et 200; Cha'râny, *Ṭabaqât*, II, 29, Ibn Farḥoûn, *Ed Dibâdj*, 78; Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, 117.

§ 342

El Morsy.

Aboû 'l 'Abbâs Aḥmed ben 'Omar El Ançâry El Morsy El Andalosy, célèbre disciple d'Aboû 'l Ḥasan Ech Châdhily, avait pour autorités Et Tahdhîb en droit, El Irchâd en théologie, El Maçâbiḥ en tradition, Ibn 'Aṭyya en exégèse qor'ânique, El Iḥyâ et Qoût el qoloûb en soufisme. Il mourut à Alexandrie en 685 ou 686 (27 février 1286-16 février 1287-6 février 1288). Parmi ses disciples on cite Moḥammed ben 'Attâ Allah. Il n'écrivit aucun livre.

Cf. : Es Soyoûṭy, *Hosn el moḥâdhara*, I, 249; Aḥmed Bâbâ Nail, 38; Ibid., *Kifâyat*, f° 6 r°; Ech Cha'râny, *Ṭabaqât*, II, 130; El Maqqary, I, 421.

§ 343

Aboû 'Abd Allah Ibn 'Abbâd.

Aboû 'Abd Allah Moḥammed ben Aboû Ishâq Ibrâhîm ben Aboû Bakr 'Abd Allah ben Mâlik ben Ibrâhîm ben Moḥammed ben Mâlik ben Ibrâhîm ben Yaḥyâ ben 'Abbâd En-Nafazy El Ḥimyary Er-Rondy, connu sous le nom d'Ibn 'Abbâd, naquit en 733 (10 janvier-30 décembre 1323) en Espagne dans la ville de Ronda où il grandit et où il apprit par cœur le Qor'ân à l'âge de sept ans et commença à étudier la langue et le droit. Il se rendit ensuite pour compléter ses études à Fâs et à Tlemcen. Il rentra au Maroc, se fixa à Salé où il suivit les leçons d'Aḥmed Ibn 'Âchir à la mort duquel il fut, après avoir passé quelque temps à Tanger auprès du marabout Aboû Marwân 'Abd El Mâlik, amené à Fâs et chargé de la *khoṭba* à la mosquée d'El Qarawiyyin, poste qu'il conserva pendant quinze ans, c'est-à-dire jusqu'à sa mort qui arriva le vendredi 4 Radjab de l'année 792 (17 juin 1390) et fut enterré en dehors de Bâb-

el-fotoûh. Ses maîtres furent El Obally, Ech Charif Et Filimsâny, El Madjdjâcy, son père Ibrâhîm, qui lui apprit surtout le Qor'ân, son oncle maternel Aboû 'Abd Allah El Farîsy (?), Aboû 'l Hasan Ibn Aboû 'l Hasan Er Rondy, l'aïeul de l'auteur du *Nafh Et Tib* Aboû 'Abd Allah El Maqqary, Aboû Moḥammed 'Abd En Noûr El 'Imrâny, Aboû 'l Hasan Eç Çarçary, Aboû 'l 'Abbâs El Miknâsy, Aboû Mahdy Îsâ El Maçmoûdy, etc. Parmi ses disciples on cite : Yaḥya Es Sarrâdj, Aboû 'Abd Allah Ibn Es Sak-kâk, Ibn Qonfodh, etc.

Soufite de l'école d'Ech Châdhily, jnriconsulte, poète mystique et prédicateur, il composa les ouvrages suivants : 1° *Charḥ Hikam Ibn 'Aṭâ Allah*; 2° *Nadhm Hikam Ibn 'Aṭâ Allah* en 801 vers du mètre *radjaz*; 3° *Rasâil kobrâ*; 4° *Rasâil çor'râ*; 5° *Taḥqiq el 'alâmat fy aḥkâm el imâmat* (on l'attribue à son père); 6° *El khoṭab*; 7° *El ad'iyat el morattabat 'alâ el asmâ el ḥosnâ*; 8° *Faṭḥ et toḥfat wa idha'at ech chorfat (Ḥadith)*; 9° *Adjwibat*.

Cf. : Ibn El Qâdhî, *Djadhwat*, 200; Aḥmed Bâbâ, *Naîl*, 287; Ibid., *Kifâyat*, f° 145 v°; El Kattâny, *Salwat*, II, 133; El Maqqary, *Nafh et Tib*, III, 175.

§ 344

Aboû 'l Qâsim El Bordjy.

Aboû 'l Qâsim Moḥammed ben Yaḥyâ ben Moḥammed ben Yaḥyâ El R'assâny El Bordjy El R'arnatynaquît à Bordja près de Grenade en l'année 710 (31 mai 1310-20 mai 1311). Après avoir terminé ses études dans son pays natal, il se rendit vers 740 (9 juillet 1339-27 juin 1340), à Bougie où il fut chargé de la chancellerie du prince régnant. Lorsque le Mérinide Aboû 'l Hasan s'empara de cette ville, il se fixa à Tlemcen, Aboû 'Inân le nomma ensuite son secrétaire, puis grand qâdhî de Fâs sous le règne d'Aboû Sâlim, poste qu'il conserva jusqu'à sa mort. Il accomplit le pèlerinage de la Mekke, remplit une mission auprès du sultan

d'Égypte et une autre auprès du roi de Castille. Jurisconsulte et poète éminent, il eut pour maîtres son père, Abou Ishâq Ibn Abou 'l 'Acy, Et Tandjâly, Abou Dja'far Ibn Ez Zayyât, 'Abd El Mohaïmin El Hadhramy, Ibn Djâbir El Wadyâchy, El Madjdjâcy, Khalil El Makky, 'Abd Allah El Yâfi'y, etc. Parmi ses disciplss on cite : Es Sarrâdj. Il mourut le 3 Çafar de l'année 786 (28 mars 1384).

Cf. : Ibn El Khaṭīb, *El Ihâta*, II, 215; Ibn El Qâdy, *Djadhwat*, 197; Aḥmed Bâbâ, *Nail*, 271; Ibid., *Kifâyat*, f° 136 v°; El Maqqary, III, 441.

§ 345

El Yâfi'y.

'Afif Ed Din 'Abd Allah ben As'ad ben 'Aly ben Solai-mân El Yâfi'y Ech Châfi'y Et Tâmiimy naquit dans le Yémen en 698 (9 octobre 1298-28 septembre 1299), et étudia à Aden. En 718 (5 mars 1318-22 février 1319) il se rendit à la Mekke et à Médine; en 724 (30 décembre 1323-18 décembre 1324) il visita Jérusalem, Damas et le Qaire. En 738 (30 juillet 1337-30 juillet 1338), il retourna dans son pays natal, puis il se fixa à la Mekke où il mourut le 20 Djomâda II, 768 (22 février 1367).

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Mokhtaṭar ed dorr en nadhim fy fadhâil el Qor'ân el 'adhîm wa'l âyât wadh dhikr el ḥakîm*; 2° *Chams el imân wa tawḥîd er raḥmân wa 'aqîdat el ḥaqq we'l itqân*; 3° *Marham el 'ilal el mo'aṭṭila fy'r radd 'alâ aïmmat el mo'tazila*; 4° *Nachr el maḥâsin el 'âliyya fy fadhîl el machâikh ouly 'l maqâmât el 'âlyya*; 5° *Noûr el yaqîn wa 'ichârat ahl et tamkîn*; 6° *Histoire des Kalender*; 7° *Qaṣâid*; 8° *Er Risâlat el Makkyya fy tartîq es sâdât eç Çoufyya*; 9° *El irchâd wa'l taṭrîz fy fadhîl dhikr Allah wa tilâwat kitâbihi 'l 'azîz*; 10° *El Wâridât*; 11° *Rawdh er rayâḥîn fy ḥikâyât eç ṣâllîhîn* (terminé d'après l'éd. du Qaire de 1307, à la Mekke, fin Radjab de l'année 853 (?); 12° *Asnâ 'l Masâkhîr fy manâqib ech chaïkh*

'Abd El Qâdir; 13° *Kholâçat el mafâkhir fy 'khtiçâr manâqib ech chaïkh 'Abd El Qâdir wa djamâ'at mimman 'adhdhamaho min ech choyoûkh el akâbir ou 'adjâib el âyât wa 'l barâhîn wa irdâf r'arâib hikâyât rawdh er rayâhîn*; 14° *Mir'ât el djanân wa 'ibrat el yaqdhân fy ma'rifat hawâdith ez zamân wa taqallob aḥwâl el insân wa târîkh mawt ba'dh el machhoûrin el a'yân*.

Cf. : Van Dyck, *Iktifâ el Qanoû'*, 109; Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, 176.

§ 346

Ibn El Maliq.

Nâçir Ed Dîn Abou 'l Ma'âly Moḥammed ben 'Abd Ed Dâ'im ben Moḥammed ben Salâma El Miçry Ech Châdhily, qâdy 'l qodât, connu sous le nom d'Ibn El Maïlaq (et non El Maliq), naquit en 731 (15 octobre 1330-4 octobre 1331), étudia le droit, les traditions, le soufisme. Après avoir mené la vie de mystique, il fut chargé des fonctions de grand qâdhi chaféite et mourut au Qaire en 797 (27 octobre 1394-16 octobre 1395).

Cf. Es Soyôûty, *Hosn el Mohâdhara*, I, 252.

§ 347

Le Chaïkh Yâqoût.

Yâqoût ben 'Abd Allah El Ḥabachy El Qorachy, disciple d'Abou 'l 'Abbâs El Morsy, naquit en Abyssinie, se rendit à Alexandrie où il mourut à l'âge de quatre-vingts ans, dans la nuit du 17 au 18 Djomâdâ II de l'année 732 (17 mars 1332) et d'après Ech Cha'rany en 707 (3 juillet 1307-21 juin 1308).

Cf. : Es Soyôûty, *Hosn el Mohâdhara*, I, 250; Ech Cha'râny, *Ṭabaqât*, II, 28.

§ 348

Ṭāhir ben Zayyān El Qosanṭīny.

Ṭāhir ben Zayyān Ez Zawāwy, naquit à Constantine, étudia sous la direction d'Aḥmed Zarrouq et de son fils Aḥmed Zarrouq Eç Çar'ir, se rendit à Médine où il mourut après l'année 940 (23 juillet 1533-19 juillet 1534).

Il composa plusieurs ouvrages sur le soufisme parmi lesquels on cite : 1° *Nozhat el mortd fy ma'dny kalimat et tawhid*; 2° *Risālat el qaçd ilā Allah*.

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Nail*, 113; *Ibid.*, *Kifāyat*, f° 54 r°.

§ 349

'Abd El Qādir El Djilāny.

Moḥyiddīn 'Abd El Qādir ben Aboû Çāliḥ (ben?) Djenkydoust Moûsâ El Djily (ou El Djilāny) El Ḥanbaly, descendant, paraît-il, de 'Aly ben Aboû Ṭālib et de son épouse Fāṭimat Ez Zahrâ, la fille du Prophète, naquit dans un village du Djilân ou Guilân, province de la Perse, portant le nom de Naïf (?), en 471 (14 juillet 1078-4 juillet 1079), et d'après certains en 470 (25 juillet 1077-14 juillet 1078). A l'âge de dix-huit ans, c'est-à-dire en 488 (11 janvier-31 décembre 1095), il se rendit à Baghdād où il eut pour maîtres Aboû 'l Wafâ 'Aly ben 'Aqil, Aboû 'l Khaṭṭāb Maḥfouz ben Aḥmed El Koudāny, Aboû 'l Ḥasan Moḥammed Ibn El Qādy Aboû Ya'la Moḥammed ben El Ḥosaïn ben Moḥammed El Farrâ, Aboû Sa'id Ibn El Mobârak El Makhzoumy, Aboû R'alib Moḥammed ben El Ḥasan El Bāqillāny, Aboû Sa'id Ibn 'Abd El Karim ben Ḥobaïch, Aboû 'l R'anāim Moḥammed ben 'Aly ben Moḥammed ben Maïmoûn, Aboû Zakariyyâ Et Tibrīzy, etc. Après avoir étudié le droit, la tradition et la littérature, il erra pendant longtemps dans les ruines désertiques de la Mésopotamie et de l'Iraq, en se livrant aux plus durs exercices soufites. On mentionne de lui plusieurs prodiges (*karāmât*) qu'il est inutile de mentionner

ici. Parmi ses disciples on cite ses deux fils 'Abd Er Razzâq et Moûsâ, Aboû Sa'd Es Sam'any, 'Omar ben 'Aly El Qorachy, Yahyâ ben Sa'd Allah Et Takrity, etc. Au point de vue soufite, il fréquenta le Cheikh Ahmed Ed Dabbas. En 521 (17 janvier 1127-6 janvier 1128), il commença à prêcher, et en 528 (1^{er} novembre 1132-22 octobre 1134), il s'installa à la Madrasa d'Aboû Sa'd et se consacra entièrement à l'enseignement religieux et soufite : exégèse qor'ânique, *Hadith*, droit hanbalite, divergences juridiques, *el oçoûl*, grammaire, soufisme. Il rendait des *fatwas* d'après l'école chaféite et l'école hanbalite. Il mourut à Baghdâd où il fut enterré, en 561 (7 novembre 1165-28 octobre 1166) et d'après Aboû 'l Fidâ et autres, dans la nuit du vendredi au samedi 18 Rabî' II de la même année (22 février 1166).

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Kitâb el r'oniyat li tâtlibi tartiq el haqq*; 2° *Kitâb fotoûh el r'aïb*, publié en marge de la *Bahdjat el asrâr*, Qaire, 1304 et en marge du *Qalâid el djawâhir*, Qaire, 1317; 3° *Kitâb asmâ' maqâmât soloûk et tartiq ilâ Allah ta'âlâ*; 4° *Khawâçç el fâtihat ech charifat*; 5° *Djalâ' el khâtîr*; 6° *Khotab*; 7° *Wâciyyat*; 8° *Hikam el mawâ'idh*; 9° *El asmâ' el 'adhîmat li tartaqat ilâ Allah ta'âlâ*; 10° *El foroû'*; 11° *Do'a' fath el baçâir*; 12° *El Hizb el kabîr el a'dham*; 13° *El hizb ech charif wa 'l wird el monif*; 14° *Hizb bachâir el khâirât*; 15° *Hizb*; 16° *Awrad*; 17° *Monâdjât*; 18° *Diwân*; 19° *Khams qaçâid çoûfiyya*; 20° *Faridat asnâ 'dh dhakhâir wa lahdjat en nâdhîr*; 21° *El Wasilat*; 22° *El Fath er rabbâny wâ 'l faïdh er rahmâny*; 23° *Aqida*, publ. à la suite du *Fotoûh el r'aïb*.

Cf. : Mohammed ben Yahyâ Et Tâdify El Hanbaly, *Qalâid el djawâhir fy manâqib ech chaïkh 'Abd El Qâdir*, Qaire, 1317; El Kattâny, *Salwat*, I, 220; Ed Dyarbakry, *Târîkh El Khamis*, II, 366; Ech Cha'râny, *Tabaqât*, I, 125; Van Dyck, *Iktifâ el Qanoû'*, 192; 'Abd El Qâdir ben Mohyiddîn El Irbaly, *Tafrîdj el khâtîr fy manâqib ech chaïkh 'Abd El Qâdir*, Alexandrie, 1300 et Qaire 1320; Noûr Ed Dîn 'Aly ben Djarir El Lakhmy Ech Chatjanoufy, *Bahdjat el asrâr wa ma'dîn el anwâr*, Qaire 1304; Ibn Châkir, *Fawât el wa-*

fayât, II, 2; Ibn El Athîr, XI, 121; Aboû 'l Fidâ, *Târîkh*, III, 45; Ech Chablandjy, *Noûr el abçâr fy manâqib âl baït en nafyy 'l mokhtâr*, 345; Tâdj el 'Aroûs s. v. *El Bochtîry*; Aboû 'l Hodâ Eç Çayyâdy, *El Kawkab ez zâhir fy manâqib el r'awth 'Abd El Qâdir*, Constantinople, 1313; R. Basset, *Les Dictions satir. attrib. à Sidi Ahmed ben Yousof*, dans le *J. As.*, sept.-oct. 1890, p. 210; id. *Nédromah et les Traras*, Paris, 1901, p. 39-40, note 1; Carra de Vaux, *Gazali*, p. 243-247; Trumelet, *Les Saints de L'Islam*, Paris, 1861, p. 287-303; Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, 435; El Qâdiry, *El Ichraf 'alâ nasab el aqtâb el arba'at el achrâf*, Fâs, 1309; Aboû Hamid Mir'ât el mahâsin, f° 138 v°.

§ 350

Aboû Madyan.

Aboû Madyan Cho'aïb ben El Hasan (var. El Hosain) naquit dans les environs de Séville au château fort de Mantoûdjab (Mantoûdjiny) ou Qataïnây. Il quitta son pays natal, se rendit à Tanger, Ceuta, Marrâkoch et enfin à Fâs où il étudia sous la direction d'Aboû 'l Hasan Ibn Hirzihim et Aboû 'l Hasan Ibn R'âlib. Au point de vue soufisme, il eut pour maîtres à Fâs Aboû 'Abd Allah Moḥammed Ed Daqqâq Es Sidjilmâsy qui le revêtit de la *khirqâ*, Aboû Ya'zâ. De la capitale marocaine, il se rendit à Bougie où il se fixa jusqu'à ce que le sultan Ya'qoub El Mançoûr, qui crut voir en lui un nouveau mahdy, le manda auprès de lui. Mais arrivé dans la banlieue de Tlemcen, Aboû Madyan tomba malade et mourut à El 'Obbâd où il fut enterré, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans environ, en 594 (13 novembre 1197-3 novembre 1198). On dit qu'il fit un voyage en Orient, et rencontra à 'Arafat près de la Mecque, 'Abd El Qâdir El Djilâny avec lequel il étudia dans la Ville Sainte le *Ḥadîth* et surtout le soufisme, et reçut de lui la *khirqâ*. Jurisconsulte de l'école malékite, traditionniste, il savait par cœur le *Djami'* d'Et Tirmidy, et lisait souvent l'*Ḥyâ* de R'azzâly.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *'Aqida*; 2° *Hikam*; 3° *Ikhtiṣār toḥfat el ḍarib wa nozhat el labīb*; 4° *Madjmoû' edh dharf wa djâmi' el 'orf*; 5° *El bayân wa 'l mazîd*; 6° *El istir'fâryya* (qaṣida dont les vers commencent par *Astar'firo Allâh*); 7° *Takhmîs*; 8° Pièce de 17 vers du mètre *basîṭ* et rimant en *ṭâ*; 9° Pièce de 11 vers du mètre *ṭawîl* et rimant en *bâ*; 10° *Bidâyat el moridîn*; 11° *Ons el waḥîd wa nozhat el morid fy 't tawḥîd*; 12° Pièce de 21 vers du mètre *basîṭ* et rimant en *râ*.

Cf. : Ibn El Qâdhî, *Djadhwat*, 332; Aḥmed Bâbâ, *Naîl*, 107; Ibid., *Kifâyat*, f° 51 r°; Cha'râny, *Ṭabaqât*, I, 153; Ibn Maryam, *Bostân*, f° 46 v°; Aben Al Abbar, *Takmila*, n° 2015; El Kattâny, *Salwat*, I, 364; Ibn Qonfodh, *Charḥ r'arâmy Ḥaṭṭ*, f° 7 r°; Van Dyck, *Iktifâ el Qanoû'*, 170; *Kitâb madjmoû' el qaṣâid wa 'l ad'îya*, p. 27 et 48, Alger, 1320; *El madjma'at el kobrâ min el qaṣâid el fokhrâ fy ḥaqqi Nabyynâ Moḥammadin el bochrâ*, 55, Constantinople, [12]95; *Charḥ Ibn 'Allân 'alâ qaṣidat Abi Madyan el latî awwalohâ Mâ ladhdhato 'l 'aïchi*, Qaire, 1320; Brockelman, *Ar. Litt.*, I, 438; El Maqqary, *Nafḥ et ṭib*, IV, 269 Bargès, *Vie du célèbre marabout Abou Medien*, Paris, 1884; Moḥammed ben Yaḥya Et Tâdify El Ḥanbaly, *Qalâid el djawâhir fy manâqib ech chaikh 'Abd El Qâdir*, p. 105, Qaire, 1317; Abou Hâmid, *Mir'at el Maḥâsin*, f° 135 v°; Trumelet, *L'Algérie légendaire*, Alger, 1892, p. 485-493.

§ 351

Abou 'l Qâsim El Qochaïry.

Abou 'l Qâsim 'Abd El Karim ben Hawâzin ben 'Abd El Mâlik ben Talḥat ben Moḥammed El Qochaïry Ech Châfi'y naquit en Rabi I de l'année 376 (11 juillet-10 août 986) dans un village du Khorâsân, du nom d'Ostowâ où il possédait un bien-fonds dont il hérita de son père qui mourut en le laissant dans un bas âge. Exaspéré par les exactions du fisc, il alla à Nisâbou'r étudier les mathématiques et le

droit dans le but de lutter contre les exacteurs du gouvernement. Dans cette ville, il suivit les leçons du grand maître du soufisme, Aboû 'Aly El Ḥasan Ed Daqqâq qui le poussa dans la voie de la science et du mysticisme, et lui donna plus tard sa fille en mariage. Il étudia alors le droit, les traditions, la scolastique, la théologie, l'exégèse qor'ânique et la langue sous la direction d'Aboû Bakr El Tôusy, Aboû Bakr Ibn Fouarak, Aboû Ishâq El Isfirâ'ny, Aboû Ḥosâin El Khaffâf, Aboû No'aïm El Isfirâ'ny, Aboû 'Abd Er Raḥmân Es Solamy, Aboû 'l Ḥosâin Ibn Bachrân, etc. Commentateur du Qorân, traditionniste, jurisconsulte chaféite, théologien acharite, grammairien, poète, soufite, prédicateur, calligraphe, cavalier intrépide et maître dans le maniement des armes, El Qochaïry se rendit à la Mekke, visita le Hidjâz et entra à Baghdâd. Il commença à professer les *Ḥadîth* en 437 (19 juillet 1045-8 juillet 1046) et en 448 (31 mars 1056-10 mars 1057), il se rendit dans la capitale des Abbasides où il enseigna les traditions d'après l'école chaféite. Il mourut à Nisâboûr le dimanche 16 Rabi' II de l'année 465 (31 décembre 1073), et fut enterré dans la madrasa aux pieds de son maître Ed Daqqâq. Parmi ses disciples on cite Aboû 'Abd Allah El Forâwy, Zahir et Dihyat Ech Chahhâny, etc.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Er Risâlat El Qochaïryya*; 2° *Tartîb es soloûk fy tariq Allah*; 3° *Kitâb et taḥbîr fy 'ilm et tadhkir*; 4° *Istifâdât el morâdât fy asmâ Allah ta'âlâ 'alâ wadjh el khâṣṣ*; 5° *'Iqd el djawâhir wa noûr el baṣâ'ir fy faḍîlat dhikr edh dhâkir*; 6° *Arba'oun Ḥadîth*; 7° *Latâîf el ichârât bi tafsîr el Qor'ân*; 8° *El mawlid en nabawy*; 9° *Loma' fy 'l i'tiqâd*; 10° *Bol'at el maqâṣid*; 11° *Charḥ asmâ Allah El ḥosnâ*; 12° *El foçoûl fy 'l oçoûl*; 13° *Kitâb naḥw el qoloûb*; 14° *Et taisîr fy 'l tafsîr*; 15° *Chikâyat ahl es sonna bi hikâyat mâ nâlahom min el miḥna*.

Cf. : Ibn Khallikân, I, 299; Ibn El Athîr, *Kâmil*, X, 31; Aboû 'l Fidâ, *Târîkh*, II, 499; Es Soyoûty, éd. Meursinge, n° 64; Van Dyck, *Iktifâ el Qanoû*, 189; Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, 432, El 'Ayyâchi, II, 161; Carra de Vaux, *Gazali*, p. 183-190.

§ 352

Aboû 'l Ḥasan El Ḥirâly.

Aboû 'l Ḥasan 'Aly ben Aḥmed ben El Ḥasan ben Ibrâhim (Aḥmed) Et Todjiby El Ḥirâly (Ḥarâlly et Ḥarrâly) descendant d'une famille qui était établie à Ḥarâla, village près de Murcie, en Espagne, naquit à Marrâkoch et eut pour maîtres Ibn Kharoûf, Aboû 'l Ḥadjdjâdj Ibn Namawy, Aboû 'Abd Allah El Qorṭoby, etc. Il accomplit le pèlerinage de la Mekke, séjourna pendant quelque temps à Bougie, Tunis, Tripoli, Bilbîs et au Qaire où il enseigna le droit, l'exégèse, qor'ânique, etc. Et R'obrîny dit qu'il passa six mois à l'explication et au commentaire de la première sou'rat du Qor'ân. Jurisconsulte, très versé dans les successions, littérateur, soufite, grammairien, traditionaliste et poète il eut pour élève le qâdy Aboû Fâris Ibn Kaḥila, El Boûny, l'auteur de *Chams el ma'ârif*, etc. Il retourna dans son pays natal, puis il repartit pour l'Orient et mourut à Ḥamât en 637 (3 août 1239-23 juillet 1240).

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Miftâḥ el bâb* (var. *el lobb*) *el moqaffal lifahm el qor'ân el monazzal*; 2° *Kitâb el lamḥa*; 3° *Tafḥîm ma'âny 'l ḥoroûf ellaty mawâdd el kalîm fy alsinat djamî' el omam*; 4° *Kitâb et tawchiya wa 't tawfiya*; 5° *Kitâb el tmân et tâmm bi Moḥammad 'alaîhi 's salâm*; 6° *Charḥ el asmâ el ḥosnâ*; 7° *Charḥ el mowattâ*; 8° *Charḥ ech Chifâ li'l qâdy 'Iyâd*; 9° *Kitâb el 'orwat wa iḥlâl el 'amal 'l inqîdâ el adjal*; 10° *Kitâb el lam'at* (voir n° 2); 11° *Chams ma'âli' el qoloub fy 'ilm el ḥarf*; 12° *El Wâfy fy 'l farâid*.

Cf. : Aḥmed Bâbâ, *Naîl*, 187; Ibid., *Kifâyat*, f° 91 r°; Ibn al Abbar, *Takmilat*, n° 1921; Es Soyoûty éd. Meursinge, n° 68; *Tâdj el Aroûs*, s. v. *Ḥarâllat*; Brockelmann, *Ar. Lit.*, I, 414; Ibn Qonfodh, *Charḥ r'arâmy Ḥaḥîḥ*, f° 8, r°.

§ 353

Ibn Lobb.

Abou Sa'id Faradj ben Qâsim ben Aḥmed ben Lobb Eth Tha'laby El R'arnâty naquit en 703 (6 septembre 1301-26 août 1402) à Grenade où il mourut dans la nuit du vendredi au samedi 17 Dhoû 'l-Hidjdja de l'année 782 (16 mars 1381). Ses maîtres furent Abou 'Aly El Qaïdjâty, Abou Dja'far Ibn Ez Zayyât, Abou Ishâq Ibn Abou 'l A'cy, Ibn Djâbir El Wâdy Âchy, le grand qâdhi Abou Bakr, Abou Moḥammed Ibn Salmoûn, Abou Abd Allah Et Tandjâly El Hâchimy, etc. Il fut chargé des fonctions de khaṭib dans sa ville natale et de celle de professeur à la madrasa En Nâciriyya le 28 Radjab 754 (30 août 1553). Parmi les disciples de ce poète et grand jurisconsulte malékite, on cite Ech Châṭiby, Ibn 'Allâf, Abou Moḥammed Ibn Djozaï, 'l 'Ostâdh El Qaïdjâty, 'l 'Ostâdh El Ḥaffâr, le vizir Ibn El Khaṭib Es Silmâny. Ibn Zamrak, Yaḥya ben Âçim, le qâdhi Abou Bakr Ibn Âçim, Abou 'l Qâsim Ibn Sarradj, El Mintoûry, etc.

Il composa les ouvrages suivants : 1^o *Qaṣṣidat lâmiyyat fy 'n naḥw* ou *Manzoûmat fy 'l alr'âz en naḥwiyyat*; 2^o *Charḥ djomal Ez Zadjdjâdjy*; 3^o *Charḥ taçrif et tashîl*; 4^o *Kitâb yanbou' 'âin eth tharrat fy tafri' mas'alat el imâmat bi'l odjrat*; 5^o *Fatâwy*, recueillis par le cheikh Ibn Tarkât El Andalosy; 6^o *Kitâbat fy mas'alat el ad'iyat ithra 'ç çalawât 'alâ 'l haïat el ma'roufat*; 7^o *El Qawl el mokhtâr fy 'r radd 'alâ Ibn El Mowâz*.

Cf. : El Maqqary, III, 265; Ibn Farḥouïn, *Ed Dîbâdj*, 212; Aḥmed Bâbâ, *Nail*, 281; Ibid., *Kifâyat*, t. 204 v°; Ben Che neb, *De la transmission du recueil de traditions de Bokhâry aux habitants d'Alger*, p. 12 du tirage à part; Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, 259.

§ 354

Aboû 'l 'Abbâs El R'obrîny.

Aboû 'l 'Abbâs Aḥmed ben Aḥmed ben 'Abd Allah ben Moḥammed El R'obrîny naquit en 644 (19 mai 1246-8 mai 1247) à Bougie où il mourut, après avoir rempli les fonctions de qâḍi dans cette ville, le 12 Dhoû 'l Qa'da de l'année 704 (7 juin 1305) et d'après Brockelmann le 12 Dhoû 'l Qa'da de l'année 714 (18 février 1335). Jurisconsulte malékite et historien, il est l'auteur du *'Onwân ed dirâyat fy man 'orifa min 'olamâ i 'l m'at es sâbi'at fy Bidjâyat*.

Cf. : Ibn Farḥoûn, *Ed Dîbâdj*, 82 où il faut corriger 604 en 704; Ibn Qonfodh, *Charḥ r'arâmy ṣaḥîḥ*, f° 9 r°; Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, 239.

§ 355

El Ḥâtîmy.

Mohyiddîn Aboû 'Abd Allah et Aboû Bakr Moḥammed ben 'Aly ben Moḥammed ben Aḥmed ben 'Abd Allah Et Ṭâiy *El Ḥâtîmy*, connu surtout sous le nom de Mohyiddîn Ibn El 'Araby, et de Ech Chaïh el Akbar, naquit à Murcie, le lundi 17 Ramadhân de l'année 560 (29 juillet 1165). En 568 (23 août 1172-12 août 1173), il se rendit à Séville où il séjourna jusqu'en 598 (1^{er} octobre 1201-20 septembre 1202). Il consacra toute cette période à l'étude du Qor'ân, des sciences qor'âniques, du *Ḥadîth* et du droit. D'après Ibn El Abbâr, il aurait rempli en Espagne les fonctions de secrétaire auprès de quelques princes. Il se rendit ensuite à Fâs, puis à Ceuta d'où il partit pour la Mekke, en passant pour Bougie et le Qaire. Après avoir accompli le pèlerinage, il parcourut le Hîdjâz, se rendit une première fois à Baghdâd en 601 (29 août 1204-18 août 1205) et une seconde en 608 (15 juin 1211-3 juin 1212) visita Mos-

soul-et l'Asie Mineure et se retira enfin à Damas où il mourut dans la nuit du jeudi au vendredi 28 Rabi' II de l'année 638 (15-16 novembre 1240) et d'après Ibn El Qâdy en 636. Parmi ses maîtres, on cite Aboû Tâhir Es Silfy, Aboû Moḥammed 'Abd El Wahhâb ben 'Aly, dit Ibn Sakîna, Aboû 'Abd Allah Ibn Qâsim, Aboû 'l Ḥasan Ibn Ḥirzîhim, Aboû Bakr ben Khalaf, Aboû 'l Qâsim Ech Charrâṭ El Qorṭorby, Aboû Bakr Moḥammed ben Abi Djamra, Ibn Zarqoûn, Ibn El Djadd, Aboû 'l Walid El Ḥadhramy, 'Abd El Ḥaqq El Ichbîly, etc. Il reçut des *idjâzas* d'Es Silfy, Ibn 'Asâkir, Aboû 'l Faradj Ibn El Djawzy, etc. Quoique suivant, au point de vue du droit, la stricte doctrine des Dhâhîrites, il se livra entièrement au mysticisme, parvint à un degré que nul autre n'a atteint, et passe par suite pour le plus grand et le plus célèbre mystique que l'Orient et l'Occident musulmans aient fourni.

Parmi le nombre par trop considérable de ses ouvrages on cite les suivants : 1° *Idjâza* délivré au sultan El Modhaffar Bahâ Ed Din El Ayyoûby; 2° *Idjâza 'amma*; 3° *Kitâb et tafstr*; 4° *Kitâb el 'adhama* (soûrate I); 5° *Kitâb ech châ'n* (Qor'. LV, 29); 6° *Kitâb michkât el anwâr fy rowiya 'an Allah sobhânaho min el akhbâr* (40 traditions); 7° *El aḥâdith el qodsiyya* (101 traditions); 8° *Tadhkirat el kha-wâṣṣ wa 'aqîdat ahl el ikhtiṣâṣ*; 9° *Risâlat el 'oloûm min 'aqâid 'olamâ er rosoûm*; 10° *Ḥaithat el boûm biḥawâdith er Roûm* (143 vers du mètre *Bastî*); 11° *El fotoûhât el Makkyya fy ma'rifat el asrâr el malakyya*; 12° *Foçoûṣ el ḥikam fy khoçoûṣ el kalim*; 13° *Chadjarat el kaw'n* (Chadjarat el wodjoûd) *wa 'l baḥr el mawroûd*; 14° *'Anqâ' mor'rib fy ma'rifat katm el awliyâ wa chams el mar'rib*; 15° *Risâlat konh mâ lâ boddo 'anh*; 16° *El isrâ' ilâ 'l maqâm el asrâ*; 17° *Machâhid el asrâr el qodisiyya wa maṭâli' el anwâr el ilâhyya*; 18° *Et tadbirât el ilâhiyya fy iṣlâḥ el mamlaka el insâniyya*; 19° *Mawâqî' en nodjoûm wa maṭâli' ahillat el asrâr wa 'l 'oloûm*; 20° *Maqâm el qorba wa fakk el korba*; 21° *El anwâr fy mâ yoflah 'alâ ṣâhib el ḥalwa min el asrâr*; 22° *Kitâb el khalwa*; 23° *Inchâ' ed da-*

wāir el ihāṭiyya 'alā 'd daqāiq 'alā modhāhat el insān li 'l khāliq wa 'l khalāiq; 24° *Kitāb el ḥaqq*; 25° *'Oqlat el mostawfidh*; 26° *Toḥfat es safara ilā ḥadhrat el barara*; 27° *El ḥodjoub*; 28° *Waḡf tadjally 'dh dhāt*; 29° *Hilyat el abdāl wa mā yadhhar fy ḥā min el ma'ārif wa 'l aḥwāl*; 30° *Chodjoūn el machdjoūn wa fotoūn el maftoūn*; 31° *Ech chawāhid*; 32° *El itihād el kawny fy ḥadhrat el ichhād el 'ainy*; 33° *Klmiyā es sa'āda*; 34° *Ḥawḍ el ḥayā'*; 35° *El ifāda liman arād el istifāda*; 36° *El fahwānyya manzil el manāzil*; 37° *El mowāzana*; 38° *Fy na't el arwāḥ*; 39° *Tartib es soloūk ilā mālik el moloūk*; 40° *El amr el moḥkam el marboūt fy mā yalzamahl tariq Allah min echchoroūt* (publ. dans la *Et Toḥfat el bahiyya*, Constantinople, 1302); 41° *El i'lām fy mā boniya 'alaiḥ el islām*; 42° *El i'lām biichārāt ahl el ilhām (el ḥikmat el ilhāmiyya)*; 43° *El fanā' fy 'l mo-chāhada*; 44° *Marātib 'oloūm el wahb*; 45° *Fy 'l azal*; 46° *Chaqq el djaīb wa raf' ḥidjāb el raīb 'an iḥār asrār el r'aib*; 47° *Tafsir āyat el korsy (Qor'. II, 256)*; 48° *Ichārāt el qor'ān fy 'alam el insān*; 49° *Kitāb es sab'a wa howa kitāb ech chā'n*; 50° *Tunazzol el imlāk li 'l amlāk fy ḥarakāt el aṣlāk*; 51° *Tawḥid et tawḥid*; 52° *Et tadqiq fy baḥth et taḥqiq*; 53° *El qasam el ilāhy bism er rabbāny*; 54° *El mo-dālda fy 'ilm eṣ ṣāḥir wa 'l bāṭin*; 55° *El r'āyāt fy mā warad min el r'aib fy tafsir ba'dh el āyāt*; 56° *Tādj er rasāil wa minhādj el wasāil*; 57° *Er risālat el moūqida*; 58° *Ed dorrat el fākhira fy dhikr mā 'ntafa'at bihim fy 'l ākhira wa risālat rāḥ el gods*; 59° *El djalāla*; 60° *Djawāb 'an mas'alat es sabḥat es sawdā wa ḥiya el hayoūlā*; 61° *Risālat en nach'atain*; 62° *Mafātih el r'aib*; 63° *El lom'at en noūrānyya*; 64° *El madkhal ilā ma'rifat ma'khadh en nadhar fy 'l asmā' wa 'l kināyāt el ilāhyya*; 65° *Tahdhīb el akhlāq*; 66° *El qoṭb wa 'n noqabā*; 67° *Wasāil el māsāil*; 68° *Tādj et tarādjim*; 69° *Tardjomān el alfādh el Moḥam-madiyya*; 70° *El iḡtilāḥāt eṣ ṣoūfiyya*; 71° *Charḥ el alfādh el laty tadāwalathā 'ṣ Ṣoūfiyya*; 72° *El moqtana' fy ldhāḥ es sahl el momtana'*; 73° *El ḥoroūf eth thalāthat ellaty 'n 'atafat awākkhiroḥā 'alā awāilihā*; 74° *El alif wa howa*

kitâb el ahâdiyya; 75° *El bâ' wa howa miftâh dâr el ha-qtqa*; 76° *El yâ' wa hiya kitâb el hawâ*; 77° *Miftah el djafr el djâmî*; 78° *Djafr el imâm 'Aly ben Abi Talib*; 79° *Asrâr el horouf*; 80° *Djafr en nihâya wa mobin khabâyâ konouz horouf el bidâya wa 'l r'âya*; 81° *Fâida*; 82° *Commentaire du précédent*; 83° *Mi'at hadith wa wâhid Qodsiyya*; 84° *Nisbat el hirqa*; 85° *Relation avec les Çoufy de la Mekke, Mossoul et Séville*; 86° *Et tadjalliyât el ilâhiyya*; 87° *'Idhat el albâb*; 88° *Inchâ' el djosoûm el insâniyya*; 89° *Natldjat el haqq*; 90° *'Oyoûn el masâil*; 91° *Et tawqi'ât*; 92° *Asrâr el wodoû*; 93° *Sirr el maḥabba*; 94° *Bolr'at el r'awwâç fy 'l akwân ilâ ma'din el ikhlâç fy ma'rifat el insân*; 95° *Qabs el anwâr wa bahdjat el asrâr*; 96° *El firaq es sitt el bâṭila wa dhikr 'adadihâ*; 97° *Mâhiyat el qalb*; 98° *El adljwibat el lâiqa 'an el as'ilat el fâiqa*; 99° *El ṭariqa (chams et ṭariqa fy bayân ech chari'a wa 'l haqlqa)*; 100° *Mir'at hayât el ma'âny li idrâk el 'âlam el insâny*; 101° *Thawâb qadhâ' hawâidj el ikhwân wa ir'âthat el lahfân*; 102° *El ierâr wa 'l ikhtiçâr fy tartib er raḥla min el 'âlam ed doûny ilâ 'l mawqif el 'alâ*; 103° *El imâm el mobin elladhy lâ yadkholo raib wa lâ takhmîn*; 104° *Et tanazzolât el Mawçiliyya*; 105° *Djadwal 'adhlm listikhrâdj el fâl min el qor'un el 'adhlm*; 106° *Isfâr fy sifr Nouh*; 107° *Risâlat el 'ibâd*; 108° *Risâla fy 'l ahâdiyya*; 109° *Risâlat el anwâr*; 110° *Réponse à la question d'Aboû Hakîm Tirmidhy*; 111° *Risâlat arsalahâ li açḥâb ech chaïkh 'Abd El 'Aziz ben Moḥammed El Mahdawy*; 112° *Er risâlat el r'awthyya*; 113° *Risâlat ilâ Fakhr Ed Dîn Er Râzy*; 114° *Risâlat fy taçwir Âdam 'alâ çourat el kamâl*; 115° *Arba' rasâil çoufiyya*; 116° *Noçḥat el haqq*; 117° *Lor'at el arwâh*; 118° *Ed dawr el a'lâ wa 'd dorr el ar'lâ*; 119° *Eç çalât el akbariyya*; 120° *Awrâd el ayyâm wa 'l layâly*; 121° *Awrâd el osbou'*; 122° *Ḥizb*; 123° *Waçiyya*; 124° *El hikam el ilâhyya*; 125° *Eç çohof en nâmoûsiyya wa sodjof en nâwoûsiyya*; 126° *Ech chadjarat en No'mâniyya fy 'd dawlat el 'Othmâniyya*; 127° *Hikam*; 128° *Kutûb el 'Abâdila*; 129° *El lom'at el ofoqiyya*; 130° *Moḥâdharat el abrâr wa mosâmarat el akhyâr*; 131° *Tardjomân*

el achwâq; 132° *Diwân*; 133° *Diwân ichrâq el bahâ' el amdjad'alâ tartîb horoûf el abadjad*; 134° *Diwân el mortadjalât*; 135° *Kitâb el mo'achcharât (ed diwân el aqr'ar)*; 136° Recueil de poésies soufites; 137° *Tanazzol el arwâh bi'r roûh (diwân el ma'ârif el ilâhiyya wa 'l latâïf er roûhânîyya)*; 138° *El qaçîdat et tâ'iyya*; 139° *Minhâdj el 'ârif wa 'l mottaqy wa mi'râdj es sâlik wa 'l mortaqqy*; 140° *El mo'achcharat el maïmoûna*; 141° Ouvrage sur l'alchimie; 142° Commentaire sur deux vers par Ed Dawwâny; 143° *Qaçîdat fy manâsik el hadjadj*; 144° *El djamâl wa 'l djalâl*; 145° *'Odjâlat fy 't tawadjoh el atamm*; 146° Réponse à la question d'Et Tirmidhy dans son *Khatm el awliyyâ*; 147° *Charh khal' en na'laïn*; 148° *El 'ibâdat wa 'l khalwat*; 149° *El ittîhâd el 'ichqy*; 150° *Edh dhakhâir wa la'lâq fy charh tardjomân el achwâq*; 151° *El anfâs el 'aliyya fy 'l mokâtaba*; 152° *Kitâb el djam' wa 't tafçil fy haqâiq et tanzîl*; 153° *El djadhwat el moqtabasa wa 'l khatrat el mokhtalasa*; 154° *Kachf el ma'nâ fy tafsîr el asmâ' el hosnâ*; 155° *Kitâb fy fadhâil machîkhat 'Abd El 'Azîz ben Abî Bakr El Qorachy El Mahdawzy (voir n° 111)*; 156° *El qawl en nafts fy taflîs Iblîs (Qaire, 1277)*.

Cf. : El Maqqary, *Nâsh ettib*, I, 397-409; Ibn Châkir, *Fawât el wufayât*, II, 241; Ibn Al Abbar, *Et takmila*, n° 1023; Ech Cha'râny, *Tabaqât*, I, 187; Ibn El Qâdy, *Djadhwat*, 175; Van Dyck, *I ktifû el Qanoû'*, 117 et 196; Brockelmann, *Arab. Litt.*, I, 441; R. Basset, *Sources de la Salwat el anfâs*, nos 7, 8, 9; Carra de Vaux, *Gazali*, p. 257-267.

§ 356

Mohibb Ed Dîn Ibn En Nadjdjâr.

Mohibb Ed Dîn Abou 'Abd Allah Moḥammed ben Maḥmoud ben El Ḥasan ben Hibat Allah ben Maḥâsin ben En Nadjdjâr Ech Châfi'y El Bar'dâdy, naquit en Dhoû 'l Qa'da de l'année 578 (26 février-28 mars 1183) et eut pour maîtres Yaḥyâ ben Yoûnos, 'Abd El Mon'im ben Kolaïb (?),

Ibn El Djawzy, Abou Ahmed Sakinat, Ibn El Mofad-dal, etc. Parmi ses professeurs femmes on cite 'Aïn Ech Chams Eth Thaqafiyya, Zaïnab, etc. Il visita Ispahan, Nisâbouër, Herât, Damas, l'Egypte, le Hidjâz, Khorâsân, Merw. On dit que ses voyages durèrent vingt-sept ans. Parmi ses disciples on cite Abou Hâmid Ibn Eç Çâbouïny, Abou 'l 'Abbâs El Fârouqy, Abou Bakr Ech Charichy, Abou 'l Hasan El 'Irâqy, Abou 'l Hasan ben Balyân, etc. Il mourut à Baghdad le 5 Cha'bân de l'année 643 (27 décembre 1245).

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Kitâb en nozha (ed dorar) eth thamîna fy akhbâr El Madîna*; 2° *Kitâb el kamâl fy ma'rifat er ridjâl*; 3° *Dhaïl târîkh Baghdâd* (complément de *Târîkh El Khaṭīb El Baghdâdî*); 4° *Kitâb el qamar el monîr fy 'l mosnad el kabîr*; 5° *Kitâb kanz el imâm fy 's sonan (es siyar) wa 'l aḥkâm*; 6° *Kitâb el mo'talaf wa 'l mokhtalaf* (complément de l'ouvrage d'Ibn Mâkoula); 7° *Kitâb el mottafaq wa 'l mostaraq*; 8° *Kitâb ansâb el moḥaddithîn ilâ 'l âbâi wa 'l boldân*; 9° *Kitâb el 'awâly*; 10° *Kitâb el mo'djam*; 11° *Kitâb djannat en nâdhîrîn fy ma'rifat et tâbî'in*; 12° *Kitâb el 'iqd el fâiq fy 'oyoûn akhbâr ed donyâ wa maḥâsin tawârîkh el khalâïq*; 13° *Kitâb rawdat el awliyâ fy masdjid Ûliyâ*; 14° *Kitâb nozhat el warâ fy dhîkr Omm el qorâ*; 15° *Kitâb el azhâr fy anwâ' el ach'âr*; 16° *Kitâb 'Oyoûn el fawâid*; 17° *Kitâb manâqib ech Châfi'y*; 18° *Salwat el wahîd*; 19° *R'orar el fawâid*; 20° *Ez Zahr fy maḥâsin cho'arâ ahl el 'aqr*; 21° *Nozhat eṭ ṭarf fy akhbâr ahl ez zarf*; 22° *Ikḥbâr el mochtâq ilâ akhbâr el 'ochchâq*; 23° *Ech Châfy fy 'l ṭîbb*.

Cf. : Ibn Châkir, *Fawât*, II, 264; Edh Dhahaby, *Tadhkirat el Ḥoffâz*, IV, 219; Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, 360.

§ 357

Ibn El Fâridh.

Abou Haç et Abou 'l Qâsim 'Omar ben Abou 'l Hasan 'Aly ben El Morechid ben 'Aly El Hawawy, dit Ibn El Fâridh,

naquit le 4 Dhoû 'l Qa'da de l'année 576 et non 586 comme le dit Brockelmann (23 mars 1181) au Qaire où il mourut le mardi 2 Djomâdâ I de l'année 632 (23 janvier 1235). Après avoir étudié les traditions sous la direction d'Ibn 'Asâkir, il se voua au mysticisme, séjourna pendant longtemps à la Mekke et dans ses environs et composa des poésies surtout mystiques qui ont été recueillies dans un *Diwan* par son petit-fils.

Cf. : Ibn Khallikân, I, 383; Es Soyoûtî, *Hosn el Mohâdhara*, I, 246; Aboû 'l Fidâ, *Târîkh*, III, 164; Van Dyck, *Iktifâ'el Qanoû'*, 278; Rachîd ben R'âlib Charh, *Diwân Ibn El Fâridh*, Qaire, 1310; De Sacy, *Chrestomathie arabe*, 2^e éd. t. III, p. 122-166; Granger et de Lagrange, *Anthologie arabe*, p. 25-46; Valerga, *Il Divana di Omar ben Al Fari'd* (sic), Florence, 1874, in-12; Carra de Vaux, *Gazali*, p. 252-257; Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, 262; Tâdj el 'Aroûs, s. v. *fâridh*.

§ 358

El Hâfiz Zakîyy Ed Dîn El Mondhîry.

El Hâfiz Zakyy Ed Dîn Aboû Moḥammed 'Abd El 'Azîm ben 'Abd El Qawy ben 'Abd Allah ben Salâma ben Sa'id El Mondhîry naquit le 1^{er} Cha'bân 581 (28 octobre 1185) au Qaire où il mourut le samedi 4 Dhoû 'l Qâda de l'année 656 (2 novembre 1258). Il étudia au Qaire, Alexandrie, la Mekke, Médine, Damas, Ḥarrân, Er Rahâ, Jérusalem. Il eut pour maîtres El Aryâdjy, Aboû 'l Qâsim 'Abd Er Raḥmân ben Moḥammed El Qorachy, Aboû 'l Ḥosaïn Ibn Yaḥyâ En Naḥwy, 'Abd El Madjîd ben Zohaïr, Ibrâhîm ben El Batîṭ, Moḥammed ben Sa'id El Mâmoûly, El Moṭahhar ben Aboû Bakr El Baïhaqy, El Hâfidh Rabî'at El Yaman, Aboû 'l Djoud R'iyâth ben Fâris, El Hâfidh Ibn El Mofadhdhal, Yoûnos El Hachimy, Aboû 'Abd Allah Ibn El Bannâ, Omar ben Ṭabarzad, etc. Parmi ses disciples on cite Charaf Ed Dîn Ed Dimyâtî, Aboû 'l Ḥosaïn El Yoûnîny, Ismâ'il ben 'Asâkir, 'Alam Ed Dîn Ed Dawâdâry, Taqyy Ed Dîn Ibn

Daqîq El 'Id, Ishâq ben El Waziry, etc. Jurisconsulte, traditionniste et littérateur, il professa au Qaire à la mosquée Ez Zâfiry, et pendant vingt-cinq à la madrasa El Kâмилиya où il enseigna le droit chaféite et les traditions.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Kitâb et tarr'ib wa 't tarhîb*; 2° *Kitâb el Arba'in* (extraits de Bokhâry et de Moslim); 3° *Madjâlis fy çawm yawm 'Achoûrà*; 4° *Et Takmilat li wafayât en naqalat*; 5° *Kifâyat el mota'abbid wa tohfât el motazahhid*; 6° *Charh Et Tanbih*; 7° *Mo'djam fy 'l Hadîth*; 8° *Mokhtaçar çahîh Moslim wa sonan Abî Dâwoûd*.

Cf. : Edh Dhahaby, *Tadhkirat el Hoffâz*, IV, 228; Ibn Châkir, *Fawât el Wafayât*, I, 296; Es Soyouÿy, *Hosn el Mohâdarat*, I, 166; Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, 367; Aboû 'l Fidâ, *Târikh*, III, 206.

§ 359

Es Sohrawardy.

Chihâb Ed Dîn Aboû Hafç Omar ben Mohammed ben 'Abd Allah ben Mohammed ben 'Ammouyah Es Sohrawardy, descendant du Khalife Aboû Bakr, naquit à Sohraward, petite ville près de Zendjân, dans l'Azerbaïdjan, à la fin de Radjab ou au commencement de Cha'bân de l'année 539 (28 décembre 1144-27 janvier-25 février 1145), et mourut à Baghdâd le mercredi 1^{er} Moÿarram de l'année 632 (26 septembre 1234). Mystique, jurisconsulte chaféite, il étudia sous la direction de son oncle paternel Diyâ Ed Dîn Aboû 'n Nadjib 'Abd El Qâhir ben 'Abd Allah Es Sohrawardy, le grand soufite 'Abd El Qâdir El Djilâny, et Aboû Mohammed Ibn 'Abd Allah à Baçra, etc. Il accomplit plusieurs fois le pèlerinage de la Mekke et remplit les fonctions de professeur et surtout de prédicateur, notamment à Baghdâd, dans la zâwiyâ de son oncle.

Il composa les ouvrages suivants : 1° *Kitâb 'awârif el ma'ârif*; 2° *Kachf el fadhâih El Yoûnâniyya wa rachfen naçâih el tmâniyya*; 3° *Kitâb 'ilâm el hodâ wa 'aqldat arabâb et toqâ*; 4° *Nor'bat el bayân fy tafsr el Qor'ân*; 5° *Ri-*

sâlat fy 'l faqr; 6° *Risâlat fy r'orar el khalq wa 'stidrâdji-him*; 7° *Kitâb er rahîq el makhtoûm li dhâwy 'l 'oqoûl wa 'l fohoum*; 8° *Maqâmât el 'ârifîn*; 9° *Kitâb el awrâd*; 10° *Risâlat fy 'tiqâd el hokamâ*; 11° *Kitâb çafwat eç çoûfiyya fy Âdâb el moridîn*; 12° *Risâlat fy labs el khirqat*; 13° *Waçiyyat*; 14° *Waçiyyat* (autre); 15° *Risâlat es saïr wa 't tair*; 16° Deux exhortations; 17° Mémoires sur l'askese; 18° Réponses à dix-huit questions mystiques posées par les Imâms du *Khorâsân*; 19° Fragments de notes surtout de polémiques soufites; 20° Méditation mystique; 21° *Dhikr*.

Cf. : Ibn Khallikân, I, [380; Moḥammed ben Yaḥyâ Et Tâdifîy El Ḥanbaly, *Qalâid el djawâhir*, p. 109; Carra de Vaux, *Gazali*, p. 235-241; Dugat, *Histoire des philosophes et des théologiens musulmans*, Paris, 1878, p. 189-191; Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, 440.

§ 360

Abou Zaid 'Abd Er Raḥmân ben 'Ayyâd El Madjdhoûb El Hilâly.

Abou 'l 'Azm Abou Moḥammed et Abou Zaid 'Abd Er Raḥmân ben 'Ayyâd ben Ya'qoûb ben Salâma ben Khachchân (?) Eç Çanhâdjy El Faradjy Ed Dokkâly, connu surtout sous le nom de 'Abd Es Raḥmân El Madjdhoûb, célèbre mystique connu par ses gnomes et disciple de 'Aly Eç Çanhâdjy, vécut à Fâs, et après avoir séjourné quelque temps dans le territoire de Habt, mourut en 947 dans le pays de 'Awf, dans la nuit du jeudi au vendredi jour correspondant à la fête du Sacrifice, fut transporté à Miknâsat Ez Zaïtoûn où il fut enterré en dehors de Bâb 'Îsâ, le dimanche suivant, 12 Dhoû 'l Ḥidjdja de l'année 976 (28, 31 mai 1569).

Cf. : Moḥammed El Mahdy El Fâsy, *Momatti' el asmâ'*, 113; El Kattâny, *Salwat*, II, 221; H. de Castries, *Les Gnomes de Sidi Abd er Rahman El Medjedoub* (sic), Paris, 1896, in-12.

INDEX ALPHABÉTIQUE

Les chiffres indiquent les numéros d'ordre.

A

- | | |
|---|---|
| 'Abd b. Aḥmed El Harawy (Aboû Dharr), 41. | 'Abd Allah b. 'Omar b. Moḥ. El Baī-dhāwy, 186. |
| 'Abd b. Ḥomaïd b. Naçr El Kissy, 151. | 'Abd Allah b. Sa'ld b. Aboû Djama, 107. |
| 'Abd El 'Adîm b. 'Abd El Qawy El Mondhîry, 358. | 'Abd Allah b. Yahyâ, dit Ibn Daḥoûn, 287. |
| 'Abd Allah b. 'Abd Er Raḥmân b. 'Aly Ed Danouchar, 305. | 'Abd Allah b. Yoûsof b. Aḥmed b. 'Abd Allah b. Hichâm, 201. |
| 'Abd Allah b. 'Abd Er Raḥmân b. El Faql Ed Dârimy, 150. | 'Abd Eç Çamad b. 'Abd El Wahnâb b. 'Asâkir, 115. |
| 'Abd Allah b. Aboû Zaïd 'Abd Er Raḥmân El Qaïrawâny, 322. | 'Abd El Awwal b. 'Isâ b. Cho'aïb b. Ishâq El Mo'ammir Es Sidjzy, 39. |
| 'Abd Allah b. Aḥmed b. Ḥanbal, 158. | 'Abd El 'Aziz b. 'Abd El Wâhid El Lamty, 100. |
| 'Abd Allah b. Aḥmed El Haraway (Aboû Dharr), 41. | 'Abd El 'Aziz b. 'Abd Es Salâm, dit El 'Izz b. 'Abd Es Salâm, 159. |
| 'Abd Allah b. As'ad b. 'Aly b. So-laïmân El Yafi'y, 345. | 'Abd El 'Aziz b. Moḥ b. Ibrâhîm b. Sa'd Allah b. Djamâ'a, 89. |
| 'Abd Allah b. Ez Zobaïr El Ḥomaïdy, 180. | 'Abd El 'Aziz b. Moḥ. El Qarawy, 269. |
| 'Abd Allah b. Miqdâd El Aqfahsy, 291. | 'Abd El 'Aziz b. Moûsâ b. Mo'ty El 'Abdoûsy, 266. |
| 'Abd Allah b. Moḥ. Aboû Bakr El 'Ayyâchy, 4. | 'Abd El Ḥamîd b. Homaïd b. Naçr El Kissy, 151. |
| 'Abd Allah b. Moslîm b. Qotaïba, 238. | 'Abd El Ḥaqq b. 'Abd Er Raḥmân b. 'Abd Allah dit Ibn El Kharrâf, 327. |
| 'Abd Allah b. Nadjm b. Châs, 332. | 'Abd El Ḥaqq b. R'âlib b. 'Abd Er Raḥmân, dit Ibn 'Atiyya, 181. |
| 'Abd Allah b. 'Omar b. El Khaṭṭâb, 177. | |

- 'Abd El Karim b. Moh. b. 'Abd El Karim El Faggoûn, 312.
 'Abd El Karim b. Moh. b. Mançoûr Es Sam'âny, 223.
 'Abd El Karim b. Hawâzin El Qochaïry, 351.
 'Abd El Mâlik b. 'Abd Allah b. Yoûsof El Djowainy Imâm el Haramain, 224.
 'Abd El Mâlik b. Moh. b. Ismâ'il Eth. Tha'âliby (Abou Mançoûr), 240.
 'Abd El Mâlik b. Qoraïb El Açma'y, 243.
 'Abd El Mo'min b. Khalaf Et Toûny Ed Dimyâty, 162.
 'Abd El Qâdir b. 'Aly b. Yoûsof El Fihry El Fâsy, 1.
 'Abd El Qâdir b. Moûsâ b. 'Abd Allah El Djilâny, 349.
 'Abd El R'âfir b. Moh. El Fârisy, 118.
 'Abd El Wahhâb Ez Zaqqâq, 29.
 'Abd El Wahhâb b. Ahmed b. 'Aly Ech Cha'râny, 80.
 'Abd El Wahhâb b. 'Aly b. 'Abd El Kâfy Es Sobky, 189.
 'Abd El Wahhâb b. 'Aly b. Naçr (le Qâdhy), 331.
 'Abd El Wâhid b. Ahmed b. 'Aly b. 'Âchir El Ançâry, 188.
 'Abd El Wâhid b. Ahmed El Homaïdy, 249.
 'Abd El Wâhid b. Ahmed b. Moh. Es Sidjilmâsy, 313.
 'Abd El Wâhid b. Ahmed b. Yahyâ El Wancherisy, 252.
 'Abd El Wâhid b. Idris Et Tahiry El Djoûty, 16.
 'Abd Er Rahmân b. El Hosaïn b. 'Abd Er Rahmân El 'Irâqy, 147.
 'Abd Er Rahmân b. 'Abd El Karim Es Sam'âny, 222.
 'Abd Er Rahmân b. Abou Bakr b. Moh. Es Soyoûty, 77.
 'Abd Er Rahmân b. 'Abd El Qâdir El Fâsy, 3.
 'Abd Er Rahmân b. 'Affân El Dja-zouly, 270.
 'Abd Er Rahmân b. Ahmed El Idjy, 215.
 'Abd Er Rahmân b. Ahmed Ibn El Haççâr, 279.
 'Abd Er Rahmân b. 'Aly b. Ahmed Soqqaïn El 'Âçimy, 30.
 'Abd Er Rahmân b. 'Aly b. Çâlih El Makoûdy, 204.
 'Abd Er Rahmân b. 'Aly b. Moh., dit Abou l Faradj El Djawzy, 172.
 'Abd Er Rahmân b. 'Ayyâd El Madjdhoûb El Hilâly, 360.
 'Abd Er Rahmân El Kâwâny, 205.
 'Abd Er Rahmân b. Moh. b. 'Abd Allah Ez Zarkachy, 113.
 'Abd Er Rahmân b. Moh. b. 'Abd Allah Ibn Hobaïch, 182.
 'Abd Er Rahmân b. Moh. b. Ibrâhîm Ed Dokkâly, 251.
 'Abd Er Rahmân b. Moh. b. Ishâq b. Moh. b. Yahyâ b. Mandah, 109.
 'Abd Er Rahmân b. Moh. b. Makhloûf Eth-Tha'âliby, 53.
 'Abd Er Rahmân b. Moh. b. El Moçaf-far Ed Dâwoûdy El Boussandjy, 40.
 'Abd Er Rahmân b. Moh. Ibn Khal-doûn, 335.
 'Abd Er Rahmân b. Moh. Ed Doûny, 148.
 'Abd Er Rahmân b. Moh. b. Yoûsof El Fâsy, 18.
 'Abd Er Rahmân b. Moh. b. Yoûsof, 64.
 'Abd Er Rahmân b. Qâsim b. Moh., 193.
 'Abd Er Rahmân b. El Qâsim El 'Otaqy, 283.
 El 'Abdâry (El Mawwâq), 68.
 El 'Abdoûsy 'Abd El 'Azîz b. Moûsa b. Mo'ty, 266.

- El 'Abdoûsy Moûsâ b. Moḥ. b. Mo'iy, 268.
- Aberkân (Aboû 'Aly), 56.
- Aboû Bakr b. 'Abd Allah b. Moḥ. b. Aboû d Donyâ, 171.
- Aboû Bakr b. Aboû I Madjd, 37.
- Aboû Bakr Ibn El 'Araby Moḥ. b. Aḥmed, 278.
- Aboû Châma Moḥ. b. 'Abd Er Raḥmân El Machtarâiy Ed Dokkâly, 250.
- Aboû Dâwoûd Solaïmân b. 'Abd Allah Es Sidjistâny, 143.
- Aboû Ḥaniffa (l'Imâm), 156.
- Aboû Ḥayyân Moḥ. b. Yoûsof El Djayyâny, 184.
- Aboû I Abbâs Aḥmed b. 'Omar b. Ibrâhîm El Qorṭoby, 161.
- Aboû I Ḥasan Eç Çar'îr 'Aly b. Moḥ., 271.
- Aboû Madyan Cho'aïb b. El Ḥasan, 350.
- Aboû 'I Qâsim b. 'Abd El Djabbâr El Watadr'îry, 86.
- Aboû 'I Qâsim b. 'Abd El Wâhid b. 'Abbâs El Makhloûfy, 317.
- Aboû 'I Qâsim b. Moḥ. b. Aboû n No'aïm El R'assâny, 59.
- Aboû 'I Qâsim b. Moḥ., dit Ibn El Qâdhry, 194.
- Aboû 'I Waql, 39.
- Aboû Tâlib El Makky Moḥ. b. 'Aly b. 'Aṭiyya, 336.
- Aboû Tammâm Ḥabîb ben Aws, 247.
- El Açammo Moḥ. b. Ya'qoûb b. Yoûsof, 155.
- El Ach'ary Aboû I Ḥasan 'Aly b. Ismâ'îl, 225.
- El Açma'y 'Abd El Mâlik b. Qoraïb, 243.
- El 'Açod 'Abd Er Raḥman b. Aḥmed El Idjy, 215.
- El Adjorroûmiyya, 206.
- Aḥmed Babâ b. Aḥmed b. Aḥmed b. b. 'Omar, 94.
- Aḥmed Bâ Qochaïr El Makky, 8.
- Aḥmed b. 'Abd Allah b. Aḥmed El Lou'lou'iy, 135.
- Aḥmed b. 'Abd Allah El-Tanoûkhy El Ma'arry, 244.
- Aḥmed b. 'Abd Allah, dit Ibn Dhakwân, 280.
- Aḥmed b. 'Abd El Khâliq, dit Ibn El Forât 88.
- Aḥmed b. 'Abd El Mâlik b. 'Aly b. 'Aḥmed El Moadhdhin, 173.
- Aḥmed b. 'Abd El Mâlik, dit Ibn El Mokwy, 288.
- Aḥmed b. 'Abd Er Raḥmân b. El Ḥosaïn b. 'Abd Er Raḥmân El 'Irâqy, 48.
- Aḥmed b. 'Abd Er Raḥmân Haloûlô, 258.
- Aḥmed b. Aboû Bakr Ez Zohry El 'Awfy, 130.
- Aḥmed b. Aḥmed b. Moḥ. b. 'Isâ El Bornosy, dit Zarrouq, 51.
- Aḥmed b. Aḥmed b. 'Omar b. Moḥ. Aqît Allah, 95.
- Aḥmed b. Aḥmed El R'obryny, 354.
- Aḥmed b. 'Aly b. 'Abd Allah El Mandjoûr, 28.
- Aḥmed b. 'Aly b. 'Abd Er Raḥmân b. Moḥ., Bâ Qochaïr, 8.
- Aḥmed b. 'Aly b. Cho'aïb En Nasâ'iy, 146.
- Aḥmed b. 'Aly, dit Ibn Ḥadjar El 'Asqalâny, 34.
- Aḥmed b. 'Aly b. Qâsim Ez Zaqqâq, 69.
- Aḥmed b. 'Aly b. Thâbit El Khaṭîb El Baghdâdy, 144.
- Aḥmed b. El Ḥâdjdy Moḥ. b. El 'Arby b. Moḥ. b. 'Aly, dit Ibn El Ḥâdjdy, 12.
- Aḥmed b. El Ḥasan b. 'Abd Er Raḥmân b. 'Abd El 'Aziz El-Tasoûly, 24.

- Ahmed b. El Hasan b. Sa'ïd El Ma-
 dyouñy, 210.
 Ahmed b. El Hosaïn El Motanabby,
 246.
 Ahmed b. El Hosaïn b. 'Aly El Baihaqy
 El Khosrawdjirdy, 178.
 Ahmed b. Hanbal (l'Imâm), 157.
 Ahmed b. Ibrâhîm b. Ez Zobaïr, 140.
 Ahmed b. 'Imrân El Bidjâ'iy El Ya-
 nawy, 295.
 Ahmed b. Moh.-ou-Adfâl, 309.
 Ahmed b. Moh. El Borzoly, 261.
 Ahmed b. Moh., dit Ibn El Qattân,
 286.
 Ahmed b. Moh., b. 'Abd Allah El
 Khawlaný, 124.
 Ahmed b. Moh. b. 'Abd Allah Et
 Talamanky, 125.
 Ahmed b. Moh. b. Aboû Bakr El Kha-
 tîb El Qastallány, 81.
 Ahmed b. Moh. b. Ahmed El Maq-
 qary, 102.
 Ahmed b. Moh. b. 'Aly b. El Hasan
 b. Ibrâhîm El Ançary El Khazradjy
 El Hidjâzy El 'Obâdy, 36.
 Ahmed b. Moh., b. 'Aly El Fichy, 99.
 Ahmed b. Moh. b. 'Atâ Allah El Is-
 kandary, 341.
 Ahmed b. Moh. b. Djozay, 138.
 Ahmed b. Moh. b. El Hâdjdy El Yah-
 dary, 104.
 Ahmed b. Moh. El Maqqary, 102.
 Ahmed b. Moh. b. Ibrâhîm Ed Dok-
 kâly, 27.
 Ahmed b. Moh. b. Ishâq Ed Daina-
 wary, dit Ibn Es Sonny, 149.
 Ahmed b. Moh. b. Mançoûr, Ibn El
 Monayyir, 108.
 Ahmed b. Moh. b. Moh. b. Marzoûq,
 dit Hâid El Hâfid, 66.
 Ahmed b. Moh. b. Moh. b. Moh. b.
 Yahyâ, dit Ibn Djîda, 220.
 Ahmed b. Moh. b. Moûsa b. Yousof,
 dit Ed Daqqouñ, 75.
 Ahmed b. Moh. ben El Qâdhý, 307.
 Ahmed b. Moh. b. Zakry, 218.
 Ahmed b. Moh. b. Zarq, 284.
 Ahmed b. 'Omar El Ançary El Morsy,
 342.
 Ahmed b. 'Omar b. Ibrâhîm El Qor-
 toby, 161.
 Ahmed b. 'Omar b. Moh. Aqît, dit
 El Hâdjdy Ahmed, 97.
 Ahmed b. Qâsim b. 'Abd. Er Raḥ-
 mân, dit El Qabbâb, 328.
 Ahmed b. Qâsim b. 'Aly El Qad-
 doumy, 192.
 Ahmed b. Sa'ïd, 299.
 Ahmed b. Yahyâ b. Moh. El Wan-
 cherisy, 71.
 Ahmed b. Yahyâ b. Zaïd, dit Tha'lab,
 233.
 Ahmed b. Younos b. Sa'ïd El Qosan-
 tîny, 260.
 Ahmed b. Yousof El Fihry El Fâsy,
 63.
 Ahmed b. Yousof Ez Zayyâty, 195.
 Ahmed Ed Daqqouñ, 75.
 Ahmed Zarrouq, 51.
 'Aly b. 'Abd Allah b. 'Abd El Djab-
 bâr Ech Châdhily, 339.
 'Aly ben 'Abd Allah Es Sanhoûry,
 60.
 'Aly b. Ahmed b. 'Abd Er Raḥmân
 El Odjhoûry, 98.
 'Aly b. El Ahmed El Hîrally, 352.
 'Aly b. Ibrâhîm b. Dâwoûd b. El 'At-
 târ, 200.
 'Aly b. Ibrâhîm b. Salma b. Yahyâ
 El Qattân, 153.
 'Aly b. 'Isâ Er Râchidy, 254.
 'Aly b. Ismâ'îl b. Ishâq El Ach'ary,
 225.
 'Aly b. Mas'oûd Ech Châtiby, 315.
 'Aly b. Moh. b. 'Abd El Haqq. dit
 Aboû l Hasan Eç Çar'îr, 271.
 'Aly b. Moh. b. 'Aly Es Sayyid Ech
 Charîf El Djordjány, 216.

'Aly b. Moḥ. b. Maṇḡour, dit Ibn El Monayyir, 108.
'Aly b. Moḥ. b. Moḥ. b. 'Aly El Qorachy, dit El Qalaḡády, 57.
'Aly b. Moṡsá b. 'Aly b. Moṡsa b. Hároun, 92.
'Aly b. 'Omar b. Ibráhm El Qaidjáty, 141.
'Aly b. Qásim El Boṡṡouŷy, 303.
'Aly b. Qásim b. Moḥ., Ez Zaqqâq, 70.
'Aly b. R'ânim El Maqdisy, 320.
El Amawy El Maḡally Es Sonbâty (Moḥ. b. Moḥ.), 73.
El Amawy Moḥ. b. 'Abd Es Salâm b. Ibráhm b. Aḡmed, 325.
El Amoly Ed Dimichqy, 25.
'Amr b. Dinâr El Djomaḡy, 176.
El Aqfahsy 'Abd Allah b. Miqdád, 291.
El 'Asqalány (Ibn Hadjar), 34.
El 'Ayyâchy 'Abd Allah b. Moḥ., 4.
Ayyoṡb b. Solaïmân b. Hâchim El Ma'âfry, 136.
El 'Awfy Abou Moḡ'ab Aḡmed b. Abou Bakr Ez Zohry, 130.

B

Bâ Qochaïr El Makky, 8.
El Bâdjy Solaïmân b. Khalaf b. Sa'd, 134.
Bahrâm b. 'Abd Allah b. 'Abd El 'Aziz Ed Damiry, 292.
El Bahnasy Moḥ. b. 'Abd Er Raḡmân b. Moḥ., 321.
El Baïdáwy 'Abd Allah b. 'Omar b. Moḥ., 186.
El Baïhaqy Aḡmed b. El Hoṡaïn b. 'Aly El Khosrawdjirdy, 178.
El Bakry El Hoṡaïn b. Moḥ., 121.
El Bakry Moḥ. b. 'Aly, 310.
El Báliŷy Moḥ. ben 'Aql ben Moḥ., 131.

El Barâdi'y Khalaf b. Abou l Qâsim El Azdy, 333.
Barakât b. Moḥ. b. Moḥ. El Haṡ-ṡâb, 84.
El Bar'awy El Hoṡaïn b. Mas'oṡd b. Moḥ., 168.
El Barzandjy Moḥ. b. Rasouŷ, 10.
El Bastý El Qalaḡády, 57.
El Bayány Qásim b. Aḡbar', 281.
El Bayány Moḥ. b. 'Abd El Khâliq, 114.
El Biḡá'y Ibráhm b. 'Omar, 226.
El Bisâty Moḡammed b. Aḡmed b. 'Othmân, 263.
El Bokḡary Moḥ. b. Ismâ'îl, 46.
El Bolḡiny ḡâliḡ b. 'Omar, 106.
El Bordjy Moḥ. b. Yaḡyâ b. Moḥ., 344.
El Bornosy Chaïkh Zarrouḡ, 51.
El Borzoly Et-Toṡnisy Aḡmed b. Moḥ., 201.
El Bouḡfry Hibat Allah b. 'Aly b. Mas'oṡd, 164.
El Bou'nâny Moḥ. El 'Arby b. Moḥ., 14.
El Bouṡsandjy Ed. Dâwoṡdy, 40.

C

Eḡ ḡadafy El Hoṡaïn b. Moḥ. b. Ferrô b. ḡayyoṡn, 91.
Eḡ ḡafâqosy Ibráhm b. Moḥ. b. Ibráhm, 209.
ḡâliḡ b. 'Omar El Bolḡiny, 106.
Ech Châdhily Abou l ḡasan Aly b. 'Abd Allah, 339.
Ech Chaïkh El Akbar, 355.
Ech Châfi'y (l'Imâm), 154.
Ech Châfi'y Eḡ ḡar'ir Aḡmed b. ḡamza Er Ramly, 319.
Ech Chaharzouŷy Moŷlâ Ibráhm b. ḡasan, 7.
Chaïkh Zarrouḡ, 51.
Ech Châmy El 'Othmâny Moḥ. b. Yoṡsof, 79.

Ech Chaqoury Moh. b. 'Abd El 'Aziz
b. 'Aly El R'âfiqy, 183.
Chaqroun b. Hibat Allah, 301.
Ech Cha'râny 'Abd El Wahhâb b.
Ahmed, 80.
Ech Charif El Djordjâny 'Aly b.
Moh. b. 'Aly, 216.
Ech Châtiby 'Aly b. Mas'oud, 315.
Ech Châtiby Ibrâhîm b. Mousâ b.
Moh., 227.
Cho'aïb b. El Hasan Aboû Madyan,
350.

D

Ed Daïry Moh. b. 'Abd Allah, 132.
Ed Daqqoun Ahmed b. Moh., 75.
Ed Dârimy 'Abd Allah b. 'Abd Er
Raḥmân b. El Fadhl, 150.
Ed Dâwoudy 'Abd Er Raḥmân b.
Moh., 40.
Ed Damiry Bahrâm b. 'Abd Allah
b. 'Abd El 'Aziz, 292.
Ed Danouchary 'Abd Allah b. 'Abd
Er Raḥmân, 305.
Edh Dhabby Moh. b. 'Abd Allah b.
Moh. Et-Tahmâny, 179.
Ed Dilâ'iy Moh. El 'Arby b. Ahmed,
13.
Ed Dimyâty 'Abd El Mo'min b. Kha-
laf, 162.
Ed. Daïnawary Ahmed b. Moh. b.
Ishâq, 149.
El Djanwy Ridwân b. 'Abd Allah, 23.
Djâr Allah Maḥmoud b. 'Omar Ez
Zamakhchary, 185.
El Djazoûly 'Abd Er Raḥmân b.
'Affân, 270.
El Djazoûly Moh. b. Solaimân b.
Aboû Bakr, 340.
El Djawzaqy Moh. b. 'Abd Allah b.
Moh. b. Zakariyyâ, 110.
El Djawâzy Aboû 'l Faradj 'Abd Er
Raḥmân b. 'Aly, 172.

El Djoloudy Moh. b. 'Isâ, 119.
El Djomahy 'Amr b. Dinâr, 176.
El Djordjâny 'Aly b. Moh. b. 'Aly
Es Sayyid Ech Chârif, 216.
El Djordjâny Moh. b. 'Aly b. Moh.
b. 'Aly, 217.
El Djoûty 'Abd El Wâhid b. Idris,
16.
El Djowaïny Imâm El Ḥaramain
'Abd El Mâlik, 224.
Ed Dokkâly Ahmed b. Moh. b. Ibrâ-
him, 27.
Ed Doûny 'Abd Er Raḥmân b. Moh.,
148.

F

Fakhr Ed Dîn Er Râzy, 187.
Faql Allah b. Moh. Er Nouqâny, 169.
El Farabry Moh. b. Yousof, 45.
Faradj b. Qâsim, Ibn Lobb, 353.
El Fârisy 'Abd El R'âfir b. Moh., 118.
El Falḥ b. Moh. b. 'Obaïd Allah b.
Khâqân, 241.
El Fichy Ahmed b. Moh. b. 'Aly, 99.
El Fichy Moh. b. Moh., 78.
El Fihry Ahmed b. Yousof, 63.
El Firouzâbâdy Moh. b. Ya'qoub,
228.
El Forâwy Moh. b. El Faql b. Ah-
med, 117.

H

Ḥabib b. Aws Aboû Tammâm, 247.
El Ḥâdjadj Ahmed (Ahmed b. 'Omar
b. Moh. b. Aql), 97.
El Ḥafid Ibn Rochd Aboû l Walid
Moh. b. Ahmed, 329.
El Ḥâkim Moh. b. 'Abd Allah b.
Moh. Edh Dhabby Et-Tahmâny,
179.
Ḥaloûlou Ahmed b. 'Abd Er Raḥ-
mân, 258.

Ḥanīfa (Aboû), l'Imâm, 156.
 El Harawy Aboû Dharr, 41.
 El Harīry El Qâsim b. 'Aly, 239.
 El Hâroûny Yoûsof b. Ḥasan b. Mar-
 wân Et Talâtīy, 324.
 Ḥasan b. 'Aly b. Yahyâ b. 'Omar El
 'Odjaīmy, 9.
 El Ḥasan b. Makhloûf El Mazily,
 dit Aberkân, 56.
 El Ḥasan ben Yoûsof Ez Zayyâtī,
 62.
 Ḥasan El 'Adjamy El Makky, 9.
 El Ḥâtīmy Mohy Ed Dīn Ibn El
 'Araby, 355.
 El Ḥattâb Barakât b. Moh., 84.
 El Ḥattâb Moh. b. 'Abd Er Rahmân,
 72.
 El Ḥattâb Moh. b. Moh. b. Abd Er
 Rahmân, 83.
 El Ḥattâb Yahyâ ben Moh. ben Moh.,
 82.
 Ḥâzim b. Moh. b. Ḥasan b. Moh. b.
 Khalaf b. Ḥâzim, 230.
 Hibat Allah b. 'Aly b. Mas'oud El
 Bouçfry, 164.
 El Hidjâzy Chihâb Ed Din Ahmed b.
 Moh., 36.
 El Hirâly 'Aly b. Ahmed, 352.
 El Hizâmy Yahyâ b. Charaf b. Mirâ
 En Nawawy, 165.
 El Homaīdy 'Abd Allah b. Ez Zo-
 baīr, 180.
 El Homaīdy 'Abd El Wâhid b. Ah-
 med, 249.
 El Hosaīn b. 'Abd El 'Azīz b. Moh.
 b. Aboû l Aḥwaç, 142.
 El Hosaīn b. El Mobâarak Ez Zabīdy
 El Hanbaly, 38.
 El Hosaīn b. Mas'oud b. Moh. El
 Ba'rawy, 168.
 El Hosaīn b. Moh. El Bakry, 121.
 El Hosaīn b. Moh. b. Ferrô b. Hay-
 youn Eç Çadafy, 91.

Ibn

Ibn 'Abbâd Moh. b. Ibrâhīm Er
 Rondy, 343.
 Ibn 'Abbâs Moh. b. El 'Abbâs El
 'Obbâdy, 255.
 Ibn Aboû Djamara 'Abd Allah b.
 Sa'id, 107.
 Ibn Aboû b. Donyâ Aboû Bakr b.
 'Abd Allah, 171.
 Ibn Aboû l Aḥwaç El Hosaīn b. 'Abd
 El 'Azīz, 142.
 Ibn Aboû l Madjd Aboû Bakr, 37.
 Ibn Aboû Zaīd El Qaīrawâny, 322.
 Ibn Açbar' Qâsim b. Açbar', 281.
 Ibn 'Âchir 'Abd El Wâhid b. Ahmed
 El Auçâry, 188.
 Ibn Adjorroum Moh. b. Moh. b. Dâ-
 woud, 206.
 Ibn El Anbâry Moh. b. El Qâsim, 235.
 Ibn 'Aql El Bâlisīy Moh. b. 'Aql, 131.
 Ibn El 'Araby Moh. b. 'Abd Allah
 Aboû Bakr, 278.
 Ibn El 'Araby Mohy Eddīn, 355.
 Ibn 'Arafat Moh. b. Moh. El War-
 r'y, 267.
 Ibn 'Asâkir 'Abd Eç Çamad b. 'Abd
 El Wahhâb, 115.
 Ibn 'Atâ Allah Ahmed b. Moh., 341.
 Ibn 'Atīyya 'Abd El Haqq b. R'a-
 lib, 181.
 Ibn 'Attâb Moh. b. Mohsin, 276.
 Ibn Bachīr 'Abd Er Rahmân b. Ah-
 med, dit Ibn El Haççâr, 279.
 Ibn Bachkowâl Khalaf b. 'Abd El
 Mâlik, 275.
 Ibn Châs 'Abd Allah b. Nadjm, 332.
 Ibn Daḥoun 'Abd Allah ben Yahyâ,
 287.
 Ibn Dhakwân Ahmed b. 'Abd Allah,
 280.
 Ibn Djamâ'a 'Abd El 'Azīz b. Moh.
 89.

- Ibn Djamâ'a Moh. b. Ibrâhîm b. Sa'd Allah, 166 et 199.
 Ibn Djallâl Moh. b. 'Abd Er Rahmân, 22.
 Ibn Djîda El Madyoûny Ahmed b. Moh. b. Moh., 220.
 Ibn Djozay Ahmed b. Moh. b. Ahmed, 138.
 Ibn Djozay Moh. b. Ahmed b. Moh. b. 'Abd Allah, 139.
 Ibn El Djawzy 'Abd Er Rahmân b. 'Aly, 172.
 Ibn Doraïd Moh. b. El Hasan, 229.
 Ibn El Fâridh 'Omar, 357.
 Ibn El Farrâ' El Hosain b. Mas'oûd El Bar'awy, 168.
 Ibn El Forât Ahmed b. 'Abd El Khâliq, 88.
 Ibn El Haççâr 'Abd Er Rahmân b. Ahmed, 279.
 Ibn El Hâdjîdj Ahmed b. El Hâdjîdj El 'Arby, 12.
 Ibn El Hâdjîdj El Yabdary, 104.
 Ibn El Hâdjîb 'Othmân b. 'Omar 191.
 Ibn El Imâm Moh. b. Ibrâhîm b. 'Abd Er Rahmân, 208.
 Ibn El Kammâd 'Omar b. Moh., dit El Wazzân, 311.
 Ibn Khaldoûn 'Abd Er Rahmân b. Moh., 335.
 Ibn Khâqan El Fath. b. Moh. b. 'Obaïd Allah, 241.
 Ibn El Kharrâf Abd El Haqq b. 'Abd Er Rahmân b. 'Abd Allah b. Hosain El Ichbily, 327.
 Ibn Lobb Faradj b. Qâsim, 353.
 Ibn El Maïlaq Moh. b. 'Abd Ed Dâim, 346.
 Ibn Matroûh Moh. b. Yoûsof, 289.
 Ibn El Mokwy Ahmed b. 'Abd El Mâlik, 288.
 Ibn El Monayyir Ahmed b. Moh. 108.
 Ibn El Monayyir 'Aly b. Moh., 108.
 Ibn El Mozayyin Ahmed b. 'Omar El Qortoby, 161.
 Ibn 'Oqâb El-Toûnisy Moh. b. Moh. 265.
 Ibn El Qâdhÿ Abou l Qâsim b. Moh. b. Moh., 194.
 Ibn El Qâdhÿ Ahmed b. Moh. b. Moh., 307.
 Ibn El Qammâh Moh. b. Ahmed b. Ibrâhîm, 167.
 Ibn El Qâsim 'Abd Er Rahmân b. El Qâsim, 283.
 Ibn El Qattân Ahmed b. Moh., 286.
 Ibn El Qawba' Et Toûnisy Moh. b. Moh., 297.
 Ibn Qotaïba 'Abd Allah b. Moslim, 238.
 Ibn En Nâdir El Hosain b. 'Abd El 'Azîz b. Abou l. Ahwaç, 142.
 Ibn En Nahhâs Moh. b. Ibrâhîm b. Moh., 198.
 Ibn Es Sonny Ahmed b. Moh. b. Ishâq, 149.
 Ibn Ez Zobaïr Ahmed b. Moh. b. Ibrâhîm, 140.
 Ibn Farh El Qortoby Moh. b. Ahmed, 170.
 Ibn Hadjar El 'Asqalâny, 34.
 Ibn Hanbal Ahmed, 157.
 Ibn Hâroûn 'Aly b. Moûsâ, 92.
 Ibn Hichâm 'Abd Allah b. Yoûsof b. Ahmed, 201.
 Ibn Hichâm Moh. b. 'Abd Allah b. Yoûsof, 202.
 Ibn Hobaïch 'Abd Er Rahmân b. Moh., 182.
 Ibn Kaisân Moh. b. Ahmed, 234.
 Ibn Mâdjah Moh. b. Yazîd, 152.
 Ibn Mâlik Moh. b. 'Abd Allah b. Moh., 197.
 Ibn Mandah 'Abd Er Rahmân b. Moh. b. Ishâq, 109.
 Ibn Marzoûq El Hafîd, 58.
 Ibn Marzoûq Hafîd El Hafîd, 66.

Ibn Marzouq El Kafli, 54.
 Ibn Marzouk El Khaïb Moh. b. Ahmed b. Moh., 212.
 Ibn Nâdjy Qâsim b. Isâ, commentateur de la Risâla, 264.
 Ibn El Qouûtiyya Moh. 'Omar b. 'Abd El 'Aziz, 231.
 Ibn R'ânim El Maqdisy, 320.
 Ibn R'âzy Moh. b. Ahmed b. Moh., 52.
 Ibn Rochd Abou l Walid Moh. b. Ahmed b. Ahmed, 277.
 Ibn Rochd El Hafid Abou l Walid Moh. b. Ahmed, 329.
 Ibn Rondaqa Moh. El Walid Et-Tor-
 toûchy, 133.
 Ibn Sa'id El Qosanîny Younos b. Sa'id, 260.
 Ibn Es Sikkîl Ya'qoub b. Ishâq, 237.
 Ibn Sofyân Ibrâhîm b. Moh. 120.
 Ibn Et Taïlasân El Qâsim b. Moh. b. Solaïmân El Qortoby, 326.
 Ibn Zakry Ahmed b. Moh., 218.
 Ibn Zarq Ahmed b. Moh., 284.
 Ibn Zarqoun Moh. b. Sa'id, 123.

I

Ibrâhîm b. 'Abd Er Rahmân El Khi-
 yârî, 11.
 Ibrâhîm b. Ahmed b. 'Abd El Wahid
 Et-Tanoûkhy, 35.
 Ibrâhîm b. Ahmed b. Ibrâhîm El-
 Mostamly, 44.
 Ibrâhîm El 'Alqamy, 318.
 Ibrâhîm b. Hasan El Kourdy El Kou-
 râny, 7.
 Ibrâhîm ben Moh. ben 'Aly Et-Tâzy,
 61.
 Ibrâhîm b. Moh. b. Ibrâhîm Eç-Ça-
 fâqosy, 209.
 Ibrâhîm b. Moh. b. Sofyân, 120.
 Ibrâhîm b. Moûsâ b. Moh. Ech Châ-
 îiby, 227.

Ibrâhîm b. 'Omar b. Yahyâ El Biqâ'y,
 226.
 Ibrâhîm b. Qâsim b. Sa'id El 'Oqbâ-
 ny, 256.
 El Idjy 'Abd Er Rahmân b. Ahmed,
 215.
 Imâm El Haramain 'Abd El Mâlik b.
 'Abd Allah, 224.
 El 'Irâqy 'Abd Er Rahîm b. El Ho-
 saïn b. 'Abd Er Rahmân, 147.
 El 'Irâqy Waliyy Ed Dîn Ahmed b.
 'Abd Er Rahîm, 48.
 'Isâ ben Mo'ançar El Moûminâny,
 274.
 'Isâ b. Moh. b. Moh. b. Ahmed Abou
 Mahdy Elh-Tha'âliby, 6.
 Ishâq b. Yahyâ b. Maïar El Waryâ-
 r'ily El-A'radj, 273.
 Ismâ'il b. El Qâsim El Qâly, 242.
 'Iyâd b. Moûsâ b. 'Iyâd El Yahçoby,
 90.
 El 'Izz b. 'Abd Es Salâm, 159.

K

El Kachchy 'Abd b. Homaïd b. Naçr,
 151.
 El Kalâ'y Solaïmân b. Sâlim b. Has-
 sâ, 334.
 El Kâwâny 'Abd Er Rahmân, 205.
 Khalaf b. 'Abd El Mâlik b. Mas'oûd
 b. Moûsa b. Bachkowâl, 275.
 Khalaf b. Abou l Qâsim El Azdy El
 Barâdi'y, 333.
 Khalil b. Ishâq El-Djondy, 293.
 Kharouf b. Abou l Fadhl Et-Toûnisy,
 20.
 El-Kharrouby Moh. b. 'Aly, 314.
 El Khaïb El Baghdâdy Ahmed b.
 'Aly b. Thâbit, 144.
 El Khâïb Ibn Marzouq Moh. b. Ah-
 med b. Moh., 212.
 El Khaïb Ibn Thâbit Ahmed b. 'Aly,
 144.

El Khaïb Et Tibrizy Yahyâ b. 'Aly Ech Chaïbâny, 245.
 El Khawlâny Ahmed b. Moh. b. 'Abd Allah, 124.
 El Khiyâry Ibrâhîm b. 'Abd Er Rahmân, 11.
 El Khosrawdjirdy Ahmed b. El Hosain El Baïhaqy, 178.
 El Kissy 'Abd b. Homaïd b. Naçr, 151.
 El Kouchmaïhany Moh. El Makky, 43.
 El Koûrâny Ibrâhîm b. Hasan, 7.
 El Koûrâny Moh. b. Rasoûl, 10.
 El Kourdy Ibrâhîm b. Hasan, 7.

L

El Laïthy 'Obaïd Allah b. Yahyâ b. Yahyâ, 127.
 El Laïthy Yahyâ b. 'Abd Allah b. Yahyâ, 126.
 El Laïthy Yahyâ b. Yahyâ b. Kathîr, 128.
 El Lamty 'Abd El 'Azîz b. 'Abd El Wâhid, 100.
 El Lamty 'Othmân b. 'Abd El Wâhid, 101.
 El Laqâny Chams Ed Dîn, 49.
 El Laqâny Naçir Ed Dîn, 50.
 El Loû'loû'iy Ahmed b. 'Abd Allah b. Ahmed, 135.

M

El Ma'âfiry Ayyoub b. Solaïmân b. Hâchim, 136.
 El Ma'arry Ahmed b. 'Abd Allah Et-Tenoûkhy, 244.
 El Machtaraïy Aboû Châma Moh. b. 'Abd Et-Rahmân, 250.
 El Madjdhoub 'Abd Er Rahmân b. 'Ayyâd, 360.

El Madyouny Ahmed b. El Hasan b. Sa'id, 210.
 El Mahally Moh. b. Ahmed Djalâl Ed Dîn, 190.
 El Mahally Moh. b. Ahmed b. Moh., 214.
 El Mahally Moh. b. Ahmed Es Sonbâty, 73.
 Mahammed b. Yousof b. 'Omar b. Cho'aïb Es Sanoûsy, 55.
 Mahmoud b. 'Omar b. Moh. Aqît b. 'Omar, 96.
 Mahmoud b. 'Omar Ez Zamakhchary, 185.
 El Maïmoûny 'Othmân b. 'Abd El Wâhid, 101.
 Makky b. Aboû Tâlib Hammoûch b. Moh. b. Mokhtâr, 323.
 El Makoûdy 'Abd Er Rahmân b. 'Aly b. Çâlih, 204.
 Mâlik b. Anas (l'Imâm), 129.
 El Mandjoûr Ahmed b. 'Aly, 28.
 El Manoûfy Moh. b. Solaïmân, 296.
 El Maqqary Ahmed b. Moh., 102.
 El Maqqary Sa'id b. Ahmed, 103.
 El Mar'rawy Moh. b. Mobarak, 15.
 El Masnâwy Moh. El 'Arby b. Ahmed, 13.
 Mas'oud b. 'Omar Et-Taflâzâny, 213.
 Mayyâra Moh. b. Moh., 17.
 El Mazily Er Râchidy Aberkân, 56.
 Mawla Ibn Et-Tallâ 'Aboû 'Abd Allah Moh., 285.
 El Mawwâq Moh. b. Yousof, 68.
 Makky b. 'Abdân, 111.
 El Mintoûry Moh. b. 'Abd El-Mâlik, 67.
 El Mo'adhdhin Ahmed b. 'Abd El Mâlik b. 'Aly, 173.
 El Mo'ammâr Es Sidjzy, 39.
 El Mo'ayyad Moh. b. 'Aly b. El Hasan, 116.
 Mobarak b. 'Aly Et-Tarakhty El Maçmoûdy, 253.

- Moh. Ech-Châmy El 'Othmâny, 79.
 Moh. Hidjâzy b. Moh. b. 'Abd Allah El Qalqachandy, 31.
 Moh. b. El 'Abbâs El 'Obbâdy, 255.
 Moh. El 'Arby b. Ahmed Ed Dilâ'iy, 13.
 Moh. El 'Arby b. Moh. Ech Charif El Bou'nâny, 14.
 Moh. El 'Arby b. Yousof El Fâsy, 65.
 Moh. b. 'Abd Allah b. 'Abd El Djalil Et-Tenesy, 105.
 Moh. b. 'Abd Allah b. Ahmed b. Hamawaïh, 42.
 Moh. b. 'Abd Allah, dit Aboû Bakr Ibn 'Araby, 278.
 Moh. b. 'Abd Allah Ed Daïry, 132.
 Moh. b. 'Abd Allah b. Moh., dit Ibn Mâlik, 197.
 Moh. b. 'Abd Allah b. Moh. El Hâkim Et-Tahmâny, 179.
 Moh. b. 'Abd Allah b. Yousof b. Hichâm, 202.
 Moh. b. 'Abd Allah b. Moh. b. Zakariyyâ El Djawzaqy, 110.
 Moh. b. 'Abd El 'Aziz b. 'Aly El R'âfiqy Ech Chaqoury, 183.
 Moh. b. 'Abd Ed Dâ'im, dit Ibn El Maïlaq, 346.
 Moh. b. 'Abd El Khâliq El Bayâny, 114.
 Moh. b. 'Abd Mâlik b. 'Aly El Minlouïry, 67.
 Moh. b. 'Abd El Qâdir El Fâsy, 2.
 Moh. b. 'Abd Er Rahman, dit Aboû Châma, 250.
 Moh. b. 'Abd Er Rahman b. Moh. El Khazradjy El Bahnasy, 321.
 Moh. b. 'Abd Er Rahmân Ibn Djalâl, 22.
 Moh. b. 'Abd Er Rahmân b. Hosain Er Ro'aïny El Haïtâb, 72.
 Moh. b. 'Abd Er Rahmân b. 'Omar El Qazwîny, 211.
 Moh. b. 'Abd Es Salâm b. Ishâq b. Ahmed El Amawy, 322.
 Moh. b. Aboû Bakr El Marâr'y, 87.
 Moh. b. Aboû l Fadhîl Kharouf Et-Tounisy, 20.
 Moh. b. Aboû Madyan, élève d'Es Sanoûsy, 221.
 Moh. b. Aboû 'l Qâsim b. Hamid Et-Tounisy Er Rab'y, 122.
 Moh. b. Ahmed b. 'Abd El 'Aziz El 'Otby, 137.
 Moh. b. Ahmed b. 'Abd Er Rahmân El Yasitny, 21.
 Moh. b. Ahmed b. Aboû Bakr b. Farh El Qorloby, 170.
 Moh. b. Ahmed b. Rochd, 277.
 Moh. b. Ahmed b. 'Aly b. Aboû Bakr El R'aïly, 93.
 Moh. b. Ahmed b. 'Aziz El Todjiby, 306.
 Moh. b. Ahmed b. Hamza Er Ramly, 319.
 Moh. b. Ahmed b. Ibrahim b. Haïdara, dit Ibn El Qammâh, 167.
 Moh. b. Ahmed b. Kaïsân, 234.
 Moh. b. Ahmed b. Moh. b. 'Abd Allah b. Djozay, 139.
 Moh. b. Ahmed b. Moh. b. Ahmed b. Ahmed b. Rochd El Hafid, 329.
 Moh. b. Ahmed b. Moh. b. Moh. El Khaïb Ibn Marzouq, 212.
 Moh. b. Ahmed b. Moh. El Mahally, 214.
 Moh. b. Ahmed b. Moh. El Mahally Djalâl Ed Din, 190.
 Moh. b. Ahmed b. Moh. b. Moh. El Hafid Ibn Marzouq, 58.
 Moh. b. Ahmed b. Moh. b. Moh. b. 'Aly b. R'âzy, 5a.
 Moh. b. Ahmed b. 'Othmân El Bisâly, 263.
 Moh. b. 'Aly b. 'Aliyya El Hârithy Aboû Tâlib El Makky, 336.
 Moh. b. 'Aly El Bakry, 310.

- Moh. b. 'Aly El Kharrouby, 314.
 Moh. b. 'Aly b. El Hasan, dit El Mo'ayyad, 116.
 Moh. b. 'Aly b. Moh. El Djordjány, 217.
 Moh. b. 'Aly b. Ya'qoub El Qâyâtý, 85.
 Moh. b. 'Aqil El Bálisy, 131.
 Moh. b. El Fadhl b. Ahmed El Forâwy, 117.
 Moh. b. El Hasan b. Doraïd, 229.
 Moh. b. Makky b. Moh. b. Zarrâ' El Kouchmaïhany, 43.
 Moh. b. El Qâsim b. Bachchâr El Anbâry, 235.
 Moh. b. El Wahîd Et-Tortouhchy, dit Ibn Rondaqa, 133.
 Moh. b. Es Sayyid El Djordjány, 217.
 Moh. b. El Faradj Mawlâ Ibn Et-Tal-lâ', 285.
 Moh. b. Hasan b. 'Aly b. 'Abd Er Rahmân El Laqâny, 49 et 50.
 Moh. b. Hibat Allah, dit Chaqroun, 301.
 Moh. b. Ibrâhîm, Ibn 'Abbâd Er Roudy, 343.
 Moh. b. Ibrâhîm b. 'Abd Er Rahmân, dit Ibn 'Imrân, 208.
 Moh. b. Ibrâhîm El Mondhiry, 160.
 Moh. b. Ibrâhîm b. Moh., Ibn En Nahhâs, 198.
 Moh. b. Ibrâhîm b. 'Othmân El Waziry, 300.
 Moh. b. Ibrâhîm b. Sa'd Allah b. Djamâ'a, 166, 199.
 Moh. b. Idrîs b. El 'Abbâs (l'Imâm Ech Châfi'y, 154.
 Moh. b. 'Isâ El Djoloudy, 119.
 Moh. b. Isma'il b. Ibrâhîm El Bokhâry, 46.
 Moh. b. Khalfa El Wachtâtý El Obby, 262.
 Moh. b. Mahmoûd b. En Nadjdjâr, 356.
 Moh. b. Mahmoûd El Wankory, 298.
 Moh. b. Mobâarak El Mar'râwy, 15.
 Moh. b. Moh. b. 'Abd El Latîf El Amawy El Mahally Es Sonbâtý, 73.
 Moh. b. Moh. b. 'Abd Er Rahman b. Hasan El Hattâb, 83.
 Moh. b. Moh. b. 'Abd Er Rahmân, dit Ibn El Qawba', 297.
 Moh. b. Moh. b. Ahmed El Fichy, 78.
 Moh. b. Moh. b. Ahmed, Ibn Marzouq El Kaffi, 54.
 Moh. b. Moh. b. Ahmed b. Mousâ Es Sakhâwy, 32.
 Moh. b. Moh. b. Ahmed Es Sâhily, 337.
 Moh. b. Moh. b. 'Arafat El Warr'y, 267.
 Moh. b. Moh. b. Dâvoûd, Ibn Adjorroum, 206.
 Moh. b. Moh. El Howwâry, 302.
 Moh. b. Moh. b. Moh. Er Râ'y, 207.
 Moh. b. Moh. El R'azzy, 25.
 Moh. b. Moh. b. Ibrâhîm b. 'Oqâb, 265.
 Moh. b. Moh. b. Mahmoûd Ez Ziyâdy, 174.
 Moh. b. Moh. Mayyâra, 17.
 Moh. b. Moh. b. Moh., Mortadhâ Ez Zabîdy, 236.
 Moh. b. Moh. b. Moh. El R'azzâlý Abou Hâmid, 338.
 Moh. b. Mohsin, dit Ibn 'Attâb, 276.
 Moh. b. Mousâ El Wadjidîdjy, 74.
 Moh. b. 'Omar b. 'Abd El 'Azîz, Ibn El Qouttiyya, 231.
 Moh. b. 'Omar b. El Hosaïn Fakhr Ed Dîn Er Râzy, 187.
 Moh. b. Qâsim El Qaççâr, 19.
 Moh. b. Qâsim Er Raççâ' El Ançary, 259.
 Moh. b. Qâsim b. Moh. El Qawry, 257.
 Moh. b. Râsoûl El Hasany El Koû-râny, 10.

Moh. b. Sa'ïd b. Aḥmed, Ibn Zarqoun, 123.
 Moh. b. Salâma b. Dja'far El Qoḍa'y, 163.
 Moh. b. Solaimân b. Abou Bakr El Djazouly, 340.
 Moh. b. Solaimân El Manoûfy, 296.
 Moh. b. Yahyâ b. Moh. El Bordjy, 344.
 Moh. b. Yahyâ b. 'Omar b. Aḥmed b. Younos El Qarâfy, 26.
 Moh. b. Ya'qoub b. Moh. El Firoûzâbaldy, 228.
 Moh. b. Ya'qoub b. Yousof El Açam, 155.
 Moh. b. Yazïd b. Mâdjah, 152.
 Moh. b. Yousof, Ibn Maïrouh, 289.
 Moh. b. Yousof El 'Abdâry dit El Mawwâq, 68.
 Moh. b. Yousof Et-Tarr'y, 308.
 Moh. b. Yousof Ez Zayyâty, 196.
 Moh. b. Yousof b. 'Aly Ech-Châmy El 'Othmân, 79.
 Moh. b. Yousof b. Maïar El Farabry, 45.
 Moh. b. Yousof b. Hayyân (Abou Hayyân), 184.
 Moh. b. Waddâh, 282.
 Mohy Ed Dîn Ibn El 'Araby El Hâtîmy, 355.
 Mollâ Ibrâhîm b. Ḥasan Ech Chahrazouïry, 7.
 El Monâwy Charaf Ed Dîn, 47.
 El Mondhîry 'Abd El 'Adîm b. 'Abd El Qawy, 358.
 El Mondhîry Moh. b. Ibrâhîm, 160.
 El Morsy Aḥmed b. 'Omar El Ançâry, 342.
 Mortaḍâ El Ḥosaïny Ey Zabîdy, 236.
 Moslim b. El Hadjdjâdj El Qochaïry, 112.
 El Mostamly Ibrâhîm b. Aḥmed, 44.
 El Motanabby Aḥmed b. El Ḥosaïn, 246.

El Mouminâny 'Isâ ben Mo'ançar, 274.
 Moussâ b. Moh. b. Mo'ty El 'Abdoussy, 268.

N

En Nadjdjâr Moh. b. Maḥmoud, 356.
 En Nadjm El R'aïty Moh. b. Aḥmed, 93.
 En Nasafy 'Omar b. Moh. b. Aḥmed, 219.
 En Nasâ'iy Aḥmed b. 'Aly b. Cho'aïb, 146.
 En Nawawy Yahyâ b. Charaf b. Mirâ El Hîzâmy, 165.
 En No'mân b. Thâbit Abou Ḥanîfa (l'Imâm), 156.
 En Nouqâny Fadl Allah b. Moh., 169.

O

'Obâda b. 'Aly b. Çâliḥ Ez Zarzâ'iy, 290.
 El 'Obâdy Aḥmed b. Moh., 36.
 'Obaïd b. Aḥmed El Harawy (Abou Dharr), 41.
 'Obaïd Allah b. Yahyâ b. Yahyâ El Laïthy, 127.
 El Obby Moh. b. Khalfa El Wachtâty, 262.
 El Odjhoûry 'Aly b. Aḥmed b. 'Abd Er Raḥmân, 98.
 'Omar b. 'Abd Allah Es Sohrawardy, 359.
 'Omar b. 'Aly b. El Fâriq, 357.
 'Omar b. Moh. b. Aḥmed En Nasafy, 219.
 'Omar b. Moh. El Kammâd, dit El Wazzân, 311.
 El 'Oqbâny Ibrâhîm b. Qâsim, 256.
 El Osyouly 'Abd Er Raḥmân b. Abou Bakr, 77.

El 'Otby Moḥ. b. Aḥmed b. Abd El
'Aziz, 137.
'Othmān b. 'Abd El Wāhid El Lamṭy,
191.
'Othmān b. 'Aly El Youṣy, 5.
'Othmān b. 'Omar, Ibn El Ḥādhib,
191.
El 'Othmāny Moḥ. b. Yousof Ech
Chāmy, 79.

Q

El Qabbāb Aḥmed b. Qāsim b. 'Abd
Er Rahmān, 328.
El Qacṣār Moḥ. b. Qāsim, 19
El Qaddoūmy Aḥmed b. Qāsim b.
'Aly, 192.
El Qādy 'Iyād, 90.
El Qaidjāty 'Aly b. 'Omar b. Ibrāhīm,
141.
El Qalaṣādy 'Aly b. Moḥ., 57.
El Qalqachandy, 31.
El Qāly Abou 'Aly Ismā'il b. El Qā-
sim, 242.
El Qarāfy Moḥ. b. Yaḥyā, 26.
El Qarawy 'Abd El 'Aziz b. Moḥ., 269.
Qāsim b. Aṣḥar' El Bayāny, 281.
El Qāsim b. 'Aly b. Moḥ. El Ḥariry,
239.
Qāsim b. 'Isā b. Nādji, 264.
El Qāsim b. Moḥ. b. Aḥmed b. Moḥ.
b. Solāimān, Ibn Et Taïlasān El
Qortoby, 326.
El Qastallāny Aḥmed b. Moḥ., 81.
El Qattān 'Aly b. Ibrāhīm b. Salma
b. Yaḥyā, 153.
El Qāyāty Moḥ. b. 'Aly b. Ya'qoub, 85.
El Qazwīny Moḥ. b. 'Abd Er Raḥ-
mān b. 'Omar, 211.
El Qawry Moḥ. b. Qāsim b. Moḥ.,
257.
El Qochaïry 'Abd El Karīm b. Hawā-
zin, 351.
El Qodā'y Moḥ. b. Salāma, 163.

R

Er Rab'y Moḥ. b. Abou l Qāsim b.
Ḥamid, 122.
Er Raṣṣā' Moḥ. b. Qāsim El Anṣāry,
259.
Rāchid El Walīdy Abou 'l Faḍl, 272.
Er Rāchidy Aberkān, 56.
Er Rāchidy 'Aly b. 'Isā, 254.
El R'āṣṣy Moḥ. b. 'Abd El 'Aziz Ech
Chaḡoury, 183.
El R'aīty Nadjm Ed Dīn Moḥ. b.
Aḥmed, 93.
Er Ramly Moḥ. b. Aḥmed b. Ḥamza,
319.
El R'assāny Abou l Qāsim b. Abou
n No'aīm, 59.
Er Rā'y Moḥ. b. Moḥ. b. Moḥ. b.
Imā'il, 207.
Er Rāzy Fakhr Ed Dīn Moḥ. b. 'Omar,
187.
El R'azzāly Moḥ. b. Moḥ. b. Moḥ.,
338.
El R'azzy Abou t Tayyib, 25.
Ridhwān b. 'Abd Allah El Djanwy,
23.
Er Ro'aīny Moḥ. b. 'Abd Er Raḥmān
El Ḥaṭṭāb, 72.
Er Ro'aīny Moḥ. b. Moḥ., 83.
El R'obrīny Aḥmed b. Aḥmed, 354.
Er Rondy Ibn 'Abbād Moḥ. b. Ibrā-
hīm, 343.

S

Sa'id b. Aḥmed El Maqqary, 103.
Er Sāḥily Moḥ. b. Moḥ. b. Aḥmed,
337.
Sahl Ibn Mālik, 330.
Sahl b. Moḥ. b. Sahl b. Moḥ., 330.
Es Sakhāwy Moḥ. b. Moḥ., 32.
Es Sakhāwy Moḥ. b. 'Abd Er Raḥ-
mān, 76.

Sâlim b. Moḥ. Es Sanhoûry, 304.
 Es Sam'âny 'Abd El Karîm b. Moḥ.,
 223.
 Es Sam'âny 'Abd Er Raḥmân b.
 'Abd El Karîm, 224.
 Es Sanhoûry 'Aly b. 'Abd Allah, 60.
 Es Sanhoûry Sâlim b. Moḥ., 304.
 Es Sarrâdj El Aḡ'ar Yahyâ b. Moḥ.,
 248.
 Es Sayyid Ech Charîf El Djordjâny
 'Aly b. Moḥ., 216.
 Es Senoûsy Maḥ. b. Yoûsof, 55.
 Es Sidjistâny Aboû Dâwoûd Solaïmân
 b. El Ach'ath, 143.
 El Sidjy Aboû l Waqt 'Abd El Aw-
 wal, 39.
 Es Sobky 'Abd El Wahhâb b. 'Aly
 b. 'Abd El Kâfy, 189.
 Sofyân b. 'Oyaïna b. Maïmoûn, 175.
 Es Sohrawardy 'Omar b. Moḥ., 359.
 Solaïmân b. El Ach'ath Es Sidjistâny
 Aboû Dâwoûd, 143.
 Solaïmân b. Khalaf b. Sa'd El Bâdjy,
 134.
 Solaïmân b. Sâlim b. Ḥassân El Ka-
 lâ'y, 334.
 Es Sonbâty Moḥ. b. Moḥ., 73.
 Soqqâin El 'Açimy, 30.
 Es Soyoûty 'Abd Er Raḥmân b. Aboû
 Bakr, 77.

T

Et-Taflâzâny Mas'oûd b. 'Omar, 213.
 Tâhir b. Zayyân El Qosanîny, 348.
 Et-Tâhîry 'Abd El Wâhid b. Idris, 16.
 Et-Tahmâny Moḥ. b. 'Abd Allah b.
 Moḥ. Edh Dhabby, 179.
 Et-Talamanky Aḥmed b. Moḥ., 125.
 Et-Tarakhty Aboû l Bakht Mobârak,
 253.
 Et-Tasoûly Aḥmed b. El Ḥasan, 24.
 Et Talât'y Yoûsof b. Ḥasan b. Mar-
 wân, El Hâroûny, 324.

Et-Tâzy Ibrâhîm b. Moḥ., 61.
 Et-Tenesy Moḥ. b. 'Abd Allah b. 'Abd
 El Dja'll, 105.
 Et-Tenoûkhy Ibrâhîm b. Aḥmed, 35.
 Eth Tha'âlîby Aboû Mançoûr 'Abd El
 Mâlik b. Moḥ., 240.
 Eth Tha'âlîby 'Abd Er Raḥmân b.
 Makhloûf, 53.
 Eth Tha'âlîby Aboû Mahdy 'Îsâ, 6.
 Tha'lab Aḥmed b. Yahyâ b. Zaïd, 233.
 Et-Tibrîzy Yahyâ b. 'Aly El Khaṭṭib,
 245.
 Et-Tirmidhy Moḥ. b. 'Îsa, 145.
 Et-Torçoûchy Moḥ. b. El Walîd, Ibn
 Rondaqa, 133.

Y

El Yabdary Aḥmed b. Moḥ. b. El
 Ḥâdjîdj, 104.
 El Yadry Ya'qoûb b. Yahyâ, 294.
 El Yâfi'y 'Abd Allah b. As'ad b.
 'Aly, 345.
 Yahyâ b. 'Abd Allah b. Yahyâ El
 Laûthy, 126.
 Yahyâ b. 'Aly El Khaṭṭib Et-Tibrîzy,
 245.
 Yahyâ b. Bakkâr, 316.
 Yahyâ b. Charaf b. Mirâ En Nawawy,
 165.
 Yahyâ b. Moḥ. b. Moḥ. b. 'Abd Er
 Raḥmân El Ḥaṭṭâb, 82.
 Yahyâ b. Moḥ. b. Moḥ. El Monâwy,
 47.
 Yahyâ b. Moḥ. Er Sarrâdj El Aḡ'ar,
 248.
 Yahyâ b. Yahyâ b. Kathîr El Laûthy,
 128.
 Ya'qoûb b. Ishâq, dit Ibn Es Sikkîl,
 237.
 Ya'qoûb b. Yahyâ El Yadry, 294.
 Yâqoûb b. 'Abd Allah El Ḥabachy,
 347.
 El Yastitny, 21.

El Yazlitny Ahmed b. 'Abd Er Rah-
mân Haloulou, 258.
Younos b. 'Abd Allah b. 'Abd. Allah
(le qâdhy), 232.
Yousof b. Hasan b. Marwân Et Talâ'iy
El Hârouny, 324.
Yousof b. Moh. b. Yousof El Fâsy
Aboû l Maâsin, 19 *bis*.
El Yousy 'Othmân b. 'Aly, 5.

Z

Ez Zabîdy El Hosain b. El Mobâarak,
38.
Ez Zabîdy Moh. b. Moh., Mortadâ,
236.
Zakariyyâ El Ançary, 33.
Zakariyyâ b. Moh. b. Ahmed El An-
çary, 33.
Ez Zamakhchary Mahmoud b. 'Omar,
185.
Ez Zaqqâq 'Abd El Wahhâb, 29.
Ez Zaqqâq Ahmed b. 'Aly, 69.
Ez Zaqqâq 'Aly b. Qâsim, 70.
Ez Zarkachy 'Abd Er Rahmân b.
Moh., 113.

Zarroûq Chaikh, 51.
Ez Zayyâty Ahmed b. Yousof, 195.
Ez Zayyâty El Hasan b. Yousof, 62.
Ez Zayyâty Moh. b. Yousof, 196.
Ez Ziyâdy Moh. b. Moh. b. Maḥmich,
174.
Ez Zohry Aboû Moç'ab Ahmed b.
Aboû Bakr., 130.

W

El Wachtâty Moh. b. Khalfa El Obby,
262.
El Wajdidjy Moh. b. Moûsâ, 74.
El Walîdy Aboû 'l Faḍl Râchid, 272.
El Wancherîsy 'Abd El Wâpid b.
Ahmed b. Yahyâ, 252.
El Wancherîsy Ahmed b. Yahyâ,
71.
El Wankory Moh. b. Mahmoud, 298.
El Waryâr'ily El A'radj Ishâq b.
Yahyâ b. Maṭar, 273.
El Watadr'iry Aboû 'l Qâsim b. 'Abd
El Djabbâr, 86.
El Wazzân 'Omar b. Moh. b. El Kam-
mâd, 311.

CONTRIBUTION AU FOLK-LORE DES INDIGÈNES DE L'ALGÉRIE

PAR

A. ROBERT

Pour bien apprécier la mentalité d'un peuple, il est nécessaire non seulement de connaître sa langue, mais il faut encore étudier ses mœurs, coutumes, croyances, traditions. Rien ne doit être négligé dans la constatation des menus faits sociologiques et il n'est pas de détail, si petit qu'il puisse être, qui ne soit à enregistrer; tel fait qui à première vue paraît insignifiant, d'un ordre tout à fait secondaire, peut avoir une corrélation avec une manifestation plus importante de la vie du peuple que l'on étudie, et faire ainsi mieux comprendre le rôle de la dite manifestation.

Désirant que notre travail ne renferme que des faits susceptibles d'être scrupuleusement contrôlés, nous nous sommes appliqué à ne relater que le résultat de nos constatations, éliminant tout ce que nous n'avions pu vérifier ou qui nous paraissait exagéré ou inspiré par la fantaisie des indigènes.

I

LA NATURE

Lors de la circoncision d'un enfant, une *guessda* (plat en bois circulaire) de terre est apportée. Après l'opération

cette terre est rapportée à l'endroit où elle avait été prélevée.

Pour le règlement des contestations en matière de propriété rurale, les notables de certaines tribus prescrivent au revendiquant de piocher la parcelle objet du litige, de remplir une musette de la terre ainsi remuée et de transporter cette terre pendant un moment autour de la parcelle contestée. Si le plaignant a formulé une réclamation mensongère, la terre qu'il a recueillie et transportée lui remplira la bouche après sa mort.

Le labourage d'un champ doit être entrepris un vendredi. Le laboureur en commençant le premier sillon invoque la puissance divine ainsi :

يا ربى ما تحشنا شى O Dieu! ne nous rebute pas
واعطينا الكسرة Et donne-nous du pain!

Montagnes. — De nombreuses légendes sont racontées sur les diverses montagnes de l'Algérie, presque tous les pics ont leur histoire plus ou moins étrange. Nous ne citerons que quelques-unes d'entre elles.

Dans la commune mixte d'Aïn-Melila du département de Constantine, entre le Djebel Guerioun et le Djebel Fortas, existe un passage que les indigènes appellent Fedj Bousaadia. Cette brèche aurait été faite par une *merâbetah* (religieuse) de la fraction Kouaoucha des Oulad-Achour qui, revenant d'Aïn-Fakroun et ne voulant pas contourner le massif, aurait simplement frappé du pied le sol et provoqué ainsi la séparation de la montagne en deux.

Dans la même commune, le Nif-en-necer et le Djebel-Guerioun se seraient, d'après la légende, rués l'un sur l'autre, mais la montagne Hallalif intervint sépara les combattants en se plaçant entre eux.

Un merâbet (religieux) nommé Sidi-Sehab aurait fait son séjour préféré, d'un point très élevé de la chaîne des Maadid, entre les douars Ghilassa et Maadid. Les indigènes ont donné à ce sommet le nom de de Sidi-Sehab et s'y rendent en *zerda*.

Dans le département d'Alger les montagnes du Dira et du Jurjura ont inspiré les vers suivants aux indigènes :

ذراع والجرجرا اطويى Le Dira et le Jurjura, tous deux
[voisins]

يتعندوا على الرهدان Se défient au sujet de la neige.

ذراع تفول يبنى ساعة Le Dira clame : La neige dure
[une heure];

الجرجرا تفول يبنى العام Le Jurjura riposte : Elle dure
[un an].

Pierres. Roches. — Certaines grosses pierres sont appelées Hadjar Merâkeb (pierres dressées) et sont l'objet de la vénération des indigènes en raison du séjour qu'y font les merâbtin locaux.

A Aïn-Solthane (Blondel), près de Bordj-bou-Arréridj une grosse pierre est un lieu de pèlerinage, lors des *zerdas* effectuées pour appeler la bénédiction divine sur les récoltes.

Dans le douar Zemala, commune mixte des Maadid, quelques roches relevées, appelées par les Arabes *Memsoukhin* (Métamorphosés), sont considérées comme ayant été antérieurement des hommes qui, en raison de leurs péchés, ont été changés en pierre.

Les indigènes placent sur les sommets de certaines montagnes des cercles de pierres appelés *Mzara*. Ces cercles servent de lieux de réunion pour la prière, lors des *zerdas* زردة (Rogations.)

Lorsque des Merâbtin locaux vénérés se sont arrêtés sur un point, les fidèles musulmans qui passent près de ce point y déposent une petite pierre. L'amoncellement des pierres est souvent important, il atteint parfois sept ou huit mètres cubes.

Sur le sommet du Djebel-Osmor, près de Tébessa, une grosse roche porterait, d'après les Arabes, l'empreinte d'un pied du cheval d'un saint musulman.

Un certain nombre de tas de petites pierres, placées les

unes sur les autres, dans une prairie, servent à indiquer que le pâturage est interdit sur ladite prairie.

De petites pierres à aiguiser, longues de huit à dix centimètres, larges de deux centimètres, percées d'un trou de suspension accompagnent toujours les couteaux à manche fixe que portent à leur ceinture les Arabes.

Les Arabes du sud se servent de pierres rondes qu'ils, attachent sur les deux côtés de l'ouverture de leurs tellis (double sac en laine), de façon à former deux oreilles pour manier plus facilement leurs sacs.

Des petits moulins en pierre d'un diamètre de quarante à cinquante centimètres servent aux indigènes pour moulinde leurs grains (blé ou orge). Ces moulins sont formés de deux pierres circulaires forées au centre de façon à permettre l'installation d'un morceau de bois qui sert de pivot. La partie supérieure est alors actionnée par une manette en bois, fixée sur un des côtés. Ce sont les femmes arabes qui tournent des journées entières ces moulins primitifs.

Eau. — L'eau du puits de Zemzem de La Mekke est renommée pour ses actions bienfaisantes multiples, aussi les indigènes d'Algérie qui effectuent le pèlerinage à la ville sainte, rapportent-ils tous une petite quantité de cette eau, contenue dans un récipient en fer blanc d'un petit volume.

Les eaux chaudes seraient dues à l'activité de *Djenoun* (démons), aveugles et sourds, qui entretiendraient le feu destiné à chauffer ces eaux,

Dans le douar Oulad Belaguel d'Aïn-Melila, le puits dit Bir-Meraza serait d'une profondeur insondable. Il y aurait au fond de ce puits une pierre ayant la forme d'un entonnoir et qui, recouverte d'une dalle, empêcherait l'eau de jaillir du puits et préserverait ainsi le pays d'une inondation.

Certaines sources donneraient une eau renommée pour la confection du beurre. Cette eau, ajoutée au lait, ferait augmenter la quantité de beurre produite et améliorerait la qualité.

Le jour de la grande fête, Aïd el Kebir, célébrée en commémoration du sacrifice d'Abraham, les eaux des sources de l'Algérie deviennent aussi salutaires que l'eau du puits sacré de Zemzem.

Le flanc nord du Djebel Dira', près d'Aumale, laisse échapper une vingtaine de sources qui irriguent des prairies très riches en pâturages, sur lesquelles les propriétaires entretiennent de nombreux bestiaux. La richesse de la région lui a valu le nom de *Saguiat-el-leben* (le ruisseau du lait aigre).

L'eau qui s'écoule de l'Aïn-Khamissa (Thubursicum Numidarum) charrierait du sang, des entrailles, de la graisse, provenant des cadavres romains dont les tombes se dressent dans la nécropole située au-dessus de la source. Les Arabes de la région se gardent bien d'employer l'eau de cette source; ils ne s'en servent même pas pour leurs ablutions.

Beaucoup de nègres sont casseurs de pierre, ils se mettent ainsi au service des entrepreneurs de travaux publics.

Certains nègres affublés de peaux d'animaux autour des reins, d'une coiffure baroque, avec peaux, petites glaces, coquillages, dents de sangliers, etc., et munis d'un tambour grossier, se rendent dans les villes algériennes et exécutent des danses grossières en s'accompagnant de leur tambour à la grande joie des enfants arabes.

Ces nègres sont appelés Bousaadia et sont assimilés, par les mères arabes, à notre croquemitaine, afin de faire cesser les pleurs de leurs jeunes enfants.

Dans chaque ville algérienne, la corporation des nègres circule dans les rues, lors des fêtes musulmanes religieuses, frappant sur des tambours, faisant résonner d'énormes castagnettes en fer *فرانج* (*k'arâk'eb*), sollicitant des dons en argent et en nature. Le bruit assourdissant de cette musique infernale, a le don d'exciter les aboiements de tous les chiens du voisinage.

Pluie. — Pour obtenir des ondées au printemps, des

zardas (Rogations) sont organisées près des tombeaux de religieux locaux vénérés. La bénédiction divine est implorée afin que la pluie vienne reverdir les récoltes souvent attaquées par la trop grande sécheresse.

Lorsqu'il ne tombe qu'une petite pluie fine avec des alternances de soleil, les Arabes de la région de Bordj-bou-Aréridj prétendent que c'est la « Noce du chacal » عرس الذيب.

L'arc-en-ciel est appelé فوس النبي (l'arc du Prophète).

Arbres et plantes. — Près du tombeau de la merâbeta Kouachia des Oulad Gassem d'Aïn-Melila, existe un olivier qui s'agitait et frissonnerait, imitant en cela les membres de la secte Chadelia qui viennent manifester leurs sentiments religieux près de cette tombe en tremblant de tout leur corps.

Le laurier-rose, dont le bois est très blanc, est employé comme manche d'éventail par les indigènes de Bousaâda, Biskra, Msila, Touggourt. Ces manches sont souvent sculptés d'arabesques taillées au couteau. En raison de sa légèreté et aussi de sa résistance, le bois de laurier-rose est utilisé pour la confection de dossiers de selle.

Les branches de laurier-rose sont placées dans les champs labourés pour empêcher les gros vers blancs de dévorer les récoltes.

Les petites racines de *Talghouda* تلغودة, *bunium bulbo castanum* (ombellifères) séchées, sont broyées et servent de nourriture aux populations arabes pauvres.

Fruits et fleurs. — Les abricots sont séchés au soleil et servent à donner un goût aigre au potage شربة. La ville de Msila fait un grand commerce d'abricots secs.

Une grenade partagée sur le soc de la charrue et mangée par le propriétaire du sol, augmente le rendement de la récolte.

Les cordonniers arabes comme leurs confrères européens aiment le basilic حبق. A Constantine ils taillent soigneusement cette plante en forme de boule. Les cafetiers maures cultivent aussi cette plante ainsi que l'œillet de Chine.

Les jeunes femmes et filles arabes se barbouillent la figure d'abricots écrasés afin de préserver leur teint des rayons solaires.

Quelques plantes ont des appellations arabes curieuses :

La centaurée : مرارة الجنش le fiel de serpent.

La scille : بصل فرعون l'oignon de Pharaon.

La bourrache : لسان الشر la langue de taureau.

Les indigènes d'un certain rang se servent comme cure-dents de la fleur desséchée d'une ombellifère appelée par eux, نتانة.

Cette fleur, qui a de huit à dix centimètres de diamètre, se contracte par la dessiccation et forme un faisceau de petites ombelles longues de quatre centimètres environ et ayant le diamètre d'une aiguille à repriser. Ce sont ces ombelles qui constituent les cure-dents.

Animaux. — Les Arabes du département de Constantine redoutent beaucoup la rencontre, le matin, d'animaux blancs : cheval, bœuf, chèvre, cette rencontre serait l'indice d'un malheur prochain.

La rencontre de deux corbeaux est un heureux présage, mais la vue d'un seul est un signe de malheur, surtout s'il prend son vol et se pose successivement deux ou trois fois devant le voyageur.

Rencontrer un lièvre qui s'enfuit est signe qu'il vous arrivera un malheur.

Apercevoir un chacal le matin est l'annonce d'un bonheur certain.

Un chat noir dans une maison attirerait les mauvais génies ; aussi jamais un Arabe ne consent à recevoir chez lui un chat noir.

Lorsqu'un chat se passe la patte sur le museau, il prie Dieu de faire mourir son maître.

Les Arabes ne se préoccupent nullement de la nourriture de leurs chiens de garde ; ces derniers vivent de ce qu'ils trouvent. Les chiens lévriers qui leur servent pour la chasse au lièvre, au chacal, ou au renard, sont au contraire

très soignés et admis à demeurer près de leurs maîtres.

Quand il y a plusieurs chevaux ou juments dans une écurie, il faut avoir bien soin de ne pas omettre de donner la nourriture à l'un d'entre eux au moment de la distribution, sinon l'animal oublié serait sûrement atteint de coliques et mourrait sur le champ. Lorsque c'est la nourriture d'une jument pleine qui a été oubliée, elle avorte.

Lorsqu'un Arabe obtient de sa jument un produit, dès le premier jour, il lui crie trois fois : Hou, Hou, Hou, dans chacune des oreilles afin que ledit produit hennisse bien. Il procède aussi au lavage immédiat des quatre membres du petit animal, dans le but de préserver l'animal de toute tare.

La personne à laquelle on ferait manger une petite parcelle de cervelle d'hyène deviendrait folle.

Afin de faire croître le nombre des produits d'un troupeau, il suffit, d'après les indigènes, de veiller à la mise à bas des brebis, et lorsqu'une d'entre elles donnera le jour à trois agneaux, de tuer le troisième de ces agneaux et de l'enterrer dans le parc.

Les défenses de sanglier, les griffes de lion ou de panthère, ainsi que les poils de ces animaux sont employés comme amulettes préservatrices.

Lorsqu'il est nécessaire de déplacer une ruche, cette opération doit s'effectuer dans la nuit du vendredi. Si le déplacement s'opérait une autre nuit, il amènerait la mort des abeilles.

La cigogne بلارج est respectée des indigènes, ils croient que les habitants des maisons sur lesquelles cet oiseau niche, auront beaucoup plus de bonheur que les autres.

La bergeronnette ou hoche-queue ام سيسي est considérée comme merâbeta et doit être respectée. La même croyance existe pour l'hirondelle خطايعة.

La tête d'une huppe تيب enterrée dans un champ de blé ou d'orge, le fertiliserait d'une façon remarquable.

Attachée au cou d'un béliet, la tête d'une huppe ferait augmenter le troupeau de moutons dans lequel se trouve ce béliet.

Les plumes d'autruche (noires) servent d'ornement aux Arabes fortunés. Ils les placent sur leurs grands chapeaux en palmier nain *مطل* et en recouvrent totalement le tour de tête.

Les chefs arabes du sud ainsi que ceux des tribus Nememcha, Harakta, Hanencha, Oulad Rechaïd affectionnent particulièrement les chapeaux à plumes d'autruche.

II

LE MONDE SURNATUREL

Lors du blanchiment de leurs habitations, les Arabes ont le soin de peindre en bleu près de l'entrée une main ouverte, les doigts écartés. Cette main protège des mauvais génies.

Les mères arabes, afin de préserver leurs enfants des mauvais génies, leur placent des amulettes autour de la tête. Ces amulettes enfermées dans des petits sachets de cuir contiennent des petites pièces de monnaie arabes en argent *محمدية*, des feuilles de papier pliées sur lesquelles un thaleb trace quelques mots ou signes cabalistiques. Elles sont placées sur la tête de l'enfant le septième jour après la naissance.

Lors de certaines pratiques en vue de guérir l'épilepsie, un plat de nourriture est placé sur un certain point pour être consommé par les Djenoun.

Dans la fraction Dekakma d'Aïn-Melila, les habitants prétendent qu'un esprit frappeur vient visiter toutes les nuits certains points de la *mechta* *مشة* (réunion de maisonnettes arabes).

A Moul-Chouïef, dans le Dira, près d'Aumale, un esprit

viendrait démolir une certaine partie du mausolée installé sur ce point, aussitôt que des réparations y sont effectuées.

Lorsqu'un indigène en comptant arrive au nombre cinq, il s'empresse d'ajouter عين ابليس *cinq* (doigts) dans l'œil d'Iblis (démon) et cela afin d'écarter les effets du mauvais œil, les maléfices qui pourraient l'assaillir.

III

MERABTIN

Certains meràbtin prétendent avoir le pouvoir de se transformer en animaux : Sidi Mhammed-el-Grab dont le tombeau est situé près de Constantine aurait pris la forme d'un corbeau.

El H'adj Mbârek ben Youssef enterré près de Guelma, se changeait en lion et circulait dans la région.

IV

LA VIE

Circoncision. — La circoncision est un des actes les plus importants de la vie arabe. Les indigènes d'Algérie ne manquent pas, à l'occasion de cette pratique religieuse, de donner une fête à leurs amis connaissances. L'enfant arabe ne doit pas être âgé de plus de dix ans au moment de la circoncision.

Dans le département de Constantine, voici comment la cérémonie a lieu : le matin, de bonne heure, les femmes invitées à la fête, parée d'étoffes aux couleurs voyantes, en ligne, serrées les unes contre les autres et couvertes d'un ou plusieurs grand voiles, se rendent à quelque distance de la demeure du père de l'enfant afin de chercher

la terre traditionnelle : suivies d'une bande d'enfants, elles marchent dignes, d'un pas mesuré, chantant :

Nous avançons avec ton aide,

O Dieu ! personne ne nous devancera.

De temps en temps les you-you stridents se font entendre alternant avec le chant précité. Une vieille femme armée d'un sabre, précède le groupe à quelque distance en avant, l'air pénétré de l'importance de sa mission. L'arme qu'elle porte est destinée à éloigner العين le mauvais œil.

Les chants continuent jusqu'à l'arrivée sur le point où doit être prise la terre nécessaire à l'opération. Une *guessâa* فسعة (plat en bois dans lequel est fabriqué le couscous) est remplie de cette terre, puis le groupe revient en marchant toujours posément et chantant de la même façon. A l'arrivée près de la maison où se donne la fête, des coups de feu annoncent le retour des femmes et au moment où le groupe pénètre, une nouvelle salve le salue, ainsi que les cris d'allégresse des femmes restées à la maison.

L'opérateur, qui est entouré de la plus grande déférence, prépare avec toute la componction désirable la terre, le *guessâa*, et l'enfant est amené. Encouragé par de nombreuses promesses, l'enfant, maintenu solidement par des assistants ne peut faire aucun mouvement et l'opération est vivement faite.

Aussitôt les benader, les kessab se mettent à jouer leur air le plus bruyant, les you-you deviennent assourdissants, des vapeurs de benjoin, cascarille, encens, envahissent et parfument le local, les vieilles négresses s'emparent des petits mortiers en cuivre et de leurs pilons et s'en servent comme de cloches. Ce tapage étourdissant n'a pour but que d'attirer l'attention du jeune musulman et de lui faire oublier l'opération douloureuse. Puis on apporte au néophyte un morceau de viande cuite avec lequel il doit frapper l'opérateur qui bonassement, reçoit en riant les coups, ensuite on lui fait mordre un gros oignon.

La terre qui a servi à la circoncision est rapportée avec le même cérémonial : la vieille porte sur sa tête la *guessâa*

contenant la terre, recouverte d'un linge blanc, sur lequel est placé le sable qui préserve du mauvais œil. Puis vient le groupe de femmes, toujours serrées les unes contre les autres, chantant la même phrase sacramentelle et jetant aux vents leurs you-you. La remise de la terre effectuée, tout le cortège retourne en chantant chez l'heureux père et la fusillade salue encore une fois la rentrée des femmes.

Le côté matériel de la fête vient ensuite : d'abord des flots de café remplissent toutes les tasses de la maison et successivement par groupes de quinze ou vingt, les invités savourent le café ; puis un repas des plus substantiels leur est servi et ils ne manquent pas de faire honneur au couscous, mechoui, tadjin, mesemmem et autres victuailles.

Prostitution. — Chez les Oulad-Nail, tribu située au sud de Boghar, dans la commune indigène de Djelfa, le métier de prostituée est de tradition. Les jeunes filles se répandent dans les villes ; Alger, Blida, Boghari, Djelfa, Lagouat, Bousaada, Biskra, Msila, etc., etc., et y restent jusqu'à la réalisation d'une petite fortune qui leur permette de s'installer dans leur pays et de s'y marier.

Chez les Oulad-Abdi de la commune mixte de l'Aurès il en est de même ; comme la Nailia, l'Abdaouia va dans les villes chercher fortune et revient au pays natal lorsqu'elle estime avoir assez amassé. Deux villages de la tribu précitée ont cependant des mœurs plus austères, ce sont : Tagoust et Nara dont les femmes mènent l'existence ordinaire des femmes arabes.

Dans la tribu même des Oulad-Abdi, les femmes divorcent quatre, cinq et six fois et dans les intervalles qui séparent le divorce du nouveau mariage, elles ont une conduite qui est loin d'être vertueuse.

Les Azriat, nom donné aux femmes galantes des Oulad-Abdi, ne sont pas reléguées dans un quartier spécial, elles sont réparties dans tout le village. Dans chacun des villages suivants : Amentane, Menâa, Bouzina, Chir, Oumer-rekha, Baali, Nouader, Teniet-el-abed, Tlets, Larbaa

de l'Ouad-Abdi, il y a un grand nombre d'Azriat qui vivent, sans aucune gêne, dans leurs familles.

Les parents ne trouvent rien d'extraordinaire à la singulière façon de procéder de leurs filles; du reste la tenue de la maison ne subit aucune modification, l'hospitalité y est complète et le père et la mère sont toujours très heureux de l'arrivée d'un étranger, sachant bien qu'ils retireront profit de cette visite.

En présence de cette démoralisation profonde, l'autorité française a voulu y remédier en interdisant la prostitution libre et en parquant les Azriat, mais la population entière des villages s'y opposa, prétextant que cette mesure nuirait à l'abondance des récoltes. Lorsqu'on voulut les poursuivre, les Azriat se marièrent toutes et quinze jours après, elles divorçaient. Force fut donc à l'autorité de laisser faire ce qu'elle ne pouvait empêcher.

Lorsqu'une Azria a un enfant, elle cesse sa vie de débauches, demeure avec son mari, sans chercher à divorcer.

Il n'est pas inutile de mentionner que sur une population de vingt-six mille habitants que comporte la commune mixte de l'Aurès, il y a chaque année plus d'un millier de divorces.

V

LA MORT

Lorsque, dans une famille indigène, on apprend la mort d'un parent et que, vu la distance, les membres de cette famille ne peuvent se rendre aux obsèques, ils effectuent es mêmes pratiques : chants religieux et complaintes exaltant le caractère du défunt.

Chez les Oulad-Meriem du département d'Alger nous avons assisté à une scène de désolation toute particulière. A la suite de la mort d'un enfant, les femmes, ses parentes, s'étaient réunies autour d'une *guessda* retournée

sur laquelle elles frappaient avec un bâton et à tour de rôle. A chaque coup, une femme prononçait une lamentation ou invocation et était immédiatement imitée par sa voisine. C'était une suite ininterrompue de phrases dites sur un ton plaintif, douloureux, d'une émotion réelle et scandée par les coups frappés alternativement en cadence. Cette scène dura une demi-heure.

A Aïn-Melila, tous les assistants à un enterrement embrassent l'épaule des parents du décédé lorsqu'ils se retirent de la cérémonie.

VI

HABITUDES, MŒURS, USAGES, COUTUMES

Achoura. — Lors de la fête de l'Achoura, célébrée en commémoration de miracles et d'événements sacrés très anciens, les enfants arabes de Constantine achètent des *tekachek*, jouets en fer blanc ou en bois peint, sorte de petites boîtes pourvues d'un manche et renfermant une petite pierre destinée à faire du bruit lorsqu'on agite ces jouets.

Ocheka. — Les indigènes qui ont le défaut de jouer aux cartes, se brûlent au poignet gauche avec un sou rougi au jeu. Cette brûlure laisse une trace qui rappelle au joueur qu'il ne doit plus jouer.

D'autres afin de prouver leur attachement à leurs amoureuses, se brûlent de la même façon avec leurs cigarettes.

Cette pratique se nomme عَشْفَة (de عشق aimer).

Coiffeuse. — A Constantine la coiffeuse chargée de peigner, d'épiler la mariée se nomme مشطَة.

Chemin de fer. — La locomotive est appelée par les Arabes البغلة الكحلة, la mule noire et par les Kabyles *tar' ioult taberkant*, l'ânesse noire.

Malgré les faibles nuances des mouvements qui caractérisent les danses indigènes, il y a divers genres qui ont

les dénominations suivantes : Kesraoui (du Ksar Bokhari), Abdaoui (des Oulad Abdi de l'Aurès), Naili (des Oulad Nail), Kebaili (des Kabyles), Saadaoui (de Bousaada).

Indépendamment de la danse avec foulard, les femmes dansent quelquefois en tenant un sabre à la main, et prennent des attitudes plutôt grotesques que gracieuses.

Les danseuses arabes de profession qui rôdent dans tous les cafés maures, sont toujours recrutées parmi les prostituées, dansent à visage découvert, et, afin d'augmenter leur recette se contorsionnent devant chaque consommateur en lui effleurant le visage de leur foulard. Elles ne se retirent qu'autant que le consommateur leur aura collé sur le front une pièce humectée de salive.

Extinction de la bougie. — Il ne faut jamais éteindre une bougie en soufflant dessus, cette façon de procéder porterait malheur. Les Arabes éteignent toujours la lumière en pinçant la mèche entre le pouce et l'index.

Feu aux jambes des chevaux. — De nombreux indigènes mettent un feu préservatif aux jambes de leurs chevaux. Dans les communes mixtes d'Aïn el Ksar, de Château-dun, d'Aïn Mlila, de Saint-Arnaud, les Arabes mettent le feu aux épaules des poulains et pouliches afin de les préserver d'accidents. Ce feu consiste en une ligne courbe d'une cinquantaine de centimètres qui suit les contours de chacune des deux épaules de l'animal.

Jeux. — Les indigènes des campagnes ont de nombreux jeux dont voici les principaux :

1. Le Cha est un jeu de boxe et chausson usité dans la région de Bordj-bou-Arreridj à l'occasion de la Grande Fête. Il se pratique ainsi : un indigène assis à terre est protégé par un compagnon qui, lui plaçant les mains sur les épaules, le défend des attaques dont il est l'objet de la part des joueurs. Ces derniers font cercle autour des deux amis et cherchent à toucher l'homme assis. Son défenseur le protège en lançant des coups de pieds à droite ou à gauche. Si un des assaillants est touché par un coup de pied, il prend la place de l'homme assis.

2. Le jeu de *ṣḳ* (boule) est une sorte de polo. Deux camps composés d'une dizaine de joueurs chacun, se disputent une boule en bois. Cette boule préalablement lancée est poursuivie par les joueurs des deux camps qui s'efforcent de la faire courir à l'aide de leurs bâtons. Le camp vainqueur est celui qui réussit à conserver la boule.

3. La *Tikourin* (ou Tekrit dans certaines localités) est un jeu qui comporte également deux camps de joueurs. Les deux groupes placés en face l'un de l'autre, ont derrière eux un *Henbel*, pièce d'étoffe en laine épaisse, destinée à arrêter la balle de bois envoyée par le camp opposé. La boule en bois étant échue à un des camps, elle est lancée avec beaucoup de vigueur par un des joueurs sur un des joueurs du camp adverse, qui naturellement, cherche à éviter le coup. Chaque joueur touché par le projectile est éliminé de la partie; le groupe ayant le plus de joueurs non touchés est le groupe vainqueur.

Les Arabes sont très adroits et lancent les pierres avec beaucoup de vigueur, aussi le jeu de tikourine occasionne-t-il souvent de graves blessures : perte d'un œil, bras ou jambe cassé, et même quelquefois la mort. Dernièrement un indigène du douar Mekarta, commune mixte des Maadid, reçut, dans une partie de tikourine, la boule sur la rate et mourut sur le coup.

4. Le Hambaria est un jeu identique au Cha, mais il n'y a qu'un seul homme qui, appuyé sur les mains et les pieds, au centre d'un groupe, se défend à coups de pied, contre les tapes qui lui sont portées. Le joueur touché le remplace.

5. Le Slama ben Driss est absolument notre jeu de saute-mouton.

6. Le Dabakh est le jeu que nos enfants appellent la balle à cheval. Un certain nombre de jeunes gens montés sur le dos de leurs camarades, et placés en cercle, se lancent une balle, en chiffons ordinairement, qu'il s'agit de ne pas laisser tomber à terre. Si elle tombe, les cavaliers s'enfuient et un des porteurs s'efforce d'atteindre un des

tuyards avec la balle. Si le dit tuyard est touché, les porteurs deviennent cavaliers à leur tour.

7. Le Handebab est notre colin-maillard.

8. Le jeu de Zelbiha se joue à deux sur une figure carrée recoupée de quatre lignes à angle droit qui divisent le carré en huit triangles égaux. Chaque joueur a trois jetons qu'il s'agit de placer en ligne droite malgré la tactique de l'adversaire.

9. Le Koridat est notre jeu d'osselets, il se joue avec cinq osselets ou à défaut cinq escargots.

10. Le Khemis est une variante du Koridat, il se joue avec dix escargots qu'on lance en l'air et qu'il s'agit de rattraper sur le dos de la main au nombre d'au moins cinq. Les autres escargots tombés à terre sont successivement enlevés un par un, après les avoir fait toucher les uns contre les autres avec le doigt.

11. Pour le jeu du Had, on trace sur une planche une ligne de 55 à 60 centimètres coupée à distances égales de trois à quatre centimètres par quatorze traits perpendiculaires à la ligne formant ainsi une arête sur laquelle, de chaque côté, sont placés quatorze jetons par chacun des adversaires. Puis deux osselets sont lancés en l'air à tour de rôle par chacun des deux joueurs. Selon les côtés où ils tombent, les osselets indiquent le nombre de points à démarquer de l'arête. Le joueur qui arrive à faire sortir le premier les quatorze jetons est le vainqueur.

12. Le jeu de Khatem (anneau) nécessite deux groupes égaux de joueurs. Un des deux groupes cache la bague dans la main d'un des joueurs, les adversaires du groupe opposé doivent deviner la main renfermant l'anneau. Le groupe qui réussit à trouver cinquante fois ledit anneau est le vainqueur.

Le jeu de Khatem se fait aussi à l'aide d'une bague mise sous une tasse placée au milieu d'autres tasses. Cette variante donne souvent lieu à des vols et rixes.

13. Le Sig se joue à deux, avec six lamelles de roseau qui sont lancées en l'air. Il faut pour gagner que trois de

ces lamelles retombent sur le côté intérieur et que les trois autres retombent sur le côté extérieur.

14. Le Fedja se joue également à deux. Il est nécessaire de tracer trois carrés s'emboîtant parallèlement les uns dans les autres et reliés entre eux par deux lignes partant des côtés du plus grand carré et aboutissant au petit carré du centre. Chaque joueur possède douze jetons qu'il s'agit de placer par groupe de trois, en ligne droite. Dès qu'un des joueurs a réussi à placer ainsi trois jetons, son adversaire lui remet un de ses jetons. Celui qui enlève à l'autre le plus grand nombre de jetons est le vainqueur.

15. Le Guettel est un jeu analogue au jeu de dames. Chaque adversaire a douze jetons placés sur un des côtés d'un carré ayant 32 divisions faites par des lignes horizontales et verticales se coupant. Chaque jeton est avancé vers le côté occupé par l'adversaire qui peut manger le dit jeton. Le joueur ayant conservé sur le jeu le plus de jetons est le vainqueur.

16. Le Khiam se joue à deux avec des escargots ou des noyaux de dattes placés dans huit trous préalablement creusés en terre, symétriquement sur deux lignes. Au milieu de ces huit trous, un neuvième trou est creusé qui sert à emmagasiner le gain d'un des adversaires. Chaque joueur a 24 escargots ou noyaux de dattes, placés par groupes de 6 dans chaque trou, sauf dans le trou central. Puis les joueurs doivent à tour de rôle déplacer cinq escargots en les mettant un par un dans les divers trous, le dernier escargot placé enlève les escargots se trouvant dans le trou. Le joueur qui a obtenu le plus d'escargots est le vainqueur.

17. Lors des noces et circoncisions le jeu préféré des indigènes est le Mechouar, course de deux cavaliers tirant des coups de feu devant le groupe de femmes assemblées. Souvent l'un des cavaliers poursuivi au galop par l'autre, se retourne et tire un coup de feu à blanc naturellement sur celui qui le poursuit. Cet exercice nécessite une grande habitude du cheval et il n'y a que les bons cavaliers qui peuvent l'exécuter.

CONSIDERABLE NUMERO
DE LIBROS ANTIGUOS Y MODERNOS
EXISTENTES EN MARRUECOS

POB

FRANCISCO CODERA

Hasta el último tercio del siglo pasado era opinión corriente entre los arabistas que no existían muchos libros ni antiguos ni modernos en los estados musulmanes del norte de Africa y que poca ó ninguna esperanza podía abrigarse de encontrar los libros clásicos de la historiografía arábigo-española. Hoy la opinión se ha modificado y creo que de cada dia se habrá de modificar más.

Iniciaron este cambio de la opinión los trabajos publicados, principalmente, por los franceses el Barón de Slane¹, Cherbonneau, Pellissier y Rémusat, Houdas y Basset², Delphin³ y otros : el estudio que los SS. Houdas y Basset pudieron hacer, siquiera fuese sólo por la referencia del Catálogo, de la Biblioteca de Túnez, acentuó este cambio de la opinión, sobre todo al fijar la atención en el con-

1. *Rapport adressé à M. le Ministre de l'Instruction publique*, par M. le baron de Slane, chargé d'une mission scientifique en Algérie, suivi du Catalogue des manuscrits arabes les plus importants de la Bibliothèque d'Alger et de la Bibliothèque de Cid Hammouda à Constantine, 1845.

2. *Mission scientifique en Tunisie* (1882), par O. Houdas, professeur à l'École des Lettres d'Alger et René Basset, chargé de cours à l'École des Lettres d'Alger. Alger, 1884.

3. *Fas son Université et l'Enseignement supérieur musulman*, par G. Delphin, professeur d'arabe à la chaire publique d'Oran, membre de la Société Asiatique. Oran, 1889.

siderable número de libros antiguos coleccionados en Túnez en el primer tercio del siglo pasado, entre los cuales hay no pocos códices antiguos y de gran interés para la historia de España en especial, aunque algunos de los más importantes de esta clase, y que según noticias existían en la Biblioteca de la Azeituna á fines del primer tercio del siglo¹, desaparecieron sin duda hace bastantes años, siendo de suponer que se conservarán hoy en alguna de las bibliotecas particulares, que abundan en Túnez, y en las que debe haber libros importantes, como lo prueba el hecho de que en subastas de bibliotecas particulares se han adquirido para la Real Academia de la Historia de Madrid libros tan importantes como la obra de *Almacari* كتاب ازهار الرياض فى اخبار مناقب القاضى عياض و ترتيب المدارك y la de *Aben Iyad* titulada معرفة المسالك لمعركة اعلام مذهب مالك obras que no existían completas en Europa, ni tampoco en la Biblioteca de Túnez, ó al menos no constaban en el Catálogo.

El conocimiento de la gran cantidad de libros existentes en Marruecos nos ha ido llegando poco á poco con el estudio de libros impresos en Europa en estos últimos años, ó litografiados en Fez, y algunos escritos en Marruecos, pero impresos en el Cairo, como las obras de *Ahmed Anasirí* y *Mohámed Sayid Mortada*.

Hasta estos últimos años la adquisición de los libros litografiados en Fez era sumamente difícil, pues ni aún en la misma capital podían adquirirse á no ser por quienes tuvieran relaciones especiales, porque los indígenas se negaban á facilitar su conocimiento á los europeos; hoy los libreros alemanes van anunciando al público la venta

1. En virtud de tales noticias, Wustenfeld en su obra *Die Geschichtschreiber der Araber und ihre Werke* y Brockelmann, *Geschichte der Arabischen Litteratur*, tomo I, pág. 338, dan como existentes en la Biblioteca de la mezquita mayor de Túnez las dos obras más importantes de Aben Hayán, las cuales no constan en el Catálogo impreso ni constaban en las adiciones manuscritas á principios del año 1888.

de tales libros, y es de suponer que los libros litografiados en Fez son muchos más que los que conocemos en Europa; pues existiendo litografía ó litografías, desde hace cuarenta años al menos, han debido de publicar centenares de obras, cuando aún los más interesados en conocer estas publicaciones apenas tenemos noticias de algunas docenas.

He seguido con interés esta cuestión desde hace algunos años y creo no será inoportuno hacer algunas indicaciones de cómo me ha ido llegando el conocimiento de tales libros.

Uno de los primeros libros de esta clase que nos reveló la abundancia de los que se conservan ó conocen en Marruecos, fué la obra جذوة لاقتباس de *Aben Alcadi* publicada en el año 1309 de la hégira, y que di á conocer en el *Boletín de la Real Academia de la Historia*¹. En este trabajo decía yo en sesión de la Academia el 10 de Marzo de 1893 : « En la lectura rápida que de esta obra he podido hacer, anotando al margen del ejemplar cuanto me ha parecido de algun interés para nosotros, y hechas después las papeletas correspondientes, resulta, fijándome en los historiadores de quienes da noticias, que casi todos ellos eran desconocidos en Europa; al menos el Dr. Wustenfeld no los menciona, ni yo tenía nota bibliográfica de ellos. »

« Pero si de un modo directo y dando de ellos noticias concretas aparecen en *Aben Alcadi*, salvo error, 20 historiadores que me eran desconocidos, de un modo indirecto aparecen muchos más... hasta noventa y cinco son los que tengo anotados como fuentes de las noticias que da el autor, y si bien hay varios que figuran de dos ó más modos diferentes, puede asegurarse que los historiadores citados por *Aben Alcadi* son más de setenta. »

Y añadía yo al terminar dicha información : « De la lectura de este libro, lo mismo que de la de otro escrito en Túnez casi en nuestros días (hace sesenta años) é impreso en dicha ciudad en 1866², infiero como muy probable,

1. Tomo XXII, pág. 291 y sig.

2. الخلاصة النقية في امراء افريقية *La Médula pura acerca de los emires de Africa*, por Mohámed el Bechi, Túnez, 1203.

aunque no tuviera otras razones, la existencia en Fez y en Túnez de muchos libros, que serían de la mayor importancia para nuestra historia: en ambos autores encuentro citadas obras históricas, que no tenemos en Europa, y como citan del mismo modo obras que indudablemente tienen á mano, como las tenemos nosotros, y obras que no tenemos, para mí es casi seguro que Aben Alcadi había tomado las notas de los muchos historiadores que cita, los cuales, si existían á principios del siglo xvii, existen hoy del mismo modo, pues el Imperio de Marruecos no ha pasado por ninguna crisis, que pudiera explicarnos la desaparición de sus libros ».

Bajo el punto de vista puramente bibliográfico, más importancia que la obra citada de Aben Alcadi tiene otra del mismo autor, que existe en la Biblioteca de la Real Academia de la Historia, manuscrito número xvii de la *Colección Gayangos*.

En junio de 1896 leí ante dicha Academia y se publicó en su Boletín¹ un trabajo con el título *Autógrafo del historiador Aben Alcadi en la Academia de la Historia*, en el que hice notar los muchos datos bibliográficos nuevos referentes á historiadores, que en dicha obra se contienen, y esto despues de los innumerables que al *Diccionario de Hachi Jalifa y Wustenfeld* añadía la obra de Aben Jair, que habíamos publicado².

« La obra, decíamos, está escrita por encargo del príncipe Zeidán, de quien sin duda fué maestro Aben Alcadi, y puede considerarse como *ichaza* (ó sea licencia) para citar bajo su autoridad los libros que le había enseñado. »

« En este concepto, la obra de Aben Alcadi es como un catálogo de los libros que estudió Zeidán, que serían los mismos que estudió Aben Alcadi, aunque pudiera suceder que dejara de enseñarle alguno de los libros que él hubiera estudiado y que el Príncipe no pudiera estudiar por cualquier motivo. »

1. Tomo XXIX, pág. 182 á 193.

2. *Bibliotheca Arabico-Hispana*, tomos IX y X.

« El número de autores, cuyas obras cita Aben Alcadi, llega á 450, bastantes menos que los citados por Aben Jair, que cita más de 600 ; pero el de las obras que enseñó al Principe Zeidán fué bastante mayor que el de las que estudió Aben Jair... »

« La mayor parte de las obras que se estudiaban en Fez á fines del siglo xv, pertenecen á nuestra literatura arábigo-española, así que con las citas de Aben Alcadi hemos añadido datos á las papeletas referentes á más de 150 autores conocidos, y de los 300 restantes constará que son españoles una tercera parte ».

A pesar de que Aben Alcadi de ordinario no menciona individualmente las obras que enseñó á su regio discípulo, lo hace algunas veces, y á las obras que conocíamos de nuestros grandes historiadores Aben Hayán, Aben Pascual y Aben Alabar añade alguna que otra más, ampliando así los datos bibliográficos.

Como se comprende fácilmente, esto puede tener importancia especial para nuestra historia, pues si estas obras existían á principios del siglo xvii, puede suponerse que hoy existen, y más pronto o más tarde serán descubiertas por los eruditos bibliófilos europeos ó indígenas, que se interesen por las cosas de Marruecos.

Y decíamos al terminar la noticia acerca del *Autógrafo de Aben Alcadi* : « Probado que á principios del siglo xvii existían en Marruecos muchísimos libros árabes españoles, veamos si tenemos algo más que indicios respecto á su existencia actual »

« De Fez ha recibido esta Academia el tomo II de la *الصلة* (*Asila*) de *Aben Pascual*, que está incompleto en el códice del Escorial, y lo que falta en éste, hemos podido publicarlo como Apéndice en el tomo VIII, de nuestra *Bibliotheca Arabico-hispana*; de libros importantes no existentes en Europa hemos citado como existentes en Fez, según noticias fidedignas, los cuatro tomos de la *الصلة* *Asila* de *Aben Azobair* de Granada y la *Historia de Aben Hani*. »

Por libros escritos muy recientemente por autores mar-

roquies y que han visto la luz pública en estos últimos años, podemos formarnos idea más concreta y segura del considerable número de obras antiguas que se conservan y de las muchísimas, é interesantes algunas, que se han escrito en los siglos XVII, XVIII y XIX. En general se creía que en estos siglos los marroquíes poco ó nada hubieran escrito que mereciese ser estudiado por los europeos, y nada más erróneo.

En Diciembre de 1896 leí ante la Real Academia de la Historia un extenso informe dando, cuenta de la obra كتاب الاقتصاء لاجبار دولة المغرب الاقصى *Libro del Compendio acerca de la historia del Almagrib extremo* por Ahmed ben Jálid el Nasiri, el de Salé.

Sólo de pasada había visto citada esta obra poco antes de haberme llegado noticia más detallada y concreta, que debí á la benevolencia de mi amigo Mr. L. Leriche, encargado entonces del Consulado de Francia en Mogador, á quien debía también la primera noticia de la publicación de la obra de Aben Alcadi, de que antes se ha hecho mención circunstanciada.

Como el autor llega en su historia hasta el año 1311 de la hégira (1893/4 de J.-C.) es en realidad autor contemporáneo y la obra de gran importancia bajo todos conceptos por reflejar el estado y modo de ser del actual Imperio de Marruecos, expuestos por quien, si conocía á los europeos, distaba mucho de participar de sus ideas.

El moderno historiador de Marruecos cita como fuentes de su obra más de 130 historiadores generales y particulares, además de 40 obras, de las cuales no menciona el autor, quizá por ser muy conocido : de los 139 historiadores citados, más de la mitad resultaban desconocidos como tales, pues no figuran en la obra del Dr. Wustenfeld, en la que figurarían, si hubieran sido conocidos.

Como la afición á los estudios bibliográficos, ó al menos á poseer y coleccionar libros, ha sido tan general entre los musulmanes en todos tiempos, no es de extrañar que no haya decaído en los últimos siglos, por más que á Europa

haya trascendido poco el conocimiento de los libros antiguos que se conservan y de los que constantemente se escriben y publican; y en consonancia con esto, el autor nos da muchas noticias referentes á bibliotecas de particulares ó de Príncipes¹.

Hasta en la parte más interior de Marruecos debe de existir un número muy considerable de libros, y probablemente algunos ó bastantes en lengua beréber² pues á fines del siglo xvi, cuando en el año 999 de la hégira (= 1590/1 de J.-C.) fué conquistado el Sudán por el califa Almanzor, fué saqueada en Tumbuctu la biblioteca del célebre historiador *Ahmed Baba* y en ella perdió mil seiscientos volúmenes, y él decía que entre los individuos de su familia era quien menos libros tenía³.

Así nada tiene de extraordinario el número de tres mil volúmenes ó más, que componían la biblioteca ambulante de Zeidán; sucesor de Almanzor, y que apresada en 1611 en dos navios, en los que iba la recámara del Príncipe, vino á constituir el fondo árabe de nuestra Biblioteca del Escorial⁴.

Viniendo á tiempos más modernos, nos dice *Ahmed Anasirí* que en el año 1175 de la hégira (= 1761/2 de J.-C.) el Sultán Mohámed hizo entrega, como legado piadoso, de más de 12000 volúmenes de libros musulmicos, que mandó distribuir entre las mezquitas del Almagreb, donde hoy, añade el autor, se conservan con la nota de ser de *legado pío* y con el nombre del Sultán (tomo IV, pág. 98).

Tenemos un autor algo posterior á *Ahmed Anasirí*, á quien menciona, y que bajo el punto de vista bibliográfico tiene mayor importancia, por cuanto la índole de su obra le llevó á

1. Puede verse, tomo I, pág. 63; tom. II, pág. 31, 62, 146; tom. III, pág. 9, 28, 46, 63, 128; tom. IV, pág. 98, 113, 114, 119, 121, 201, 227, 248, y 256.

2. Véase tom. III de la obra anterior, pág. 63.

3. *Aben Alcadi* indica que el Corán fué traducido á la lengua beréber.

4. Véase *Casiri*, *Bibliotheca Arabico-Hispana Escorialensis*, tom. I pág. V, nota.

que hubiera de proporcionarnos más datos bibliográficos; pero antes digamos algo de una obra, que aunque escrita hace un siglo, pues se terminó en el año 1201 de la hégira, (= 1786/7 de J.-C.) se ha publicado en estos últimos años, con la particularidad de que á pesar de ser obra muy voluminosa, 13 tomos ó partes con más de 5000 páginas, de asunto filosófico-religioso, pues se trata de una *Exposición de la Renovación de las ciencias de la Religión por Algazalí*, se han hecho de ella dos ediciones, una litografiada en Fez, que no hemos visto¹, y otra impresa en el Cairo², lo que podrá probarnos en qué aprecio es tenida lo mismo en Oriente que en Occidente.

No consta que el autor *Mohámed Mortada* fuese marroquí, al menos Brockelmann no lo dice y pudo dar de él pocas noticias, citando algunas de sus obras³; pero el historiador de quien hablaremos luego cita de él otras obras y hace indicaciones que nos hacen sospechar que era marroquí⁴: Nuestro propósito es consignar que el expositor, profundo conocedor de las doctrinas de Algazalí, para cuya interpretación ó exposición creíamos que poco podía servir á la erudición y crítica europeas, según nos informa nuestro amigo el Dr. D. Miguel Asín, uno de los que mejor conocen en Europa y han expuesto con aplauso las doctrinas de Algazalí, la *Exposición* de Mohámed Mortada sirve á maravilla para entender puntos oscuros, por cuanto el autor ha tenido á su disposición, como dice con frecuencia, obras de Algazalí, desconocidas en Europa y de las cuales copia muchos párrafos para aclarar con ellos doctrinas que en los textos conocidos resultan poco inteligibles.

1. *Muhammad b. Muhammad Sejjid Murtadâ el-Huseini Ithâfes-sâda el-muttaquin* Kommentar zum *Ihjá ulûm ed-din* des Gazzâlî (beendet 1201) 13 teile (In magribinischen Typen) Fês 1302-4. (Vide *Orientalische Bibliographie*, VI Band, für 1892, pág. 259.

2. كتاب التحاف السادة المتقين بشرح اسرار احياء علوم الدين تصنيف ... السيد محمد بن محمد الحسينى الزبيدى الشهير تصنيف ... السيد محمد بن محمد الحسينى الزبيدى الشهير 10 tomos en folio, Cairo, 1311.

3. Tomo II, pág. 287.

4. Puede verse tom. I, pág. 83 y tom. III, pág. 5.

Si las indicaciones que hemos hecho no bastaran á probar la existencia de numerosas obras antiguas y modernas en Marruecos, no deja lugar á duda una obra modernísimas publicada en Fez en el año 1316 de la hégira (= 1898/9 de J.-C.) y escrita muy poco antes, pues el autor dice al principio del tomo III (pág. 3) que escribía en el año 1314.

Del autor, que probablemente seguirá escribiendo, poco sabemos, aunque de su libro, estudiado detenidamente, podrían sacarse no pocas noticias: Llámase *Mohámed ben Cháfar ben Idrís el Cataní* y es de suponer que ha escrito bastantes obras, ya que, á pesar de la dificultad de tener noticia y adquirir los libros publicados en Fez, en el último *Catálogo* del librero *Rudolf Haupt* de Halle encuentro citadas cuatro obras de este autor con los números 1671 á 1674, siendo la primera esta de la que vamos á dar noticia, titulada كتاب سلوة لانفاس ومحادثه لأكياس بمن اقبر من العلماء والصالحين بفاس

Aunque por el título pudiera creerse puramente bibliográfico, el primer tomo tiene una buena parte puramente teórica, aunque con pruebas históricas para probar las excelencias y mérito de visitar las zauias ó monasterios y los sepulcros de los sabios y santos.

Al indicar Mr. *Auguste Cour* las principales fuentes de su erudito libro *L'Établissement des Dynasties des Chérifs au Maroc*, dice de la obra del *Cataní* « ouvrage précieux par l'abondance des renseignements et des citations » y efectivamente el número de las obras citadas es extraordinario, ya que, en general, cita las fuentes de donde toma las noticias, con la particularidad de que en muchos casos copia literalmente no sólo lo que dice un autor, sino lo que dicen varios de los que escribieron la biografía de un mismo personaje.

Como el *Cataní* incluye en su obra las biografías de los personajes que consta fueron enterrados en alguno de los cementerios de Fez, cita con alguna frecuencia literatos

antiguos españoles, dándose el caso de que algunos no consten en los *Diccionarios* biográficos de *Aben Alfaradi*, *Aben Pascual*, *Adabí* y *Aben Alabar* y en otros autores aprovechados para nuestras notas : así, de *Abu Béquer ben Jálaf ben Sabí el Ansari*, conocido por *Almouac*, natural de Córdoba, muerto en el año 599, nada sabíamos, y el autor nos dice¹ que escribió una obra *de pesos y medidas*, y quizá alguna otra, pues en otra parte (pág. 12) cita como fuente la obra de un *Almouac*, que puede ser este mismo autor.

Sólo por la obra de *Aben Farhún* sabíamos algo de *Ahmed ben Abdesamad ben Abí Abida ben Mohámed...* natural de Córdoba, muerto en 582, y el autor nos da noticia² de cinco de sus obras, una de polémica religiosa, refutando las doctrinas de un presbítero de Toledo.

En cuanto á la existencia de libros antiguos en Marruecos, Mohámed el Catani, al dar noticias biográficas ó bibliográficas, cita multitud de obras antiguas, y como unas veces indica que copia literalmente y otras no lo hace así, nos hace suponer que tales obras, bien estén citadas de un modo ó de otro, existen y son conocidas en Marruecos : así, entre las varias veces que cita á *Aben Alabar*, aunque de ordinario no dice de qué obra ha tomado la noticia, alguna vez expresa que la toma de la *الصلة Asila*, que será probablemente de la obra que conocemos con el nombre de *تكملة Tecmila* (*Complemento á la Asila de Aben Pascual*) y una vez, en lo que tengo anotado, menciona la obra³ *فوائد ابن سالم* que sólo, había encontrado mencionada en *Aben Alcadi*⁴, quien también cita muchas veces á *Aben Alabar* sin decir en qué obra; y aunque pudiera suponerse que, al no especificar, se refiere á la obra más conocida, no resulta exacto, ya que

1. Tomo I, p. 224.

2. Tomo III, pág. 242.

3. Tomo III, p. 164.

4. Obra litografiada en Fez, pág. 170.

alguna de las citas que he tratado de comprobar, no se encuentra en ninguna de las dos obras publicadas.

Como queda indicado antes, la importancia principal ó indudable de la obra de el Catani estriba en las abundantes noticias que nos da del movimiento literario en Marruecos en los siglos xvii, xviii y xix hasta nuestros dias, y téngase en cuenta, para apreciar en su justo valor este gran movimiento literario no conocido ni sospechado en Europa hasta hace muy poco, que el Catani, de un modo intencionado, sólo trata de literatos y santones enterrados en Fez.

El número de escritores biografiados por nuestro autor es muy considerable, habiendo algunos de los correspondientes á los últimos siglos, que escribieron multitud de obras, de las cuales no pocas, cuando sean conocidas, servirán mucho á la erudición europea para dilucidar puntos oscuros de la historia de los tiempos modernos.

Más de 140 son los autores biografiados en la obra de el Catani, y es seguro que de los 104 pertenecientes á los siglos 11, 12 y 13 y aún 14 de la hégira, la mayor parte son desconocidos en Europa y merecerían que sus obras fueran objeto de estudios especiales por parte de algún europeo ó ilustrado musulmán, que se decidiera á comunicar á los europeos los tesoros de la ciencia de sus correligionarios.

De los datos que resultan de la obra de el Catani, en los siglos xi, xii y xiii de la hégira las letras fueron cultivadas en Fez con mucho esplendor, al menos en cuanto al número de escritores, ya que da las biografías de 22 da éstos en el siglo xi, — 42 del xii, — 37 del xiii, y 3 de los primeros años del xiv, en que estamos; de los siglos anteriores cita 11 del vi, — 2 del vii, — 7 del viii, — 8 del ix y 11 del x.

Como el autor cita además por incidencia ó como fuentes otras muchas obras, indicando á veces los autores, con los datos suministrados por este autor po-

dría formarse un volumen que completaría no poco el *Diccionario bibliográfico* de *Hachi Jalifa* y el modernísimo de *Brockelmann*, en el que ya se han incluido algunos de estos autores.

Dada la tendencia que casi siempre ha dominado en los escritores árabes del Occidente, no ha de causar extrañeza la manifestación de que una buena parte de las obras escritas en Marruecos en los últimos siglos tienen carácter de historias particulares ó monografías : así, hay obras que tratan de los sabios y santos que florecieron en *Ceuta*, *Tremecén*, *Mequinez* y en especial de *Fez*, á la cual clase pertenece la obra de el Cataní, pues ya hemos visto que su objeto concreto es tratar de los personajes sabios ó santos enterrados en Fez. Abundan de un modo especial los libros que tratan de las excelencias de algunos de los muchos santones venerados en diferentes puntos, de sus principales discípulos ó adeptos y de los fundadores y propagadores de las cofradías religiosas.

Que el movimiento literario en estos siglos no era peculiar ó exclusivo de Fez, sino que se extendía á todo el imperio, nos lo prueban las obras de uno de los autores citados por el Cataní, *Mohámed Aseguir*, quien en una de sus obras litografiada en Fez ' nos da amplias noticias de autores del siglo xi de la hégira, poniendo biografías de hasta 75 autores, de los cuales sólo *ocho* están repetidos entre los mencionados por el Cataní.

Para facilitar la investigación que de los libros existentes en Marruecos es de desear que se inicie por los que estudian el estado de este imperio, convendría que se reuniesen cuantas noticias bibliográficas pueden reunirse con cierta facilidad con los libros publicados en

كتاب صفوة من انتشار من اخبار صلحاء القرن احدى عشر ... 1. للشينج محمد الصغير بن محمد بن عبد الله الافرانى, en Fez (?) sin fecha. Del mismo autor es la obra propiamente histórica, é interesantísima, publicada y traducida par M. O. Houdas, con el título *Nozhat-el-hádi, Histoire de la Dynastie Saadienne au Maroc*, Paris, Ernest Leroux, éditeur, 1888.

estos últimos años: pues aunque habría de ser obra transitoria, podría contribuir mucho al desarrollo de estos estudios y á que pudiera formarse después el inventario de la literatura bibliográfica de Marruecos.

Al terminar la lectura de este modesto trabajo bibliográfico presentado á este ilustre Congreso Internacional de Orientalistas, me atrevo á dirigirme especialmente á los muchos é ilustrados musulmanes, que en él toman parte: Yo os saludo cordialmente. Vosotros estais en condiciones de dar á conocer á la Europa los muchos é interesantes libros históricos antiguos y modernos, que se conservan en las bibliotecas particulares de vuestros correligionarios. Hacedlo así y la Europa entera os lo agradecerá, especialmente España, que tantas sombras tiene en la historia de los musulmanes españoles y en la suya propia durante vuestra dominación, sombras que sólo vuestros libros podrán desvanecer. Yo en su nombre os lo suplico y os doy de antemano las gracias por ello y por la benevolencia en escucharme.

P. S. — La publicación del erudito trabajo de *Bibliografía moderna de Marruecos*, por M. René Basset, con que da principio el precioso libro *Recueil de mémoires et de textes, publié en l'honneur du XIV^e Congrès des Orientalistes* par les professeurs de l'*École supérieure des Lettres et des Médiersas*, anula en gran parte el escaso interés, que sólo por su novedad podía ofrecer para los arabistas el presente trabajo, hecho casi sobre las mismas fuentes: sin embargo, como yo había tratado la cuestión bajo otros puntos de vista, quizá conserve aún algún valor, y por tanto me atrevo á recomendarlo á la atención y benevolencia de los que se interesan por la Bibliografía antigua y moderna de los musulmanes de Occidente.

El Dr. D. Miguel Asín nos advierte que, en virtud de estudios posterior, resulta que el expositor de Algazali, Mohámed Mortada, de quien sospechábamos que era de origen marroquí, era natural de Zabid, ciudad del Yemen.

POÈME

EN L'HONNEUR DU XIV^e CONGRÈS DES ORIENTALISTES

PAR

SI CH'AIB BEN ALI

QADHI DE TLEMCEN

العلم فد سطعت له انوار * بمدينته الجزائر المعطار
 وتلاأت بسمايه افمارها * وبيرا لصبح نهارة إسفار
 وتأنفت ربوعه وتنباسفت * بجوعه وتذقفت انسهار
 وتنظمت دروسه وترنمت * طروسه وتبعفت افكار
 وتنفخت فنونه وترنحت * اجنانه وتبعحت ازهار
 تناسست له النوادي بمشرف * وبمغرب وتظاهرت اخبار
 وتناجست فيها الملوك وتوهت * بذكرها وتواترت اخبار
 ورعت لها الحفوف في كل موطن * وتكافئات لاهلها الافدار
 وبحاورت في حواضر انعقادها * فتشاخت لمصرنا الابصار
 لاغرو ان الملك بالعلم استوى * والسد جل الباعل الختار
 ولي على فطر الجزائر جهيداً * ذا حكمة في امرة مختار
 لا ينشئ عن رايه وعزمه * في حكمه ليث الشرا جونار
 جونار ذاك الشهم من بد ارتفت * جزائر و سما لها المفدار
 ذاك المربع في المحافل فدرة * ذاك السميذع والبعثي العمار
 ذاك الذي يرى الكمال فيما يرى * اهل الشورى من حزبه الاحرار
 اكرم به من وال ارض مذ غدا * فطبما عليه حكمها يمدار
 عم الهناء نجدتها وغورها * زال السعن والدمر الأشرار
 وال تهاب اسد البعلاء بأسه * وتخافه من شأنها الانحار
 وال رعى للعلم حقاً وامتنطى * ذرى المعالي باوثرت آثار

منها انغفاذ ذا النّادى فى عصره * بفصره لمصره تذكّار
 ناد به للعلم اصحت من كرا * مَرَّ غَتَّةً ما دامت الاعصار
 ناد به للعلم ذاكّت ذولّه * عظيمه ذو امرها جونا
 يا ايها الوالى الذى بكم اذعت * جزائر وعمها استبشار
 اطلعت شمس العلم بعد اقبالها * برءاها كل من له ابصار
 اضحكت ثغره بعيّد عبوسه * بتبناشرت لبشره الاحبار
 وبحت مؤتمرا له بجزاير * بدى على العكاظي ابتخار
 واباه من اهل المدائن والغرى * اولو العلوم والنهى الاخيار
 من كل حبر عارو ذى عوارى * ولطائف تستجليها الافكار
 ومحرر ذى مائس ومباخر * ونوادر تستجليها السّمّار
 ومحفّ ذى حقائق ورفائق * ودقائق لا تحويها أسفار
 وحلّاج ذى بضائل وبواضل * وشمائيل تزكوبها الاعمار
 يتتابعون جماعة وفرادى ر * كبانا مراكب يجريها البحار
 يتسارعون محبة فى تلافيسهم * على بوائد تجديها الأسفار
 يتواصلون علوم من مضى ويبـحشون بحشا ليلد نهار
 ولربّما بافوا بهم ثاقب * ممن قبلهم والشاهد الآثار
 يا حبّذا نادى العلوم وحبّذا * بمدينة الجزائر اثمار
 اهلا بكم ومرحبا وسلامه * لجمعكم يا ايها الحضّار
 اديتكم حفا عليكم واجبا * لبّيتم نرا الامير جونا
 لا زال فتاح النوادى وانتم * اعضاؤه نظراؤه أنصار
 ما قال مسرور بعلم منبدا * العلم فد سطعت له انوار

APPENDICES A LA SECTION I¹

SUR LA PATRIE DE L'AVESTA

PAR

ARTHUR CHRISTENSEN

Depuis quelques années la discussion sur la patrie de l'Avesta a à peu près cessé. Il semble qu'on ait usé tous ses arguments de part et d'autre. Cependant la question n'a pas trouvé sa solution finale, bien que quelques savants se permettent aujourd'hui d'appeler catégoriquement la langue de l'Avesta « la langue médique ».

Je crois qu'on s'est arrêté trop jusqu'ici aux traditions relatives à Zarathoustra conservées dans des sources orientales et occidentales et aux indications géographiques de l'Avesta et des livres pehlvis. Tous ces matériaux sont bien confus, et il est difficile de discerner ce qui mérite confiance de ce qui ne le mérite pas. Nous ne possédons l'Avesta que dans une rédaction qui date des temps des Sassanides, et cette circonstance a engagé M. Justi à interpréter tout ce qui, dans l'Avesta, est favorable à l'hypothèse, « bactrienne » comme des interpolations datant de l'Empire gréco-bactrien au III^e siècle av. J.-C.¹.

Cette assertion ne me paraît pas bien fondée. Comment cet Empire peu, durable et plus hellénique qu'iranien, au-

1. Ces mémoires étant arrivés après l'impression du premier volume n'ont pu y trouver place et ont dû être rejetés à la fin des actes.

2. *Grundriss d. iran. Philol.*, II, p. 402-4.

rait-il plus que les autres époques de l'histoire ancienne de l'Irandonné occasion à des interpolations théologiques ? Rien ne l'indique. On pourrait soutenir avec plus de vraisemblance que les traditions qui — en contradiction avec d'autres traditions¹ et surtout en contradiction avec les indications indirectes qu'on peut tirer de l'Avesta² — font de la Médie la patrie du zarathoustrisme, sont forgées par les mages de la Médie, qui ont été, pendant tout le règne des Achéménides et des Arsacides, les directeurs spirituels des adorateurs de Mazda.

Les hypothèses qu'allègue M. Justi pour sa théorie ne me paraissent point convaincantes. Il rappelle d'abord que l'Inde est mentionnée dans le fameux chapitre I du Vendidad. Mais l'Inde figure déjà dans les inscriptions de Darius et doit avoir été connue des Iraniens bien avant ce temps-là. Puis M. Justi appelle l'attention sur ce passage du même chapitre du Vendidad, où la Bactriane (ou la ville de Bactra) est nommée avec l'épithète de « la belle, avec les hautes bannières », et il essaie d'expliquer cette dernière expression en renvoyant à la notice souvent citée de Mas'ouîdî, où il est question des drapeaux de soie verte qui flottaient sur le monastère (bouddhique) de Naubehâr ou Nava-vihâra à Balkh. J'ai deux objections à faire à ce rapprochement : d'abord, il y a environ 11 siècles entre l'empire gréco-bactrien et Mas'ouîdî, de sorte que les drapeaux du Vendidad et ceux de Mas'ouîdî pourraient difficilement être les mêmes, quand même le Vendidad daterait du temps de l'Empire gréco-bactrien. Puis il me paraît un peu singulier, que pour glorifier la ville de Balkh, les livres saints des zarathoustriens se soient appuyés sur l'existence d'un monastère bouddhique.

Je n'ai pas l'intention de répéter ici tous les arguments que les deux partis ont tirés de la géographie de l'Avesta et des indications des livres pehlvis et des auteurs grecs. Tout cela est d'une authenticité douteuse, et j'y renonce,

1. V. Justi, *Preuss. Jahrbücher*, t. LXXXVIII (1897), p. 255.

2. V. ci-dessous.

bien qu'il me semble que cela soit plutôt favorable à l'opinion de ceux qui mettent les commencements du zarathoustrisme vers le nord et l'est de l'Iran. Je ne puis attribuer aucune valeur historique à l'Hystaspe légendaire de Charès de Mitylène, à ce « Medorum antiquissimus rex » que l'histoire ne connaît pas. Que les mages, après avoir transporté Zarathoustra et Vistâspa en Médie, rattachent à eux toutes sortes d'anciennes légendes, rien de plus naturel. Et Zariadres (Zairivairi, Zarir), frère de Vistâspa, le héros de l'épisode raconté par Charès, n'est pas nommé dans les Gâthâs, qui nous renseignent, en général, assez bien sur les personnages de la cour de Vistâspa.

Quant à l'époque de Vistâspa et de Zarathoustra, M. Justi¹ suit la tradition iranienne qui la place entre 630 et 610 avant J.-C. Il voit dans le danhupaiti Vistâspa un roi vassal sous le grand roi Fravartîs et suppose que le zarathoustrisme issu du pays de Vistâspa, a gagné le grand roi même, qui, alors, a pris le nom de Fravartîs, nom essentiellement religieux qui signifie « le confesseur ». Mais cette étymologie du nom de Fravartîs n'est pas généralement acceptée, et même, si elle était vraie, un « confesseur » n'est pas nécessairement le premier confesseur sur le trône. Aucun monument historique n'a conservé la mémoire d'un mouvement religieux sous Phraortès. Mais la tradition? Et bien, pourquoi, tout en rejetant la tradition sur tant de points, devons-nous la soutenir pour l'époque de Zarathoustra? On sait que dans l'Iran, lorsqu'il s'agit de fixer l'époque d'un événement important, la chronologie est sujette à bien des influences qui défigurent l'histoire. L'histoire légendaire de l'ancien Iran, ce curieux mélange de mythologie et d'histoire, a été arrangée selon un système chronologique factice : les Pâsdâdiens ont été liés aux Kaïânides, ceux-ci à la dynastie de Vistâspa, qui a été liée à son tour aux Achéménides au moyen de généalogies inventées. Comment ajouter foi aux dates qui résultent d'un tel arrangement?

1. *Grundriss d. iran. Phil.*, II, p. 410.

Les critères indirects sont toujours les plus sûrs, et les critères indirects indiquent indubitablement, ce me semble, le nord et l'est de l'Iran comme le berceau du zarathoustrisme. Pour la vie économique du peuple de l'Avesta je renvoie aux travaux de M. Geiger. Les objections que Spiegel et Justi ont faites contre sa *Civilisation des Iraniens orientaux*, il les a réfutées dans les *Sitzungsber. d. bayr. Akad.* 1884, et, à ce que je sais, le côté économique de la question « bactrienne » n'a pas été traité depuis par les savants.

J'ajouterai un argument négatif. Nous savons que l'histoire ancienne de la Médie, jusqu'à la destruction de Ninive, a été une guerre continue avec les Assyriens. Tantôt la Médie était assujettie, tantôt elle s'était partiellement délivrée et devait combattre à mort pour soutenir son indépendance. Comment se ferait-il alors, qu'un Avesta composé en Médie puisse célébrer les combats des peuples éloignés contre les Touraniens encore plus éloignés et ne dise mot des Assyriens? Nous savons en outre que la civilisation assyro-babylonienne a fait valoir déjà au ^{ix}^e siècle son influence sur la Médie, au moins dans les parties de la Médie situées près de la frontière assyro-babylonienne. Probablement cette influence date de temps encore plus reculés. Dans les ^{viii}^e et ^{vii}^e siècles nous trouvons en Médie des noms propres babyloniens et des divinités babyloniennes. Nous savons encore que plus tard, en Médie, le zarathoustrisme a fait bien des emprunts à la religion des Sémites, J'en conclus que, si le zarathoustrisme s'était produit en Médie, il aurait tourné sa polémique contre le panthéon sémitique. Mais, dans les Gâthâs, il n'y a pas une seule allusion aux Babyloniens et à leurs dieux; les adversaires sont les Kavis et les Karapans qui maltraitent le bœuf, c'est-à-dire les nomades païens, adorateurs des daevas, les fidèles de l'ancienne religion iranienne, qui avait conservé le mieux son caractère primitif dans les parties de l'Iran qui étaient en dehors de l'influence babylonienne.

MM. Darmesteter et Huart ont produit quelques arguments d'ordre philologique pour prouver que la langue avestique a été celle des Mèdes. Darmesteter a remarqué que le mot *σάξ* qui, selon Hérodote, est le nom médique du chien, est plus proche du mot avestique *span* que du mot persan *sag* qui implique une forme perse *saka*¹. M. Huart a fourni quelques autres exemples de la même nature : les deux racines perses du verbe « faire », *kar* et *kun*, existent encore en persan, tandis que le dialecte moderne de la Médie, le dialecte des Lours n'a qu'une seule racine tout comme l'avestique. Pour le verbe « dire », le perse et le persan se servent de la racine *gaub*, *guf*, *gu*, tandis que l'avestique et la langue des Lurs ont la racine *vac*². M. Brownefait observer encore³ que le mot *az*, « je » « moi », dans le dialecte des Pâlis a plus de ressemblance avec l'avestique *azem* qu'avec le perse *adam* qui, du reste, n'existe plus en persan.

Pour moi, j'avoue que ces arguments auraient quelque poids, si la théorie médique était bien fondée sur des raisons historiques ; mais si, d'autre part, tout porte à croire que l'Avesta est issu du nord ou de l'est de l'Irân, je crois que les phénomènes en question sont trop peu nombreux pour prouver le contraire. Nous connaissons trop peu l'évolution des dialectes iraniens. Quant à la forme *az*, nous la retrouvons dans les dialectes du Pamir, et, d'après une communication de M. Andreas, les fragments manichéens trouvés à Tourfan ont montré que la racine *vac* a été employée au lieu de *gub* dans le dialecte des Parthes.

Mais si le royaume de Vištâspa, la patrie de l'Avesta, a été situé au nord ou à l'est de l'Irân, ne pourrait-on en trouver nulle part des traces positives ? La légende de l'expédition de Ninos contre le roi de Bactriane montre — bien que dénuée de tout fondement historique — que la

1. *Etudes iran.*, I, p. 13.

2. *J. A.* 1889, t. XIV, p. 242-43, comp. Browne, *Litt. Hist. of Persia*, I, p. 26-27.

3. Browne, *l. c.*

tradition populaire du temps de Ctésias connaissait un royaume préachéménique dans l'Irân oriental, et je crois en avoir trouvé une indication indirecte dans la relation des insurrections contre Darius, donnée dans la grande inscription de Behistân. Les reliefs représentant les dix rebelles sont accompagnés des explications suivantes :

1. *Gaunâta* (le faux Smerdis) mentait en se faisant passer pour Bardiya, fils de Cyrus, de la famille royale des Perses ;

2. *Atrina* mentait en se disant roi de Susiane ;

3. *Nidintu-Bel* mentait en se faisant passer pour Nabukadrezar, fils de Nabuna'id, roi de Babylone ;

4. *Fravartiš* mentait en se faisant passer pour Khšathrita de la famille de Cyaxare, roi de Médie ;

5. *Martiya* mentait en se faisant passer pour Ummaniš, roi de Susiane ;

6. *Ātrantakhma* mentait en se disant roi des Sagartes, de la famille de Cyaxare ;

7. *Vahyazdâta* mentait en se faisant passer pour Bardiya, fils de Cyrus ;

8. *Arakha* mentait en se faisant passer pour Nabukadrezar, fils de Nabuna'id, roi de Babylone ;

9. *Frâda* mentait en se disant roi de Margiane ;

10. Celui-ci est *Skunka*, le Sace.

Mettons à part ce dernier : il ne se fait pas passer pour roi, il est le chef d'un peuple nomade qui n'a pas de rois. Examinons les neuf autres rebelles : deux parmi eux (n^{os} 1 et 7) se font passer pour Bardiya, le dernier représentant de la branche aînée des Achéménides, pour soulever les Perses ; deux autres (n^{os} 4 et 6) se font passer pour des rejetons de la famille de Cyaxare, l'ancienne famille royale de la Médie, pour exciter les Mèdes à la révolte ; deux encore (n^{os} 3 et 8) se disent fils du dernier roi de Babylone pour amener Babylone à la défection ; enfin deux (n^{os} 2 et 5) se disent rois de Susiane. On voit aisément qu'il ne s'agit pas ici d'insurrections qui éclatent dans les différentes provinces par suite de concussions de la part des satrapes, etc. Ce sont les trois grands royaumes des

siècles précédents : celui d'Elam, celui de Babylone et celui de Médie qui n'ont pas oublié leur ancienne grandeur et qui essaient — au moment où ils croient l'Empire perse faible — de recouvrer leur indépendance sous des prétendants vrais ou faux ; puis c'est la Perse même qui se révolte sous la conduite d'aventuriers qui se servent de l'incertitude relativement au sort de Bardiya pour emprunter le nom du fils du grand Cyrus. Reste un : Frâda qui « mentait en se disant roi de Margiane ». Etant donné ce que je viens d'expliquer, cette expression rend probable qu'un grand royaume a existé en Margiane immédiatement avant le commencement de l'Empire achéménide.

Le récit de la guerre de Darius avec Frâda, donné dans l'inscription, est bien curieux. Darius expédie contre Frâda le satrape de la Bactriane, Dâdaršîs, qui livre une bataille aux habitants de la Margiane. « Auramazda me vint en aide », continue-t-il, « par la grâce d'Auramazda mon armée fit essuyer à celle des ennemis une grande défaite. C'était le 23^e jour du mois d'Atriyâdiya, alors la bataille fut livrée. Puis le pays fut mien ; voilà ce que j'ai fait *en Bactriane*. »

Si l'on y regarde de plus près, on verra que Darius a préparé la vérité de façon à faire croire au lecteur que la victoire a été plus grande qu'elle n'a été en vérité. D'abord il faut remarquer que la Margiane ne se trouve pas là où Darius énumère les provinces de son empire, ni dans la liste des satrapies donnée par Hérodote. Comparez les mots qui terminent le récit de la rébellion de la Margiane : « Puis la province fut mienne ; voilà ce que j'ai fait *en Bactriane* ». La vérité est probablement que Frâda, étant parvenu au trône de Margiane par usurpation ou, peut-être, par une succession légitime, a essayé de conquérir la Bactriane, qui a été, sans doute, une des provinces principales de l'ancien royaume de l'Iran oriental. Il a été repoussé de la Bactriane par Dâdaršîs, mais il a conservé la Margiane. Aussi, tandis que le récit de Darius contient le

supplice des autres rebelles, il ne porte rien touchant la prise et la mise à mort de Frâda. La rébellion de celui-ci est la 7^e du nombre; dans les reliefs, qui sont d'une date plus récente que la grande inscription, Frâda est placé comme le 9^e dans la file, immédiatement avant Skunka, le Sace. Nous pouvons en conclure qu'il a été pris dans une nouvelle attaque contre la Bactriane. La Margiane a-t-elle été conquise alors? Pourquoi ne figure-t-elle pas dans la liste des satrapies chez Hérodote? Voilà encore quelques problèmes qui attendent leur solution.

Je crois donc que la Margiane doit être le point de départ des recherches futures sur la civilisation ancienne de l'Irân oriental. Je pourrai rappeler encore un fait qui, si nous pouvions y ajouter foi, donnerait plus de poids à l'idée d'une connexion entre la Margiane et le développement du zarathoustrisme. Le dictionnaire syrien-arabe de Bar-Bahloûl, composé en 963 ap. J.-C., mentionne l'Avesta en des termes que M. Jackson a rappelés dans l'introduction de sa *Grammaire avestique*. Bar Bahlûl dit qu'*A-vastak* est un livre écrit par Zardoušt et composé en sept langues : en syrien, persan, araméen, seïstanien, mervien, grec et hébreu. Sans doute, un des sept textes est le texte original, et les six autres sont des traductions. Des six traductions nous possédons encore en partie celle en langue « persane », c'est-à-dire pehlvie. L'araméen, le syrien et le grec étaient des langues très répandues en Asie occidentale; et, comme l'Empire des Sassanides donnait asile à tant de Juifs, il ne faut pas s'étonner que l'Avesta ait été traduit en hébreu. Le Seïstan étant habité depuis le 11^e siècle ap. J. -C. par une colonie d'immigrants saces, il est bien naturel qu'il ait existé une traduction sace du livre saint. Reste pour l'original une des sept langues en question : le mervien, la langue de la Margiane.

LES GUÈBRES ACTUELS EN PERSE

PAR

H. ARAKELIAN

La religion dominante de la Perse contemporaine est, comme l'on sait, l'islam schyite, divisé en deux grandes branches : *cheikis* et *Moutacharis*. La population de la Perse est évaluée à 7.000.000 et on croit, en général, que tous ces 7.000.000 sont des musulmans schyites, comme déclarent les sources officielles persanes; mais ces sources ignorent consciencieusement l'existence des autres religions, ou autres sectes, qui peuvent être considérées comme l'évolution de l'islam sous l'impulsion des idées de la civilisation occidentale ou du christianisme. Tels sont, p. ex. : 1) la secte des Babis ou le *Babisme*, nouvelle religion, fondée par un Persan de Chiraz en 1842, professée actuellement par le tiers de la population de Perse et propagée même parmi les musulmans du Caucase, de la Turquie et de l'Asie Centrale; 2) la secte des *Allalahis*; 3), la secte des *Soufis*; 4), la secte des *Dahris* et autres sectes, professées clandestinement, de peur des persécutions exercées contre elles par les musulmans. A peu près la moitié de la population de la Perse est sectaire et ces sectes, quoique dérivées de l'islam, mais ayant subi des évolutions, sont plus ou moins hostiles à la religion dominante, et le nombre de ses adhérents se trouve ainsi diminué jusqu'à 4.000.000. Outre ces sectes il y a encore l'ancienne religion de la Perse, la religion de Zoroastre ou le *Mazdéisme*, dont les adhérents, d'ailleurs très peu nom-

breux aujourd'hui, sont nommés *Guèbres* par les musulmans et *Parsis* par les Indiens et Européens.

Lors de mes fréquents voyages en Perse, j'ai eu l'occasion d'étudier ces sectes religieuses. Comme résultat de mes études, j'ai eu l'honneur de présenter déjà en 1900 au 1^{er} Congrès International de l'Histoire des Religions, à Paris, une communication sur le Babisme qui a été imprimée dans les actes du Congrès.

Le sujet de ma communication présente sera l'étude que j'ai faite personnellement de l'état actuel des Persans, restés fidèles à l'ancienne religion de leur mère-patrie, de l'état actuel des adhérents du mazdéisme ancien, savoir des Guèbres. J'eus la bonne occasion en Perse de faire connaissance de deux personnes illustres parmi les Guèbres, le très renommé *Arbab-Djemchid*, riche négociant, et d'*Ardachirdji*, professeur, tous deux chefs de la communauté guèbre à Téhéran. Avant eux j'avais connu le vénérable doyen et chef religieux de tous les Guèbres en Perse, le *Manoukdji-Sahib* et ils m'ont fourni des notions excellentes et exactes sur l'état actuel de leurs coreligionnaires de Perse. En même temps j'avais noué des relations avec les jardiniers de Téhéran, qui sont exclusivement Guèbres, puisqu'ils sont renommés comme excellents agriculteurs et très versés dans l'art de l'horticulture. Un médecin arménien, le docteur Tiryakian-Khan, médecin en chef du harem du Qhah, qui s'est adonné aux études des anciens livres pehlevi et zendes et poursuit le travail minutieux de l'étude comparative des littératures ancienne, persane et arménienne, m'a aussi procuré de très précieux renseignements.

Vous savez qu'il y a une littérature énorme sur le parsisme et nous possédons des travaux célèbres des savants et des orientalistes sur l'ancienne religion de la Perse. Devant ces travaux qui font autorité et devant un ouvrage magistral comme l'œuvre de Ménant, ma communication n'a, certes, aucune valeur scientifique, mais j'estime que peut-être elle peut ajouter une petite pierre à l'édifice

énorme, construit par les travaux des savants et je vous présente tout simplement les résultats de mes investigations.

L'invasion des Arabes en Perse eut ce résultat, que les adhérents du mazdéisme furent absorbés successivement par l'islam qui ne tolérait pas l'adoration du feu, ou furent obligés, pour se soustraire aux persécutions horribles des musulmans, d'émigrer aux Indes, principalement dans le district de *Houdjrate*. Ici ils purent sauvegarder leur nationalité et leur religion, mais dans la mère-patrie, en Perse, leur nombre diminua de jour en jour et aujourd'hui dans toute la Perse, ou mieux dire, dans les trois villes : *Téhéran*, *Kirman* et *Jezde*, où ils ont seulement le droit de domicile, leur nombre atteint le chiffre mince de 10.625 âmes, savoir : à Jezde 8.000, à Kirman 2.200, à Téhéran 425. Quant aux Guèbres des Indes, leur nombre est 82.216 et en somme le nombre des Guèbres sur la surface du globe (en Perse et aux Indes) ne dépasse pas 100.000 (ou 92.841 selon la statistique du docteur Tyriakian).

Mais même les 10.000 Guèbres de Perse auraient depuis longtemps disparu, si leur coreligionnaires des Indes n'avaient pas envoyé en 1854 en Perse un de leurs docteurs des plus éminents, le *Manoukdji-Sahib*. Ce chef religieux, très versé dans la doctrine zoroastrienne, un homme habile, sage et capable, fit tous ses efforts pour soustraire son peuple aux vexations insupportables dont il était sujet, aux calamités qui le décimaient et pour améliorer son état lamentable. Quoique un peuple laborieux, pacifique, travailleur, les Guèbres, outre les impôts qu'ils étaient tenus d'acquitter comme sujets persans, étaient obligés de payer encore une exaction supplémentaire sous le nom de *djézié*, comme droit de vivre. Le poids de cet impôt supplémentaire était lourdement accru par les abus que pratiquaient les fonctionnaires et les percepteurs d'impôts. En payant même le *djézié*, le Guèbre n'avait pas le droit de porter des habits nouveaux, de monter un âne, un cheval ou une voiture, de bâtir des maisons plus hautes

que celles des musulmans, de porter des parures en or, en argent ou en pierres précieuses, surtout il ne pouvait pas porter des habits, des chaussures de même couleur que ceux portés par les musulmans. Les Guèbres étaient ainsi condamnés à une existence misérable. Et certes, ces sortes de maux dont ils souffraient atrocement avaient réduit leur nombre à une quantité si mince et auraient été la cause de leur disparition complète, si *Manoukdji-Sahib* n'était parvenu à persuader feu Nassrédine-Shah d'annuler par un firman spécial les lois exclusives concernant les Guèbres et de leur accorder la possibilité de vivre en activité et en paix, comme les autres sujets. Dès lors les Guèbres, n'étant plus objets de persécutions, purent s'adonner à leurs occupations pacifiques et se développer matériellement et intellectuellement.

A Yezd leur occupation principale est l'agriculture et surtout le tissage des tapis et des étoffes en soie. Dans tout l'Orient les tissus d'Iezde sont renommés. Ils ne parlent pas le persan, mais un dialecte nommé *déri*, دری, d'ailleurs un dialecte très pauvre. Ils ont dans cette ville un principal temple du feu ou *atachekédé* de *Vram* et vingt-quatre petits temples ou *der-mehr* درمهر (portes du soleil). Très peu de personnes entre eux savent le zende ou le pehlevi, dans lesquels sont écrits leurs livres saints.

A Kirman les Guèbres s'occupent du tissage des châles et tapis (les tapis de Kirman sont renommés et très recherchés) et d'agriculture. Ils parlent aussi le *déri*, mais les habitants d'un quartier nommé فرحوتن parlent un dialecte qui est considéré comme la dérivation de pehlevi.

Les Guèbres de Kirman sont plus jolis et leurs traits sont plus fins; ils s'habillent aussi avec plus de goût.

A Téhéran les Guèbres sont en général des épiciers et des commerçants, mais la grande partie s'occupe d'agriculture et d'horticulture. Presque tous les jardiniers du Shah, de ses ministres et des riches Persans sont des Guèbres.

En général les Guèbres s'occupent de métiers, de pro-

fessions et d'arts qui ne sont en aucune manière en contradiction avec les préceptes de leur religion ou avec le culte de l'adoration du feu, savoir : ils sont commerçants, banquiers, avocats, médecins, agriculteurs, tailleurs, etc., mais jamais ils ne sont porte-faix, rasiers, blanchisseuses, maçons, orfèvres, serruriers, forgerons — métiers qui ont d'une manière ou autre rapport avec le feu et l'eau.

Je vous donnerai maintenant quelques renseignements pour vous éclairer sur les mœurs et les usages des Guèbres en Perse.

Fiançailles et mariage. — L'alliance ou le mariage entre les parents très proches est très recherché chez les Guèbres, savoir entre cousins et cousines, neveux et nièces. On les accuse même des alliances ascètes, par exemple, le mariage entre le père et la fille, entre le fils et la mère, entre le frère et la sœur, mais les Guèbres réfutent une telle accusation comme une calomnie de la part des musulmans, quoique nous ayons certains témoignages historiques qui signalent de telles alliances ascètes chez quelques rois persans, par exemple, le témoignage de l'historien arménien du ^v^e siècle, Elisée.

Ce sont les parents qui se mettent d'accord d'abord pour le mariage de leurs enfants. Les parents du jeune homme envoient des habits, une bague et une somme d'argent à la maison de la fille; cette somme doit être de 11 jusqu'à 101 *tomans* ou *krans*, toujours un nombre impair. On doit envoyer aussi des habits pour les frères, les sœurs et autres parents proches de la fille. Le lendemain le jeune homme se rend à la maison de la fille, choisie par ses parents, accompagné de ses camarades. La fille tournant le visage vers l'Orient, met l'habit envoyé par le garçonnet et passe au doigt la bague; ainsi les fiançailles sont célébrées et quand le fiancé veut se retirer, la fiancée se met à genoux devant lui et serre fortement ses propres joues dans ses deux mains; le fiancé se baisse alors et la relève, mais à ce moment la fiancée doit passer au cou de son fiancé un anneau de roses et lui donner à la main un

bouquet de roses avec une noix, en jetant en même temps sur la terre une autre noix et en la cassant comme un œuf. Pendant cette cérémonie aucun *destour* ou prêtre n'assiste. Nous devons dire que la rose rouge est très en considération parmi les Guèbres et elle figure dans toutes les cérémonies religieuses et solennelles des Guèbres.

Mariage. — Au jour arrêté pour le mariage le fiancé et la fiancée doivent faire l'*abstani* ابتنی — se laver chacun chez soi et des vieilles femmes doivent du matin jusqu'au soir chanter les prières du feu. Deux heures avant le coucher du soleil, le fiancé et la fiancée quittent leurs maisons réciproques et se rendent dans la maison de mariage communale, où les hommes et les femmes doivent se tenir à part dans différentes pièces. Les hommes doivent porter tous des vêtements blancs, les femmes de différentes couleurs. A chaque homme on remet un bouquet de roses et un bouquet des feuilles de la plante nommée *catéchue*. Au coucher du soleil, le fiancé se rend avec les musiciens, ses camarades et les invités dans la pièce des femmes, qui vont au devant du fiancé et l'amènent devant le grand *destour*; puis elles conduisent la fiancée; tous deux s'assoient sur des chaises, le visage vers l'Orient et à côté de chacun reste debout son témoin, qui doit être un homme marié, modeste et sage. Le grand *destour* ou le *movbède* s'assoit devant eux et ayant à sa gauche et à sa droite des foyers de feu, il tend un rideau léger entre le fiancé et la fiancée pour les séparer, puis se met à lire l'*Avesta* et à lier le couple par un fil, en faisant le tour du nœud jusqu'à 72 fois. Au dernier nœud, le fiancé s'empresse de déchirer et de jeter le rideau, qui le sépare de sa fiancée et alors l'union est accomplie et ils sont déclarés époux. A ce moment le *movbède* prend un peu de riz et de fruits secs, les jette sur les nouveaux mariés et s'adresse aux témoins pour recueillir leur témoignage que l'union est accomplie.

Le second jour les mariés se rendent au temple et récitent des prières.

Il n'y a pas l'usage de dot chez les Guèbres, mais quatre jours avant le mariage les parents de la fille envoient chez le garçon quelques objets et meubles nécessaires à l'économie domestique. Le garçon aussi fait à la fille des cadeaux en or, en diamants et autres parures.

Les Guèbres sont monogames; le divorce est prononcé en cas d'adultère de la femme et en cas de l'absence du mari pendant sept ans.

Les femmes sont sujettes à un régime spécial pendant toute la durée de la menstruation : elles sont enfermées dans une pièce, où elles restent seules et ne s'occupent de rien; elles ne doivent pas sortir de cette pièce et aller surtout dans une pièce, où est allumé le feu, comme à la cousine; elles ne peuvent toucher ni le feu, ni l'eau, mais seulement des objets en cuivre; elles doivent manger non par la main, d'ordinaire, mais par cuiller; elles ne doivent regarder ni le soleil, ni le feu, ni faire des prières pendant toute la durée de la menstruation.

Quant aux coutumes de l'enterrement, les cimetières ou les *dékhmés* se trouvent toujours très loin des habitations, sur les montagnes et les cadavres ne sont pas enterrés, mais déposés sous le soleil, aux attaques des oiseaux voraces, qui ne tardent pas de les manger; c'est parce que la loi mazdéenne défend sévèrement la violation de la terre et de l'eau. Le cadavre est considéré comme très impur et chacun évite de le toucher pour ne pas être souillé et si un tel malheur arrive à quelqu'un, il doit se purifier pendant quelques jours par des cérémonies et lavages spéciaux. Des gens spéciaux, chargés d'enterrement des cadavres et appelés *nessa-salar*, sont détestés et dédaignés de tous et ils n'osent jamais avoir des relations avec les autres; ils sont obligés de vivre hors des villes ou des villages et ne paraître jamais dans les endroits publics. Dès que quelqu'un est mort, ces *nessa-salar*, vêtus en blanc et en gants blancs, arrivent, enveloppent le cadavre d'un linceul blanc, le mettent dans un cercueil de fer et le chargeant sur leurs épaules, l'amènent au *dékhmé*; le peuple

les suit; mais toujours à une distance de soixante-douze pas. Arrivé au pied de la montagne, où se trouve le *dékhmé*, le cadavre est posé sur une grande pierre; les assistants s'inclinent une fois et se retournent; alors les *nissa-salars* remontent la montagne avec le cadavre, le dépouillent du linceul blanc et l'appuient aux murailles de *dékhmé* tout nu. Les oiseaux voraces ne tardent pas à se lancer sur le cadavre et le dévorer et autant vite le cadavre est dévoré par les oiseaux, autant c'est au profit du défunt, qui est considéré alors comme un homme sans péchés et saint.

Retournés à leur asile, les *nissa-salars* ne peuvent plus porter les mêmes habits; ils doivent jeter tout, même les souliers dans un fossé, spécialement creusé pour cet usage, en jetant dans la fosse un peu de sel.

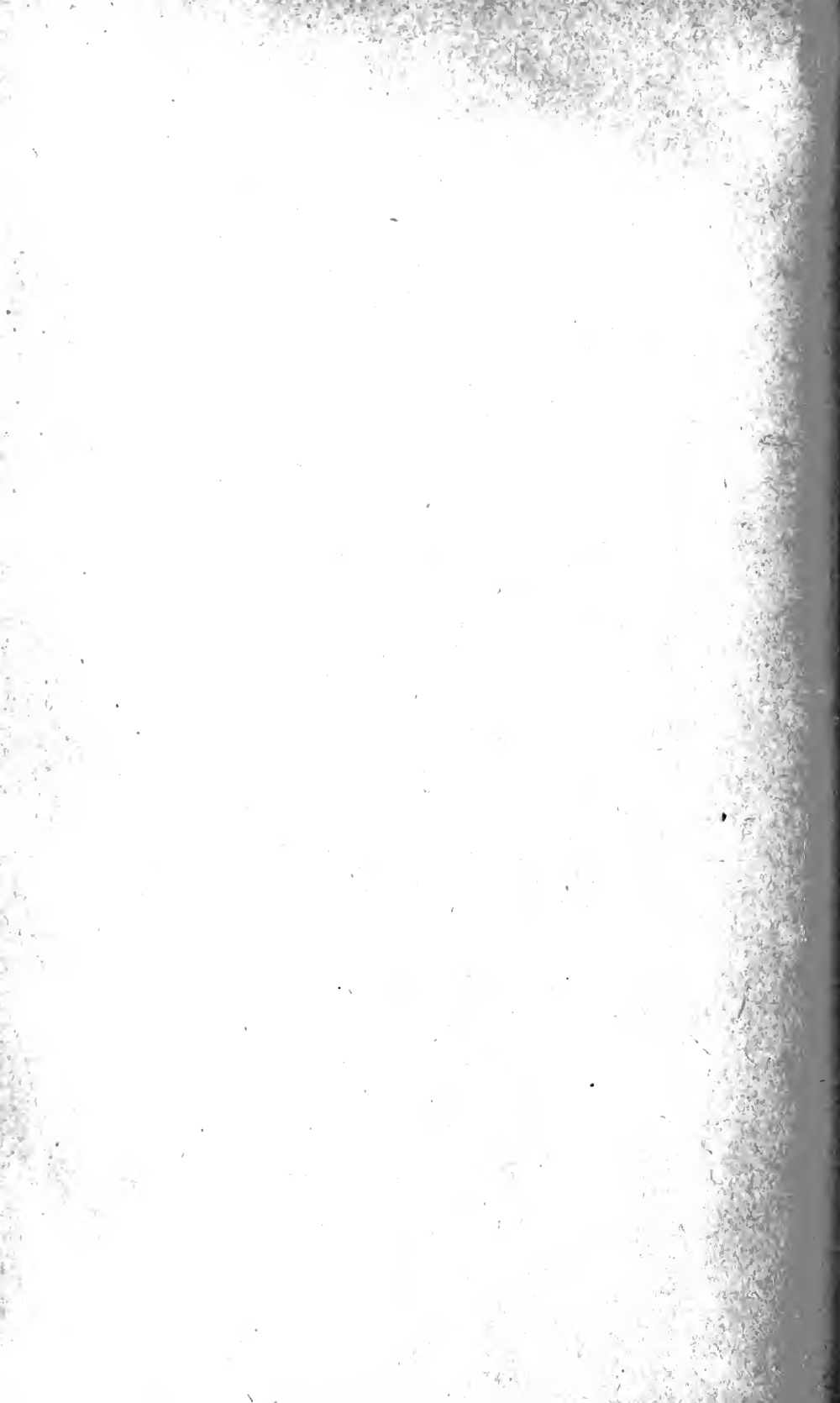
Je laisse à côté la description des autres usages et rites des Guèbres, ne voulant pas abuser de votre patience et en terminant ma communication, je dois ajouter, que la nouvelle religion qui opère actuellement une grande propagande en Perse — le *Babisme* — trouve beaucoup de prosélytes parmi les Guèbres.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
A. DE C. MOTYLINSKI. <i>Chronique d'Ibn Şaghir sur les Imams Rostemides de Tahert</i>	3
A. DE C. MOTYLINSKI. <i>Expédition de Pedro de Navarre et de Garcia de Tolède contre Djerba' (1510) d'après les sources abadhites</i>	133
A. BEL. <i>Notice sur l'ouvrage intitulé Ed-Dorar Es-Santya</i> . . .	160
MOHAMMED BEN CHENEB. <i>Étude sur les personnages mentionnés dans l'Idjâza du cheikh 'Abd el Qâdir el Fâsy</i> . . .	168
A. ROBERT. <i>Contribution au Folk-Lore des indigènes de l'Algérie</i>	561
FRANCISCO CODERA. <i>Considérable número de libros antiguos y modernos existentes en Marruecos</i>	579
SI CH'AIB BEN ALI. <i>Poème en l'honneur du xiv^e Congrès des Orientalistes</i>	592

Appendices à la section I.

ARTHUR CHRISTENSEN. <i>Sur la Patrie de l'Avesta</i>	595
H. ARAKELIAN. <i>Les Guèbres actuels en Perse</i>	603







PJ International Congress of
20 Orientalists
A73 Proceedings
1905
v.3
pt.1

**PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET**

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
